Dans ce numéro: FRAGMENTS D'UNE LETTRE DU CAMARADE J.POSADAS AU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE), SECTION ITALIENNE DE LA IVme INTERNATIONALE. Le 2 décembre 1967.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE

PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section belge de la IVme INTERNATIONALE.

5me année - N°78 - Bi-mensuel 5F - 24/I/1968

L'imprimeur refuse d'imprimer ce n° de LUTTE OUVRIERE pour un retard dans le paiement du journal précédent. C'est pourquoi nous le publions ronéotypé. Le Parti se fait une sérieuse auto-critique pour le retard dans la sortie du journal et pour la lenteur du développement de la campagne financière. Le Parti a fait une discussion à ce sujet et a pris la résolution d'en finir avec de tels retards qui sont inadmissibles .et qui ne correspondent pas avec l'autorité et la capacité du Parti, avec la force de la IVme INTERNATIONALE, avec ce qu'exige le niveau des luttes qui se donnent en Belgique.

Le prochain numéro de LUTTE OUVRIERE sort imprimé avec la suite du document de camarade POSADAS:LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE,LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN SYRIE ET LES TACHES DE LA IVme INTERNATIONALE.

EDITORIAL

Dans les assemblées et manifestations imposer la démocratie prolétarienne, le programme révolutionnaire!

La situation qui existe en Belgique est mûre pour le pouvoir, dans tous les mouvements, dans toutes les manifestations de tous les secteurs se manifeste la volonté du pouvoir; les étudiants de Louvain, dans la lutte des derniers jours l'expriment. Ils entrent dans les bâtiments universitaires, brûlent les meubles, détruisent tout, aujourd'hui même ils brûlent l'auditorium. Ils entrent en affrontement violent avec les forces de l'ordre, avec la gendarmerie qui frappe durement. Dans tout ce qu'ils ont détruit, c'est le capitalisme qu'ils ont frappé, qu'ils veulent détruire; c'est la même volonté qu'a exprimé la classe ouvrière pendant la grève générale 60-61: prendre le pouvoir. Ils ont occupé les locaux universitaires, ils crient :"Révolution", "notre force est dans la rue"; dans leurs interventions, les dirigeants ont tous bien montré qu'il ne s'agit pas d'un problème linguistique. Tous ont conscience de la nécessité d'un changement dans la structure sociale et que le capitalisme doit être détruit. Quand un étudiant de langue française, d'un comité d'action syndicale a dit:"il faut une université nouvelle au service de la wallonie, de l'Europe et du monde". C'est cela qu'il exprime, c'est cela que ça signifie. Et toutes leurs actions montrent cette volonté dans toutes les manifestations, ils viennent rire au nez et à la barbe du capitalisme.

Si les étudiants se sentent la force de se mobiliser comme ils

SOLIDARITE AVEC LES ETUDIANTS DE LOUVAIN!

LIBERATION IMMEDIATE DES ETUDIANTS ARRETES!

Nous protestons énergiquement contre la répression brutale du gouvernement des luttes anti-capitalistes desétudiants de Louvain!

Le capitalisme porte atteinte et chaque jour un peu plus aux libertés démocratiques élémentaires des masses pour se défendre. Il se sent obligé d'attaquer et de réprimer toute lutte anti-capitalist es, toute organisation révolutionnaire qui lutte pour les intérêts des masses exploitées.

La répression contre la fraction étudiante du P.O.R.(T.) à l'Université Libre de Bruxelles. Plus les luttes s'aiguisent, plus le capitalisme va utiliser son appareil répressif contre les droits

(suite p.3)

Nous félicitons et nous embrassons de toutes nos forces révolutionnaires les camarades des sections européennes pour leurs bonnes et dynamiques activités, et plus particulièrement les sections espagnole, belge et italienne où le progrés est plus dynamique. AU NOM DE TOUTE L'INTERNATIONALE, NOUS SALUONS LE MEETING HISTORIQUE QUE LA SECTION ITALIENNE A REALISE A NAPLES, LE SUCCES ET L'ASSURANCE DE LA SECTION SOUS LA DIRECTION DU CAMARADE G. L'assistance de 500 personnes, le succès des interventions, la participation des enfants, la présentation et la collaboration de sept jeunes appartenant aux Jeunesses Communistes, la présence de jeunes appartenant aux Jeunesses du Parti Socialiste Unifié, démontrent que notre parti exerce une attraction trés grande. Mais cette attraction n'est pas encore stable. Cela signifie qu'une avant-garde existe, qu'elle est trés grande , et qu'elle cherche où s'appuyer pour faire avancer la Révolution, pour renverser le capitalisme. C'est l'avant garde qui cherche à se faire entendre, qui fait des tentatives pour pousser les directions à organiser les luttes révolutionnaires. Cela ne signifie pas encore pour nous un appui , un soutien stable: c'est la manifestation directe qu' il existe une avant-garde avec une haute compréhension et une grande décision politiques. C'est cette avant-garde qui cherche un centre pour se faire entendre, pour communiquer avec elle même et pour entrer en communication avec le reste de la classe, avec les directions et les tendances, pour s'organiser et avancer dans la voie de la révolution. La présence de 500 personnes à une manifestation trotskyste à Naples est l'indice que les les mêmes possibilités existent dans toute l'Italie. Ce n'est pas le fait de circonstances particulières ou locales, ce n'est pas à cause du chômage dans la région :dans le cadre du processus inégal et combiné, Naples a été le thermomètre de l'Italie toute entière. Il faut développer l'activité de notre Parti en se basant sur les conclusions favorables du Meeting trotskyste de Naples.

Ce n'est pas un public quelconque qui assisté à ce meeting: c' étaient 500 ouvriers et 500 militants, c'était l'avant-garde. Cette avant-gard communique à sa façon avec le reste de l'Italie et en même temps, elle transporte et reçoit les influences de tout le pays. "Rivoluzione Socialista" (I) doit se développer comme l'organe qui permet les rélations au sein de cette avant-garde. Le meeting de Naples doit servir, de façon décisive, à la stabilité de l'équipe du Parti et de l'avant -garde . Il doit leur donner l'assurance que cet te avant-garde est déjà en train de se développer et leur permettre de trouver les formes et l'organisation qui pemrmettront de regroup per l'avant garde révolutionnaire. Mais ce meeting exige en même temps de noyre Parti le plus grand soin pour élever sa propre conscience. Il ne faut pas se laisser soumettre à l'enthousiasme suscité par le meeting : ce n'est ps l'enthousiasme qui ordonne, guide, déter -mine. L'enthousiasme est véhicule conducteur quand il est guidé par la conscience. L'équipe doit avoir constamment la préoccupation de tirer des conclusions objectives aprés chaque pas en avant: ceci en est un et trés important. L'équipe doit avancer en devançant les progrés du Parti et de l'avant garde. Elle doit se préparer, intérieurement, avec le soin et la discipline les plus grands, les plus centralisés, et cette tâche est un travail d'équipe, et requiert beaucoup plus de camarades que ceux que nous comptons actuellement. La tâche ne fait que commencer maintenant, à cette nouvelle étape. Cette étape est celle de la vérification de l'existence d'une avant-garde dispo -sée à agir en masse, hors du contrôle de la direction du Parti commu -niste, mais non pas hors de la classe.C'est pour cela que le succés

---

(I) "Rivoluzione Socialista" : organe national de la tendance révolutionnaire du P.S.I.U.P., auquel collaborent des camarades de la sec -tion italienne ;

du meeting est fondamental.L'avant-garde de Naples a senti qu'en encou-rageant, en y assistant, le meeting, elle ne se détachait pas, elle ne se séparait pas du reste de la classe et tout en encourageant les trotskystes, elle cherchait, par sa présence, en montrant qu'elle nous appuie, à se porter garant de nous aux yeux de la classe, afin que celle-ci nous appuie à son tour. Le Parti Communiste, les Socialistes, Maitan, la police l'impérialisme, vont se mobiliser à l'unisson contre nous. Chacun d'eux, pour des motifs et en raison d'intérêts différents, mais ils s'unifieront contre le développement du cou-rant révolutionnaire trotskyste. Ils enverront leurs gens nous espionner, pour essayer de gêner, de pertuber notre développement, ils chercheront à utiliser, pour cette tâche, d'anciens ou de nouveaux trotskystes. Pour le travail qu'exige la construction de l'avant-garde en Italie il faut ne s'appuyer, ne faire confiance qu'à l'équipe de camarades qui, pendant des années, ont démontré leur solidité, leur persévérance , et continuité, constance dans leurs activités militantes. Ce travail ne peut être l'oeuvre de n'importe quel militant. Il faut pour cela solidité, stabilité dans les idées,dans les perspectives de l'Internationale. Les jeunes assimilent rapidement les idées de l'Internationale. En ce sens, l'assistance au meeting , de tant de jeunes qui ont pris contact avec le Parti est significative. Ceux qui ont quitté le Parti et y reviennent maintenant ne doivent inspirer confiance qu'aprés une période de mise à l'épreuve serieuse et rigoureuse.

Il faut préparer quotidiennement l'équipe pour cette tâche. Renforcer le nombre de camarades dirigeants qui participent à cette tâche. Il faut porter une attention fon-damentale à suivre les évènements, à en discuter, à éla-borer des documents, à éditer des publications, EN SE BASANT SUR L'EXISTENCE DE L'AVANT GARDE REVOLUTIONNAIRE ET EN PREVOYANT QUE LA POLICE, LE PARTI COMMUNISTE ET LES GENS DE MAITAN CHERCHERONT A PROVOQUER DES REPRESSIONS CONTRE NOUS ET A FAIRE ARRETER DES CAMARADES. Il faut utiliser "Rivoluzione Socialista" comme centre organisateur qui appelle, qui cherche à intervenir, qui intervient sans attendre qu'on l'appelle. Mais pour cela il faut augmenter sa capacité et son élaboration théorique et politique. IL faut consacrer une brève période au développement de la capacité théorique, politique, programmatique et organisatrice de "Rivoluzione Socialista" . Simultanément, faire la même chose en ce qui concerne "Lotta Operaia"(2):développer le journal sur

.....

"Lotta Operaia": organe de la Section Italienne de la IV° Internationale.

RIVISTA MARXISTA EUROPEA 3-4

Nous saluons la parution de la Revue Marxiste européenne n° 3-4 en Italien, instrument théorique marxiste fondamental pour l'avant-garde révolutionnaire italienne et européenne.

Le développement des luttes anti-capitalistes en Europe exige l'intervention consciente, l'application du programme bolchévique qui sert la classe ouvrière et le reste des masses exploitées dans leur lutte anti-capitaliste.

RIVISTA MARXISTA EUROPEA, reflète aussi toute l'autorité que gagne la IVme INTERNATIONALE comme direction consciente mondiale, et son influence dans des secteurs révolutionnaires importants.

Nous invitons tous les camarades, sympathisants, lecteurs de LUTTE OUVRIERE, étudiants, professeurs comme ouvriers d'avant-garde, à intensifier la campagne financière pour la prochaine parution de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE en Français.

un plus grand nombre de pages, écrire des articles concrets sur chaque situztion, sur chaque problème de la lutte des masses et sur les crises des Partis COmmunistes, Socialistes, etc...

La polémique récente entre Libertini et le PCI (3) indique que le gauchissement timide, limité, précautionneux de Libertini, n'est pas le résultat de sa propre décision. Rien, dans l'activité antérieure de Libertini ne montre qu'il préparait ou prépare un secteur pour inter venir en polémique avec le P.C.I et en défandant des positions de gauche. Si Libertini vire maintenant à gauche, c'est parce que la poussée qu'il reçoit, venue de l'intérieur des masses, est énorme. Tous les opportunistes ont la qualité d'avoir du flair pour sentir à quel moment ils doivent changer s'ils ne veulent pas rester hors du coup. Dans la vie interne des sommets dirigeants, entre bureaucrates, on doit sentir l'effet des plaintes, des prises de positions des cadres qui entourent la bureaucratie et la servent : ces cadres se plaignent de ce que les masses veulent aller plus loin dans la lutte révolutionnaire, qu'elles réclament une lutte plus intense, une activité plus dynamique et qu' elles veulent une unification des luttes des masses . Même quand elle ne dispose pas de centres de classe propices, l'avant-garde fait sentir sa pression de toutes façons sur les sommets dirigeants. La Révolu -tion Mondiale trouve toujours les moyens et les formes qui lui permet tent d'entrer en contact, d'exercer son influence et de faire avancer l'avant-garde et les cadres moyens révolutionnaires dans le monde entier . C'est à eux que doivent s'adresser "Rivoluzione Socialista" et "Lotta Operaia" . Il faut chercher le contact, entrer en ralations avec ces secteurs-là: pour cela, il faut comprendre et les comprendre dans les préoccupations qui sont les leurs.

L'échec des pro-chinois montre que l'avant-garde comprend trés bien politiquement: c'est pour cette raison qu'elle rejette toutes les fanfaronnades et pitreries des pro-chinois qui se démontrent insensibles aux luttes objectives des masses et au cours objectif que suit la révolution en Italie. C'est pour cette raison aussi que les masses combinent dialectiquement leurs actions,apuuyant tout ce qu'elles comprennent et qu'elles croient servir à faire avancer la révolution. Les ouvriers de Gênes ont obligé le gouvernement italien à céder et à lever les sanctions qu'il avait prises contre les bateaux chinois. Mais dans le même temps où les ouvriers de gênes menaçaient de partir en grève générale si les autorités du port de Gênes n'autorisaient pas le déchargement des bateaux chinois, ces mêmes ouvriers tournaient le dos aux charlatans pro-chinois, marchands de pacotille, qu'ils méprisent. Le Parti doit élever sa capacité théorique, politique et orga nisatrice, sa discipline et sa centralisation. Il doit agir comme une équipe et élever sa propre compréhension pour pouvoir agir en étant capable de prévoir et de programmer son action et de se fixer des objectifs à atteindre. Il faut un journal hebdomadaire sur 8 pages et se donner un délais de 6 à 8 mois pour publier " Lotta Operaia" quotidien. Il faut éditer régulièrement la Revue Marxiste Européenne et des brochures. Les éditions de bulletins et de tracts de fractions et de t tendances doivent procurer des bénéfices. " Riveluzione Socialista"doit devenir hebdomadaire à bref délai. Il faut augmenter le nombre de cadres capables, d'organisateurs du Parti , elever leur capacité théorique, politique et organisatrice.Il faut élever la discipline et la vie collective et centralisée. La tâche d'organiser l'avant-garde exige une expérience et une capacité collectives jusque dans les plus minimes détails Outre le travail attirer, d'organiser des réunions, d'écrire, de discuter, d'adopter des résolutions en dominant harmonieusement le processus, il faut affronter la répression du Parti Communiste, des Socialistes, de Maitan, de la police. Mais il faut comprendre le processus et le développement, çà travers des changements constants, des rapports de for-

5(3) Libertini: un des dirigeants du P.S.I.U.P.

ces dans la lutte de classe, à échelle nationale et mondiale et les interinfluences qu'elle exerce entre un niveau et l'autre. Il faut être préparés à des sauts qualitatifs, comme celui qu'exprime le meeting de Naples. Pour cela, il faut élever énormément, à un niveau beaucoup plus élevé qu'il ne l'est actuellement, le fonctionnement strict, centralisé, plein de la décision consciente de ne pas se tromper; eliminer les disputes et les rivalités personnelles, les résistances, à la discipline et à la centralisation. L'équipe doit s"élever encore beaucoup plus qu'elle ne l'a fait jusqu'à maintenant. En même temps l'équipe a démontré qu'elle est apte à s'élever rapidement, parce qu'elle a été capable de persister dans l'activité militante en cherchant à étandre le Parti Elle doit encore assimiler de façon plus profonde les positions de l' Internationale. Leur domination permet d'augmenter la capacité d'interprétation et d'orientation et permet, quant c'est possible, d'être audacieux pour les sauts dialectiques. Il faut étendre à toute l'Italie l'expérience de Naples. Mais insister surtout à Naples, comme centre fondamental dx rayonnement. Le Parti sent maintenant qu'il a raison, que sa ligne est correcte: il doit se baser sur ces conclusions pour avancer.

Les articles de l'Unità, de Terracini, sur Trotsky, publiés récemment, montrent que la vérité est en train de se frayer son chemin. Les mêmes bureaucrates qui, avant, cachaient tout de Trotsky, pour garder leur place doivent maintenant dire qu'ils ont été du côté de Trotsky, qu'ils le respectent, ils exhibent Maitan, ils le fréquentent, et tout cela, pour se maintenir! Ni Maitan, ni personne "disposant d'un haut pouvoir à l'intérieur du Parti Communiste" , ni l'édition en Italien de la revue de Maitan, ne pourra donner à ce type l'autorité et la capacité qu'il n'a pas. Auparavant déjà, Maitan cachait l'Interna - tionale pour essayer de se développer lui-même: il croyait que le processus conduisait à la formation d'un nouveau pouvoir bureaucratique, à la gauche des staliniens . C'est à ce moment qu'il cessa d'imprimer l'insigne de la IVº Internationale en tête de son journal. Notre lutte, notre développement et le développement objectif de la Révolution Socialiste Mondiale,lui a démontré que la coexistence pacifique, dont lui et ses pareils espéraient qu'elle supprimerait la nécessité de la Révolution Socialiste, était sans avenir . Ils croyaient, en ce temps là, que l'humanité, et aussi la bourgeoisie, terrorrisées par la perspective de la guerre atomique, renonceraient à la guerre et à=la révolution, et que ce srait eux, les intellectuels élus, qui sauveraient l'humanité. Mais la Révolution et le IVº Internationale se développent, la guerre atomique et le règlement de comptes final se préparent à bref délai. Ils le sentent et ils essaient de se mettre en travers de notre avance et de canaliser à leur profit le développement de la IVº Internationale. Ils n'ont pas d'avenir. Il ne suffit pas de se dire la IVº Internationale: il faut le programme, la politique, les cadres pré -parés, entrainés, qui ont acquis l'assurance théorique et politique nécessaire, il faut comprendre le processus de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, l'assassinat de Guevara et le virage vers la gauche de Fidel C stro. Ils n'ont pas été préparés pour la révolution socialiste. Ils se déguisent et prennent maintenant des positions révolutionnaires. Mais tous les cadres qui mûrissent viendront à nous. Ce que eux cherchent à faire, c'est à regrouper les tendances bur aucratiques, administratives et centristes qui s'orientent ou à tendent à s'orienter vers la gauche. Mais le centrisme lui-même n'a pas d'avenir/l'évolution de Fidel Castro. Les intellectuels n'ont aucun avenir en tant que tels. Ils peuvent porter préjudice à notre section italienne, mais rien de plus.

La section doit développer son activité en étant tout à fait sûre d'avoir raison, et qu'elle triomphera en réalisant tous ses objectifs, dont le principal, le fondamental est, à cette étape, d développer la

tendance révolutionnaire de classe. Pour cela, il faut encourager et stimuler l' activité de classe indépendante de l' avant-garde et l' appeler dans une étape ultérieure à agir comme direction pour l' ensemble de la classe. Ce travail exige la centralisation la plus élevée et une conscience constamment auto-critique. Nous sommes d' accord avec les objections et les critiques que le camarade G. adresse au camarade P. au sujet de son individualisme et de son manque de centralisation. En même temps, nous appelons cet excellent camarade à s' appuyer sur les aspects les plus dynamiques de son activité, sur sa passion militante : c' est la base pour surmonter les défauts et erreurs individualistes et continuer à progresser dans son activité.

Nous pensons que vous n' avez pas encore reçu le texte rendant compte de la réunion du Secrétariat International élargi, au cours de laquelle a été discuté le voyage de P. en Syrie. En même temps que nous félicitions le camarade P. pour l' excellente activité qu' il a développée dans ce pays, nous le critiquions pour en être parti. D' après les informations contenues dans le dernier rapport que nous avons reçu de P., il aurait dû rester en Syrie au moins un mois de plus, c' est-à-dire assez longtemps pour permettre d' organiser une équipe prête à s' installer en Syrie. Voilà ce qu' il aurait fallu faire et immédiatement. P. aurait du comprendre que la Révolution Syrienne ouvrait ses portes à l' influence directe de l' Internationale. Dans la lutte intérieure en cours, l' aile révolutionnaire de la direction syrienne cherchait en nous un appui afin que nous l' aidions à s' orienter au sujet des formes et de la politique révolutionnaires à adopter. Il était possible de réaliser une alliance directe avec la tendance révolutionnaire qui, à ce moment précis, faisait appel à nous. Le départ de P. - même si un autre doit lui succéder - a signifié, aux yeux de la tendance révolutionnaire syrienne, que la IVe Internationale n' est pas conséquente avec elle-même, qu' elle ne sait pas concentrer sa capacité et sa volonté là où l' exige le processus concentré et centralisé, inégal et combiné de la Révolution. Elle a ressenti cette attitude de l' Internationale comme de la timidité et de la faiblesse. Une équipe doit partir en Syrie pour s'y installer immédiatement.

Au nom de nous tous , une accolade à vous tous.

J. POSADAS.
2 décembre 1967.

COPIE D'UNE LETTREDES CAMARADES DE LA SECTION FRANCAISE DE LA IVme INTERNATIONALE

(suite-début p. 8)

ouvriers, des ménagères, des enseignants, communistes, socialistes, militants ou simplessympathisants de la lutte anti-capitaliste de classe et révolutionnaire donnent un soutien effectif, dénoncent les méthodes et la politique de l'appareil bureaucratique du PCF à ST Denis, rejettent l'attentisme et la conciliation de la direction nationale du PCF et tirent la conclusion qu'il faut mener une lutte pour la réorientation révolutionnaire du mouvement ouvrier communiste français.

Nous avons obtenu plus d'une centaine de signatures sur le texte de la pétition que nous avons présentée aux portes et collecté de l'argent, gagné des sympathisants au Parti.

Nous invitons les camarades sympathisants du Parti, qui sont d'accord avec nous contre les atteintes à la démocratie ouvrière en particulier dans une commune communiste, nous appelons les ouvriers communistes, socialistes de St Denis à assister au procès pour manifester leur solidarité agissante, à nous envoyer leur message de protestation, à obtenir dans leur milieu de travail ou d'habitation des résolutions de solidarité.

 (suite p. I6)

(Suite de la lettredes camarades de la section française de la IVme INTERNATIONALE.)

Ce n'est ni la répression, ni le terrorisme qui empêcha l'avance des idées, l'acceptation de que jour plus grande du programme de la IVme INTERNATIONALE, la condamnation par des secteurs de plus en plus larges de la base, et des masses communistes en France de ces méthodes et de cette politique.

IL FAUT EMPECHER TOUTE CONDAMNATION DE MARIE ANNE ROCHONGAR!

IL FAUT DENONCER LA PROVOCATION MONTEE EN COLLUSION PAR LA DIRECTION DU PCF ET LA POLICE DE ST DENIS CONTRE LE PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) SECTION FRANCAISE DE LA IVme INTERNATIONALE!

Le Bureau Politique du
PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE
(TROTSKYSTE)
Section française de la IVme
INTERNATIONALE.

Editeur responsable: C. POLET, Boîte postale 273, CHARLEROI CENTRE.

EDITORIAL (suite)
le font, c'est parce que la classe ouvrière se prépare organiquement pour un affrontement, c'est que les étudiants sentent la force, c'est là qu'ils vont la chercher, dans la classe ouvrière, dans la Révolution mondiale, dans les masses du monde qui chaque jour avancent le pouvoir socialiste sur le capitaliste.

En Belgique, chaque jour, chaque heure avance la lutte, par des arrêts de travail, des grèves, qui se multiplient et se généralisent. Tous les secteurs de la classe se préparent. La grève aux ACEC de Charleroi est un signe, bien que ce ne soient que les employés qui sont entrés en grève; les ACEC sont un centre dans la lutte, ce sont les ouvriers des ACEC qui sont entrés les premiers en grève en 1960. Les charbonnages continuent à fermer, de nouveaux charbonnages ferment: le Roton à Farciennes; de nouvelles entreprises ferment, le chômage augmente et les licenciements se poursuivent. La classe ouvrière impose des assemblées générales au sindicat comme l'ont fait les ouvriers de Belref à Andennes, Hautrages, Saint-Ghislain, ils pressionnent le Syndicat et l'obligent à supporter des assemblées générales. Dans ces assemblées c'est la classe ouvrière qui doit imposer son fonctionne ement, faire régner la démocratie prolétarienne, révoquer les délégués bureaucrates, élire des ouvriers combattifs qui défendent les intérêts de la classe, qui luttent a cc le programme révolutionnaire; ces ouvriers combattifs doivent prendre la décision d'organiser dans les usines les COMITES D'USINES, pour l'organisation de tous les ouvriers de l'usine. Imposer le programme révolutionnaire: PAS DE CHOMAGE! PAS DE LICENCIEMENTS!

Le patronat licencie, met au chômage, les ouvriers organisent: personne ne va au chômage:PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS! C'est cela qu'ont fait les ouvrières de Braine Lalleud dans une petite usine. Toutes les ouvrières, dans l'usine , au travail.

La cherté de la vie augmente, toutes les denrées alimentaires augmentent: AUGMENTATION DES SALAIRES!

Le patronat met au chômage, licencie et le personnel qui reste doit travailler plus vite ou plus: ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL! DIMINUTION DES TACHES! Imposer toutes ces revendications par des GREVES, des ARRETS DE TRAVAIL! des OCCUPATIONS, des MANIFESTATIONS DE MASSES!

C'est ce programme révolutionnaire qu'il faut imposer dans les assemblées générales. Il ne faut rien permettre à la bureaucratie syndicale, les bureaucrates n'ont pas le droit de parole, tous les ouvriers ont le droit à la parole, pour donner des propositions concrètes d'organisation. C'est dans les comités d'usines qu'il est nécessaire de discuter aussi ce programme, de l'appliquer concrètement dans la lutte quotidienne,à chaque mesure du patronat répondre avec un point du programme. Le comité d'usine doit discuter toute l'organisation de la lutte, centraliser tout ce que les ouvriers veulent communiquer.

A Cockerill Ougrée, le secteur du service d'entretien a été en grève. Les ouvriers de Cockerill sont près à entrer en lutte, le patronat a l'intention de licencier, de mettre au chômage ; comme il le fait déjà.

La bureaucratie se dénonce, dénonce son rôle dans ses propres paroles, elle appelle à des assemblées générales pour ne rien dire, parce que les ouvriers le veulent. C'est cela aussi que la bureaucratie fait à SABCA à Gosselies, elle pose des points qui paraissent prendre l'initiative de la lutte, mais en réalité elle est contre, tout à fait contre, elle le fait pour encore faire croire qu'elle dirige, cela montre une fois de plus son rôle traître.

Davister, bureaucrate de la FGTB, dans une assemblée de la métallurgie a dit : "Dans une telle situation, nous pouvons faire craquer le régime". C'est Davister qui dit cela. Et pourquoi ne l'a-t-il pas encore fait craquer? Qu'est-ce qu'il attend? Il ne le fait pas parce que c'est un bureaucrate et que son intérêt est opposé à cela, parce que en même temps que le régime Davister va craquer aussi. Il dit cela d'une part parce que les conditions sont mûres pour que craque le régime; d'autre part pour se maintenir, encore un peu de temps ,une possibilité de contrôle , pour tenter encore de pouvoir peser.

Il doit parler du pouvoir de la classe ouvrière, de la prise du pouvoir par les masses. Davister est derrière les masses, et veut faire croire qu'il est devant, il est derrière et se sent liquidé perdu, et veut tenter de frapper par derrière, il se dénonce, dénonce le rôle de frein de la bureaucratie, contre l'organisation indépendante des masses. Pourquoi n'a-t-il pas montré plutôt sa capacité de faire craquer le régime? Parce que c'est maintenantqu'existent des forces organisées, des directions organisées, ouvrières, paysannes, étudiantes, qui expriment violemment, plus seulement sous forme orale mais sous forme organique leur volonté d'abattre le capitalisme. C'est pour cela que la direction syndicale organise ces assemblées générales, pour contrôler encore un peu. Mais quel contrôle peut-elle encore exercer!! Dans ces assemblées les ouvriers vont imposer leur volonté, vont imposer à la direction la démocratie prolétarienne, la révocabilité des mandats, le programme révolutionnaire: LES 40H PAYEES 48! PAS DE CHOMAGE! PAS DE LICENCIEMENTS! PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS! AUGMENTATION DES SALAIRES! DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL! CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTIVITE!

Le capitalisme ne peut plus répondre devant sa propre crise, il rationalise, et la rationalisation n'est pas une solution possible. Il se prépare à la guerre contre-révolutionnaire, il fabrique des avions pour la guerre au Vietnam. La bureaucratie utilise cela d'une manière tout à fait écoeurante, elle dit que cela est très bien parce que cela maintient du travail pour la classe ouvrière, que cela empêche le chômage.
Le capitalisme ne le fait pas avec l'objectif de maintenir du travail, mais cette production lui est nécessaire, le prépare pour la guerre. La bureaucratie ne dénonce pas ces mesures utilisées par le capitalisme, qui sont des mesures contre les masses et par contre la bureaucratie dit que c'est un bien, que cela donne du travail aux ouvriers, alors que son rôle devrait être de planifier l'économie au service des masses.

Le capitalisme concentre ses finances pour sa préparation à la guerre, il fait construire en Belgique des avions pour la guerre, c'est tout ce qui lui reste à faire. Il ne peut rien faire d'autre. Il mobilise son appareil policier contre les masses, réprime, et se prépare à la guerre.
De tous les côtés le capitalisme est frappé, il doit réprimer, il doit interdire la réunion de plus de 5 personnes à Louvain et à Beauval aussi; ils frappent les étudiants, emprisonnent et la classe répond à ces mesures, sa réponse est triplée, multipliée en force chaque jour, contre le capitalisme et la bureaucratie.

Elle impose à la bureaucratie une manifestation de masses. La direction de la FGTB dit: "Nous préparons une grande manifestation et une mobilisation des forces du travail en Wallonie". Elle dit qu'elle propose mais en réalité c'est la classe qui

SOLIDARITE AVEC LES ETUDIANTS DE LOUVAIN! LIBERATION IMMEDIATE DES ETUDIANTS ARRETES!

(suite p.I) acquis par les masses.

Nous adressons notre plus vive condamnation aux méthodes réactionnaires du gouvernement contre les étudiants, à la pénétration des locaux par la police.

Nous exigeons la libération immédiate de tous les étudiants arrêtés.

Nous appelons tous lesétudiants à se solidariser avec leurs camarades de Louvain, nous appelons toutes les organisations étudiantes qui luttent pour les droits démocratiques à faire des grèves de solidarité en appui aux étudiants de Louvain, à répondre à leur appel que nous transmettons, à faire grève! Nous appelons toutes les organisations révolutionnaires ouvrières étudiantes à se mobiliser, à envoyer des lettres de solidarité, d'appui aux étudiants de Louvain, comme l'a fait le Comité de Zwartberg.

La fraction étudiante du Parti a envoyé une lettre de solidarité au SVB et une lettre de protestation au Palais de Justice de Louvain. Nous faisons appel à tous nos camarades à écrire des lettres de protestation pour exiger la libération des étudiants, de l'étudiant Pol Goosens et de tous les étudiants révolutionnaires !

lui impose. La bureaucratie fait appel à une telle manifestation non parce qu'elle en a envie, mais parce qu'elle y est obligée, pressionnée par la classe ouvrière. Elle ne peut faire autrement, elle doit faire des propositions qui apparaissent appuyer les luttes pour avoir un certain contrôle sur cette manifestation pour pouvoir distribuer ses mots d'ordre réformistes de "pas de chômage, réformes de structures" et " reconversion régionale etc... De cela la classe ouvrière n'a pas besoin, c'est elle qui va décider des mots d'ordre de la manifestation, c'est elle qui va l'organiser; il faut répondre avec des consignes révolutionnaires: PAS DE CHOMAGE! PAS DE LICENCIEMENTS! PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS SOUS CONTROLE OUVRIER! DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL! LES 40H IMMEDIATEMENT! FRONT-UNIQUE DE TOUS LES OUVRIERS, WALLONS, FLAMANDS, EMIGRES! CONTROLE OUVRIER SUR LES SALAIRES, SUR LA PRODUCTIVITE, LA PRODUCTION! ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL ET DES SALAIRES! EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DE TOUTES LES INDUSTRIES DE BASE ,DES MINES ET DES BANQUES! FRONT-UNIQUE OUVRIER-ETUDIANT! SOLIDARITE AVEC LES ETUDIANTS EN LUTTE A LOUVAIN! CENTRALE SYNDICALE UNIQUE!

Dans ces manifestations: organiser des meetings aux portes des usines en lutte, devant les universités, faites des appels aux étudiants à participer à cette manifestation, à ces meetings, tous les ouvriers ont droit à la parole,faites des appels à l'avant-garde de toutes les usines à participer. Le programme, déjà la classe ouvrière l'applique partiellement dans la lutte, à Pax Pinnock, à Germain Anglo, à Bailly-Mathot, au charbonnage de Eisden, du Nord de Gilly, en occupant les usines, les mines, les étudiants en occupant l'université, en faisant Front-Unique avec les occupations par les ouvriers, les ouvriers de Braine Lalleud en organisant le partage du travail.

Pour maintenir constante cette lutte dans chaque usine, pour concrétiser le Front-Unique de manière permanente, pour maintenir un contact constant entre toutes les luttes sont nécessaires dans chaque usine les COMITES D'USINES, qui ont un rôorganisateur à jouer. Prendre contact avec toutes les organisations d'avant-garde, révolutionnaires, avec le SVB de Louvain, avec tous les comités, le Comité de Zwartberg qui se maintient ferme depuis la grève, organiser des réunions, des meetings, des manifestations avec tous ces groupes,proposer des actions concrètes: participer aux piquets, lire des livres de révolutionnaires, des maîtres du Marxisme: Marx, Engels, Lénine et Trotsky. Sortir des manifestes, des bulletins, des organes où chacun peut intervenir pour communiquer à l'avant-garde des expériences de luttes, discuter et tirer les conclusions des luttes. Organiser le Front-Unique objectif de manière concrète, par des assemblées et réunions régulières permanentes.

Maintenant tfaire appel aux étudiants de Louvain à participer dans les luttes, ils recherchent le Front-Unique Ouvrier-Etudiant, à échelle nationale.

---

soutenez la campagne financière pour la REVUE MARXISTE EUROPEENNE !

APPEL A TOUS LES ETUDIANTS DE LOUVAIN, AU S.V.B.

A DIRIGER LE FRONT-UNIQUE DE TOUS LES ETUDIANTS DU PAYS AVEC LES LUTTES DE LA CLASSE OUVRIERE POUR LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

La discussion au sein du S.V.B. sur la nécessité de préciser les termes utilisés, d'éliminer les termes non appropriés, d'utiliser les termes "scientifiques" est d'une extrême importance. C'est l'expression de la volonté de toute une tendance parmi les étudiants qui cherche à formuler le programme scientifique nécessaire pour maintenir la continuité de la lutte pour atteindre leur objectif de détruire le capitalisme.

Avec cet objectif, les étudiants sont d'accord. Quand ils hurlent "Révolution", quand ils proposent de faire des affiches murales comme les Chinois, que le lendemain les murs de Louvain sont couverts de journaux muréaux, quand ils répondent à ce professeur qui leur parle de faire tomber le gouvernement de façon démocratique en criant "tout de suite" , "Révolution" et "les bourgeois dehors", quand ils crient q'uils veulent un deuxième Détroit, ils montrent leur union avec la volonté des masses du monde de détruire ce qui reste du capitalisme. Ils s'emparent des méthodes violentes des masses révolutionnaires du monde entier, des gardes rouges, des noirs américains! Ils crient "violence", "des armes", "notre force est dans la rue", s'arment de gourdins, de sacs de poussière, de cocktails Molotov, organisent des piquets de grève aux portes de l'université, résistent serrés, coude à coude à la gendarmerie, recherchent l'affrontement avec la gendarmerie, appellent à rester à Louvain pendant le week end pour continuer à se battre, manifestent jours et nuits, occupent les locaux universitaires, y font des assemblées, boycottent les cours, attaquent les jaunes, brûlent les batiments de l'université, tentent d'envahir la caserne de la gendarmerie pour libérer les étudiants arrêtés, occupent l'Alma, symbole de la culture et de l'idéologie bourgeoise, le centre de ce que le capitalisme nomme "un de ses plus grandioses édifices spirituels"! Les étudiants de Gand occupent la Banque de la Société Générale de Belgique! C'est poser l'expropriation de la banque, l'expropriation du capitalisme! Cela est l'expression du niveau de double pouvoir en Belgique! Les étudiants s'emparent de la méthode révolutionnaire de laclasse ouvrière qui occupe les usines, qui à chaque menace de fermeture répond par l'occupation de l'usine, montre sa décision et capacité de diriger elle la société. Le capitalisme n'a déjà plus le pouvoir, il a le fusil au poing à Louvain, réprime, va tirer, lancer la guerre atomique, a tiré à Zwartberg, a tué un paysan à Audenaerde, prend des mesures contre les droits démocratiques acquis par les masses , réprime, emprisonne les révolutionnaires, entre à l'intérieur des universités pour empêcher les assemblées, interdit le rassemblement de plus de cinq personnes à Louvain mais est sans base, complètement isolé, et cela mondialement, aux Etats Unis même, les étudiants essayent d'envahir jusqu'au Pentagone pour appuyer les masses du Vietnam! Un secteur de la bourgeoisie veut renforcer la répression, veut le coup d'état, doit avertir le capitalisme en disant "si le pouvoir est faible par rapport aux émeutiers, le mal risque de s'étendre", il dénonce en même temps sa faiblesse sociale, son isolement, sa peur! Le Front-Unique anti-capitaliste est en marche avec une puissance extrême! Même les enfants d'une école primaire de Louvain manifestent dans la cour de l'école au passage des étudiants! Le Comité de Zwartberg s'est solidarisé avec la lutte des étudiants, les professeurs de l'université se sont déclarés solidaires et font grève, des universités, des écoles secondaires dans tout le pays déclenchent des grèves et manifestent dans la rue leur solidarité! Le Front-Unique est déjà établi entre les étudiants et la population qui lutte contre les attaques du capitalisme au niveau de vie, contre l'augmentation du coût de la vie, contre les licenciements, le chômage croissant. Ce Front-Unique s'élève à une allure immense! Et les étudiants le proclament, commencent à lancer des appels qui s'adressent à tous les étudiants du pays, s'organisent nationalement sur la base de consignes de Front-Unique avec les masses exploitées du pays! Leur sécurité, optimisme est celui des masses révolutionnaires du monde entier! Ils déclarent des réunions officielles réactionnaires "remises et remplacées par une fête révolutionnaire" et passent à l'offensive! Ils veulent se fusionner avec la lutte anti-capitaliste des masses et cherchent à la stimuler à "semer la révolution" comme disent les journaux!

Mais le plus important, c'est la lutte d'une tendance qui cherche) éliminer l'empirisme, qui dit qu'il ne faut pas être anarchiste, cherche à définir les objectifs de la

lutte pour la population dans des termes et un programme scientifique, afin de s'unir aux perspectives révolutionnaires de la lutte des masses pour la prise du pouvoir.

Ce désir des étudiants s'exprimait jusqu'ici fondamentalement par une offensive anti-capitaliste soutenue et des actions de Front-Unique immédiates avec des luttes anti-capitalistes des masses du pays, avec les mineurs de Zwartberg, les ouvriers qui occupaient l'usine ABR, avec les luttes violentes des paysans. Aujourd'hui, sous la pression de la situation, de la nécessité de progresser dans leur lutte et aussi pour se défendre de la répression du capitalisme qui profite de l'empirisme de l'organisation de la lutte, de la confusion du programme, lesétudiants cherchent à formuler un programme, un secteur cherche à s'unir consciemment à la classe ouvrière,à organiser consciemment le Front-Unique ouvrier-étudiant! Les étudiants de Louvain sont sortis dans la rue avec une énorme banderole portant la consigne: REVOLUTION: OUVRIERS,AGRICULTEURS, ETUDIANTS = I FRONT. Ils s'adressent aux étudiants et à toute la population pour préciser leurs objectifs anti-capitalistes et d'appui à la lutte révolutionnaire des masses belges, wallones comme flamande. Ils cherchent à supprimer à la bourgeoisie et aux bureaucraties syndicales et des partis réformistes toute possibilité de faire croire qu'il s'agit d'un problème linguistique, de diviser le Front-Unique des masses flamandes et wallones pour leur bénéfice et d'isoler en même temps les étudiants, en cachant leurs buts réels. A cela les étudiants répondent que ce qu'ils veulent, c'est une UNIVERSITE POUR LES MASSES et ils constituent un Comité d'Action Syndicale d'étudiants de langue française qui fait Front-Unique avec les étudiants révolutionnaires flamands de Louvain, avec le SVB, qui déclare qu'il "APPUIE LES REVENDICATIONS LEGITIMES DES PEUPLES FLAMANDS ET WALLONS".

Ces revendications, nous appelons les étudiants de Louvain, le SVB, le CAS à les nommer! Le peuple revendique une AUGMENTATION IMMEDIATE DES SALAIRES, UN SALAIRE EN FONCTION DU COUT DE LA VIE ET QUI DOIT ETRE DECIDE PAR DES COMITES D'OUVRIERS, DE MENAGERES, le peuple revendique l'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL,LE PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS pour répondre au chômage, aux licenciements, LES 40H TOUT DE SUITE et la lutte pour les 36H, le CONTROLE OUVRIER SUR LESHEURES DE TRAVAIL, SUR LES SALAIRES, SUR LA PRODUCTIVITE, SUR LA PRODUCTION, UNE PRODUCTION EN FONCTION DES BESOINS DES MASSES, L'EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DE TOUTES LES USINES EN CRISE ET LEUR FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER AVEC DES CREDITS SANS INTERET DE L'ETAT, EXPROPRIATION DES BANQUES!

Cet appui, nous appelons les étudiants à l'organiser, à aller appuyer les luttes ouvrières dans les usines, appuyer les grèves, les occupations des usines dans tout le pays,participer à l'organisation de piquets de grève, de groupes d'auto-défense d'ouvriers et d'étudiants, à l'organisation de la solidarité des autres usines de la région,du pays, à la distribution de tracts, aux meetings et aux assemblées, organiser des comités de Front-Unique d'ouvriers et d'étudiants qui discutent d'actions à mener ensemble.

Le SVB doit lancer des appels à tous les étudiants du pays pour qu'ils fassent cela, reprennent cette consigne et l'appliquent: Révolution: ouvriers, agriculteurs, étudiants = I Front! et organisent dans chaque université, à Gand, Anvers, Bruxelles, Liège, Charleroi, chaque école, des groupes d'étudiants révolutionnaires qui sont d'accord pour mener lalutte pour cette consigne, d'appuyer le programme révolutionnaire de la classe ouvrière.

Nous appelons les étudiants de Louvain, le SVB, les étudiants du SVB de Louvain, Gand, Anvers, Bruxelles à agir comme direction pour organiser le Front-Unique des étudiants de tout le pays avec les luttes de la classe ouvrière qui de par son rôle dans la production,sa place dans l'économie, lutte nécessairement pour l'expropriation du capitalisme, est seule capable de le faire, va détruire le capitalisme et prendre le pouvoir, diriger lalutte pour la construction du socialisme. Mais cela exige l'organisation d'une tendance révolutionnaire nationale!

Le Parti appelle les étudiants de Louvain, le SVB et le CAS à être à la tête de cette tâche, à lancer des consignes d'action communes pour tous les étudiants du pays comme ils ont déjà commencer à le faire. Les étudiants de Louvain ont lancé un appel à tous les étudiants du pays, flamands et aux professeurs à faire grève, il faut lancer cet appel à tous les étudiants, flamands et wallons et à se diriger vers les usines, à mettre toute leur combattivité au service des luttes ouvrières, de la grève des ouvriers de Belref à Andennes, des ouvriers du charbonnage du Roton et du Nord de Gilly à Charleroi, du charbonnage de Eisden dans le Limbourg qui luttent contre les fermetures des mines, de la lutte des ouvriers de Pax Pinnock, de la grève des ouvrières de Mouscron contre les mesures que le patron prend pour augmenter sa productivité, avec les ouvriers de l'usine A.B.R. de Louvain.

Nous appelons les étudiants de Louvain à maintenir la lutte contre la fermeture et les licenciements de l'usine A.B.R., à maintenir le contact et la lutte avec les ouvriers qui ont occupé l'usine, à former avec eux un comité de front-unique ouvrier-étudiant

qui discute ensemble de la lutte et du programme à défendre, du programme révolutionnaire, qui fasse des accords pour une action ensemble, discute de réoccuper l'usine et de faire un appel à tous les ouvriers à faire la même chose dans tout le pays, pour la défense de leurs revendications, du programme révolutionnaire, qui décide de défendre les revendications respectives des ouvriers et étudiants. C'est cela que fait d'une manière empirique le Comité de Zwartberg. Il faut maintenir la coordination de la lutte avec le Comité de Zwartberg, et en même temps lui lancer des appels à prendre le programme de la Révolution Socialiste, établir des contacts réguliers de discussions avec eux et les mettre en contact avec tous les comités qui vont surgir dans la prochaine étape.

De telles actions, de tels appels vont avoir une répercussion immense parce qu'elles vont centraliser la lutte de tous les étudiants du pays dans des actions et pour des revendications communes, ce qui permet de frapper le capitalisme avec la force de toutes les masses concentrée là où il est possible, nécessaire et inévitable de le faire, à l'intérieur des usines. Cela va accélérer et renforcer la préparation des masses pour la grève générale. La généralisation immédiate des luttes ouvrières, étudiantes, la rapidité à laquelle s'établit la solidarité, la généralisation immédiate des méthodes extrêmement violentes de lutte, de double pouvoir, de formes d'organisation, des grèves, manifestations, occupations, comités, montre la pression des masses qui exigent la grève générale. La bourgeoisie dit: "le mal risque de s'étendre. Ce pays a vécu de tristes exemples à cet égard dans un passé qui n'est pas oublié"! Les masses ont vécu l'expérience de la grève 60-61 et vont se lancer avec cette expérience et un niveau de pouvoir mille fois plus élevé comme le démontrent les luttes qui se donnent aujourd'hui.

Le rôle que doivent jouer les étudiants de Louvain comme avant-garde révolutionnaire étudiante, comme direction pour organiser le front-unique des étudiants avec la classe ouvrière, pour participer à toutes les tâches de construction de la direction révolutionnaire nationale a une grande importance dans la préparation du prochain affrontement général. Les étudiants de Louvain doivent se mettre entièrement à cette tâche. Les luttes qui se donnent pour l'instant à Louvain sont une démonstration de la disposition des étudiants à se mettre complètement au service de la révolution, à être des révolutionnaires professionnels! Quand les étudiants de Louvain disent qu'ils revendiquent une université pour les masses et qu'alors l'université perd sa signification, ils montrent leur désir de vivre pour impulser le progrès, la révolution socialiste.

La lutte pour leurs propres revendications étudiantes, pour le maintient et pour de nouvelles conquêtes démocratiques, les étudiants ont conscience que cette lutte exige la lutte révolutionnaire pour la destruction du capitalisme. La crise du capitalisme est immense! Même des séminaristes de Louvain mettent la gendarmerie à la porte d'un couvent; dans un meeting, un séminariste a déclaré leur solidarité avec les étudiants"parce qu'ils veulent être avec le peuple"! La crise du capitalisme est telle qu'il perd sa base d'appui là même où il formait des cadres destinés à le servir! Il ne peut plus rien céder aux masses pour se maintenir une base, il ne peut même plus supporter les droits démocratiques élémentaires des masses! La démocratie à l'université, la lutte pour une UNIVERSITE POUR LES MASSES exige la lutte pour le contrôle ouvrier-étudiant de l'université,le pouvoir aux masses! Les droits démocratiques tels que le droit pour les masses à choisir leur langue, cela nécessite le droit pour les masses de décider, c'est à dire l'intervention pleine des masses, la démocratie prolétarienne. Nous appelons les étudiants de Louvain et de tout le pays à être à l'avant-garde de la défense de la démocratie prolétarienne partout, dans les universités, les écoles, les usines, à intervenir dans les assemblées syndicales, les manifestations et y faire respecter le droit pour tous les ouvriers à la parole et le respect du droit aux tendances révolutionnaires à s'exprimer. C'est l'assemblée qui doit décider, choisir les délégués, ceux-ci sont révocables à tout moment!

Camarades étudiants, il faut formuler ce programme: FRONT-UNIQUE OUVRIER-ETUDIANT! CONTROLE OUVRIER-ETUDIANT DE L'UNIVERSITE! UNIVERSITE POUR LES MASSES, donc GRATUITE DES ETUDES ET PRESALAIRE! LAICISATION DE L'UNIVERSITE, DEMOCRATIE PROLETARIENNE! DROITS DEMOCRATIQUES A L'UNIVERSITE: DROIT DE TENIR UNE ASSEMBLEE! DROIT DE TENIR UNE ASSEMBLEE, UNE REUNION DANS LES LOCAUX DE L'UNIVERSITE! DROIT D'OPINION, DE PRESSE, DE PAROLE, D'ORGANISATION SYNDICALE ET POLITIQUE! DROITS AUX TENDANCES REVOLUTIONNAIRES A S'EXPRIMER! DEMOCRATIE SYNDICALE! DANS LES USINES, DANS LES UNIVERSITE! FRONT-UNIQUE DES MASSES FLAMANDES ET WALLONES POUR LA DESTRUCTION DU CAPITALISME ET L4INSTAURATION D'UN GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN BELGIQUE, AVEC DROIT A L'AUTO-DETERMINATION DES MASSES FLAMANDES ET WALLONES! COMITES DE FONT-UNIQUE OUVRIERS ET ETUDIANTS! SOLIDARITE INCONDITIONNELLE AVEC LES MASSES DU VIETNAM ET LES MASSES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE, AVEC LES ETATS OUVRIERS, AVEC LES ETUDIANTS REVOLUTIONNAIRES D'ESPAGNE ET LES MASSES ESPAGNOLES!

Nous appelons les étudiants révolutionnaires de Louvain à lancer un appel à tous les étudiants du pays à adopter ce programme, le formuler, le diffuser au moyen de tracts, de meetings dans des assemblées comme ils font, qu'ils appellent assemblées et meetings de masses, envoyer des délégations dans les écoles, appeler les professeurs spécialement le comité de professeurs qui se sont solidarisés avec les étudiants de Louvain, ont fait grève, ont exigé leur libération et leur défense. Organiser un comité de Front-Unique , des réunions d'étudiants et professeurs pour organiser le front-unique des professeurs sur la base du programme révolutionnaire.

Le SVB doit préparer un Congrès National des étudiants révolutionnaires et dans chaque école, chaque université, préparer ce Congrès en préparant l'envoi d'une délégation, de un ou ceux étudiants les plus combattifs, pour discuter de ce programme et organiser un plan d'action pour tous les étudiants du pays en Front-Unique avec la classe ouvrière.

Organiser le FRONT-UNIQUE OUVRIER-ETUDIANT, c'est cela lutter scientifiquement, c'est organiser l'appui des étudiants à la lutte de la classe ouvrière pour le programme et la direction qui conduisent la classe ouvrière à la prise du pouvoir, c'est le programme Trotskyste, le programme de la Révolution Socialiste, le programme que sont en train d'adopter les étudiants dans le monde entier, les étudiants de la FUDE en Espagne, l'UNE au Brésil, l'UNER au Mexique! Nous appelons les étudiants de Louvain et de toute la Belgique à s'appuyer sur la force organisée des étudiants de la FUDE qui sont en train de diriger le Front-Unique ouvrier-étudiant en Espagne et dans toute l'Europe! C'est le programme qui s'appuie sur la réalité, sur le cours objectif de l'histoire. Pour cela il est fondamental que les étudiants revendiquent en même temps que la laïcité de l'université, l'étude du Matérialisme Dialectique , des oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Trotsky. Il faut imposer l'étude du Marxisme, organiser directement les étudiants eux-mêmes l'étude de ces oeuvres dans l'université et dans les réunions étudiantes, dans les réunions avec les comités d'usines , dans les usines occupées! Nous appelons les étudiants à étudier les documents du camarade Posadas, les textes de la Revue Marxiste Européenne de la IVme Internationale qui organise la continuité du Marxisme, son application aujourd'hui.

COPIE D'UNE LETTRE DES CAMARADES DE LA SECTION FRANCAISE DE LA IVme INTERNATIONALE:

Paris, le I8 janvier I968

Chers camarades,

Le procès intenté à notre camarade Marie Anne Roc'Hongar par la police de St Denis, en collusion avec la direction du P.C.F. de cette commune, à la suite de l'agression de membres de l'appareil de ce parti contre les vendeurs de LUTTE COMMUNISTE le 27 février I967, a été reporté au 26 février I968 à 9H devant la 23ème Chambre du Tribunal Correctionnel, au Palais de Justice de Paris.

Nous nous sommes présentés avec 6 témoins le 8 janvier dernier, date de la Ière comparution, mais devant le nombre important de nos témoins et devant le fait que la partie adverse était absente, le juge a reporté le procès.

Pour nous il est clair que devant la réaction décidée du Parti, tant sur le plan juridique que politique, la police faiblit: ses arguments sont de faible poids, et l'aspect provocateur trop manifeste.

A cela s'ajoutent des illégalités sur le plan juridique: le dépôt du dossier par la police a été fait une fois les délais écoulés. C'est à dire qu'elle a attendu de voir si de notre côté nous maintenions la plainte déposée pour coups et violences contre nos camarades.

Sur le plan politique, la campagne s'est déroulée et continue à se dérouler avec vigueur. Une large information des faits a été donnée dans toute la population de St Denis avec des distributions de tracts, la vente des journaux au marché, aux portes à portes, avec des collages d'affiches. Partou l'accueil est très bon. Des

(suite p.I5)

FRAGMENTS D'UNE LETTRE DU CAMARADE POSADAS AU P.C.R.(T.), SECTION ITALIENNE DE LA IVme INTERNATIONALE.

LE 2 DECEMBRE 1967.

Nous publions cette lettre du camarade POSADAS à la section italienne parce qu'elle montre la lutte dirigeante du camarade POSADAS pour maintenir et élever chaque fois plus le rythme dynamique d'intervention dela IVme INTERNATIONALE, pour construire le Parti, les cadres, préparer l'équipe bolchevique pour l'étape que nous vivons de la liquidation du capitalisme et de construction du socialisme. Il faut organiser aujourd'hui les points d'appui pour les masses, élever la capacité d'organisation des sections, des camarades pour pouvoir répondre au développement du Parti, aux bonds des luttes, pour pouvoir utiliser toutes les forces qui existent. Le camarade POSADAS s'adresse à la section italienne, montre l'immense développement de l'Internationale depuis le 8me Congrès, montre le développement très rapide de la section italienne, du BE, montre aussi que nous devons et pouvons faire mille fois plus! Nous prenons pour nous aussi tout ce que le camarade POSADAS dit qu'il faut corriger pour nous préparer à une élévation du processus et à un développement semblable du Parti en Belgique.

Chers camarades:

Toute notre solidarité avec la section espagnole, a l'occasion des emprisonnements. Nous sommes déjà en train de développer une campagne pour la libération des camarades emprisonnés. Les camarades d'Uruguay nous communiquent que cette campagne se développe actuellement, à travers Frente Obrero et notre émission radiodiffusée, ainsi que dans toutes les sections d'Amérique Latine. A cette campagne menéé à la fois pour la libération des camarades trotskystes emprisonnés en Espagne, au Mexique, au Guatémala, au Brésil et au Pérou (où quelques étudiants ont été arrêtés, mais nous pensons qu'ils seront bien tôt libérés) , il ne faut plus donner un ton h roïque. Il faut présenter les emprisonnements de nos camarades comme le résultat normal de la lutte. Bien sur, il faut réclamer leur libération, mais ne pas présenter cette campagne pour les emprisonnés comme la tâche la plus importante. Il faut éliminer cette camapgne tout ce qui pourrait lui donner un aspect familial ou de secte: nos emprisonnés sont partie intégrante de l'avant garde mondiale qui lutte pour renverser le capitalisme et les bureaucraties des Etats Ouvriers. Il faut poursuivre les campagnes en cours et , dans chacune de nos sections, tâcher d'obtenir le maximum d'appui et de solidarité. Nos camarades doivent sentir, et exprimer dans leur activité, que notre force réside dans la lutte quotidienne pour attirer et organiser l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire mondiale. Et pour organiser et attirer l'avant garde mondiale, nous d vons la gagner par notre activité, par nos documents, par nos téxtes et par notre exemple révolutionnaire. Surtout par notre activité et notre militance disciplinée qui permet d'utili-ser , d'employer, toutes les forces concentrées et centralisées de l'Internationale là où nous pensons que c'est le plus nécessaire pour faire avancer de façon plus dynamique la Révolution Socialiste et Permanente Mondiale. Montrer que nous avons des emprisonnés n'est pas suffisant pour démontrer que nous avons raison. Tout comme il ne suffit pas de critiquer et d'accuser les capitulateurs. Il faut démon-trer que nous avons raison par notre dynamisme, notre activité conséquente et notre capacité militante, parce que, de cette façon, nous influençons et stimulons l'avant-garde à avancer vers les positions et les activités révolutionnaires. Et cela, surtout en Italie, en France et en Belgique.

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IV^me^ Internationale.

J. Posadas, novembre 1967

Nous joignons à ce journal l'APPEL DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE EN DEFENSE DE L'ETAT OUVRIER CORREEN, sous forme de supplément ronéotypé de « Lutte Ouvrière ».

Nous appelons l'avant-garde ouvrière, étudiante et paysanne à condamner cette action de l'impérialisme américain avec son « Bateau Espion », qui exprime sa préparation à la guerre atomique.

Nous appelons cette avant-garde à mener de l'avant dans les usines, les universités, les campagnes, la lutte pour un gouvernement Ouvrier-Paysan en Belgique, par des assemblées générales, des meetings, des congrès du mouvement Ouvrier et Etudiant, des manifestations de masses.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section Belge de la IVe Internationale — Paraît 1 jeudi sur 2
5e année — No 79 — Bi-mensuel 5 francs — JEUDI 8 FEVRIER 1968

Editorial

PREPARER UN CONGRES POUR DISCUTER UN PLAN OUVRIER DE PRODUCTION !

Dans tout le pays les étudiants sont partis en direction des usines, y ont distribué des milliers de tracts dans lesquels ils déclarent appuyer les luttes des ouvriers flamands et wallons ! L'avant-garde ouvrière comprend ce mouvement massif des étudiants vers les usines comme une manifestation de la maturité de la situation révolutionnaire, de l'avance du front-unique prolétarien anti-capitaliste, de la capacité et de la volonté de la classe ouvrière à diriger les luttes et entraîner toute la population dans un affrontement général pour abattre le capitalisme. C'est cela que comprennent les mineurs de Zwartberg ce qu'ils expriment en allant se battre à Louvain avec les étudiants pour les impulser ! La distribution de ce tract aux usines, au charbonnage de Genk et maintenant aux usines de la région Wallonne du pays, à Cockerill à Liège, montre le niveau très élevé auquel ce front-unique atteint ; il détruit toutes les manœuvres de la bourgeoisie et de la bureaucratie pour situer les luttes étudiantes sur le plan linguistique, pour faire croire qu'il s'agit d'un mouvement fasciste, raciste ! C'est la bourgeoisie qui organise de petits groupes d'extrême droite contre les luttes étudiantes révolutionnaires. Et ces groupes même sont sans perspectives ! Il n'y a aujourd'hui aucune place pour le fascisme ! C'est certain que le fascisme est dans le désir et les plans du capitalisme, mais celui-ci n'a aucune possibilité de l'imposer ! Ces groupes le démontrent, ils meurent, ne peuvent se maintenir ! Le secteur de la petite bourgeoisie, les étudiants en particulier, les paysans, sur lesquels le capitalisme s'appuyait auparavant et principalement pour isoler la classe ouvrière de l'appui de la petite bourgeoisie, pour empêcher ce front-unique anti-capitaliste et diviser les masses belges en lançant ce faux problème de querelles linguistiques, est gagné à la révolution, à l'organisation du front-unique prolétarien anti-capitaliste. Aujourd'hui les étudiants s'organisent pour le démontrer concrètement ! Ils vont à Cockerill, proclament pour tout le pays qu'ils appuyent les luttes de la classe ouvrière et des masses flamandes et wallonnes ! Lancent un appel aux étudiants de tout le pays, wallons et flamands, à appuyer les luttes de la classe ouvrière, à faire grève ; un étudiant du SVB appelle les étudiants flamands à supprimer la consigne de « wallons dehors » ! Cette consigne comme d'autres telles que « Louvain flamand » était l'expression de la limitation de ce secteur petit-bourgeois, de déformations dues à la révolte empirique des étudiants pour la défense des droits démocratiques, au manque de programme et de direction consciente pour élever et organiser cette lutte, le front-unique avec les luttes de la classe ouvrière pour abattre le capitalisme et faire triompher les droits démocratiques des masses ! Aujourd'hui, les étudiants éliminent la consigne de « wallons dehors », leurs actions posent le front-unique anti-capitaliste des masses de tout le pays et montrent la faiblesse du capitalisme et de la bureaucratie syndicale et des partis réformistes ! Pour cela nous appelons tous les étudiants, les étudiants de Louvain, du SVB, et en particulier la tendance trotskysante à approfondir la discussion sur l'élimination de cette consigne et d'en discuter publiquement, cela répond à l'exigence du programme du front-unique pour abattre le capitalisme des masses de tout le pays ! Nous appelons tous les étudiants à tirer les conclusions de cette nécessité pour élever leur intervention, pour répondre avec le programme révolutionnaire qui unit les masses, pour abandonner la consigne de « Louvain flamand ». Cette consigne même si elle ne détermine pas le mouvement étudiant, est une base pour la bureaucratie et la bourgeoisie pour agiter la consigne de « fédéralisme », pour maintenir une certaine confusion parmi les ouvriers, les étudiants, en particulier les ouvriers wallons afin de leur enlever des possibilités d'intervention dans cette lutte, les empêcher de s'unir à la classe ouvrière flamande. Pourquoi Louvain doit-il être flamand ? Pourquoi poser cela ? D'abord il faut unir les masses dans la lutte pour le programme révolutionnaire pour abattre le capitalisme et alors il n'y a pas de problème de langues, cela sera indifférent, ce qui comptera, c'est la discussion sur : comment construire la société socialiste ! De même aujourd'hui, le problème pour les étudiants maintenant, c'est comment être un centre, une direction pour organiser le front-unique ouvrier-étudiant en Flandre comme en Wallonie ; quelles formes d'organisation, quelles sont les consignes, le programme, les actions qui unifient la classe ouvrière wallonne et flamande, qui lui permet de répondre ensemble à ses besoins, aux nécessités révolutionnaires immédiates ! Comment répondre aux « licenciements, fermetures, chômage, à la vie chère, à l'augmentation des impôts » ! Quel programme, quelle organisation ouvrière dans l'usine cela exige ! C'est cela qu'il faut discuter aux usines, à l'université ! Pendant la grève des laminoirs de Jemappes, les ouvriers ont insulté et demandé des comptes aux délégués syndicaux qui voulaient les faire retourner au travail « afin de négocier » ; ils ont répondu qu'ils continuaient la grève, qu'ils voulaient une réponse à leurs problèmes d'abord, immédiatement !

Les ouvriers de Gand, de Liège ! A Cockerill les licenciements se multiplient, le chômage augmente, des ouvriers sont déplacés d'un bâtiment à l'autre où ils doivent faire un autre travail, où ils sont moins payés ! Les ouvriers de l'entretien ont fait grève pour refuser un délégué qu'ils n'avaient pas désigné eux-même démocratiquement, un bureaucrate ! Ce qu'il faut discuter aux usines, à Cockerill, c'est comment organiser la lutte pour répondre à ces mesures du capitalisme ! Comment faire avancer le pouvoir ouvrier dans l'usine, son contrôle, comment organiser la lutte à l'intérieur de l'usine pour atteindre l'objectif que les étudiants eux-même ont posé : « Les usines aux ouvriers » ! Les récentes occupations sont une expression de la volonté et de la capacité de la classe ouvrière à diriger elle-même l'usine. Mais cela exige la lutte pour la MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS SON CONTROLE. CELA EXIGE LE CONTROLE OUVRIER SUR LES HEURES DE TRAVAIL ! Dans l'usine sous contrôle ouvrier, les ouvriers partagent le travail qui existe entre eux et tout le monde travaille. Alors il n'y a plus de chômage, de licenciements ! Et tout le monde travaille moins d'heures, il y a le CONTROLE OUVRIER SUR LES CADENCES, SUR LES SALAIRES, TOUT PROGRES TECHNIQUE SERT A ALLEGER LE TRAVAIL A TRAVAILLER MOINS D'HEURES ET DANS DE MEILLEURES CONDITIONS au lieu de servir aujourd'hui à obliger les ouvriers à travailler toujours plus vite !

Aujourd'hui la production augmente et cependant le chômage aussi ! Ce sont les patrons qui obligent les ouvriers à travailler plus vite. Il faut le CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTIVITE ET SUR LES SALAIRES SUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ! Un salaire en fonction du coût de la vie, et l'égalité des salaires ! C'est l'application de cela qu'il faut discuter aux usines, le programme que doivent agiter les étudiants !

Le Parti appelle l'avant-garde ouvrière et étudiante, en particulier le comité de Zwartberg, les étudiants du SVB à discuter cela aux usines ! Nous appelons l'avant-garde ouvrière à établir le contact avec les étudiants qui arrivent aux usines à arrêter le travail, faire arrêter le travail dans toute l'usine pour organiser une assemblée dans l'usine, de tous les ouvriers, une assemblée démocratique, avec la participation des étudiants. C'est certain que la police va intervenir, comme il l'a fait déjà en arrêtant les étudiants aux portes de Cockerill ; il faut directement organiser la défense de ce front-unique ouvrier-étudiant, défendre l'usine de toute tentative d'invasion de la part de la police ! A cette assemblée, discuter les problèmes de l'usine ; les ouvriers doivent y poser leurs revendications, défendre ce programme de classe ! Ouvriers et étudiants doivent intervenir pour imposer l'assemblée démocratique avec

(Suite page 6.)

Le Parti se fait une auto-critique pour la sortie en retard et ronéotypée du numéro précédent de LUTTE OUVRIERE, pour cause d'un retard du paiement du journal précédent. Dans ce numéro nous avons publié un extrait d'une LETTRE DU CAMARADE POSADAS A LA SECTION ITALIENNE. Les camarades peuvent se procurer ce journal en écrivant à l'adresse du Parti.

De tels retards ne se reproduiront plus, ils sont inadmissibles ! Le Parti a résolu de renforcer la campagne financière pour LO hebdomadaire, et lance un appel à votre participation !

Abonnement 24 numéros : 100 F;
de soutien : 250 F.

Corr. BP 273 Charleroi Centre.
C.C.P. : 976234 de C. Polet.

La phase actuelle de la Révolution Politiq
volution Socialiste en Syrie et les tâches

Pour cela la lutte en Chine, pour le droit à la démocratie prolétarienne, est importante. Critiquer pour combattre les intérêts privés, le bureaucratisme, l'apropriation et la distribution inégale : c'est cela la démocratie prolétarienne. Les Chinois n'en sont pas conscients, ils croient que c'est fini comme cela. La lutte pour la démocratie prolétarienne englobe la lutte pour le développement de la Révolution socialiste. Ils n'ont pas notion de cela. Ils croient que c'est une question d'agitation pour en combattre un autre et ensuite ils s'arrêtent, ils s'arrêtent et ils croient que la démocratie prolétarienne n'est plus nécessaire, vu que l'autre est déjà chatié. Et les masses doivent dire : « Il me semble que non, il me semble qu'il faut continuer ».

Il faut aider l'aile gauche consciente de Kaled Jundi, l'aile en élévation consciente, à développer la lutte pour le pouvoir en Syrie. Il ne s'agit pas d'un antagonisme(d'un combat, d'une opposition au Baas; mais il s'agit d'impulser le Baas, sans attendre que le Baas le fasse. Et l'instrument du progrès ce sont les Syndicats, mais ce ne sont pas les Syndicats en abstrait, comme organe particulier, mais comme Fédération avec le programme de la Fédération des Syndicats Arabes. Il faut s'appuyer la dessus pour avancer.

La révolution politique à Cuba, malgré Fidel Castro, malgré son discours approuvant la farce macabre de la mort de Guevara en Bolivie, va s'élever à nouveau; le comportement du délégué cubain à la commémoration du 50e anniversaire de l'Etat Ouvrier Soviétique, l'indique. Mais les déclarations de Fidel Castro au journaliste K. S. Karol, indiquait déjà la lutte qui s'est donnée postérieurement. Le programme que Castro annonce là, c'est un programme contre la bureaucratie soviétique, c'est un programme qui exige la démocratie prolétarienne pour pouvoir s'appliquer, la Révolution Socialiste et l'extension de la Révolution Socialiste, limité, diminué partialisé, et en partie dépourvu, séparé de sa force motrice : la démocratie prolétarienne. Tout est guidé en général par une conception administrative, il n'est pas guidé par la conception soviétique. La conception soviétique est oposée, antagonique à la conception administrative. La conception administrative conduit à la bureaucratie, la conception soviétique au pouvoir révolutionnaire, guidé et dirigé par le prolétariat. Les déclarations de Fidel Castro à K. S. Karol ne se basent pas sur le Soviet, mais elles sont un progrès très grand. La conception de l'Etat Ouvrier qu'il formule, est opposée à ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Dans une même étape nous voyons la Chine, dans laquelle l'ascension de la Révolution Politique s'exprime de façon contradictoire, dans laquelle les mobilisations de masses diminuent, les luttes dans les rues diminuent, les manifestations, les interventions des masses jeunes surtout, diminuent, le prolétariat disparait quasi des interventions, il n'est pas annulé, mais il disparait, les dazibaos perdent leur effet, perdent leur caractère aggressif.

Mais il y a un déplacement et une concentration vers des mobilisations aggressives individuelles, mais dynamiques, concentrées, programmatiques. Les dazibaos demandent maintenant : « A bas l'intérêt du stimulant matériel », « A bas l'apropriation de la terre pour un usage particulier », « A bas les gérants des entreprises ». Voilà les dazibaos ! K. S. Karol pose cela dans son livre. Il montre la photo d'un bourgeois qui était avec lui l'année passée. Quand Karol lui dit : « Bon pourquoi est ce que vous ne partez pas » ? « Non parce que si je m'en vais, il ne reste rien, par exemple ici je reçois un salaire, j'ai une auto, j'ai une maison, pourquoi est ce que je m'en irais ».

De toute façon la morale socialiste exerce sur lui une certaine influence, s'il y a une influence. Le capitalisme comme classe, comme structure ne peut pas changer, mais le bourgeois, parce qu'il sent l'influence du niveau social supérieur. Il se sent vaincu; moralement et intérieurement il est vaincu. Ce n'est pas seulement par le fait qu'il se soumet; mais il est vaincu moralement, il sent son ineptie humaine, il la sent, il l'éprouve. A Rome à l'époque de la décadence de l'empire romain, cette ineptie s'exprimait dans les origines, c'était la forme matérielle de l'expression de l'ineptie. Ce bourgeois chinois sent son ineptie et s'accomode à la vie nouvelle.

L'objectif du socialisme est de gagner toute l'humanité, si tous les bourgeois pouvaient être transformés, c'est au socialisme de le faire, Marx dit cela. Mais on ne peut pas faire cela avec des Johnson, qu'est ce qu'on va changer chez eux ! Non c'est impossible ces gens là ne peuvent pas s'aligner. Il y a un cercle de gens qui vivent pour tuer, pour protéger ce qu'ils ont, voilà leur sentiment de la vie, ils n'ont pas d'autres conception de la vie, ils ne peuvent pas en avoir d'autre. Leurs sentiments sont inaccessibles au bien être humain, ils sont extérieurs à tout cela. Le bourgeois en particulier peut être gagné. Mais cela n'est pas fondamental pour notre compréhension.

L'ASCENSION EMPIRIQUE DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE VERS DES FORMES PROGRAMMATIQUES EN CHINE ET LA NECESSITE DU PROGRAMME ET DES OBJECTIFS.

Les Dazibaos en Chine, de même que tous les articles, s'élèvent vers une conception programmatique. Tous les derniers numéros de Pékin Information tournent autour d'un centre. Les attaques contre Liu Chao Chi se concentrent maintenant sur le programme qu'il exposait avant, en deux points : le livre « Comment être un bon communiste » et son programme économique. C'est-à-dire le programme et le livre du Parti Communiste, partagé par Mao Tsé Toung. On voit les « Pékin Information » et d'autres revues chinoises de cette année, montrer Liu Chao Chi recevant le président du Cambodge, lui souhaiter la bienvenue au nom de l'Etat Ouvrier chinois, et ce qu'il dit n'est pas mauvais. C'est conciliateur, mais ce n'est pas mauvais. Il dit la même chose que ce que disait Mao Tsé Toung; ce que dit Chou En-Lai c'est la même chose que ce que disait Liu Chao Chi, il n'y a pas beaucoup de différence. Ce qui change, ce sont les adjectifs, « Bureaucratie, réformistes, traîtres ».

Les Dazibaos, les « Pékin Information » et les bulletins de l'agence Shin Hua contiennent de plus en plus d'attaques qui disent à Liu Chao Chi : « Vous, vous avez partagé les terres pour l'usage privé », « vous avez autorisé la vente sur le marché », « vous avez dit aux capitalistes que plus ils se développent, mieux ça vaut ». Et effectivement c'est ce que dit le programme du Parti Communiste chinois, parce que telle était la conception des « quatre classes ». « Plus les capitalistes se développent, plus se développe l'économie et après nous leur enlevons l'économie », disaient les dirigeants chinois. Ils ont pris des mesures intéressantes, très importantes de toute façon, pour contrôle eux les capitalistes privés. Alors pour empêcher que le capitalisme ne se reproduise, ils lui laissaient un quota, et c'était l'Etat qui était le seul acheteur. Ils éliminaient le capitalisme du marché et ils disaient : « Ainsi nous l'approchons de nous, nous le dominons, nous lui achetons chaque fois moins, nous l'obligeons chaque fois plus, à produire de telle manière qu'il y perde intérêt », voilà le fond. Ils ont transposé aux industriels les relations qui devaient exister avec les paysans; c'est-à-dire ils pensaient que la supériorité sociale de l'Etat Ouvrier allait les attirer. Cela était nécessaire quand il y avait un seul Etat Ouvrier. Quand il y a 15 Etats Ouvriers, alors la capacité de persusion se transpose, il ne s'agit plus d'une capacité de production supérieure pour le bien-être paysan; mais de la morale socialiste, de la morale socile supérieure, unie à l'élévation de la production.

Les Chinois continuent à faire confiance à cette conception, c'est pour cela qu'ils continuent à la justifier aujourd'hui. Le programme dont ils accusent Liu Chao Chi, c'était leur propre programme; en même temps qu'ils accusent Liu Chao Chi, ils posent le programme : Contre le renforcement de l'intérêt privé du paysan, contre l'intérêt de la vente sur le marché, ils posent la vente à l'Etat contre l'usufruit de la terre, contre les gérants et les maîtres d'usines et on ne peut pas soutenir ce programme avec le cœur rouge de Mao Tsé Tung, il faut le faire avec le cœur vivant de la démocratie prolétarienne, avec les Soviets, et c'est cela qu'ils sont en train de discuter maintenant. Pour cela surgit le danger trotskyste. Parce qu'ils sont en train de voir que ce développement des discussions programmatiques, doit nécessairement et logiquement ouvrir la voie à la conscience de ce processus insconscient, et que eux sont bien obligés de le formuler, de l'accepter, parce qu'il leur est imposé ! Ils espéraient qu'un mouvement de pression, de mobilisations suffirait pour écraser, intimider cette aile qu'ils appellent révisioniste. Mais cette aile résiste, parce que la structure de l'intérêt bureaucratique, de ces couches est assez grande. La structure du carriérisme, sans parvenir à former une couche bureaucratique, est très grande; et la pression et les relations avec la couche bourgeoise sont assez grandes surtout à la campagne.

Les Chinois ont cru que les mobilisations seraient suffisantes pour dominer l'appareil du Parti et construire un nouveau Parti. Tel était le but : construire un nouveau Parti. Parce que le Parti Communiste Chinois est plus nominal que réel, il a une structure fonctionnelle qui ne ressemble en rien au Parti Bolchévique. Dans l'aspiration, dans les objectifs, les Communistes Chinois étaient révolutionnaires. Mao Tsé Tung est révolutionnaire, mais il a une conception paternaliste de la révolution. Il n'existe pas un fonctionnement réel du Paarti Bolchévique et le Parti Communiste est très petit. La paysannerie a un poids réel, il y a un grand développement réel de la campacgne, de la commune, de l'autorité communiste sur les paysans, mais le poids de la paysannerie est très grand. Il y a aussi un poids prolétarien très grand. Et derrière toute cette campagne s'exprime sous forme inconsciente le poids du prolétariat. Parce que c'est le point d'appui de Mao Tsé Tung, de la tendance qui cherche à éliminer l'aile conservatrice et conciliatrice sans recourir à la révolution; cette tendance s'appuie sur la confiance prolétarienne des masses.

Mais une démonstration, en même temps, de ce que le prolétariat ne voit pas une telle forme de mouvement comme étant claire, logique, nécessaire, c'est le fait qu'il l'appuie passivement, il ne vient pas lui donner son appui d'une manière démonstrative. Mais quand on l'a appelé à appuyer il est sorti dans la rue et a chanté l'Internationale. Il a défilé dans des camions en chantant « l'Internationale », et au travers de ce chant de « l'Internationale » il cherchait à se mettre en contact avec le reste de la Révolution Mondiale. L'avant-garde prolétarienne chinoise a démontré le mûrissetarienne chinoise a démontré son mûrissement historique énormément élevé. C'est pourquoi, les Chou en Lai ont pu contenir l'impulsion première de la Révolution Culturelle. « La Révolution Culturelle » a surgi comme une nécessité imposée, mais ils ont caché sa signification historique, qui était la Révolution Politique. Ils ont donné comme dénomination : Révolution Culturelle. Et ils ont échoué dans la tentative d'éliminer l'aile conservatrice, afin que l'aile centriste et l'aile gauche prennent le pouvoir.

On ne voyait et on ne voit pas encore clairement qui a le pouvoir; il n'y a pas de discussions, pas de vie politique, pas de programme. Chu Teh par exemple, qu'ils accusaient de bandit, reparaît un autre jour à un poste de dirigeant. Mais on ne sait pas ce qu'il a dit, qu'elle position il a, quelle politique, il défend. Il n'y d'autre moyen de connaître les gens qu'au travers de leur position politique. Et le fils de Chen Yi, ils allaient le fusiller comme traître et c'était le dirigeant d'un groupe de « gardes rouges ». Il n'y a pas moyen de qualifier logiquement les tendances, il n'y a pas moyen, parce qu'on ne sait pas quelles positions ils ont. Pékin Information a fait tant d'attaques contre ce programme de Liu Chao Chi contre lesquelles il est, mais il publie des déclarations de Chou En Lai qui sont pareilles à celles de Liu Shao Shi, qu'il attaque. Cependant Chou En Lai est au pouvoir. Pourquoi ? Parce que il est le centre d'une étape transitoire. Il n'est pas au pouvoir parce qu'il a une force propre, il est le centre d'une étape transitoire.

Les Chinois ne comprennent pas que ce qui se passe en Chine ne se résoud pas en Chine, avec la force de la Chine seulement. Cela se résoud à Cuba et en Syrie. Ce que la Révolution chinoise est en train de chercher pour avancer c'est le programme de la Révolution Socialiste, les formes soviétiques d'organisation pour que s'exprime tout le pouvoir de la Révolution Chinoise. C'est à ce niveau-là que la lutte est en train d'arriver.

Des formes tumultueuses, primitives, primaires, sous lesquelles s'est développée la Révolution Culturelle, de couper des cheveux et mettre des bonnets d'âne; (tout a été bien mis et les cheveux bien coupés), ils sont passés aux accusations programmatiques. Ce ne fut pas une correction, ce fut un progrès. Parce que la direction d'alors espérait qu'avec les bonnets d'ânes et la coupe de cheveux, cela suffirait déjà Mais les gens ont leurs coutumes et en plus des coutumes il y a celle d'apprendre de l'histoire, et les jeunes étudiants qui sortaient pour couper les cheveux et pour mettre les bonnets sont allés au collège après, et dans les colleèges de Pékin, ils questionnaient les professeurs sur tous les thèmes qu'ils traitaient, sur toutes les formes d'explications et tous les cours qu'il donnaient, il diaient aux professeurs que ces cours étaient « réactionnaires et bourgeois », qu'il n'était pas possible de faire aucun exposé, aucun développement d'aucun thème, aucun cours sans l'unir à la lutte de classes mondiale. C'est ce que disaient les étudiants, les enfants de 7, 8, 10 et jusqu'à 15 ans, les enfants de maintenant. Cela ils ne l'ont appris ni chez Chou En Lai, ni chez Mao Tsé Tung non plus, parce que cela ne se trouve pas dans le programme d'aucun d'eux.

Ce progrès montre qu'il y a déjà une base solide de compréhension programmatique et politique, mais qu'il n'y a pas une direction consciente en Chine pour

ue en Chine, le développement de la Ré-de la IV me Internationale.

J. POSADAS
NOVEMBRE 1967.

Texte de la deuxième partie de l'exposé du camarade J. POSADAS à la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVme Internationale de novembre 1967, adopté comme résolution. Pour des raisons financières, le Parti a dû publier cette résolution en trois parties. Le début est paru dans le n° 77 de Lutte Ouvrière. Les camarades peuvent se procurer le texte en écrivant à l'adresse du Parti. La fin de l'exposé du camarade J. Posadas paraîtra dans le numéro suivant le 22 février.

Les Chinois voient venir la guerre; ils s'y préparent, mais ils n'ont pas une politique adéquate pour cela. Ils voient que l'impérialisme se prépare pour la guerre, ils voient l'alliance entre l'impérialisme et la bureaucratie soviétique, mais ils n'arrivent pas à comprendre le cours mondial de la révolution ni les contradictions de la bureaucratie soviétique. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas un programme pour répondre à cette perspective, c'est pour cette raison que les luttes internes restent confuses, et que le progrès vers des formes programmatiques — qui commencent à apparaître maintenant — se fait de façon empirique. C'est pour cette raison qu'il y a constamment des changements au sein de l'équipe dirigeante. Ce n'est pas le parti qui intervient, ce n'est pas le parti qui décide, ce sont les mobilisations de tel ou tel secteur qui font que celui-ci l'emporte, momentanément, et décide.

Tout ce qui est en train de se passer en Chine est transitoire. Il ne peut pas y avoir de stabilisation, parce que les dirigeants ne s'appuyent ni sur des programmes, ni sur des objectifs, qui sont la seule chose capable de construire : le programme unifie et l'objectif donne l'assurance dans l'action, concentre et attire. Les dirigeants actuels n'ont rien de tout cela. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas intervenus dans les problèmes de la Syrie, du Moyen Orient, de l'OLAS, de Guevara; ils n'interviennent pas dans la lutte de classes à échelle mondiale; ils se contentent de faire des déclarations très générales et très superficielles. Cependant, la Révolution Politique n'est pas arrêtée. La direction Chinoise n'intervient pas, ne fait pas de déclarations, ne donne pas de programme.

Comment unir la Révolution Chinoise avec la révolution au Moyen Orient ? Qu'est-ce qui les unit ? Cette unité existe objectivement. Si l'impérialisme essaie de freiner la révolution au Moyen Orient, c'est pour essayer ensuite de l'attaquer en Chine. Il y a donc bien une unité ! Les forces de la Révolution chinoise s'appuient sur le développement mondial de la Révolution et tout ce qui signifie développement de la révolution, ou au contraire agression contre la révolution mondiale, intéresse la Chine et celle-ci doit intervenir ! Pourtant elle ne le fait pas ! Une telle attitude ne correspond pas aux intérêts de la Chine, c'est de l'inconscience, le résultat de l'absence de programme de cette direction. C'est-à-dire qu'elle n'a adopté aucun programme : elle n'a pas non plus un programme conciliateur !

décider. L'accumulation de ce progrès de ce processus ne permet pas de s'exprimer programmatiquement sous la forme la plus élevée possible, par exemple avec le programme de : Elimination du stimulant matériel, élimination de tous les gérants, élimination de tous les administrateurs, remplacement par des conseils d'usines, comme l'a fait la Révolution Russe, et que ce soient eux qui décident. Ce sont les Soviets d'usines qui doivent décideé. Les conseils d'usines !

La lutte qui se développe à l'intérieur du Parti Communiste de Chine ne s'est pas développée en une lutte publique pour un programme et une politique. Elle s'est bornée à des accusations, des accusations, tout à fait banales, qui ne peuvent ni attirer, ni faire comprendre, ni élever la compréhension de personne en Chine, parce qu'elles font apparaître d'anciens dirigeants communistes comme des traîtres. Et pour prouver que ces dirigeants étaient des traîtres, on démontre que le programme qu'ils exposaient, il y a 10, 15 ou 20 ans, était un programme de trahison. Mais n'était-ce pas alors le programme officiel du Parti ? L'avant-garde prolétarienne ne peut donc pas se sentir attirée par cette lutte : au contraire, elle la répudie. D'où son apparente indifférence et le fait qu'elle se maintienne à l'écart de cette lutte : en fait, elle attend de pouvoir intervenir.

Et pourtant, constamment, dans les bulletins de Shin Hua, comme dans Pékin Informations, on se réfère à l'appel de Comités d'usines, comme celui de Shangaï : c'est qu'il n'est pas possible de mobiliser les étudiants et les paysans sur des abstractions, et il n'est plus question de les mobiliser à nouveau pour distribuer des bonnets d'âne ou couper des cheveux : il faut un programme pour les mobiliser. Et il n'est possible de mobiliser les étudiants et les paysans que sur un programme qui intéresse socialement le développement de la révolution en Chine. C'est-à-dire un programme, qui n'est pas le programme culturel de l'Université ou de l'école, mais le programme de la révolution socialiste : Soviets, Comités d'usines, abolition du stimulant matériel, élimination de l'inégalité dans les salaires, suppression des gérants, directeurs, etc., démocratie prolétarienne et droit prolétarien, révocabilité des mandats et droit pour tout soldat de parler d'égal à égal avec ses chefs.

L'actuelle direction chinoise, nous ne savons pas qui elle est, mais ce qui exprime de la façon la plus concentrée ce qui l'intéresse et en même temps la contradiction dans laquelle elle se trouve, entre, d'une part, sa volonté d'avancer, et de l'autre, sa peur de s'appuyer sur le prolétariat, c'est qu'elle revient sans cesse sur l'intervention, la participation et le rôle de première importance de l'armée. Ce ne sont ni les Syndicats ni les Comités d'usine, ni les mouvements d'étudiants qui sont présentés comme jouant un rôle particulièrement important, mais l'armée. Mais de toute façon, malgré l'incorporation de l'armée à la lutte, le rôle de celle-ci s'est déjà dilué : ce n'est pas l'armée qui détermine le cours des luttes internes en Chine : elle n'a ni programme, ni politique, elle ne peut être le centre constructeur. Elle est utilisée simplement comme un moyen bureaucratique de pression. Ce qui ne veut pas dire que l'objectif poursuivi par la direction dans sa lutte contre l'aile conservatrice soit bureaucratique, mais que les moyens utilisés pour parvenir à cet objectif sont bureaucratiques.

L'attitude actuelle de la direction tend à attribuer à l'armée une autorité propre, alors qu'elle n'a aucune autorité sociale. En intervenant dans les luttes sociales, l'armée ne gagne pas une autorité sociale : c'est le contraire qui se produit, c'est-à-dire que cette intervention stimule la tendance de l'armée à agir de façon décentralisée par rapport au pouvoir. Par contre, quand c'est le prolétariat qui intervient, au moyen de ses organismes, de son rôle dans la production, dans l'économie et dans la société, il entraîne le reste de la population. Parce que les organismes prolétariens sont des organismes nécessaires, parce qu'ils jouent un rôle créateur dans la société, un rôle indispensable, et non un rôle éphémère, en dehors de la société. L'armée est un organe d'exécution militaire : elle n'a aucun rôle créateur, ni dans l'économie, ni dans la culture. ni dans les arts, elle n'exprime pas la capacité créatrice de la population. De ce fait, elle ne peut pas avoir d'autorité sociale, elle ne peut pas être un centre d'attraction et d'autorité sociales. Si la direction actuelle utilise l'armée, cela veut dire que, tout en voulant avancer, elle a peur d'en arriver aux conclusions programmatiques. C'est pour cette raison que, d'une part, elle utilise l'armée, en la substituant au prolétariat et aux masses organisées, et que, d'autre part, elle se défend des « ultra-gauchistes » trotskystes : elle sent que le cours actuel des luttes conduit à un approfondissement de celles-ci, pour en arriver à discuter du programme, des objectifs et des méthodes de la lutte révolutionnaire. C'est là qu'interviennent les trotskystes. Non pas que les trotskystes attendent l'occasion de progresser, mais c'est que le cours empirique suivi par la révolution politique l'a faite se fourvoyer. Momentanément séparée du prolétariat, la révolution n'a pas eu des préoccupations prolétariennes. Même si les syndicats n'ont pas à peser directement dans cette lutte, il est absurde qu'ils n'interviennent pas, en tant qu'organes du prolétariat, dans la lutte qui se donne actuellement en Chine. Le développement de la tendance trotskyste en Chine est le résultat de l'ensemble de ce processus. Il ne s'est pas développé une aile trotskyste de façon indépendante : elle fait partie intégrante de ce processus, et maintenant, elle veut intervenir.

Quand ce sont les Chinois eux-mêmes qui dénoncent l'existence d'une aile trotskyste, ce qui est tout à fait possible — la première chose à faire est de vérifier qu'il s'agit bien d'une aile trotskyste : or, nous ne savons pas quel est son programme, sa politique. La seule chose que nous savons, c'est que les Chinois eux-mêmes la dénoncent comme trotskyste. Nous supposons que c'est bien le cas, en raison du type d'accusations qui est porté contre cette tendance, et il est remarquable que quand les Chinois lancent des appels à l'« Union de toutes les gauches », ils y incluent les trotskystes. Les trotskystes doivent être une petit groupe, mais nous croyons qu'il doit y avoir, en outre, un secteur important qui, sans être trotskyste, serait d'accord sur des positions révolutionnaires, sans atteindre la compréhension du programme trotskyste. Et nous croyons que la direction les assimile aux trotskystes; parce qu'objectivement ils sont trotskystes, et influencés par ceux-ci. Dans le même temps, si les Chinois appellent à l'« Union de toutes les gauches », cela veut dire que l'aile centriste de gauche, qui dirige actuellement, est elle-même divisée en plusieurs tendances dont les objectifs ne sont pas clairs. Les dirigeants actuels n'ont pas d'objectifs clairs : ils veulent seulement contenir la pression de la bureaucratie soviétique, résister à la politique conciliatrice de la bureaucratie soviétique.

La lutte contre Liu Shao Shi, contre les positions qu'il a exposées dans son « Comment devenir un bon communiste », la lutte contre le stimulant matériel, contre l'usufruit individuel de la terre, contre l'économie de marché font indubitablement partie de la lutte contre la tendance bureaucratique alliée à la bureaucratie soviétique et à l'impérialisme. Cela indique l'existence, en Chine, de tendances qui veulent élever la Révolution chinoise. Mais comme elles n'ont ni programme ni politique elles en restent là. C'est pour cette raison aussi qu'elles n'ont pas recours au prolétariat. Si ces tendances étaient sûres d'elles-mêmes, elles feraient appel au prolétariat, et l'issue de la lutte se déciderait en quelques semaines.

La paysannerie a déjà été gagnée à la conception prolétarienne. La preuve en est que ni l'impérialisme, ni la bureaucratie soviétique, ni la tendance conciliatrice n'ont su se gagner les paysans. La paysannerie n'intervient ni activement ni passivement contre l'élévation de la révolution : elle reste dans l'expectative parce qu'elle ne voit pas le prolétariat intervenir et parce qu'elle ne se sent pas attirée par le jeu superficiel, administratif.

Il n'y a pas de Parti Communiste organisé, il n'y a pas de vie de Parti. La lutte actuelle a pour but la reconstruction et la réorganisation du Parti. Il n'y a pas de vie de Parti, de sorte que la tendance centriste, qui s'oriente vers la gauche, ne dispose d'aucun instrument pour s'imposer. C'est pour cette raison qu'il n'y a plus de réunions politiques, plus de Comité Central, plus de Bureau Politique. Il n'y a plus eu aucune réunion politique depuis la résolution du Comité Central publiée en août 1966. Cette résolution était bonne. Elle indiquait un progrès et une influence énorme de la révolution, mais on en est resté là, et sur le plan organique, il y a même eu retour en arrière. Les résolutions qui ont été prises ultérieurement, loin d'être supérieures à cette résolution d'août 1966, ont marqué un recul par rapport à elle. Aucun organisme n'a adopté de résolution supérieure à celle de ce Comité Central. Au contraire, Chou En Lai lance des appels : « Que tous retournent au travail, que tous retournent à leurs études, tout est fini ! cessez de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ! Les enfants doivent respecter les grandes personnes. » Il dit encore « le prolétariat doit travailler ! » Mais objectivement, le fonctionnement est au-dessus de cette résolution, et de Chou En Lai lui-même, parce que les dirigeants sont obligés de combattre Liu Shao Shi, de combattre le stimulant matériel, de combattre l'usufruit individuel de la terre, les administrateurs, les gérants, de combattre l'alliance avec le capitalisme; de combattre la survivance de capitalistes en Chine. Récemment encore, il y a eu des attaques contre le fait que les bourgeois reçoivent des salaires de faveur : il ne faut plus les payer, voilà ce qu'ont dit les étudiants.

La direction actuelle continue à se servir des étudiants parce qu'elle n'ose pas encore, parce qu'elle a peur de faire appel aux ouvriers. C'est pour cette raison qu'ils appellent cette révolution « culturelle » et non « politique », comsi ces termes étaient synonymes; en fait,

ce n'est qu'un substitut. C'est pour cette raison que pour cette « révolution culturelle » la direction actuelle se sert des étudiants et non des ouvriers : parce qu'elle n'a pas encore conscience de ce qu'elle veut et de ce qu'elle peut obtenir. Ce qu'elle voudrait, c'est une conciliation, mais sur un plan beaucoup plus élevé, ce qui léserait évidemment l'aile conservatrice, mais sans pour autant ouvrir la voie au développement de la révolution politique en Chine, avec toute la portée qu'elle pourrait avoir. Et il n'est pas possible de séparer la révolution politique en Chine de la préparation de la guerre atomique mondiale, des événements du Moyen Orient et du développement de la Révolution Mondiale.

LA YOUGOSLAVIE, L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION MONDIALE EN CHINE ET L'ECHEC DES GROUPES PRO-CHINOIS DANS LE MONDE ENTIER.

Ce que les Yougoslaves tentent de faire, avec les mesures économiques qu'ils viennent d'annoncer, c'est un retour au capitalisme. Il ne s'agit plus de révisionisme, mais de retour au capitalisme. Le révisionisme, c'est le passage de la position révolutionnaire à la position réformiste. Mais ceci, c'est un retour au capitalisme ! Mais en même temps, les Yougoslaves eux-mêmes donnent confirmation de l'élévation mondiale du processus de la révolution politique, des tâches, de l'activité pour la révolution politique, puisqu'ils annoncent que des ouvriers ont jeté un administrateur par la fenêtre ! C'est un petit détail, il y a d'autres exemples très importants, qui indiquent que la lutte intérieure pour la révolution politique se développe, bien qu'elle ne se soit pas encore manifestée en toute clarté, bien qu'elle ne se soit pas encore exprimée sous une forme organique. Récemment, les Yougoslaves ont publié des articles sur la lutte intérieure autour de la libéralisation, la démocratisation à la manière bourgeoise, du Parti Communiste Yougoslave dans le sens de permettre le fonctionnement d'autres partis. Ceux qui se sont prononcés en faveur de ce type de réforme sont presque tous des administrateurs, gérants d'usines, des écrivains.

Il y a une tendance très accentuée et très nombreuse qui se prononce en faveur du fonctionnement de type bourgeois de plusieurs partis. Cette tendance est très développée. Le monde capitaliste espérait que la libéralisation allait s'imposer dans le Parti Communiste Yougoslave, tendance qui, tout en maintenant la ligne de l'étatisation, aurait évolué vers l'élimination de celle-ci. Mais ce n'est pas ce qui s'est produit. Le parti communiste yougoslave a été maintenu, et Tito a été réélu Président du Parti à la presque unanimité. La réélection de Tito, tout en étant un des aspects les moins importants, a été le centre et à indiqué, de deux façons, par la convergence de deux types d'intérêts distincts, que l'avant-garde ouvrière yougoslave se prépare à défendre les étatisations, la planification et à lutter pour reconquérir le terrain perdu. La tendance de droite a déclenché une énorme offensive pour essayer de liquider Tito, mais elle s'est arrêtée. Elle l'a maintenu parce qu'elle a compris que si la lutte continuait, elle allait devoir affronter l'ensemble du Parti et qu'elle ne pourrait plus alors se servir de Tito pour poursuivre sa tentative de désétatisation. C'est alors que la droite s'est décidée à laisser Tito à son poste. Mais à son tour, le reste du Parti, ne voyant pas d'autre issue, pas d'autre possibilité, est tombé d'accord à son tour pour maintenir Tito au pouvoir. Tout cela s'est joué dans les sphères du Comité Central, c'est-à-dire dans un milieu complètement fermé, sélectionné. Ce n'est qu'un reflet très lointain, très indirect, très faible, de la volonté de l'avant-garde ouvrière yougoslave.

La Yougoslavie est, entre tous les Etats Ouvriers, celui où s'est le plus développé une couche directement liée au capitalisme mondial. La Yougoslavie est le seul Etat Ouvrier où les banques capitalistes font un commerce direct avec les entreprises, qui restent toutefois étatisées. Le capitalisme y a des intérêts, des affaires, des liaisons. Il s'est créé une bureaucratie ouvrière et toute une couche d'industriels, de planificateurs, d'administrateurs, de gérants, qui, en relations avec le capitalisme mondial au travers de l'économie, permettent à l'influence du capitalisme de pénétrer à l'intérieur de la Yougoslavie. Le maintien de l'influence capitaliste en Yougoslavie doit conduire, à bref délai, à la contre-révolution sociale, c'est-à-dire au retour au capitalisme.

C'est en ce sens que la réélection de Tito est un symptôme et un baromètre. Car avant de tenter ouvertement la contre-révolution et le retour au capitalisme, le secteur de droite a besoin d'être sûr de lui-même. Et cette réélection montre qu'il a peur. L'impérialisme lui-même a peur de lancer la droite yougoslave, les secteurs de droite — capitalistes — à l'assaut pour la prise du pouvoir parce qu'il sait que cela va provoquer des réactions en Union Soviétique et dans le reste des Etats Ouvriers. C'est pour cette raison qu'ils vont si lentement ! Ils ont perdu l'occasion qu'ils ont eue de faire leur tentative en pleine crise de la bureaucratie soviétique. Le problème ne se décide pas en Yougoslavie, mais dans le reste des Etats Ouvriers. C'est pour cette raison que l'impérialisme a peur. Sinon, il y a déjà longtemps qu'il aurait tenté un coup de force ! Il a peur de la réaction de l'Union Soviétique. Si l'URSS se voit obligée d'envoyer sa flotte pour défendre la Syrie, qui vient à peine de se transformer en Etat Ouvrier, que l'URSS ne reconnaît même pas encore comme un Etat Ouvrier, que ne devrait-elle pas faire pour la Yougoslavie, qui est un Etat Ouvrier depuis 20 ans ! La Bureaucratie soviétique ne pourrait pas abandonner purement et simplement la Yougoslavie. Les hésitations de la Bureaucratie soviétique à négocier avec l'impérialisme au sujet de Cuba et du Vietnam, ses hésitations à permettre que l'impérialisme liquide le Vietnam et Cuba, viennent de ce que la bureaucratie ne peut plus trahir, purement et simplement. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'une révolution qui n'a pas encore triomphé. A Téhéran, à Yalta, à Podtsdam, des pays ont été livrés à l'impérialisme, mais il s'agissait encore de processus révolutionnaires non achevés. Quand il s'agit d'un Etat Ouvrier déjà constitué, la bureaucratie soviétique ne peut pas le livrer purement et simplement. Sous Staline, l'Armée Rouge a envahi la Pologne et la Finlande, mais maintenant, l'URSS doit envoyer sa flotte devant Latakié. L'impérialisme a senti qu'il y avait une occasion favorable en Yougoslavie, pour porter un coup, mais il sent que la décision ne met pas en cause la Yougoslavie seule, qu'il s'agit de l'ensemble des Etats Ouvriers.

L'avant-garde prolétarienne yougoslave sent elle aussi que le problème qu'elle affronte ne peut être résolu dans le cadre de la seule Yougoslavie, que c'est de tous les Etats Ouvriers qu'il s'agit. C'est pour cette raison qu'il est si important que les ouvriers yougoslaves adoptent une telle attitude, se retournent contre les directeurs et les jettent par la fenêtre. Par ce geste, ils montrent déjà leur décision de jeter par la fenêtre toute politique, toute mesure économique, toute mesure sociale qui aille contre les étatisations et la planification. Ce n'est pas contre ce gérant en particulier qu'ils étaient furieux : leur geste répondait à un sentiment beaucoup plus profond : ce n'est pas la réaction logique des ouvriers quand ils affrontent un problème purement social : c'est l'indice d'une accumulation déjà très grande de décision. Ce geste répond à ce cri d'un ouvrier argentin : « Guerre en Egypte ! Le capitalisme est foutu ! Jetons les contremaîtres par la fenêtre ! » Cela lui est venu tout seul, dans le feu de l'action, mais il y a longtemps que cela se préparait, s'accumulait, se décidait en lui ! Quand les ouvriers yougoslaves jettent leur directeur par la fenêtre, c'est qu'ils sont décidés; l'avant-garde dit « intervenons pour défendre les étatisations ! » Et nous ne devons pas douter du fait que sont déjà en marche en Yougoslavie des actions conscientes, organisées, en défense de la propriété étatisée. Un fait comme celui que nous citons, pour être un détail, ne peut absolument pas être interprété comme l'aboutissement d'une action partielle, isolée.

Quand la population se décide à écraser la tête du policier, c'est parce qu'elle sent déjà qu'elle est plus forte que lui. Sinon, c'est la police qui domine, non pas parce que c'est elle qui a les armes, mais parce que derrière elle il y a toute la structure du système capitaliste. Ce ne sont pas les armes qui font peur à la population, mais les structures du système, avec ses lois, sa justice, ses casernes, dont le policier apparaît comme un élément. Quand la population se sent plus forte que cette structure, quand elle se rend compte que ce système n'est qu'un château de cartes, elle passe à l'assaut, comme au Vietnam, comme au Moyen Orient. C'est cela qui a commencé en Yougoslavie aussi. Si les ouvriers jettent le directeur par la fenêtre, c'est parce que la population sent que toute cette structure d'Etat s'appuie sur le vide, que c'est elle qui détient la force. Et cela est un des effets de la révolution politique en Chine. Non pas une influence directe, mais une influence qui s'exerce à travers Cuba, la Syrie,.... jusqu'en Yougoslavie. Les Chinois eux-mêmes ne le comprennent pas, mais c'est ainsi que les choses se passent, malgré ce qu'en pensent les Chinois. Et les Yougoslaves pourront bientôt voir, en Chine, les Chou en Lai passer par la fenêtre !

Les Chinois n'interviennent ni à l'OLAS, ni au Moyen Orient, ni dans les luttes internes qui se donnent en URSS parce qu'ils n'ont pas de programme révolutionnaire. Le programme réformiste que les Chinois voudraient propager est une adaptation de leur ancien programme et une plate-forme de conciliation entre les diverses tendances au sein de l'équipe actuelle : une tendance conservatrice, une tendance centriste proprement dite et une tendance centriste de gauche. Ils n'ont pas de programme révolutionnaire, sinon ils seraient déjà intervenus. S'ils cherchaient objectivement à développer la révolution socialiste mondiale, ils ont à leur disposition les moyens d'intervention, les moyens de communication. Qu'ils proposent donc : « à mort l'impérialisme ! Prenez le pouvoir ! Dehors l'impérialisme ! Prenez les terres ! » Ils ne disent rien de tout cela. Ils auraient pu intervenir au cours de l'OLAS, au sujet de la soi-disant mort de Guevara. Ils n'interviennent pas parce qu'ils n'ont pas encore un programme objectif. Ils ont un programme pour la Chine seulement. Même pour le Vietnam, ils n'ont pas de programme ! S'ils en avaient un, ils ne se contenteraient pas d'accuser la bureaucratie soviétique de permettre à l'impérialisme d'attaquer le Vietnam : ils appelleraient toutes les masses d'Extrême Orient, du Cambodge, de Birmanie, etc., à prendre le pouvoir ! à prendre les terres !

Mais en Chine, le cours va vers la gauche, et non vers la droite. Tous les progrès qui se sont produits de façon échelonnée, non pas parce qu'il en avait été décidé ainsi mais parce que le processus est empirique, montrent une avance de la gauche, et non du centre droit. Ces progrès vont tous dans le sens de renforcer la propriété socialiste, de supprimer l'intérêt individuel, de supprimer le poids de la propriété privée, de supprimer les relations bureaucratiques, le poids de la bureaucratie.

Toutes les mesures prises récemment tendent à éliminer ce genre de conceptions. Il est inévitable que les progrès réalisés se manifestent au cours des prochaines activités des Chinois. Ces progrès ne sont toutefois pas encore exprimés à travers un programme, sinon, il y a longtemps qu'ils auraient convoqué un congrès du Parti Communiste Chinois pour lui faire ratifier un programme révolutionnaire. La Résolution du Comité Central d'Août 1966 insinuait quelque chose en ce sens, mais sans préciser. Cette résolution tendait à freiner la direction bureaucratique et à exalter la démocratie prolétarienne. Mais quelles formes revêt la démocratie prolétarienne ? Sans organes pour fonctionner, la démocratie prolétarienne est une abstraction. La démocratie prolétarienne signifie le droit de parler, de discuter, de résoudre, de s'opposer à toute forme de pouvoir bureaucratique, le droit de décider à la majorité et d'unir la Révolution Chinoise à la Révolution dans le reste du monde. Pour cela, il faut des organismes. Ces organismes n'existent pas en Chine ! Alors, la démocratie prolétarienne reste un désir, elle ne s'exprime pas de manière organique. Au cours de la prochaine étape, elle devra s'exprimer de façon organique.

Il y a déjà des discussions avec les étudiants, avec les dazibaos : « il faut éliminer tous les bourgeois des usines ! » ce sont les termes qu'ils utilisent : « bourgeois, capitalistes ». La Bureaucratie soviétique accuse les Chinois d'avoir des intérêts capitalistes, d'être subventionnés par des capitalistes. Les Chinois eux-mêmes le disaient jusqu'à récemment encore, et c'était vrai. Il y avait des capitalistes, et ils les subventionnaient. C'était la politique néfaste, erronée, du « bloc des 4 classes », et ils croyaient que de cette façon ils neutralisaient les capitalistes. Mais quelle importance avaient ceux-ci, quel poids ? Les soviétiques ont dû partir d'un niveau de développement intérieur à celui dont sont partis les Chinois, ils n'ont pas mené cette politique et pourtant ils ont construit le premier Etat Ouvrier du Monde.

Les Chinois sont en train de recevoir l'influence de la Révolution mondiale, mais cette influence, ils ne l'expriment pas encore en forme de programme. Elle ne s'exprime encore que dans les luttes et les activités intérieures. Elle s'exprime dans le fait que les accusations programmatiques se multiplient, se multiplient! contre l'aile conservatrice. Mais la forme en reste individuelle ou de groupe : au cours de la prochaine étape, cette influence se traduira dans la discussion d'un programme de la construction d'un Parti Communiste qui donne place à une intervention du prolétariat. Pour le moment, il n'y a pas de Parti Communiste qui donne place à une intervention du prolétariat. Pour le moment, il n'y a pas de Parti Communiste qui soit constitué et qui fonctionne.

Le prolétariat n'intervient pas, parce qu'il ne se sent pas attiré par cette forme de lutte, mais il essaie d'exercer sa pression d'une manière ou d'une autre. La plupart des étudiants sont des fils d'ouvriers ou de paysans, avec une grande majorité de fils de paysans. Mais ce sont des paysans d'aujourd'hui, et cela va peser. Les étudiants, en intervenant comme ils le font, ne sont pas en lutte contre leurs parents : ils ne sont qu'une expression de la nécessité de progrès, du désir de démocratie prolétarienne, et de la nécessité du développement de la Révolution Socialiste. Au cours des prochaines étapes de telles interventions seront insuffisantes et céderont le pas à l'intervention du prolétariat. Un fait indiscutable, qui démontre la faiblesse théorique et l'absence de programme des Chinois, est qu'ils sont restés muets devant 4 événements essentiels, déterminants pour le cours de l'histoire : l'OLAS, Guevara, la Syrie, et le 50me anniversaire de la Révolution Russe. Ils sont restés muets, totalement muets. Non pas qu'ils soient étrangers à de tels événements, mais parce qu'ils ne disposent pas d'un programme qui les unisse à ces événements. Mais la force de la Révolution Chinoise, le niveau qu'elle a déjà atteint, exigent ce programme qui l'unira à la Révolution Mondiale : cela ne saurait plus tarder. La Chine ne peut pas vivre isolée : elle dépend de la Révolution Mondiale, mais comme les dirigeants ne sont pas conscients de cela, la force et le développement de la Révolution mondiale ne rendent pas plus facile le développement de l'aile révolutionnaire, et cela empêche, en retour, cette aile révolutionnaire chinoise d'exercer une influence sur le reste du monde. Cependant, le niveau actuel des luttes intérieures en Chine montre un approche du programme socialiste; cela

s'exprime dans les attaques contre le stimulant matériel, contre les directeurs et les administrateurs, lancées par les « Comité d'usine », les Comités révolutionnaires de toutes les tendances. Les innovations, les changements constants indiquent l'instabilité des groupes et des tendances et le manque d'assurance politique de la direction. Ils ont parlé il y a un an « d'alliance entre toutes les tendances révolutionnaires », qui étaient alors au nombre de 11; tout à coup, changement, ces tendances révolutionnaires n'étaient plus que trois, maintenant, nouveau changement, et on insiste particulièrement sur le rôle de l'armée. De tels changements, pour être constants, n'en sont pas pour autant fortuits, accidentels : ils obéissent à la nécessité de combattre l'aile conservatrice, à la nécessité de freiner l'aile révolutionnaire et à l'absence de programme. Mais cette révolution ne peut plus continuer longtemps à osciller ! parce que la Révolution mondiale n'hésite pas : elle est en train de se stabiliser : la Syrie est une preuve de stabilité de la Révolution. En exerçant son influence sur la Chine, la Syrie va obliger la direction chinoise a prendre conscience des nécessités objectives : Programme, Direction, et objectifs révolutionnaires mondiaux. Les Chinois n'ont pas conscience de ce que représente la Syrie et les masses Syriennes. Mais les masses syriennes, elles, en sont conscientes, et leur influence va s'exercer, est déjà en train de s'exercer, sur la Chine et sur Cuba.

La récente attitude de Fidel Castro, de tenir tête à la bureaucratie soviétique, est le résultat, d'un côté, d'un certain chantage, de la part de Fidel Castro, pour continuer à en tirer profit pour lui-même, mais de l'autre, c'est aussi l'expression d'une nécessité politique et sociale. Castro est obligé de prendre cette attitude. Il a présenté le cadavre de Guevara, s'associant ainsi à la farce macabre de la soi-disant mort de Guevara en Bolivie, mais il a besoin de maintenir son autorité devant la pression des masses cubaines. Mais si Fidel Castro était pour une politique conciliatrice, il en aurait profité pour dire : « Guevara est mort parce qu'il était un aventurier. » Pourquoi ne l'a-t-il pas dit, pourquoi a-t-il dit, au contraire : « il est mort en luttant contre l'impérialisme ». La bureaucratie soviétique n'a rien dit de semblable à propos de Guevara, ce n'était pas dans ses intérêts. Castro a adopté cette attitude parce que les masses cubaines voyaient en Guevara un dirigeant révolutionnaire qui poussait au développement de la Révolution Socialiste et qui avançait dans la voie de la formulation du programme de la Révolution Socialiste.

Ce lien, qui unit les Révolutions Cubaine, Chinoise et Syrienne n'est pas encore un centre conscient et organique, capable de développer les expériences déjà réalisées, d'en dégager les principes acquis et de développer ainsi une expérience théorique et pratique, pour en arriver à dominer la situation; domination qui s'exprime dans la formulation d'un programme, d'objectifs révolutionnaires conscients, comme, par exemple, la formulation de la consigne de Fédération Internationale des ouvriers arabes. Les

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie, et les tâches de la IV Internationale.

Chinois n'ont formulé aucune consigne. Ce sont les trotskystes et eux seuls qui ont donné ce programme dans le monde entier. Les Chinois ne se basent pas sur de telles consignes pour développer leur propre lutte intérieure. Pour combattre Kerensky, Lenine et Trotsky se sont appuyés sur le prolétariat mondial; pour combattre les tendances conservatrices, ils ont stimulé la Révolution Socialiste Mondiale. Et en procédant de cette façon, ils ont affermi l'assurance politique des masses russes et de l'équipe soviétique. Les Chinois ne font rien de tel, mais ils ne vont plus pouvoir continuer à agir longtemps comme ils l'ont fait jusqu'ici.

Le développement de la Révolution Chinoise exige une direction consciente, avec un programme et des objectifs, et une vie politique structurée. Cette vie politique structurée n'existe pas en Chine, et c'est la raison pour laquelle la paysannerie pèse encore d'un tel poids. Et les paysans sont la base de l'aile conservatrice. Non que les paysans soient capitalistes, ni que le développement de l'économie rurale sous forme de communes fournisse des points d'appui aux conservateurs, mais c'est l'existence de tous ces rouages adminitratifs des campagnes qui a donné naissance à cette couche d'origine paysanne-bourgeoise, ou qui a permis le développement d'une couche d'administrateurs qui, sans être des bureaucrates, ont des intérêts administratifs. De plus, c'est ce manque de confiance dans la révolution mondiale qui permet à de tels secteurs de se maintenir. Il n'y a plus de place pour aucun Staline. La révolution est mondiale et Castro, pour se maintenir au pouvoir, doit dire que « la bourgeoisie n'a pas d'aile progressiste nulle part et que la révolution armée est nécessaire.» Il doit se prononcer contre la coexistence pacifique. Avant, et dans le même but de se maintenir au pouvoir, il a dit : « Kroutchev est le plus grand marxiste de l'histoire ». Maintenant il doit dire : « Il n'y a pas de bourgeoisie progressiste, la coeexistence pacifique n'est pas possible, il faut renverser le capitalisme en luttant contre lui les armes à la main.» En Chine aussi, le niveau doit être en train de s'élever. C'est pour cette raison qu'ils crient tous : « attention aux trotskystes ! attention à l'aile trotskyste !» Nous ne savons pas si ce sont effectivement des trotskystes, nous ne pouvons accorder notre confiance à ce que nous ne connaissons pas et nous ne pouvons pas nous fier aux accusations et aux cris de la direction chinoise. Mais nous pensons qu'en effet, il existe en Chine une tendance qui va plus loin que l'équipe dirigeante, qui veut développer la révolution socialiste et qui, par conséquent, est une tendance trotskyste en puissance.

Il faut s'adresser à la Chine, écrire à l'intention de la Chine. Le cours mondial de la Révolution s'explique, s'exprime aussi en Chine. Au cours de la prochaine étape, il faudra intervenir directement en Chine. Pour la période à venir, notre politique est orientée à organiser les nouveaux courants pro-chinois dans le monde qui seront à l'avenir, et dès le début, Trotskystes. Tous les groupes pro-chinois sont en crise, ils se sont rompus, ont disparu, parce qu'ils ne savent pas quoi dire, quoi faire. En Uruguay par exemple, ils se sont constitué en « club culturel de bons viveurs pro-chinois », où on ne parle pas de politique. Devant tout événement non prévu par le « Livre Rouge » de Mao Tsé Toung, ils ne savent que faire, ils ne savent pas donner de réponse, ils n'ont pas de politique. Ils sont totalement étrangers à la situation. Et c'est la même chose partout dans le monde : au Mexique, au Pérou, au Brésil, en Bolivie, en Argentine, en Europe, tous, absolument tous ces groupes se sont liquidés. Le cas de Grippa, en Belgique, est le plus important ! Ce groupe est liquidé, il y a maintenant 3 groupes. Et lors de la constitution de l'un d'eux — le plus important, le plus lié à des ouvriers, qui comptait une quarantaine d'ouvriers d'usine, ils ont demandé à une de nos camarades d'intervenir. Et c'est une de nos camarades qui a parlé, non pas au nom de Grippa, mais en exprimant ce que pensent les trotskystes. Et le principal point d'appui de ce groupe, une dirigeante ouvrière a dit : « Je suis d'accord avec cette camarade; elle nous a toujours dit la vérité, elle nous a toujours défendu ». Ce nouveau groupe est mort dès sa constitution. De tels groupes ne peuvent pas survivre à la concentration du processus révolutionnaire actuel, concentration qu'exprime, entre autres exemples : la Syrie. Quelle est la politique des Chinois ? Ils n'ont ni politique intérieure, ni politique étrangère, ni politique nationale, ni politique mondiale, rien.

En Italie, les groupes pro-chinois ont développé une petite campagne autour de l'affaire du bateau chinois (dans le port de Gênes. N.D.T.). C'était bien. Les ouvriers italiens, sans être pro-chinois, sont intervenus, ils ont fait grève pour exiger le déchargement de ce cargo chinois. Mais en même temps, les ouvriers ont continué à se battre contre la bourgeoisie du pays, contre le capitalisme. Les pro-Chinois, eux, se sont contenté de crier : Vive Mao Tsé Toung, et ils en sont restés là. Ils ne parviennent pas à s'incorporer, à se fusionner à la lutte de classes dans le pays. Ils sont totalement étrangers à la situation.

Les pro-chinois se sont développés comme des groupes ayant le sentiment de composer une élite : ils sont paternalistes, protectionnistes vis-à-vis des masses, quitte à jouer chacun au petit Staline. Ces faits sont en train d'avoir leur répercussion en Chine. L'aile révolutionnaire doit être en train de se rendre compte de l'échec des groupes pro-chinois, et elle est aussi en train de se rendre compte que cet échec n'est pas dû au fait que ces pro-chinois étaient de mauvais types, mais bien au fait qu'ils n'avaient ni programme, ni politique, ni objectifs qui leur auraient permis de se former, de s'organiser et de se développer. Quand ils vont vouloir y remédier, ils vont se rendre compte que ce programme, cette politique, ces objectifs, ne peuvent être que trotskystes. Sans cela, il n'y a pas de développement possible : c'est l'expérience qui le montre. C'est pour cette raison que les prochains groupes pro-chinois qui vont se former seront très proches de nous.

A échelle nationale, dans chaque pays, il faut appeler à développer l'activité en unissant la défense de la Révolution Chinoise, la lutte pour le développement de la Révolution Chinoise, aux luttes des masses du pays. Comme nous le faisons nous-mêmes. Si de nouveaux groupes, de nouveaux mouvements pro-chinois surgissent, indépendamment de nous — et il va en surgir, en tout cas ce n'est pas exclu — il faut tendre immédiatement à les appeler à un Front Unique. Ne pas faire avec eux des discussions abstraites sur la Chine, mais discuter de la situation dans le pays. De nouveaux groupes pro-chinois surgiront, mais si, parmi ceux qui existent encore, il en est qui s'intéressent à la lutte de classe dans le pays, il faut les appeler aussi au Front Unique.

Mais tout front Unique avec eux doit spécifier : pour telle politique, pour tel programme, et avec une activité réelle. S'il s'agit de groupes d'intellectuels, mangeurs de papier, ils ne présentent aucun intérêt pour nous. Les Chinois ne sont encore parvenus à organiser aucun groupe qui soit lié à la lutte de classe dans son pays. Tous les groupes intellectueloïdes, qui siègent dans les clubs et les comités, ne présentent absolument aucun intérêt pour nous, rien ! Sans rompre avec eux, sans faire campagne contre eux, nous devons démontrer qu'ils ne nous intéressent pas, et pour cela les critiquer en démontrant qu'ils sont des parasites.

La rupture des Partis Communistes n'a donné lieu à la naissance d'aucune aile pro-chinoise importante, dans aucun pays. En Italie, où il aurait été le plus facile de le faire, où la crise du Parti Communiste est immense, ils ne sont arrivés à rien ! Tous les groupes qui se sont formés se sont désintégrés. Ils ont tenu un Congrès à Gênes l'an passé avec 200 ou 300 délégués, et ce groupe est déjà mort ! Il se composait pour moitié de staliniens, de sectaires, qui continuaient à penser comme du temps de Staline, c'est-à-dire le détritus des Partis Communistes actuels. Tous ces groupes sont morts aujourd'hui, alors que la IVe Internationale se développe.

APPUI INCONDITIONNEL A L'ETAT OUVRIER CUBAIN ! APPUI AUX DECISIONS DU C.C. DU P.C. CUBAIN ! LIBERTE POUR NOTRE CAMARADE A CUBA !

Au moment où l'avance de la révolucubaine et mondiale oblige la direction révolutionnaire cubaine à prendre des mesures contre la bureaucratie et la clique d'Escalante, il est injustifiable de tenir en prison notre camarade, Idalberto Ferrera, condamné par ces mêmes staliniens pour le seul fait de défendre la révolution cubaine, la démocratie prolétarienne avec le programme de la IVe Internationale.

Nous appelons Fidel Castro à être conséquent avec ses propres paroles, nous appelons l'avant-garde révolutionnaire à Cuba, dans le monde, le mouvement ouvrier et étudiant en Belgique à exiger de Fidel Castro qu'il applique ses déclarations en faveur du droit de tendances au sein du mouvement révolutionnaire en libérant immédiatement notre camarade Idalberto Ferrera. Nous avions annoncé que nos deux camarades emprisonnés avaient été libérés, mais reste encore en prison notre camarade Idalberto Ferrera.

Nous exprimons notre plus grande allégresse pour le camarade libéré et exigeons que Idalberto soit libéré immédiatement.

Adressez des lettres, des télégrammes de protestation collective ou individuelle en ce sens à l'ambassade cubaine à Bruxelles et à Fidel Castro, Presidensia de Gobierno, La Habana, Cuba, et à nous une copie de ces lettres que nous ferons parvenir à la Section Cubaine de la IVe Internationale.

VIVE LA REVOLUTION POLITIQUE A CUBA !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE PERMANENTE MONDIALE !

L'OLAS a représenté une avance par rapport à certains points du programme. Par contre elle manque d'appels et de formes d'organisation pour l'action : elle est passive. Cela peut donc, là aussi, donner lieu au surgissement de groupes pro-chinois. Il est possible que de telles tendances apparaissent, mais ce qui est certain aussi, c'est qu'elles ne pourront être ni importantes, ni stables : leur vie sera éphémère. Il faut faire la politique nécessaire pour les gagner. Comment ? D'abord leur adresser les textes, les documents; mais s'ils sont militants, il faut en même temps leur offrir un Front Unique. S'ils ne pensent qu'à contempler leur nombril, ils ne nous intéressent pas. Il est nécessaire de relire l'article « Problèmes fondamentaux du Front Unique l'Etape Finale du Règlement de Comptes » de J. Posadas, de janvier 1967, qui montrait la liquidation de tous les groupes pro-chinois, pour en appliquer les conclusions.

Ce à quoi il faut s'attendre, pour la prochaine étape, ce n'est pas à un développement d'un mouvement pro-chinois, mais au surgissement de groupes et de tendances, orientés vers l'organisation de tendances révolutionnaires, qui ne seront pas « chinoises ». C'est en vue de cela qu'il faut se préparer, pour y intervenir. Mais il faut s'attendre aussi, en Chine même, à la structuration d'un Parti Communiste, qui ne saurait tarder. Il est inconcevable que la situation actuelle puisse durer. Le Parti Communiste Chinois devra nécessairement se structurer et la lutte de tendances se fera alors plus claire, plus publique, et nous allons pouvoir les influencer. Tandis que nous nous préparons pour la guerre atomique, tandis que nous intervenons en Syrie, nous devons nous attendre à la réanimation de la lutte intérieure en Chine, autour de la construction d'organismes cette fois, avec des prises de positions grogrammatiques qui tendent à structurer le Parti Communiste Chinois sur une base révolutionnaire. Les actuels groupes pro-chinois sont liquidés, il ne faut placer en eux aucun espoir. L'OLAS, bien plus que d'exposer des points de programme, a fait des déclarations d'intention, mais elle ne propose aucune organisation. Elle ne peut donc pas être une base pour organiser quoi que ce soit. Mais, comme nous l'avons dit, il n'est pas exclu que, dans le cadre de la crise des Partis Communistes, des groupes surgissent en prenant pour base les critiques que les Chinois adressent aux Soviétiques. Mais comme les Chinois n'ont pas de programme, l'attraction qu'ils peuvent exercer ne peut être qu'éphémère. C'est le résultat de leur impréparation, de leurs préjugés, de leur manque d'assurance et de leur timidité révolutionnaire. Les préjugés disparaissent de plus en plus, car il n'y a pas de préjugés abstraits : la base en était, chez eux, la peur de la position révolutionnaire, la peur de la vie Bolchevique. C'est ce qu'exprimait leur préjugé contre les Trotskystes. Ce préjugé est de moins en moins sensible. Par contre, et pendant tout un temps, on va voir des groupes, qui seront disposés à avancer vers des positions révolutionnaires, sans accepter encore de contruire le Parti Révolutionnaire.

LES HISTOIRES ET LES CONTES, LE SENTIMENT FRATERNEL ET L'OBJECTIVITE COMMUNISTES. ET LE DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DE TENDANCES EN CHINE.

La Révolution Politique est en train d'avancer, en Chine, vers des formes programmatiques. La résolution du Comité Central d'août 1966 était très bonne. Trois points, en particulier, sont très bons. Quelques mois auparavant, les Chinois avaient publié une étude sur la Commune de Paris, la plus complète qu'ils aient jamais réalisée. Ensuite, un ouvrage sur la philosophie; bien que là aussi ils critiquent Trotsky, c'est un ouvrage très complet : il tend à démontrer la nécessité de la démocratie socialiste, du stimulant socialiste, du contrôle ouvrier, des élections directes et de la révocabilité des mandats. Puis cette littérature a disparu. Elle est reparue de façon fugitive, de décembre à janvier 1967, pour disparaître à nouveau. Le fait que cette littérature ait disparu ne veut pas dire qu'elle ait été supprimée : cela veut dire que la tendance que défendait ces positions a été ecartée. C'est tout ! C'est une tendance qui cherche sa voie, qui a cru l'avoir trouvée à une étape donnée, puis en est restée là : actuellement, cette tendance est en train de s'organiser.

Chou en Lai joue le rôle d'intermédiaire. C'est un centriste qui sert d'intermédiaire, qui sert de pont pour le maintien des relations avec l'URSS, parce que c'est un type acceptable pour les Soviétiques et les Roumains, un type acceptable pour la droite ! C'est lui qui est contre les excès, contre les dazibaos, contre l'intervention des jeunes; il demande à tous de retourner au travail, de retourner aux études, de laisser décider le sommet. Ce type-pont apparaît et disparaît successivement. Cela veut dire qu'il n'exerce pas un pouvoir permanent, qu'il ne dispose pas d'une force propre. Sinon, il y a longtemps qu'il aurait imposé son propre programme, un programme de conciliation. De temps en temps il disparaît et un dazibao l'attaque, attaquant la conciliation matérielle avec les administrateurs, critiquant les gérants et les administrateurs, exigeant l'égalité des salaires, la démocratie socialiste, la révocation des mandats. Ce n'est jamais Chou en Lai qui expose de telles revendications : pas une ligne de lui où il reprenne de telles positions programmatiques. Alors, qui l'emporte ? Chou en Lai, ou bien la tendance qui mène la lutte pour ces revendications ? La tendance gagne ! Chou en Lai n'a pas su ni se constituer un groupe, une tendance, ni un pouvoir stable.

La lutte intérieure en Chine est difficile parce qu'on n'y discute pas sur la base d'un programme ou d'une politique. La base du Parti Communiste, la base prolétarienne doit être bouleversée de voir traiter, dans une discussion, un fondateur du Parti Communiste, un dirigeant de la Révolution, un révolutionnaire aussi indiscutable qu'ont pu l'être Zinoviev ou Boukharine, « d'agent du capitalisme ». De telles accusations, en faisant perdre à la base sa confiance, la poussent à se replier sur elle-même. De la même façon que, quand Fidel Castro dit « C'est vrai, Guevara est mort en Bolivie », l'avant-garde prolétarienne, sentant qu'elle n'a pas les moyens nécessaires pour détruire ce mensonge, et qu'en outre une action intempestive contre Fidel Castro pourrait être néfaste à l'Etat Ouvrier, se replie sur elle-même et se tait. Mais si elle en avait les moyens, elle ne se tairait pas : elle balayerait tout ! Mais elle ne les a pas et elle se replie sur elle-même : en Chine, c'est la même chose. Mais les ouvriers de Shangaï, qui ont formé les Conseils d'usine, qui ont manifesté la conscience historique qu'ils avaient atteint en chantant l'Internationale, démontrant ainsi qu'ils voulaient impulser la Révolution Socialiste, ne sont pas retournés chez eux. Les Conseils d'usine de Shangaï n'ont pas non plus été annulés : ils continuent à exister. Même s'ils ne fonctionnent plus organiquement, ils sont dans la tête, dans la tête, dans la révolution des ouvriers qui attendent l'occasion d'ouvrir la porte. Et une fois qu'ils l'auront ouverte, ils y placeront le pied, de manière à ne plus permettre qu'elle se referme. Voilà comment sont les choses, voilà ce que les ouvriers attendent.

Et il y a constamment une aile qui veut aller de l'avant : une aile dont on ne sait pas qui la compose, qui est mystérieuse, parce qu'elle ne parle, ni ou nom de Chou en Lai, ni au nom de Mao Tsé Toung. Les Chinois ne parlent plus maintenant de quatre tendances, mais de trois tendances révolutionaires. Cette tendance parle toujours des Conseils d'usine de Shangaï, qui sont un point d'appui pour se battre contre la droite : c'est une aile qui est à la gauche du centre gauche. Elle veut se défendre de l'aile trotskyste, mais pour peser contre la droite. Elle n'a ni programme ni objectifs déclarés. Tout ce que les Chinois ont comme programme, c'est la lutte contre l'impérialisme, contre les « révisionnistes », mais ils n'ont pas de programme pour l'intérieur. Ou plutôt, ils n'en avaient pas, mais maintenant, ils sont en train de l'élever vers ce programme. Le prolétariat n'est pas intervenu jusqu'à maintenant : non pas parce qu'il ne s'est pas senti attiré par ce type de lutte. Mais personne ne va pouvoir empêcher que, d'ici quelques mois, il y ait des manifestations spontanées du prolétariat. Si le prolétariat n'est pas intervenu jusqu'à maintenant, c'est parce que, entre autres raisons importantes et fondamentales, il sent qu'il ne s'agit pas de défendre ou d'attaquer Chou en Laï (?); ce dont il s'agit, c'est d'impulser la révolution socialiste au Vietnam, c'est la guerre atomique, c'est le règlement de comptes final ; et le prolétariat ne voit pas encore le programme qui correspond à cela. C'est la même chose en ce qui concerne le prolétariat soviétique, c'est la même chose pour l'avant-garde prolétarienne mondiale en ce qui concerne Fidel Castro, et sa farce macabre du soit disant cadavre de Guevara.

En Chine, l'avant-garde prolétarienne, n'a pas pu se manifester parce qu'il n'y a jamais eu de fonctionnement bolchévique du Parti Communiste Chinois. Cela n'a jamais existé ! Il n'y a pas de vie de cellules. Il y a deux ans, le Parti Communiste Chinois a lancé un appel, selon lequel les enfants devaient discuter avec leurs parents et les contrôler, et participer au fonctionnement des cellules. Un autre appel disait que « les soldats doivent refuser le salut et tout traitement hiérarchique ; tous sont égaux ». Depuis lors jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de fonctionnement politique organique, mais il y a eu un grand progrès sur des points de programme, car depuis ce sont introduites les consignes : « contre le stimulant matériel », « contre la remise de terres aux paysans en vue de leur exploitation individuelle », « contre l'économie de marché », « contre les gérants et administrateurs », « pour l'abolition des grades dans l'armée ». Il y a donc eu une avance, un progrès.

Récemment, l'Agence Shin Hua a publié toute une série de récits, de contes, de commentaires, qui montraient, qui exaltaient, stimulaient, le sentiment communiste fraternel, l'intérêt communiste, l'objectivité communiste. Parmi ces récits, il y avait le cas d'un général qui se mit à contruire sa maison avec un soldat ; le général avait honte, parce qu'il ne savait pas manier les briques, et c'était le soldat qui le guidait, et le général lui demandait des explications. L'autre conte était l'histoire d'un père dont le fils, qui allait à bicyclette, fut renversé et tué par un camion. Le chauffeur du camion n'était pas en tort : c'est le fils qui roulait en mauvaise position (1). Dans l'usine où il travaillait, des gens malintentionné — ainsi s'exprime le conte — lui dirent : « ne t'en fais pas ! — Si, il faut que je donne quelque chose au père ; le fils était le seul à travailler, le père ne peut pas le faire. — « ne t'en fais pas, lui disait-on, c'est lui qui était en tort ».

« Comment ne pas m'en faire ? » — Il était communiste — « je suis communiste ; il luttait pour le socialisme ; je dois l'aider ». Il repoussait les mauvaises langues, les intrigants, qui voulaient faire pression sur lui pour qu'il ne donne rien, pour qu'il n'agisse pas comme un communiste. Il va chez le vieux père du jeune homme qu'il avait tué : « Tiens, je te donne ceci, c'est une partie de mon salaire et de mes économies. C'est bien peu, parce qu'il n'est pas possible d'épargner, nous n'avons pas assez pour épargner ». — « Mais pourquoi fais-tu cela? » — « Ecoute, ton fils est mort, je dois te donner quelque chose ». —« Non, toi aussi tu es mon fils, donne ceci au Parti. J'ai perdu mon fils, je le regrette. Je l'aimais beaucoup, c'était un bon communiste. J'ai perdu mon fils mais j'ai des millions de fils : parce que tous ceux qui luttent pour le communisme, sont mes fils, comme mon propre fils. Donne cet argent au Parti et va de l'avant !»

(Fin dans le prochain numéro de L.O.)

(1) Le chauffeur était désolé : « j'ai tué un camarade », disait-il.

Editorial (suite)

droit à la parole pour tous les ouvriers ! Refuser la parole aux bureaucrates comme font les ouvriers de l'entretien à Cockerill ! A cette assemblée, il faut prendre des mesures, de réponse ouvrière contre le chômage, se mobiliser pour le partage du travail entre tous les ouvriers, comme l'ont fait des ouvriers d'une usine textile à Braine-L'Alleud ! Dans les usines occupées, discuter de l'organisation de la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier des usines occupées ! Ça c'est la réponse ouvrière aux fermetures des usines ! à l'incapacité du capitalisme à répondre aux nécessités des masses ! Les usines ferment alors que la population n'a pas encore satisfait ses besoins essentiels !

Il faut répondre par un plan de production ouvrier aux fermetures d'usines et de mines ! Les plans du gouvernement, tels que ce nouveau plan de fabrication d'avions français, de chars Léopards aux usines ABR, le capitalisme dit que cela va permettre d'empêcher la fermeture de l'usine ABR et de reclasser des ouvriers du BMT au ABR ! Mais ces plans ne servent à la bourgeoisie qu'à maintenir une base de conciliation et d'accord avec la bureaucratie syndicale pour qu'elle ne soit pas encore débordée complètement ! Cela ne sert que pour essayer d'empêcher les luttes, faire cesser ou empêcher les occupations. Un exemple de cela, c'est Anglo-Germain : Le capitalisme avait soi-disant des commandes de fabrication de matériel de chemin de fer pour l'Allemagne ! Cependant, Anglo-Germain ferme ! L'avant-garde ouvrière doit appeler et organiser un CONGRES DE TOUT LE MOUVEMENT OUVRIER pour discuter cela, discuter d'un PLAN OUVRIER, d'une planification de la production par la classe ouvrière et pour les masses ! A ce Congrès doivent participer les partis ouvriers, le syndicat, les comités d'usines, de défense, d'action, le comité d'action de la FN, le comité de Zwartberg, le comité de Défense du Nord de Gilly.

Il faut discuter ce plan publiquement, faire participer la population, les masses, faire appel à l'organisation de COMITE DE QUARTIERS pour participer aux décisions, pour décider ce qu'il est nécessaire de produire d'abord !

Il faut défendre à ce Congrès la nationalisation de toute l'industrie en crise et la planification de l'économie sous contrôle ouvrier, organiser le front-unique des paysans pauvres pour organiser la planification ouvrière de l'industrie alimentaire et des machines agricoles.

Nous appelons LES COMITES d'ouvriers révolutionnaires à agiter la nécessité et organiser ce Congrès, en commençant par organiser des rencontres aux usines, aux mines, des réunions entre comités pour préparer ce Congrès, contacter le comité de Bailly-Mathot qui a posé cela, a fait pendant l'occupation de l'usine un plan de production pour l'usine, et a démontré qu'alors le prix de production était de 40 % moins cher ! La crise, c'est le capitalisme qui est en crise ! Les usines peuvent continuer à fonctionner, sous contrôle ouvrier et produire tout ce dont les masses ont besoin ! Il faut appeler à organiser des comités dans les usines pour préparer la participation de l'avant-garde de ces usines à ce Congrès ! Cela les étudiants doivent l'agiter aussi dans leurs tracts, leurs meetings, dans les assemblées !

Dans les assemblées, les étudiants doivent unir leur appel à ce Congrès pour un plan de production ouvrier avec l'appui aux Etats Ouvriers, aux luttes partout dans le monde pour détruire la propriété privée et construire les Etats Ouvriers, pour organiser l'intervention des masses et la planification socialiste de l'économie, faire des résolutions, des arrêts de travail, des meetings de solidarité avec les luttes des masses vietnamiennes, coréennes ! Les étudiants doivent aussi participer à l'organisation de ce Congrès en établissant des contacts entre les différents comités, en défendant le programme révollutionnaire, la réponse révolutionnaire à ce Congrès.

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

Solidarité avec la lutte des masses vietnamiennes

FRONT-UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE!

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
5e année — No 80 — Bi-mensuel 5 francs — 29 février 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Parait 1 jeudi sur 2

Dans ce numéro (page 4), fin du document du camarade J. POSADAS : LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE ; CUBA ; LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN SYRIE ET LES TACHES DE LA IVe INTERNATIONALE.

APPEL DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) SECTION BELGE DE LA IVe INTERNATIONALE :

Intervenir dans ces prochaines élections en votant Trotskyste, en luttant pour un Front Electoral de classe et le programme de la Révolution Socialiste !

La bourgeoisie a recours aux élections pour essayer de faire croire qu'il y a une solution à sa propre crise, dans le cadre du capitalisme pour essayer de faire croire aux masses qu'elles peuvent intervenir démocratiquement, au travers du parlementarisme, pour résoudre tous les problèmes de la population. C'est, de la part de la bourgeoisie belge, une tentative pour faire croire qu'elle possède encore assez de confiance et d'autorité sociale pour permettre des élections.

Mais le capitalisme a une peur immense de toute mobilisation, et il le démontre en tardant le plus possible à prononcer la dissolution des Chambres, et en utilisant toute une série de manœuvres pour écourter au maximum la campagne électorale.

Le capitalisme a peur que l'intervention passionnée des masses ne se déchaine pendant ces élections. Il sait très bien, il voit très bien, que la classe ouvrière, les étudiants et les paysans, ont déjà compris que la solution à leurs problèmes n'est pas un autre gouvernement bourgeois, mais bien un gouvernement ouvrier et paysan.

Les luttes des masses du monde entier contre le capitalisme et l'impérialisme, et en particulier, la lutte des masses du Vietnam, montrent que l'étape actuelle est celle des victoires des masses. L'impérialisme yankee est tenu en échec par un petit pays : c'est la supériorité sociale du socialisme qui se manifeste. Les luttes du prolétariat européen, les luttes des ouvriers et des étudiants en France, à Caen, les luttes des étudiants et des ouvriers, en Espagne, en Italie, en Allemagne, dans toute l'Europe, sont dans le même sens. Et en Belgique, la vague de grèves ininterrompues qui a marqué la dernière période, avec les grèves et occupations de Bailly Mathot, Germain Anglo, Pinnock Pax, de Gand, les luttes des mineurs de Zwartberg, du Nord de Gilly, et plus récemment les luttes des étudiants de Louvain montrent que tous les secteurs des masses interviennent, affrontent l'appareil répressif du capitalisme, et triomphent, en provoquant l'effondrement du gouvernement. Devant la crise complète du capitalisme, obligé de fermer des usines, de licencier, d'augmenter le chômage, la vie chère, etc., la classe ouvrière intervient en occupant les usines, les mines. La classe impose, contre les patrons et les directions bureaucratiques, des directions syndicales et partis réformistes, sa capacité de diriger, de contrôler les usines dont elle se sent le seul légitime propriétaire.

LE PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKYSTE section belge de la IVe INTERNATIONALE a décidé d'intervenir dans ces élections, non pas parce qu'il considère que le résultat de ces élections va résoudre quoi que ce soit, mais dans le but d'agiter le programme de la IVe Internationale, le programme trotskyste, et de lutter pour organiser le FRONT-UNIQUE PROLETARIEN, pour organiser la nouvelle direction révolutionnaire. Il est nécessaire d'intervenir avec le programme de classe et révolutionnaire dont l'application seule peut résoudre tous les problèmes des masses exploitées.

Le P.O.R.(T) appelle tous les partis ouvriers, tous les syndicats, à un Front Unique Electoral de Classe sur la base du programme des revendications immédiates. Nous appelons les militants socialistes, communistes, syndicalistes, à appuyer le droit de tous les groupes et partis révolutionnaires à poser leur candidature. Nous appelons tous les partis ouvriers, les syndicats, les tendances et comités révolutionnaires à intervenir, en **FRONT UNIQUE** avec les Trotskystes, pour exiger que satisfaction soit donnée aux revendications suivantes :

PLUS UN SEUL LICENCIEMENT !
PAS DE CHOMAGE ! PARTAGE DES HEURES DE TRAVAIL ! ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL!
ECHELLE MOBILE DES SALAIRES !
40 HEURES PAYEES 48 IMMEDIATEMENT AVEC DES TACHES DE 40 HEURES !
CONTROLE OUVRIER !
A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAL POUR HOMMES, FEMMES, JEUNES IMMIGRES DE TOUTES LES REGIONS DU PAYS.
EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION, ETATISATION ET MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER DES INDUSTRIES, MINES ET BANQUES.
PLAN OUVRIER DE PRODUCTION.
APPUI INCONDITIONNEL A LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES DU VIETNAM !
DEHORS L'OTAN ET TOUTES LES BASES AMERICAINES DE BELGIQUE !

Nous appelons tous les groupes révolutionnaires, les étudiants de Louvain ; le SVB à appuyer la candidature du POR (T) en constituant des Comités d'appui à la campagne électorale du Parti, en participant à la diffusion du programme trotskyste, en appuyant concrètement le programme révolutionnaire, en distribuant des tracts, en participant aux meetings. Nous proposons d'organiser un meeting à Louvain, au cours duquel les camarades du Parti développeront le programme et les objectifs de la IVe Internationale devant les étudiants.

Nous appelons la FGTB à se prononcer et à appuyer notre programme et à organiser grèves et manifestations dans tout le pays pour imposer la solution ouvrière: FRONT UNIQUE FLAMANDS-WALLONS! GREVE GENERALE POUR EN FINIR AVEC LE CAPITALISME !

Que la FGTB et tout le mouvement ouvrier se prépare à organiser un Congrès ouvrier, où toutes les tendances révolutionnaires soient représentées, pour discuter l'organisation du FRONT UNIQUE PROLETARIEN avec le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste. Si la direction refuse, il faut constituer à la base des tendances et des groupes dans les usines, pour imposer le programme révolutionnaire.

Nous appelons les mineurs de Zwartberg, le comité de défense du Nord de Gilly, les femmes de la FN, et tous les autres groupes et comités ouvriers à se réunir et à discuter l'organisation de l'appui à notre programme. Nous les appelons à organiser des comités de Front Unique, Wallons-Flamands pour agiter, parmi les ouvriers des deux régions, notre programme, et lutter contre toutes les tentatives des directions réformistes et contre-révolutionnaires de diviser les luttes unifiées des masses.

(Suite page 2.)

Soutenez financièrement notre campagne électorale

Le Parti appelle tous les camarades, sympathisants du Parti, lecteurs de LUTTE OUVRIERE à apporter tout leur appui financier possible pour la campagne électorale !

Donnez des cotisations spéciales aux camarades, envoyez votre soutien au C.C.P. du Parti ! Faites cotiser vos camarades de travail dans les usines, écoles, faites circuler les listes de souscriptions spéciales de soutien à la campagne électorale du Parti, dans votre lieu de travail, dans vos organisations politiques et syndicales, dans votre famille. C.C.P. Claudine Pôlet, n° 9762.34.

LETTRE DU CAMARADE J. POSADAS AU BUREAU EUROPEEN DU 3 FEVRIER 1968

HOMMAGE AUX MASSES REVOLUTIONNAIRES DU VIETNAM !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE VIETNAMIENNE ! FRONT UNIQUE DES MASSES DU MONDE ET DES ETATS OUVRIERS POUR EXPULSER DU VIETNAM L'IMPERIALISME AMERICAIN !

« Chers Camarades,

» (....) Nous attendons de connaitre le texte des déclarations de Fidel Castro et des résolutions du Comité Central du Parti Communiste de Cuba. Ici, on ne connait pas encore quelles ont été les déclarations de Fidel Castro. Nous lisons seulement les déclarations de Raul Castro, dont on publie une partie chaque jour. La moitié environ de son discours a été publiée jusqu'ici. C'est pour cette raison que nous n'avons pas encore écrit un article sur Cuba, la signification des résolutions du Comité Central du Parti Communiste de Cuba, et du procès d'Escalante. Au fond de ces résolutions du Comité Central du Parti Commuiste de Cuba, il y a l'intention d'arrêter les attaques de la bureaucratie soviétique et ses tentatives de préparer le remplacement de Fidel Castro. Ces résolutions cherchent à appliquer le programme de Guevara sans devoir liquider Fidel Castro. Mais dans ces résolutions, le C.C. exprime également son opposition à la Conférence de Budapest, son appui à la Corée. Le C.C. appelle à la solidarité avec la Corée et déclare que c'est la Corée qui montre le chemin et qui encourage les Cubains à se montrer ferme et à condamner Escalante, qui défend les positions de la bureaucratie soviétique. Les résolutions du C.C. portent des accusations contre des ambassadeurs et des secrétaires d'ambassade soviétique. C'est un coup direct porté à l'autorité et à la politique de la bureaucratie soviétique et cela encourage les masses de Cuba à se méfier de la bureaucratie soviétique et rejeter ses plans. La bureaucratie soviétique était en train de préparer certaines mesures de pression pour obliger Fidel Castro à concilier avec l'impérialisme. Mais ce que l'impérialisme n'avait pas inclus dans ses calculs, c'est la décision des masses coréennes de clôturer le navire-espion yankee. Cette décision n'est pas totalement étrangère aux intentions de la bureaucratie soviétique. Il est possible que la bureaucratie ait décidé cette mesure de pression pour céder légèrement aux exigences de son aile militaire, qui veut attaquer de front l'impérialisme (dans les Etats Ouvriers, l'aile militaire de la bureaucratie sert de canal indirect à l'expression de la pression des masses vietnamiennes, chinoises, etc....) L'action héroïque des masses du Vietnam, l'offensive du Vietcong, rejoint la capture du navire yankee par la Corée, et les résolutions du Comité Central du Parti Communiste de Cuba. En une semaine, ont eu lieu trois actions historiques, qui vont dans le sens d'affaiblir, de briser, la politique de coexistence pacifique, les voies pacifiques, les tentatives de conciliation et de négociation avec l'impérialisme yankee. Les Résolutions du Comité Central du P. C. Cubain ont une immense importance historique. Elles vont permettre d'élever les luttes politiques, la révolution politique en U.R.S.S. et dans le monde entier. La Corée et le Vietnam appuyent ces résolutions. Elles vont avoir des répercussions immenses et vont représenter un stimulant formidable pour les masses communistes : cela va aider ces masses à trouver le moyen de maintenir leur centralisation de classe tout en se détachant de leurs canailles de dirigeants, à trouver le moyen de fonctionner comme tendance de classe, en attendant les proches étapes pour avancer dans la voie indépendante et révolutionnaire. L'action du Vietcong, de son côté, porte un coup terrible au moral, à l'autorité, à la cohésion et à la stabilité de l'armée impérialiste et du capitalisme mondial. Les soldats de l'impérialisme se sentent faibles, socialement inférieurs aux Vietcongs. Les masses du monde entier s'encouragent mutuellement dans leurs luttes, et les masses des Etats-Unis aussi se sentent encouragées. Les bases des Partis Communistes sont en train de recevoir de formidables impulsions, qui vont les faire avancer dans leur intention d'appliquer la politique révolutionnaire pour renverser le capitalisme. La formation de la tendance révolutionnaire, à échelle nationale et locale, est en train de recevoir l'aide directe des masses de Corée, du Vietnam, de Cuba.

» AU NOM DE TOUTE L'INTERNATIONALE : VIVENT LES MASSES DU VIETNAM, DE COREE ET DE CUBA !

» VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL OBJECTIF REVOLUTIONNAIRE QU'ELLES SONT EN TRAIN D'ETABLIR.

» Cela indique en même temps qu'un secteur important de dirigeants, de cadres, de militants, à Cuba, au Vietnam, en Corée, sent que l'affrontement direct avec l'impérialisme est nécessaire. L'appui de Cuba à la Corée est un commencement d'appui déclaré à la guerre préventive (....)

» Il faut faire des appels aux Partis Communistes, socialistes, pour qu'ils fassent des manifestations en Front Unique pour le Vietnam, pour la Corée et en appui aux résolutions du Comité Central du Parti Communiste de Cuba, condamnant Escalante. Mais en même temps; pour Cuba, il faut appeler au fonctionnement soviétique, à la liberté de tendances, et demander la libération des camarades trotskystes emprisonnés, à ce propos, il faut souligner qu'il n'y a plus qu'un camarade emprisonné et que, alors qu'ils étaient encore deux, on les a remis en liberté 7 jours pour leur permettre d'aller chez eux, et que les camarades revenus à la prison sans gardes et de leur propre gré. Il faut appeler à appuyer la Corée et à unir cet appui à la lutte dans chaque pays :discuter de la stratégie mondiale pour abattre le capitalisme. Démontrer que la faiblesse de l'impérialisme, militairement et socialement, est mise en évidence par les luttes des masses du Vietcong. Quant aux Chinois, ils continuent à offrir le « cœur rouge de Mao Tsé Toung » (....)

(....) Les camarades Chiliens ont recommencé à publier Lucha Obrera. Vive la Section Chilienne de la IVe Internationale !

Salut fraternels à tous de nous tous.

J. POSADAS.

L'HOMMAGE DE L'AVANT-GARDE REVOLUIONNAIRE BELGE ET DE POR-T- AUX MASSES VIETNAMIENNES : DEVELOPPONS AUDACIEUSEMENT LE FRONT UNIQUE A LA BASE DANS LES USINES, LES QUARTIERS, LES ECOLES POUR REALISER L'OBJECTIF DES MASSES VIETNAMIENNES ET DU MONDE :

L'EXPROPRIATION DU CAPITALISME ET DE TOUTES LES ENTREPRISES DE L'IMPERIALISME YANKEE DANS LE PAYS ! LE FONCTIONNEMENT DES USINES SOUS CONTROLE OUVRIER !

Le P.O.R.(T) fait sien le salut révolutionnaire du Camarade Posadas aux masses vietnamiennes et au Vietcong, qui sont en train de donner au prolétariat et aux masses exploitées de Belgique l'exemple de la puissance immense de la classe ouvrière, pour frapper et détruire les forces du capitalisme. Contre Ho Chi Min — qui est un bureaucrate assassin de révolutionnaires ! —, contre la bureaucratie soviétique, les masses vietnamiennes ont lancé cette offensive, et mettent en défaite l'impérialisme yankee. Le capitalisme et la bureaucratie se décomposent devant l'action héroïque des masses qui luttent pour le socialisme. C'est la même chose dans le monde entier, et en Belgique. Le Vietcong est en Belgique ! L'esprit communiste, invincible, confiant dans la victoire des masses, existe dans les usines, dans les quartiers ouvriers, dans la petite-bourgeoisie même. La classe ouvrière en Belgique a accumulé une volonté de lutte et une résolution révolutionnaire immense, qui cherche l'occasion de s'exprimer dans la rue, dans la grève, dans l'occupation des usines, dans la défense acharnée et quotidienne de tous les droits arrachés dans le passé à la bourgeoisie.

Organiser toute cette force, et ce potentiel révolutionnaire, dans le Front Unique Prolétarien pour arracher de nouvelles conquêtes au capitalisme et pour le détruire : voilà l'application de l'exemple que nous donnent les masses du Vietnam !

La manifestation du 2 mars « pour le Vietnam » — nouvelle version de la marche anti-atomique, pacifiste et morte pour cela —, n'a rien à voir avec les luttes révolutionnaires des masses du Vietnam et du Vietcong. Les organisateurs de cette manifestation ont au contraire beaucoup à voir avec les dirigeants conciliateurs qui se trouvent encore dans le F.N.L., et avec tous les bureaucrates, de Ho Chi Min à Brejnev. Nous dénonçons devant toute l'avant-garde révolutionnaire, « La Gauche » et Mandel, qui appellent à manifester en criant : Vive Ho Chi Min : cela montre à quel point Mandel est un dégénéré du trotskysme quand on sait que c'est Ho Chi Min, directement, qui a été responsable de l'assassinat de toute la direction du Parti Trotskyste après la guerre, parce que les camarades trotskystes défendaient la nécessité de continuer la révolution au Vietnam du Sud, de ne pas accepter de trêve, de développer la lutte armée jusqu'à la destruction complète des forces de l'impérialisme français au Vietnam et l'établissement de l'Etat Ouvrier ! Aujourd'hui ce sont les masses, par millions qui ont repris cette lutte et la mèneront à la victoire, en détruisant en même temps tous les bureaucrates.

Les dirigeants de cette manifestation du 2 mars ont les mêmes intérêts que Ho Chi Min et Brejnev : empêcher l'organisation à la base de la classe ouvrière, empêcher l'intervention des masses, empêcher la démocratie prolétarienne et dévier les luttes anti-capitalistes dans les impasses du réformisme : fédéralisme ou réformes de structures.

La réponse de l'avant-garde révolutionnaire en Belgique est la même que celle des masses vietnamiennes ! imposer la volonté révolutionnaire de la classe ouvrière, organiser et faire triompher toutes les revendications de classe : pour la diminution du temps de travail immédiatement, le maintien en fonctionnement de toutes les entreprises en crise, l'expropriation de tous les capitalistes et de l'impérialisme sans indemnisation, et le contrôle ouvrier. Profiter de cette période électorale pour faire avancer cette perspective en luttant le Front Electoral de Classe et en votant pour le Parti Trotskyste et pour le programme anti-capitaliste.

EDITORIAL (suite).

Nous dénonçons la consigne de fédéralisme, tentative de diviser la force du prolétariat. Les masses wallonnes et flamandes, dans leurs luttes frappent de façon concentrée le même ennemi : le capitalisme. La lutte de classe n'a pas de patrie. La seule solution de classe et révolutionnaire, en Belgique comme dans tous les pays capitalistes, consiste à détruire le régime, le capitalisme. Le fédéralisme cherche seulement à diviser : c'est une consigne contre-révolutionnaire qui sert seulement les intérêts bureaucratiques des directions du PSB, du PCB, des syndicats, et des capitulards comme Mandel.

Le P.O.R.(T) pose sa candidature à Bruxelles, Charleroi et Liège. Nous appelons la classe ouvrière et le reste des masses de ces villes à appuyer notre Parti, à voter pour les Trotskystes. Dans les autres régions, nous appelons à soutenir notre campagne nationale en apportant un appui financier, en participant aux tâches de propagande pour notre programme, à voter en plaçant dans l'urne un bulletin avec le programme du P.O.R.(T).

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, à Cuba, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IVe Internationale.

(Suite de la page 8.)

s'opposer à tout mouvement qui tende à annuler l'indépendance des syndicats. C'est pour cette raison que dans tous nos écrits nous insistons sur ce point : il faut maintenir l'indépendance des syndicats. En effet, quels que soient les progrès de cette direction d'origine bourgeoise, elle ne pourra jamais être aussi sûre, socialement, que les syndicats, c'est impossiblle. Constamment elle aura tendance à céder. Si un changement doit intervenir, il devra porter sur la constitution programmatique du BAAS, sur l'organisation de la direction du BAAS et sur les formes d'organisation intérieure du parti. C'est pour cela qu'il est particulièrement important que lors de sa discussion avec un dirigeant de l'Internationale au sujet du fonctionnement en cellules, Khaleb Djoundi ait dit : « Ça, c'est bien ».

Nous voulons organiser l'Etat Ouvrier. Nous avons déjà les bases pour le faire. La tâche n'est pas simple, mais elle n'est pas non plus très difficile. Mais cela exige de notre équipe mondiale, et de notre équipe européenne une compréhension plus grande. Nous sommes décidés à impulser l'activité, la lutte à l'intérieur des Etats Ouvriers. Nous avons la force et la disposition nécessaires; il ne nous manque encore que les moyens, mais nous avons la force suffisante. En 1964-1965 des camarades uruguayens sont allés en URSS. Ils ont emporté plusieurs « Revues Marxistes », des « Frente Obrero », des publications trotskystes. La Douane Soviétique a visité leurs bagages, a vu les publications, mais elle les a laissé passer. Ce n'était pas une marque d'égard vis-à-vis d'architectes uruguayens : l'Etat Ouvrier a dû ouvrir légalement ses portes au trotskysme. Ce n'est pas un fait isolé ou accidentel : l'Etat Ouvrier a dû ouvrir ses portes au trotskysme ! Cela rejoint le fait que la Commission d'Organisation, chargée d'élaborer le texte de la prochaine édition de l'histoire de l'URSS ait dû ouvrir ses portes à Trotsky. Et de même, dans les films soviétiques, on est obligé de faire une place à Trotsky. Si nos camarades ont pu passer ces publications, ce n'est pas parce que le douanier a laissé faire, ni parce qu'il avait reçu l'ordre de ne pas provoquer d'histoires avec les architectes uruguayens : non et non ! Ce qu'il y a, c'est une pression qui vient de la base, une nécessité de reprendre les échanges d'idées : c'est pour cette raison que les Soviétiques nous ouvrent leurs portes. C'est pour cette raison qu'il y a de telles discussions. Trotsky est déjà en train de circuler en URSS. Pour l'affirmer, nous ne nous guidons pas d'après ce que disent les journaux : nous nous basons sur des faits comme celui-ci Et le fait que la Douane ait permis l'entrée de publications trotskystes et d'œuvres de Trotsky est un indice.

Il faut accroître, étendre notre influence sur la Syrie, grâce à notre propre fonctionnement, à notre propre activité, à notre plus grande intégration au mouvement des masses, et à la révolution dans chaque pays, tels qu'ils se donnent. Ceci est indispensable. Ce qui inspire confiance aux directions syrienne, cubaine, malienne, algérienne, ce qui nous donne une autorité sur elles, c'est qu'elles voient notre Parti, la IV Internationale, capable d'organiser des mouvements. Nous sommes allés au Guatémala pour donner au Parti et aux mouvements révolutionnaire l'assurance de ce que nous sommes capables d'organiser la révolution. C'est pour cela que nous sommes allés au Guatémala : pour montrer, pour rendre sensible, que nous sommes capables de faire cela. Le Parti, l'Internationale, devait sentir que nous sommes capables d'organiser la direction et d'organiser la révolution. Nous sommes allés en pleine conscience de ce que nous allions faire : nous ne sommes pas allés au Guatémala pour élaborer un programme, mais pour démontrer que nous sommes capables d'accomplir cette tâche, pour le démontrer à toute l'Internationale et au reste du mouvement révolutionnaire mondial. Cela a été connu : Fidel Castro s'est chargé de le divulguer dans le monde entier !

Les Syriens savent que la IVe Internationale a organisé des conférences, des Ecoles de Cadres au Guatemala. Ils sont au courant. Et en Syrie maintenant, il faut intervenir dans la révolution. Au Guatémala, il s'agissait d'organiser la direction, le mouvement, pour lutter pour le pouvoir. En Syrie, le pouvoir a déjà été pris. Les objectifs changent donc, se modifient. La nature de la tâche reste la même, mais les objectifs sont différents. Au Guatémala, nous cherchions à influencer la direction, pour la pousser à adopter le programme de la Révolution Socialiste, afin d'élever le reste du mouvement de guerillas jusqu'à la confiance dans le fait qu'il était possible — et nécessaire ! — de lutter pour le programme de la révolution socialiste. En Syrie, il ne s'agit pas de cela. Les Syriens ont déjà acquis cette confiance. En Syrie, nous allons influencer la direction, pour qu'elle prenne en mains la tâche de développer l'Etat Ouvrier, en l'unissant à la lutte contre Israël, mais sans s'arrêter à attendre que la lutte contre Israël se produise Il faut unir la lutte contre Israël, la lutte contre l'impérialisme, la lutte pour développer la révolution mondiale, à la lutte pour construire concrètement, en Syrie, l'Etat Ouvrier.

Pour accomplir cette tâche, les forces dont nous disposons sont petites. Tous nos cadres et tous nos militants se consacrent entièrement à la révolution. Aucun d'eux n'a d'autre but que la lutte pour le pouvoir, pour la révolution. Aucun de nos camarades n'a d'autre activité, d'autre préoccupation. Ce n'est donc pas cela qui empêche de lutter pour le pouvoir. Ce qui manque encore, c'est une plus grande centralisation, une plus grande volonté de s'élever dans le fonctionnement centralisé, dans la capacité, la vie et la volonté de progrès centralisés. C'est cela qui manque encore pour que nous puissions lutter réellement, consciemment, et avec toutes nos possibilités pour intervenir. Il y a encore une conception puérile du fonctionnement. Nos cadres n'ont pas encore notion de ce qui peut se faire et de ce qui doit se faire. Il faut laisser cette étape puérile derrière nous, abandonner toutes les préoccupations puériles. Tout ce qui va contre cette centralisation est puéril, et celui qui se comporte de cette façon se comporte de manière puérile : c'est rêver encore de tirer des satisfactions de la personnalité individualiste. La personnalité, c'est la lutte pour le socialisme ! Nous n'avons aucune personnalité en dehors de cela. Toute la lutte se résume en ceci : « Suis ton chemin, et laisse les gens parler. » Si Marx a écrit cette phrase à la fin du Capital, ce n'est pas pour mêler simplement Dante à son œuvre : c'est une phrase nécessaire.

Les problèmes de la révolution politique vont exiger une compréhension théorique plus grande que celle qui existe actuellement. Il ne s'agit pas simplement de problèmes des milices ouvrières, de syndicats. Il s'agit de problèmes concrets d'économie, de rapport entre économie, pouvoir ouvrier, milices ouvrières, unification économique, problèmes paysans, problèmes ouvriers, problèmes posés par l'exploitation des gisements de pétrole : que faut-il faire avec ce pétrole ? Par conséquent, nous devons intervenir dans ces discussions. Et il ne faut pas se contenter de dire : il faut exproprier les puits de pétrole et en vendre la production aux Etats Ouvriers. Car, et si les Etats Ouvriers n'achètent pas ce pétrole ? Le problème consiste à voir ce qu'il faut faire en ce cas. Il faut discuter de la diversification de la production, des éléments qui existent pour la réaliser, des relations qu'il faut établir, des mesures à prendre et qui peuvent apparaître conciliatrices, mais qui ne le sont pas dans le fond. Il faut se préoccuper de tous ces problèmes.

Il faut intervenir au Moyen Orient, dans la Révolution Politique, avec la plus grande souplesse. On ne peut pas aller là-bas et dire « Voilà le programme. C'est à prendre ou à laisser. » Non et non. Il faut agir avec la plus grande souplesse. De même dans tous les pays d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Europe : il faut intervenir, et intervenir à propos de tous les problèmes avec la plus grande souplesse. En Syrie, la même chose, il faut agir avec la plus grande souplesse pour intervenir à propos des problèmes de la plus petite comme de la plus grande importance. Et sans chercher, sans exiger, à chaque instant et partout que nous interlocuteurs avancent des positions révolutionnaires. Quand ce n'est pas le cas, nous ne pouvons pas leur dire : « Rien à faire. Jusqu'à ce que vous veniez à de telles positions, moi, je ne vais pas à vous. » Il faut rester. Rester ne veut pas dire concilier. Rester, c'est maintenir l'autorité acquise, et aider nos interlocuteurs à franchir cette étape, sans se compromettre dans une politique conciliatrice. Mais il ne faut pas non plus rester indifférent. Cette qualité, il faut l'acquérir.

L'Etat Ouvrier Soviétique a été le premier à signer des tas de documents qui paraissaient conciliateurs. A Brest-Litovsk, les bolchéviques ont abandonné des territoires à l'ennemi : en fait, il ne s'agissait absolument pas de conciliation : l'Etat Ouvrier cédait pour pouvoir se maintenir. Cette qualité, les Bolcheviques ont dû l'appliquer à chaque instant. Mais si on ne domine pas bien la situation, on risque, soit de faire des concessions, soit de tendre au sectarisme. Cette capacité de manœuvre, il faut l'élever de 1.000 %.

La Syrie joue, dans le monde, le même rôle que la IV[e] Internationale. Nous sommes un petit groupe qui s'appuie sur le mûrissement mondial de la révolution. Il manque à la Révolution mondiale un centre théorique qui dynamise son cours, qui concentre ses forces, qui inspire la sécurité nécessaire pour agir, qui impulse le mouvement. Nous jouons le même rôle. Le monde est mûr, archimûr pour la révolution. Sinon, il ne serait pas possible de s'expliquer le Vietnam. Le Vietnam s'explique justement par un état d'équilibre constamment instable, dû au fait que la révolution est mûre, que la pourriture du capitalisme est complète, et qu'il manque aux masses une direction consciente ! Ni le capitaliste, ni la bureaucratie, n'ont la force de provoquer la décision. C'est cela, notre force. Et la Syrie joue le rôle qui est le sien parce qu'elle s'appuie sur des forces qui existent déjà ; c'est pour cette raison que se donne le processus inégal et combiné de la révolution que nous voyons actuellement : sans ces conditions, cela ne serait pas possible, et le processus se développerait d'une autre manière.

A l'intérieur du BAAS, une lutte très importante est en train de se livrer. Et il y a dans le BAAS une aile qui se rapproche de la révolution, qui est gagnée à la révolution, et qui, de plus, s'est préoccupée de rechercher des orientations politiques et de programme qui considère la IV[e] Internationale comme un instrument et une organisation sérieux, capables, et qui l'apprécie. Si la Syrie représente une nouvelle phase pour la Révolution permanente socialiste mondiale, c'est également une nouvelle phase qui s'ouvre à l'intérieur de la IV[e] Internationale. L'histoire se fait en se servant de point d'appui, qu'on organise en cours de route en créant les organismes qui permettent d'avancer. L'histoire ne se fait pas en se contentant d'attendre.

Si la IV[e] Internationale a assez de force pour aller au Guatémala et y organiser la direction et le mouvement pour lutter pour le pouvoir, comment n'aurait-elle pas la force d'intervenir dans la révolution syrienne ? Au Guatémala, la tâche était plus difficile qu'en Syrie. Nous sommes disposés, prêts à accomplir cette tâche. Et pour intervenir à bref délai dans ce processus, pour développer la Révolution mondiale, il faut améliorer le fonctionnlment des sections. Il faut se fixer un plan, et un délai. Le plan, nous l'avons déjà formulé. Le délai, il n'est pas encore possible de le préciser, mais nous allons nous en fixer un à nous-mêmes, parce que c'est le délai qui détermine comment nous allons organiser les forces, disposer les étapes. Le délai doit être court. Mais il faut s'attendre à recevoir des coups : il faut s'attendre à une réaction contre nous, à échelle mondiale et à échelle locale, en Syrie même. Dans le passé déjà, on a essayé de nous frapper et on n'a pas pu. Il faut se décider, dans le cadre du plan, à améliorer le fonctionnement de chaque section, recruter, à organiser des tendances et des fractions, à fournir un rendement discipliné et dynamique.

L'audace ne dépend pas des possibilités et des bases d'appui dont on dispose. On ne peut jamais être audacieux si on n'a pas la sécurité nécessaire pour agir. Il est possible d'être audacieux, et nous le sommes bien sûr, mais quand on dispose de points d'appui et qu'on est sûr, alors, sans mettre en œuvre des forces plus grandes, l'audace se trouve multipliée par trois, on est plus résolu, on voit mieux, on coordonne mieux, on sait mieux organiser les étapes. Et tout cela signifie disposer de points d'appui plus solides pour continuer à croître et à se développer dialectiquement, et non simplement arithmétiquement, comme disaient Lénine et Trotsky, en appliquant cette formule au Gouvernement ouvrier et paysan. Cette étape est à nous : c'est l'étape du IV[e] Internationale.

J. POSADAS (novembre 1967).

LIBERATION DE TOUS LES MILITANTS TROTSKYSTES EMPRISONNES AU MEXIQUE, BRESIL, GUATEMALA, ESPAGNE, CUBA !

La phase actuelle de la Révolution Politiq le dévelopement de la révolution Socialiste et les tâches de la IV me Internationale.

Tels sont les récits que publie Shin Hua : des récits qui tendent à montrer un sentiment communiste, fraternel. Ces récits n'avaient pas pour but d'émouvoir. Ils font partie de la lutte interne en cours. Ils avaient pour but d'appuyer le sentiment fraternel communiste, le sentiment solidaire, collectif, communiste, contre le stimulant matériel, contre les différenciations. Ensuite, ce type de récits a disparu. Et a fait son apparution cette horrible salade « infiltré n° 1 »! « depuis quarante ans, il lutte pour le capitalisme »! « Il a pris le pouvoir pour le livrer ensuite au capitalisme! » Quelles choses stupides! « Pendant quarante ans, il a préparé la voie du capitalisme! »: ils ont renversé les capitalistes, ils les ont tous liquidés, ils leur ont enlevé les terres, ils ont tout exproprié, et tout cela, « pour le donner ensuite au capitalisme! » C'est la façon la plus bizarre qu'on ait jamais vue de lutter pour le capitalisme!

Il faut observer les bulletins de Sin-Jua, de Pékin Information et les textes que publient les Chinois, les commentaires qu'ils font, le type de contes et de narrations, parce que en l'absence d'une vie centralisée et politique, en absence de textes programmatiques, de discussions programmatiques, il faut s'orienter au moyen de ces éléments qui peuvent conduire à une orientation proche et qui sont : la politique extérieure des Chinois, la politique intérieure. Comme en politique intérieure, il n'y a pas de programme, d'après ces textes qu'il faut se guider. Et en politique extérieure il faut voir, de toute façon, leur solidarité avec la Révolution Mondiale. Eux-mêmes dans la forme sont solidaires. Tandis que la bureaucratie soviétique n'intervient pas; eux au moins font des déclarations. Il y a une ascension dans les luttes. Cette ascension n'est pas motivée par Chou-En Lai. Chou En Lai pour rester au centre doit dire de temps en temps : « Nous sommes d'accord avec la Révolution Mondiale. » Mais Chen Yi va plus au fond dans la conciliation. C'est l'équipe chinoise de cette étape qui sert tantôt pour une manœuvre conciliatrice, tantôt pour apparaître comme championne de la Révolution.

Mais il manque une équipe, il n'y a pas une équipe qui se présente avec un programme. Pas encore ! Ni Lin Piao, ni Chu teh, ni Chen Po Ta, ni Mao Tsé Tung. Mao Tsé Tung n'apparaît pas; il apparaît en photo retouchée comme les artistes de cinéma. Ils font une dénigration de Mao Tsé Tung; ils le font apparaître comme un artiste de cinéma, avec des photos solennelles, maquillé, tout coloré. Il y a des numéros de «Chine Illustrée» et «Chine en Construction» qui sont véritablement écœurants, semblables aux revues de la bureaucratie soviétique.

La lutte intérieure, politique en Chine n'a pas encore acquis une définition programmatique; bien qu'il y ait déjà les points programmatiques de la définition; et déjà les points programmatiques concentrent les tendances : contre le stimulant matériel, révocabilité des mandats, contre les gérants et administrateurs. Le remplacement des gérants et des administrateurs par les conseils d'usines, est déjà en marche. Il y a certains numéros de « Chine en Construction » qui sont formidables, il y a des fabriques énormes. Sans gérants ! Sans administrateurs ! Ce sont les Conseils d'usines qui décident et ils décident bien. Il y a des récits de leur fonctionnement : chaque semaine, ils changent et celui qui servait de gérant va travailler à la machine, va balayer, va nettoyer; et celui qui le remplace fait ensuite la même chose. Les Yougoslaves, par contre, ils se foutent de l'autogestion qui est une escroquerie capitaliste.

L'attaque contre la différenciation de grades dans l'armée; l'égalité du soldat avec l'officier, sont des points d'appui, des points d'avance pour la Révolution Politique. Mais en même temps, il y a la distinction et la séparation des organismes; ce n'est pas le Parti qui intervient s'appuyant sur ces sommets; c'est l'armée comme corps qui intervient. C'est encore une lutte d'appareils. Ce n'est pas la lutte pour un programme et des objectifs communistes conscients. Ils n'ont pas encore de sécurité sur les points objectifs communistes à échelle mondiale.

Le manque de compréhension théorique de soumission de la Révolution Chinoise à la Révolution mondiale; le manque de compréhension théorique et programmatique de ce que la Révolution Chinoise dépend de la Révolution Mondiale, de la guerre atomique et que tout se décide dans ce processus fait qu'ils se cantonnent à la Chine. Et ils ne sortent pas de Chine. Il leur manque la compréhension théorique et programmatique; pour cela ils s'accrochent au Mao Tsé Tung de 1945. Le Mao Tsé Tung de 1963 s'occupe plus de choses sans importance. Pour cela de grands événements passent à côté d'eux et ils n'interviennent pas. La Révolution Politique en Chine est unie aux luttes d'Europe, aux grèves d'Europe, aux luttes des paysans en Belgique, aux luttes qui se passent à Cuba, à la mort de Guevara, au Moyen Orient, aux luttes des masses en Syrie, aux milices ouvrières de Syrie; les Chinois ont mentionné les milices ouvrières en Syrie; les Soviétiques, non. Eux, dans Shin Hua et dans Pékin Information en ont parié, et bien, ils les ont approuvées.

Il y a en formation une tendance qui s'appuie sur ces points programmatiques révolutionnaires. Mais il n'y a pas encore une équipe. Pour cela la Syrie va avoir une influence très grande sur la Chine. Très grande! Elle va influencer la Chine énormément ! Parce que cette équipe trotskyste — qui sera probablement trotskyste dans la forme, pas organiquement encore — va rencontrer la nécessité de s'organiser, de se structurer sur la base du programme, de la politique et de objectifs mondiaux. Ce sont ceux-là qui vont impulser; alors la Révolution Politique en Chine avancera rapidement ! La droite et le centre conservateur, dans lequel le chef est Chou En Lai, centre conservateur sans être de droite. Il est certain qu'on ne peut pas bien définir qui est de droite et qui ne l'est pas.

Par exemple, Peng Cheng a un bulletin qui est assez bon, il a une assez bonne compréhension de la révolution mondiale. Mais dans un autre il parte contre Trotsky, et j'avais envie de lui dire : « Mais qu'est-ce que Trotsky t'a fait ? » C'est logique, il injurie Trotsky sans arguments, sans rien, comme le font les Chinois : « Infiltré numéro un », « Renégat ». Ils disent : « Trotsky, le principal révisioniste qui ait existé. »

Ils ne disent pas une seule fois en quoi il est révisionniste. Rien. « Principal révisionniste, agent révisionniste ». Ils mettent Kautsky, Zinoviev, Kamenev, Trotsky, Bernstein, tous ensemble une salade terrible! Ils n'ont pas encore atteint la compréhension programmatique parce qu'il n'y a pas eu de vie politique antérieure. Pour cela Mao Tsé Tung est encore un axe pour eux. Mao Tsé Tung est encore un axe pour eux uniquement parce qu'ils n'ont pas de programme. Pas en raison de l'autorité de Mao Tsé Tung, mais parce qu'ils n'ont pas encore un programme pour remplacer l'autorité de Mao Tse Tung par l'autorité du programme. S'ils avaient un programme politique qui ils n'auraient pas besoin de Mao Tse Tung. Et en même temps s'ils ne l'ont pas, c'est parce qu'ils n'ont pas de sécurité théorique au sujet du programme mondial de la révolution. pour cela la limitation de ce processus. Et pour cela le prolétariat n'est pas encore intervenu. Mais cette accusation contre le régiment 516 des gardes rouges qu'ils accusent d'être Trotskystes, cette lutte pour des points programmatiques qui s'approchent du programme Trotskyste, indiquent que se rapprochent les conditions favorables pour la formulation d'un programme révolutionnaire communiste. Pour cela le capitalisme se préoccupe énormément de la Chine. L'aile droite et centriste a un instrument d'appui important : ce sont les armes atomiques. Ils ont un point d'appui dans l'armée et dans l'équipe dirigeante communiste et ils disent : nous nous avons les armes atomiques.

Tandis que l'aile trotskyste dit : oui, mais avec les armes atomiques, et tout, il faut développer le communisme ». C'est ainsi, c'est la lutte; cela fait partie du programme. Avant, cela ne se discutait pas; c'est la première fois qu'il y a une telle lutte. Et qui tend à répondre à la nécessité de comprendre le monde d'aujourd'hui, de le comprendre ! Et Mao Tse Tung ne leur suffit pas, ni l'explication « l'impérialisme est un tigre de papier ! »

Il faut se préparer à intervenir dans cette lutte en Chine au travers de la Syrie. De la Syrie, nous allons atteindre la Chine. Cette aile trotskyste qui n'a pas encore de confiance, de sécurité, alors elle veut un appui extérieur et mondial solide, elle va oser aller beaucoup plus loin. Et le prolétariat va intervenir. C'est un mensonge ce que dit la bureaucratie soviétique que le paysan est bourgeois en Chine. Pourquoi est-ce que Tchiang-Kai-Shek ne l'attire pas, s'il est un bourgeois ! Il est possible qu'il y ait encore de ces propriétaires fonciers à qui on paie des subventions, mais ce sont des unités qui n'ont aucune importance. Toute l'histoire des communes est très très belle ! Le paysan le plus arriéré de l'histoire est passé à la conscience socialiste, voilà. Si le paysan chinois était bourgeois, pourquoi n'y a-t-il pas les Yankees en Chine ? Pourquoi est-ce que les Yankees n'y vont pas ? Les 70 p.c. de la population chinoise est paysanne. Mais il y a un développement prolétarien très grand. Et la campagne n'est d'éjà plus la campagne.

Les communes ont développé la paysannerie comme un prolétariat industriel, et en plus plus la mentalité paysanne a disparu. Il faut lire Les Communes de Ann Louise Strong, c'est intéressant, elle ne comprend pas beaucoup mais elle est honnête elle écrit honnêtement. Et elle voit le développement immense des communes. Alors on comprend, les Chinois ne comprennent pas. Comment avec un tel appui dans les Communes, eest-il possible qu'ils n'aient pas un parti suffisamment puissant pour liquider la bureaucratie soviétique ! C'est criminel !

Toutes ces forces d'ici peu vont s'organiser; quand le prolétariat va intervenir, il va entrainer tout cela.

Pour cela la direction centriste essaie d'organiser le Parti, pour cela elle n'a pas mené la lutte dans le Comité Central; parce qu'elle n'a pas la majorité. Tout cet appareil est contre Mao Tse Tung, cela est certain. Et cela je le crois, il est contre. Pourquoi n'a-t-il pas mené cette lutte dans une réunion du Comité Central ? Pourquoi pas au Bureau Politiqul ou au Secrétariat du Bureau Politique ? Pourquoi est-ce qu'il ne la décide pas dans les organismes? Parce qu'il n'a pas la majarité. Mais les autres, ils n'osent pas non plus prendre de décisions, parce qu'ils savent que la majorité des gens sont contre eux.

Cette indécision ne peut pas durer beaucoup plus longtemps. L'aile centriste alliée à Mao Tse Tung essaie de décider au travers des Dazibao, des mobilisations, mais le secteur Liu Shao Shi ne cède pas. Il se sent fort et reste là; il se sent fort et a un appui réel. Toutes ces tournées et cette lutte que font Mao Tse Tung et Lin Piao dans tous les pays en mobilisant l'armée vient de ce que le secteur de Liu Shao Shi a la majorité dans les appareils et que Mao Tse Tung et Lin Piao veulent encore mener une lutte dans les appareils. Comme ils ont vu que l'appareil est insuffisant ils ont mobilisé les masses. Mais quand ils ont mobilisé les masses, celles-ci leur ont échappé des mains, et les ont laissé là. Eux se sont arrêtés, parce qu'ils perdaient le contrôle. Elles ne vont pas retourner à leur maison; les gens qui sont partis vont réinsister de façon organique, vont constituer le parti communiste. Pour cela la bureaucratie soviétique est prudente dans ses attaques contre la Chine.

La force de Fidel Castro n'est pas Cuba. Indirectemeit Fidel Castro s'appuie sur les masses soviétiques, parce qu'il sent qu'elles répudient leur direction et il sait qu'elles empêcheront que la bureaucratie soviétique ne se retourne contre Cuba. Voilà la force de Fidel Castro. Les Chinois n'ont pas notion de leurs propres forces. Mais tandis que Fidel Castro peut en profiter parce que lui s'élève même empiriquement vers la Révolution, les Chinois contiennent et arrêtent l'ascension de la Révolution.

Il y a un effort empirique qui tend à unifier ce processus. Cette réunion de Moscou réalisée pour la commémoration du cinquantième anniversaire de l'Union Soviétique c'est cela qu'elle représente. Cette réuinon a montré qu'il existe une force empirique qui tend à unifier ce processus de la révolution politique.

Kossyguine et Brejnev convoquent une conférence internationale et à la conférence elle-même les cubains s'y opposent, les cubains la rejettent parce qu'ils dépendent de l'aide soviétique. Mais comme disait Fidel Castro, « ils dépendaient ». Fidel Castro dit « l'aide soviétique n'est en rien une aide », à part les fournitures militaires et il dit : c'est pour leur intérêt aussi », c'est-à-dire que l'Etat Ouvrier a besoin de ses points d'appui. Pour le reste, c'est de la vente qu'ils font. Et en plus dans cette déclaration Fidel Castro dit « les Chinois nous donnet des prêts sans intérêts et nous payons quand nous pouvons », c'est la première fois qu'il dit cela.

ue en Chine, à Cuba, en Syrie

J. POSADAS

novembre 1967

Fin de l'exposé du camarade J. POSADAS à la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVme Internationale de novembre 1967, adopté comme résolution.

Il a éliminé l'attaque contre l'Internationale, l'attaque contre les Chinois, il fait l'éloge des Chinois et dénonce l'existence de 40.000 bureaucrates à Cuba. Quelque chose est en train de se passer, c'est une pression immense qui tend à unifier ce processus. La Syrie, la Syrie petite comme elle est mais avec une force immense, va être un point d'appui pour unifier ce processus.

Tout cela sera indubitablement accompagné de la guerre atomique, mais plus avance la révolution politique, mieux se préparent les conditions pour la guerre atomique. En plus l'impérialisme a essayé d'empêcher le Vietnam et le Vietnam a avancé assez bien, ils ont essayé d'empêcher la Chine et la Chine a avancé assez bien. Avant que n'éclate la guerre il est possible que la révolution politique avance beaucoup plus. L'impérialisme ne peut pas supporter la révolution politique dans un Etat Ouvrier important, il ne peut pas la supporter. Mais il n'a pas non plus la possibilité ni la faculté de la contenir comme il veut. Il a voulu le faire au Moyen Orient, il a essayé de contenir en comptant sur la stupidité de la bureaucratie soviétique qui s'est comportée stupidement et a concilié avec l'impérialisme, mais qui maintenant se voit obligée d'envoyer la flotte soviétique à l'attaque à Port Said et à Alexandrie. Ce que fait la bureaucratie soviétique, pourquoi ne l'a-t-elle pas fait avant ? Parce que maintenant elle le fait par obligation. Elle y est obligée sous la pression de la révolution objective en Syrie, au Moyen Orient, la pression de la Chine et de l'Union Soviétique; cela a un écho et une importance énorme. Tel est le processus.

LE ROLE DU TRIBUNAL POPULAIRE A CUBA, LA MORALE COMMUNISTE ET LES SOVIETS.

Nous venons de lire que des Tribunaux populaires ont été constitués à Cuba. Le Tribunal populaire représente un progrès ; mais le rôle de ces Tribunaux populaires n'en est pas un : ils doivent juger des délits mineurs, les dépradations, les attentats contre l'Etat, contre l'économie et les vols. Il est possible que de telles choses existent encore à Cuba, mais qu'un Tribunal populaire doive se consacrer à de tels délits, voilà qui rabaisse le niveau atteint par la Révolution. Le Tribunal populaire devrait avoir un rôle politique, il devrait discuter politiquement. Les condamnations sociales, cela n'existe pas : il n'y a que des condamnations politiques, révolutionnaires. La direction cubaine, en agissant ainsi, rabaisse le rôle des Tribunaux populaires, et, en même temps, elle met en évidence qu'il y a, à Cuba, des gens qui s'opposent à la Révolution ; parce que voler, c'est s'opposer à la Révolution, c'est se laisser guider par l'intérêt individuel, et non par l'intérêt collectif de la Révolution. C'est à cela qu'il faut s'attaquer, et alors il faut dire pourquoi de tels délits sont commis. Quelle en est la raison ? De tels délits ont une cause sociale et cette cause, c'est que les masses ne disposent pas d'un instrument qui leur soit propre. Il faut donc répondre à ces délits en créant cet instrument : Soviets et Communes. Et alors les Tribunaux populaires disparaissent, parce qu'ils n'ont plus de raison d'être, ou plutôt, ils continuent à fonctionner, mais pour juger de l'arrogance des dirigeants, des bureaucrates, ou pour juger tel militant. Tel est le rôle que doivent jouer les Tribunaux populaires, et alors, c'est au Soviet de les nommer, et non aux bureaucrates.

Si la direction cubaine est obligée de dire qu'il faut des Tribunaux populaires pour juger des délits de vol, c'est parce que l'Etat ouvrier n'a pas l'autorité sociale suffisante pour empêcher que des vols aient lieu. Le vol n'existe pas seulement par besoin. Le vol est aussi dû à une volonté de s'opposer, de causer un préjudice, quand l'individu qui le commet est contre le régime et qu'il ne dispose d'aucun moyen de le combattre politiquement. C'est le tort le plus important qui ait été causé à la Révolution russe, et qu'on est en train de causer à la Révolution cubaine. Il ne peut pas y avoir de grands voleurs à Cuba : ce serait absurde. Ce qui existe, c'est le petit voleur, qui vole à l'usine ou dans le quartier : une tomate ou deux ou bien un outil. Et cela, parce qu'il y a inégalité, sentiment d'injustice, laisser-aller, et arrogance de la part des bureaucrates. Telles sont les causes qui sont à l'origine de tels vols: il n'y en a pas d'autres à chercher. Et la solution à de tels vols, à ce type de délinquance — ce n'est pas de la délinquance, mais en admettant qu'on le considère ainsi — c'est le Soviet, le Conseil d'Usine, un point c'est tout. C'est un organe supérieur aux Tribunaux populaires.

Le Tribunal populaire est un organe qui ramène la capacité de la Révolution en arrière par rapport au niveau qu'elle a atteint. Le Soviet rend innécessaires les Tribunaux populaires. Si besoin est, quand le Soviet fonctionne, il désigne un tribunal, qui siège pendant quelques minutes, et c'est tout. Les Tribunaux populaires ne peuvent pas être des Tribunaux fixes, comme ceux qui viennent d'être nommés à Cuba, c'est faux. De tels tribunaux créent une base pour une bureaucratie, en instaurant un pouvoir au-dessus de l'usine ou du lieu de travail: nous sommes contre cette mesure. Le Tribunal populaire révolutionnaire, ce n'est pas cela.

Le Tribunal populaire a un rôle à jouer sous le régime capitaliste. Dans un Etat ouvrier, c'est absurde de nommer des Tribunaux populaires. C'est absurde, parce que ce sont des organes inférieurs. C'est pour cette raison que nous disions que, dans la forme et en apparence, c'est un progrès, mais dans le fond c'est un recul. Le Tribunal populaire n'est pas l'organe qui doit diriger viet. Ces tribunaux vont fonctionner politiquement : ce rôle est celui du Socomme un instrument de plus de coercition et de bureaucratisation. Dans le fond, cette mesure indique que la direction cubaine est obligée de contenir des choses qui vont mal, et qu'elle le fait de façon bureaucratique, en créant un organe de plus pour « corriger ». Cela montre l'incapacité du Parti communiste de Cuba. Comment procédait-on en Union Soviétique, du temps où Trotsky organisait l'Armée Rouge ? Il y avait des Commissions populaires. Quand on jugeait que des erreurs, ou des fautes avaient été commises dans l'armée soviétique, on faisait des discussions. Pas en temps de guerre, encore que même en pleine guerre il y avait des discussions politiques ! En pleine guerre, on faisait des réunions politiques au cours desquelles les soldats manifestaient leur opinion, donnaient leur jugement, et c'est la Commission politique qui exerçait la fonction de les appliquer, mais de toutes façons en pleine guerre, on faisait des réunions, et on discutait. Quand l'Armée rouge occupait une zone, on réunissait toute la population, et on présentait le type qui avait été condamné, et toute la population intervenait et parlait. C'est à dire, que la décision était imposée par la pression sociale d'une morale supérieure, et non par la terreur. Il fallait prendre des mesures de terreur, parce que c'étaient des types qui venaient du capitalisme, mais ce qui les désarmaient intérieurement, c'était la volonté morale supérieure.

Le capitalisme se maintient, entre autres choses, parce qu'il a une certaine structure interne, qui le fait se sentir supérieur : il a l'argent, il a l'armée, il a ses fusées, il est le maître : il sent que c'est lui qui commande. Quand il voit se dresser en face de lui une classe, un fonctionnement, des mesures sociales qui lui sont supérieurs, cela le brise intérieurement, cela le démolit. Avant d'être détruit extérieurement, il passe par la destruction intérieure. C'est ce qui s'exprime dans le pessimisme, le défaitisme : le capitalisme est intérieurement détruit. Mais la tâche de détruire le capitalisme ne se limite pas à cette destruction intérieure, parce que de toutes façons, le capitalisme dispose d'armes, et de toutes façons il va s'en servir. Mais cette destruction intérieure le démolit, l'empêche de trouver les formes, les moyens, la capacité, de se maintenir. Non pas en lui-même, parce que socialement, les capitalistes ne sont qu'une petite caste, ils sont un petit nombre, mais dans le reste de la population. Le capitalisme se maintient en s'appuyant sur la structure de la société déterminée par le capitalisme et la bureaucratie des Etats ouvriers : il y a toute une structure sociale, qu'ils cherchent à maintenir unie. La base de cette unité est la puissance apparente du capitalisme et de la bureaucratie. C'est cette puissance qui fonde la structure, qui produit la morale de la classe bourgeoise, et la morale bureaucratique, c'est à dire la morale sociale de ces gens-là.

Quand une morale supérieure se manifeste, elle les détruit progressivement de l'intérieur, parce qu'ils sentent alors que la capacité, la volonté qu'ils croyaient sûre, et qui les faisaient se sentir sûrs d'eux-mêmes, sont détruites : il y a une volonté supérieure à la leur. C'est la même chose qui se passe avec le tortionnaire : quand celui qu'il torture l'injurie et l'insulte, ce type est démoli intérieurement. A partir de ce moment, il continue à torturer quand même, mais sa capacité organique commence à diminuer, et il cherche à foutre le camp, à foutre le camp ! C'est ce qu'ont fait les bolcheviques : ce sont les tortionnaires qui sont torturés ! Les tortionnaires sont torturés par la volonté sociale qui leur est supérieure. La morale révolutionnaire du torturé s'impose à la morale capitaliste du tortionnaire, et elle s'impose au tortionnaire parce qu'elle lui fait sentir qu'il n'est plus lié à la vie par rien. Il est lie par l'instrument qu'il tient, mais il sent qu'il n'est rien de plus que cela. L'autre se sent soutenu par le progrès. C'est pour cette raison que la structure capitaliste est démolie intérieurement avant de l'être pratiquement

On fait actuellement beaucoup de commentaires sur les beatles, les hippies, etc. Tous ces types, dans un certain sens, expriment une décomposition, mais dans un certain sens aussi, ils montrent autre chose. Les hippies sont gagnés par la révolution et s'opposent à la guerre du Vietnam, à la présence de l'impérialisme au Vietnam. Ils expriment donc l'existence d'une volonté sociale d'action, que le capitalisme fait dégénérer, et c'est ce qui les conduit à la perversion sexuelle, aux narcotiques. Mais une autre couche est attirée et gagnée par la révolution. Par exemple, en Hollande, les « provos » ont fait de formidables manifestations. Et entre autres choses, ils demandaient que l'impérialisme quitte le Vietnam. Or, aujourd'hui, prendre comme centre, le Vietnam, la lutte contre l'impérialisme, exprime une décision historique de classe. Comme il n'y a pas d'autre centre, c'est le Vietnam qui permet de mesurer. C'est parce qu'il n'y a pas d'autre centre que le Vietnam permet de mesurer ce que veulent différents secteurs. Ce n'est pas une mesure constante, égale, mais c'est la seule mesure. Historiquement, c'est le Vietnam qui permet de mesurer. Par exemple, ce que veut le provo — qui demande que l'impérialisme s'en aille du Vietnam — n'est pas la même chose que ce que veulent les masses des Etats-Unis, qui veulent aussi que l'impérialisme s'en aille du Vietnam, et ce n'est pas non plus la même chose que ce que veulent les masses cubaines ou brésiliennes, quand elles disent : « Dehors du Vietnam ». Il y a donc des différences, mais toutes ces masses sont mues par une même impulsion : elles n'acceptent pas l'autorité sociale de l'impérialisme. C'est le commun dénominateur entre toutes : elles refusent cette autorité.

Les Tribunaux populaires correspondent à une forme empirique et bureaucratique de lutte. Ils ont pour but de freiner certains excès, un certain autoritarisme, de lutter contre la droite, contre la bureaucratie. Mais le Tribunal populaire est un instrument qui va créer de nouveaux organes. Tout organe doit inspirer confiance, assurance, et unir la volonté, la confiance, l'assurance, individuelles, à l'instrument central qui est le Soviet Ce n'est pas le cas avec ces Tribunaux populaires, qui fonctionnent à part, de façon séparée, sans être unis à la nécessité de l'intervention et du contrôle social et politique des masses.

Aucun instrument ne peut développer une fonction sans être lié à la nécessité, à l'intérêt de la conclusion politique et sociale. Les délits, dans l'abstrait, n'existent pas. Il n'y a que des délits sociaux. Tout délit est social : il a une explication politique, qui lie le délit à l'organe : le pouvoir, c'est-à-dire, comment celui-ci se manifeste-t-il, comment fonctionne-t-il, et comment est-il lié à la population. Si le Tribunal populaire n'exerce pas la fonction politique d'imposer le contrôle des masses sur leur propre Etat ouvrier, il ne fait qu'instituer un nouvel organe, un nouvel instrument, qui, par la suite se bureaucratise dans ses fonctions et qui trompe la population au sujet de l'origine du mal et de ses conséquences, qui trompe la population, parce qu'il lui fait croire qu'il y a des types mauvais et de bons types, et que le rôle de ce nouvel organe est donc de découvrir ceux qui sont mauvais. Il n'y a pas de mauvais types dans l'Etat ouvrier. Le réactionnaire, le contre-révolutionnaire qui existe encore, n'est pas un mauvais type : c'est un réactionnaire, un contre-révolutionnaire qu'il s'agit donc de gagner, de persuader ou de dissuader. Mais l'Etat ouvrier ne peut pas le gagner, ne peut pas triompher de sa résistance grâce à des Tribunaux populaires. C'est politiquement et socialement qu'il faut le gagner. La façon de triompher politiquement et socialement, la façon de se gagner la volonté de la population, consiste à l'intégrer toute entière à l'Etat ouvrier, au moyen d'organes comme les Soviets, les Communes, au moyen du contrôle ouvrier, de la pluralité des partis révolutionnaires. Voilà ce qui est nécessaire, et alors, les Tribunaux populaires deviennent inutiles, ils n'ont plus qu'un fonctionnement étroitement circonscrit, qui n'est déjà plus celui du Tribunal populaire.

Le Tribunal populaire a un rôle à jouer aussi longtemps que dure le système capitaliste. Mais dans l'Etat ouvrier, ce n'est déjà plus le Tribunal populaire,

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, à Cuba, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie, et les tâches de la IVe Internationale

(Suite de la page 5)

mais les organes d'Etat, de l'Etat ouvrier, qui manifestent la supériorité de celui-ci sur le capitalisme. Supposons que dans une usine il soit nécessaire de juger quelqu'un : c'est le Conseil d'Usine qui se réunit et qui décide. La même chose à échelle du quartier.

Ce qu'il faut c'est, non pas des organes chargés en permanence de rendre la justice, — car ils ne sont alors qu'un remplacement de l'organe juridique du capitalisme —, mais des organes transitoires, qui fonctionnent à l'occasion, quand besoin en est.

Mais la création de ces Tribunaux populaires à Cuba est en partie une manifestation de la lutte politique qui s'y livre, et en même temps un acte de défense de la bureaucratie. Celle-ci au moment de juger ceux qu'elle veut juger, c'est-à-dire, des opposants politiques, ou des coupables de dégats quelconque, manque d'assurance ; elle voudrait empêcher que se forment et s'organisent, à cette occasion, des forces politiques qui lui soient contraires ou qui s'opposent à elle C'est tout le fond de cette affaire. Car la seule manière d'empêcher que le Tribunal populaire ne soit pas soumis à la nécessité sociale, ne puisse, une fois constitué, servir à juger ceux qui émettent des idées, des jugements, des critiques contre la bureaucratie, c'est l'assemblée, c'est le contrôle ouvrier, c'est le Soviet, c'est la plurallité des partis, qui permettent la confrontation des idées, et rendent par conséquent possible que la société puisse fonctionner et émettre un jugement critique.

La base de la construction de l'Etat ouvrier et de son développement vers le socialisme, c'est : fonctionnement critique de la société. Fonctionnement critique ne veut pas dire existence d'opposants. Cela veut dire, recherche constante de comment améliorer, de comment impulser de façon collective. Tel était le fonctionnement de Lénine et Trotsky, tel était le fonctionnement de l'Etat ouvrier soviétique au cours des sept premières années de son existence, de 1917 à 1924. C'est cela l'Etat ouvrier : il doit fonctionner avec un sentiment et une conscience critiques vis-à-vis de soi-même. Dans l'Etat ouvrier, l'individu n'a peur de rien, puisque c'est pour lui-même qu'il fait ce qu'il fait, préoccupé seulement de l'intérêt collectif. Par conséquent, il n'a pas peur de faire des observations, de formuler des jugements, de critiquer, et de discuter, et ni jugement, ni critique ne le limitent, ne le paralysent, loin de là ! parce qu'il n'a pas d'intérêt individuel, parce qu'il n'agit pas en fonction d'intérêts de groupe ou de caste, mais seulement en fonction de l'intérêt collectif. C'est de cette façon que se construit la capacité sociale organique de l'Etat ouvrier, dans lequel chacun peut être ingénieur, technicien, et tout le reste en plus. C'est ce qui donne à chacun l'assurance sociale de valoir autant que n'importe qui, et que s'il ne comprend pas, s'il ne vaut pas autant — non pas dans le sens de la propriété, mais dans le sens de la capacité — c'est seulement parce qu'il n'a pas eu le temps d'apprendre, parce qu'on ne lui a pas enseigné, parce qu'il a dû se consacrer à gagner sa vie, et c'est tout. La société rend tous les individus égaux, par le sentiment et par la conscience, et elle donne alors à chacun la faculté de se décider à apprendre, à agir, à diriger tout ce qu'il est nécessaire de diriger. Tel est le processus qui égalise tous les membres de la société, en éliminant les charges, les fonctions et les professions. Les professions et les charges ne seront pas éliminées parce qu'un beau jour tout le monde se consacrera à étudier pour être ingénieur ! Tout simplement, les différences seront éliminées, et les connaissances de l'ingénieur deviendront des connaissances normales de la société toute entière. Mais pour que cela soit, il faut que toute la société soit sûre qu'il est possible pour tous d'acquérir ces connaissances, et il faut un fonctionnement plein de la société, à travers les organes, déterminateurs, organisateurs et exécuteurs. Le Tribunal populaire ne se prépare pas à cela : c'est un succédané du Soviet. Nous appelons le gouvernement cubain à instaurer les Soviets, à faire fonctionner les Soviets. Dans chaque usine, un Soviet. Et que le Soviet d'usine traite de tous les problèmes, non seulement de tous les problème de l'usine, mais également de la politique mondiale, de la politique nationale. Il faut supprimer toutes les charges d'administrateurs, de directeurs, de gérants, il faut expulser tout ce monde-là. Que le gouvernement cubain commence à faire cela, et il verra l'économie, la production, augmenter de 100 %. L'expérience de la Commune de Shangaï est un exemple décisif en ce sens.

Nous invitons le gouvernement cubain, les Chinois et les camarades syriens, les syndicats syriens, à étudier les sept premières années de l'Etat ouvrier russe. Ce n'est pas en vain qu'on a intitulé la Révolution russe: « Dix jours qui ébranlèrent le monde ». Ce titre du livre de John Reed ne fait que personnifier une étape de l'Histoire. Et en effet, ces dix jours ont ébranlé le monde. Au cours de ces dix jours, la classe ouvrière russe a entraîné l'ensemble de la population russe, elle l'a impulsée, et elle lui a montré que l'organe capable de réaliser son unité était le Soviet. Et en sept ans les Soviétiques ont transformé le monde. Ils ont ramené leur économie, qui était descendue à un niveau inférieur à celui de 1913. — La production n'était plus que la moitié de ce qu'elle était en 1913 — à un niveau plus élevé que tout ce que le capitalisme avait été capable de faire. Et cela en sept ans ! ! Et encore avaient-ils dû réparer, reconstruire. Et non seulement en ce qui concerne l'économie, mais sur le plan humain, le matériel dont ils disposaient n'était pas le meilleur. Et ils ont pu faire cela en sept ans! C'est le Soviet qui l'a rendu possible ! Le Soviet, c'est-à-dire la forme d'organisation sociale qui a permis d'organiser la volonté des masses, de leur donner assurance et confiance sociale. Donner assurance et confiance sociale, cela veut dire faire que chacun sente qu'il lutte pour l'avenir socialiste, et lui faire éprouver individuellement, humainement — dans le fait qu'il lutte pour le progrès humain : non pas pour tel ou tel autre, mais pour la justice, pour le partage égal lui faire sentir qu'il est l'égal de tous les autres. Ceci est irremplaçable. Il n'y a aucun organe qui puisse se substituer au Soviet. Tous ceux qui croient que l'humanité lutte pour obtenir un morceau de pain en plus sont des imbéciles et des stupides. L'humanité agit parce qu'elle cherche à accroître la compréhension sociale, fraternelle, humaine. Bien sûr, l'économie est la base, mais cela a déjà été résolu. L'économie ne pose plus de problèmes à l'humanité, parce qu'elle connait quelle est la solution C'est pour cette raison que c'est la propriété étatisée, socialiste, qui se développe, et non pas la propriété privée. C'est pour cette raison qu'au Mali, des paysans, à peine sortis du fédéralisme, disent : « nous sommes disposés à réaliser la collectivisation de la terre » : ils passent sans transition du féodalisme à la collectivisation de la terre ! Le socialisme a déjà gagné une autorité mondiale : il a démontré qu'il est possible, qu'il existe. C'est pour cette raison que la création de Tribunaux populaires — bien que l'intention ait été de créer un organe qui permette l'intervention des masses — est en retrait par rapport à ce qu'il est possible de faire. Il y a des organes qui leur sont supérieurs ; il y a les Soviets. Nous insistons : les Soviets ! Et nous appelons le gouvernement cubain à faire en sorte que les fonctions qu'ils croient devoir être celles du Tribunal populaire soient exercées par les Soviets. Et ensuite : qui va désigner le Tribunal populaire ? Car pour juger d'un délit, il faut qualifier socialement ce délit. Qui va le faire ? C'est en fonction de la tendance, de la conception politique qu'il faut qualifier un délit. Dans une usine, l'ouvrier qui est contre l'administrateur commet un délit aux yeux du bureaucrate, du dirigeant : pour le révolutionnaire, il n'en commet aucun ! Pour le révolutionnaire, c'est une attitude correcte ! Alors, qui va caractériser socialement le délit ? Le Tribunal populaire est incapable de remplir ce rôle, parce qu'il va répondre en fonction de la conception politique de celui qui le dirige : il va donc empêcher le libre jeu des tendances révolutionnaires ; il va organiser le suivisme, le conformisme ; un conformisme à un niveau supérieur, mais conformisme de toutes façons. Au lieu d'imposer, ou d'empêcher que les opinions s'expriment, il est nécessaire de créer des organes qui stimulent les jugements critiques de la société.

Le capitalisme n'a aucun intérêt à permettre que le jugement critique s'exerce. Il l'a permis à ses débuts, parce que cela lui était nécessaire, parce qu'il se sentait fort, parce qu'il était plein de confiance, et parce que le jugement critique lui permettait de progresser par le jeu de la libre concurrence. Par la suite, la concentration du capital a progressivement éliminé le jugement critique de la société. Le capitalisme n'avait alors plus besoin du jugement critique, de la confrontation critique, de la résolution des contradictions par le jeu de la critique. C'est pour cette raison que le fascisme élimine le Parlement Le fascisme, comme tous les organes de répression du capitalisme, surgit d'une nécessité sociale au sein du capitalisme lui-même.

Le socialisme vit du jugement critique. Le jugement critique ne signifie ni arrêt, ni paralysation, ni déviation de la capacité productive : au contraire, il concentre la volonté de la société toute entière dans la recherche de ce qui est le meilleur, et les critiques, les jugements critiques ont pour but d'éliminer les intérêts individuels, de caste, de certains secteurs. Les critiques qui se font à Cuba même contre les secteurs bureaucratiques, contre les conclusions de la direction bureaucratique en sont l'exemple. Ce sont des critiques qui s'adressent à un système dans lequel l'organisation et la direction de la production ne sont pas régies par l'intérêt social objectif, mais par l'incapacité subjective du bureaucrate, du planificateur, et par les intérêts subjectifs de ceux-ci; d'un système dans lequel on planifie en fonction de ce que détermine la mentalité bureaucratique — mentalité qui n'est ni objective, ni collective — et en fonction des intérêts subjectifs du bureaucrate. Entre autres choses, il est une conclusion que nous répétons aux Cubains : nous pensons qu'il est insensé d'insister, de répéter, qu'il faut atteindre une production de 10 millions de tonnes de sucre. Il faut augmenter la production cubaine, d'accord; mais il faut diversifier cette production. Il est insensé de continuer à prétendre réaliser le développement économique de Cuba au moyen de la production de sucre exclusivement.

Il faut se préparer pour la guerre atomique et par conséquent, il faut augmenter la production d'aliments et de vivres : produire beaucoup plus directement pour la population, diversifier la production et la répartir en petites industries. Il faut se préparer pour la guerre atomique, car elle va se produire inéluctablement. L'impérialisme va assiéger Cuba, et il va y causer des destructions immenses. Il faut se préparer à repousser l'impérialisme, il faut le repousser, mais il ne va pas être possible d'éviter les conséquences du désastre que l'impérialisme va provoquer. Il faut diversifier la production beaucoup plus qu'elle ne l'est actuellement, donner plus d'importance à la production de biens de consommation : ne plus se centrer sur les exportations, mais sur la production de nouveaux produits destinés à remplacer les importations. Mais en même temps, il ne faut pas se limiter à augmenter la production d'articles pour la consommation ou pour l'exportation : il faut augmenter la capacité sociale politique. Il faut lancer un appel à la Révolution Mondiale et cela est tout aussi important que d'augmenter la production de sucre ! Il faut concentrer, organiser la volonté pour attendre le développement de la révolution, à travers le processus guerre-révolution : guerre atomique-révolution. Tel est le plan de programme. Aucun programme économique, dans aucun Etat Ouvrier, aucun Tribunal révolutionnaire, ne va pouvoir remplacer cette perspective. Et c'est une perspective concrète : cette diversification de la production a déjà été expérimentée. Son abandon a été une des conséquences de l'assassinat de Che Guevara Il y a un recul de la bureaucratie cubaine, et ce recul même illustre la capacité théorique de voir, la capacité de compréhension politique de l'avant-garde. Nous avons fait des articles et des documents à ce sujet. Et c'est ce que pose notre section cubaine dans ses documents — comme la lettre ouverte au Bureau Politique du Parti Communiste Cubain et à Fidel Castro, du 9 octobre 1967.

Notre section Cubaine vise assez juste, et il faut exiger, en plus de la création de ces Tribunaux. que soient prises les mesures qu'elle demande : instauration des Soviets et liberté pour notre section cubaine : le droit pour elle à fonctionner librement. la publication des œuvres de Trotsky et des œuvres et textes de l'Internationale : il faut publier cela maintenant, immédiatement.

L'ORIGINE BOLCHEVIQUE DE LA REVOLUTION SYRIENNE. L'AIDE MATERIELLE DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE ET SA TENTATIVE DE FREINER LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION.

La Syrie accepte la IV^e^ Internationale. Cette acceptation inclut même une certaine recherche de la IV^e^ Internationale, recherche qui s'effectue à travers la publication de livres de Trotsky, et qui s'exprime dans les déclarations de la Fédération des Syndicats syriens. La direction syrienne se lance à la recherche de contacts et d'un appui mondial ; tel est le sens de cette recherche. Elle ne vise pas spécialement et particulièrement la IV^e^ Internationale : la direction syrienne cherche à établir des alliances avec la révolution mondiale.

L'importance de l'acceptation de la IV^e^ Internationale par la direction révolutionnaire syrienne consiste dans le fait que, s'agissant d'un mouvement jeune, non bureaucratisé, inspiré, animé, orienté par des sentiments et des objectifs révolutionnaires, il cherche le contact, il se lie, il se fusionne avec un autre mouvement avec lequel il s'identifie, sans se préoccuper de sa force matérielle, du nombre de ses militants : il s'identifie à cet autre mouvement. C'est une des formes qui permettent de mesurer la base dee pureté de la révolution syrienne, et la pureté du secteur qui dirige cette révolution. Ceci est fondamental. Par contre, la résistance des Chinois indique qu'il y a, au sein de la direction, des secteurs dont les intentions ne sont pas pures : c'est pour cette raison qu'ils ont peur. Ils se voient obligés d'avancer dans la voie de la révolution. Ils y sont poussés par la volonté de défendre « leur » Chine, les intérêts de cette couche, de cette caste. Mais surtout et fondamentalement ils avancent parce qu'ils y sont obligés par la base objective de la révolution chinoise.

Dans ses origines comme dans ses intentions, la révolution syrienne est bolchevique, sans disposer cependant de l'instrument bolchevique. C'est pour cette raison que les Syriens nous acceptent. C'est pour cela qu'avant déjà, ils s'étaient tournés vers Trotsky. Mais ils l'ont fait inspirés par des sentiments bolcheviques, et non comme le résultat d'une conclusion abstraite. Ils avaient lu Trotsky. Ils ont lu les documents de la IVe Internationale. La IVe Internationale a exercé une influence sur cette direction, et elle a un poids aux yeux de cette direction. L'édition, il y a deux ans, des livres de Trotsky, et cette exclamation d'un dirigeant syrien : « Ah ! Posadas ! C'est lui que Fidel Castro a attaqué lors de la Tricontinentale ! » indiquent qu'ils suivent de près nos publications. Ils s'y intéressent et ils n'y sont pas opposés, sinon ils ne les auraient pas présentes à l'esprit. Ceci montre l'influence de la IVe Internationale, la fonction que la IVe Internationale a développé jusqu'ici. Mais à partir de maintenant, la fonction de la IVe Internationale n'est plus d'être la continuatrice du marxisme : La IVe Internationale a pour fonction de diriger concrètement la Révolution. Voilà ce qu'il y a de changé.

Les Syriens démontrent que leur révolution a des bases saines; ils ne sont pas fermés; ils ne se limitent pas à la recherche d'un appui matériel auprès des Soviétiques et des Chinois. Ils reçoivent l'aide des Soviétiques, ils reçoivent l'aide des Chinois, ils reçoiivent l'appui des Cubains, mais cela ne les arrête pas Non seulement ils ne s'arrêtent pas, mais ils ne se laissent pas arrêter. Ils recherchent la IVe Internationale. Auprès des Soviétiques, des Chinois, des Cubains, ils cherchent une aide matérielle pour pouvoir continuer à avancer. Auprès de la IVe Internationale, ils cherchent l'inspiration, l'orientation théorique et politique. C'est l'expression du processus concentré et centralisé, mais également inégal et combiné de la Révolution Mondiale. C'est ce processus qui permet à la IVe Internationale de jouer un tel rôle et qui va lui permettre de diriger demain la révolution.

Il faut étendre cet examen, ces conclusions, à l'instrument lui-même. Notre instrument est-il adéquat pour exercer une telle fonction ? En tant que direction, oui. En tant qu'organisme qui fonctionne, non. Par conséquent, en même temps que nous tirons toutes ces conclusions, nous devons nous orienter à améliorer les organismes, et nous arrêter à examiner comment nous pouvons y parvenir. Et une des bases pour améliorer le fonctionnement des organismes est l'amélioration de chacun individuellement. Il n'est plus permis désormais de commettre d'erreurs ! La phrase « N'importe qui peut commettre des erreurs » appartient à une autre étape. Il n'est plus possible de commettre de telles erreurs, comme il s'en commet encore ! Nous ne le pouvons plus, cela ne nous est plus permis ! Sans quoi, il n'est pas possible de progresser. Le cours de la révolution n'attend plus, et le dommage causé par les erreurs arrête. Plus qu'arrêter, il détruit car il empêche d'organiser les forces pour agir au moment nécessaire à cette étape, dans laquelle la révolution s'élève, s'élève, s'élève, d'un jour à l'autre.

La bureaucratie soviétique se voit obligée, par la nécessité de défendre l'Etat Ouvrier et par la pression des secteurs militaires et des usines, à envoyer la Flotte Soviétique devant Lattaquié. Dans les centres intellectuels, dans les universités, dans les usines, dans les casernes, dans tous les secteurs de l'opinion publique, sur les foires et à l'intérieur de chaque maison, en Union Soviétique, on discute : il faut arrêter l'impérialisme! La décision d'envoyer la flotte soviétique en Méditerranée a été précédée d'une déclaration dans laquelle des officiers soviétiques ont affirmé : « Après tout, les Syriens, les Egyptiens doivent défendre davantage le socialisme. Ils doivent donner l'exemple en défendant le socialisme ». Voilà ce qu'ont déclaré des officiers soviétiques. Et maintenant la bureaucratie prend la décision d'envoyer la Flotte en Méditerranée. Mais, en même temps, la bureaucratie soviétique prend cette décision pour maintenir son autorité, pour essayer de dissimuler le rôle des Syriens et pour essayer de les freiner. En intervenant, la bureaucratie soviétique cherche à freiner les Syriens. C'est pour cette raison que nous rappelons la phrase de Trotsky : « Staline croit qu'en utilisant les troupes il va pouvoir contenir la révolution. En fait, il porte la révolution ! ». Maintenant, l'époque est différente, et dans l'immédiat, cette intervention freine l'impérialisme.

Les Cubains et les Chinois n'interviennent pas parce qu'ils n'ont pas de programme, parce qu'ils n'interviennent que pour se défendre de la politique conservatrice, de coexistence pacifique de la bureaucratie soviétique, quand elle leur porte préjudice à eux-mêmes. Jusqu'à une date récente, les Chinois maintenaient leur adhésion aux déclarations des Conférences des Partis Communistes réalisées en 1957 et en 1960. Maintenant, ils n'en font plus mention parce que cela leur rappelle qu'ils avaient alors pour programme cette «politique en 5 points», qui est la politique de coexistence pacifique Ces 5 points, les Chinois ne savent même plus aujourd'hui ce qu'ils étaient. Ils ont dû changer tout cela sous la pression de la nécessité de développer la révolution. Et en effet, ce que veulent les Chinois, essentiellement, c'est se défendre de la bureaucratie soviétique et de sa politique de coexistence pacifique, car c'est fondamentalement à leurs dépens qu'elle s'exerce. Mais ils ne cherchent pas à pousser la Révolution Mondiale de l'avant. C'est pour cette raison qu'ils ne font pas appel aux masses ni à la base du Parti. C'est dans les sommets que la lutte a lieu. Mais une telle lutte n'est pas statique. L'avance de la Chine vers le socialisme doit nécessairement s'exprimer dans sa politique mondiale.

Et c'est pour cette raison que, telle que la lutte se donne, limitée, entravée, et bien que les masses n'aient pas été incitées à lutter ouvertement pour le programme de la révolution socialiste, il a suffi que soient lancés des appels à la démocratie prolétarienne, que soit proclamé le droit à la critique, pour que la base intervienne en donnant à la lutte le sens qu'elle veut qu'elle ait; ne pas lutter seulement contre la bureaucratie soviétique, mais également contre les conservateurs de l'intérieur. C'est également pour cette raison que Chou en Lai peut encore jouer le rôle qui est le sien : c'est un conciliateur, et il représente l'aile conciliatrice qui se situe entre l'aile gauche, de Mao Tsé Toung, et l'aile centre-gauche. Au-delà, il y a les trotskystes : ce n'est plus seulement une aile gauche, mais des trotskystes, directement, c'est-à-dire, une aile révolutionnaire consciente. C'est pourquoi l'étape actuelle de la lutte en Chine est une étape transitoire, tout à fait transitoire, et elle sera de brève durée. De très brève durée même.

Le langage qui se parle aujourd'hui n'est plus celui du papier et de la plume. Maintenant, c'est avec les canons en mains qu'on parle. Les Chinois ne comprennent pas que quand la bureaucratie soviétique négocie avec l'impérialisme en brandissant sa Flotte, ce n'est pas parce qu'elle pense arriver à un accord. Au départ, la bureaucratie veut arriver à un accord, elle cherche à arriver à un accord, mais... elle envoie sa Flotte. Et la force que représente la Flotte soviétique n'est pas exactement la même que celle de la bureaucratie, que représentent directement Brejnev et Kossyguine. Et en ce cas, il faut sentir, il faut penser — et à partir de là prévoir — qu'il n'est pas possible de mobiliser la Flotte n'importe comment. Quand la Flotte est mobilisée, c'est en réponse à des sentiments qui sont plus forts que ceux du chef qui dirige cette Flotte. Et aujourd'hui, cela se limite à l'envoi de la Flotte, et on en reste là. Mais demain, cette Flotte va entrer en action, elle va commencer à tonner. Et la simple présence de la Flotte soviétique encourage les masses arabes, élève leurs sentiments.

La présence de la Flotte Soviétique devant les côtes syriennes et égyptiennes a produit comme résultat l'effondrement de l'agresseur israélien. La vengeance des Israéliens est dérisoire. Pourquoi n'ont-ils pas envahi l'Egypte ? La réponse logique, pour les Israéliens, aurait été d'envahir l'Egypte. Au lieu de cela, ils se sont limités à détruire quelques entrepôts pétroliers égyptiens, ne causant ainsi que quelques dégâts matériels. Pourquoi n'ont-ils pas envahi le pays ? Les masses égyptiennes, voyant cela, se sont dit : « Ah ! c'est comme cela que vont les affaires » et les Egyptiens ont détruit un destroyer israélien. L'importance de cette destruction ne se mesure pas seulement au dommage matériel et financier : elle manifeste la supériorité et l'agressivité de l'Etat égyptien devant la réaction impérialiste Les Egyptiens ont détruit un des instruments d'attaque des Israéliens, et un instrument d'une force énorme ! A tel titre que pour remplacer le destroyer coulé, les Yankees envoient maintenant à Israël des avions, des armes, des tanks, pour une valeur cent fois supérieure : ils se préparent, non pas à négocier, mais à envahir ! Certains aiment se creuser une tombe dans le matériel de guerre : c'est ce qui va arriver bientôt aux Israéliens. En effet, personne ne va pouvoir contenir les masses égyptiennes. Toute la crise qui se donne actuellement en Egypte est déterminée par cette question : ou bien nous restons du côté de la bureaucratie soviétique, c'est-à-dire nous supportons la bureaucratie soviétique, ou bien nous continuons à aller de l'avant. Telle est la discussion qui est en cours en Egypte.

La bureaucratie soviétique est intervenue et intervient au moyen de sa flotte pour deux raisons : la première, pour faire pression sur l'impérialisme et le freiner; la seconde, pour contenir la révolution. Les Soviétiques ont fait la même chose partout : mais la révolution avance de toutes façons ! L'intervention la plus notoire, et historiquement la plus importante, des Soviétiques, c'est celle qu'ils ont faite pendant la guerre mondiale de 1939-1945. Dans ce cas également, la bureaucratie de l'Union Soviétique est intervenue à la fois pour se défendre elle-même et pour contenir le développement de la révolution : le résultat en a été le surgissement de quatorze Etats Ouvriers ! La prochaine fois que la bureaucratie va intervenir à nouveau pour essayer de contenir la révolution, le résultat sera la fin du capitalisme.... et de la bureaucratie soviétique !

LES TACHES ET LA PREPARATION DE LA IVe INTERNATIONALE, POUR INTERVENIR EN SYRIE ET IMPULSER LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.

L'objectif du présent exposé est de montrer quel est le rôle de la Syrie dans cette étape, et de montrer le cours que suit la révolution politique dans les Etats ouvriers dans l'étape qu'ils sont actuellement en train de vivre. La Syrie est le centre le plus important de notre activité, et elle sera le centre pendant toute une période, même si l'action extérieure de la Syrie marque un temps d'arrêt. L'action intérieure présente pour nous autant d'importance que l'action extérieure. Même s'il ne se produit pas de grands événements en Syrie ou dans la lutte que la Syrie mène à l'extérieur, la vie intérieure, la lutte intérieure va nous permettre à nous, IVe Internationale, d'intervenir pour influencer, organiser, en intervenant, au moins, dans les discussions internes qui sont en cours et qui sont les plus élevées de toutes celles qui se produisent dans les Etats ouvriers. En Syrie, on discute ouvertement quelles doivent être le caractère social, les formes sociales, les instruments sociaux du pouvoir de l'Etat ouvrier. Et nous participons à cette discussion, nous pesons et nons influençons. Car nous avons accès à cette discussion. C'est pour cette raison que la Syrie est pour nous le centre le plus important.

Vu qu'il n'existe pas une direction mondiale consciente, le déplacement des centres ne dépend pas de notre hâte ou de nos besoins. Nous n'avons pas de besoins propres : les seules nécessités sont celles du cours de la révolution. Les déplacements de centre répondent à l'absence d'un centre objectif. Comme ce centre objectif n'existe pas, il n'y a pas de guide, pas d'orientation, pas de direction qui domine, concentre les forces et détermine le cours que suit chaque Etat ouvrier. Du fait qu'il n'existe pas de direction consciente, qui dirige le cours des événements, dans lequel se mêlent la révolution politique, la révolution socialiste, la lutte au sein des Partis communistes, la lutte interbourgeoise, une série de faits, d'impulsions, de stimuli interviennent, qui déplacent constamment le centre, sans raison apparente, sans antécédent apparent. Mais nous, nous ne courrons pas à droite et à gauche : nous comprenons le cours des événements, nous le prévoyons, et nous avons la force d'intervenir : nous concentrons nos forces, là où c'est le plus important.

Les centres fondamentaux dans lesquels nous pouvons intervenir sont au nombre de quatre : Cuba, la Syrie, l'Algérie et le Mali ; quatre centres dans lesquels la révolution socialiste et la révolution politique progressent également. Mais nous ne pouvons pas décider d'intervenir de la même façon dans ces quatre centres. Nous n'en avons ni la force ni les moyens. Il nous faut donc ordonner notre intervention pour participer à chacun de ces processus ; mais en nous concentrant dans celui où il y a le plus de facilité, le plus de possibilité d'influencer : ce centre, c'est la Syrie. En Syrie, il nous est permis de discuter ouvertement. Il est vrai qu'à Cuba nous disposons d'une section, qui fonctionne, que bientôt on va y publier les œuvres de Trotsky, et que nos camarades sont en train d'activer ce processus : mais tout cela est encore soumis à des conditions. En Syrie, nous sommes admis, nous discutons directement, et nous sommes en train d'influencer la direction. Cette direction va sentir notre influence, elle va en discuter, elle va faire des propositions, prendre position, et cela va augmenter sa compréhension, donner une assurance plus grande à sa compréhension. Nous sommes en train d'exercer une influence directe en Syrie, en tant que direction : non pas à l'occasion d'un texte de circonstance, mais comme direction. Et, comme direction, nous devons appliquer en Syrie toute notre expérience et toute notre capacité.

Il faut organiser le fonctionnement du Parti en Syrie, lui donner l'assurance de s'appuyer sur le Parti Mondial, stimuler la vie de parti, la discipline de Parti. Sans cela, on ne fait que s'appuyer sur des organes transitoires, circonstanciels, peu sûrs, qui ne peuvent donc nous donner aucune sécurité. Il n'est pas possible de se proposer une activité en Syrie, ou en n'importe quel autre pays, sans avoir l'assurance que l'équipe est capable de sentir, et d'apprendre en cours de route et d'abandonner, en cours de route, ses défaillances. Nous ne pouvons pas envisager une telle tâche sans être sûrs de notre équipe. Il est vrai qu'une équipe, cela se construit au fur et à mesure. Mais cette construction n'est pas indéfinie : il y a une limite à cette période de construction. Dans ce cas, la construction doit déjà être réalisée. La discipline intérieure et la discipline dans l'action doivent déjà avoir été atteintes. Sinon, c'est que la préparation ne cherche à atteindre son effet qu'au travers des textes et de l'analyse. De plus, une telle préparation est fausse, parce que dans ces conditions, on ne sait pas s'appuyer sur ce qui existe, sur ce dont on dispose.

Le début du document du camarade POSADAS : « La Phase Actuelle de la Révolution Politique en Chine, à Cuba, le Développement de la Révolution Socialiste en Syrie, et les Tâches de la IVme Internationale » a été publié dans les Nos 77 et 79 de LUTTE OUVRIERE. Il peut être obtenu en en faisant la demande à la boîte postale du Parti : Cl. Pôlet No 273, Charleroi Centre.

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, à Cuba, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IVe Internationale.

(Suite de la page 7.)

La décision d'intervenir en Syrie, d'intervenir dans les Etats ouvriers, exige de tous les membres de la IVe Internationale, de toute l'équipe, une plus grande consécration à sa tâche, un meilleur rendement, un plus grand dynamisme, et surtout, une plus grande intégration centralisée, cela ne fait aucun doute. Si nous avons décidé d'intervenir en Syrie, c'est parce que nous comprenons que nous en avons la force, et que celles de nos forces qui ne sont pas encore organisées, ou qui ne sont pas encore développées, nous ferons en sorte qu'elles s'organisent et qu'elles se développent. Il faut sentir, avec tout notre sérieux révolutionnaire et marxiste, que ce dont il s'agit, c'est d'intervenir dans un lieu dans lequel la moindre erreur commise par la IVe Internationale compromettrait son autorité et son développement pour une longue, très longue période.

L'équipe est jeune. Les moyens matériels dont dispose la IVe Internationale sont limités, mais ils sont suffisants pour nous permettre de faire ce que nous sommes en train de faire. Cela suffit. Nous ne pouvons pas attendre que de nouveaux cadres viennent à nous. L'équipe représente les cadres qui existent en Europe et en Amérique latine. C'est sur ces cadres que nous devons nous appuyer.

Nous nous attendons à ce que l'impérialisme réponde au développement de la révolution mondiale par la guerre nucléaire mondiale : nous le déduisons, cela fait partie de nos prévisions. C'est pour cela qu'il faut se préparer. Toutes les objections et toutes les critiques que nous faisons, chaque camarade doit les prendre avec tout le sérieux avec lequel elles ont été formulées. Il ne faut pas les prendre comme une simple critique passagère : non, non, et non ! Basez-vous sur ces critiques. Si vous n'êtes pas capables de vous corriger, tenez vous pour dit que notre confiance va cesser. Parce que nous, nous nous disposons à accomplir cette tâche, et cette tâche exige toute la concentration, toute l'attention, toute la compréhension et toute la volonté, et qu'elles soient consacrées à cela exclusivement. Par conséquent, il n'y a pas de place pour autre chose. Toute autre chose distrait et éloigne du centre fondamental de préoccupation. Toute autre chose qui attire et satisfait oriente les énergies vers d'autres problèmes qui ne peuvent être qu'inférieurs et porte atteinte à la concentration de l'attention sur l'objectif à atteindre.

Il faut comprendre que ce que nous entreprenons n'est pas une action de plus, comme les autres : c'est une action qui va signifier également un bond dialectique pour l'Internationale. Ce que nous sommes en train de faire maintenant est plus important que notre intervention à Cuba. C'est que nous avions tenté de faire avec Guevara. Avec Guevara, nous avons essayé de faire la même chose : nous sommes allé lui parler pour essayer de l'influencer directement. Maintenant, nous essayons à nouveau d'influencer un Etat Ouvrier, à travers une partie de sa direction. Mais cette fois, les possibilités sont plus grandes.

La capacité de l'Internationale est aujourd'hui plus grande. La capacité de ses cadres est également plus grande, et les forces de l'Internationale sont maintenant plus importantes. Mais ce n'est pas ce développement de l'Internationale qui détermine que les conditions soient aujourd'hui supérieures pour exercer une influence : ce qui est déterminant, ce sont les conditions objectives, dont nous faisons partie, et que nous avons aidé à créer.

Les conditions objectives en Syrie sont également déterminées par le fait que les Syriens ont publié les œuvres de Trotsky, qu'ils connaissent Posadas grâce à son activité et grâce aux attaques de Fidel Castro lors de la conférence Tricontinentale. Nous avons créé ces conditions objectives, et nous les avons créées par notre sérieux, en nous occupant de ce qu'il était nécessaire d'apprendre, de ce dont il était nécessaire de se préoccuper et de se préoccuper intellectuellement Entre apprendre l'arabe ou élaborer des textes, ou faire la vaisselle, il faut savoir de quoi il est nécessaire de s'occuper. Se tromper sur ce point conduit à laisser échapper cette étape.

Nous avons créé les conditions de l'intervention en Syrie. Depuis le VIIIe Congrès Mondial de la IVe Internationale, nous avons posé que la Syrie serait prochainement un Etat Ouvrier. La Syrie était constamment présente à notre esprit. Nous n'avons pas appris l'arabe, mais nous avons très bien compris les masses syriennes. Ce n'est pas une plaisanterie que nous faisons vis à vis du camarade qui a proposé d'apprendre l'arabe : c'est un avertissement, et un appel à son attention, ainsi qu'à celle des autres camarades. Je ne le dis pas pour ironiser, pour ridiculiser ce camarade ou pour l'offenser, absolument pas. Bien sûr il faut apprendre des langues. Mais c'est aux autres d'apprendre : c'est ainsi que nous comprenons le problème. Le temps n'est pas à apprendre des langues. Ce que je ferais, au lieu d'apprendre des langues, c'est réétudier une série de textes de Marx. Ce qu'il faut, c'est préciser notre pensée.

Sans cette résolution sur la Syrie du VIIIe Congrès Mondial, nous n'aurions pas compris ce qui se passe maintenant. Nous nous serions précipités pour voir ce qui se passait. Au lieu de cela, nous n'avons pas eu à courir : cela a été pour nous une chose naturelle. Nous avons dit : la Syrie est à nous. Outre cela, nous avons lu les déclarations de Khaleb Djoundi et à l'instant même nous avons écrit :, « Khaleb Djoundi est trotskyste Khaleb Djoundi est trotskyste » parce qu'il a les mêmes sentiments que nous. Ces gens-là ont les mêmes sentiments que nous. Ce qu'il leur manque, c'est une formation et une assurance politique, mais cela s'acquiert. C'est cela qu'il faut apprendre ! L'arabe, nous l'apprendrons ensuite ! Ce qu'il faut apprendre, c'est comment arriver jusqu'à eux ! Et pour cela, il faut développer la section : plus la section se développe, mieux cela vaut.

Cette révolution syrienne est trotskyste : sa base est trotskyste. Ce qui fait la base trotskyste de cette révolution, c'est qu'elle est animée par de purs sentiments communistes. C'est en ce sens que sa base est trotskyste, parce que le trotskysme est le sentiment pur du communisme. Bien sûr, ils ont des conflits, toute une série de conflits assez sérieux, mais c'est simplement parce qu'ils ne savent pas. C'est la même chose qu'avec Guevara. Guevara se disputait avec des dirigeants de la IVe Internationale, et il espérait les convaincre, parce qu'il voyait bien que c'étaient des révolutionnaires. Il les traitait avec respect, et il essayait de les convaincre et de leur montrer qu'il était un type honnête. C'est pour cette raison que Guevara recevait nos dirigeants, qu'il a discuté avec eux en 1960 et encore par la suite, comme en Uruguay. Et nous, nous avons agi de la sorte parce que nous avions compris Guevara bien longtemps avant : nous l'avions compris depuis le début !

Dans le cas de la Révolution syrienne, il y a une équipe, comme celle qui a commencé la Révollution cubaine. Mais la différence consiste dans le fait qu'il s'agit cette fois-ci d'une équipe qui sait ce qu'elle veut, et qui a conscience de la nécessité du programme et de la force. C'est la raison de la querelle entre les syndicats et le BAAS : ce n'est pas encore un antagonisme, mais la querelle est en train de devenir contradictoire. Parce que, de toutes façons, le BAAS est une direction d'origine bourgeoise, il ne faut pas l'oublier. Le BAAS est d'origine bourgeoise.. La composition du BAAS syrien n'est pas la même que celui du BAAS libanais ou irakien, mais son origine est bourgeoise. Et si Khaleb Djoundi se base sur les syndicats, c'est parce qu'il n'a pas confiance dans la direction du BAAS. Sinon, il n'y aurait pas de conflit ! Bien sûr, il est possible de gagner une partie du BAAS, c'est possible. Mais si on ne se base pas sur une complète sécurité politique et théorique, on a des doutes.

Tout le Moyen-Orient est trotskyste. Le Moyen-Orient tout entier. Parce qu'il s'agit d'une révolution qui tend à se développer sans avoir derrière elle toute une tradition de soumission à des mouvements communistes ou socialistes. Le mouvement nationaliste que dirigent Nasser, Bouteflika, tous ces dirigeants, n'a pas de racines. Ils n'ont pas pu structurer toute une équipe. Voyez le cas de Boumedienne ! Il fait un coup d'Etat et un an après, il doit dire : nous continuons à construire le socialisme ! Cela veut dire qu'ils n'ont pas pu structurer un appareil, parce que l'histoire ne le permet plus à cette étape ; ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas assez capables pour cela. Boumedienne a bien essayé : il a fait mille manœuvres, il a distribué des prébendes, il a distribué des postes, il a attribués de hauts salaire,s li a donné des bourses, amis, il n'a pas pu se structurer un appareil. Tellel est la situation du Moyen-Orient !

Et c'est aussi la situation de toute l'Afrique, et c'est aussi la situation du Mali. Quand nous citons en exemple l'intervention des masses du Mali, c'est parce qu'il démontre que ces directions n'ont pas pu se structurer un appareil bureaucratique, ni un appareil de répression, appareil qui aurait pu usurper le pouvoir de la révolution. Pourtant, tous étaient capables de construire un appareil. Et dans le cas du Mali, c'est particulièrement évident : bourgeois, petits-bourgeois, dirigeants, il y avait tout ce qu'il fallait pour construire un appareil. Mais pour cela, il a manqué la condition essentielle : c'est-à-dire, que les masses se retirent, un recul de la révolution sous l'effet de la répression mondiale. C'est le contraire qui s'est produit: les masses vont de l'avant, toujours de l'avant. C'est pour cette raison qu'aucun appareil bureaucratique ou répressif n'a pu se stabiliser. Ce n'est pas l'effet des problèmes économiques. Au contraire, l'existence de problèmes économiques créait toutes les bases pour l'installation d'un appareil bureaucratique. Ce qui l'a empêché c'est la réaction des masses syriennes, c'est la réaction des masses maliennes, contre tous ceux qui ont des voitures, contre ceux qui ont de belles maisons, contre ceux qui ont créé des entreprises de transports au moyen desquelles ils cherchent à usurper la propriété et la production collective des campagnes.

Il y avait toutes les bases pour l'organisation d'une bureaucratie, mais c'est le reste qui a manqué : les masses ne se sentaient pas défaites, elles sentaient qu'elles allaient de l'avant, toujours plus haut. C'est cela qu'elles expriment maintenant à travers l'art et la littérature Non pas à la manière des Chinois, en chantant le « petit livre rouge » et le « cœur rouge de Mao Tsé Toung » — sauf tout le respect que mérite Mao Tsé Toung — mais en posant des problèmes concrets : « Tu est un bureaucrate, et nous te jetons dehors ». Les masses syriennes et Maliennes ne parlent pas « d'infiltré No 1 », ni d'« infiltré No 73, qui suit depuis vingt ans la voie capitaliste » ! Non et non. Elles posent les problèmes concrètement. Tel gérant, ou tel directeur d'hôpital prend la parole et dit : « il faut combattre ceux qui volent ou commettent des déprédations » et les masses lui répondent : « celui qui vole, c'est toi ». Et c'est tout. C'est cela le véritable théâtre : des réactions vivantes. Et cela explique pourquoi il n'est pas possible de former un appareil bureaucratique !

L'expérience Boumedienne ne va pas pouvoir, en général, se répéter dans aucun Etat Ouvrier en formation à l'avenir. Non pas la tentative Boumedienne, mais l'étape Boumedienne : cela va de moins en moins pouvoir durer. C'est la même chose en ce qui concerne le Ghana. En fait, le gouvernement (issu du coup d'Etat) n'a encore pu prendre aucune mesure importante qui eut signifié un recul. Il a seulement pris quelques mesures en faveur des entreprises nord américaines. Hors cela, tout est resté comme avant. En Indonésie non plus, il n'a pas été possible de faire un seul pas en arrière. L'Indonésie fournit l'exemple le plus frappant : en deux ans, c'est tout juste si les dirigeants ont pu rendre aux Anglais une usine et un puits de pétrole. Ils n'ont pas encore reconnu le gouvernement de Chang Kai Tcheck. Ils ont suspendu les relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine : ils ne les ont pas rompues et tout indique qu'il se produit actuellement une lutte interne, une lutte entre Suharto et Nasution. Ils n'ont pas encore pu structurer un appareil de répression solide. Constamment, ils se battent entre eux

Le Moyen Orient tout entier avance dans la voie de la révolution. Il faut organiser notre intervention en Syrie. La lutte entre les syndicats et le Baas n'est pas encore évidente : elle n'est pas encore publique et notoire. Ils ont de grandes divergences, mais ils essaient de les cacher. Mais il n'est pas possible de dissimuler des divergences. On peut retarder le moment où elles apparaissent publiquement. Mais quand des divergences ont pour base un organisme comme les syndicats, elles ne tardent pas à devenir publiques. Ce qui est à l'origine des divergences, c'est la question : « Où va la Révolution Syrienne ? » Et la lutte qui se donne est une lutte entre organismes et pour des programmes : la Fédération des Syndicats Syriens a un programme révolutionnaire, qui comprend les milices ouvrières. C'est pour cela que luttent les syndicats syriens. Et c'est la base de leur lutte contre le BAAS, ou plutôt, contre la direction du BAAS, qui s'oppose à cela. C'est le fond de toute la lutte.

C'est dans cette lutte que nous devons intervenir, mais en même temps que nous prenons position, nous devons nous adresser aux tendances révolutionnaires au sein du Baas qui sont assez fortes. Le Baas est encore hétérogène, mais il n'est plus le même qu'il y a six ans, ni même qu'il y a quatre ans. Le BAAS n'est pas un parti stable. Son origine est socialiste. Ensuite, il marqua un recul et abandonna le marxisme. Puis il est revenu au marxisme. Sans tradition, sans assurance politique, il est passé par une série de pas en arrière et de pas en avant. Mais le Baas s'est réactivé en s'accrochant au marxisme : à Trotsky Sans cela, Khaleb Djoundi ne serait pas ce qu'il est. C'est en s'accrochant au trotskysme, à Trotsky, que le Baas s'est réanimé.

Al Atassi et Khaleb Djoundi le disent : dans le BAAS, on lit Trotsky. Dans toute cette zone, il a été impossible à la direction bourgeoise de se stabiliser au pouvoir. Ni l'Algérie, ni l'Egypte ne sont dirigées par le BAAS. Chacun de ces pays a son propre mouvement. Toute possibilité, pour l'aile bourgeoise, de s'imposer, a été brisée. Cela veut dire que le danger, ce n'est pas le BAAS. La lutte se situe actuellement entre les syndicats, dirigés par l'aile révolutionnaire, et la direction bourgeoise du BAAS. Il n'est pas exclu qu'une fusion puisse avoir lieu. Mais en admettant qu'une telle fusion ait lieu : sur quelle base la réaliser ? Une fusion du BAAS avec les syndicats, ou des syndicats avec le BAAS n'est pas exclue. Mais sur quelle base ? sur quel programme ? Qui doit diriger ? Il faut maintenir l'indépendance des syndicats. Il faut

(Suite page 3.)

L'éd. responsable : C. Pillet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi.

VOTEZ POUR LE PROGRAMME TROTSKYSTE

VOTEZ 11

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN VENTE EN FRANÇAIS !

Nous saluons avec une très grande allégresse la parution du no 1 de REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français, qui contient toutes les résolutions politiques du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale ! Le Parti fait un appel particulier dans cette campagne électorale, à tous les camarades sympathisants, amis du Parti, à tous les camarades de l'avant-garde ouvrière et étudiante, à donner une grande diffusion à la REVUE MARXISTE EUROPEENNE, à organiser l'étude de ces textes, et leur discussion, en prenant la REVUE MARXISTE EUROPEENNE comme l'instrument indispensable de la construction politique et théorique de la nouvelle direction révolutionnaire dans le pays. Nous appelons tous les camarades à s'abonner à la REVUE MARXISTE EUROPEENNE, à en commander plusieurs numéros pour les vendre autour d'eux, à lui donner la plus grande diffusion pendant la période des élections.

Au Sommaire :

- Editorial.
- 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale :
  - Communiqué et Manifeste du 1er mai.
  - Discours d'Ouverture.
  - Rapports du camarade J. Posadas sur le Développement mondial de la Révolution et Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.
  - Résolutions et Documents.
- Activités de la IVe Internationale.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français sera en vente dans les principaux kiosques de Bruxelles, Liège, Charleroi, Anvers et Gand, et dans les kiosques des gares principales de ces villes. On peut se la procurer en écrivant à l'adresse du Parti (BP 273 - Charleroi 1), et en versant la somme de 100 FB au CCP de C. Pôlet : 9762.34. Abonnement pour un an : 200 FB.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale — Prochain numéro : 21 mars.

5e aneée — No 81 — 5 francs — JEUDI 14 MARS 1968

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKYSTE

SECTION BELGE DE LA IVe INTERNATIONALE :

Profiter de la campagne électorale pour organiser le front-unique, à la base, pour résoudre les problèmes des masses exploitées par la mobilisation révolutionnaire.

Les élections du 31 mars ne donneront pas de répit à la bourgeoisie pour essayer de trouver une solution à la crise, parce que celle-ci vient fondamentalement de l'incapacité du capitalisme pour contenir la révolte des masses exploitées. L'appel de la FGTB wallonne à une manifestation de tous les ouvriers de Wallonie le 6 avril, exprime une avance immense dans la volonté révolutionnaire et l'organisation du prolétariat wallon et flamand. La classe ouvrière va montrer, au travers du syndicat, sa force et sa capacité pour en finir avec tous les problèmes que lui impose le régime capitaliste : en finir avec le chômage, les fermetures d'entreprises, la diminution constante du niveau de vie, des conditions de vie et de travail. Et pour cela, les masses ne cherchent pas une solution dans les élections, mais dans la lutte de classe. Deux pouvoirs sont en train de se dresser et de se préparer à l'affrontement dans tout le pays : celui de la bourgeoisie, qui cherche avec un esprit défaitiste à se donner encore une direction, à sortir de la crise en imposant que les masses en paient les frais, et d'autre part, la classe ouvrière qui, sous l'impulsion de la révolution mondiale, des luttes des masses du Vietnam, de Corée, de Cuba, de Chine, se sent capable de diriger le pays, d'imposer par sa mobilisation massive des conquêtes au capitalisme, et qui se prépare à lui disputer le pouvoir.

La résolution adoptée par la FGTB wallonne le 9 mars exprime — de façon très déformée et lointaine parce qu'il n'y a aucun fonctionnement démocratique dans le syndicat, et parce que la bureaucratie syndicale a empêché la classe ouvrière flamande de s'exprimer —, toute la disposition de la classe ouvrière, qui est prête à lancer la grève générale, et à arracher dans cette lutte, des conquêtes importantes au capitalisme. La classe ouvrière en Belgique, est en train d'appliquer les mêmes méthodes de guerre préventive contre le capitalisme que les masses de Corée du Nord et le Vietcong contre l'impérialisme yankee : c'est déjà clair que les élections ne vont apporter aucune solution ni amélioration pour les masses, et la lutte parlementaire est déjà rejetée par les mosses qui voient qu'elles n'ont aucune perspective là. Pour cela, les élections vont simplement être un moyen pour les masses d'exprimer leur volonté de lutte et leur unification, en se concentrant dans les Partis ouvriers, mais elles n'attendront pas que les députés ouvriers donnent une issue parlementaire ! L'issue, elles vont l'ouvrir dans la rue, dans la lutte de classe et révolutionnaire. Pour cela, les dirigeants de la FGTB ont été obligés d'en arriver à l'organisation de cette manifestation tout de suite après les élections. Un nouveau 1960-1961 est en train de se préparer, mais à un niveau beaucoup plus élevé, avec toute l'expérience que les masses ont acquis depuis et tout l'appui que donne constamment les luttes révolutionnaires des masses du monde.

La campagne électorale doit être un point d'appui pour préparer et organiser la victoire des grandes mobilisations que les masses veulent mener de l'avant contre le capitalisme. C'est dans cet objectif que le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), Section belge de la IVe Internationale se présente aux élections : les prochaines élections sont simplement un instrument, un moyen pour étendre à des secteurs plus larges de la classe ouvrière et les masses exploitées, la nécessité d'organiser l'avant-garde et les masses sur la base du programme et de la politique révolutionnaires de la IVe Internationale. Le Parlement n'est pas un terrain pour résoudre aucun problème ! Il faut développer la lutte de classe et préparer l'issue révolutionnaire et de classe à la situation actuelle. Il faut comme base essentielle de cette perspective, organiser et faire fonctionner le Front-Unique Prolétarien.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) fait appel à tous les partis ouvriers, au PSB, au PC, FGTB et à la base démocratique chrétienne, à intervenir dans la campagne pour appliquer le Front Front Electoral de Classe. Non à tous les fronts et conciliations avec la bourgeoisie ou ses représentants : le Front Unique Prolétarien est l'instrument nécessaire aux masses exploitées pour donner une issue à toutes leurs préoccupations et leurs problèmes : il faut organiser ce Front sur la base du programme de classe et révolutionnaire : partir des problèmes les plus urgents : la semaine de 40 et 36 heures avec le salaire de 48 et avec des tâches de 40 et 36 heures ! Salaire annuel garanti, quelles que soient les quantités de travail, comme l'ont obtenu les ouvriers de chez FORD aux Etats-Unis ! Echelle mobile des heures de travaill ! Echelle mobile des salaires sur la base d'un salaire minimum vital établi par des comités de ménagères, d'ouvriers, employés et contrôlés par eux ! Augmen-

(Suite en page 4).

Soutenez financièrement notre campagne électorale

Le Parti appelle tous les camarades, sympathisants du Parti, lecteurs de LUTTE OUVRIERE à apporter tout leur appui financier possible pour la campagne électorale !

Donnez des cotisations spéciales aux camarades, envoyez votre soutien au C.C.P. du Parti ! Faites cotiser vos camarades de travail dans les usines, écoles, faites circuler les listes de souscriptions spéciales de soutien à la campagne du Parti, dans votre lieu de travail, dans vos organisations politiques et syndicales, dans votre famille. C.C.P. Claudine Pôlet, no 9762.34.

Lettre du camarade J. Posadas au Parti Communiste Ré

FRONT-UNIQUE PROLETARIEN AVEC L

(...) Au Vietnam, le développement de la révolution socialiste, et le développement de la révolution politique sont en train de se donner simultanément. C'est le processus concentré et combiné de la révolution qui fait que le Vietnam du Nord, pour pouvoir avancer dans la voie de la révolution doit nécessairement intervenir au Sud. Mais pour intervenir, il a aussi besoin de la politique révolutionnaire. Mais, au Vietnam du Nord, la direction freine et empêche le développement de la politique révolutionnaire. C'est pour cette raison qu'en même temps qu'il est nécessaire d'expulser l'impérialisme, il est nécessaire également de développer les forces révolutionnaires, les forces du pouvoir, de l'autorité, les organes qui permettront le dévelopement de l'autorité révolutionnaire des masses. En même temps qu'on impulse le Vietcong à lutter contre l'impérialisme yankee, qu'on le pousse à lutter jusqu'à l'expulsion de l'impérialisme yankee — et en faisant cela on développe les bases de la révolution socialiste — en même temps, on développe la révolution politique, c'est-à-dire, la lutte pour l'élimination de la bureaucratie qui empêche la formation de soviets, qui empêche le développement de la démocratie prolétarienne, de la collectivisation, pour l'élimination de toute forme bureaucratique de direction, pour l'extension du programme de la révolution socialiste et l'unification, sur cette base, de tout le Sud-Est asiatique en appelant les mases à prendre le pouvoir. Tel est le processus concentré dans lequel les deux aspects de la lutte se développent en même temps. Le processus montre le niveau de concentration et de centralisation atteint par le développement de la révolution socialiste à cette étape.

Ceci représente une des expériences les plus importantes de toute l'histoire. Cette expérience a une triple signification. La première, est de montrer, avant tout, que les conditions sont mûres pour écraser l'impérialisme. La seconde est que les bases sont déjà données dans les masses, pour liquider les directions conciliatrices qui freinent et entravent le développement de la révolution socialiste. La troisième signification est de montrer que les masses à échelle mondiale sont unifiées. Elles sont totalement unies. Et en Italie, où existe un tel parti communiste, les masses sont aussi totalement unifiées ! L'Italie est un Vietnam !

L'Italie est un Vietnam ; bien qu'on y agisse pas encore comme au Vietnam. Le parti communiste doit sentir qu'il est l'axe autour duquel tourne toute la vie en Italie. La bourgeoisie est en train de discuter publiquement du coup d'Etat, parce qu'elle n'a pas pu le réaliser en secret. Et si elle n'a pas pu le faire, c'est parce que les masses l'en ont empêchée. Ce sont les masses qui ont empêché la réalisation du coup d'Etat, qui continuent à l'empêcher, et qui vont continuer à le faire et qui vont écraser la bourgeoisie. Il faut, dès maintenant, lancer des appels aux masses à intervenir militairement. Pour prévenir de nouveaux coups, il faut appeler publiquement à l'organisation de milices ouvrières, de comités de contrôle par usine, en appelant les masses, les partis ouvriers à adopter cette forme d'organisation (...).

(...) Récemment encore, la bureaucratie et l'impérialisme pouvaient dominer. Mais nous en sommes maintenant à une phase plus avancée de la fin de la domination mondiale de la bureaucratie. Le début de la « révolution culturelle » en Chine, a été suivi de la défaite sociale de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique en Syrie et dans l'ensemble du Moyen Orient. Il y a eu ensuite les évènements de Corée, de Cuba et du Vietnam. C'est sur ces faits, camarades de la section italienne, que vous devez vous appuyer ! La crise du PCI est immense. Au cours des prochaines étapes, les masses du PCI et du PSIUP vont essayer d'agir. Elles vont essayer d'imposer le Front Unique objectif, elles vont essayer d'élever l'action politique. Il faut, de l'intérieur, attendre de grands événements, et aider, de l'intérieur, de grands mouvements.

Toute revue qui apparaît, en polémique avec la direction bureaucratique et qui cherche à diviser, à démolir le parti communiste, sous le prétexte de démolir la direction bureaucratique ou de polémiser avec elle, ne fait que favoriser le système capitaliste. Par contre, il faut encourager toute revue qui apparaît avec le but de démontrer aux masses communistes qu'elles doivent mener la lutte sur le plan du parti et du syndicat, en se passant de l'opinion de leur direction. C'est ce que les masses font chaque fois qu'elles le peuvent. La Corée s'est libérée du paternalisme, de la coërcition et du terrorisme de la bureaucratie soviétique. Cuba est en train de se libérer de la bureaucratie soviétique. Et pourquoi les masses des partis communistes n'en feraient-elles pas autant ? Le poids mondial de la révolution est infiniment supérieur à ce qu'il était il y a six ou même trois mois. C'est sur ces conditions que nous nous basons.

Les partis communistes ne vont pas changer de nature : en effet leurs directions ne vont pas changer. Mais ces direction vont être expulsées. Il est impossible à cette étape de penser à former de nouveaux partis communistes. Ce sont ces mêmes masses, qui, dans ces partis, vont éliminer, balayer leurs directions, ou qui vont former de nouveaux partis. Mais de toute façon, les masses vont agir de façon unifiée et centralisée. Telle est la route à suivre. A l'intérieur des partis communistes est en train de s'exprimer le même sentiment de crise profonde qui s'exprime dans les événements de Corée, du Vietnam, de Cuba. Dans ces centres, les masses tiennent en échec l'impérialisme et la politique conciliatrice de la bureaucratie soviétique. Les partis communistes conciliateurs avec le capitalisme, les partisans de la pacification, des moyens pacifiques, les partisans de la soumission à la bureaucratie soviétique, ceux qui ont peur de la guerre atomique sont vaincus. Or l'impérialisme et la bureaucratie soviétique sont les deux éléments qui permettent de comprimer et d'opprimer le développement de la révolution. Les forces de la révolution ont déjà été libérées! Et les crises vont se développer à l'intérieur des partis communistes. C'est sur cette base, camarades de la section italienne, qu'il faut s'appuyer pour continuer à impulser cette politique et pour poursuivre la polémique avec la Sinistra. La « Sinistra » ne va pas durer bien longtemps, mais dans cette polémique, nous ne nous adressons pas seulement à la Sinistra, mais également à Cuba. Nous devons démontrer au gouvernement cubain qu'il gaspille son argent, ses forces, et que cela lui fait perdre autorité et importance historique, d'intervenir comme il le fait. Et il faut, au contraire, lancer un appel à mener une politique, à appuyer un mouvement, des groupes, qui luttent directement pour renverser le système capitaliste italien.

Le capitalisme italien prépare un nouveau coup d'Etat. Nous l'avons dénoncé en 1963. Et maintenant, il apparaît qu'un coup était effectivement en préparation à cette époque, mais il ne se réalisa pas. Les bourgeois sont actuellement en train de discuter de cela en public devant les masses, alors que dans le même temps, ils préparent en secret un nouveau coup. Ils ont vu qu'il n'était pas possible d'agir en mettant dans le secret un nombre aussi important de personnes. Ce sont maintenant de petites camarillas soutenues par l'OTAN qui vont tenter de le réussir. Mais il ne va pas être possible d'empêcher que ce coup d'Etat ait lieu en criant simplement « à bas l'OTAN ». Il faut jeter l'OTAN dehors, mais pour cela, il faut en même temps renverser le système capitaliste. La bourgeoisie est obligée de donner ce coup d'Etat parce qu'elle n'a pas la force sociale de se maintenir. Le capitalisme perd constamment de ses forces. La crise de la démocratie chrétienne montre que ce qui était apparu comme le point d'appui le plus solide du capitalisme est déjà en train de s'affaiblir, de s'affaiblir et de s'affaiblir, sous l'action de la révolution mondiale.

Notre section italienne, encore petite numériquement, n'a pas la force de diriger la révolution italienne. Mais elle dispose de points d'appui, sur lesquels se baser pour le faire : la Corée, le Vietnam, Cuba, la Syrie, le prochain éclatement de la guerre que l'impérialisme prépare au Moyen Orient et qui marquera la fin de l'impérialisme et de l'Etat réactionnaire d'Israël, ouvrant ainsi la voie à l'incorporation des masses juives à la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen Orient, avec droit à l'autodétermination des masses juives dans le cadre de cette fédération. Pour le moment, vous ne disposez pas de la force historique, mais vous disposez de points d'appui historiques importants. Parmi ceux-ci, une lutte et une discussion pour démontrer le but, l'action contre-révolutionnaire de tous ces groupes : la Sinistra, Maitan, et les gens de son journal. On ne peut pas évaluer abstraitement la valeur d'une revue. S'il n'y avait en Italie aucun autre mouvement révolutionnaire, la Sinistra jouerait un rôle positif. Mais quand il existe une section de la IVe Internationale, disposant d'un tel appui, avec un programme et une politique qui ont fait la preuve, historiquement, qu'ils sont corrects et quand les masses livrent des luttes comme celles que livrent les masses italiennes, il apparaît clairement que la revue Sinistra a pour but d'empêcher ce développement, de contenir ce processus révolutionnaire ! S'il n'en était pas ainsi, la Sinistra s'incorporerait au processus et servirait, par conséquent, à permettre le progrès des masses, progrès qui se manifeste dans les grèves, les occupations d'usines, dans les actions des masses de Sicile, qui se sont emparées du pouvoir local. Les masses siciliennes décident qu'il faut faire face aux innondations, aux tremblements de terre, en occupant les mines, en occupant les usines, en occupant les terres et en obligeant le patron à payer. C'est de ce niveau qu'il faut partir, pour, à partir de là, organiser et lutter pour la prise du pouvoir. Et pour cela, il faut lancer des appels aux masses du parti communiste, aux masses qui sont dans le PCI, et non appeler les masses à quitter le PCI. Momentanément, localement, dans tel ou tel secteur, il faut appeler à rompre avec le PCI, pour profiter de l'importance acquise de cette façon pour pouvoir agir plus librement et exercer une influence beaucoup plus grande sur la base du PCI. Mais même lorsque l'on agit de cette façon, en rompant, il faut veiller à ce que ce secteur communiste, qui a quitté son parti, maintienne ses relations avec la base du PCI et avec le centre où fonctionne la masse communiste, que ce soit dans le syndicat, dans le quartier, dans l'usine, dans l'atelier. C'est sur cela que doit s'appuyer la section italienne (...).

(...) En Italie, il faut appeler à l'unification, au Front Unique de la CGIL avec les partis communiste et socialiste. Nous sommes contre le fait que le PSIUP appuie le PCI, mais nous ne sommes pas contre le Front Unique électoral de classe. Il faut appuyer un Front Unique électoral des deux partis et faire également un appel au PS. Mais ce front doit se faire sur le programme anti-capitaliste. Nous sommes d'accord avec le Front Unique électoral, avec le Front Unique syndical, avec le Front Unique social de toutes les luttes de tous les partis ouvriers. Mais il faut exiger que ce Front Unique se fasse sur le programme de la révolution, et pas pour défendre la politique parlementaire ou de soumission au PCI : il faut appeler au Front Unique prolétarien avec le programme de la révolution.

Libertini s'oppose à ce programme, non pas au nom de la révolution, mais pour ne pas entrer dans ce jeu; s'il menait une opposition au nom de la révolution, il appellerait au Front Unique avec le programme révolutionnaire. La seule manière d'empêcher la soumission du PSIUP à la politique du PCI, c'est d'empêcher la soumission des masses communistes à la politique parlementaire et de coexistence du PCI; pour cela c'est nécessaire d'appeler au front unique prolétarien, électoral également. Mais la tâche actuelle n'est pas d'intervenir dans les élections, la tâche actuelle est celle qui surgit du Vietnam, de Cuba, de Corée, qui signifient une ascension de la révolution. Il faut exiger de Libertini, des partis communiste et socialiste, le front unique, pas en pensant aux élections mais en pensant à mener de l'avant la lutte pour renverser le capitalisme en Italie. Immédiatement, dans le chemin de cette lutte, il faut exiger : la semaine de 40 heures, payées 48, les bénéfices de l'automation pour les masses, l'augmentation des salaires, un programme de production en Italie, de construction de maisons, d'écoles, d'hôpitaux.

Il faut mener le programme de planification de l'économie sous contrôle ouvrier. Que l'Etat nationalise la banque, qu'il concentre la banque étatisée sous contrôle ouvrier, qu'il finance les paysans, des maisons pour les ouvriers. Elimination des dettes causées par les tremblements de terre, comme en Sicile. Maintenant la population paie les conséquences : périodiquement, elle reste sans rien, avec tous ses biens détruits. Qu'ils construisent des maisons, qu'ils donnent de l'électricité, des œuvres sanitaires, des routes, qu'ils donnent de la terre pour travailler, qu'ils installent des usines pour produire ce dont a besoin la famille. Une planification de l'économie, des œuvres publiques, des hôpitaux, des écoles, des maisons pour les ouvriers, des routes, des transports, de l'eau courante. Tout un plan d'œuvres publiques.

En même temps mener la lutte pour que tout cela soit sous contrôle ouvrier, contrôle des syndicats, des partis ouvriers, et organiser le contrôle sous forme de communes comme ils ont fait en Sicile. C'est cela, faire avancer la révolution. Nous appelons Fidel Castro à faire cela. Et notre parti doit appeler à ce front unique, maintenant. En même temps que cela : l'appui inconditionnel au Vietnam, Cuba, Corée.

Appeler maintenant les Etats Ouvriers à intervenir intégralement, à mobiliser. C'est répudiable que les Partis Communistes ne mobilisent pas les masses. Aucun grand Parti Communiste dans le monde,n 'a fait de manifestations en faveur du Vietnam. Ils ont sorti de petites déclarations pour dévier l'attention des masses, pour contenir ce processus. Aucun meeting, aucune manifestation. Ils n'ont fait aucun appel, aucune agitation. Et dans les Etats Ouvriers, en Union Soviétique, les masses sont avides d'intervenir. Alors, il faudrait organiser des mouvements de millions à Cuba, en Chine, pour peser sur l'aile révolutionnaire, pour démontrer la puissance et préparer les forces pour écraser l'impérialisme. Des mobilisations de millions et de millions ! Il n'y a aucune manifestation. Ils ont fait de petites déclarations et manifestations. Les directions sont dépassées par les masses; elles sont dépassées par les événements, par les luttes objectives, et elles ne savent plus quoi faire. Elles sont paralysées. Et Cuba de même, Cuba ne fait pas ces appels. Le gouvernement de Fidel Castro n'appelle pas les

volutionnaire, section italienne de la IV ème Internationale

E PROGRAMME DE LA REVOLUTION !

masses du monde à intervenir en défense du Vietnam en luttant contre le capitalisme. C'est parce que le processus dépasse toutes les directions, il a dépassé toutes les directions.

(....) Il faut appeler au front unique mondial révolutionnaire, maintenant, intervenir en ce moment ! Les partis communistes du monde font à peine des meetings, des manifestations. Ils font de petites et courtes résolutions, des communiqués d'appui, mais ils n'appellent pas à des manifestations. Il faut faire des appels à ce qu'ils interviennent maintenant même en défense du Vietnam avec des manifestations, des meetings de centaines de milliers, de millions, en les unissant aux luttes du pays.

L'héroïsme immense des masses du Vietnam n'a pas les effets nécessaires à court délai, parce qu'il n'y a pas eu de soulèvements des masses, parce que les vietcongs n'ont pas appelé à prendre les terres, les usines, les bureaux. Ils n'ont pas uni leur action militaire à des appels à la population. Il est encore temps, et ils doivent le faire. Comme ils ont fait en Union Soviétique en 1917, et partiellement en Chine. Mais à Cuba, les masses, pour leur propre compte, ont pris les terres, les usines, et si les Vietcongs appellent les masses à prendre les usines, les bureaux, à expulser tous les capitalistes, les yankees sont expulsés en quelques semaines. Mais la guerre mettra encore longtemps pour terminer, comme elle va actuellement. C'est possible, comme cela apparait de toutes les négociations actuelles, qu'ils sont en train de chercher une étape de discussions. Le Vietcong veut s'appuyer sur des conditions militaires favorables pour en tirer les meilleurs avantages possibles. Mais les yankees ne vont pas s'en aller. Les yankees, même encerclés, ont des forces militaires pour se maintenir, et ils sentent que s'ils s'en vont, le moral du capitalisme se détruit dans tout le Sud-Est Asiatique ; il se détruit ! Pour cela, ils restent tous là. Ils n'ont pas de finalité militaire en abstrait, mais des positions pour leur permettre de maintenir le moral du capitalisme et des points d'appui pour se lancer contre la Chine, contre le Vietnam du Nord et contre les autres Etats ouvriers en développement dans le Sud-Est asiatique.

Voilà la stratégie qu'il faut développer pour le problème du Vietnam. La guerre ne se termine pas au Vietnam. Le Vietnam est un point d'appui pour une action postérieure, pour le règlement final des comptes, que l'impérialisme prépare. Pour cela la lutte au Vietnam doit s'unir aux luttes de tout le Sud-Est Asiatique, appeler les masses du Laos, du Cambodge, de Birmanie, à prendre les terres, à se soulever, à unir la guerre du Vietnam au reste du Sud-Est asiatique, qui représente une partie de la guerre mondiale. En ne faisant pas ainsi, on affaiblit les points d'appui et les forces sociales de la révolution vietnamienne, les points d'appui que possèdent les Vietcongs et dont ils ne profitent pas. Les Chinois ne les utilisent pas non plus. Conduits par une conception encore centriste, opportuniste, conciliatrice, ils n'ont pas compris la nécessité d'unir ces luttes. Ils doivent le faire, parce que l'impérialisme prépare des actions postérieures contre la Chine, le Vietnam, le Laos, le Cambodge, contre Cuba, contre la révolution au Moyen Orient. Entretemps, les masses du monde voient, les masses paysannes surtout, voient tout ce qui se passe et elles veulent appliquer par exemple les masses de l'Inde. De là surgit la nécessité d'unir les luttes du Vietcong, aux luttes de tout le Sud-Est asiatique. Appeler les paysans à prendre les terres, appeler les ouvriers à prendre les usines, à former des gouvernements ouvriers et populaires, à former des soviets, à former des gouvernements ouvriers et paysans, à se soulever contre l'impérialisme, les armes à la main, et à exproprier tous les capitalistes, tous les impérialistes, tous les grands propriétaires. Appeler à former des gouvernements ouvriers et populaires, des gouvernements basés sur les syndicats, des gouvernements ouvriers et paysans pour accompagner cette lutte des Vietcongs. La lutte du Vietcong doit être un point d'appui, non seulement pour le Vietnam, mais pour le monde entier. Le Vietcong doit recourir aux masses avec ces consignes. C'est ainsi qu'a fait la révolution russe, la révolution chinoise, la révolution cubaine, et pour cela elles ont triomphé. C'est ainsi que doivent faire les Vietcong, voilà leur point d'appui pour chasser l'impérialisme et développer la plus grande force et représenter le plus grand point d'appui dans le règlement des comptes finaux.

Les mobilisations des masses en Corée, comme l'offensive des Vietcongs, a débordé et a échappé au contrôle de la bureaucratie soviétique. Celle-ci ne peut pas contrôler et elles essaient de les assujettir. Maintenant elle fait pression sur le Vietcong, comme sur le Vietnam du Nord, comme sur la Corée, pour qu'ils entament une négociation avec l'impérialisme yankee. Mais cela lui est difficile, parce que les impulsions de la révolution dans ces pays sont immenses. La bureaucratie soviétique ne pourra avoir aucun succès et elle n'en aura aucun, parce que les impulsions de la révolution sont dirigées par les pressions des masses dans ces pays, qui ont échappé au contrôle de toutes leurs directions. Indubitablement que la bureaucratie soviétique a des moyens pour pouvoir pressionner et déterminer parce qu'elle fournit une aide militaire et économique importantes. Mais si elle n'a pas encore pu s'imposer, c'est parce que la pression de la révolution est immense et qu'à l'intérieur de l'Union Soviétique il y a des secteurs militaires qui veulent aller plus à fond.

La crise qui s'est déroulée contre le capitalisme et contre la bureaucratie soviétique s'est développée au travers des actions, à commencer de la Syrie, de la Corée, du Vietnam. Maintenant elle va s'exprimer dans la lutte de classes dans le monde entier, elle impulsera de grandes mobilisations des masses. Les masses sentent que cela représente un point d'appui, elles sentent la faiblesse de l'impérialisme, elles sentent la puissance d'un petit Etat ouvrier capable de vaincre la puissance de l'impérialisme; elles voient un petit Etat ouvrier, vaincre la bureaucratie soviétique. Cela va stimuler la lutte des masses qui vont tendre à se centraliser. Elles ne vont pas tendre à quitter leur parti, mais à transformer leur parti. Voilà le caractéristique de la crise des partis communistes dans cette étape. Ce n'est plus possible, l'étape antérieure, de la stupide politique centriste qu'a menée les Pierre Frank, Maitan, Pablo et Cie. Cette politique a échoué, parce qu'elle n'était pas correcte ; par contre, notre politique envers le péronisme s'est montrée correcte, capable de comprendre les racines, et d'être au sein des masses pour développer les tendances et attendre les étapes postérieures.

La crise des partis comunistes est constamment influencée par ces événements. L'impérialisme ne peut trouver un équilibre, et il n'y a rien qui l'équilibre. Un récent texte écrit par nous sur le Vietnam, montre que l'étape finale de la liquidation de l'impérialisme a commencé. L'impérialisme peut répondre avec les bombes atomiques ; il hésite, il doute, parce qu'il n'a pas d'assurance, mais il ne peut pas tolérer un Dien Bien Phu. Dans les prochaines étapes, il déterminera s'il lance la guerre ou s'il négocie ou s'il paralyse l'action. La bureaucratie soviétique veut contenir, mais les masses du monde ont senti l'effet bénéfique, elles se sentent capables de renverser l'impérialisme, même sans direction et contre leur direction, et elles vont se sentir stimulées à accomplir la tâche la plus importante de cette étape : liquider les directions qui s'opposent, qui limitent, qui étouffent, et empêchent le développement de la révolution. Cela existe déjà ! L'effet de la Corée, du Vietnam, de Cuba se traduit dans la lutte contre l'impérialisme et la bureaucratie soviétique ; lutte menée dans les Etats ouvriers et dans les partis communistes. La lutte pour liquider la bureaucratie va se développer à bref délai dans les Etats ouvriers.

Pour cela, une quelconque formation de tendances centristes dans cette étape, n'a pas de perspective. Et si ces tendances ne sont pas gagnées directement par la révolution et ne cherchent pas le contact et la fusion la IVe Internationale, si elles ne suivent pas la IVe Internationale, toutes, ou quasi toutes, vont jouer un rôle contre-révolutionnaire et réactionnaire, comme les Maitan, Pierre Frank, Mandel, Pablo et Cie, ou la revue « Sinistra ».

C'est maintenant qu'il faut appeler les masses communistes à intervenir. Nous ne pouvons pas attendre que les masses communistes chassent leur direction. C'est nécessaire, maintenant, de faire cela. Les masses doivent exiger de leurs partis un front unique pour ce programme, cette politique ; elles doivent exiger qu'ils appuient les masses du Vietnam, de Corée, de Cuba, pour expulser l'impérialisme, expulser l'OTAN, expulser l'impérialisme de chaque pays, exproprier le capitalisme, baser ces luttes sur le programme immédiat de revendications que nous avons déjà exposés. C'est cela l'appel que doit faire notre section italienne dans cette étape, et c'est ainsi que le parti doit se préparer. Toute la tâche que mène le parti est extrêmement belle, il la mène très bien, il est préparé pour cela. Il faut simplement élever cette tâche. Il faut élever l'avidité de faire des réunions constamment, pour harmoniser le parti pour les étapes prochaines.

Notre section italienne a fait de très bonnes réunions qui montrent sa bonne préparation pour intervenir. Elle intervient déjà et se développe très bien. La Revue Marxiste en italien rencontre un écho immense et en est au numéro 4. C'est une avance puissante. Le processus est dynamique, beaucoup plus que le développement de n'importe quelle organisatione mondiale. C'est pourquoi la section italienne doit élever plus son activité, concentrer son attention sur ces points essentiels qui déterminent ce processus. Se donner des détails pour l'organisation de tendances qui puissent, à court délai, être à la tête de grandes actions, même si ce n'est pas encore la prisee du pouvoir, la lutte pour le pouvoir, mais de grandes actions révolutionnaires. Poser dès maintenant aux masses, la nécessité de l'issue du pouvoir ouvrier en Italie. Le poser ne veut pas dire faire appel à cela maintenant même, mais montrer que cette nécessité existe à bref délai. Voilà les tâches très importantes de notre section italienne, qui est déjà bien préparée, bien disposée, et bien développée. Les petites crises viennent des corps étrangers, des déchets que l'organisme rejette, ou des parties de l'organisme qui ne parviennent pas à accompagner et qui alors se sentent incapables et incertaines. Il ne faut pas s'arrêter à penser ou réfléchir, pourquoi vous avez gagné de tels types ; il y a des millions à gagner à bref délai.

Le parti doit appeler à une alliance, à un front unique du parti communiste, du PSIUP, de la gauche des démocrates chrétiens et des Trotskystes. Il faut intervenir, appeler à un front unique de toutes les organisations ouvrières. La politique du parti ne doit pas se consacrer uniquement à la critique et l'attaque contre la direction du PCI. Il faut maintenir les critiques, en montrant la politique réformiste et conciliatrice du parti communiste mais en appelant en même temps, la base à impulser l'activité intérieure en exigeant une politique révolutionnaire. Préparer maintenant une alliance électorale pour les prochaines élections, accompagnées de la grève générale, de grèves, meetings, occupations d'usines, avec un programme d'augmentations de salaires, d'échelle mobile des heures de travail, échelle mobile des salaires, don des terres aux paysans, gouvernements surgis de l'initiative populaire, comme en Sicile, qui résolvent tous les problèmes. Voilà la base de la préparation politique des élections. Les élections doivent servir pour unifier les masses, pour le front unique prolétarien des masses, pour préparer la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan.

Par contre Libertini parle de séparation. Il se sent impulsé à vouloir profiter de ces conditions au bénéfice d'une aile du PSIUP. Ce qu'il faut faire, c'est un front électoral avec un programme de classe et révolutionnaire, qui s'appuie sur des grèves, des manifestations, des occupations d'usines. Voilà à quoi il faut faire appel. Appeler les masses du PCI, pour impulser cette politique et cet objectif dans le parti. Les directions du PCI et du PSIUP n'y ont pas d'intérêt, mais l'avant-garde prolétarienne va appliquer ces conclusions.

Un grand salut de notre part pour la grande tâche et le grand développement de notre section italienne.

9 février 1968. J. POSADAS.

Meetings publics du P.O.R.(T)
aux usines et quartiers

A La Providence :	Vendredi 15 mars à 21 h. - Lundi 18 mars à 21 h.
Aux ACEC :	Mercredi 20 mars à 16 h 30.
A Hainaut-Sambre :	Jeudi 21 mars à 13 h 30.
A Couillet-Queue :	Samedi 16 mars à 16 h. 30 et dans les rues de Couillet.
A Gilly :	Dimanche 17 mars à 10 h 30, place des Haies et dans les rues de Gilly.
A Roux :	Samedi 23 mars, dans les rues de Roux.
A Monceau :	Samedi 23 mars, dans les rues de Monceau.
A Chatelineau :	Dimanche 24 mars, à 10 h 30, place Wilson, et dans les rues.

EDITORIAL (suite).

tation immédiate des salaires pour faire face à la hausse du coût de la vie ! Un programme de développement de l'économie et de la production, en fonction des intérêts et des besoins de la population exploitée du pays : un plan ouvrier pour construire des routes, des moyens de transports, des maisons, écoles, hôpitaux, des usines produisant ce dont les mases ont besoin ! Pour réaliser ce plan: étatisation des banques et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier ! Etatisation de toute la grande industrie et son fonctionnement sous contrôle ouvrier ! Contrôle ouvrier sur la production, pour fabriquer ce dont les masses ont besoin!

Pas une seule fermeture d'entreprise, mais son fonctionnement sous contrôle ouvrier ! Tous les bénéfices de l'automation doivent aller aux masses exploitées sous forme d'augmentations de salaires et diminution du temps de travail !

Fonctionnement de la pleine démocratie syndicale et ouvrière : ce sont les assemblées d'usines qui décident de tout et contrôlent les délégués élus et révocables à tout instant ! Droit à toutes les tendances ouvrières et révolutionnaires à intervenir librement ! Organiser la mobilisation, l'intervention et les initiatives des ouvriers et de toute la population pour discuter tous les problèmes !

Un aspect essentiel du Front Unique Prolétarien est le FRONT DES OUVRIERS FLAMANDS ET WALLONS CONTRE LE CAPITALISME ! Toute l'avant-garde ouvrière doit exiger de la FGTB qu'elle appelle et organise l'intervention de la classe ouvrière flamande dans la manifestation du 6 avril. C'est absurde et criminel, de la part de toutes les directions du mouvement ouvrier, et de la FGTB fondamentalement, de ne pas organiser la lutte commune des ouvriers flamands et wallons. Il faut intervenir dans la campagne électorale pour réaliser ce front unique, l'imposer aux dirigeants conciliateurs, et sans attendre leur résolution, il faut organiser l'initiative à la base, dans les usines et les quartiers, dans des COMITES DE FRONT UNIQUE, qui coordonnent les différentes usines de chaque région, et les différentes régions du pays, wallonnes et flamandes. A bas toutes les diversions fédéralistes ! L'issue progressiste pour les masses se trouve dans l'issue révolutionnaire, dans la prise du pouvoir à travers toute la Belgique, et la constitution du Gouvernement Ouvrier et Paysan, qui sera seul capable d'organiser et de respecter le droit à l'auto-détermination des masses. Mais aujourd'hui même il n'y a rien qui sépare le prolétariat flamand et le prolétariat wallon ! Et c'est dans tout le pays, avec pleine sécurité et volonté de triomphe, que l'avant-garde peut développer les instruments nécessaires aux masses : constituer les tendances révolutionnaires, organiser des groupes, des COMITES QUI COORDONNENT LES DIFFERENTS SECTEURS DES MASSES EXPLOITEES POUR PREPARER LA GREVE GENERALE.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) appelle tous les militants de l'avant-garde à discuter et organiser immédiatement, dans cette période électorale les comités de front unique dans les usines et les quartiers pour organiser cette perspective : il n'y a pas de solution parlementaire ! La lutte de classe et révolutionnaire donnera la victoire aux masses exploitées ! Nous faisons appel à organiser des discussions, des assemblées dans les usines et de former des comités d'usine pour la préparation de la grève générale. Nous faisons un appel aux militants communistes, socialistes, chrétiens, syndicalistes, à faire un front unique avec les camarades trotskystes pour discuter et organiser la lutte pour imposer le programme de classe.

La force de la révolution mondiale, et du prolétariat en Belgique ont entraîné des secteurs importants de la petite-bourgeoisie chrétienne aux côtés de la lutte de classe et révolutionnaire, et les mobilisations des étudiants de Louvain en ont été un des exemples les plus élevés : il faut incorporer la base de la démocratie chrétienne, gagnée à la révolution, dans ce Front Unique, en particulier, dans les Comités d'Usines, et dans le Front Ouvrier-Etudiant. Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), fait un appel à la base démocrate-chrétienne révolutionnaire à lutter pour le programme révolutionnaire, et à se joindre au Front Unique Prolétarien. Il faut imposer aux dirigeants du PSB, du PC, de la FGTB, l'organisation de ce front unique, et l'impulser dès maintenant à la base, sans attendre : front unique avec les ouvriers et la petite-bourgeoisie chrétienne qui sont gagnés à la révolution socialiste !

Nous faisons un appel particulier à l'avant-garde étudiante qui a organisé toutes les récentes mobilisations à Louvain et dans tout le pays, à participer à la construction du Front Unique Prolétarien, dans la propre compagne électorale : il faut organiser des comités, des groupes de Front Ouvrier-Etudiant, faire des accords publics avec les groupes et comités de l'avant-garde ouvrière, publier des manifestes, des appels à la classe ouvrière en commun, pour impulser et organiser la lutte de classe et révolutionnaire, la discussion et le triomphe du programme révolutionnaire la grève générale, aider à la constitution de la tendance révolutionnaire.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), appelle tous les militants, les ouvriers, les étudiants, les intellectuels d'avant-garde à voter pour le Parti à Charleroi, et à voter pour le Programme de la IVème Internationale, dans les autres villes, comme un moyen pour impulser cette lutte, et exprimer dans leur vote, au niveau le plus conscient et complet, la volonté et la résolution de construire le Front Unique Prolétarien, instrument pour impulser et diriger la lutte vers la destruction du régime capitaliste, et le construction de la direction révolutionnaire de la classe ouvrière pour la prise du pouvoir.

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
12 mars 1968.

LETTRE OUVERTE AU PARTI COMMUNISTE, AUX OUVRIERS COMMUNISTES :

Dans l'actuelle campagne électorale, le P.O.R.(T) a centré toute son action et toute sa propagande sur la nécessité d'agiter et d'organiser le FRONT ELECTORAL DE CLASSE, sur le PROGRAMME ANTICAPITALISTE, comme la base pour l'organisation et la consolidation du FRONT UNIQUE PROLETARIEN. A ce Front Unique, le parti appelle tous les partis ouvriers, les syndicats, les comités et groupes ouvriers.

Les ouvriers communistes ont un rôle particulièrement important à jouer dans l'organisation de ce Front Unique dans les usines, dans les quartiers ouvriers.

Les problèmes qui se posent de façon urgente à la classe ouvrière : chômage, fermetures de mines et d'usines ne se résolvent, ni au travers des déclarations électorales, ni au travers du Parlement. Toute l'expérience des luttes de cette dernière période le montrent : la seule façon de faire reculer le capitalisme, c'est l'action unie et concentrée des ouvriers de toutes tendances : communistes, socialistes, chrétiens, Trotskystes, décidés à imposer leurs revendications dans la lutte, dans les grèves avec occupation. C'est en se basant sur cette conclusion, que le parti ouvrier révolutionnaire trotskyste appelle les partis ouvriers, PSB, PC, les syndicats FGTB, CSC, au Front Unique sur le programme de :

- **Pas de chômage, pas de licenciement ! Pas de fermeture de mines ou d'usines.**
- **40 heures payées 48 avec des tâches de 40.**
- **Contrôle ouvrier.**
- **Etatisation de la métallurgie, de l'énergie, des banques et fonctionnement sous contrôle ouvrier.**
- **Démocratie syndicale.**
- **Respect des droits démocratiques et syndicaux.**
- **Appui inconditionnel aux masses du Vietnam.**

Mais pour réaliser ce programme, il ne faut rien attendre de la lutte parlementaire, ni espérer que le PSB ou la FGTB organiseront la lutte. Il faut organiser la lutte directement sans attendre d'autres directives. Même si la FGTB en reprend certains points, en les adultérant, comme contrôle ouvrier et la suppression du chômage par la réduction de la journée de travail, dans les consignes de sa manifestation du 6 avril, il est bien évident, que ce n'est pas cette manifestation qui va faire céder le capitalisme, aculé par la crise mondiale de l'impérialisme, et qui se prépare fébrilement à la guerre contre-révolutionnaire pour essayer d'empêcher le triomphe des masses au Vietnam et dans le reste du monde. Nous appelons les militants communistes à exiger de leur direction qu'elle se prononce, comme le parti ouvrier révolutionnaire trotskyste, pour la grève générale avec occupation d'usine sur la base de ce programme. Ce que veulent les ouvriers communistes, ce n'est pas le plus grand nombze de voix et de députés au Parlement bourgeois, ce qu'ils cherchent, c'est comment intervenir dans la situation en Belgique, pour préparer la chute du capitalisme, pour accélérer la défaite de l'impérialisme, au Vietnam en particulier. La meilleure façon de le faire, c'est en organisant dans les usines, dans les quartiers, avec les autres ouvriers combatifs, socialistes, trotskystes, chrétiens, syndicalistes, des comités de Front Unique sur ce programme. Nous appelons les camarades communistes, au nom de l'internationalisme communiste, à dénoncer la manœuvre divisionniste du fédéralisme et à se faire, en Front Unique avec les Trotskystes, les propagandistes du Front Unique Wallons-Flamands, en posant, comme le faisait Lénine, que la seule solution au problème des nationalistes, c'est la prise du pouvoir par le prolétariat, la dictature du prolétariat et la fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du futur Etat ouvrier belge. En votant pour le programme trotskyste, pour le parti trotskyste, en nombre encore supérieur à celui de 1965, l'avant-garde révolutionnaire en Belgique va montrer, no seulement son atachement à ce programme, sa volonté de le voir triompher, mais également son appui à l'organisation dè ce Front Unique, que la IVe Internationale met au centre de ses préoccupations en Belgique et dans le monde du FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE. Nous appelons les ouvriers communistes à lutter, dans leur organisation, pour que celle-ci accepte le Front Unique avec les Trotskystes, qui sont les seuls à lutter de façon conséquente avec ce programme et à porter la discussion de ce programme dans les assemblées d'usines, en exigeant le respect de la démocratie prolétarienne dans celles-ci, et en appelant tous les ouvriers FGTB à exiger de celle-ci qu'elle affirme les consignes anti-capitalistes et en même temps, qu'elle prépare toutes les formes d'actions nécessaires pour l'imposer. Nous appelons les ouvriers communistes à se faire les agitateurs et les organisateurs en front unique avec les Trotskystes, de ce Congrès du Mouvement Ouvrier, auquel appelle le camarade Posadas, et dans lequel toutes les tendances du mouvement ouvrier, démocratiquement représntées, discuteront des moyens d'imposer la solution ouvrière à la crise capitaliste en Belgique.

Il faut étendre à la lutte en Belgique, la décision et la volonté révolutionnaire des masses du Vietnam. Les masses du Vietnam donnent aujourd'hui l'exemple le plus élevé de la volonté et de la décision de lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste. Elle indiquent qu'est l'attitude communiste, bolchevique d'aujourd'hui.

C'est pour cette raison qu'elles sont considérées comme un centre par toutes les masses révolutionnaires du monde, des pays capitalistes, mais aussi de Cuba, du Moyen-Orient, de Chine, de tous les Etats ouvriers. C'est pour cette raison qu'elles tiennent en échec, non seulement l'impérialisme yanke, mais aussi toutes les tentatives de conciliation, de négociation, de marchandage de la direction bureaucratique de l'URSS et des Etats ouvriers. C'est cette lutte qui reçoit un appui mondial, qui fusionne les masses du monde, ouvrière, petite bourgeoisie et étudiante. Les directions bureaucratiques ont beau essayer de se servir du Vietnam pour leurs prpres intérêts conciliateurs.

Nous dénonçons les attaques de la bourgeoisie contre les droits démocratiques électoraux des masses.

Le Parti dénonce l'atteinte aux droits décocratiques des masses que représente la précipitation de l'organisation de ces élections ! Le capitalisme précipite ces élections parce qu'il doit les présenter aux masses très rapidement, de peur que les masses qui cherchent à s'exprimer pour donner la solution de classe ne se mobilisent, mais fondamentalement pour tenter d'enlever au Parti des moyens de se servir de ces élections pour défendre la lutte pour le programme de la Révolution socialiste, d'organiser le Front-Unique anti-capitaliste et d'affirmer les perspectives révolutionnaires, la lutte pour un gouvernement ouvrier et paysan, son rôle de direction révolutionnaire ; afin d'essayer d'empêcher la tendance trotskyste d'exprimer son appui au Parti devant le reste de la classe ouvrière en votant Trotskyste.

Par manque de temps suffisant, le Parti a du concentrer son intervention à Charleroi et ne peut se présenter à Bruxelles, Liège comme cela avait été décidé.

La bourgeoisie craint l'intervention des masses et dans ces élections les masses veulent intervenir en posant la question du pouvoir, en menant de l'avant la lutte pour détruire le capitalisme. La bourgeoisie ne peut supporter même ces élections ni plus aucun droit démocratique, car les masses s'en servent, leur intervention ne reste pas dans le cadre de la lutte parlementaire mais est révolutionnaire, de classe. Pour tenter de contenir cela, la bourgeoisie doit essayer d'éliminer des droits d'intervention acquis par les masses et se prépare en même temps à réprimer la classe ouvrière, son avant-garde et en particulier le Parti. Un exemple récent de cela est la répression de la police lors de la manifestation du 2 mars contre un secteur qui a cherché à exprimer son appui à la lutte révolutionnaire des masses du Vinetnam.

Nous lançons un appel à tous les camarades, à toute la classe ouvrière, aux étudiants révolutionnaires à dénoncer cela, à se mobiliser contre toute forme d'atteinte aux droits démocratiques que la classe ouvrière a arraché dans ses luttes au capitalisme ! Nous appelons tous les camarades, sympathisants du Parti, à défendre la présentation du Parti aux élections et son intervention dans la campagne électorale. Nous appelons les camarades, sympathisants à défendre toutes les activités du Parti, principalement en y participant, en participant à la vente de « Lutte Ouvrière », à la distribution de tracts, collage d'affiches, en intervenant dans les meetings, en menant de l'avant la lutte pour l'application du programme trotskyste !

Nous faisons un appel spécial aux camarades, aux sympathisants, aux signataires des listes de parrainage du Parti, à tous les camarades qui luttent pour la défense de l'intervention démocratique des masses à se proposer pour assister comme témoins du Parti au dépouillement des votes que le capitalisme va essayer de saboter.

La crise de l'Eglise: expression lointaine de la volonté et combativité des masses contre le capitalisme. Voir en page 3

26-12-67 — J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
5e année — No 82 — Bi-mensuel 5 francs — 26 mars 1968.
Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : 2 avril 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANÇAIS !

Au Sommaire :
— Editorial.
— 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale :
  — Communiqué et Manifeste du 1er mai.
  — Discours d'Ouverture.
  — Rapports du camarade J. Posadas sur le Développement mondial de la Révolution et Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.
  — Résolutions et Documents.
— Activités de la IVe Internationale.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français sera en vente dans les principaux kiosques de Bruxelles, Liège, Charleroi, Anvers et Gand, et dans les kiosques des gares principales de ces villes. On peut se la procurer en écrivant à l'adresse du Parti (BP 273 - Charleroi 1), et en versant la somme de 100 FB au CCP de C. Pôlet : 9762.34
Abonnement pour un an : 200 FB.

Faire des prochaines élections un point d'appui pour la construction du front unique prolétarien anti-capitaliste en votant pour le programme Trotskyste et la liste No 11.

EDITORIAL

Les masses exploitées de Belgique ont déjà accumulé un grand mûrissement. Et constamment la révolution mondiale est venue à leur aide. Le processus de concentration et de centralisation dee masses du monde a atteint en Belgique un niveau élevé. Les derniers événements historiques que la direction de l'Internationale et le camarade Posadas analysent et qui ont eu pour centre les défaites successives de l'impérialisme au Vietnam, en Corée, à Cuba, et les coups reçus également par la bureaucratie soviétique sur chacun de ces fronts, mais surtout les critiques et dénonciations sur la nature de la politique de coexistence pacifique, à Cuba même, tout cela a stimulé avec une force nouvelle les masses exploitées de Belgique. C'est là que nous trouvons les raisons essentielles de la crise sociale révolutionnaire qui est en train de se développer et de l'issue que cherche la classe ouvrière.

La révolution mondiale ascendante et continue, exerce une influence énorme sur l'ensemble des masses du pays. Même s'il manque encore un centre de classe et révolutionnaire qui coordonne nationalement l'esprit de lutte anti-capitaliste des masses, la révolution mondiale, et en ce moment le Vietnam, la Corée, Cuba, offrent des points d'appui solides aux masses belges et influencent puissamment leur décision de lutte contre le capitalisme.

Le prolétariat, comme classe, se centralise plus chaque jour, parce qu'il prévoit de grands événements à échelle mondiale et l'afrontement direct en Belgique contre la classe capitaliste dans son ensemble. Le prolétariat cherche et cherchera à utiliser à fond les partis de masse et les syndicats dans lesquels il a concentré ses forces pendant des années. Mais sa résolution est plus élevée que jamais, pour mener de l'avant, dans le cadre de ces organisations de masse, la politique révolutionnaire pour abattre le capitalisme et chasser l'impérialisme dans un Front Unique Mondial avec les masses du Vietnam, les masses de Corée, les masses de Cuba et du monde entier.

Les prochaines élections ne vont pas permettre à la classe ouvrière d'avancer dans l'application de la politique révolutionnaire, parce qu'elles font partie de l'organisation politique de la classe bourgeoise et le Parlement est le terrain de discussion, de sélection des intérêts de la bourgeoisie. Mais comme ces élections constituent, malgré la volonté du capitalisme, une possibilité pour les masses d'intervenir à échelle nationale dans un événement politique, celles-ci en profiteront pour affirmer leur concentration et centralisation de classe, dans le Parti Socialiste, et partiellement dans le Parti Communiste. « Le Rappel » de Charleroi fait semblant de railler la « division de la gauche », mais c'est pour essayer de camoufler la crise immense qui décompose et désagrège politiquement la classe bourgeoise. Cette crise est une base pour stimuler la confiance des masses en elles-mêmes et impulser la préparation des prochaines grandes mobilisations anti-capitalistes. Un exemple de cela c'est que la consigne du « fédéralisme » ne peut plus servir déjà comme moyen de chantage et de pression entre la bourgeoisie et les directions réformistes du mouvement ouvrier. Une partie de la propre classe bourgeoise, celle qui est le plus atteinte par la crise actuelle, qui est liée à l'industrie légère, et subit les coups des grands monopoles et des grands financiers, s'est accrochée au fédéralisme directement ! C'est cela la raison d'être du Rassemblement Wallon, et d'un François Périn, auxquels la radio et les journaux bourgeois sont en train de faire une telle publicité. En même temps le Rassemblement Wallon est utile à la bourgeoisie, provisoirement, pour essayer de maintenir une confusion dans la petite-bourgeoisie, aisée, et retarder le moment de son incorporation dans les luttes de la classe ouvrière, au Front Unique Prolétarien pour le gouvernement ouvrier en Belgique. C'est le même rôle que joue le FDF à Bruxelles, mais il s'agit là de mouvements politiques transitoires de la bourgeoisie, et qui ne seront pas déterminants parce que ce sont les grands capitalistes qui vont imposer leur décision à tout le reste du capitalisme. C'est cela que prépare publiquement « La Libre Belgique », en appelant quasi à former un nouveau parti, « des hommes forts » du régime, qui se lancent dans une politique de répression contre les masses comme seule perspective pour défendre encore les intérêts capitalistes dans le pays.

La classe ouvrière n'a rien à faire avec les Rassemblements Wallon, F.D.F., etc...., et rejette toute conciliation ou accord que veut faire avec ces mouvements la direction syndicale de la F.G.T.B. La conclusion fondamentale de l'existence même de ce rassemblement c'est qu'il indique la maturité formidable des conditions pour l'organisation et l'avance du Front Unique Prolétarien, pour le développement de grandes mobilisations des masses exploitées sous la direction de la classe ouvrière et avec le programme anti-capitaliste : des sections importantes de la petite-bourgeoisie sont rejetés par le capitalisme qui se concentre et rationalise toujours plus son économie pour la production de la guerre, et sont disposés à lutter aux côtés du prolétariat pour défendre les intérêts et les revendications de la grande majorité de la population du pays; le droit au travail, à des conditions de travail et de vie dignes, la lutte contre la hausse du coût de la vie, contre les fermetures d'entreprises, pour le développement de la production en fonction des besoins de

(Suite en page 2).

Meetings publics du P.O.R.(T) aux usines et quartiers

La campagne électorale du Parti a commencé par un franc succès. A Charleroi, les signatures nécessaires à la présentation de la liste ont été recueillies dans un temps record, ce qui montre la détermination de l'avant-garde d'appuyer le programme et l'action des Trotskystes.

Les meetings aux usines ont permis aux camarades de développer le programme et de lier les revendications immédiates avec la perspective de la prise du pouvoir et le développement mondial de la révolution.

Pendant les fins de semaines, des équipes de militants, avec des brassards rouges avec l'emblême du parti, ont parcouru les quartiers ouvriers, avec des affiches, des papillons, en scandant des mots d'ordre avec les hauts-parleurs, en chantant l'Internationale et en vendant le journal. Les camarades les plus jeunes ont recueilli l'appui financier. Des meetings volants ont eu lieu à plusieurs endroits, et les camarades ont terminé l'intervention ces jours-là en défilant, drapeau rouge en tête, et en chantant l'Internationale. Cette action a été saluée avec beaucoup de sympathie par toute la population travailleuse, qui y a vu une continuatin des plus hautes traditions de la classe ouvrière. Un grand nombre de « Lutte Ouvrière » a été vendu.

Prochains meetings

La Providence :	Lundi 25, mardi 26, mercredi 27 et vendredi 29 mars, à 21 heures.
ACEC :	Jeudi 28, vendredi 29 mars, à 16 h 30.
Hainaut-Sambre :	Jeudi 21, jeudi 28 mars, à 13 heures.
Forges de Thy :	Mardi 26 mars, à 14 heures.
Ruau :	Mercredi 27 mars, à 13 heures.
Gilly :	Samedi 30, dans les rues de Gilly.
Jumet :	Samedi 30, dans les rues de Jumet.

FAIRE ECHEC A TOUTES LES MANOEUVRES DE DIVISION EN IMPULSANT DANS LES ELECTIONS, LE FRONT UNIQUE WALLONS-FLAMANDS

Tous les partis bourgeois, les directions réformistes des Partis et Syndicats qui se réclament de la classe ouvrière, essayent de ramener toute la discussion politique à la discussion pour ou contre le fédéralisme.

Les masses belges sont unies, pas seulement dans leurs revendications immédiates : 40 heures, plus de chômage, plus de licenciement, augmentation de salaires, contrôle ouvrier — pas seulement dans leur volonté d'abattre le capitalisme, pas seulement contre l'impérialisme et sa guerre contre-révolutionnaire au Vietnam, mais aussi contre les trahisons, la conciliation des directions réformistes, contre l'absence de démocratie syndicale. C'est pour cette raison que l'on assiste à un tel front unique de toutes forces contre-révolutionnaires, conservatrices : tous les partis prennent position pour ou contre le fédéralisme, mais tous font semblant de croire que c'est la question la plus importante, celle qui conditionne la résolution de tous les autres problèmes.

Cette union objective de toutes les masses belges, elle n'a cessé de se manifester, à un niveau de plus en plus élevé. Entre ouvriers wallons et flamands, depuis 1960, la solidarité active s'est exprimée dans les grèves, les manifestations : il y a eu les débrayages spontanés de solidarité à Cockerill, à la F.N.; dans les autres usines de Wallonie, au moment de la lutte de Zwartberg, l'intervention des mineurs du Limbourg et des travailleurs de l'ARBED de Gand à la manifestation de La Louvière en mai dernier, et tous, Wallons et Flamands, chantant l'Internationale. Mais cette unité, ne se limite déjà plus à la classe ouvrière : le Front Anticapitaliste gagne les secteurs de la petite bourgeoisie, les paysans, les étudiants. L'intervention des étudiants de Louvain à la sanglante manifestation de Audenaerde, l'intervention des mineurs du Limbourg dans la manifestation des étudiants de Louvain, l'appel des étudiants de Louvain aux Usines à Liège, à Gand.

C'est cela, la grande peur de la bourgeoisie, mais aussi de toutes les directions bureaucratiques, partis et syndicats ouvriers : ils savent bien que le jour où ce Front Wallon-Flamand, ce Front Unique Anticapitaliste qui fonctionne déjà dans les faits, se réalisera organiquement, ils seront balayés. La bourgeoisie se divise sur les moyens d'éviter ou au moins de retarder, cette issue. Certains secteurs bourgeois essaient de capter les voix de la petite bourgeoisie, en exaltant les sentiments nationalistes et particularistes de cette couche de la population — c'est le cas de la direction bourgeoise de la Volksunie, du FDF et du Rassemblement Wallon, pour essayer d'empêcher que ces secteurs petit bourgeois soient entraînés par le prolétariat. D'autres, comme le PLP, essaient au contraire de faire un chantage à la disparition du pays, dans le même but. Du côté des partis ouvriers : PC, PSB, PWT, etc., la surenchère fédéraliste est une façon de dévier le problème, de proposer une pseudo-issue progressiste, pour essayer de dissimuler ce que leur programme a de conciliateur avec le capitalisme, et surtout, pour essayer d'éviter d'avoir à préciser les moyens d'action nécessaires pour imposer celles des revendications de classe qu'ils ont été, sous une forme ou d'une autre, obligés d'inscrire à leur programme : le contrôle ouvrier, l'étatisation des secteurs clefs de l'industrie et des banques, les 40 heures, l'échelle mobile des salaires et des heures de travail ! C'est dans un but de confusion que tous essaient de centraliser la campagne sur ce problème. Il est remarquable que personne — sauf la Volkunie et le FDF qui reprennent les habituels slogans nationalistes n'argumente sur ce soi-disant problème ; chacun fait un chantage en utilisant les prises de positions de l'adversaire, les directions ouvrières bureaucratisées voient dans le fait que la « droite » est unitariste, leur meilleur argument en faveur du fédéralisme, la bourgeoisie argumente que le fédéralisme, défendu par PC, le PSB, le PWT, ne peut être qu'une dangereuse consigne qui conduit au Front Populaire !

La position du P.O.R.(T) sur le problème des relations Wallons-Flamands, nous l'avons déjà exposée dans des articles de la LUTTE OUVRIERE. Nous réitérons que nous sommes pour le plein droit à l'autodétermination des masses wallonnes et flamandes, une fois que les masses wallonnes et flamandes auront pris le pouvoir, gagnant ainsi le moyen d'exprimer démocratiquement, et en toute liberté, ce qu'elles désirent. Mais ce droit à l'autodétermination, ce n'est pas la bourgeoisie qui va l'accorder : il n'y a qu'à voir comment le capitalisme se comporte vis-à-vis des mouvements nationalistes des pays coloniaux ou semi-coloniaux pour voir le respect que la bourgeoisie a des droits démocratiques des nationalités ! La seule façon de pouvoir décider librement de tous les problèmes, aussi bien culturels que politiques et sociaux, c'est la prise du pouvoir par les masses, c'est abattre le capitalisme.

C'est parce que c'est la prise du pouvoir qui peut décider que nous centrons notre campagne sur le Front Unique Anticapitaliste et que nous dénonçons, avec toute la sévérité de classe, toutes les manœuvres de diversion et les tentatives de jeter la confusion. Au contraire, nous appelons tous les partis PSB, PC, la base progressiste du PSC, les syndicats, à travailler à la réalisation de ce Front Unique anticapitaliste, en commençant par décréter, dans cette campagne électorale, le Front Electoral de classe, pour imposer les revendications immédiates.

Mais nous savons aussi que ces directions, qui basent leur existence sur leur jeu de conciliation et d'intermédiaire au service du capitalisme, n'accepteront cette issue que contraints et forcés. Un moyen de les forcer, de la part de l'avant-garde, tant en Wallonie qu'en Flandre, c'est de donner le maximum d'appui au Parti Trotskyste, qui fait sa campagne dans tout le pays sur cette consigne, c'est défendre le programme trotskyste dans les organisations, dans les assemblées d'usine, c'est voter et faire voter No 11 à Charleroi, c'est voter et faire voter le programme ailleurs. c'est faire voter des résolutions dans les assemblées syndicales en exigeant de la FGTB qu'elle déclare qu'elle donne son appui à ce programme, c'est participer aux meetings et réunions du Parti Trotskyste, c'est constituer dans les usines, les quartiers, des comités de soutien à la candidature du parti, demander la participation d'un camarade de la direction à une réunion de ce comité, c'est travailler concrètement, dans son usine, dans son syndicat, à faire avancer le Front Unique avec les Trotskystes sur la base du programme révolutionnaire.

C'est à cela que nous appelons les camarades militants de base du PC, du PSB, du PSC, de la FGTB, de la CSC. Et nous les appelons en même temps à dénoncer la manœuvre contre le Front Unique que la FGTB cherche à réaliser avec sa manifestation du 6 avril. Il faut exiger, pour ce jour-là, une manifestation commune avec arrêt de travail dans tout le pays, pour imposer les revendications de toute la classe ouvrière.

Nous nous adressons plus particulièrement aux étudiants du SVB, de Louvain comme les autres centres universitaires, à se lancer dans l'agitation pour le Front Unique. Le parti les invite à participer à ses meetings, mais nous les invitons aussi à intervenir directement aux usines de la partie flamande du pays, pour appeler les ouvriers flamands à se joindre à la manifestation, à cesser le travail ce jour-là.

Nous appelons les mineurs de Zwartberg, les travailleurs de l'Arbed de Gand, qui ont agi en faveur du Front Unique, à intervenir pour soutenir cette consigne dans la campagne électorale en votant pour le programme du parti, et en travaillant, en discutant le programme dans leur usine, dans leur quartier, à la mise sur pied de comités de Front Unique pour imposer cette consigne.

Nous adressons le même appel à tous les ouvriers d'avant-garde, particulièrement dans les grandes usines, et dans les centres où travaillent côte-à-côte, travailleurs wallons et flamands.

MEETING DE CLOTURE DE LA CAMPAGNE

Nous appelons tous les camarades, membres et sympathisants du Parti, tous ceux qui nous ont appuyé au cours de la campagne électorale, les camarades jeunes, les militants communistes et socialistes, les syndicalistes, décidés à lutter en Front Unique avec les Trotskystes pour la contruction de la tendance révolutionnaire en Belgique au

MEETING DE LA CLOTURE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE DU P.O.R.(T) qui se tiendra le samedi 30 mars, à 18 heures, au local du Parti, 100, boulevard Jacques Bertrand, Charleroi.

Au cours de ce meeting prendront la parole, les camarades candidats du parti : C. POLET, J. WAYEMBERG.

EDITORIAL (suite)

la population en maisons, routes, écoles, moyens de transport, hôpitaux, etc....

Pour cela le P.O.R. (T.) appelle la F.G.T.B., le P.S.B., le P.C., à tirer cette conclusion : rejeter les conciliations avec les directions bourgeoises, et appeler les masses petites-bourgeoisies à s'incorporer au front unique prolétarien. Pour cela c'est nécessaire de montrer clairement et organiquement la force organisée du prolétariat et sa capacité de diriger les luttes et de diriger le pays. C'est cela que le prolétariat va chercher à réaliser au travers des prochaines élections.

Le prolétariat est disposé à recueillir les points d'appui que donne la révolution mondiale et à lancer une offensive générale contre le capitalisme, en imposant déjà, immédiatement, toutes ses revendications : droit au travail, aucun licenciement, diminution des heures de travail, semaine de 40 et 36 heures payées 48, la pension équivalente à 100 % du salaire, le droit au salaire minimum vital garanti par l'échelle mobile des salaires, pour celui qui travaille, comme pour les pensionnés et les chômeurs : salaire annuel garanti. Travail égal, salaire égal, pour les hommes, les femmes et les jeunes. Tous les bénéfices de l'automation et de la technique doivent aller au service des masses sous le contrôle des Comités et des syndicats. Le prolétariat sent qu'il a déjà la force, aujourd'hui même, pour imposer le total de ces revendications. Il est disposé à déborder partout la ligne réformiste de conciliation avec le capitalisme, la ligne parlementariste de ses directions. Il ne fait pas la moindre confiance dans une perspective parlementaire, mais il a une immense confiance dans ses propres forces et les élections serviront même de façon très limitée, à affirmer cette force, cette centralisation.

Il n'y a aucune division dans la classe ouvrière. C'est cela qui fait peur à la classe bourgeoise : «Le Rappel», en même temps qu'il parle de « division de la gauche », parle de « la révolte des cadres activistes à l'intérieur du parti communiste, contre la politique réformiste de leur direction ». Cette révolte, bien réelle et profonde de la base communiste contre la politique de conciliation et de coexistence pacifique de la direction communiste, est une expression très importante de l'unité qui existe au sein des masses exploitées : c'est la pression continue et toujours plus agressive de l'ensemble de la classe ouvrière, au travers de son avant-garde, qui provoque cette crise dans le parti communiste ; la même crise décompose la direction du PSB ! C'est la bureaucratie réformiste des partis ouvriers qui est divisée, qui se désagrège, à l'image du capitalisme, parce qu'elle ne peut pas prendre la tête de la lutte de classe, de la lutte indépendante des ouvriers, des employés, des étudiants, cela va contre tous ses intérêts contre-révolutionnaires, liés et dépendants du capitalisme.

L'existence, à côté du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, de tendances pro-chinoises, de groupes socialistes et communistes indépendants, des comités et groupes ouvriers comme le comité de Zwartberg, d'organisations étudiantes comme le SVB, au sein de l'avant-garde ouvrière, ne signifient pas une division ! mais l'expression d'une grande vie politique de la classe ouvrière qui veut avancer dans la lutte contre le capitalisme et imgarde à s'organiser, à chercher l'organisation de la tendance révolutionnaire, du front unique, à chercher comment appliquer le programme pour répondre aux besoins des masses exploitées et ouvrir la perspective du gouvernement ouvrier et paysan dans le pays.

Le P.O.R.(T) lance un appel au Parti Socialiste, au Parti Communiste, à la FGTB, la CSC, à organiser, dans la propre campagne électorale, le Front Unique Prolétarien avec le programme anticapitaliste. Nous faisons un appel à combiner le programme de classe et anticapitaliste en Belgique avec la lutte en appui au Vietnam contre l'impérialisme ; pour transformer chaque manifestation pour le Vietnam en lutte contre le capitalisme en Belgique, et pour toutes les revendications des masses. Nous faisons un appel à toute la base socialiste, communiste, aux militants d'avant-garde, à exiger de leurs directions une politique révolutionnaire, pour un programme d'offensive contre le capitalisme, pour le Front Unique de toutes les masses exploitées, exprimé par le Front Electoral de Classe dans les élections. Pour le Front de toutes les masses exploitées, des ouvriers, des étudiants qui luttent contre la structure aristocratique de l'université, des paysans, des pensionnés, des écoliers, des masses exploitées de Flandre et Wallonie. Pour le Front Unique qui, sur la base des revendications immédiates, ouvre la voie au Gouvernement Ouvrier et Paysan : les partis ouvriers et les syndicats au pouvoir !

Nous lançons un appel aux ouvriers ccommunistes, pro-chinois, aux comités et groupes d'avant-garde dans les usines, au Comité des Mineurs de Zwartberg, aux étudiants, à impulser la politique et le programme révolutionnaire sans attendre leur direction : former les comités d'usines, les tendances révolutionnaires, un front unique des camarades communistes, socialistes, FGTB, chrétiens avec les camarades trotskystes. Nous appelons toute l'avant-garde révolutionnaire à voter pour le programme trotskyste en jetant dans l'urne le programme du parti à la place du bulletin de vote, à voter pour la liste no 11 à Charleroi, pour impulser le plus consciemment la construction du Front Unique anticapitaliste et anti-impérialiste !

La crise de l'Eglise: expression lointaine de la volonté et combativité des masses contre le capitalisme. par J. Posadas, - 26/12/1967

Le passage que nous publions, est extrait d'un article particulièrement important, du camarade J. Posadas, intitulé :

« L'ascension de la décomposition morale et sociale de l'impérialisme, l'extension de la crise entre les bureaucraties des Etats Ouvriers, la greffe du cœur, le centrisme, le développement du trotskysme et de la Révolution Socialiste » du 26-12-1967 et 5-1-1968.

Cette analyse au sujet de l'église et de la crise dans la base du mouvement chrétien est particulièrement instructive pour comprendre ce qui est en train de se passer. En Belgique aussi, la polarisation des forces de classes, les luttes de plus en plus dures de masses exploitées dirigées par le prolétariat, ont brisé l'alliance que l'église cherchait à maintenir entre la bourgeoisie et les secteurs ouvriers et petits bourgeois pauvres à l'intérieur d'un grand parti démocrate chrétien, le plus important parti du pays. L'éclatement, aujourd'hui, du PSC exprime la rupture de cette alliance, la perte de cette base sociale. Les ouvriers chrétiens — ils l'ont montré, à Zwartberg, aux ACCEC, au charbonnage du Nord de Gilly — participent au Front anticapitaliste qui fonctionne aujourd'hui dans le pays ; et la force de ce Front Unique est telle qu'il entraîne maintenant de larges secteurs de la petite bourgeoisie chrétienne, des paysans, des étudiants. Une partie du haut-clergé belge s'est rendu compte du danger que représente cette perte de base sociale, et c'est pour cette raison que certains évêques ont préféré provoquer la rupture du PSC plutôt que de laisser s'élargir encore le fossé qui sépare les structures de l'église des aspirations de la base chrétienne.

Nous appelons la base chrétienne, les jeunes, les ouvriers, les syndicalistes chrétiens, tout ce secteur qui, comme le dit le camarade Posadas, cherche honnêtement à lutter pour le mieux-être de l'humanité, à se joindre au Front Unique anticapitaliste auquel appellent les Trotskystes, pour en finir avec ce qui est le principal obstacle au progrès : le capitalisme, les structures de la propriété privée et de l'intérêt individuel.

Nous appelons les travailleurs chrétiens à donner dans cette campagne électorle leur appui au programme révolutionnaire, en votant pour le programme Trotskyste, et à travailler, dans leur lieu de travail, à la réalisation du Front Unique anticapitaliste, pour abattre le capitalisme en Belgique, qui surgira des comités d'usine, et auquel nous appelons les travailleurs de toute tendance.

La crise de l'Eglise exprime, sous une forme concentrée la crise du capitalisme. Avec la crise de l'Eglise, c'est un des supports essentiels du capitalisme qui manifeste qu'il n'a plus confiance dans la direction politique actuelle du capitalisme. L'Eglise n'attaque pas le système capitaliste, elle n'appelle pas à le détruire : mais sa crise s'exprime dans la perte de confiance dans la direction politique du capitalisme. Les coups d'Etat militaires qui se succèdent en Asie, en Afrique et en Amérique Latine expriment la même chose. Les militaires non plus ne font plus confiance à la direction politique du capitalisme. Et comme ils n'ont plus confiance, ils essaient de se substituer à cette direction politique. Une fois qu'ils ont pris sa place, ils se voient obligés d'affronter des problèmes économiques et sociaux qui dépassent de loin la capacité de ces gens-là. C'est ainsi qu'ils suscitent toute une série de mouvements qui échappent à leur contrôle.

L'Eglise cherche à se sauver et à sauver le système capitaliste en se sauvant elle-même. Elle attaque la direction politique du capitalisme et pour ce faire, elle est bien obligée de susciter des mouvements indépendants qui, dès maintenant, échappent à son contrôle. Tel n'était pas son but et cela n'entrait pas dans ses intentions, mais le mouvement lui échappe. L'Eglise suscite un mouvement qui est, dès ses origines, indépendant d'elle. D'où la crise qui existe dans toute l'Amérique Latine, et également en Afrique. En Europe, de telles crises ne se donnent pas dans l'Eglise en raison de la stabilité du capitalisme. En Europe, le capitalisme a encore jusqu'ici suffisamment de forces pour gouverner au moyen de ses organes normaux : partis, bourgeoisies, cercles financiers. Mais en Amérique Latine, en Asie et en Afrique, sur quels organes peut-il encore compter ? Il n'y a plus d'organes normaux qui vaillent ! D'instant en instant, le capitalisme s'effondre, s'effondre de plus en plus. Et l'Eglise en arrive, comme au Brésil, à affronter l'appareil militaire : « Oui, le Bon Dieu m'a dit qu'il est contre vous ». C'est un peu la même chose que quand l'éditorialiste d'un journal se plaint de ce que l'évêque ou l'archevêque n'interprète pas bien la pensée de Dieu. Et l'ditorialiste en question se met à interpréter à sa manière la pensée de Dieu. C'est la fonction de l'Eglise qui est remise en question, puisque la fonction de l'Eglise était précisément d'interpréter la volonté de Dieu. Et voilà maintenant que n'importe qui peut entrer en communication avec lui !

L'importance de ce processus consiste dans le fait que l'Eglise cherche à se rendre politiquement indépendante de la direction politique du capitalisme : non pas du point de vue des structures, mais sur le plan politique elle cherche à apparaître indépendante. C'est pour cette raison qu'elle suscite de tels mouvements. De ce point de vue, l'attitude des curés du Brésil est décisive. Des curés se réunissent, condamnent le régime, réclament la libération des prisonniers, exigent des améliorations des conditions économiques, et exigent la liquidation de la politique réactionnaire. Ces curés publient des documents et distribuent des tracts « subversifs », ils font des meetings. L'armée intervient alors, envahit la maison des curés et celle de l'évêque et ces derniers provoquent un véritable scandale, mais ils ne le font plus comme avant, c'est-à-dire en lançant des pastorales et en appelant Dieu à leur secours. Non ! Maintenant, ils disent : « Il faut faire de l'agitation, il faut faire des mobilisations contre ces militaires » et Dieu leur donne la permission de faire cela. Ils publient une résolution : « Ce curé que vous voulez arrêter, nous ne vous laisserons pas l'arrêter, nous l'avons caché ». Voilà ce qu'ils disent ! En agissant ainsi, ils sont en train de répondre à toute une base catholique, très importante, qui veut se battre, qui le veut honnêtement, parce qu'elle sent la nécessité d'avancer en se battant. Ils se rendent compte que pour cette base, les formes, les structures, les idées et l'organisation de l'Eglise ne servent à rien. Par conséquent, ils tendent à rechercher un type d'organisation politique, des consignes, des positions, qui n'appartiennent pas à l'Eglise.

D'où la crise de la Démocratie Chrétienne au Chili. Cette crise est l'expression de la crise politique de l'organisation d'un mouvement basé sur les démocrates chrétiens. C'est la crise la plus importante de toutes celles qui affectent les mouvements chrétiens, la plus profonde, parce qu'elle surgit de l'intérieur même. Ce n'est pas l'Eglise qui est en cause seulement, c'est la forme politique du mouvement chrétien, au sein duquel l'immense majorité est contre le capitalisme. Du Parti Démocrate Chrétien du Chili, à ces curés du Brésil, il n'y a pas loin : l'un s'exprime sous une forme politique organisée. Dans l'autre cas, c'est l'Eglise qui se lance dans la politique, qui cherche à s'organiser pour ne pas rompre avec la base sociale qui l'appuie et dont l'immense majorité veut se battre contre le capitalisme. Il faut chercher le contact avec ces tendances, il faut chercher à arriver à des accords. Ces secteurs s'imaginent encore qu'il est possible de concilier la lutte contre le capitalisme, la lutte pour une augmentation, un développement du bien-être humain, avec la survivance d'idées religieuses. Il est certain qu'ils ne vont pas éliminer, d'un moment à l'autre, leur dépendance par rapport aux idées religieuses. Mais leur volonté de combat et leur compréhension sociale sont très grandes. C'est cela qui compte. Il faut arriver à un accord avec eux. Il faut chercher à établir un accord, de façon à pouvoir impulser ces courants, et dans le cours même du processus, ils vont comprendre. Leur confiance en eux-mêmes va aller en s'élevant et ils vont sentir que cette aspiration qui est la leur, de progrès humain, c'est sur terre qu'ils peuvent la réaliser : dans la lutte contre le capitalisme.

Nos plaisanteries ne s'adressent pas aux catholiques et autres croyants : elles sont orientées contre l'institution religieuse, nos histoires ont pour but de démontrer l'impuissance de celle-ci. Ce n'est pas une raillerie du croyant honnête et qui recherche le progrès humain. Tout ce que nous disons cherche à secouer et à émouvoir. Mais la base démocratique chrétienne au Chili, se comporte magnifiquement : elle tient tête à la direction du parti, elle l'affronte ! Lors des dernières élections réalisées au Chili, les démocrates chrétiens ont perdu une immense quantité de voix. Les abstentions ont été énormes, et la droite a voté. Il y a eu une fraude terrible. Les démocrates chrétiens ont perdu les élections ; « et tout à coup, — raconte un journaliste —, alors que j'étais dans la rue, je rencontre un commissaire de bureau de vote, qui court tout affolé » — Où allez-vous ? » — J'ai oublié de remettre cette enveloppe ». Et cette enveloppe renfermait justement les bulletins de votes nécesaires pour que les démocrates chrétiens gagnent. Comme ce sont eux qui détiennent le pouvoir, il y a toujours un commissaire qui a oublié une enveloppe et qui apparaît au bon moment. Qui est-ce qui oserait demander des comptes à ce commissaire, puisque ce sont les démocrates chrétiens qui sont au pouvoir. C'est de cette façon qu'ils essayent de gagner les élections. Mais comme ils voient que leur escroquerie ne trompe personne, ils disent : c'est au Tribunal électoral de juger. Et maintenant ils sont obligés de reconnaître que ce sont les radicaux et les communistes qui ont gagné ces élections.

La crise de l'Eglise a une importance fondamentale en Amérique Latine. Nous devons inviter la base démocrate chrétienne à une discusion, dans le monde entier. Discuter avec cette base, c'est préparer le Front Unique. Il est en train de se donner un processus qui bouleverse tous les éléments sains d'origine démocrates chrétienne, d'origine religieuse, mais qui sont sincèrement intéressés au progrès social et humain. Ils ne peuvent pas ne pas être bouleversés par ce qui est en train de se passer dans le monde. Il faut entrer en contact avec eux : ce qui compte chez eux, c'est leur volonté de lutter pur avancer aujurd'hui, contre le capitalisme et pour des consignes, pour des revendications, pour des points du programme nécessaires pour le progrès.

Quand l'Eglise prend, comme au Brésil, une attitude de combat — une attitude de combat ! —, quand le régime militaire et la base qui l'appuie, la base qui soutient Costa e Silva sont impuissants pour liquider cette attitude de l'Eglise ; quand l'Eglise ose prendre une telle position et tenir tête à la dictature militaire, c'est qu'elle dispose d'une base sociale dont les positions sont infiniment plus avancées que celles que l'Eglise elle-même exprime. L'Eglise est consciente du fait que la base petite-bourgeoisie, paysanne veut lutter, et elle ressent, de plus, les effets de la démoralisation du capitalisme. Et elle le sent justement parce qu'elle est en contact avec ces secteurs paysans, petit-bourgeois, ouvriers et avec les cercles de la haute finance. Ceux qui initient de tels mouvements, ce n'est pas un curé quelconque, de village ou de banlieue, qui doit jouer de la guitare et chanter la messe sur un air de cueca pour garder une clientèle : non, non, ce n'est pas l'affaire du curé du village ou de quartier : c'est l'affaire de l'évêque ou de l'archevêque, du haut chapitre. C'est une orientation qui vient des hauts sommets, qui utilisent l'Encyclique du Pape en l'interprétant — tout à fait ! — à leur manière. En effet, le Pape n'est pas d'accord avec beaucoup des interprétations qui sont données de ce qu'il a dit dans chaque église. Mais le Pape, à son tour, s'il ne veut pas perdre toute son autorité, il est bien obligé de permettre cela !

Et quand, comme c'est le cas du Brésil, c'est dans les hauts sommets de

(Voir suite en page 4).

LUTTE OUVRIERE HEBDOMADAIRE PENDANT LA CAMPAGNE ELECTORALE

Pour la durée de toute la campagne électorale, et de manière à permettre de suivre avec plus d'agilité l'évolution de la situation et l'activité du Parti, nous avons décidé de publier « Lutte Ouvrière », hebdomadaire sur quatre pages.

Pour soutenir cet effort, pour permettre de maintenir « Lutte Ouvrière », hebdomadaire définitivement, nous lançons un appel spécial aux lecteurs de « Lutte Ouvrière » : diffusez « LUTTE OUVRIERE » autour de vous ; faites des abonnement de soutien, adressez-nous une cotisation spéciale !

« LUTTE OUVRIERE » est l'instrument indispensable pour l'agitation et l'organisation des consignes du programme trotskyste !

VOTEZ POUR LE PROGRAMME TROTSKYSTE ET LA LISTE TROTSKYSTE 11

Venez à la permanence du local

Le nouveau local du Parti est ouvert, 100, boulevard Jacques Bertrand à Charleroi.

Pendant toute la durée de la campagne électorale, une permanence sera assurée TOUS LES JOURS de 17 à 21 heures. Les camarades qui le désirent, peuvent se rendre à cette permanence pour y discuter avec des camarades du programme, de la campagne, du développement de la situation nationale et internationale. Tous les journaux, documents, publications de l'Internationale et toutes ses sections, La REVUE MARXISTE LATINO-AMERICAINE, la REVUE MARXISTE EUROPEENNE sont en vente au local.

APPEL AUX CAMARADES PRO-CHINOIS

à voter pour le parti Trotskyste et impulser le programme anti-capitaliste dans les usines, les quartiers et les écoles.

Un courant important de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, avait voté en 1965 pour le parti communiste de Grippa, avec la résolution d'exprimer par ce vote, son soutien inconditionnel, son appui à l'avance de la révolution socialiste dans l'Etat ouvrier chinois, et sa volonté de mener de l'avant en Belgique, l'expérience de la révolution chinoise, de la révolution culturelle : lutter pour la destruction du régime capitaliste dans le pays, pour la révolution socialiste, et l'élimination de toute la bureaucratie qui profite de la force du mouvement ouvrier pour acquérir des privilèges et des avantages personnels, pour l'élimination de toutes les différenciations dans le mouvement ouvrier, pour l'égalité et la pleine démocratie dans le syndicat, pour imposer la résolution de la base sur tous les problèmes qui se posent aux masses exploitées.

Grippa, qui a pris la tête de la rupture avec le Parti communiste en 1963, impulsé par des intérêts opportunistes et bureaucratiques, a été incapable de défendre cette politique révolutionnaire, ni le programme de la révolution socialiste : il s'est maintenu tout le temps dans les limites du réformisme, en s'appuyant sur la lutte révolutionnaire des masses vietnamiennes et sur l'Etat Ouvrier Chinois, pour défendre une politique réformiste en Belgique. Ce n'était pas pour cela qu'une partie du courant communiste qui existe en Belgique, avait voté pour lui ! Pour cela — exactement comme l'avait analysé et prévu le camarade Posadas —, le parti de Grippa est entré en décomposition rapidement et s'est divisé en plusieurs groupes en peu d'années de vie.

Maintenant un de ces groupes, l'Exploité, propose à la classe ouvrière, en particulier à Charleroi, de voter nul aux prochaines élections. Il exprime, sous une autre forme, la même tendance conciliatrice que Grippa, avec des apparences révolutionnaires : c'est certain que les élections sont une farce, et ce n'est pas un fait nouveau dans l'histoire. Mais s'il est temps de boycotter les élections, cela veut dire que la direction révolutionnaire peut donner, dans l'immédiat une autre issue, à la classe ouvrière : prendre le pouvoir immédiatement. Ce n'est pas cela que propose l'Exploité et ce n'est pas cela que l'avant-garde peut organiser dans l'immédiat non plus. Alors l'Exploité désarme l'avant-garde et empêche de mener l'offensive dans cette campagne électorale, en impulsant le programme révolutionnaire, à partir des revendications immédiates, pour organiser la mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière. En fait l'issue que propose l'Exploité, même si on doit écrire « le pouvoir est au bout du fusil » sur le bulletin de vote, est une issue syndicaliste, parce qu'il ne propose pas, il n'organise pas les moyens d'arracher ce pouvoir au capitalisme, et il propose par contre, d'abandonner les syndicats ouvriers et de construire des syndicats « révolutionnaires », c'est-à-dire, il appelle l'avant-garde à rompre avec le reste de la classe ouvrière, sans perspective, sans programme révolutionnaire. Mais pour pouvoir appliquer en Belgique, l'expérience de la révolution chinoise, et de l'Etat Ouvrier Chinois, il faut mener et organiser la lutte pour exproprier le capitalisme sans indemnisation, et faire fonctionner les usines sous le contrôle ouvrier ! Il faut organiser la mobilisation révolutionnaire de toute la population exploitée, faire intervenir les masses pour élaborer et discuter la planification ouvrière de l'économie, préparer et organiser la grève générale pour la destrtuction du pouvoir capitaliste et l'instauration du gouvernement ouvrier et paysan en Belgique.

C'est pour faire triompher cette perspective révolutionnaire qu'une partie de l'avant-garde communiste avait donné son appui aux élections de 1965, au parti communiste pro-chinois. Grippa, comme Triffaut et Cie, ont démontré qu'ils étaient des bureaucrates, opprtunistes et conciliateurs avec la bourgeoisie. Nous appelons toute l'avant-garde communiste prochinoise à intervenir dans ces élections, à faire peser sa résolution combative et révolutionnaire, en votant pour le Parti Ouvrier Révolutionnaire, pour le programme de la révolution socialiste ! comme le moyen d'exprimer consciemment toute l'influence et la force qui viennent de l'Etat Ouvrier Chinois ! Nous appelons les camarades pro-chinois de l'Exploité à rejeter cette consigne de vote nul ! à voter pour le Parti Trotskyste, à organiser des actions en front unique avec les Trotskystes pour impulser la politique révolutionnaire dans les usines et les écoles : nous les invitons, dans la campagne électorale, à venir parler à la tribune des meetings du parti, pour expliquer leurs idées, pour mener cette discussion publiquement devant les ouvriers, et participer, en front unique, avec les Trotskystes, à la lutte pour la construction de la tendance révolutionnaire en Belgique.

- Salaire minimum vital (ce dont a besoin une famille pour vivre dignement), établi par des commissions d'ouvriers, de ménagères, employés, etc....
- Echelle mobile des salaires sous le contrôle de ces mêmes commissions et des comités d'usines. Les salaires doivent suivre automatiquement le mouvement constant de montée des prix.
- Comme mesure contre la vie chère : AUGMENTATION GENERAL DES SALAIRES de 40 %.
- Diminution de l'horaire de travail à 40 et 36 heures, sans perte de salaire; intégration des primes dans les salaires, et suppression des heures supplémentaires.
- Echelle mobile des heures de travail pour faire face au chômage.
- Devant les conséquences de l'automation : que le capitalisme paie tout le prix de l'automation. Ses profits doivent aller aux masses sous forme d'augmentation de salaires, moins d'heures de travail. Si l'automation augmente de 100 %, les 100% doivent en aller au bénéfice de la classe ouvrière.
- La même chose pour la campagne : plus d'investissements dans les campagnes, que tous les moyens techniques modernes soient utilisés pour le développement économique de la campagne. Mécanisation de la production agricole avec tous les avantages pour le paysan, et avant tout l'ouvrier agricole. Augmentation des salaires, élévation du niveau de vie, diminution des heures de travail. Expropriation de tous les grandes et moyennes propriétés, de l'Eglise, des familles nobles, etc....
- Nationalisation sans indemnisation de tous les secteurs-clef de l'industrie, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier. Planification de l'économie.
- Nationalisation de la banque, fusion des banques en une banque unique d'Etat.
- Ouverture des livres de comptes; abolition du secret commercial; contrôle ouvrier sur la production.
- Cette lutte entraine la nécessité de stabiliser le contrôle ouvrier et de développer les conditions pour une nouvelle direction syndicale. Les Comités d'usine sont indispensables pour faire face à cette nécessité.
- Rupture de tous les pactes d'alliance avec l'impérialisme. Hors de l'O.T.A.N., la Belgique !
- Liquidation des bases militaires, du Shape, de l'O.T.A.N.
- Solidarité active et inconditionnelle avec la révolution coloniale, avec tous les mouvements anti-capitalistes et révolutionnaires, avec Cuba, la Chine et tous les Etats Ouvriers.
- Front Unique Prolétarien des Partis et Syndicats Ouvriers pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan.
- Pour la démocratie syndicale : droit à toutes les tendances d'agir librement dans le syndicat. Formation de groupes ouvriers d'auto-défense pour faire face à la répression capitaliste et patronale.
- Pour l'union de tout le prolétariat belge avec ses frères de classe en lutte en France, Espagne, Italie, Angleterre, Allemagne, Grèce, et dans toute l'Europe. Centrale Ouvrière Unique en Europe.
- Pour le Front Unique Prolétarien des ouvriers wallons et flamands contre le capitalisme. Centrale Ouvrière Unique en Belgique. Droit à l'auto-détermination des masses flamandes et wallonnes, dans la République Socialiste Soviétique de Belgique.
- Pour l'organisation d'un courant de masse révolutionnaire, base de la construction de la nouvelle direction révolutionnaire de masse. Alliance Ouvriers-Etudiants-Paysans, au travers des Comités, développement et renforcement des Comités dans les usines, universités, les campagnes, dans la perspective des Soviets et des Communes.
- Comités d'ouvriers et de soldats dans les quartiers Commissaires politiques des syndicats et des partis ouvriers dans les quartiers et dans l'armée. Formation des milices ouvrières.

LA CRISE DE L'EGLISE : EXPRESSION LOINTAINE DE LA VOLONTE ET COMBATIVITE DES MASSES CONTRE LE CAPITALISME (SUITE DE LA P. 3.)

l'Eglise qu'on adopte de telles attitudes, c'est que ces prises de positions n'expriment pas seulement la combativité, la fureur des masses exploitées, des ouvriers, des paysans, de la petite bourgeoisie pauvre et moyenne : c'est que ces positions expriment également la déception des cercles les plus élevés de la bourgeoisie. C'est tout cela à la fois que l'Eglise exprime. L'Eglise ne crée aucun mouvement, elle n'invente rien, elle ne fait que recueillir, interpréter en son propre profit, essayer de canaliser. L'organisation de mouvements se fait au travers de l'agitation du programme, de la lutte syndicale, la lutte paysanne ; ils n'ont rien fait de cela. Mais ils sortent de tels documents, et affrontent le régime militaire parce qu'ils sentent une pression dans le fonctionnement même de la structure de l'Eglise. Cela indique la crise profonde d'un des instruments essentiels du système capitaliste. C'est pour cela que Jonhson a couru voir le Pape.

Cette crise de l'Eglise en Amérique Latine, la crise en Afrique, en Asie, indique la décomposition du système capitaliste, qui avance à pas de géants. Ces conclusions s'expriment dans tous les pays d'Amérique Latine. Nous appelons la base, la gauche des Partis Démocrates Chrétiens, en Italie ou au Chili, la gauche des mouvements catholiques comme au Brésil, à s'unir à la révolution. Nous les appelons, à ne pas s'arrêter à des déclarations de lutte contre le capitalisme, mais à prendre des mesures sociales. Nous les appelons à organiser le front unique anti-impérialiste, anti-capitaliste, à exproprier les terres, à les donner aux paysans, à exproprier l'impérialisme et le capitalisme, à planifier l'économie, à lutter pour de meilleurs salaires, pour un plan de travaux publics, un plan de production en fonction des intérêts de la population, à la défense de Cuba et des autres Etats Ouvriers, à la lutte pour le Parti Ouvrier basé sur les syndicats. Nous les appelons, s'ils veulent le progrès humain, à s'unir à la révolution, qui est le moyen de rendre utiles les nobles sentiments.

(Lettres du 25.12.1967 et 5.1.1968.)

J. POSADAS.

 Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi.

Le rôle des capitulateurs du Trotskysme pour contenir le développement de la IVème Internationale (voir pages centrales)

26-12-67 — J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 83 — Bi-mensuel 5 francs — 4 avril 1968.
Prochain numéro : 16 avril 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANÇAIS !

Au Sommaire :
— Editorial.
— 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale :
  — Communiqué et Manifeste du 1er mai.
  — Discours d'Ouverture.
  — Rapports du camarade J. Posadas sur le Développement Mondial de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.
  — Résolutions et Documents.
— Activités de la IVe Internationale.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français sera en vente dans les principaux kiosques de Bruxelles, Liège, Charleroi, Anvers et Gand, et dans les kiosques des gares principales de ces villes. On peut se la procurer en écrivant à l'adresse du Parti (BP 273 - Charleroi 1), et en versant la somme de 100 FB au CCP de C. Pôlet : 9762.34.
Abonnement pour un an : 200 FB.

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

SECTION BELGE DE LA IVe INTERNATIONALE EN CONCLUSION DES ELECTIONS :

Traduire dans la lutte la centralisation du prolétariat aux élections en impulsant le programme d'action anti-capitaliste et le front unique des tendances révolutionnaires

Les élections du 31 mars représentent une victoire de la classe ouvrière et de la IVe Internationale et montrent toute la crise qui décompose la bourgeoisie et les partis réformistes. La classe ouvrière s'est centralisée dans le Parti Socialiste en Flandres et en Wallonie, pour montrer son unification de classe à travers tout le pays, et sa résolution de mener de l'avant les grandes luttes anti-capitalistes qui mûrissent en son sein, de se poser comme la direction de la société dans l'action directe. La petite-bourgeoisie n'a pas senti cette capacité de direction de la classe ouvrière dans les élections, parce que le Parti Socialiste ne donne pas un programme de lutte, il concilie avec la bourgeoisie, pour cela la petite-bourgeoisie a exprimé encore avec une confusion politique, le mécontentement énorme qu'elle accumule, sa volonté combative contre le capitalisme, en augmentant les voix du FDF et de la Volksunie, et en partie du Rassemblement Wallon. Les mêmes masses petites-bourgeoises radicalisées se retrouvent déjà et se retrouveront encore plus massivement, aux côtés de la classe ouvrière quand le prolétariat sera le centre : dans les prochaines grandes mobilisations et les grèves. Le vote de la petite-bourgeoisie n'est pas un vote « linguistique » ! Le régime capitaliste avec sa radio, sa presse, sa télévision, aidé par les directions ouvrières réformistes, ont essayé de confondre les masses, de les dévier des problèmes fondamentaux, de la lutte contre le chômage, les licenciements, la vie chère, le manque de conditions de vie convenables, pour inventer un problème linguistique dans la population, entre les masses flamandes et wallonnes. Les résultats des élections sont un échec formidable de cette manœuvre de la bourgeoisie ! parce que cela n'a pas empêché la décomposition de la démocratie chrétienne de s'accentuer, et surtout parce que le PLP n'a pas pu rassembler autour de lui la petite-bourgeoisie qui est en train d'échapper au contrôle du capitalisme : toutes les masses exploitées se réjouissent de cette défaite ! Malgré tous les millions que les grands capitalistes ont donné aux dirigeants du PLP pour leur campagne électorale, la bourgeoisie a échoué dans son effort pour se donner un centre de stabilité politique, pour impressionner la petite-bourgeoisie et retarder son incorporation au front unique anti-capitaliste ! Les masses n'ont pas voté pour des problèmes de langue ! Elles ont exprimé, à des niveaux différents de conscience, leur sentiment unanime de haine et de combativité profondes contre le régime capitaliste.

Les élections vont servir pour la bourgeoisie comme un avertissement pour accélérer sa préparation à un affrontement violent contre les masses, pour organiser un gouvernement capable de mener cette répression ; et si elle ne le trouve pas au travers du jeu parlementaire normal, elle l'imposera par un coup d'Etat. Mais dans quelles conditions de crise, de défaitisme pour le capitalisme ! Face à cela, la classe ouvrière a montré clairement qu'elle se prépare avec confiance et sécurité à affronter la crise capitaliste, et lui donner sa solution de classe en concentrant ses voix dans le Parti Socialiste. Et en même temps elle a impulsé l'avant-garde ouvrière, à exprimer à un niveau élevé tout son rejet du réformisme.

C'est cela le processus qui se développe dans l'avant-garde : le nombre des abstentions a diminué parce qu'une partie de l'avant-garde qui s'était abstenue en 1965 pour exprimer son refus de la politique réformiste du Parti Socialiste et du Parti Communiste, s'est concentrée dans le PSB pour impulser là, le reste de la classe ouvrière vers la politique révolutionnaire à laquelle elle aspire. LES ABSTENTIONS DE CES ELECTIONS-CI EXPRIMENT L'EXISTENCE D'UN COURANT TROTSKYSTE AU SEIN DE L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE, EN MEME TEMPS QUE LES VOIX DONNEES AU PARTI A CHARLEROI.

Le Parti Trotskyste a gagné, selon la bourgeoisie, 289 voix. Mais ces chiffres sont faux. Nous calculons environ 600 voix que l'avant-garde a données au Parti à Charleroi. Il y a eu un sabotage énorme de la bourgeoisie et de la bureaucratie socialiste contre les Trotskystes pendant toute la campagne électorale. De même sabotage s'est exercé pendant le dépouillement, d'autant plus que le Parti n'a pas eu dans les différents bureaux de vote la possibilité de contrôler.

La IVe Internationale a remporté une victoire dans ces élections parce que tandis que les pro-Chinois et le PWT se sont effondrés, l'avant-garde révolutionnaire a assuré la continuité du développement du P.O.R.(T) et une partie du courant communiste qui avait voté pour les pro-Chinois en 1965 a donné son appui au Parti. Mais le même processus s'est réalisé dans tout le pays. C'est nationalement que le courant trotskyste de la classe ouvrière s'est montré, en provoquant l'échec du Parti Communiste de Grippa, du PWT, UGS de Mandel, et à Charleroi, en maintenant et augmentant son appui au Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste). La classe ouvrière, et son avant-garde n'acceptent pas, et sont au-dessus de toute tentative de construire un nouveau parti sur des bases réformistes. Cette prévision fondamentale du camarade Posadas trouve sa vérification bien concrète dans les résultats des élections !

D'autre part, les voix que le Parti Communiste a perdues sont aussi des voix de l'avant-garde révolutionnaire qui appuie et applique dans la lutte la politique et le programme des Trotskystes. Cette avant-garde avait voté pour le Parti Communiste, pour exprimer sa solidarité avec la révolution mondiale, avec la lutte héroïque des masses vietnamiennes, avec les Etats Ouvriers, et elle n'a pas trouvé dans la politique de coexistence pacifique du PC, de lutte pour « élargir la démocratie », une réponse à sa volonté de s'unir aux masses révolutionnaires du monde par la lutte anti-capitaliste en Belgique. Le Parti Communiste n'a pu tirer aucun profit de sa politique de conciliation avec les dirigeants socialistes, de réformes de structure, de lutte pour augmenter la démocratie parlementaire. La crise qui se développe dans le Parti Communiste va encore s'approfondir, parce que c'est nécessaire pour diriger les grandes luttes des masses que les propres dirigeants communistes prévoient, de défendre et d'impulser la politique révolutionnaire et le programme révolutionnaire comme le défend la IVe Internationale. Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVe Internationale lance un appel au Parti Communieste, aux militants et aux ouvriers communistes à appliquer cette conclusion : à s'appuyer sur l'exemple de l'intervention de la IVe Internationale dans ces élections, pour impulser le programme et la politique révolutionnaire dans les usines, les quartiers, à l'intérieur de leur parti, pour organiser le front unique avec les Trotskystes sur la base de ce programme pour donner une réponse à l'avant-garde qui a retiré son appui au PC en s'abstenant, ou qui a voté pour le PSB, en ne voyant pas une alternative révolutionnaire dans la politique menée par les dirigeants du Parti Communiste.

(Suite en page 4).

La fonction misérable des capitulateurs du le développement de la IV ème Internationale — 2

PRESENTATION

Nous publions ci-dessous le document du Camarade Posadas sur le rôle des capitulards du trotskysme dans cette étape, dont toute l'activité vise à contenir le développement de la IVe Internationale dans le monde entier. Dans ce document le camarade Posadas montre l'incapacité des capitulards, malgré leurs paroles révolutionnaires d'appliquer des relations communistes, comme peut le faire la IVe Internationale, dans son fonctionnement. Le camarade Posadas montre leur incapacité d'agir comme Parti Bolchevique à échelle internationale pour mener de l'avant la lutte historique pour la Révolution Socialiste.

Dans la situation particulière aujourd'hui et en Belgique, s'est exprimée dans les élections l'échec du PWT et de Mandel. Cela confirme le fait que la classe ouvrière et l'avant-garde est 100.000 fois au-dessus de ses directions réformistes.

Le rôle de Mandel est de contenir la base petite-bourgeoise qui a voté pour lui, mais cette base est en train d'avancer vers la IVe Internationale.

Le P.O.R.(T) fait un appel à toute l'avant-garde et en particulier à la base honnête de Mandel, aux étudiants à lire le document complet que le Parti va publier sous forme de brochure.

Il existe un Front Unique entre les capitulateurs du trotskysme et la police, les communistes et Fidel Castro. Ils emploient, sans distinction, les moyens, les instruments qui peuvent servir cet objectif : empêcher notre développement. Nous accuser pour cela de « fou, idiot, imbécile », dire que nous sommes des voleurs, que notre politique est fausse, et ensuite se mettre là où nous sommes, suivre notre courant, pour poser des obstacles, s'opposer, essayer d'empêcher notre développement. Ils vont s'offrir à Fidel Castro — et ils sont acceptés occasionnellement par lui —, et ils vont jusqu'à s'offrir à la bourgeoisie, à la police, pour nous dénoncer.

Ces gens sont disposés à faire tout ce qui vient à leur portée, faire de la délation, publier des revues, se mêler à des mouvements, courir derrière nous, répéter ce que nous disons, nous imiter, utiliser leur passé trotskyste. Maintenant ils s'adressent à un public intermédiaire, un public petit-bourgeois qui s'élève dans le sentiment que la politique du capitalisme ne peut plus rien faire. L'Eglise en est la preuve. L'Eglise parle contre le capitalisme; elle démontre que la petite-bourgeoisie voit que le capitalisme ne peut plus rien. Tous ces gens usent d'un langage destiné à la petite-bourgeoisie. Ils n'ont pas de positions propres. Il suffit de voir leur position quand ils disent que « la guerre peut être évitée », « que la coexistence pacifique est possible », « que la guerre atomique va détruire l'humanité », « que Posadas est un fou, un aliéné, un paranoïa, et un schizophrène ». Maintenant Michel Pablo écrit que « Posadas est un fou dangereux, un simple provocateur qu'il faut éliminer ».

Ces capitulateurs cherchent tous les moyens possibles pour essayer de suivre notre courant, pour faire semblant, devant ce public petit-bourgeois, d'adopter des positions de lutte, de combat mais ils n'organisent rien, ils n'appellent pas à organiser. Dans toutes leurs positions, il y a des contradictions et des antagonismes, par exemple quand ils envisagent la crise de la Chine, de l'URSS, les grèves en Italie, en Espagne, le mouvement révolutionnaire au Vietnam, la lutte des masses au Vietnam, la crise à Cuba et la mort de Guevara. Il n'y a pas de continuité dans leur pensée, il n'y a pas de continuité dans leurs positions. Ils ne sont pas conséquents. D'une part, sur un aspect, ils appellent à lutter, ils suivent notre courant en disant : « c'est nécessaire de lutter pour arrêter le capitalisme, c'est nécessaire de chasser l'impérialisme du Vietnam », comme nous disons nous-mêmes. Mais quand ils prennent position sur les grèves en Italie, ils sont contre la grève générale, contre l'initiative, l'occupation des usines. Ils n'appuient l'occupation d'usine que si elle est dirigée par le bureaucrate, par l'administration et non par l'initiative des ouvriers. Il y a un changement. Avant ils n'avaient pas cette position. Ils font cela pour essayer de suivre notre courant — de façon limitée — parce qu'ils ont échoué dans leur intention de s'opposer à cette politique

Livio Maitan en Italie, Pierre Franck en France, Mandel en Belgique, comme ils ne peuvent pas s'opposer à cette politique, sentent notre autorité, alors ils nous imitent, ils essaient de suivre notre chemin. Mais on ne peut soutenir une politique cohérente, sur un seul aspect, sans être conséquent dans l'application de la politique, sans la continuer dans la forme d'organisation. Quand ils doivent dire : « bon, que faisons-nous maintenant de la grève ? »; leur capacité est liquidée. Alors ils se retournent contre nous : « attention! Voilà tous leurs arguments. Ils ont sorti à nouveau cette calomnie sur le Guatéméla, là où ils pensent qu'ils ne l'ont pas suffisamment exploitée. Ils font la même chose dans le monde entier.

En France, Pierre Franck a publié, en juillet dernier, une soi-disant lettre de Hugo Blanco, dans laquelle Hugo Blanco parle de « notre Quatrième Internationale, notre parti trotskyste, nos militants de la section péruvienne ». Nos camarades du Pérou écrivent que Hugo Blanco n'ouvre plus la bouche depuis longtemps. En outre quand il a parlé des trotskystes, il a déclaré « je suis contre les trotskystes ». C'est Pierre Franck qui invente pour avoir l'air d'avoir des militants en Amérique Latine, parce qu'il y a des centaines, des milliers de gens qui observent le mouvement trotskyste en Amérique Latine et l'Internationale. Ils sont impressionnés par toute l'activité de l'Internationale, mais principalement en Amérique Latine. C'est cette activité qui impressionne le plus parce que c'est là que l'Internationale apparait le plus vivement. Ces gens se lancent maintenant — Maitan, Pierre Franck, Mandel — à faire bloc avec n'importe qui pour essayer de contenir notre mouvement. En Belgique ces gens se sont offerts à Fidel Castro. Les camarades soutiennent que Fidel Castro finance le journal « La Gauche » de Mandel. Leur journal sortait mal, était en constant recul, il avait diminué son nombre de pages. Et maintenant, pour la première fois, ils attaquent Posadas. C'est la première fois qu'ils font cela, ils n'avaient jamais mentionné Posadas. Maintenant ils pensent que « c'est nécessaire d'appuyer Fidel Castro, le gouvernement cubain », que « Guevara a été assassiné en Bolivie », que « tous ceux qui ne disent pas cela sont des menteurs, des aventuriers, des ignorants », sans nous nommer directement, et plus loin, ils nous nomment. Ensuite, ils disent : « Au Guatémala, les Trotskystes de Posadas, ont organisé, et puis ils ont été expulsés pour sectarisme et en partant, Posadas a emporté de l'argent qui appartenait au Mouvement Révolutionnaire du 13 novembre, pas dans un but personnel mais pour son Parti ». C'est ce qu'ils disent dans leur journal. C'est la première fois qu'ils font une attaque. C'est maintenant qu'ils la font.

Ce misérable capitulateur ment parce qu'il sait que cet argent a été donné à la IVe Internationale par le Bureau Politique du Mouvement Révolutionnaire du 13 novembre et obtenu par l'action des Trotskystes. Cela signifie qu'ils ont besoin de contenir notre influence et de répondre à leur base, et qu'ils sentent l'intervention de notre section belge et l'activité mondiale de la IVe Internationale.

Mais cela signifie également que Fidel Castro a besoin d'un sujet au passé trotskyste, qui soit inoffensif, domestique, pour l'exploiter contre nous. Fidel Castro ne se sent pas l'autorité et la force pour nous attaquer. Il l'a déjà fait à la Tricontinental. Maintenant il a besoin des ex-Trotskystes. C'est la démonstration irréfutable que nous avons de l'autorité, des forces et des perspectives à bref délai à Cuba. Le centrisme a besoin, et cherche de se protéger, tout en s'inclinant à gauche, parce qu'il redoute que l'aile consciente assume la direction. Fidel Castro démontre qu'il ne se sent pas sûr ni ferme dans son avance et dans le progrès révolutionnaire qu'il peut et doit faire.

Le Mouvement Révolutionnaire - 13 novembre en 1965, a publié des déclarations dans ses journaux, qui sont connues publiquement dans tout le mouvement révolutionnaire, disant sa solidarité, sa fraternité envers la IVe Internationale, avec les articles du camarade Posadas. Le MR-13 Novembre a publié 9 articles de Posadas et une « Lettre du camarade J. Posadas au Mouvement Révolutionnaire 13 Novembre », que le mouvement a accepté intégralement. C'est le programme de la Révolution Socialiste que le Bureau Politique du MR-13 a signé. Ces faits sont publics et connus. Ce sont des documents qu'ils ont publié eux-mêmes.

On connait aussi dans le monde entier, la déclaration de Yon Sosa, l'année passée, dans laquelle il reconnait que la IVe Internationale les a aidé à comprendre et acquérir la formation marxiste. Ces documents ont été publiés dans le monde entier.

La calomnie de Mandel et de son journal est destinée à vouloir confondre et cacher cette réalité. C'est à la suite de ces articles et documents de la IVe Internationale et de Posadas, publiés par le MR-13 Novembre, que le Parti Communiste guatémaltèque (PGT), aidé par les calomnies de Fidel Castro, a dénoncé et fait assassiner tout le Bureau Politique du MR-13 Novembre dans la ville de Guatémala : entre autres, deux camarades mexicains, David Aguilar et Eunice Campiran. Ces faits ont été publiés dans toute la presse mondiale. David Aguilar était, jusque quelques mois auparavant, le directeur du journal VOZ OBRERA, organe de la Section Mexicaine de la IVe Internationale; et Francisco Amado, qui était le dirigeant principal du MR-13, était membre de la IVe Internationale.

Le journal de Mandel va de pire en pire. Il est en recul ininterrompu. La seule chose permanente qu'il a c'est : recul ininterrompu. A chacun son poste. Alors, pourquoi Mandel attaque-t-il les Trotskystes et Posadas, sans les insulter? Il essaie d'établir une certaine considération quand il dit : « il n'a pas pris l'argent pour des fins personnelles », « ils ont été chassés pour sectarisme ». Deux conclusions : « sectaires », et « pas pour des fins personnelles ». Pourquoi dit-il sectaire? parce qu'il doit justifier, de l'une ou l'autre manière que la position du MR-13 est correcte et est trotskyste, et a été donnée par les Trotskystes. Il doit justifier cela. Alors il dit « oui, ces gens ont dit certaines choses, mais ce sont des sectaires. On ne peut pas les accepter ». Il y a un progrès, une élévation dans leur façon de nous traiter.

Ces gens s'associent à Fidel Castro, aussi bien qu'à la police, indirectement et indistinctement. Il y a six mois, Pablo écrivait dans son bulletin, la nationalité de Posadas. Il n'y avait pas de raison, ni de nécessité, ni aucune exigence politique. C'est simplement une façon de dénoncer et d'intimider. Dire à la police la nationalité de Posadas, c'est comme me dire à moi : « tu restes tranquille ou je dis tout ce que je sais », et « tout ce que je sais », c'est mon nom, mon âge. Il le sait, et la police aussi le sait; de sorte qu'il n'arrivera à rien. Mais ce type se lance à chercher contact avec la police et la bureaucratie soviétique et à leur dire : « je suis disposé à informer plus et à servir de pont pour liquider ce type ». Pour cela, il dit dans son dernier document : « un fou dangereux ou un provocateur », c'est-à-dire, un individu qui ne doit préoccuper personne s'il disparaît, et pour lequel c'est bien de se préoccuper de le liquider. Voilà la justification qu'il pose. Il n'a aucune autre raison de dire la nationalité de Posadas, il n'ajoute politiquement rien, il n'explique pas, n'argumente pas, ne polémique pas. Il n'y a aucune nécessité politique de dire la nationalité. Alors, c'est par nécessité policière qu'il le fait. Et quand il dit, dans son dernier numéro : « c'est un fou dangereux », il fait la même chose que Fidel Castro quand il disait des Trotskystes du Guatémala : « agents de l'impérialisme » « pants », « mauvais types » : liquidez-les. Pablo fait la même chose. Il n'a pas la force, ni le pouvoir, ni l'instrument dont dispose Fidel Castro ; alors il emploie ce qu'il a sous la main : sa revue.

Et pourquoi Mandel se consacre-t-il maintenant à attaquer les Trotskystes, sur Cuba, sur le Guatémala ? Quelle est la base de cela ? Il n'attaque pas les Trotskystes belges, il n'en dit pas un mot. Il attaque Posadas et les Trotskystes pour ce qu'ils font au Guatémala, à Cuba, pour l'affaire de Guevara. Pour quelle raison? Il le fait sur ordre du gouvernement de Fidel Castro et ensuite, pour son propre intérêt, pour son carriérisme. Fidel Castro a besoin de contenir les Trotskystes, de les arrêter. Il a échoué dans sa tentative de les attaquer. Ide les calomnier. Il doit utiliser la politique trotskyste, il a peur des Trotskystes, parce qu'il doit continuer à appliquer la ligne des Trotskystes, sans avoir des objectifs trotskystes. Il n'a pas intérêt à appliquer les conclusions trotskystes, en tout cas pas pour le moment (....).

LA FONCTION MISÉRABLE DES CAPITULATEURS DU TROTSKYSME POUR ESSAYER DE CONTENIR LE DÉVELOPPEMENT DE LA IVe INTERNATIONALE.

Ce Mandel a écrit un « traité d'économie marxiste ». Il n'existe pas de traité d'économie marxiste. Il existe une méthode marxiste d'interprétation de la société. Un des éléments sur lesquels se base le développement de la société est l'économie. Mais aujourd'hui ce n'est pas l'élément essentiel. Aujourd'hui le fondement essentiel du développement de l'histoire c'est la lutte des masses et l'existence de 15 Etats Ouvriers. On analyse l'économie des pays pour déduire le cours possible des forces économiques, comme un des facteurs déterminants du processus de l'histoire, mais pas comme le centre et l'objectif de l'histoire. Et ce Monsieur Mandel, quand il dit : « traité d'économie marxiste », est en train de prendre l'économie comme l'objectif de la vie. Les Etats-Unis ont une puissance plus grande que jamais. Voyez tous les calculs qu'ils font. La livre est tombée. Et toute une série de types préparaient leur sac pour la chute du dollar, et le dollar n'est pas tombé. Il va tomber, mais pas encore. Ils attendaient tous l'effondrement de l'économie capitaliste. Il n'est pas survenu. C'était une manœuvre pour survivre. L'objectif qu'ils cherchaient dans la dévaluation de la livre était de continuer à soutenir l'économie de guerre. Rien d'autre. Ce qui impulse le système capitaliste, ce n'est pas la perspective de déve-

Trotskysme contre

et 31/12/67 — par J. Posadas

loppement économique, mais : comment subsister face aux Etats Ouvriers. Voilà le centre qui anime le capitalisme. Voilà le centre d'animation, de la préoccupation, du sentiment, de la pensée, du programme concret du capitalisme. Si ce n'était pas ainsi il y aurait déjà eu trois guerres avec De Gaulle. Il y aurait eu trois guerres. Et les Anglais auraient déjà cherché la manœuvre qui justifie l'invasion de la France, depuis longtemps. Maintenant ils cherchent une nouvelle manœuvre avec Chypre, ils cherchent un gouvernement propre pour justifier l'intervention des Yankees et installer une base de l'O.T.A.N. Les Soviétiques, il y a quelques jours, ont averti les Yankees : notre flotte est dans la Méditerrannée et ne s'en ira plus.

Les Yankees se préparent à une nouvelle manœuvre à Chypre pour essayer de s'y installer. Les Soviétiques les ont averti récemment qu'ils ne vont pas leur permettre une expansion de l'O.T.A.N. Les Yankees doivent faire des manœuvres maintenant, parce que le coup de la Grèce à échoué. Le roi de Grèce, qui préparait le coup en silence pour chasser les autres, a du faire une histoire terrible pour en sortir. Maintenant on sait que, au moment où il était dans l'avion, grâce à un secteur de l'armée de l'air qui lui avait donné la permission de s'en aller, un groupe d'officiers — d'après le New York Times — discutait : est-ce qu'on sort et on le descend ? le roi ! Ces militaires, ces dictateurs grecs, pour soutenir le capitalisme, doivent éloigner le roi, ce qui est une manière de le chasser. Ils s'en servent pour éviter de devoir affronter socialement toute la noblesse, l'église, les grands propriétaires, les grandes finances liées à l'impérialisme, pour essayer d'améliorer, de moderniser le capitalisme grec, pour essayer de défendre le capitalisme grec. Pour cela la tendance antimonarchiste. Et ils laissent en liberté l'opposition. Ils ont laissé en liberté tous les types de la gauche, parce qu'ils ont voulu faire un mouvement anti-monarchiste, pour faire une sorte de république.

Dans cette étape, les idées de Mandel, de Fidel Castro, des Chinois, n'ont aucune valeur. Qu'est-ce que Fidel Castro a pensé de la Grèce ? Du coup d'état de Sbiri en Algérie ? qu'est-ce qu'ils pensent de la crise en Chine? Quel est le programme de la grève générale qui surgit constamment en France ? De la crise en Belgique ? Ils ne disent rien, ils font le silence. Leur avance n'est pas une conséquence d'une élévation de la compréhension théorique et politique, mais le produit direct de l'impulsion intérieure des masses. Comme ils sentent qu'ils sont obligés d'avancer, ils cherchent des orientations qui ne les compromettent pas, parce qu'ils n'ont pas de bases, pas de sécurité théorique, politique. Alors ils cherchent un Mandel qui leur prête son nom, son passé trotskyste et qui fait leur jeu.

C'est le centrisme qui se défend de l'aile révolutionnaire consciente. Voilà ce qu'ils sont en train de faire. Pour faire cela, ils ne vont s'arrêter à aucun argument, à aucun moyen. « VOZ PROLETARIA » falsifiée, voilà un an et 4 mois qu'ils l'ont publiée et maintenant ils éditent de nouveau toutes ces mesures. Mais ce fait montre que nous avons une autorité immense à Cuba. Fidel Castro a essayé de nous écraser en nous traitant de « puants », ensuite il a jeté un coup d'œil, mais personne autour de lui ne s'est bouché le nez. Au contraire. Un an et demi plus tard, il a résolu de lire ce qui « puait » et de dire « traitres » aux communistes — qui constituaient sa base pour dire de nous : « puants » — et de prendre le programme des trotskystes et de l'appliquer, mal.

Pour appliquer le programme de la Révolution il faut des cadres, une compréhension théorique, pour pouvoir agir dans le cours quotidien de la lutte de classes mondiale, parce que cela permet de comprendre le cours de l'histoire. Le cours limité d'un pays, ne peut être compris sans comprendre le cours mondial de l'histoire. Aujourd'hui, Fidel Castro doit aller vers les trotskystes. Il doit recourir à Mandel contre nous. C'est parce qu'il n'a pas la force de le faire lui-même. Il doit employer le nom d'un ex-trotskyste pour essayer de contenir les trotskystes. Voilà la fonction misérable de ces gens-là. Ils n'ont pas fait une seule polémique avec nous, ni Pierre Franck, ni Mandel, ni Maitan, ni Pablo; ce Pablo dit : « Posadas est un fou dangereux ou un provocateur parce qu'il continue à affirmer que Guevara a été assassiné à Cuba ». Mais ce « maniaque » donne des arguments ? Qu'est-ce qu'ils lui opposent ? Pablo, quand il donne des arguments pour justifier Debray, doit se défendre de Debray. Il ne peut pas, et cela ne lui convient pas d'accepter Debray. Il dit que Debray est un type superficiel, qu'il analyse superficiellement la fonction du Parti, mais il dit ensuite : « comment douter de la mort de Guevara en Bolivie, comment douter qu'il a été en Bolivie disposé à tout faire et qu'il a tout prévu ? » Mais pourquoi l'ont-ils tué ? Si on lui demande une explication, Pablo traite l'autre d'insolent. C'est tout ce qu'il dit. « On l'a tué, parce qu'il y a eu une négligence; est-ce qu'on n'a pas le droit de mourir ? » Il dit : « Ces gens disent que Guevara n'a pas été en contact avec les paysans. Comment ? Il a été en contact avec les paysans, parce qu'il leur a parlé, il les a vus ». C'est cela que dit Pablo.

Mais pour ne pas faire de confusion, pour comprendre que Pablo est un marxiste de la nouvelle cuvée, moderne, un type qui ne vit pas du passé, qui n'est pas conservateur, mais qui est « l'aile démocratique du marxisme », et pour avoir accès à l'histoire, et avoir un point d'appui dans l'histoire alors il dit : « ...comme nos maîtres Marx, Rosa Luxembourg, Lénine, Trotsky ». Il laisse Engels de côté et il met Rosa Luxembourg à sa place. En plus, il la traite comme un de nos maitres. Elle fut une excellente révolutionnaire qui mérite le respect de tous les révolutionnaires. Mais nous avons très peu à apprendre d'elle. Par contre, Rosa Luxembourg a rempli une fonction très nocive dans les moments les plus dangereux de l'histoire : elle s'opposait à la dictature du prolétariat. Et Lénine lui a fait des critiques justes, sévères, les plus sévères qui aient été faites, pour cela, non pas qu'il était contre la discussion, mais parce que Rosa Luxembourg était contre la dictature du prolétariat à ce moment-là. Lénine a polémiqué pendant quinze ans avec Rosa Luxembourg, et quand il arrive au pouvoir, quand il a le pouvoir en main, le devoir de Rosa Luxembourg était d'appuyer sans discussion. Lénine l'appelait à le faire. Et Rosa Luxembourg a critiqué, était contre, et après elle a appuyé. Quand elle a vu le pouvoir installé, elle s'est soumise parce que, en tant que révolutionnaire, elle était gagnée par la révolution. Elle a été fusillée pour être révolutionnaire. Mais elle était contre la conception, l'instrument fondamental de cette étape de l'histoire: LE PARTI. Elle exprimait l'insécurité petite-bourgeoise envers la discipline centralisée historique mondiale du prolétariat.

Voilà comment est Rosa Luxembourg. Comme dit Trotsky : « cette magnifique révolutionnaire ». Mais quand Trotsky veut montrer ses mérites, il cite sa contribution au « Capital ». Ce sont ces mérites là que Trotsky cite pour Rosa Luxembourg. Elle en a d'autres qui sont importants, mais pas fondamentaux. Elle fut la première à appuyer la grève générale de 1905. Elle a écrit une brochure sur la grève générale qui est bon, mais ce n'est pas une grande contribution à l'histoire. Ce qui était une contribution c'était de voir, une fois construit le Parti, quelle était la voie du pouvoir, quel est l'instrument, quelle est la forme de pouvoir; et Rosa Luxembourg était contre la dictature du prolétariat. Quand Pablo a recours à elle, c'est parce qu'il n'a pas confiance dans les masses, qu'il recule et se perd dans le démocratisme. Voilà le type qui s'offre à Fidel Castro. Il dit: « Posadas dit que Guevara a été assassiné à Cuba, mais nous pas. Nous avons dit qu'il a été assassiné en Bolivie ». Et, en lettres invisibles, il ajoute: mais ne nous en demandez pas plus, parce que nous ne saurions pas comment justifier cela.

Les misérables ex-Trotskystes Mandel, Maitan, Pablo, Pierre Franck, cachent la IVe Internationale, profitent de leur passé trotskyste pour faire semblant aujourd'hui de défendre un programme soi-disant révolutionnaire, qui est un réel programme de conciliation. Ce n'est pas un programme qui appelle à renverser l'impérialisme, qui appelle au Front Unique mondial révolutionnaire pour expulser l'impérialisme du Vietnam maintenant, avec toutes les armes dont disposent les Etats Ouvriers. Il n'y a pas d'autre moyen de chasser l'impérialisme. Le chasser du Moyen Orient ! L'impérialisme prépare une nouvelle guerre au Moyen Orient; il faut appeler maintenant à le chasser. Jusque hier, ils ont vécu dans la peur de la guerre atomique et ils nous accusaient d'assassins et d'idiots parce que nous disions que la guerre atomique était inévitable et qu'il fallait s'y préparer. Aujourd'hui ils doivent l'accepter, mais ils le font avec une peur immense, ils l'acceptent et essaient de cacher leur peur.

Ils ne font pas un seul appel à l'intervention révolutionnaire immédiate, pour renverser l'impérialisme et le capitalisme. C'est cela notre programme. Ils critiquent notre action, ils ne critiquent pas notre programme. Ils ont peur de notre action, parce qu'ils sont obligés d'employer leur passé trotskyste pour se vendre à Fidel Castro, aux tendances conciliatrices et centristes. Pour cela, la fonction misérable de ces types, de délateur policier : Michel Pablo est un délateur policier. Ils n'ont aucune importance, ils n'ont aucun mouvement de poids, mais ils peuvent s'offrir à la bureaucratie des Etats Ouvriers comme médiateurs et comme agents, qui usent de leur passé trotskyste pour se faire passer comme Trotskystes et faire entrave au développement de la IVe Iiternationale. Ils tirent des coups dans le vide. L'Internationale, contre eux, s'est développée et a 20 sections, elle publie la Revue Marxiste dans quatre langues, elle a 20 publications nationales dans le monde entier. Ils n'ont pas une seule publication de poids et d'importance. L'action misérable de ces gens, de Maitan, de Franck, de Pablo et de Mandel s'exprime concrètement dans leur attaque contre la IVe Internationale, dans le fait qu'ils utilisent leur passé trotskyste pour cela et qu'ils n'ont aucune politique.

Ces gens se préparent à servir de gendarmes contre nous. Ils exercent déjà cette fonction. Mandel et tous ces gens n'ont pas de forces, ni de sécurité, ni de capacité pour le faire, mais ils sont déjà disposés à jouer ce rôle : empêcher le développement du trotskysme. Comme ils n'ont pas de capacité politique pour nous combattre, ils forment un mouvement, ils esaient de sortir des publications. Ils doivent entraver le Parti, et faire comme ils font ici. Essayer de s'adresser aux types incertains, aux sympathisants, aux éléments proches du Parti, d'avoir accès à eux et de raconter des rumeurs, des mensonges sur tout, sur tout. Comme ils ne peuvent attaquer Posadas politiquement, ils cherchent à obtenir des effets par la tangente, indirectement: ils disaient encore récemment : « Le Parti ne sert à rien. Posadas est un charlatan. Posadas est un dictateur ». Maintenant ils ne donnent plus ces arguments, mais ils disent : « vous ne croissez pas beaucoup », « vous êtes très peu nombreux », vous promettez et vous ne réalisez pas », « vous êtes très sectaires ». Voilà leurs arguments en Belgique, au Mexique, en Bolivie, en Argentine, en Uruguay, dans le monde entier. Ils sont prêts à se vendre à qui les paie. Dans le groupe de Pierre Franck en France, est surgi à nouveau une cellule « trotskyste J. Posadas ». Un groupe de gens qu'il a gagné, d'étudiants communistes, sont en train d'étudier dans LUTTE COMMUNISTE, organe de la section française de la IVe Internationale, les articles de Posadas.

En Belgique, un groupe pro-chinois, un groupe social-démocrate, un groupe démocrate-chrétien ont formé des cercles d'étude des textes de Posadas. En Italie également. En France aussi. Une série d'intellectuels, qui avaient appuyé Debray, ont rompu avec Debray, et demandent tous les textes de Posadas à la Section Française de la IVe Internationale. Ce n'est pas un fait circonstanciel ni le fait de simples lecteurs, non. Ce sont les forces qui se préparent à intervenir dans la prochaine période. Pour cela, ils ont besoin de chercher une orientation théorique, pour donner la sécurité politique et comprendre politiquement. Ce n'est pas un cas isolé; dans de dizaines de pays, de tels courants existent simultanément. Il y a en même temps : la Syrie, la Chine, Cuba, et en même temps cette augmentation des publications des œuvres de Trotsky, cette augmentation de la préocupation directe pour nous. C'est lié : les œuvres de Trotsky, les œuvres de la IVe Internationale. Cela veut dire qu'il faut attendre à bref délai, des événements d'importance très élevée pour la IVe Internationale. Il faut attendre des coups à Cuba, en Syrie, parce qu'ils ne vont pas nous laisser la porte ouverte. Ils vont essayer d'empêcher notre développement, mais ils l'ont déjà essayé avant et ils n'y sont pas parvenus.

Le gouvernement cubain cherche un groupe intermédiaire qui se nomme trotskyste, pour l'utiliser. Cela indique qu'à l'intérieur de Cuba, la tendance trotskyste a plus de force, de capacité, plus d'extension que nous ne pouvons l'imaginer de l'extérieur. Autrement Castro ne fait pas cela. La tendance trotskyste a une force immense à l'intérieur de Cuba.Les textes de Posadas doivent être au chevet de Fidel Castro; malheureusement ce révolutionnaire n'est pas capable de les comprendre, de les assimiler, et il ne fait que gratter dedans pour pouvoir se défendre de la pression objective de la révolution (....).

Pour cela, Mandel s'offre maintenant à Fidel Castro comme un pont pour utiliser son nom ex-trotskyste contre les Trotskystes. Pour cela, il attaque maintenant la IVe Internationale et Posadas. Il s'offre misérablement comme un instrument au service de Fidel Castro et des autres centristes des Etats Ouvriers qui sont en train de surgir, et qui vont surgir. C'est-à-dire, il essaie d'être une entrave, un barrage, d'exercer la fonction de frein, de contention du développement objectif de la Révolution. Mais cela montre aussi l'autorité de la IVe Internationale, et la limitation de ces types, qui ne peuvent pas parler en leur nom personnel, avec un programme et une force propres. Aucun de ces types ne se présente avec sa propre capacité, et dans un mouvement propre qu'ils organisent et dirigent. Pour cela, ils se louent à Fidel Castro, en Italie à la revue « Sinistra » et en France, aux tendances entristes conciliatrices du Parti Communiste, qui essaient de rompre avec la politique de conciliation, sans avancer dans la voie de la révolution. Ces capitulateurs tendent à inventer un moyen terme dans la révolution. C'est une contradiction. C'est une chose impossible. Pour cela, ils se décomposent et se désorganisent constamment. Pour cela, ils inventent qu'en Amérique Latine, ils ont un mouvement, alors qu'ils n'ont pas un seul parti, pas une seule publication, pas une seule organisation. Par contre, ils se dédient à nous diffamer, nous insulter et nous dénoncer.

Dans chaque pays où ils vont faire des voyages, ou parviennent à s'introduire et à payer une publication, ils font la lutte contre nous. Ils n'ont aucune influence, l'avance de la révolution le démontre. Pour cela, ces types n'ont aucun programme pour aucun pays. Pour cela ils n'ont aucune importance dans aucun pays parce qu'ils n'ont pas de poids, ni d'organisation, ni de publication, parce qu'ils n'interviennent pas dans la lutte des masses. Par contre, ils louent leur passé trotskyste au centrisme de Fidel Castro, ils s'accrochent à Fidel Castro. Cela va durer peu de temps. La Révolution mondiale n'admet pas le centrisme. Pour cela Fidel Castro est passé de la Tricontinentale à l'OLAS. Mais comme il n'a pas de sécurité propre, ni de programme, ni de confiance dans le lendemain, il reste dans son centrisme, en essayant d'empêcher le développement de la IVe Internationale. Autrement il accepterait le programme, la politique consciente, les objectifs de la IVe Internationale. Maintenant par contre, il les utilise : toutes les positions correctes de Fidel Castro sont empruntées à la IVe Internationale. Ce sont nos positions; elles sont prises dans les arti-

(Suite page 4.)

SUITE ÉDITORIAL.

MANIFESTER LE 6-4 POUR LE FRONT des OUVRIERS WALLONS et FLAMANDS

Il faut mener la lutte à présent pour construire, sur cette base que donne les résultats des élections, la nouvelle direction révolutionnaire qui manque encore pour centraliser l'avant-garde révolutionnaire, pour appliquer et concrétiser dans la lutte de classe et révolutionnaire, le courant trotskyste qui s'est manifesté dans les élections, et faire avancer le front unique prolétarien que la classe ouvrière a affirmé résolument, avec le programme qui permet de donner à ce front unique toute sa portée et de défendre les intérêts des masses exploitées.

La classe ouvrière a déjà montré qu'elle ne fait aucune confiance au Parlement, ni aux perspectives parlementaires ; pour cela la FGTB en arrive à accepter cette manifestation du 6 avril. Mais la manifestation par elle-même ne va résoudre aucun problème de la classe ouvrière : la préoccupation immédiate des masses est la lutte pour défendre le niveau de vie et contre le chômage, les licenciements, et la politique du capitalisme, pour se maintenir en vie, est d'augmenter le chômage, les licenciements, les fermetures, les rationalisations sur le dos des masses : il n'y a pas de terrain pour la conciliation entre ces deux intérêts antagoniques ! Pour cela, le prolétariat ne fait aucun confiance au Parlement, et s'il a voté massivement pour le Parti Socialiste, c'est avec l'intention de disposer d'un instrument qui lui permet de dire nationalement : voilà notre force ! cette force, nous allons la faire intervenir dans l'action de classe. La direction misérable de la FGTB veut transformer la manifestation en moyen de pression pour « sauver la Wallonie », pour pressionner le futur gouvernement et faire adopter des mesures de fédéralisme.

Et ces bureaucrates diviseurs de la classe ouvrière ne font pas un seul appel aux ouvriers chrétiens, ni au front unique des ouvriers flamands et wallons. Il n'y a aucune Wallonie à sauver ! Et les masses de Flandre et de Wallonie ont donné, dans les élections, la preuve la plus claire de l'unité de leurs sentiments anti-capitalistes et de leur combativité ! Organiser ce sentiment en le basant sur le programme anti-capitaliste, et en construisant des groupes, des tendances qui impulsent directement ce front unique, qui coordonnent les différentes usines, qui publient des journaux, des tracts, établissent des accords pour lutter ensemble pour les revendications anti-capitalistes des ouvriers flamands et wallons : c'est la tâche de l'avant-garde communiste, trotskyste, socialiste.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste), fait un appel aux militants et ouvriers communistes et socialistes, aux camarades qui se sont abstenus aux élections, et à ceux qui ont voté pour le Parti, à intervenir immédiatement dans les usines pour exiger des assemblées générales : il faut appeler les ouvriers chrétiens à participer à ces assemblées, il faut discuter avec eux pour qu'ils viennent manifester en front unique avec toute la classe ouvrière, la décision de lutter contre le chômage, les licenciements, les fermetures d'entreprises ; il faut proposer dans les assemblées des résolutions qui appellent les ouvriers des Flandres à faire des arrêts de travail, et à manifester avec les ouvriers de Wallonie : la FGTB doit faire cet appel ! et organiser en Flandres tous les moyens pour que les ouvriers puissent se rendre à la manifestation, comme elle le fait en Wallonie ! C'est fondamental de réaliser concrètement ce front unique, parce qu'il n'y a aucune solution « wallonne » ni « flamande » aux problèmes qui préoccupent la classe ouvrière et les masses exploitées de tout le pays. La solution se trouve dans le triomphe du programme de classe, anti-capitaliste :

- **POUR LA SEMAINE DE 40 ET 36 HEURES IMMEDIATEMENT ;**
- **FACE AU CHOMAGE ET AUX LICENCIEMENTS : SALAIRE ANNUEL GARANTI ! PARTAGE DU TRAVAIL EXISTANT DANS L'USINE ENTRE TOUS LES OUVRIERS ! ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL !**
- **CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION ET FONCTIONNEMENT DES USINES EN CRISE SOUS CONTROLE OUVRIER !**
- **EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DE TOUTE USINE QUI MENACE DE FERMER.**
- **DEMOCRATIE SYNDICALE : ASSEMBLEES SOUVERAINES ET DES DELEGUES ELUS ET REVOCABLES A TOUT INSTANT, ET SOUS LE CONTROLE PERMANENT DE L'ASSEMBLEE !**
- **SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DES MASSES DU VIETNAM POUR LE SOCIALISME : LES YANKEES HORS DU VIETNAM !**

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) appelle à intervenir dans la manifestation avec ces mots d'ordre, avec les camarades trotskystes qui porteront ces mots d'ordre et les défendront dans la manifestation.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) appelle les étudiants qui ont organisé toutes les grandes luttes récentes à s'incorporer à la manifestation : POUR LE FRONT OUVRIER-ETUDIANT ! avec toutes leurs revendications propres ; nous appelons les camarades étudiants flamands à aller plus loin dans leur lutte pour le front unique anti-capitaliste wallon-flamand : il faut l'organiser, non seulement entre les étudiants, mais entre les ouvriers flamand et wallons. Les étudiants doivent faire appel aux ouvriers de Flandres à intervenir dans cette manifestation, sur la base du programme anti-capitaliste, pour la conquête des revendications communes des masses exploitées de tout le pays.

Le P.O.R.(T) appelle la classe ouvrière de Flandres à participer à la manifestation du 6 avril, pour y exprimer, dans l'action le front unique qui existe dans les faits et qui s'est traduit aux élections en augmentant les voix du Parti Socialiste. Nous faisons un appel en particulier aux camarades de l'ARBED de Gand, aux mineurs de Zwartberg, à tous les camarades, socialistes, communistes ou chrétiens, qui ont été à la tête de toutes les grandes luttes dans la région flamande, à imposer, le fait, leur présence dans cette manifestation, avec des pancartes, des mots d'ordre anti-capitalistes de front unique, à organiser des arrêts de travail dans les usines en Flandres en solidarité avec la classe ouvrière de la région wallonne du pays.

La manifestation, telle qu'elle est organisée dans l'esprit des dirigeants du syndicat, n'aboutira à aucun résultat : les bureaucrates veulent simplement essayer de se servir de la classe ouvrière et de cette démonstration de force qu'elle va donner, pour concilier mieux avec le capitalisme. Mais ce n'est pas la même idée qui se trouve dans l'esprit des masses ! Cette manifestation doit servir de démonstration de force, pour donner confiance à l'ensemble des mases exploitées que la classe ouvrière saura lutter jusqu'au triomphe de toutes ses revendications : pour cela, la manifestation doit être un point d'appui pour organiser la lutte à un niveau plus élevé, pour préparer la grève générale. Le capitalisme n'est pas prêt à la conciliation; le résultat des élections va encore précipiter la décision d'un secteur bourgeois pour organiser la répression contre les masses, contre les droits démocratiques. Pour cela, il faut s'appuyer sur la manifestation de Bruxelles, pour impulser la construction d'organismes, de groupes, de comités de front unique dans les usines, les quartiers, des comités de Front Ouvrier-Etudiant, de de Front Ouvrier Wallon-Flamand, sur la base du programme d'action anti-capitaliste que propose la IVe Internationale, pour organiser, à la base, l'offensive de classe contre le capitalisme.

Le 2 avril 1968.

LE BUREAU POLITIQUE
DU P.O.R.(T).

Nous dénonçons le sabotage organisé contre le P.O.R. (T) à Charleroi

Pendant la campagne électorale, sur information du bourgmestre de Gilly, la gendarmerie a emmené trois camarades trotskystes qui faisaient un meeting électoral à la verrerie de La Discipline, sous prétexte que ce meeting n'avait pas été autorisé. Ils en ont profité pour expulser le camarade Thomas Kilburn, de la section anglaise de la IVe Internationale, qui était venu aider à l'accomplissement de la tâche de la IVe Internationale en Belgique.

Nous dénonçons également le sabotage de la presse bourgeoise pour annoncer les résultats électoraux, qui a cité trois chiffres différents pour le résultat du Parti. D'autre part, La Nouvelle Gazette de Charleroi, place un certain « Speekaert, industriel de Villers-la-Ville », comme candidat du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste). Le Parti n'a rien à voir avec cette personne !

LE ROLE DES CAPITULATEURS DU TROTSKYSME

(suite de la page 3).

cles du camarade J. Posadas, dans les congrès, dans le 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale. Ces misérables Mandel, Maitan, Pierre Franck cachent cela. Les idées actuelles de Fidel Castro ne sont pas les mêmes qu'avant. Elles sont prises directement de la politique de la IVe Internationale. Mais pour les appliquer correctement, objectivement, et pour appuyer un progrès postérieur et continu, il faut une équipe, il faut la politique et l'organisation répondant à cette nécessité. Pour cela, le centrisme de Fidel Castro est de courte durée et il y aura bientôt une crise qui devra le pousser à s'incliner plus à gauche. A échelle mondiale, les tendances pro-chinoises et pro-cubaines révolutionnaires vont devoir adopter le programme objectif, conséquent, marxiste révolutionnaire. Pour cela, le centrisme est transitoire.

L'économie est une expression de l'activité humaine. Mandel étrangle le marxisme. C'est-à-dire c'est ce qu'il essaie de faire. On ne peut pas parler de l'histoire de l'économie sans parler de Trotsky. On ne peut pas parler de Trotsky sans arriver à une vérité objective, c'est-à-dire au programme pour abattre le capitalisme. Quel programme donne ce monsieur dans son livre pour abattre le capitalisme? Aucun ! Il n'y a aucun programme. On ne peut analyser l'économie sans donner un programme, tirer des conclusions, chercher des objectifs. Cela ne sert à rien d'analyser l'économie pour voir quelles forces a le capitalisme, quelle capacité, quelle solidité il y a encore dans une de ses bases d'appui : économique, militaire, policière. Le capitalisme n'a pas de force, mondialement, ni politiquement ni socialement. Mandel ne dit rien. C'est une abstraction complète. Et Fidel Castro dit de lui: « c'est un marxiste en économie ». Ce n'est même pas cela. Ce n'est pas un marxiste en économie, c'est un charlatan. Et un charlatan de marché couvert, parce qu'il n'a pas de public. Mandel montre à quel point il s'est éloigné du peu de compréhension marxiste qu'il avait avant. Le marxisme n'est pas un traité d'économie mais une méthode d'interprétation du développement des luttes sociales dont l'économie fait partie, sans être une partie décisive; dans cette étape de l'histoire, ce qui est décisif, pour interpréter et mesurer le cours de l'histoire, c'est la lutte des masses du monde, les 15 Etats Ouvriers ; des 10 Etats prêts à s'incorporer aux Etats Ouvriers en Asie, en Afrique et la lutte des masses en Amérique Latine, en Afrique, en Asie et en Europe. La méthode d'interprétation du cours de l'histoire sert pour voir l'objectif et les possibilités historiques qui existent.

Prise individuellement et séparément, l'économie n'a aucune importance. L'économie européenne prise individuellement, semble avoir une puissance énorme.

Prise dans le cadre du monde, l'économie européenne n'est rien; et on voit que ce qui décide, ce n'est pas l'économie européenne, mais la lutte des masses au Vietnam, en Afrique, Asie, en Amérique Latine, la « révolution culturelle » en Chine. Présenter un « traité d'économie » comme une méthode d'interprétation de l'histoire, c'est croire que le développement de l'histoire est soumis à ce qui se passe en économie. Ce qui se passe dans l'histoire du monde est décidé par le développement objectif de la révolution. L'ascension de la révolution, qui est ce qui marque le cours de l'histoire, est décidée par ce qui se passe en Chine, à Cuba, au Vietnam et en Syrie, et par les grèves du prolétariat en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Angleterre.

Mesurer, interpréter, juger le cours de l'économie capitaliste, c'est montrer où il va. L'économie capitaliste montre que le capitalisme va à la guerre. L'impérialisme yankee montre qu'il se prépare pour la guerre, que tous ses investissements sont déterminés par l'intérêt de la guerre que la structure du système économique, du fonctionnement, de l'objectif économique du capitalisme doit se préparer à la guerre. Alors le « Traité d'économie » de ce type doit conclure que le capitalisme se prépare à la guerre. Alors il doit donner une conclusion programmatique pour affronter cette conclusion de la guerre; Mandel ne dit rien de cela. C'est simplement un peureux, un lâche, qui utilise son passé trotskyste pour essayer de tromper les tendances qui avancent dans la révolution et les contenir dans la crainte, dans la peur qu'il a de la guerre atomique. Mais la principale conclusion du révolutionnaire est de voir la réalité telle qu'elle est; ne pas la juger pour ce qu'on voudrait qu'elle soit, mais pour ce qu'elle est. La lutte des masses montre que l'impérialisme yankee ne peut pas concurrencer, n'a pas intérêt à concurrencer économiquement et socialement les Etats Ouvriers et la Révolution Mondiale, parce qu'il n'a pas de force. Pour cela, il se prépare à la guerre. Pour cela, toute sa production, ses investissements financiers servent les intérêts de la guerre; toutes ses actions, ses escalades conduisent à la guerre à bref délai. Pour cela le langage de l'humanité est guerrier, agressif, de la part de l'impérialisme pour se défendre, de la part de l'humanité, qui est progressiste, pour écraser l'impérialisme. Pour cela ce type n'a pas de programme.

(Extrait d'un article du 26 et 31.12.1967.)

J. POSADAS.

 Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi.

La marche de la révolution politique, les tentatives de régression bourgeoise dans les Etats Ouvriers et l'avance de la révolution Socialiste.

J. POSADAS — MARS 1968

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
5e année — No 84 — Bi-mensuel 5 francs — 16 avril 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : 27 avril 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANÇAIS !

Au Sommaire :
— Editorial.
— 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale :
  — Communiqué et Manifeste du 1er mai.
  — Discours d'Ouverture.
  — Rapports du camarade J. Posadas sur le Développement Mondial de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.
  — Résolutions et Documents.
— Activités de la IVe Internationale.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français est en vente dans les kiosques à Liège : place Kuborn, et dans les librairies à Bruxelles, à la Librairie Africaine, rue du Champs de Mars, on peut aussi se la procurer au local du Parti, 100, Bd Jacques Bertrand, et à l'adresse du Parti (B.P. 273 - Charleroi I) et en versant la somme de 70 FB au C.C.P. de Cl. Polet : 9762.34.
Abonnement par an : 200 FB.

DANS la MANIFESTATION du 6 AVRIL s'est EXPRIME le DOUBLE POUVOIR :

s'appuyer sur cette force et sur l'intervention du P.O.R.(T.) pour mener la lutte pour les comités d'usine et le front unique anti-capitaliste Wallon-Flamand.

EDITORIAL

Tout le rapport de force en faveur de l'organisation indépendante de classe s'est exprimé dans la manifestation du 6 avril, en particulier dans la défense de l'intervention du Parti, de ses mots d'ordre dans cette manifestation. La bureaucratie, en particulier de l'organisation syndicale, perd le contrôle, dans une manifestation où il n'y avait pas une participation totale de la classe ouvrière, où la FGTB a rassemblé un maximum de délégués, de dirigeants bureaucrates, les mots d'ordre du Parti ont été défendus tout le cours de la manifestation, en particulier la banderole sur laquelle était écrite la consigne « FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE WALLON-FLAMAND ». Les masses se préparent pour de grandes mobilisations et la bureaucratie syndicale voit qu'elle est en train d'être débordée; pour cela Yerna doit dire à la radio que « il sera difficile après la manifestation de faire retourner les ouvriers au travail et de leur dire : maintenant restes tranquilles, c'est fini ». Les masses se préparent à donner la réponse de classe aux problèmes de chômage, de licenciements, de fermetures, à appliquer dans la lutte dans les usines, les mines, les solutions, le programme révolutionnaire, le programme du Trotskysme. Les directions ouvrières, du PSB, du PCB, de la FGTB sont dans une crise profonde, ils ne peuvent plus défendre leur politique réformiste devant les masses, pour cela les dirigeants FGTB n'ont organisé aucun meeting après la manifestation. Un secteur de l'avant-garde adopte consciemment le programme de la révolution et appuie le Parti, les pancartes du Parti, ses mots d'ordre et son intervention pour donner les perspectives, les consignes programmatiques autour desquelles l'avant-garde organise ses comités de Front-Unique anti-capitaliste, construit la direction révolutionnaire qui doit diriger les prochaines mobilisations.

Le Drapeau Rouge lui-même doit dire pour répondre à la base communiste que le PSB, le PCB ne sont pas capables de prendre le pouvoir. Le PCB s'est intégré complètement à la manifestation, aux mots d'ordre réformistes et fédéralistes de la FGTB, et la liquidation du PWT et des pro-chinois s'est exprimée avec évidence, leur non-intervention dans la manifestation est unie aux conclusions défaitistes du résultat des élections, de leur manque de compréhension, du niveau de conscience révolutionnaire de la classe ouvrière, de sa décision, du niveau de front-unique anti-capitaliste qui existe dans tout le pays, et qui s'est exprimé dans les voix au PSB, dans l'augmentation des voix au PSB en Flandre et qui impulse la classe ouvrière wallonne et de tout le pays à affronter le capitalisme. Cette manifestation au lendemain des élections démontre la volonté de se battre de la classe ouvrière qui pressionne les dirigeants syndicaux, la volonté de lutter pour prendre le pouvoir oblige la bureaucratie syndicale à répondre à cette pression par des consignes qui posent une perspective non syndicale mais politique telles que « l'ennemi c'est le capitalisme », « convocation des états généraux de Wallonnie » et « pour un gouvernement basé sur le syndicat ». Ceci est une expression de la volonté de la classe ouvrière à prendre le pouvoir, et que les conditions sont mûres pour l'avant-garde pour poser ces perspectives à partir de l'organisation de la lutte dans les usines. La défense du Parti dans la manifestation, l'appui d'ouvriers communistes montre toute une tendance dans le PCB qui cherche à s'organiser pour mener la lutte pour la prise du pouvoir et qui s'appuie sur le Parti pour organiser le Front-Unique pour cet objectif. L'intervention du Parti dans cette manifestation est une démonstration de la possibilité d'organiser la lutte de manière indépendante et audacieuse dans l'usine, dans les quartiers, d'organiser des comités de Front Unique avec les ouvriers communistes socialistes, chrétiens, syndicalistes, trotskystes, avec tous les ouvriers révolutionnaires qui sont d'accord pour lutter pour ce programme, sans se couper du reste de la classe ouvrière.

Le Parti appelle tous les ouvriers, l'avant-garde ouvrière, en particulier les ouvriers qui ont défendu les mots d'ordre du Parti pendant la manifestation à construire les organismes de classe dans les usines, à construire des comités de Front-Unique anti-capitaliste qui agissent comme centres pour organiser la direction révolutionnaire pour tout le pays, qui donne l'issue de classe au chômage, licenciements, qui impose le salaire annuel garanti et le partage du travail entre tous les ouvriers pour répondre au chômage, aux licenciements, qui impose ce programme au moyen de grèves, d'occupations, au moyen de méthodes de lutte révolutionnaire comme le font pour l'instant les grévistes des carrières d'Ecaussines, les mineurs de la petite Bacnure à Liège. Toutes les usines en crise, les mines que le capitalisme veut fermer il faut les mettre en fonctionnement sous le contrôle des ouvriers. La bureaucratie, les organisations réformistes parlent aussi de contrôle ouvrier, mais ce qu'ils appellent contrôle ouvrier c'est leur contrôle, c'est-à-dire les discussions conciliatrices des délégués avec les patrons ! Non à la conciliation ! Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui doivent tout contrôler directement, le salaire, la production, la productivité, doivent tout décider, en assemblées générales, où tous les ouvriers ont le droit de défendre leur opinion sur comment organiser la lutte, où les délégués doivent appliquer ce que l'assemblée a décidé; les bureaucrates doivent être éliminés et il faut en élire d'autres, en assemblée, c'est l'assemblée

(Suite en page 2).

LETTRE OUVERTE DES TROTSKYSTES CUBAINS.

Nous avons reçu, en même temps que cette LETTRE OUVERTE, un second document des camarades de la section cubaine de la IVe Internationale : « LE CONGRES CULTUREL DE LA HAVANE EXPRIME LA NECESSITE IMMEDIATE DE CREER L'INTERNATIONALE COMMUNISTE » qui sera publié prochainement dans une brochure-supplément de « Lutte Ouvrière » en même temps que les principaux articles du camarade J. Posadas sur le développement de la Révolution Politique dans l'Etat Ouvrier Cubain, et d'autres documents du P.O.R.(T), section cubaine de la IVe Internationale.

Comme l'analyse le camarade J. Posadas : **« Quand les camarades à Cuba osent écrire ce document c'est parce qu'ils ont une grande force à l'intérieur de Cuba. Ce document ne reflète pas simplement leur sécurité dans l'Internationale. Ils reçoivent un appui intérieur. Ils se lancent à faire des critiques publiques et donner des directives à Fidel Castro. Ils parlent au nom d'une fraction qui existe dans Cuba, qui les appuie, les stimule et les choisit comme son représentant. Nous sommes sûrs que c'est ainsi. Il existe une aile des guévaristes à Cuba qui s'appuie sur nos camarades, et qui les soutient, les stimule à continuer leur activité. Voilà une des raisons pour lesquelles Fidel Castro ne peut pas liquider nos camarades ». (Lettre à la section brésilienne de la IVe Internationale, du 12 mars 1968).**

Nous saluons avec une très grande allégresse révolutionnaire l'activité des camarades de la section cubaine, et la direction théorique politique, programmatique et organisative du camarade Posadas qui a permis à toute l'Internationale, à la section cubaine de s'armer pour comprendre le caractère centriste de Fidel Castro, et de préciser avec une rigueur scientifique la conception marxiste-révolutionnaire de la construction de l'Etat Ouvrier Cubain, et d'être de cette façon une part intégrante et décisive de cette construction, comme l'exprime actuellement les documents produits par la section.

Nous appelons toute l'avant-garde révolutionnaire en Belgique à se joindre à la IVe Internationale pour exiger la libération du camarade trotskyste qui reste encore en prison à Cuba, tout en affirmant la solidarité et la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier Cubain.

(Suite en page 2).

LETTRE OUVERTE DU P.O.R. (T.), SECTION CUBAINE DE LA IVeme INTERNATIONALE :

au comité central du Parti Communiste Cubain au camarade Fidel Castro, au ouvriers, étudiants et intéllectuels, à toutes les masses révolutionnaires du monde

(Suite de la première page)

Camarades,

Tandis que le processus ascendant de la Révolution Socialiste Mondiale confirme objectivement, quotidiennement, la correction de la ligne marxiste révolutionnaire du programme du trotskysme, de la IVme Internationale et met à nu la banqueroute et la trahison des Partis Communistes (Staliniens) — comme l'a dénoncé récemment la direction de Fidel Castro attaquant une partie de la micro-fraction à Cuba; comme le dénoncent également les FAR du Guatémala contre le PGT (Parti Communiste guatémaltèque) et sa camarilla traître à la révolution guatémaltèque —, la partie de la micro-fraction qui est encore enkystée dans certaines zones de l'appareil de l'Etat Ouvrier cubain, non seulement maintient injustement en prison à Boniato, le camarade et dirigeant marxiste-révolutionnaire (Trotskyste), Idalberto Ferrera Ramirez, combattant du Deuxième Front Oriental « Frank Pais », travailleur d'avant-garde, milicien et dirigeant de section des CDR (Comite de Défense de la Révolution); mais ils prétendent le soumettre, dans leur désespoir impuissant et leur décomposition politique, à de nouvelles et criminelles répressions, en l'empêchant d'écrire, de donner son opinion et d'exprimer politiquement ses sentiments internationalistes de solidarité avec les triomphes des mouvements révolutionnaires qui, comme les guerillas vietnamiennes, mettent en défaite ce qui reste de capitalisme et de l'impérialisme dans le monde entier. Le fait de maintenir cette morale marxiste, ce principe international du marxisme révolutionnaire constitue pour ces misérables staliniens « micro-fractionnistes », un délit. Cette attitude vile et canaille des bureaucrates staliniens, qui se maintiennent encore à un des postes importants à Cuba, est doublement criminelle, parce qu'ils utilisent le prestige et la morale révolutionnaire de l'Etat Ouvrier pour s'opposer à l'avance et au développement de la révolution socialiste mondiale.

Le « délit » que commet notre camarade Idalberto Ferrera, en exprimant son appui à la révolution mondiale, depuis la prison de Boniato à Santiago de Cuba est le même «délit» que commettent les guerrillas du Vietnam, de Colombie, du Cambodge, du Laos, du Guatémala, Vénézuéla, Guinée, du Congo et de toutes les guerrillas existant dans le monde, en prenant les armes contre les bandits exploiteurs, capitalistes et impérialistes. C'est le même « délit » que commettent les paysans, les ouvriers, les étudiants et les intellectuels honnêtes et révolutionnaires du monde : prendre les terres, exproprier les usines et les entreprises, prendre les universités pour assurer la perspective du progrès technique scientifique et culturel de l'humanité et dénoncer devant le monde la fausse démocratie bourgeoise qui s'appuie seulement sur la liberté d'expression d'une minorité exploiteuse et privilégiée.

Le fait que cette partie de l'appareil micro-fractionniste ait interdit à notre camarade d'exprimer sa solidarité avec les guerrillas du Vietnam comme partie du progrès de la révolution socialiste mondiale, montre et met à nu clairement la politique bureaucratique contre-révolutionnaire de ces individus qui dénaturent l'idéologie communiste. Tandis que la direction de l'équipe de Fidel Castro avance dynamiquement vers une définition correcte de l'internationalisme prolétarien, ces staliniens, vulgaires et corrompus, continuent à se servir de la couverture que leur laisse encore la direction de l'équipe de Fidel Castro, par faiblesse idéologique et concrète. Ces faiblesses consistent dans le fait qu'il ne s'est pas mené une lutte ouverte, frontale et claire contre toute la «micro-fraction», que l'on n'a pas encore tiré une conclusion claire de la nature, de l'origine et du développement de la « micro-fraction » stalinienne; on n'a pas encore appelé les masses à intervenir, à réaliser une large discussion critique des expériences subies à cause de la politique mauvaise et réactionnaire de la « micro-fraction » dans son ensemble.

Les masses révolutionnaires cubaines ont vu d'un bon œil, et appuient le coup terrible qui a été donné à la « micro-fraction », mais elles voient et sentent que ce coup, tout en étant important, est limité, parce qu'elles n'ont pas pu intervenir directement; elles sont intervenues indirectement dans le coup donné à la « micro-fraction », parce que, sans leur pression, sans leur répulsion, sans leur résistance à la politique stalinienne, ce coup n'aurait pas été donné : c'est pourquoi les masses sont intervenues indirectement, en résistant à la politique des stimulants matériels, à l'imposition bureaucratique, aux gaspillages de la bureaucratie qui acquièrent une plus grande ampleur au travers du système économique de l'auto-financement. Les masses ont résisté à la politique réactionnaire de coexistence pacifique, en critiquant quotidiennement les positions pacifistes des directions bureaucratiques des Etats Ouvriers. C'est sous cette forme que les masses ont pressionné la direction honnête et sensible de Fidel Castro et de son équipe pour qu'ils affrontent la politique stalinienne de la micro-fraction.

Quand les masses n'interviennent pas directement, l'histoire se développe de façon limitée. Le retard de l'histoire est dû à l'empirisme, le retard ou l'avance de l'histoire est déterminé par l'existence ou l'absence d'une direction consciente, d'une direction scientifique, du marxisme révolutionnaire. Si les masses à Cuba se développaient dans l'ambiance critique les usines pour organiser des comités, appelle les militants de l'exploiter à s'incorporer aux tâches du Parti, à partir des conclusions de l'intervention du Parti dans la manifestation qui a pu se faire parce que le Parti a tiré les conclusions justes des élections de la volonté d'intervention des masses dans ces élections et qui s'exprime dans cette manifestation.

de la plus large démocratie prolétarienne, si les masses avaient le droit de contrôler, rejeter et critiquer ouvertement et sans crainte leurs dirigeants, la politique de notre Etat Ouvrier, nationale et internationale, alors on aurait avancé beaucoup plus; et nous aurions gagné du temps historique contre toutes les tendances rétrogrades et réactionnaires de l'humanité; le stalinisme n'aurait pas eu de force pour se maintenir et faire du tort, au travers d'Escalante et ses complices du PSP.

C'est justement le manque d'application de cette méthode marxiste qui permet à la tendance stalinienne (idéologie bureaucratique) de s'opposer à tout progrès de la société; ces éléments font partie du recul historique, comme le définit bien la direction guerrière révolutionnaire des FAR du Guatémala. Ils sont les plus fidèles défenseurs de l'idéologie bourgeoise.

De là leur opposition au fait que notre camarade Idalberto Ferrera Ramirez exprime sa solidarité envers l'avance et le triomphe imminent des victorieuses guerrilleras vietnamiennes. En même temps, nous dénonçons le nouveau coup à la révolution politique que les « micro-fractionnistes » essaient de donner à notre camarade, par cette tentative de censure de l'expression marxiste-révolutionnaire du trotskysme à Cuba; et nous savons qu'ils seront capables, dans leur impuissance et désepoir politique, d'intenter de plus grandes répressions.

Camarades, nous considérons que la meilleure façon d'appuyer notre camarade, d'obtenir sa libération et en même temps de châtier les conspirateurs contre-révolutionnaires qui compromettent le prestige de la révolution socialiste cubaine c'est d'appliquer et d'appuyer le droit à la liberté des tendances révolutionnaires qui défendent inconditionnellement l'Etat Ouvrier Cubain, le droit à l'application la plus large de la démocratie prolétarienne à Cuba, le droit de critiquer la direction, c'est d'appeler à créer immédiatement l'Internationale Communiste de masses et faire en même temps un appel à appuyer matériellement et moralement la reconnaissance du F.A.P.L. comme le gouvernement légitime et représentatif du peuple du Vietnam du Sud.

Pour la libération de notre camarade et de tous les emprisonnés politiques révolutionnaires du monde qui sont dans les prisons capitalistes !

VIVE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE !

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE !

17-2-68.

« ANNEE DU GUERRILLERO HEROIQUE. »

Pour le BP du P.O.R. (Trotskyste), section cubaine de la IVme Internationale.

EDITORIAL (fin).

qui décide du programme. L'organisation syndicale appartient aux ouvriers, elle est un instrument de lutte de la classe ouvrière. Le Parti appelle la classe ouvrière à utiliser la FGTB pour ses objectifs révolutionnaires; à imposer la démocratie syndicale dans les usines, dans les assemblées générales. Le Parti appelle aussi le PCB, la base communiste à faire le front-unique avec les Trotskystes dans

INTERVENTION DU PARTI DANS LA MANIFESTATION DU 6 AVRIL

L'intervention du Parti dans la manifestation a été un moyen formidable pour l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne qui se trouvait dans cette manifestation, d'exprimer son appui à la politique révolutionnaire, au front unique avec les ouvriers flamands pour abattre le capitalisme, et au programme d'action anti-capitaliste : les camarades trotskystes ont manifesté avec ces mots d'ordre : « FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE WALLON-FLAMAND — Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, section belge de la IVe Internationale — le symbole de la IVe Internationale »; « CONTRE LE CHOMAGE ET LES LICENCIEMENTS; SALAIRE ANNUEL GARANTI, ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL »; « CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION »; « PLEINE DEMOCRATIE SYNDICALE : ASSEMBLEES SOUVERAINES ET DELEGUES ELUS ET REVOCABLES A TOUT INSTANT » : « SOLIDARITE AVEC LA REVOLUTION VIETNAMIENNE : L'IMPERIALISME YANKEE HORS DU VIETNAM »; « VIVE L'INSURRECTION DES NOIRS AMERICAINS ».

Tous ces mots d'ordre, qui allaient contre les slogans officiels réformistes et fédéralistes ont été défendus par les manifestants contre une attaque furieuse des bureaucrates syndicaux qui visaient en particulier la banderole appelant au front unique avec les ouvriers flamands. Mais les bureaucrates ont du se retirer, estimant cela préférable à une lutte directe contre tous les ouvriers qui se sont groupés autour des camarades trotskystes; après cette attaque et cette défaite des bureaucrates, des groupes d'ouvriers sont restés pendant toute la manifestation près des camarades pour assurer la défense des mots d'ordre qu'ils approuvent et pour lesquels l'avant-garde et toute la classe ouvrière lutte constamment dans les usines. Des camarades disaient : « eux, ils veulent détruire ces pancartes, parce qu'ils sont contre, mais nous, on est d'accord avec le salaire annuel garanti ! C'est juste qu'il faut le front unique avec les ouvriers flamands pour vaincre; d'ailleurs les flamands ont bien voté; c'est eux qui ont augmenté les voix socialistes ». Et ils ont aidé à porter les pancartes Trotskystes.

En même temps qu'avec ces mots d'ordre, le Parti est intervenu en distribuant des tracts qui reprennent la ligne de la résolution du Bureau Politique du 2 avril, et en vendant LUTTE OUVRIERE. Une centaine de numéros ont été vendus.

L'intervention du Parti a permis d'opposer à tous les mots d'ordre diviseurs, et de collaboration de classe que défend la direction de la F.G.T.B., le programme de classe, qui est nécessaire pour réaliser le triomphe des luttes des masses exploitées, et pour lequel toute l'avant-garde révolutionnaire en Belgique cherche à s'organiser. En même temps, l'intervention du Parti, a impulsé et impulsera l'avant-garde ouvrière à se lancer plus ouvertement et de s'organiser de façon indépendante, pour faire avancer la lutte, et à construire les organismes de front unique qui sont nécessaires pour faire obstacle aux manœuvres et au sabotage des directions ouvrières, dans la manifestation, c'est eux qui ont du se retirer, qui ont été vaincus devant une action décidée et claire et permettant l'intervention des ouvriers.

Cela veut dire, comme les élections l'ont déjà démontré, que des conditions très bonnes existent pour construire le front unique à la base des tendances et groupes révolutionnaires, des ouvriers communistes, socialistes, pro-chinois, syndicalistes et trotskystes pour faire avancer le programme et la politique de classe, anti-capitaliste.

La marche de la Révolution Politique, les tentatives de régression bourgeoise dans les Etats Ouvriers et l'avance de la Révolution Socialiste mondiale.

J. Posadas.

MARS 1968

Fragments du texte de l'exposé du camarade J. Posadas adopté comme résolution à la Réunion Elargie du Secrétariat International de mars 1968.

Les événements se succèdent à échelle mondiale, s'interinfluencent, mais cette interinfluence qui s'exerce se produit dans une direction constamment plus élevée. Il y a une élévation incessante et de plus en plus accentuée dans les luttes, dans l'avance de la révolution, dans l'intervention des masses, il y a un recul du capitalisme et de la bureaucratie en général. Ce qui détermine le cours à cette étape, ce n'est pas l'un ou l'autre événement, dans l'un ou l'autre pays, c'est le cours général de la lutte qui détermine tout le reste. Dans ce cas : le Vietnam, la Chine, Cuba. Ce processus concentré et centralisé, qui permet que le cours de cette étape soit déterminé, non par un fait isolé, mais par le sens général du mouvement, trouve son expression déterminante par le fait que, dans les Etats Ouvriers, comme dans les pays capitalistes, toutes les forces oppresseuses, qui oppriment et répriment la révolution, sont mises en défaite. La révolution avance, et établit des progrès constants, plus élevés, solides, au travers de programmes, de la politique, d'avances concrètes organisatives. Dans ce processus, un coup partiel, un recul ou une stagnation partielle ne signifient pas un recul de la révolution : c'est seulement, dans l'étape d'ascension, une partie qui n'avance pas comme le reste. C'est ainsi qu'il faut le voir. Cela permet alors de se baser sur la confiance absolue, sur l'optimisme absolu en relation à l'ascension ininterrompue de la révolution dans laquelle certaines parties n'avancent pas dans la même proportion que les autres. Mais ces détentions ne signifient pas un recul important de la révolution, ni un recul important ou partiel dans un pays déterminé. Par exemple : en Tchécoslovaquie.

Les événements de Tchécoslovaquie ne signifient aucun recul. Il s'agit de la stabilisation d'une force qui se préparait déjà. Le recul que faisait déjà Novotny ne valait pas plus, Novotny valait mieux, parce qu'il était plus lié au Parti et dépendait de l'appareil de l'Etat et était obligé de le défendre. Mais Novotny empêchait les masses d'intervenir. Pour cela, les masses ne se sont pas lancées à la défense de Novotny, elles n'avaient rien à défendre. Absolument rien à défendre.

En Tchécoslovaquie, c'est l'aile correspondant à l'auto-gestion, aux autonomistes, aux planificateurs, aux administrateurs qui a triomphé : c'est en cela que consiste le triomphe, rien de plus. Pour pouvoir se stabiliser, ils doivent poursuivre cette activité, pour transformer la structure de l'Etat Ouvrier. Ils doivent passer directement à des mesures sociales, administratives et politiques, programmatiques et contre-révolutionnaires. La chute de Novotny ne signifie pas un échec de l'aile révolutionnaire; c'est un échec d'une aile bureaucratique; c'est une lutte interbureaucratique. Novotny défendait les intérêts, la structure bureaucratique dépendant du Parti; il ne défendait pas sa fonction technocratique, ou de dirigeant militaire, ou de dirigeant politique; pour cela la lutte entre eux. Rien de plus. Le cours de ce processus va être déterminé par ce qui se passe dans les Etats Ouvriers.

Les mobilisations des étudiants en Pologne ne signifient pas la même chose qu'il y a 8 ans. Les mobilisations d'étudiants aujourd'hui, ont un caractère directement régressif et contre-révolutionnaire. On ne peut revendiquer une pièce de théâtre, qui parle de la « Grande Russie ». C'est un instrument direct de l'impérialisme. Ils utilisent les étudiants — et certains qui chantent l'Internationale — contre la centralisation communiste mondiale. Voilà ce qui s'exprime actuellement dans ces mobilisations estudiantines. Aujourd'hui il existe une maturité suffisante des masses pour ne pas avoir à recourir aux attaques à la « Grande Russie ». Il y a déjà une maturité suffisante, il y en a déjà plus que suffisamment. Ces étudiants qui revendiquent cette œuvre de théâtre, sont des représentants de la désagrégation de la bureaucratie.

Ne pas comprendre ce qui se passe dans les Etats Ouvriers c'est se noyer dans le désespoir. C'est recourir à n'importe quelle aventure. Les Etats Ouvriers sont des centres fondamentaux qui décident l'Histoire. Ils vont en déterminer le cours dans les prochaines années. Aucun événement ne se produit maintenant, sans qu'il y ait l'influence du Vietnam, de Cuba, de la Chine. Un évènement important signifie une avance de la révolution et l'intervention des masses pour diriger la révolution. Et ce qui va déterminer, influencer dans cette période qui va vers le réglement final des comptes, c'est un processus combiné de révolution politique dans les Etats Ouvriers, d'élévation de la révolution socialiste dans les pays où les mouvements nationalistes sont au pouvoir, et le processus vers la révolution socialiste dans les pays capitalistes. Ce qui a le poids déterminant, c'est la révolution politique dans les Etats Ouvriers. Les Etats Ouvriers acquièrent la primauté, élèvent leur importance.

Dans un processus instable, qui est la conséquence du manque d'un centre dirigeant de la révolution, il y a un déplacement quotidien des centres vitaux de la révolution, un déplacement quotidien. La différence entre cette étape centralisée et concentrée, et l'étape antérieure, c'est que le capitalisme, étant faible et sans forces pour se soutenir, dépend du fait que ses ennemis, les Etats Ouvriers, les Partis Communistes, les masses révolutionnaires, ne prennent pas l'initiative. Il dépend de cela. Il ne dépend pas de sa capacité militaire, sociale, ni économique, la crise du dollar le démontre.

Le siège de Khe Sanh est le symbole de la débâcle du système capitaliste mondial. Si le capitalisme avait des forces et répondait logiquement à son intérêtt historique mondial, il devrait être entièrement concentré dans la défense de l'impérialisme yankee au Vietnam. Ils devraient y être tous. Le siège de Khe Sanh démontre aux masses du monde ble, impuissant. Il a des forces militaires, mais pas sociales ni politiques. Il a des forces financières, mais ce ne sont pas celles-là qui décident. Les masses du monde le voient, le sentent. Pour cela les Yankees doivent continuer à supporter, deux mois plus tard, le séquestre du « Pueblo ». Et ils pleurent : « ils me l'ont pris, c'est mon bateau, rendez-le moi ». L'impérialisme le plus puissant du monde, qui disait : ne me marchez pas sur les pieds.... et les Yankees doivent le supporter, ils doivent l'admettre.

La crise à Cuba, l'élévation de la révolution politique à Cuba, démontre l'ascension plus grande de la révolution : Cuba, la Syrie. Que dans ce processus se produisent les événements de Tchécoslovaquie, cela n'a aucune importance, ni perspective historique : c'est une simple lutte entre bureaucrates. En Yougoslavie, il y a 20 ans que Tito a commencé son exclusion : d'abord il s'est défendu de la politique bureaucratique de Staline, et n'ayant pas confiance dans le communisme, il a pris la voie de la bureaucratie. 20 ans plus tard, l'Etat Ouvrier est toujours un Etat Ouvrier. Il n'a pas pu revenir en arrière. Ils ont voulu revenir en arrière, ils ont pris des mesures économiques et politiques pour revenir en arrière. Mais ces mesures n'ont pas maintenu leur poids, leur importance. Ils n'ont pas pu continuer jusqu'à trouver un moyen pour stabiliser le pouvoir des forces régressives : éliminer le fonctionnement et la structure de l'Etat Ouvrier.

Tandis que le capitalisme mondial accourt au secours de Dubcek, Novotny n'avait pas la force ni la possibilité de recourir aux masses du monde, parce qu'il est contre ce recours. Lui et le secteur de la bureaucratie du Parti voulaient se maintenir entre ce Dubcek et la révolution. Cette aspiration n'est pas légitime, son heure a déjà sonné. Pour cela il a été liquidé. C'est dans cette étape que se produisent ces événements. Et ce qui détermine essentiellement le cours ce sont les événements dans les Etats Ouvriers.

Le développement de la révolution conduit à ce que dans cette période et dans cette phase les événements dans les Etats Ouvriers sont ceux qui déterminent le cours de l'histoire. C'est la flotte soviétique à Lattaquié et au Japon, c'est la déclaration des amiraux et des chefs de fusées soviétiques qui ont contenu l'impérialisme et stimulent le Vietnam, la Corée et Cuba et aussi le Moyen Orient, et quo ont stimulé et stimulent, de l'une ou l'autre manière les autre Etats Ouvriers à avancer dans la résistance, dans l'opposition, et dans le soulèvement contre l'impérialisme. Ces conclusions ne sont impulsées ni par le gouvernement soviétique, ni par Brejnev, ni Gretchko et encore moins par Kossyguine. Ils n'ont pas intérêt au développement de la révolution. Mais ils ne peuvent pas capituler comme Staline, négocier, ni concilier avec le capitalisme comme Staline en Espagne, à Téhéran et à Yalta; ils ne peuvent pas. C'est que les forces qui se sont développées dans l'Etat Ouvrier Soviétique, dans les autres Etats Ouvriers, dans le prolétariat mondial et dans les pays coloniaux et semi-coloniaux — ou qui étaient coloniaux et semi-coloniaux empêche de le faire. Il y a déjà un poids assez grand du progrès, de l'ascension de la révolution qui se fait sentir au travers de couches bureaucratiques moyennes liées aux masses, de chefs militaires liés aux masses, des chefs militaires qui sentent que le capitalisme va à la merde, se désintègre, qui sentent que le capitalisme va recourir à la guerre atomique pour les détruire tous; et qui n'ont pas d'autre remède que de riposter à cela au moyen de la révolution. Ils n'ont pas d'autres remèdes. Mais comme la révolution ne les intéresse pas, ils répondent au moyen de la guerre. Mais pour faire la guerre ils n'ont pas d'autre remède que de stimuler les luttes contre l'impérialisme, d'impulser, de toutes manières, des forces, des tendances, des sentiments anti-impérialistes et anti-capitalistes. Ils ne les déterminent pas, ils n'organisent pas et ne prévoient pas, ils ne sont pas des créateurs, ils n'ont pas l'initiative; mais ils n'ont aucune issue, sauf d'être du côté qui s'oppose à l'impérialisme.

Dans ces circonstances, la lutte dans les Etats Ouvriers acquiert des formes diverses. La révolution politique acquiert des délais, des rythmes divers. Voilà le centre vital du cours de cette étape de l'histoire; qui anime, impulse les révolutions mondiales. Et la lutte dans les Etats Ouvriers à son tour, est stimulée constamment par la révolution. Mais ce flux incessant, successif, de causes et d'effets, contient des étapes au sein desquelles il se meut constamment. Même avec un tel déplacement constant, l'histoire va se décider, non au travers des révolutions qui vont se faire, mais au travers des 15 Etats Ouvriers qui existent déjà. C'est contre eux que le capitalisme se prépare. Ils sont les centres qui vont décider de l'histoire. Et la Révolution Politique a déjà commencé dans les Etats Ouvriers avec un grand dynamisme, une grande profondeur : Cuba, le Vietnam. Au Vietnam se produit la guerre contre l'impérialisme et en même temps la révolution politique : les deux choses en même temps. Le séquestre du bateau pirate yankee signifie la révolution politique; une des conditions essentielles de l'avance de la révolution dans le pays, c'est de se décider à affronter l'impérialisme, rompre avec la politique de coexistence, de conciliation, de collaboration.

La révolution politique s'exprime sous des formes très diverses, elle n'a pas de formes précises; elle a des directions précises. C'est logique que, dans les Etats Ouvriers où le processus d'autonomie des entreprises a avancé le plus, où les technocrates et les administrateurs se sont concentrés et ont le plus de poids, ceux-ci essaient de profiter du maximum de temps, pour avancer le plus possible dans le pouvoir, et pour déloger les forces qui leur sont concurrentes. C'est cela la lutte en Tchécoslovaquie : ce sont des tendances qui cherchent, au travers de la constitution d'une fédération — Dabcek propose la fédéralisation de la Tchécoslovaquie —, la rupture du centralisme. L'avantage incomparable de l'Etat Ouvrier sur le système capitaliste : c'est qu'il centralise les forces. Il les décentralise dans le fonctionnement; il les centralise dans la planification. Ce qu'ils veulent faire maintenant, c'est la même chose que font les Yougoslaves : fédéraliser la planification. Chaque Etat se planifie pour soi-même. Pour cela, la dispute entre les Tchèques et les Slovaques. Dans cette dispute interviennent, s'incluent les intérêts de bureaucrates alliés aux tendances bourgeoises qui se maintiennent encore.

Comme Novotny s'appuie sur la structure de cet Etat Ouvrier qui est centra-

(Suite en page 4).

Le succès électoral de la section belge de la IVe Internationale démontre qu'il existe une avant-garde qui veut avancer dans la lutte pour le pouvoir.

Nous saluons avec un grand enthousiasme et joie révolutinnaire les camarades du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) section belge de la IVe Internationale qui a obtenu un grand succès en se présentant à Charleroi, et en doublant les voix des élections précédentes où elle avait obtenu 377 voix.

Les chiffres donnés par la bourgeoisie varient d'un journal à l'autre, tendant à créer de la confusion. Mais selon le calcul des camarades, le résultat total est de 600 voix, ce qui constitue un résultat formidable. Il faut y ajouter le sabotage que tous les partis bourgeois font contre notre Parti, parce que les camarades belges n'ont pas pu contrôler le dépouillement du scrutin. Un exemple évident de cela, comme le montrent les camarades belges, est le cas de la commune de Gilly, Châtelineau, Couillet, où le Parti a recueilli 400 signatures sur la liste de parrainage, tandis que le résultat des votes donne 89 voix (tandis qu'aux élections précédentes, il en avait obtenu 139).

Il vaut tenir compte que ces 400 signatures proviennent de tout un courant trotskyste qui suit le Parti depuis plusieurs années. L'escroquerie est alors évidente. C'est pourquoi le calcul logique que nous faisons est d'environ 1.000 votes et non 600.

En même temps, nous devons ajouter le fait que le capitalisme a manœuvré, cherchant à éviter que ces élections favorisent l'intervention de la classe ouvrière et des tendances révolutionnaires et surtout le développement de la force du trotskysme. C'est pourquoi la principale manœuvre a consisté à laisser à peine une dizaine de jours pour recueillir les signatures dans chaque district. De cette façon, notre Parti n'a pas pu obtenir les signatures nécessaires à Bruxelles et Liège et il a du concentrer ses forces à Charleroi, qui est le centre d'influence et de tradition de la section belge de la IVe Internationale.

Cependant le fait de n'avoir pas pu se présenter, surtout à Bruxelles, a affaibli indubitablement le poids du Parti au sein de l'avant-garde.

Les voix obtenues par le Parti expriment une avance formidable dans la fusion de toute une avant-garde prolétarienne révolutionnaire avec la IVe Internationale. Cela apparait encore plus clair à côté de la véritable liquidation des grippistes qui ont obtenu 395 voix à Charleroi, et de Mandel qui, en front unique avec le P.W.T. a obtenu 700 voix.

Comme dit le camarade J. Posadas, dans une première analyse des résultats des élections en Belgique, « ces voix au Parti ont une grande importance parce qu'elles indiquent que tout un secteur de l'avant-garde cherche à avancer dans les problèmes fondamentaux de la lutte pour le pouvoir; il faut chercher un rapport direct avec lui ».

LA MARCHE DE LA REVOLUTION POLITIQUE...

(Suite)

lisé, toute tentative d'attaquer la centralisation est une attaque contre lui. Pour cela il défend la centralisation. Mais comme il défend la centralisation dans l'intérêt de la structure bureaucratique et non dans l'intérêt des masses, il ne peut pas recourir aux masses. Alors les autres frappent, sachant qu'il ne peut pas recourir aux masses. Et ils attaquent Novotny au nom abstrait de « démocratie », « liberté », pour essayer de rassembler derrière eux, des tendances qui ne voient pas le fond du problème, qui croient qu'effectivement il s'agit d'aller contre la dictature de Novotny; ils essaient d'attirer ces tendances. Pour cela, ces Dubcek n'ont pas encore trouvé une seule assemblée ouvrière qui les appuie. Ils ont une peur panique. Ils essaient d'établir la lutte interbureaucratique, en excluant la participation des masses. Par contre, ils attirent les catholiques et les paysans, parce que ce sont des forces intéressées à la propriété privée, coopérative, ou semi-coopérative. Mais le prolétariat, non. Novotny et son équipe s'appuient sur l'appareil du Parti, d'où il est issu. Il est aussi corrompu, aussi sinistre et criminel que Dubcek. Novotny ne défend pas les intérêts de l'Etat Ouvrier ou du socialisme, mais les intérêts de la couche bureaucratique, qui s'appuyait sur la centralisation de l'Etat Ouvrier. C'est tout.

L'ascension de la révolution politique dans les Etats Ouvriers développe une force plus puissante que toutes les tentatives de contre-révolution. La contre-révolution élimine Novotny, cherche à éliminer Brejnev, non parce qu'ils sont des défenseurs de l'Etat Ouvrier, mais parce qu'ils sont des rivaux immédiats, dans cette lutte interbureaucratique administrative. Ils doivent les éliminer pour se diriger, ensuite, contre les masses. Ils n'ont pas de perspective, ni de délai historique. L'histoire qui a besoin de toutes façons d'accomplir les nécessités imposées par le développement de la société, va faciliter la tâche des masses, avec l'élimination de Novotny. Ces gens ont voulu éliminer Novotny pour avancer eux-mêmes. Comme ils ne voient que la lutte d'appareils, ils ne comptent pas sur les masses, ils ne sentent pas, ne comprennent pas et ne peuvent pas voir que dans cette lutte, ils ont éliminé un facteur de contention des masses, et maintenant les masses vont voir mieux qu'elles ne peuvent pas espérer de l'appareil du Parti, qu'elles doivent intervenir elles-mêmes. Voilà ce qui va se passer dans l'immédiat. De même dans tous les Partis Communistes du monde.

C'est un processus simple, logique, compréhensible à première vue, et qui se trouve écrit dans nos documents : le document sur le 50me anniversaire de l'Union Soviétique; dans l'article sur la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Cela suffit, pour orienter l'Internationale.

Mars 1968. J. POSADAS.

Grand succès du meeting de clôture de la campagne électorale !

Le meeting de clôture organisé par le Parti à la fin de la campagne électorale a eu lieu à la MAISON DU PEUPLE DE GILLY. Ce fait même constitue une grande victoire pour le P.O.R.(T) parce que cela montre la faiblesse des bureaucrates du Parti Socialiste qui n'ont pas osé nous refuser la salle, alors qu'en 1965 ils l'avaient fait. Comme l'a dit le camarade qui introduisait le meeting, si les bureaucrates socialistes montrent ici leur « face démocratique », ce sont cependant les mêmes qui ont permis l'intervention de la gendarmerie contre les camarades trotskystes, qui faisaient un meeting électoral à La Discipline.

La salle était décorée par de grandes banderoles, des pancartes avec des phrases du camarade J. Posadas qui caractérisent l'étape consciente dans laquelle est entrée la révolution socialiste mondiale, qui appellent au FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE, et des mots d'ordre qui synthétisaient les thèmes de la campagne électorale, dont : « VIVE LE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE DES OUVRIERS WALLONS ET FLAMANDS ». Il y avait aussi le drapeau rouge avec le symbole de la IVe Internationale et les portraits des camarades Marx, Engels, Lénine et Trotsky, et sur une table, toutes les publications de la IVe Internationale et les REVUES MARISTES en espagnol, en italien et en français. Déjà la décoration de la salle exprimait une grande force et confiance révolutionnaire dans la victoire de la IVe Internationale dans l'accomplissement de cette tâche électorale.

Trois camarades ont parlé sur :

— Cuba, le Vietnam, la Corée et le Front Unique Mondial Anti-impérialiste.

— L'incorporation des enfants dans la révolution socialiste mondiale.

— Bilan de la campagne électorale et la lutte pour la construction de la direction révolutionnaire en Belgique.

L'exposé sur la lutte révolutionnaire des enfants du monde, et leur participation dynamique dans la campagne électorale du P.O.R.(T) en Belgique a été fait par le camarade Jean, jeune camarade de 8 ans, et a été particulièrement salué par tous les camarades présents, comme l'expression de la force immense concentrée dans la IVe Internationale, capable d'organiser et d'incorporer tous les jeunes camarades, comme le fait la révolution à échelle mondiale.

Trente-cinq camarades ont participé à ce meeting, qui s'est terminé sur le chant de l'INTERNATIONALE et des Vivas à la IVe Internationale, au camarade J. Posadas, à toutes les masses révolutionnaires du monde; de Cuba, de Chine, du Vietnam, des Etats Ouvriers; un viva au front unique prolétarien en Belgique et aux progrès, exprimés dans la campagne électorale, dans l'organisation du courant révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

PRESSE TROTSKYSTE

ALGERIE
Révolution socialiste
Organe du Groupe IVe Internationale (clandestin).

ANGLETERRE
Red Flag
Organe du Revolutionary Worker's Party
24, Cranbourn Street
Leicester Square, Londres.

ARGENTINE
Voz Proletaria
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin).

FRANCE
Lutte Communiste
63, rue Victor Hugo
92-Courbevoie.

BOLIVIE
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin).

BRESIL
Frente Operaia
Organe du Partido Operario (T)
(Clandestin).

CHILI
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
Casilla 10 D Correo San Miguel
Santiago de Chile.

CUBA
Voz Proletaria
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
Montes 12 ap II Piso 2
Habana (Cuba).

ESPAGNE
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin). (S'adresser aux journaux belge, français, italien).

GRECE
Kommunisti Pali
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T)
(Clandestin).

ITALIE
Lotta Operaia
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T)
Pietro Leone - Casilla Postale 5059
00153 Roma Ostiense (Italia).

Revista Marxista Europea
Organe du B.E. de la IVe Internationale
Pietro Leone - Casilla Postale 5059
00153 Roma Ostiense (Italia).

MEXIQUE
Voz Obrera
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
(Clandestin).

PEROU
Voz Obrera
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
Apartado 5044 Correo Central Lima.

URUGUAY
Frente Obrero
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
Gral Flores 2515
Montevideo.

Cuarta Internacional
Organe du Comité exécutif de la IVe Internationale
Luis Naguil - Casilla 1204
Montevideo (Uruguay).

Revista Marxista Latino-Americana
Organe du S.I. de la IVe Internationale
Luis Naguil - Casilla 1204
Montevideo (Uruguay).

Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

5e année — No 85 — 5 francs — 27 avril 1968.

Prochain numéro : le 10 mai 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANCAIS !

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français est en vente dans les kiosques à Liège : place Kuborn, et dans les librairies à Bruxelles, à la Librairie Africaine, rue du Champs de Mars, on peut aussi se la procurer au local du Parti, 100 Bd Jacques Bertrand, et à l'adresse du Parti (B.P. 273 - Charleroi I) et en versant la somme de 70 FB au C.C.P. de Cl. Polet : 9762.34.
Abonnement par an : 200 FB.

MANIFESTE DU 1er MAI

DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE

AUX MASSES EXPLOITEES DU MONDE; AUX MASSES DES ETATS OUVRIERS; AU PROLETARIAT; AUX PAYSANS; AUX ETUDIANTS UNIVERSITAIRES ET SECONDAIRES; AUX ENFANTS; AUX MENAGERES; AUX EMPLOYES; AUX MASSES ET CADRES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES DES PARTIS COMMUNISTES, SOCIALISTES, DES MOUVEMENTS NATIONALISTES, DEMOCRATES CHRETIENS; AUX SOLDATS, SOUS-OFFICIERS ET JEUNES OFFICIERS QUI SENTENT LA NECESSITE DE PROGRES DE L'HUMANITE :

Camarades,

Le monde capitaliste est dans une crise chaque fois plus constante ; toutes les forces d'oppression et de répression sont acculées par les forces de la révolution en ascension ininterrompue. Les forces mondiales de l'impérialisme, et du capitalisme, les forces de la bureaucratie des Etats Ouvriers, toutes les directions des partis bourgeois en contact ou en liaison avec des bases populaires sont en décomposition et désintégration. Les partis démocrates-chrétiens, les partis démocrates bourgeois à base de masses, même dans les pays capitalistes où ils ont un certain appui populaire sont désintégrés, secoués, influencés constamment par la révolution. Les masses populaires désertent, se séparent des directions des partis bourgeois. Les mouvements démocrates chrétiens sont gagnés par la révolution. Ils sentent tous la décomposition, la désintégration, la désorganisation et l'effondrement du système capitaliste. L'avance impétueuse et ininterrompue de la révolution provoque de tels effets, qui touchent toutes les forces de la société. L'avance ininterrompue de la société, le progrès de cette étape de la société, marqué et déterminé par l'ascension irrésistible de la volonté révolutionnaire des masses du monde. Les progrès les plus élevés de la société s'expriment dans l'incorporation des masses des lieux les plus écartés, les plus arriérés de la société, à la lutte révolutionnaire, dans leur intervention qui décide du cours de l'histoire. L'intervention des masses dans la société — femmes, hommes, eenfants, vieux, populations paysannes qui étaient nomades encore hier —, qui s'incorporent au progrès social, se réalise au moyen de la révolution socialiste. C'est la révolution socialiste qui marque, élève le développement social de l'histoire. Voilà la source du progrès le plus grand de toute l'humanité. Ce progrès a plus de valeur que toutes les découvertes scientifiques et les satellistes envoyés dans l'espace. Ce qui détermine la base de connaissance et de progrès humain, c'est de servir les fins du développement du niveau de vie et du niveau historique de l'humanité.

L'humanité se compose à 80 pour cent de masses exploitées. Tout ce qui sert le développement de l'humanité, doit servir le développement des masses exploitées, servir à les sortir de leur misère, de leur arrièrement, de leur ignorance, les sortir de l'insécurité que donne le système capitaliste et les directions bureaucratiques des Etats Ouvriers. L'insécurité de l'humanité dépend exclusivement de l'incapacité des classes dirigeantes, de l'existence de régimes capitalistes, des régimes bureaucratiques conciliatrices avec le capitalisme des Partis Communistes, des gouvernements et Partis Communistes des Etats Ouvriers. Tout ce qui permet d'impulser et de développer les masses exploitées du monde représente la source le plus élevée de tout progrès humain, parce qu'il s'agit du progrès social, qui demain s'exprimera dans les inventions, dans les progrès économiques, dans les progrès plus grands des relations sociales, qui sont déterminants pour le cours progressiste de l'humanité. A cette étape de l'histoire, les masses des pays les plus arriérés du monde, qui vivaient hier encore dans l'indigence complète, décident de prendre les armes, de prendre en mains la direction de la société, pour imposer le développement collectif de la société en étatisant la propriété, planifiant l'économie et en éliminant, en tendant à éliminer, en cherchant à s'organiser pour éliminer toutes les formes d'oppression.

C'est le prolétariat mondial qui est la force décisive de l'histoire. Il est la force qui s'exerce de manière concentrée sur les leviers de l'économie et de la société. Comme il ne lui est pas possible, dans les pays capitalistes, d'intervenir directement, pour déterminer le cours de l'économie et de la société, il le fait en utilisant les instruments déjà constitués, que l'histoire a déjà éprouvés : le programme de la révolution prolétarienne, de la transformation de la société en société socialiste, du développement des Etats Ouvriers ; le programme de la révolution socialiste ; le programme de la révolution nationaliste dans les « pays arriérés », pour les faire accéder directement à la révolution socialiste. Le prolétariat montre ainsi que l'histoire de l'humanité est déterminée par la nécessité inéluctable d'organiser le cours de l'évolution sur la base du programme de la révolution socialiste, pour renverser les régimes d'oppression, les régimes qui se basent encore sur la propriété privée, imposer la propriété étatisée et de là, passer à la contruction de la société socialiste. Le prolétariat mondial ne peut pas intervenir directement, avec son programme et sa propre direction parce qu'il en est empêché par les directions qu'il a pour le moment, directions corrompues qui ont capitulé devant le capitalisme, qui concilient avec lui. Les directions ouvrières actuelles n'ont pas confiance dans la force historique du prolétariat ; elles ont peur de lui parce qu'elles ont développé des intérêts et des relations sociales qui les lient, de toute façon, aux régimes d'exploitation et d'oppression, au système capitaliste, au système de l'exploitation du prolétariat. Mais bien que le prolétariat ne puisse pas s'exprimer directement, le cours de l'histoire est marqué par un développement constant des révolutions prolétariennes, des révolutions socialistes, et des révolutions violentes qui tendent immédiatement à exproprier les forces d'oppression et de répression de la société : les capitalistes, les féodaux, les bureaucraties des Etats Ouvriers, et à imposer des régimes basés sur la propriété étatisée. 'e partage collectif, et la production collective.

L'orientation de l'histoire à l'étape actuelle n'est pas déterminée par les découvertes scientifiques, par les satellites et les spoutniks qu'on envoie dans la la lune, mais par le fait que les masses ont trouvé le moyen d'organiser la société pour qu'elle serve à leurs besoins logiques et immédiats, aux besoins logiques et immédiats de l'humanité. Ce qu'il faut c'est organiser au plus tôt les forces capables d'en finir avec les systèmes d'oppression, les forces capables d'affronter la guerre atomique, les destructions que prépare le capitalisme, les rendre les moins funestes pour l'humanité, et de réorganiser complètement toute l'histoire humaine en prenant en mains la direction du développement de la société. Ces forces vont réinstaurer les formes d'organisation qui permettront à toute la société d'intervenir et de décider elle-même le cours de l'histoire. L'histoire ne sera plus dirigée par de petites minorités, par de petits secteurs, qui exploitent et oppriment la société, comme les régimes capitalistes, les bureaucraties des Etats Ouvriers et les directions des partis communistes.

Ce qui caractérise le cours actuel de l'histoire c'est l'intervention croissante des masses dans les luttes révolutionnaires. Les femmes, les enfants, les vieillards, forces encore ignorées jusqu'à hier dans la société, maintenues dans un état d'arrièrement historique interviennent maintenant avec une force et une sécurité décisives pour organiser la société et la faire progresser. La révolution égalise les sentiments, les capacités, l'utilisation des sentiments et la puissance humaine dans la lutte pour le progrès. C'est la révolution qui permet de telles conquêtes historiques. A aucune étape de l'histoire, de telles possibilités n'ont existé. Partout dans le monde, les enfants interviennent dans la révolution avec les mêmes droits et la même capacité que les adultes. Les parents, les grands-parents, tous ces êtres que la société capitaliste considère comme une charge ou comme des déchets, interviennent maintenant dans les décisions historiques. Des forces sociales qui avaient été ignorées et écrasées par les régimes d'oppression, que ce soit le capitalisme, la bureaucratie des Etats Ouvriers, la bureaucratie des partis communistes, ou la bureaucratie des mouvements nationalistes ou catholiques, se soulèvent maintenant, s'organisent et interviennent de façon décisive. Les conditions nécessaires pour le développement harmonieux de la société socialiste

(Suite page 2.)

Manifeste du Premier Mai du S. I.

sont déjà en train de se créer. Ce que souligne le cours progressiste de cette étape de l'histoire c'est que les forces vives de l'humanité, celles qui désirent réellement le progrès humain, sont celles qui manifestent le désir d'incorporer toutes les masses aux luttes et à la direction de la société. Ce sont elles qui manifestent le désir et la détermination d'incorporer à la lutte, comme il est possible et nécessaire, les immenses masses humaines qui sont maintenues dans l'ignorance, dans l'arrièrement, sans aucune possibilité de décider. Il faut que ces masses interviennent pour pouvoir utiliser toutes les énergies sociales, qui se trouvent aujourd'hui gaspillées, réprimées. Il faut au contraire les organiser, pour qu'elles puissent développer, avec toute leur puissance, l'économie et les rapports sociaux, de façon à éliminer la dépendance dans laquelle l'humanité se trouve par rapport aux forces matérielles de la nature et de la société elle-même, en éliminant toutes les formes de répression. Les forces qui tentent de maintenir le système capitaliste, les directions bureaucratiques des Etats Ouvriers, qui tentent d'une manière ou d'une autre de sauvegarder leurs intérêts de caste, et de secteurs, contre les intérêts de toute l'humanité, sont l'obstacle au progrès de l'humanité, au progrès immense qui serait possible maintenant.

La société capitaliste est capable de lancer d'énormes fusées, elle a une force de destruction atomique immense ; mais elle est incapable de résoudre le problème des noirs aux Etats-Unis : elle n'en a pas la force ni la posssibilité, ni la capacité, et de plus, cela ne l'intéresse pas. Les droits démocratiques et révolutionnaires des noirs sont contraires aux intérêts du système capitaliste : celui-ci ne peut pas les leur accorder. L'intérêt, la volonté des peuples du Sud-Est asiatique, s'oppose à l'existence du système capitaliste. Partout dans le monde le capitalisme est impuissant à résoudre le plus petit des problèmes qui se posent aux masses, de servir les intérêts de la société et de développer l'économie. De son côté, la bureaucratie des Etats Ouvriers, par sa seule existence, et par la défense de ses propres intérêts est en train de faire surgir — comme on le voit actuellement en Tchécoslovaquie — des tendances et des groupes qui, en se développant, essaient de faire reculer l'histoire en réintroduisant dans l'Etat Ouvrier des rapports capitalistes ou semi-capitalistes. L'humanité est mûre pour le socialisme. Des pays les plus arriérés aux pays les plus avancés, du Yémen aux Etats-Unis, de Cuba à l'URSS, dans tous les Etats capitalistes et dans tous les Etats Ouvriers, l'humanité est prête pour la construction du socialisme. Elle le désire, elle cherche à s'unifier pour lutter pour le socialisme. Les obstacles qui restent encore sont les forces qui oppriment et répriment l'humanité : les régimes capitalistes, les bureaucraties des Etats Ouvriers et des Partis Communistes. Dans le monde entier, les masses se comprennent les unes les autres, elles exercent les unes sur les autres une influence qui va toujours dans le sens d'encourager le développement progressiste de l'humanité, de la pousser vers des niveaux plus élevés.

DU PREMIER MAI 1967 A AUJOURD'HUI, LE COURS DES EVENEMENTS MARQUE UN PROGRES ININTERROMPU DE LA REVOLUTION.

Ce qui marque ce cours de l'histoire, c'est l'ascension irrésistible de la volonté des masses du monde d'éliminer tout système d'oppression et de répression. Il existe un front unique, objectif de l'humanité. Dans toutes les parties du monde, le capitalisme est assiégé. La bureaucratie des Etats Ouvriers, les directions des Partis Communistes sont assiégées. Khe Sanh a marqué et marque encore le niveau le, plus élevé, le plus complet et centralisé de la volonté, de la décision des masses du monde, d'écraser le capitalisme. Khe Sanh marque et démontre la volonté, la capacité historique des masses, d'écraser l'impérialisme mondial, à commencer par l'impérialisme yankee. Elles ne se laissent pas intimider par les armes atomiques et par les forces répressives atomiques. L'humanité se sent capable d'écraser les forces répressives du système capitaliste. Khe Sanh est la démonstration du siège mondial dans lequel les masses tiennent le système capitaliste.

C'est la révolution qui progresse quotidiennement, qui brise les formes d'oppression, d'imposition, de répression de la volonté des masses ; et les masses, constamment, quotidiennement, éliminent toutes les forces qui oppriment et répriment l'humanité. Constamment, les luttes, les programmes, les objectifs avancent. Les masses veulent éliminer tout ce qui empêche le progrès social, tout ce qui empêche les masses du monde de s'incorporer librement, pleinement dans la décision de tous les problèmes de l'humanité : en discutant, décidant, organisant de telle sorte que les opinions, la volonté des masses soient celles qui décident, en éliminant toute caste, toute secte, toute appropriation, tout usufruit par de petites camarillas des biens que l'humanité construit, que ce soient des biens matériels, des biens sociaux, ou des richesses scientifiques.

Le système capitaliste est en constante destruction, les masses du monde sont en train de le détruire. Dans les pays capitalistes, comme dans les Etats Ouvriers, c'est le cours de la révolution socialiste qui avance. Le système capitaliste se désintègre par les effets de la révolution mondiale. Le capitalisme est impuissant et incapable de se maintenir socialement et politiquement. Il doit recourir aux armes atomiques. C'est pourquoi à Khe Sanh, comme dans tout le Vietnam, il démontre son impuissance à vaincre un petit peuple de 15 millions d'habitants. Il n'a pas la force politique ni sociale pour le faire. Il a la force militaire, mais il ne peut pas l'employer parce que cela déchaînerait les forces mondiales de la révolution qui l'écraseraient. Il a peur, c'est pourquoi il hésite. Il concilie avec la bureaucratie soviétique et la bureaucratie soviétique concilie avec lui, essayant de maintenir un statu quo impossible à faire durer beaucoup plus longtemps.

Toutes les forces sur lesquelles le capitalisme compte, se désintègrent, échappent à son autorité. Les forces sociales sur lesquelles se basait le capitalisme sont chaque fois plus réduites. C'est pourquoi le cercle étroit de sa puissance militaire augmente chaque fois plus, mais sa capacité, sa force et puissance sociale et politique, diminuent chaque fois plus. Deux des piliers sur lesquels s'appuie le capitalisme sont en train de s'effondrer : l'Eglise et la petite-bourgeoisie. Les secteurs de la petit-bourgeoisie sont toujours plus nombreux à être gagnés par la révolution. Les organisations démocrates-chrétiennes, créées après la deuxième guerre mondiale pour essayer d'empêcher l'ascension de la révolution, pour servir de barrage à l'ascension révolutionnaire des masses, se décomposent et se désintègrent. Partout, les partis démocrates-chrétiens entrent dans une crise violente, et leurs ailes gauches, qui tendent à gagner le centre, et qui sont majoritaires sont influencées par la révolution. L'Eglise, pilier du capitalisme pour entretenir la peur, l'ignorance, le terrorisme et la répression idéologique et sentimentale, l'Eglise, se désintègre.

Partout, même dans les pays capitalistes développés, des secteurs de plus en plus importants de l'Eglise, depuis de simples curés en contact avec la population, jusqu'à de hauts représentants ecclésiastiques, manifestent des pensées, des programmes politiques et des objectifs contraires au système capitaliste. Ils condamnent le système capitaliste. Des groupes de plus en plus nombreux de prêtres, de curés, qui servaient d'instruments idéologiques du capitalisme pour maintenir la répression, l'oppression idéologique de l'humanité, tous ces instruments sont influencés, abattus et délogés par la révolution. L'influence de la révolution empêche l'Eglise de continuer à accomplir sa fonction antérieure de support, d'appui, de soutien solide du système capitaliste. Aujourd'hui, pour se maintenir, l'Eglise doit s'adapter de telle sorte qu'elle puisse maintenir une autorité sur les masses catholiques, sur les masses des « pays arriérés » en particulier, parce que celles-ci échappent à l'autorité religieuse et attaquent le système capitaliste. Par conséquent, ellles affrontent l'Eglise, qu'elles voient alliée au capitalisme. Voilà la base de la désintégration de l'Eglise.

La révolution a plus de pouvoir que tous les appareils de répression, que tout système d'oppression, que toute l'intimidation des armes atomiques du système capitaliste. C'est l'Eglise qui essaie de s'adapter au développement de la révolution. De plus en plus, depuis le pape, jusqu'aux églises les plus éloignées de la terre, tous doivent assumer des positions critiques envers le système capitaliste. Ils le font pour maintenir un contact, une autorité sur les masses, ou pour ne pas être dépassés complètement dès maintenant. C'est une attitude diplomatique, au moyen de laquelle ils essaient de tromper les masses, mais les masses catholiques ne s'arrêtent pas aux déclarations de l'Eglise, elles sont gagnées pratiquement, effectivement et organiquement, à la révolution. Les masses des pays capitalistes semi-développés et développés sont de plus en plus gagnées à la révolution. Du mouvement de Frei aux mouvements démocrates-chrétiens de Colombie, du Vénézuéla, du Brésil, du Mexique, des représentants du bas et moyen clergé, même des Etats-Unis, manifestent leur sympathie et appui aux mouvements de revendications des masses exploitées. Un nombre toujours croissant de mouvements catholiques sont gagnés au programme de la révolution. Ils n'ont pas une importance décisive parce qu'ils n'apportent pas une capacité sociale ou politique supplémentaire. Mais ce qui est important dans cette position de l'Eglise et des curés c'est qu'elle ôte des forces au capitalisme, le décompose, et lui enlève son soutien actuel.

Les mouvements politiques démocrates-chrétien acculés par la révolution mondiale sont entrés en crise. L'Eglise et la petite-bourgeoisie, ces deux piliers du capitalisme sont en pleine décomposition. Au contraire, les masses du monde s'unissent de plus en plus. La bureaucratie des Etats Ouvriers est impuissante, incapable d'organiser des mouvements qui tendent à la destruction du régime capitaliste. Alors que le capitalisme est en pleine crise, que les bases sociales et idéologiques sur lesquelles il s'appuyait son en pleine décomposition, les bureaucraties des Etats Ouvriers, et les directions des Partis Communistes, en sont encore à chercher comment concilier avec lui, comment parvenir à de nouveaux accords sur la base d'une coexistence pacifique encore plus poussée. Les bases du système capitaliste s'écroulent. On peut même dire qu'elles se sont déjà effondrées. Pratiquement et concrètement, socialement et militairement, les masses écrasent le capitalisme au Vietnam, à Cuba, en Corée, en Syrie et au Yémen, mais les bureaucraties et les directions des Partis Communistes cherchent encore à concilier avec lui. Ce sont les directions qui empêchent l'unification mondiale des masses et leur triomphe révolutionnaire.

Une des causes fondamentales de cette liquidation du pouvoir de l'Eglise et des partis démocrates-chrétiens est l'influence mondiale de la révolution, l'influence des luttes révolutionnaires sur les masses catholiques. Celles-ci sont d'accord parce qu'elles voient que le chemin de la révolution est la seule voie qui permette de détruire tous les régimes d'oppression, d'assurer le progrès, et d'assurer à l'humanité la satisfaction de tous ses besoins, l'instauration de relations humaines fraternelles. Les masses catholiques voient que la lutte armée est le seul moyen d'éliminer les forces de répression et d'exploitation. C'est pour cette raison que les mouvements démocrates-chrétiens voient de plus en plus souvent leurs ailes gauches gagnées par des mouvements révolutionnaires. Ces secteurs ne se contentent plus de simples déclarations de condamnation de l'attitude de la hiérarchie catholique ou de l'alliance de l'Eglise avec le capitalisme : ils appellent à la lutte organisée, pour renverser les régimes d'oppression, qu'ils soient capitalistes, bureaucratiques ou impérialistes.

C'est une expression de l'influence décisive, à échelle mondiale, de la lutte du prolétariat. Le programme et la politique du prolétariat s'imposent. Partout c'est la révolution qui avance, c'est elle qui détermine le cours de l'histoire. Entre le 1er mai 1967, et le 1er mai 1968, l'histoire n'a été qu'une suite ininterrompue de défaites pour le capitalisme. Par contre, on ne saurait citer une seule défaite importante ou un seul recul de la révolution mondiale. Ce sont les forces qui oppriment l'humanité qui sont défaites et qui reculent. L'impérialisme a échoué dans sa tentative d'envahir la Sirie et l'Egypte pour écraser la révolution socialiste qui se développe dans ces pays. Le Yémen, un pays sorti tout récemment du féodalisme, qui conserve encore des aspects féodaux, vient de décréter la constitution des milices ouvrières. Bien que ce soit un des pays les plus arriérés du monde, l'influence du programme, des objectifs, des méthodes de lutte et des types de relations du prolétariat arrivent à influencer les masses du Yémen, qui vivent encore dans les conditions sociales et économiques du moyen âge. Cet exemple montre à quel point les masses du monde sont unifiées dans un même sentiment : leur volonté historique de progrès. C'est parce que les masses du Yémen sont prêtes et disposées à progresser que le prolétariat peut parvenir à les influencer. Ceci donne une idée du niveau où se trouvent les masses du monde : si elles ne font pas plus, c'est parce qu'elles ne le peuvent pas, parce que leurs directions actuelles les en empêchent.

Le cours des événements du 1er mai 1967 au 1er mai 1968, marque un progrès constant, ininterrompu de la révolution. Le capitalisme et la bureaucratie soviétique se sont montrés impuissants : ils n'ont pu avoir aucun succès, ils n'ont été à l'origine d'aucun progrès qui serve les buts historiques de l'humanité, qui permette de libérer les masses de l'ar-

rièrement, de l'oppression, de l'ignorance, de la misère, de la famine, des épidémies et des fléaux, et des conséquences de la guerre. Les masses du monde exercent une influence les unes sur les autres qui va dans le sens du progrès, qui a pour but de dominer la société et d'en finir avec tout régime d'oppression et de répression capitaliste ou bureaucratique, pour faire progresser l'humanité. Le capitalisme, l'impérialisme, la bureaucratie soviétique n'ont pas fait une seule découverte, une seule action sociale, qui soit utile et profitable, à échelle historique, pour les masses. Les découvertes des Etats Ouvriers, dans la recherche militaire et spatiale, ont une importance immense. Mais elles sont inférieures, infiniment inférieures à ce dont les masses ont besoin. L'impérialisme envoie des fusées vers la lune et utilise des bombes atomiques qui ont une capacité destructrice de plus en plus grande. Et pourtant, les masses du Vietnam triomphent de lui et l'écrasent. Elles démontrent qu'elles n'ont pas peur de la guerre atomique, elles ne se laissent pas intimider.

L'armée impérialiste d'Israël, au service de l'impérialsme américain, s'est lancé contre l'Egypte, la Syrie, et l'Irak pour essayer d'y arrêter le développement de la révoloution socialiste. Mais les masses de tous les Etats Ouvriers ont écrasé l'armée israëlienne. Au lieu de triompher, l'armée israëlienne a été désorganisée. L'impérialisme a été impuissant à aller jusqu'au bout de ses objectifs. L'impérialisme utilise au Vietnam 600.000 hommes, des armes atomiques en quantité suffisante pour détruire tout le Sud-Est asiatique. Et pourtant le Vienam du Nord, avec ses 15 millions d'habitants, mais appuyé par les luttes révolutionnaires des masses du monde, est en train de triompher de l'impérialisme yankee. Grâce à son offensive, le Vietcong a assiégé l'impérialisme américain dans tout le Vietnam. Les yankees sont assiégés dans Khe Sanh. Pour la première fois dans l'histoire, un Etat Ouvrier, — la Corée, — un petit pays de 15 millions d'habitants, qui n'a guère plus de 50 avions militaires, 5 ou 6 bateaux de guerre, et trois cent à quatre cent mille soldats, a capturé un des bateaux espions les plus importants de l'impérialisme yankee. Celui-ci, malgré toutes ses menaces, et toute sa puissance atomique, n'a pas pu le récupérer : il n'a pas pu faire hésiter, trembler, la population du Corée du Nord ; celle-ci ne s'est pas laissé intimider. Maintenant c'est l'impérialisme qui est en train de faire des démarches pour récupérer le bateau. Il négocie par la voie diplomatique. Il n'essaie plus d'utiliser la force. Il a d'abord voulu utiliser la force et prendre une attitude écrasante comme à Cuba ou à Saint-Domingue, mais il a été vaincu par les masses de Corée. Si les masses de Corée ont su tenir tête à l'impérialisme yankee, c'est parce qu'elles avaient l'appui des masses du monde et en particulier des masses des Etats Ouvriers. L'impérialsme a tenté à nouveau d'envahir Cuba et il a échoué. Les masses de Cuba ont répondu à la menace en se tenant prêtes à défendre leur Etat Ouvrier contre l'invasion de l'impérialisme. De leur côté les masses du Vietnam ont démontré par leur grande offensive que la révolution est plus puissante, socialement, et même militairement, que toutes les armes atomiques. Le but essentiel des armes atomiques est d'intimider la population, de lui ôter sa force de combat, sa capacité de création, et d'initiative, d'intimider la population au point de la rendre lâche et indifférente. Les masses du Vietnam ont démontré qu'elles n'ont pas peur de ces armes. Les masses de Cuba, de Corée, du Vietnam, de Syrie, du Yémen, les masses qui ont vaincu l'armée impérialiste d'Israël au Moyen Orient, ont fourni la preuve qu'elles n'ont pas peur des armes atomiques et qu'elles se sentent capables de les vaincre. Les masses du Vietnam ont démontré qu'elles étaient capables d'infliger une défaite militaire à l'impérialisme.

Les étudiants du monde entier agissent en fonction de la Revolution ...

C'est pour cette raison que c'est l'impérialisme qui doit prendre l'initiative des négociations, ou plutôt c'est lui qui doit faire semblant de rechercher des négociations, il doit jouer la comédie des négociations pour essayer de gagner du temps et se préparer ainsi pour une nouvelle offensive. L'impérialisme espère pouvoir continuer à compter sur la politique de conciliation et de temporisation de la bureaucratie des Etats Ouvriers, et plus particulièrement de la bureaucratie soviétique.

Les masses du Vietnam étaient parvenues à assiéger l'impérialisme dans Khe Sanh. Khe Sanh était sur le point d'être détruit. Si les masses du Vietnam avaient pu remporter ce triomphe, c'était la base pour une offensive mondiale pour détruire ce qui reste du système capitaliste. Le siège de Khe Sanh à lui tout seul, a ouvert une période de grands développements de la lutte de classe et révolutionnaire dans le monde. La bataille de Khe Sanh a encouragé, décidé, les masses à entreprendre de grandes luttes. Il ne manquait qu'un petit coup de pouce pour en finir avec l'impérialisme, mais la bureaucratie des Etats Ouvriers, et plus particulièrement la bureaucratie soviétique, est intervenue pour l'empêcher. Elle s'est appuyé sur la bureaucratie du Vietnam en particulier sur Ho Chi Min, pour éviter que l'impérialisme soit écrasé au Vietnam. Cette défaite des yankees aurait signifié le développement mondial de la révollution et l'écrasement du système capitaliste et également la liquidation de la bureaucratie soviétique, c'est-à-dire de toutes les forces qui répriment et oppriment les masses. C'est grâce à cette intervention de la bureaucratie que l'impérialisme qui était et qui est encore assiégé au Vietnam et à Khe Sanh, a pu retrouver un souffle et gagner ainsi du temps pour arriver à franchir cette étape de l'histoire.

L'impérialisme s'est démontré impuissant à maintenir les bases de sa domination aux Etats-Unis mêmes. La lutte des noirs montre une forme de guerre civile, et la gravité des luttes sociales, de la crise sociale de l'impérialisme yankee à l'intérieur même des Etats-Unis. Les bases mêmes du système capitaliste, et celles de la bureaucratie des Etats Ouvriers sont en pleine décomposition : assiégées, comprimées, combattues, acculées ,de plus en plus par les forces de la révolution. Au cœur même de la citadelle impérialiste, l'impérialisme yankee doit à nouveau supporter de véritables flambées insurrectionnelles. Le soulèvement des noirs est l'une des formes que revêt la lutte sociale, la crise sociale de l'impérialisme aux Etats-Unis mêmes. Bien que la crise économique ne soit pas encore très profonde, ni très ouverte, la crise de l'impérialisme yankee s'est beaucoup développée. Celui-ci est incapable de maintenir, comme il le pouvait auparavant, sa stabilité économique intérieure. Cette stabilité n'est pas encore ébranlée sérieusement par la crise économique. Elle est secouée par la lutte des noirs et cette dernière a une importance absolument supérieure à celle de la crise économique.

Les méthodes de lutte des noirs aux Etats-Unis, leur combativité, leur désir d'écraser et d'incendier tout ce qui signifie oppression, exploitation des noirs par les blancs, montrent que les noirs des Etats-Unis sont de plus en plus influencés par la révolution mondiale. L'impérialisme yankee n'a pas pu faire appel aux blancs, à la petite-bourgeoisie, aux ouvriers blancs, contre les noirs. Au Vietnam il a encore pu envoyer 600.000 soldats, mais pour combattre les noirs il n'a pas été capable de rassembler une petite armée de mille manifestants. Il n'a pas été capable de trouver un seul mouvement social, politique, religieux, syndical, scientifique, à opposer à la lutte des noirs. Il ne trouve pas de base sociale. Les masses des Etats-Unis sont déjà influencées par la révolution. C'est pour cette raison qu'aucun mouvement, aucune modilisation spontanée des masses blanches contre les noirs ne s'est produite, et aucune tentative d'organiser des manifestations n'a pu trouver le moindre écho. L'impérialisme a dû recourir à la répression militaire. S'il en avait la force, il aurait eu recours à des mobilisations sociales parce qu'il aurait démontré de cette manière qu'il dispose d'une autorité sociale à opposer aux noirs. La crise sociale aux Etats-Unis s'exprime pour le moment à travers la lutte des noirs, mais bientôt, à très bref délai, les blancs vont s'incorporer à la lutte. Eux aussi, comme les noirs, ils vont utiliser les armes, les méthodes de guerre civile contre les oppresseurs blancs.Ce que sont en train de faire les noirs actuellement est en train de préparer la voie pour l'unification des blancs et des noirs dans la lutte pour renverser le système capitaliste.

LE SIEGE DE KHE SANH EXPRIME LA FORCE MONDIALE DES MASSES QUI ASSIEGENT LE CAPITALISME MONDIAL.

Les étudiants qui sont avec la petite-bourgeoisie, un autre des piliers du système capitaliste, entrent de plus en plus en conflit avec celui-ci. Pour la première fois dans l'histoire du système capitaliste, les étudiants s'incorporent progressivement à la lutte des masses, se mobilisent et interviennent contre le capitalisme. Etudiants et élèves s'unissent dans la lutte pour éliminer les régimes d'oppression en vigueur dans les universités et dans les collèges. Mais ces grèves, ces mouvements, n'ont pas seulement pour but de faire changer tel ou tel professeur, ou d'imposer des représentants des étudiants. La caractéristique essentielle de ces mouvements dans le monde entier est le désir manifesté par les masses des étudiants de voir éliminer tous les programmes, règlements des études, fonctionnement des universités, professeurs et administrateurs, qui sont des agents et des soutiens de l'impérialisme : programmes, études, directions, formes d'organisation, répressifs, féodaux, fascistes, anti-démocratiques et réactionnaires. Les étudiants luttent pour des programmes d'études socialistes, pour imposer leur volonté dans le choix des programmes et des professeurs, pour intervenir dans la gestion de l'université et dans l'orientation de l'enseignement qui y est donné. Les étudiants recherchent d'une manière de plus en plus généralisée, l'appui du mouvement ouvrier, et ils l'obtiennent. On assiste à des manifestations et à des mouvements d'ouvriers et d'étudiants ensemble pour imposer à l'université un programme dont l'orientation historique soit anti-capitaliste et anti-impérialiste. Dans le monde entier, les universités ont été et sont encore le centre fondamental de la structure du système capitaliste. C'est là que le système recrute ses dirigeants, ses savants, ses représentants, ceux qui vont diriger les entreprises, les services, ceux qui vont constituer les gouvernements : le personnel qui compose les structures supérieures du capitalisme sort de l'université. Mais voici que l'université est entraînée par le développement mondial de la révolution. En Italie, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en France, au Mexique, au Brésil, au Pérou, au Chili, en Bolivie, en Colombie, au Vénézuéla, au Japon, aux Etats-Unis, dans tous les pays du monde, les masses étudiantes sont unies par leur volonté d'en finir avec les programmes, les directions et les méthodes d'enseignements réactionnaires et oppressifs. Etudiants et universitaires des Etats-Unis se joignent à la lutte pour défendre directement le Vietnam. Les mouvements d'étudiants, de professeurs, de petits-bourgeois, qui luttent contre l'impérialisme yankee et pour son retrait du Vietnam, se développe de jour en jour en nombre et en combativité. L'ensemble de la masse des étudiants du monde entier, qui était jusqu'ici un des piliers du système capitaliste, est gagné par la révolution.

L'Allemagne était le régime capitaliste le plus solide après les Etats-Unis. Le prolétariat allemand n'a pas encore réussi à se débarrasser de ses dirigeants conciliateurs qui font directement le jeu du capitalisme. Il manifeste son adhésion à la révolution là où il le peut, quand il le peut, quand, au milieu de ses luttes, il trouve le moyen d'exprimer ses sentiments révolutionnaires, son appui à la lutte du Vietnam, aux luttes des étudiants. Le mouvement de Dutschke ne tire pas sa force du mouvement étudiant. Il n'est qu'un reflet de la volonté révolutionnaire des masses exploitées et de la sympathie révolutionnaire de la petite-bourgeoisie pauvre et moyenne d'Allemagne. Les masses et la petite-bourgeoisie allemandes cherchent à s'unir à la révolution mondiale. Le mouvement de Dutschke a connu un développement très rapide, et il a pu organiser des manifestations qui ont compté avec l'appui de 300 à 400 mille personnes dans l'ensemble du pays. Ce phénomène met en évidence que la petite-bourgeoisie d'Allemagne, comme celle des Etats-Unis et bien qu'il s'agisse des pays les plus développés du système capitaliste, ont été gagnées par la révolution. Elles manifestent ainsi que ce qui compte dans l'existence, ce n'est pas d'avoir un niveau de vie supérieur à celui des autres pays capitalistes, ce qui compte c'est la conscience. C'est pour cette raison que les masses étudiantes se sont mises en mouvement contre le système d'oppression et qu'elles représentent actuellement l'avant-garde. Même si c'est pour une brève période, les étudiants allemands expriment la volonté des masses allemandes de renverser le système capitaliste.

C'est à Rome, où la lutte a duré un mois entier, que les étudiants du monde entier ont montré le plus clairement l'influence qu'exerce sur eux la révolution mondiale. Les étudiants appartenant à diverses tendances, socialistes, communistes, trotskystes, démocrates chrétiens de gauche, se sont unis pour lutter contre le système d'oppresion, de répression archaïque et fasciste de l'Université de Rome. Ce que n'avaient pas su faire des parlementaires communistes et socialistes, ce que n'avaient pas su faire toutes les manœuvres, la diplomatie, les discussions des dirigeants socialistes et communistes, les étudiants l'ont réalisé dans leur propre lutte. Ces méthodes ont montré et montreront de plus en plus aux masses du monde qu'il ne faut rien attendre du parlement ni des manœuvres diplomatiques et conciliatrices avec les représentants du système ou avec les organismes capitalistes tels que le Parlement, et que ce qu'il faut c'est l'action directe. Les étudiants du monde entier, les masses du Vietnam, les masses paysannes d'Italie, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, sont en train de découvrir que ce n'est pas dans les parlements qu'ils vont résoudre leurs problèmes mais seulement par la lutte directe.

(Suite page 4.)

Le Vietnam montre la force imm

Les étudiants du Zengakuren au Japon, viennent de publier un programme trotskyste. Ils appellent à l'expropriation de l'impérialisme, l'expropriation du capitalisme, l'expropriation et le partage de la terre, l'expulsion de l'impérialisme du Vietnam, la destruction du système capitaliste, le développement de la révolution mondiale et le front unique des masses du monde pour écraser l'impérialisme. Les étudiants du Japon après ceux du Mexique, de Rome, du Brésil et du Pérou viennent d'adopter le programme de la révolution prolétarienne, il ne s'agit plus simplement d'un programme de revendications étudiantes : ils associent la lutte contre les profeseurs, les programmes réactionnaires fascistes ou cléricaux, à la lutte pour le programme de la révolution socialiste.

Les occupations d'usine, les occupations de terres et d'universités, les prises d'otage dans les usines et les universités occupées, la mise en fonctionnement des usines et des universités par les ouvriers et les étudiants, partout dans le monde, montrent que la classe ouvrière est prête à prendre la direction de la société et l'influence mondiale de la révolution socialiste.

Les luttes des masses étudiantes et prolétariennes de Belgique, qui se sont prolongées pendant toute une période — et qui vont reprendre immédiatement —, luttes au cours desquelles des mines, des usines, des universités ont été occupées, ont été acompagnées de manifestations et de meetings, qui ont permis aux masses d'unifier leur volonté de lutte. Les récentes élections ont démontré que les masses belges se sont centralisées pour appuyer des candidats qui étaient d'une manière ou d'une autre liés au mouvement ouvrier, ou qu'elles se sont abstenues pour ne pas voter pour des candidats bourgeois, le grand nombre d'abstentions est une expression de combativité, et non de déception. Les abstentions expriment le refus des ouvriers d'appuyer des candidats conciliateurs, qu'ils savaient agents ou alliés du capitalisme. Ils n'ont pas voté pour certains candidats ouvriers, mais ils n'ont pas voté non plus pour les partis bourgeois. Les partis ouvriers maintiennent le nombre de leurs voix mais les partis bourgeois reculent. Le fait que les voix trotskystes se soient maintenues, bien qu'il s'agisse d'une seule localité, montre qu'il existe une avant-garde disposée à avancer pour diriger la lutte pour la révolution.

Les luttes des masses prolétariennes italiennes, les 300.000 ouvriers métallurgistes qui sont partis en grève contre la volonté des directions syndicales et contre la volonté des partis socialistes et communistes, l'appui donné aux meetings des Trotskystes à Barra (Naples), le développement de l'activité des Trotskystes en Italie et l'accueil favorable qu'elle rencontre, montrent l'existence d'une avant-garde qui cherche à se développer, à se regrouper, et à s'organiser sur la base du programme de la révolution prolétarienne. Les masses en Italie, sont en train de faire la même chose que celles du Vietnam, de Corée, de Cuba, de tous les pays capitalistes et de tous les Etats Ouvriers : dans le monde entier, les masses démontrent qu'elles veulent avancer.

Partout, les mouvements paysans progressent dans la voie de la révolution. En Asie, en Afrique, en Amérique Latine, les paysans s'incorporent aux luttes, et ils acceptent les formes coopératives et collectives d'exploitation de la terre. La paysannerie, la petite-bourgeoisie, l'Eglise, les mouvements démocrates chrétiens, tous les piliers du capitalisme s'effondrent : ces secteurs sont gagnés par la révolution et s'incorporent activement à la lutte contre le système capitaliste. Les paysans de Sicile, de Sardaigne et de tout le sud de l'Italie, viennent de démontrer qu'ils sont sensibles à l'influence du prolétariat italien, du prolétariat mondial, des masse du monde et de la révolution.

En Sicile, après le tremblement de terre, et les inondations, les masses paysannes et le prolétariat décidèrent de prendre en mains la direction des villages pour résoudre tous les problèmes des populations sinistrées, en distribuant des maisons, des vivres, des abris, à tous ceux qui avaient tout perdu dans le tremblement de terre et les inondations. Les masses paysannes du Nord-Est du Brésil cherchent à s'organiser de manière socialiste. Ce qui les mobilise ce n'est plus essentiellement le désir de la propriété individuelle de la terre. De plus en plus les paysans cherchent des solutions collectives aux problèmes agricoles. C'est ce qu'expriment les masses paysannes du Nord-Est du Brésil qui viennent de soutenir une lutte formidable pour essayer de s'emparer des terres et de procéder à leur distribution ; dans le cours même de cette lutte, elles ont réussi à gagner à leur cause un secteur de l'Eglise. C'est la même chose qui se produit en Colombie, au Guatémala et au Mexique. Les masses paysannes du Mexique viennent de remporter une série de triomphes dans leurs luttes pour le partage et l'exploitation collective des terres. Les mouvements organisés par les paysans, en particulier au Mexique, au Brésil, en Bolivie et au Chili, progressent dans la lutte pour la distribution et l'exploitation collective des terres. C'est une expresion indirecte, mais souvent directe, de la révolution mondiale.

Partout dans le monde, les paysans, les étudiants, les mouvements de démocrates chrétiens sont gagnés par la révolution. Avec eux, c'est une des bases qui soutenait le système capitaliste qui lui retire son appui et passe dans le camp de la révolution. Tous ces mouvements acceptent des programmes anti-capitalistes, des méthodes de lutte anti-capitalistes, l'exploitation collective des terres, l'étatisation de la production, la planification de l'économie, l'organisation d'élections démocratiques et la révocabilité des mandats. Les étudiants, les paysans, les démocrates chrétiens de gauche, sont gagnés et incorporés à la lutte mondiale pour le programme de la révolution prolétarienne, qui est le programme de la révolution socialiste mondiale. Le capitalisme est assiégé par la révolution. Le prolétariat d'Europe développe ses luttes en France, en Italie, en Belgique, en Espagne.

Par leurs mobilisations, les étudiants du Japon démontrent qu'ils reçoivent l'influence de la révolution mondiale et que c'est en fonction d'elle qu'ils agissent. Au début il s'agissait seulement d'un mou'vement d'opposition à la guerre atomique, à l'utilisation des armes atomiques et à l'impérialisme. Maintenant, il s'affirme de plus en plus pour le Vietnam et contre le système capitaliste. De leur côté les mouvements démocrates chrétiens qui brisent avec leurs directions bourgeoises, ou qui mènent une lutte contre celle-ci adoptent le programme de la révolution prolétarienne, programme qui se base sur : l'expropriation de l'impérialisme, sans indemnisation, expropriation des moyens de production, planification de l'économie, monopole du commerce extérieur, embryons de Soviets. Tous les mouvements paysans, étudiants, démocrates chrétiens de gauche, adoptent ce programme. Ils sont réellement gagnés à la révolution, et ils luttent organisationnellement, et organiquement, pour le programme de la révolution socialiste.

A Khe Sanh les masses du Vietnam ont agi en fonction de l'appui mondial qu'elles recevaient de la révolution. Les masses sentaient qu'elles n'étaient pas seules. Ce qui les faisait se sentir fortes ce n'était pas l'appui de l'Union Soviétique, de la Chine, de Cuba, ou de la Corée : c'était l'appui mondial de la révolution qui empêchait que l'impérialisme puisse concentrer ses forces pour écraser le Vietnam. C'est l'expression la plus haute à cette étape du front unique mondial. Toutes ces luttes démontrent la capacité historique du prolétariat, l'influence qu'il exerce sur les luttes des masses du monde entier. Un front unique, objectif de la révolution, fonctionne aujourd'hui : il s'exprime dans le fait que les masses les plus arriérées du monde adoptent le atteint par les mases. Les masses les plus arriérées adoptent ce programme et programme de la révolution, expriment ainsi le niveau historique le plus élevé le défendent. La Syrie et le Yémen, qui sont deux des pays les plus arriérés ont constitué des milices ouvrières. Pourtant le Yemen vient tout juste de s'incorporer à la révolution socialiste et la Syrie n'est un Etat Ouvrier que depuis très peu de temps. C'est l'influence de la révolution mondiale qui leur permet de s'élever ausi rapidement. Ceci montre que l'humanité, même dans ces régions les plus arriérées, socialement et économiquement, est prête à adopter les programmes les plus élevés pour servir le progrès humain.

Le capitalisme est en pleine déroute. Il se défend mais il n'est plus capable de la moindre initiative ni sur le plan social ni sur le plan politique ni sur le plan économique. Ni le capitalisme, ni la bureaucratie soviétique, ne peuvent encore prendre la moindre initiative pour essayer d'empêcher le développement de la révolution mondiale, pour l'écraser, le dévier ou au moins le freiner. C'est ce que tous les deux cherchent à faire, mais ils sont impuissants à y réussir. Il y a aujourd'hui 16 Etats Ouvriers, un quart de l'humanité vit maintenant dans les Etats Ouvriers. Ces 16 Etats Ouvriers sont l'expression de la force des masses du monde. Ils expriment l'influence constante de la révolution. Le fait que le capitalisme existe ne veut pas dire qu'il dispose de la moindre force qui le soutienne ou qui l'appuie : il existe grâce à la politique conciliatrice de la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes. Mais les masses des Partis Communistes vivent dans l'espoir de pouvoir participer à la révolution. Le capitalisme ne dispose d'aucune force qui lui soit propre : il n'a ni force économique, ni force sociale, ni force militaire. La guerre du Vietnam démontre que toute la puissance atomique de l'impérialisme est incapable de vaincre les masses du Vietnam. C'est un exemple pour toutes les masses du monde et c'est bien ainsi qu'elles le ressentent. C'est pour cette raison, qu'elles ont profité de la bataille de Khe Sanh pour attaquer le système capitaliste.

A Rome, les étudiants ont attaqué le système capitaliste, sans parti pour les organiser, sans être dirigés par les partis communiste et socialiste qui auraient pu et qui auraient dû le faire. Les étudiants ont dû mener leur lutte, séparés, éloignés, du reste de la population et se battre tout seuls, en tant qu'étudiants, contre le système d'oppression et ses manifestations à l'université. Et pourtant toutes les conditions étaient réunies pour organiser l'ensemble de la population et renverser le système capitaliste en Italie. Les masses ont senti cela. C'est la même chose aujourd'hui au Vietnam : les masses savent qu'elles sont capables d'écraser le système capitaliste. Pour préparer une offensive au Vietnam, l'impérialisme a besoin d'y envoyer 500.000 hommes. Les masses du Vietnam, avec quelques milliers, quelques centaines de milliers de combattants, ont organisé une offensive qui leur a permis d'encercler complètement l'impérialisme. Pratiquement, elles avaient réussi à expulser l'impérialisme du Vietnam. Si la direction des Etats Ouvriers avait eu le moindre désir, la moindre intention de renverser l'impérialisme, celui-ci pouvait être expulsé du Vietnam. Mais la bureaucratie a empêché cette expulsion parce qu'elle aurait signifié un développement mondial de la révolution et cela ne convenait pas aux intérêts de la bureaucratie soviétique. Les événements du Vietnam, comme ceux de Corée, sont dus à l'initiative de la base, et sont l'expression du développement des Etats Ouvriers. Le système capitaliste s'écroule, et perd une à une ses forces et ses bases d'appui — les étudiants, les paysans, la petite-bourgeoisie, l'Eglise —, alors que les Etats Ouvriers développent de plus en plus l'appui dont ils disposent, en quantité et en qualité.

LES MASSES DU MONDE SE FUSIONNENT AVEC LES ETATS OUVRIERS ET ADOPTENT LE PROGRAMME, LA POLITIQUE, LES OBJECTIFS NECESSAIRES AU DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

Les forces du capitalisme se décomposent devant la poussée de la révolution mondiale. De leur côté les masses du monde se fusionnent de plus en plus avec les Etats Ouvriers, adoptant le programme, la politique, les objectifs et les méthodes qui sont nécessaires au développement de la révolution socialiste. C'est pour cette raison que le Vietnam résiste. C'est pour cette raison que Cuba n'a pas été envahie. C'est pour cette raison que la Corée a pu impunément s'emparer du navire-espion yankee, et tenir tête aux menaces de représailles de l'impérialiste. Ce sont les forces de la révolution qui soutiennent ces masses dans leurs luttes. Le capitalisme, comme régime social, n'a plus assez de force pour exercer une attraction, concentrer et organiser des forces pour écraser la révolution. 16 Etats Ouvriers existent maintenant et ce sont eux qui attirent et organisent la volonté révolutionnaire des masses du monde, la lutte révolutinnaire des étudiants, des paysans, et de certains secteurs de l'église qui, il y a quelque temps encore, étaient les soutiens les plus fidèles du système capitaliste mondial. Mais les Etats Ouvriers ne peuvent pas agir directement avec toutes leurs forces. Ils sont ligotés par leurs directions bureaucratiques. L'existence de la bureaucratie a permis à des tendances réactionnaires de se développer dans les Etats Ouvriers. C'est l'existence de la bureaucratie qui permet, comme en Tchécoslovaquie, que des forces réactionnaires surgissent et se développent.

En Tchécoslovaquie, la bureaucratie des Etats Ouvriers est en train de se livrer à une tentative d'organisation économique et sociale qui réponde aux intérêts d'une petite caste de bureaucrates dont les intérêts sont définitivement séparés de ceux de l'Etat Ouvrier et de plus en plus liés au système capitaliste.

C'es la bureaucratie qui est la cause de ce qui est en train de se passer en Tchécoslovaquie, ce n'est pas un phénomène qui est la conséquence de l'existence de l'Etat Ouvrier. Au contraire. C'est la puissance des Etats Ouvriers qui empêche que l'impérialisme puisse envahir la Corée et Cuba, et écraser le Vietnam. Ce que démontrent les événements de Tchécoslovaquie c'est que la bureaucratie, la gestion bureaucratique de l'économie, doivent être éliminés. L'Etat Ouvrier n'y est pour rien. C'est la bureaucratie qui est coupable. Mais même en Tchécoslovaquie, les secteurs détachés de la bureaucratie qui cherchent à provoquer un retour au capitalisme démontrent leur impuissance. En Yougoslavie ce processus est engagé depuis 20 ans. Certains secteurs bureaucratiques ont déjà accumulé des intérêts et un pouvoir dans la société qui devraient permettre un retour au capitalisme, mais ils sont incapables de le réaliser. Récemment, 300.000 ouvriers yougoslaves ont manifesté en faveur du Vietnam : cette manifestation démontre que les masses yougoslaves sont unies à la révolution vietnamienne. En manifestant pour le Vietnam elles expriment qu'elles sont prêtes à se battre à l'intérieur du pays contre les secteurs qui veulent un retour au capitalisme.

Les masses des Etats Ouvriers ne peuvent pas intervenir avec toutes leurs forces dans la phase actuelle du processus de la révolution. Mais le prolétariat et les masses des Etats Ouvriers éprouvent aussi intensément que le reste des masses du monde, le désir d'intervenir en appui au Vietnam et à la révolution mondiale. Dans les Etats Ouvriers, elles ne peuvent pas le faire directement parce qu'il n'y a pas de fonctionnement de parti révolutionnaire; les syndicats n'ont même pas de vie indépen-

ense de la révolution mondiale ...

dante, il n'est pas possible de réaliser de manière indépendante des mobilisations, des meetings, des assemblées ouvrières. Mais les masses font sentir ce qu'elles éprouvent au moyen de l'opinion publique, par leur manière de s'exprimer dans les discussions dans les usines, dans les maisons, en faisant pression sur leurs délégués; et par ces moyens très indirects, elles parviennent quand même à peser sur la direction. C'est la structure même de l'Etat Ouvrier qui exige comme une nécessité absolue, l'unification de celui-ci avec le Vietnam. Les masses soviétiques, indirectement, de manièr limitée, et sans pouvoir agir avec toute la puissance qui est la leur, interviennent en défense du Vietnam. Bien sûr cette intervention est très limitée en comparaison de ce qu'elle pourrait être si on pouvait faire des manifestations, des meetings, etc.

Il faut exiger de pouvoir faire dans les Etats Ouvriers des manifestations et des meetings d'appui aux masses du Vietnam. Il faut faire des manifestations de foule dans tous les Etats Ouvriers, et mettre sur pied des milices ouvrières. Il faut lancer un appel à la constitution de milices dans tous les Etats Ouvriers, pour expulser l'impérialisme du Vietnam, du Moyen Orient, et des pays capitalistes. Les Etats Ouvriers ne se développent pas comme ils pourraient et comme ils doivent le faire. La bureaucratie soviétique est capable d'envoyer des fusées sur la lune et elle prépare des armes qui peuvent être utilisées dans l'espace. C'est correct. De telles armes sont nécessaires pour écraser l'impérialisme. L'Etat Ouvrier a besoin de construire des armes atomiques puissantes pour écraser le capitalisme et l'impérialisme mondial. Ces recherches et ces expériences sont donc nécessaires et correctes. Mais, ce qui serait encore plus nécessaire et correct, c'est appuyer mondialement la révolution. L'appui à la révolution mondiale permet de gagner un temps historique et de désarmer l'impérialisme. Déjà maintenant, sans intervention directe des masses des Etats Ouvriers à travers des organismes révolutionnaires, la petite-bourgeoisie, les étudiants, les paysans, l'Eglise sont influencés et gagnés par la révolution. Si les Etats Ouvriers se lançaient en tant que tels à appeler les masses du monde, à prendre le pouvoir, à renverser le capitalisme, et à écraser l'impérialisme, ce dernier ne disposerait que d'un tout petit laps de temps pour causer des dégâts avec ses armes atomiques. Le Vietnam le démontre : l'impérialisme sera détruit avant d'avoir pu causer de grands dommages à l'humanité.

L'impérialisme sent qu'il n'a pas les moyens de soutenir la concurrence de la révolution mondiale, ni sur le plan économique, ni sur le plan social : c'est pour cette raison qu'il prépare ses armes atomiques. Toutes les dépenses que l'impérialisme fait pour réprimer les luttes des noirs aux Etats-Unis sont infiniment supérieures à ce qu'il dépense pour essayer d'éliminer la misère et la faim à l'intérieur même des Etats-Unis. L'impérialisme n'est pas capable de résoudre les problèmes des Etats-Unis. Il n'en a d'ailleurs ni le désir, ni la volonté. L'impérialisme américain se prépare pour la guerre atomique. Toutes ses propositions de paix au Vietnam sont tout simplement une comédie. Quand Johnson annonce qu'il renonce à se présenter comme candidat à la présidence, il joue une comédie qui a pour but d'attendrir la petite-bourgeoisie et à permettre à la bourgeoisie yankee de se centraliser sur un seul candidat — même s'il s'en présente deux —, un seul candidat qui soit le partisan de la guerre atomique immédiate. L'impérialisme se prépare pour cela, parce qu'il a pu mesurer, sentir, vérifier, qu'il n'y a pas d'autre solution pour lui. L'impérialisme n'est pas capable de se maintenir plus longtemps sur la scène de l'histoire. Il se prépare et il attend le moment le plus opportun pour lui, pour déclencher la guerre atmique. Les divergences internes au sein du capitalisme n'en sont qu'une démonstration : l'assassinat de Martin Luther King montre que l'équipe qui a assassiné Kennedy continue à intervenir pour empêcher toute attitude de relâchement de la part d'un secteur de l'impérialisme, toute volonté de discuter avec la bureaucratie des Etats Ouvriers, toute tendance à céder, aux noirs sur la question des droits civils. Cette équipe comprend que toute concession serait un encouragement très grand pour les luttes des masses à l'intérieur même des Etats-Unis.

Ce qui décide à l'époque actuelle aux Etats-Unis, ce sont les forces de répression; ce sont elles qui dominent l'appareil social, économique et militaire et non pas les secteurs « démocratiques » qui ne sont qu'une aile de l'impérialisme, qui sert à dissimuler les intentions sinistres de l'impérialisme qui se prépare à déclencher la guerre atomique. Ceux qui décident ce sont les hautes sphères qui ont décidé la mort de Kennedy. Ce sont les mêmes qui viennent de faire assassiner Luther King. Tout le reste est une simple comédie pour gagner du temps, pour tromper les masses, et sert en même temps de justification à la bureaucratie des Etats Ouvriers pour chercher un accord avec des secteurs de l'impérialisme yankee. Une telle conciliation est impossible parce que l'impérialisme n'a pas d'autre issue que la guerre. S'il ne peut pas supporter l'existence de la démocratie il peut encore moins supporter la lutte des noirs américains. S'il ne peut pas supporter l'existence de Cuba, du Vietnam et de la Corée, qui ne sont en fin de compte que de petits pays, il peut encore moins supporter le développement, la montée constante, constante, constante, de la révolution mondiale, l'intervention d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, de masses catholiques toujours plus nombreux dans la lutte révolutionnaire qui s'étend à tout le globe terrestre.

Le développement des Etats Ouvriers illustre la force immense de la révolution socialiste. Malgré l'existence de la bureaucratie, malgré son manque l'intérêt pour le développement de l'Etat Ouvrier, malgré son incapacité et son impuissance, les Etats Ouvriers continuent à se développer et ce sont eux qui à cette étape, déterminent le cours de l'histoire. Les événements actuels de Tchécoslovaquie, marquent une tentative de recul, mais ils montrent en même temps le caractère limite de cette tentative. Ce qui détermine le cours du développement des Etats Ouvriers, ce n'est pas l'action des secteurs réactionnaires et contre-révolutionnaires de Tchécoslovaquie, au contraire, c'est le développement des Etats Ouvriers. Les tentatives réactionnaires et contre-révolutionnaires de la couche bureaucratique qui a pris le pouvoir en Tchécoslovaquie révèlent l'existence dans les Etats Ouvriers, de secteurs bureaucratiques qui se sont développés sur la même base et avec les mêmes intérêts que ces secteurs de Tchécoslovaquie. Mais dans les autres Etats Ouvriers, ces mêmes secteurs n'ont eu ni le temps, ni la possibilité d'agir de même. Entre l'Etat Ouvrier et le capitalisme, il n'y a pas de place historique pour un nouveau régime, une nouvelle classe, le gouvernement d'un nouveau secteur. Ces événements sont l'expression de la décomposition de la bureaucratie et démontrent la profondeur de la crise dans laquelle elle est entrée. Ils annoncent de prochaines décisions historiques importantes. La tentative réactionnaire et contre-révolutionnaire de la bureaucratie tchécoslovaque montre que l'Etat Ouvrier ne peut plus supporter l'existence d'une bureaucratie de type soviétique, yougoslave ou tchécoslovaque. La révolution qui se développe fait pression pour résoudre cette contradiction. C'est pour cette raison que les forces réactionaires de Tchécoslovaquie se sont hâtées de donner un coup parce qu'elles se rendent compte du développement de la révolution mondiale et du développement de la révolution à l'intérieur même des Etats Ouvriers.

Toutes les forces qui répriment l'humanité, qui cherchent à empêcher le cours de la révolution, essaient de s'unifier de manière empirique pour freiner le développement de la révolution. L'impérialisme déclenche la répression contre les noirs, il essaie d'écraser la révolution vietnamienne, il lance l'armée impérialiste d'Israël pour essayer de contenir le développement de la révolution au Moyen Orient. Les secteurs bureaucratiques issus de la bureaucratie mais dont les intérêts sont déjà complètement opposés à l'Etat Ouvrier, essaient de s'unifier à échelle mondiale, pour essayer d'affronter, en front unique, le règlement de compte final dont ils sentent qu'il va se produire à bref délai. Tout ceci montre que nous sommes en train d'arriver à un moment décisif. Au moment où la contre-révolution essaie de prendre en mains le gouvernement de la Tchécoslovaquie, les forces de la révolution se développent avec une puissance infiniment supérieure à celle de ce secteur bureaucratique de Tchécoslovaquie. L'équipe tchèque actuelle ne dispose d'aucun appui historique : elle n'est que l'expression de l'impuissance de l'autre secteur de la bureaucratie dont les intérêts sont encore liés à l'existence de l'Etat Ouvrier, mais qui a été incapable d'empêcher que de telles tendances se développent en son sein. L'apparition de tels secteurs est inhérente à l'existence de la bureaucratie. Pour éviter que de telles tendances se développent, il faut renverser la bureaucratie. Dans l'étape actuelle du cours mondial de la révolution, les masses des Etats Ouvriers sont en train de comprendre que l'existence de secteurs réactionnaires dans leurs Etats Ouvriers, n'est pas due à l'Etat Ouvrier lui-même, mais à l'existence de la bureaucratie. La révolution mondiale unifie les masses des Etats Ouvriers pour renverser cette bureaucratie. C'est ainsi que s'exprime le front unique objectif mondial qui existe entre la révolution et les masses des Etats Ouvriers. Sans parti, sans direction propre, sans organismes indépendants, le prolétariat mondial fait sentir sa volonté révolutionnaire ; sa force historique s'exprime dans le programme, la politique et les objectifs de la révolution. C'est pour cette raison qu'en Tchécoslovaquie, c'est un petit groupe qui a pris le pouvoir : il n'a pas été capable de développer davantage son autorité. Au contraire, en Pologne et en Yougoslavie, des tentatives du même genre ont été arrêtées par des mouvements qui tendent à défendre l'Etat Ouvrier. Ce n'est pas la bureaucratie qui a organisé cette défense. Ce sont les masses elles-mêmes qui en ont pris l'initiative. C'est ce qui va se passer bientôt dans tous les Etats Ouvriers. Si les masses du Vietnam sont capables d'encercler et d'expulser l'impérialisme comme à Khe Sanh, les masses des Etats Ouvriers et en particulier les masses soviétiques seront capables d'éliminer toutes les formes de bureaucratie. Ce qui caractérise le développement des Etats Ouvriers à cette étape, c'est le développement de la révolution socialiste. Cuba n'est qu'un petit pays, assiégé par l'impérialisme et pourtant les masses cubaines ont réussi à imposer à leur direction, un programme de mesures tendant à instaurer des relations socialistes et à avancer vers l'élimination de l'appropriation privée, à éliminer le régime de caste, et à permettre l'intervention des masses, à éliminer les stimulants matériels et les intérêts individualistes et à les remplacer par des stimulants moraux, le commencement d'une organisation de soviets, à travers les tribunaux populaires. Cuba exprime la montée de la révolution. Au Vietnam, dans le siège de Khe Sanh s'exprime non seulement la montée de la révolution, mais l'intervention directe des masses pour décider de tous les problèmes. Si telle n'était pas la volonté des masses du Vietnam, il n'y aurait pas de direction militaire, sociale ou politique capable de les décider à faire ce qu'elles font. Les masses vietnamiennes ont démontré leur détermination socialiste en assiégeant l'impérialisme.

Elles ne se sont pas laissé intimider par l'extermination de leur famille, par la mort de milliers et de milliers d'êtres humains. C'est le premier exemple historique qui démontre ce dont est capable le socialisme. Seul le socialisme peut donner une telle assurance à un pays et lui permettre, après avoir été bombardé quotidiennement pendant cinq ans, de se lancer à l'offensive et d'encercler l'impérialisme. Les masses du Vietnam expriment la volonté formidable et la confiance socialiste des masses du monde entier.

En Chine, la révolution est entrée dans sa phase la plus élevée : on discute du programme, des objectifs révolutionnaires et de la direction politique. Il ne s'agit plus de discussions abstraites, sur le cœur rouge de Mao Tse Toung, de lutte contre les « infiltrés », ou contre le premier agent des objectifs révolutionnaires socialistes. La dernière déclaration attribuée à Mao Tse Toung exprime un développement de la pression de la révolution en Chine. Dans cette déclaration attribuée à Mao Tse Toung, il est dit : « la lutte des noirs des Etats-Unis doit être dirigée vers la destruction du capitalisme, et elle ne se terminera qu'avec elle ». C'est une déclaration trotskyste. Cette déclaration est sans rapport avec la politique antérieure de la Chine. Si les Chinois doivent publier une telle déclaration et l'attribuer à Mao Tse Toung, c'est parce qu'il existe à l'intérieur de l'Etat chinois des forces qui cherchent à s'unir à la révolution mondiale sur la base du programme anti-capitaliste et anti-impérialiste.

La révolution politique dans les Etats Ouvriers signifie la liquidation de toutes les directions qui empêchent le développement socialiste de l'Etat Ouvrier. Ce développement a lieu de toute façon, de façon inégale, et combinée, mais permanente et ininterrompue. La condamnation à Cuba des fractions du Parti Communiste, liées aux intérêts bureaucratiques de la direction soviétique, les luttes en Chine contre les directions qui empêchent

(Suite page 6.)

Permanence au local tous les jours : de 18 h. 30 a 19 h. 30

Le local du Parti, 100, boulevard Jacques Bertrand à Charleroi, est ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 18 h 30 à 19 h 30 et le dimanche matin de 10 à 12 heures. Tous les camarades sont invités à venir pour discuter, prendre documents et publications de l'Internationale.

Manifeste du premier mai ...

le développement des luttes révolutionnaires démocratiques et socialistes, le développement de milices ouvrières et de tribunaux populaires marquent le développement de la révolution politique, s'est-à-dire, l'affranchissement des Etats Ouvriers, des entraves qui les empêchaient jusqu'ici d'avancer. Les forces révolutionnaires des Etats Ouvriers sont à la recherche du moyen qui leur permette de s'unir à la révolution mondiale. C'est cet aspect-là qui donne le caractère dominant du cours actuel du développement des Etats Ouvriers, et non pas ce qui se passe en Tchécoslvaquie. Les événements de Tchécoslovaquie sont l'expression d'intérêts réactionnaires, qui n'ont aucune base d'appui dans l'histoire. Telle doit être la base qui donne aux directions de Cuba, de Syrie et de Chine, la confiance nécessaire pour appeler le reste des Etats Ouvriers à suivre la voie qu'ils ont prise, et à formuler un programme de revendications révolutionnaires, pour restaurer et implanter les Soviets qui sont la seule garantie contre tout développement de la bureaucratie.

Ce qui caractérise les Etats Ouvriers à cette étape, ce sont les forces énormes accumulées par la révolution et qui ne peuvent pas s'exprimer clairement. La politique de l'Union Soviétique et de la plupart des autres Etats Ouvriers consiste à appuyer le Vietnam. Bien que la bureaucratie discute d'une politique d'alliance avec le capitalisme, bien que les sommets bureaucratiques recherchent un accord avec l'impérialisme, bien qu'il y ait des luttes et des discussions au sujet de l'organisation de la vie et des relations humaines dans lesquelles la bureaucratie prend des positions bourgeoises, la structure de l'Etat Ouvrier impose à la bureaucratie de défendre les autres Etats Ouvriers. Le Vietnam démontre la force immense de la révolution, car c'est au Vietnam que cette force s'exprime de la manière la plus unifiée. Mais en même temps, que les masses luttent pour écraser l'impérialisme, elles luttent pour la révolution politique. C'est ce qu'exprime l'intervention directe des masses sous forme d'organisme dans lesquels ce sont elles qui décident, ce qui leur permet de pêcher la participation et la détermination démocratique et socialiste des masses. Le Vietnam est un exemple de la combinaison de la lutte anti-impérialiste avec la révolution politique, même si la révolution politique n'est pas l'élément déterminant.

En Afrique et en Asie, une série d'Etats sont en train de se développer de manière consciente vers la construction d'Etats ouvriers : les événements d'Algérie, d'Irak, d'Egypte, de Tanzanie, de Guinée et de quelques autres pays, montrent le développement de la révolution politique dans ces pays. Il n'est pas possible de citer un seul exemple de retour au capitalisme. Même en Indonésie, près de trois ans après le renversement de Soekarno, toutes les conquêtes, toutes les étatisations réalisées, au cours de l'étape antérieure, sont encore intactes. Le capitalisme n'a pas eu la force de provoquer un retour en arrière. En Tchécoslovaquie même les forces réactionnaires et contre-révolutionnaires doivent se dissimuler derrière le parti communiste, pour justifier leur action, elles ne peuvent se proclamer ouvertement, se présenter directement comme une force réactionnaire, elles doivent se cacher derrière le parti communiste. Elles peuvent le faire parce que le Parti Communiste en Tchécoslovaquie, comme dans les autres Etats Ouvriers est composé de directions bureaucratiques qui ont engendré et déjà développé des intérêts étrangers à l'Etat Ouvrier et par conséquent étrangers à l'avenir communiste de l'humanité. Cependant, en Tchécoslovaquie, ils doivent cacher leurs intentions derrière le Parti Communiste. Ils ne peuvent le faire directement parce qu'ils seraient écrasés. Ce sont des luttes bureaucratiques.

En Tchécoslovaquie comme en Indonésie, les mesures régressives et répressives contre la société ne sont pas réalisées de façon ouverte, publique, sur la base d'une autorité sociale, mais sur la base d'appareils, parce que les masses ne sont pas intervenues. Les masses des Etats Ouvriers ne peuvent pas encore intervenir. L'élévation de la révolution est encore contenue parce que les masses des Etats Ouvriers ne peuvent pas peser sur ces décisions historiques ; malgré leur désir, elles ne peuvent pas le faire. C'est pour cette raison que les masses n'ont pas encore pu intervenir en Tchécoslovaquie. Ce sont des luttes d'appareis, des luttes d'appareil de parti, de gouvernement. Ce ne sont pas des assemblées, des metings, des manifestations, des assemblées d'usines, de quartiers qui déterminent, mais de petits secteurs. Ce ne sont pas des expressions de la volonté des masses, mais de celle de petits noyaux. Les masses n'ont pas encore pu intervenir. Les masses désirent intervenir. Le poids des Etats Ouvriers n'est pas encore décisif parce que les masses ne peuvent pas intervenir. Ce sont les appareils qui interviennent.

Brejnev et l'équipe du Parti Communiste de l'Union Soviétique résistent à l'intention réactionnaire de Tchécoslovaquie, parce qu'ils voient le danger de leur propre existence de bureaucrates, parce qu'ils s'appuient eux-mêmes sur des intérêts différents de ceux sur lesquels s'appuie le secteur Dubcek en Tchécoslovaquie. Mais il n'y a pas de mobilisations des masses alors que ce sont elles qui peuvent et doivent décider. L'impérialisme s'appuie et profite de cette situation pour pouvoir avancer et se prépare à la guerre atomique. Cependant c'est l'impérialisme qui est plus divisé que jamais ; jamais comme maintenant, les forces du capitalisme n'ont été aussi divisées, aussi désintégrées. Les luttes internes du capitalisme montrent que l'avance de la révolution assiège celui-ci.

La récente crise de l'or exprime la crise du système monétaire du capitalisme. La perturbation dans le système monétaire bouleverse toute la structure du système capitaliste. Ce qui unit le système capitaliste, c'est la manière dont il est unifié. La monnaie est un des piliers, — et le plus important —, de la relation du système capitaliste. Toute mesure tendant à détruire les systèmes de ces relations capitalistes, en détériorant le système monétaire, signifie un coup contre le système capitaliste, qui lui ôte des forces et sa possibilité, d'empêcher sa décomposition économique et sociale intérieure. Chaque coup dirigé contre la source essentielle de ses relations que représente le système monétaire, est un coup dirigé contre la structure, la solidité, la relation mondiale du système capitaliste. S'ils en arrivent à une telle crise, c'est parce que le capitalisme n'est pas en condition de supporter les dépenses immenses exigées par le maintien de la contre-révolution mondiale, en particulier au Vietnam, en Allemagne, en Israël, au Moyen Orient, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, d'affronter l'ascension des luttes des masses qui exigent et qui luttent pour empêcher une diminution encore plus grande de leur niveau de vie, et de répondre en même temps aux investissements énormes exigés par les frais de la contre-révolution mondiale. Tout montre que le capitalisme arrive à un « crack », dont la base essentielle n'est pas déterminée par la crise économique et commerciale, mais par la crise venant du fait qu'ils ne peuvent soutenir financièrement le système capitaliste et continuer à faire face à l'ascension des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale. Voilà la base de la crise du système monétaire du capitalisme. Dans le système monétaire, comme dans le problème des noirs des Etats-Unis, la crise du système capitaliste s'exprime, socialement, et non économiquement. La crise de l'or — qui signifie la crise du système monétaire — c'est la crise sociale de l'impérialisme. L'impérialisme n'a pas la force actuellement pour supporter sa fonction et c'est ainsi qu'il se désintègre.

L'aiguisement de la concurrence intercapitaliste empêche la centralisation des capacités sociales, politiques, économiques et militaires de l'impérialisme et l'affaiblit. Cette augmentation de la concurrence est due à l'ascension mondiale de la révolution qui les empêche de se concentrer et de pouvoir affronter unifiés, la révolution. L'impérialisme entre en plein dans l'étape du règlement final des comptes, avec une décomposition, un manque de sécurité et un pessimisme total.

Le capitalisme est assiégé partout, la révolution mondiale, les luttes des masses, le Vietnam, les masses du Moyen-Orient, l'ascension des luttes des étudiants avec le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, qui adoptent le programme de la révolution prolétarienne, et non un programme purement étudiant. Toutes les luttes des masses — paysannes, ouvrières, étudiantes, des masses catholiques — assiègent l'impérialisme. Il suffit d'un petit effort pour renverser le système capitaliste. Le capitalisme attend le moment pour lancer la guerre atomique. Il n'a pas d'autre issue historique. Il n'attend pas et ne confie pas dans la concurrence économique ou sociale. Ces deux bases de concurrence avec les Etats Ouvriers sont exclues. Socialement, il ne peut pas concurrencer. Il n'y a qu'à voir l'impuissance des Etats-Unis à supporter les noirs. Il faut 35.000 millions de dollars par an pour empêcher le triomphe de la révolution au Vietnam, parce que ce triomphe est le triomphe de la révolution dans tout l'Orient. Par conséquent l'impérialisme doit recourir à la préparation à la guerre atomique. Il n'y a pas d'autre issue pour lui. Entretemps l'impérialisme accepte la coexistence pacifique, pour essayer de gagner du temps historique. De là la comédie de Johnson avec ses négociations, et sa démission de la candidature à la présidence. Une comédie pour gagner du temps.

Les Etats Ouvriers, qui ont le poids décisif dans l'histoire, ne peuvent pas encore employer toutes leurs forces, parce que les masses, qui sont la base des Etats Ouvriers, ne peuvent pas intervenir. La bureaucratie des Etats Ouvriers est impuissante pour faire face à l'impérialisme. Elle essaie de concilier avec lui, elle essaie de le contenir, d'empêcher qu'il avance, mais il n'y a pas moyen d'empêcher ni de contenir. L'impérialisme a besoin de la guerre atomique. Les forces de l'humanité sont aptes pour abattre le système capitaliste. Partout sur la terre, les mots d'ordre, le programme, les objectifs des masses sont anti-impérialistes et anti-capitalistes. Les masses paysannes, étudiantes, prolétariennes, catholiques, militaires, sont anti-capitalistes, elles sont contre tout régime d'oppression. Il suffit d'un effort très simple pour abattre le système capitaliste. L'impérialisme répondra par la guerre atomique, il cherchera à se maintenir par la guerre atomique.Mais il prouve au Vietnam, qu'il ne peut pas se maintenir. Le Vietnam démontre que les masses n'ont pas peur, et qu'elles vont écraser l'impérialisme, elles sont disposées à l'écraser.

L'humanité va faire face sans crainte à la guerre atomique. Ce sont les bourgeois, les bureaucrates, ceux qui ont le pouvoir dans les Etats Ouvriers et dans les pays capitalistes, qui redoutent la guerre atomique. Les masses ne la redoutent pas. Bien au contraire. L'influence de la révolution mondiale sur les masses catholiques démontre que les

PRESSE TROTSKYSTE

ALGERIE
Révolution socialiste
Organe du Groupe IVe Internationale (clandestin).

ANGLETERRE
Red Flag
Organe du Revolutionary Worker's Party
24, Cranbourn Street
Leicester Square, Londres.

ARGENTINE
Voz Proletaria
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin).

FRANCE
Lutte Communiste
63, rue Victor Hugo
92-Courbevoie.

BOLIVIE
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin).

BRESIL
Frente Operaia
Organe du Partido Operario (T)
(Clandestin).

CHILI
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
Casilla 10 D Correo San Miguel
Santiago de Chile.

CUBA
Voz Proletaria
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
Montes 12 ap II Piso 2
Habana (Cuba).

ESPAGNE
Lucha Obrera
Organe du Partido Obrero Revolucionario (T)
(Clandestin). (S'adresser aux journaux belge, français, italien).

GRECE
Kommunisti Pali
Organe du Parti Communiste Rvolutionnaire (T)
(Clandestin).

ITALIE
Lotta Operaia
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T)
Pietro Leone - Casilla Postale 5059
00153 Roma Ostiense (Italia).
Revista Marxista Europea
Organe du B.E. de la IVe Internationale
Pietro Leone - Casilla Postale 5059
00153 Roma Ostiense (Italia).

MEXIQUE
Voz Obrera
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
(Clandestin).

PEROU
Voz Obrera
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
Apartado 5044 Correo Central Lima.

URUGUAY
Frente Obrero ....
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T)
Gral Flores 2515
Montevideo.
Cuarta Internacional
Organe du Comité exécutif de la IVe Internationale
Luis Naguil - Casilla 1204
Montevideo (Uruguay).
Revista Maxista Latino-Americana
Organe du S.I. de la IVe Internationale
Luis Naguil - Casilla 1204
Montevideo (Uruguay).

La Chine, Cuba, Corée, Vietnam, Syrie doivent appeler au Front Unique Anti-capitaliste mondial ...

masses n'ont pas peur de la guerre atomique. Elles sentent que c'est là un mal que l'impérialisme va provoquer, mais elles sont disposées à le supporter et elles sont disposées à vaincre. Il existe un front unique mondial des masses du monde. Aussi bien dans l'emploi de méthodes de luttes, de programmes et d'objectifs révolutionnaires, que dans leurs sentiments et résolutions de combat. Cela existe dans le monde entier. Mais s'il y a un développement aussi rapide des influences du monde, sur chacun des pays, c'est parce que les masses sont aptes, parce qu'elles pensent, vivent et se préoccupent de la nécessité de renverser les régimes d'oppression, et parce qu'elles désirent intervenir dans les luttes.

A Cuba, la condamnation de la tendance Escalante indique la préoccupation des masses cubaines pour le développement socialiste. Les masses cubaines développent la volonté de faire avancer la révolution socialiste, c'est-à-dire le programme et les objectifs de la IVe Internationale. Les appels que la IVe Internationale fait depuis des années trouve leur confirmation dans ces objectifs que les masses du monde sont en train de réaliser. C'est pourquoi, entre la IVe Internationale et les masses du monde il existe une unification parce qu'il existe une même volonté de combat. Et maintenant, les directions des Etats Ouvriers, qui veulent progresser dans la révolution, doivent s'adapter à ce cours de la révolution, aux luttes contre l'impérialisme, contre le capitalisme. Au travers de la révolution, la IVe Internationale maintient inaltérablement ce programme, qui est le même pour lequel elle appelle à lutter, depuis Trotsky jusque maintenant.

Voilà la base magnifique qui existe pour abattre ce qui reste du système capitaliste, en unifiant les Etats Ouvriers, les masses des Etats Ouvriers aux masses des autres pays du monde. Ce qui caractérise le développement des Etats Ouvriers, c'est l'ascension de la révolution socialiste, ce n'est pas le recul. A cause de la bureaucratie, les Etats Ouvriers ne peuvent se développer de façon égale et unifiée, mais ils se développent, de façon inégale. Cuba, la Corée, le Vietnam, la Syrie, montrent l'avance des Etats Ouvriers. La « révolution culturelle » en Chine et son progrès chaque fois plus clair vers des formes politiques et programmatiques, à la recherche d'objectifs révolutionnaires, avec ses luttes intérieures dans lesquelles s'expriment de plus en plus, des tendances qui cherchent le chemin de la révolution, indique que, bientôt, les Etats Ouvriers seront entraînés dans ces discussions. Les masses du monde sont unifiées dans cette volonté de combat et influenceront les Etats Ouvriers.

La bureaucratie des Etats Ouvriers est un empêchement pour cette nécessité historique. C'est pourquoi il n'y a pas encore de manifestations directes des masses dans les Etats Ouvriers, les directions empêchent d'en faire. Mais la déclaration du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique qui condamne la mesure réactionnaire contre-révolutionnaire adoptée en Tchécoslovaquie, indique que la bureaucratie a des craintes pour le cours que suit l'aile contre-révolutionnaire parce qu'elle se sent attaquée, mais elle n'appelle pas les masses à intervenir. Cela montre qu'elle doit réagir pour contenir, contenter, satisfaire, la pression énorme des masses des Etats Ouvriers. La déclaration de l'Union Soviétique contre l'impérialisme yankee, visant à contenir son intervention au Vietnam, indique que la population soviétique, les bases de l'Etat Ouvrier soviétique, au travers de l'aile militaire, syndicale ou politique, font sentir à l'impérialisme qu'elles ne permettront pas l'invasion du Vietnam, ni de Cuba, de Corée ou de la Chine. Il y a déjà des forces dans les Etats Ouvriers qui veulent faire cela, qui veulent intervenir, mais qui ne peuvent agir de façon directe et résolue pour intervenir dans la lutte mondiale de la révolution. Si les forces des Etats Ouvriers pouvaient intervenir directement, elles appelleraient à renverser le système capitaliste.

Les Etats Ouvriers ne font pas sentir toute leur force sociale, économique, politique ni militaire, parce qu'au lieu de tendre à s'unifier, ils sont de plus en plus divisés. Il existe une division dans les Etats Ouvriers. Une division imposée par la bureaucratie. L'exemple de la Tchécoslovaquie le démontre. L'intérêt national de la bureaucratie de chaque Etat Ouvrier est dû à la perte, ou au manque de développement de la conscience, de l'intérêt communiste; la bureaucratie des Etats Ouvriers recule en cela, parce qu'elle exerce une fonction inutile. Elle est l'obstacle fondamental qui empêche d'avancer vers la révolution. De même, les directions des Partis Communistes, des partis socialistes, nationalistes qui ont dans leurs mains la puissance des mouvements, sont les obstacles qui empêchent l'unification mondiale des masses pour détruire ce qui reste du système capitaliste.

Le Parti Communiste en France accepte un front unique avec des partis qui sont liés à la bourgeoisie et avec de vieux appareils agents de la bourgeoisie comme le Parti Socialiste de Guy Mollet. Les communistes cherchent la voie qui fasse obstacle à la révolution, et ils s'accrochent à la perspective parlementaire. Le secrétaire du Parti Communiste Italien, Longo, a fait une déclaration saluant la « démocratisation » de la Tchécoslovaquie, alors qu'il s'agit d'un retour au capitalisme ! Ils démontrent qu'il n'y a rien à attendre des directions des partis communistes, il faut les liquider. Les Cubains, les Chinois doivent faire cet appel aux bases communistes de ces partis.

Les masses sont disposées à liquider le système capitaliste. Si les milices ouvrières sont adoptées au Yemen, c'est parce que l'influence du cours le plus progressiste et nécessaire de l'humanité, les formes de combat permettant de progresser dans l'histoire, arrivent jusqu'aux endroits les plus éloignés.

En Syrie, petit pays encerclé par les forces impérialistes d'Israël, agent de l'impérialisme, par les forces réactionnaires de l'Arabie Séoudite, de la Jordanie, c'est la révolution qui avance, l'étatisation des puits de pétrole, et la propriété étatisée, et l'incorporation des masses dans les milices ouvrières. Le Yemen est un des pays les plus arriérés du monde, et il adopte des formes d'organisation militaire et sociale prises directement des Etats Ouvriers. Tel est le progrès de la révolution. Ce sont ces forces-là qui avancent et qui déterminent le cours de l'histoire : c'est la révolution.

Les secteurs contre-révolutionnaires en Tchécoslovaquie, comme l'impérialisme au Vietnam, ou aux Etats-Unis, comme la politique répressive du capitalisme en France et en Italie, sont des forces qui se défendent, sans initiatives pour contenir ou écraser. Elles se défendent.

Ce sont les divisions des partis qui empêchent l'nification. Les masses ne sont pas divisées à cause d'intérêts différents, ou de divergences politiques, mais à cause de leurs directions qui les empêchent de s'unir. Quand le capitalisme essaie d'envahir un Etat Ouvrier, les masses s'unifient. Les étudiants du monde s'unifient sur des mots d'ordre communs — anti-impérialistes et anti-capitalistes — les masses catholiques sont gagnées et unifiées par des consignes anti-impérialistes et anti-capitalistes. Il existe une volonté centralisée d'unification chez les masses. Ce qui n'existe pas c'est la direction et le programme de lutte. Les intérêts bureaucratiques, tout comme les intérêts capitalistes, empêchent les masses de s'unifier. Voilà la tâche la plus importante à réaliser dans cette étape de l'histoire. C'est la tâche pour laquelle les Etats Ouvriers les plus avancés, les plus conscients doivent exercer leur fonction historique, irremplaçable. Les directions des Etats Ouvriers qui sont conscientes de cette nécessité doivent de lancer à la lutte, faire appel à cette unification. La direction de la Chine, de Cuba, de la Corée, en partie du Vietnam, de la Syrie, doivent appeler à l'unification, au FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE. L'impérialisme essaie de gagner un temps historique, mais il hésite, il ne s'est pas unifié dans une décision commune.

Il est désintégré intérieurement. Le capitalisme maintient son intérêt de s'unifier pour essayer de faire face à l'avance de la révolution et à la guerre mondiale révolutionnaire des masses. Mais son organisation se décompose, est affectée. Le pessimisme et la décomposition de l'Eglise, la radicalisation de la petite-bourgeoisie, des étudiants, et l'influence de la révolution mondiale sur eux, indique le sentiment pessimiste, défaitiste de tout le capitalisme mondial. Le capitalisme ne se prépare pas à triompher, il se prépare à se défendre en faisant tout le mal possible. Il n'a pas un sentiment de triomphe, ni la perspective de subsister. C'est pour cette raison qu'il se prépare avec des armes atomiques, pour cela, son intérêt pour les armes atomiques. Cela montre l'indécision, l'hésitation et le pessimisme intérieur du système capitaliste.

DANS CETTE PHASE DE L'HISTOIRE LA FONCTION DES PETITS ETATS OUVRIERS EST D'UNE IMPORTANCE DECISIVE. ILS DOIVENT SE LANCER A DEFENDRE LE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE !

Il existe des conditions meilleures que jamais pour écraser ce qui reste du système capitaliste. Entre les masses du monde et les masses des Etats Ouvriers — la structure des Etats Ouvriers —, il existe une unification complète. Les masses agissent en fonction de l'écrasement de ce qui reste du capitalisme et elles adoptent les formes anti-capitalistes nécessaires pour leur unification avec les Etats Ouvriers. Dans cette phase de l'histoire, la fonction des petits Etats Ouvriers est d'une importance décisive. Ils doivent se lancer à appeler à défendre le programme et les objectifs révolutionnaires, anti-impérialistes et anti-capitalistes. C'est l'Union Soviétique indubitablement qui décide militairement, mais ce n'est pas la bureaucratie des Etats Ouvriers qui décide socialement et politiquement. Si cela dépendait de sa volonté politique et sociale, la bureaucratie de l'Etat Ouvrier ne serait pas au Vietnam; mais elle est obligée d'intervenir au Vietnam parce que la révolution mondiale pèse sur les masses de l'Union Soviétique, et les masses soviétiques pèsent sur leurs directions et les obligent à prendre ces positions d'affrontement de l'impérialisme. C'est la structure de l'Etat Ouvrier qui oblige à accomplir cette nécessité. C'est sur cette base que doivent agir les directions de Cuba, de Corée, de la Chine, du Vietnam, de Syrie, et elles doivent appeler à un Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anti-capitaliste, en comptant sur les forces du monde entier, et pas seulement sur les forces de Cuba. Il faut compter que cela est un moindre mal pour Cuba, que c'est la défense historique mondiale la plus sûre pour prévenir et se préparer à l'assaut inévitable que va donner le capitalisme mondial; Il va essayer d'envahir Cuba, le Vietnam, la Chine, la Syrie, la Corée. Le capitalisme se prépare à une telle invasion, à de telles actions répressives, parce qu'il ne peut pas supporter un plus long temps historique, l'existence de ces Etats Ouvriers. Les directions de Cuba, de la Corée, du Vietnam, de la Chine, de la Syrie, doivent appeler au Front Unique Anti-impérialiste et Anti-capitaliste mondial. La défense de la Syrie ne peut pas s'organiser sans cet appel à détruire le système capitaliste. Pour cette raison la déclaration attribuée à Mao Tse Toung disant que pour résoudre le problème des noirs il faut écraser le système capitaliste aux Etats-Unis, a une importance immense. Ces pensées ne sont pas le propre des Chinois, ce sont des pensées de la IVe Internationale, reprises par les Chinois. Voilà la fonction que la IVe Internationale doit accomplir à Cuba. Cuba doit appeler les Etats Ouvriers à s'unifier dans un Front Unique Anti-capitaliste et Anti-impérialiste. On ne peut attendre de tels appels, des directions bureaucratiques des partis communistes, ni de celles des Etats Ouvriers. Elles interviennent dans la concurrence inter-capitaliste en s'adaptant à la bourgeoisie de chaque pays. Les directions des Etats Ouvriers et des Partis Communistes sentent qu'elles perdent le contrôle du développement des Etats Ouvriers et des Partis Communistes, c'est pourquoi elles tendent à la dégénérescence, à la désintégration complètes. Les représentants et dirigeants du Parti Communiste Chilien ont pris la résolution récemment de faire front unique avec Frei, avec le gouvernement bourgeois : cela signifie la décomposition d'un secteur du Parti Communiste exprimant la décomposition de tous les partis communistes. Les directions se lancent à la défense du système capitaliste au travers de cette politique pour empêcher la révolution. Avec Cuba en face d'elles, elles mènent une politique qui, au lieu de défendre Cuba et écraser le système capitaliste au Chili, défend le système capitaliste, qui est contre Cuba. On ne peut attendre de la direction bureaucratique d'aucun Parti Communiste, une telle politique révolutionnaire. Au contraire, aussi bien les Cubains que les Chinois, les Vietnamiens que les Coréens et les Syriens doivent appeler les masses des Partis Communistes à se rebeller contre leurs directions et à lutter pour le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste. Ils doivent appeler à prendre les terres, à écraser le système capitaliste, à étatiser, à planifier l'économie. Voilà le devoir de ces directions. Il ne faut rien attendre de plus des critiques, des sanctions, des objections, aux directions des partis communistes, il ne faut pas espérer que celles-ci vont se corriger. Ces directions ne vont pas se corriger, elles sont insensibles, elles n'ont pas confiance dans la révolution ni dans l'avenir du socialisme. Elles ont des intérêts bureaucratiques qui les empêchent de comprendre et d'avancer. Il y a des secteurs et des tendances dans les directions des Partis Communistes qui peuvent avancer. Il faut les appeler à prendre la tête des mobilisations des masses. Cuba, la Corée, le Vietnam, la Chine, la Syrie, doivent appeler les masses du monde à détruire le système capitaliste, appeler à ce qu'on discute dans les partis communistes, sur le programme de la révolution prolétarienne, à éliminer les directions, et tous les obstacles qui s'opposent à cette nécessité. Il faut appeler à lutter afin que dans chaque parti communiste la démocratie prolétarienne se développe pour discuter le programme de la révolution prolétarienne. La Tchécoslovaquie démontre quels sont les risques inhérents à l'existence de la bureaucratie. La bureaucratie crée et fait surgir les tendances qui ensuite, se retournent contre les Etats Ouvriers. Il n'y a pas moyen de l'empêcher. Il faut détruire toutes les bases qui sont à l'origine de la bu-

(Suite page 8.)

En ce Premier Mai, il faut appeler les masses du monde à détruire ce qui reste du capitalisme

reaucratie. Ces bases ce sont les régimes bureaucratiques. Il faut installer les soviets, réclamer les soviets, les soviets, les soviets. Réclamer dans tous les Etats Ouvriers, le fonctionnement des Soviets, la démocratie prolétarienne, la révocabilité des mandats, les comités d'usine, les comités ouvriers, le contrôle ouvrier, le fonctionnement indépendant des syndicats, les milices ouvrières et territoriales dans tous les Etats Ouvriers, qui sont la forme la plus élevée de l'organisation militaire, sociale et économique, qui n'interrompt pas la production, ni le développement économique de la société et maintient la pleine capacité militaire de l'Etat Ouvrier.

Appeler au rétablissement ou à l'instauration des soviets, là où ils n'ont pas encore existé. Exiger le droit pour toutes les tendances révolutionnaires de fonctionner comme parti, et l'élimination de toutes les tendances qui défendent des intérêts privés, individuels ou de propriété privée.

Appeler les partis communistes à la lutte pour le programme révolutionnaire pour renverser le système capitaliste, unifier entre eux les Etats Ouvriers en planifiant l'économie, la politique révolutionnaire, la politique militaire de tous les Etats Ouvriers. Affronter, et se disposer à écraser maintenant l'impérialisme au Vietnam, le chasser, l'expulser militairement. Aider et impulser les Etats Ouvriers qui sont plus faibles économiquement et militairement, aider le développement de la révolution socialiste dans ces Etats Ouvriers.

Appeler à l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, au front unique mondial des masses ,sur la base du programme auti-capitaliste et auti-impérialiste, planifier la stratégie pour détruire ce qui reste du système capitaliste et développer et planifier l'économie mondiale. Appeler immédiatement à une conférence mondiale de partis ouvriers, de syndicats, pour planifier la lutte contre l'impérialisme, pour planifier la stratégie du renversement de ce qui reste encore du système capitaliste. Appeler au Front Unique dans chaque pays, à la Centrale Unique, d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, d'employés, de soldats, les appeler à s'unifier sur la base du programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Appeler à l'expropriation des terres et à leur don aux paysans, à leur exploitation collective. Appeler au Front Unique Anti-capitaliste et Anti-impérialiste d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique Latine, du Moyent Orient. Appeler à la formation des Etats Unis Socialistes unifiés derrière le programme anti-capitaliste et auti-impérialiste, le développement des soviets, des comités d'usines, du contrôle ouvrier, des tribunaux populaires; le programme de préparation à la guerre atomique en écrasant ce qui reste du capitalisme et en affrontant la guerre atomique que va inévitablement déclencher le capitalisme. Appeler les masses noires des Etats-Unis, à chercher leur unification avec les ouvriers et les masses exploitées blanches, et à former le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats avec un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Nous appelons les masses d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine de former, là où c'est possible de le faire, des Partis Ouvriers basés sur les Syndicats avec le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. A former des syndicats uniques, des centrales uniques par pays, et par continent avec le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Appeler les masses des Partis Communistes à se rebeller contre leurs directions capitulardes et conciliatrices avec le capitalisme, qui les relègue dans les disputes parlementaires; les appeler à éliminer les disputes et les luttes parlementaires et à combiner les luttes des masses pour que le députés communistes et socialistes soient, au parlement, une expression de la nécessité de la lutte pour la révolution. Que le parlement soit simplement un centre d'agitation, et non un centre d'activité politique des partis communistes; mais que les centres soient transportés dans les luttes dans les rues, au travers du programme de occupations d'usines, de l'étatisation, du fonctionnement des usines sous contrôle ouvrier.

Voilà le programme pour se préparer à la guerre atomique. Appeler à expulser l'impérialisme du Vietnam immédiatement, en envoyant toutes les armes nécessaires, terrestres, aériennes, navales, des milices, de l'argent, une aide économique. Les Etats-Ouvriers doivent envoyer toutes les armes nécessaires, maintenant même, pour écraser l'impérialisme. Montrer que les propositions de Johnson de négocier la paix sont une simple parodie, montrer aux masses des Etats-Unis que les masses vietnamiennes sont disposées à discuter sur la base de: HORS DU VIETNAM L'IMPERIALISME ! S'adresser aux masses des Etats-Unis, en leur disant : « nous voulons discuter la paix, mais les capitalistes ne veulent pas discuter, ils manœuvrent », et entretemps, continuer la guerre pour l'expulser. Montrer que l'impérialisme veut simplement gagner du temps et c'est tout. Il faut diriger cet appel aux masses des Etats-Unis pour leur faire sentir la comédie de l'impérialisme yankee, et en même temps continuer la lutte jusqu'à son expulsion du Vietnam.

Appeler les masses du sud-est asiatique à renverser ce qui reste du régime capitaliste, à prendre les terres, à les exploiter sous forme coopérative et collective. Appeler les masses du monde à s'élever vers le programme de la révolution prolétarienne, pour les unir dans des Etats Ouvriers Mondiaux, pour étatiser l'économie, planifier la production, sous forme de soviets, de communes, de contrôle ouvrier, de comités d'usine. Voilà la forme démocratique, socialiste, révolutionnaire, qui empêche la formation de toute espèce de bureaucratie.

C'est l'impérialisme qui essaie de résister à l'histoire, et il s'accroche aux bureaucraties des Etats Ouvriers et des Partis Communistes pour se maintenir. Il n'a pas de force propre, économique ou sociale, militaire, qui lui permette de se maintenir; c'est la politique de la bureaucratie conciliatrice, qui permet à l'impérialisme d'exister encore. Autrement il serait déjà abattu. Le rôle des directions des Partis Communistes cubain, chinois, coréen, vietnamien, est immense ! Il existe des forces disposées à s'organiser. Grâce à leur autorité, un appel de ces Etats Ouvriers à l'unification, aurait un effet immense. C'est à eux qu'il revient, à cette étape, de faire de tels appels. Dans cette étape, chasser l'impérialisme est un moindre mal. L'impérialisme prépare la guerre atomique en attendant la meilleure occasion de le faire. Il faut devancer ses désirs sinistres et criminels, qu'il démontre déjà au Vietnam, et il faut se lancer à l'écraser au Vietnam en appelant les masses des Etats-Unis à écraser l'impérialisme au sein même des Etats-Unis.

En ce Premier Mai, il faut appeler les masses du monde à écraser ce qui reste du système capitaliste, en mettant en jeu toute la force des Etats Ouvriers. Cela peut se faire, en appelant directement les Etats Ouvriers à écraser ce qui reste du capitalisme mondial. Les forces de l'humanité sont aptes pour cela; les masses ont démontré qu'elles veulent écraser tout régime d'oppression et de répression. Etudiants, paysans, masses catholiques, masses indépendantes, mouvements nationalistes, tous sont gagnés et influencés par la révolution. Ce sont les directions des Etats Ouvriers, des Partis Communistes qui empêchent que l'unification des masses — qui est en train de se réaliser dans les faits — se réalise organiquement pour écraser le système capitaliste. Il faut les unifier dans chaque pays capitaliste, il faut le programme d'augmentation de salaires, de meilleures conditions de vie, de diminution des heures de travail, un programme de planification de la production, de logements, de routes, de travaux sanitaires, d'électricité, d'eau, un programme d'utilisation au bénéfice des masses de toute augmentation de production due à la cybernétique ou à l'automation; que cela aille directement au bénéfice de l'humanité; utilisation de l'énergie atomique au bénéfice de l'humanité; 30 heures de travail par semaine dans les pays plus développés et 36 à 40 heures dans les pays moins développés, avec un maximum de 40 heures.

La IVme Internationale appelle les directions des Etats Ouvriers, elle appelle directement le gouvernement de Fidel Castro, de la Corée, de la Chine, du Vietnam, de la Syrie, à prendre la responsabilité historique de faire des appels aux Partis Communistes, aux directions des Etats Ouvriers à l'organisation d'un FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE, à éliminer des Partis Communistes les tendances qui concilient avec le capitalisme, qui se soumettent à la politique parlementaire, au programme de réformes, d'alliances et de conciliation avec le système capitaliste. Les appeler à prendre la décision historique de ces actions, qui auront une répercussion et rencontreront un accueil à très bref délai dans l'histoire.

La IVme Internationale envoie un salut immense, affectueux, fraternel et révolutionnaire aux masses du monde, du Vietnam, de Chine, de Cuba, de Syrie, du Yemen qui ont été les facteurs essentiels de l'écrasement du système capitaliste.

La IVme Internationale salue les masses prolétariennes de France, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre, de tous les pays capitalistes du monde qui, par leurs luttes, acculent le capitalisme et soutiennent les forces mondiales de la révolution.

La IVme Internationale salue ceux qui, pour la première fois dans l'histoire, enfants, vieux, femmes et mères, interviennent dans les luttes avec des droits et des capacités semblables aux adultes. Nos saluts vont aux masses communistes, socialistes, trotskystes, aux mères, aux vieux et aux vieilles, aux enfants, qui interviennent avec la même résolution, la même capacité de décision, avec la même puissance sociale que leurs frères adultes, partout dans le monde. Ils représentent une contribution immense à la révolution socialiste. La IVme Internationale salue, avec la plus grande joie révolutionnaire, cette incorporation qui est un effet de la révolution mondiale et un symbole et un signe en même temps des aspirations des masses du monde.

La IVme Internationale salue les masses du Moyen Orient, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, les masses ouvrières, paysannes, les employés, les étudiants, secondaires ou universitaires, les soldats, sous-officiers et les jeunes officiers gagnés à la révolution; les masses nationalistes influencées par la révolution et les appelle à s'incorporer à la lutte pour le programme de la révolution prolétarienne pour lequel la IVme Internationale appelle à combattre.

La IVme Internationale appelle à former l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, à planifier tous les Etats Ouvriers, ce qui est la base essentielle de l'Internationale Communiste de Masses. Cette étape est celle de l'écrasement mondial du capitalisme !

VIVE LA REVOLUTION MONDIALE !

VIVE TOUTES LES MASSES ET TOUS LES PROLETAIRES DU MONDE QUI SONT EN TRAIN D'ECRASER LE CAPITALISME !

VIVE TOUS LES ETATS OUVRIERS ET LES MASSES DE TOUS LES ETAT OUVRIERS !

VIVE MARX ! ENGELS, LENINE ET TROTSKY !

VIVE TOUTES LES SECTIONS DE LA IVme INTERNATIONAL ET VIVE LA IVme INTERNATIONALE QUI EXPRIME LES SENTIMENTS REVOLUTIONNAIRES DE TOUTES LES MASSES DU MONDE AVEC LESQUELLES ELLE SE FUSIONNE !

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE !

VIVE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES !

Secrétariat International de la IVme Internationale.
Avril 1968.

Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi.

Sur le développement de la campagne électorale de la section italienne de la IVme Internationale.

RAPPORT DU CAMARADE G... DU 20 AVRIL 1968. (voir page 2).

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

5e année — No 86 — 5 francs — 18 mai 1968.

Prochain numéro le 30 mai 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANCAIS !

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français est en vente dans les kiosques à Liège : place Kuborn, et dans les librairies à Bruxelles, à la Librairie Africaine, rue du Champs de Mars, on peut aussi se la procurer au local du Parti, 100 Bd Jacques Bertrand, et à l'adresse du Parti (B.P. 273 - Charleroi I) et en versant la somme de 70 FB au C.C.P. de Cl. Polet : 9762.34.
Abonnement par an : 200 FB.

Lettre du camarade POSADAS à la section belge de la IVe Internationale.

APRES LE TRIOMPHE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DU PARTI AUX ELECTIONS, APPLIQUER LA VOLONTE DE CLASSE DANS LA LUTTE QUOTIDIENNE POUR LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE.

PRESENTATION

Cette lettre du camarade Posadas est très importante, non seulement pour les camarades de la section belge, mais pour toute l'avant-garde, socialiste, communiste, chrétienne dans les usines et les quartiers, et particulièrement pour l'avant-garde communiste, qui cherche les formes de mener de l'avant la lutte pour imposer le pouvoir ouvrier dans les usines, contre le réformisme du Parti Communiste.

Comme le dit le camarade Posadas dans cette lettre, l'équipe des camarades, petite en nombre, a donné à l'avant-garde, et à toute la classe ouvrière la démonstration de ce qu'avec des objectifs clairs et le programme révolutionnaire, il est possible de mener une activité intense, face aux bureaucrates syndicaux, aux provocations policières, au réformisme de tous les Partis Ouvriers.

Nous appelons l'avant-garde, toute la classe ouvrière dans les usines métallurgiques et autres, à discuter de ces conclusions, et à les appliquer dans son usine.

La crise de la bourgeoisie et des Partis Ouvriers Réformistes est très profonde, et il faut en profiter à fond. En particulier nous appelons l'avant-garde communiste à appliquer ces conclusions, à imposer au Parti Communiste de défendre les intérêts des masses exploités, c'est-à-dire à défendre le programme trotskyste, le programme révolutionnaire.

Nous saluons de toutes nos forces les camarades de la section belge. La campagne électorale et les voix obtenues démontrent que le Parti reçoit l'appui d'un secteur conscient de l'avant garde, qui comprend la nécessité de lutter pour le pouvoir. Les voix obtenues par le Parti ont une importance triple que lors des élections précédentes ; parce que les abstentions ont été importante, cette fois-ci. L'avant-garde qui suivait les communistes et en partie les socialistes, s'est abstenue. En même temps le Parti a maintenu et augmenté l'appui qu'il reçoit. Au travers de ce fait, et de la manifestation du 6 avril, l'avant-garde et les masses de Belgique ont démontré qu'elles veulent engager la lutte à fond. Les élections sont un langage défiguré. Elles ne peuvent pas attirer directement, comme peuvent le faire les grèves, les occupations d'usines, etc. Le Parti a obtenu beaucoup plus de signatures de parrainage que de voix, parce qu'un secteur important de l'avant-garde a cherché à stimuler, impulser le Parti pour que celui-ci arrive à entraîner, encourager et influencer le reste de l'avant-garde. La classe ouvrière, la petite-bourgeoisie et les paysans pauvres (la petite-bourgeoisie pauvre) avaient déjà décidé, avant de voter, ce qu'ils voulaient. Ce n'est qu'une partie des masses qui, par centaines de milliers ont fait des occupations d'usines, de bureaux, des manifestations, de grèves, - qui a voté ensuite. Le choix de la classe ouvrière s'est exprimé dans les occupations d'usines les grèves, les meeting, etc. C'est là qu'elle a exprimé sa décision de lutte. L'avant-garde comprend qu'elle ne peut pas entraîner la classe au moyen des élections, parce que c'est l'appareil du Parti qui peut faire pression et s'imposer. Par contre, là où elle sent qu'elle peut être en relation directe avec la classe, influencer directement la classe, c'est à dire dans les grèves et occupations d'usines, l'avant-garde agit avec résolution et décision et se considère comme une direction, parce qu'elle est vraiment en contact avec la classe.

Les voix obtenues par le Parti en Belgique ont une importance beaucoup plus grande que la simple importance numérique. Cet appui au Parti montre qu'un secteur du prolétariat a discuté, échangé des idées, discuté le processus des grèves, les élections, et s'est demandé pour qui il fallait voter. Les voix obtenues, le double de la fois précédente selon les camarades italiens, signifient que le Parti a de l'autorité sur une large couche de l'avant-garde. Il faut gagner cette couche, chercher la relation et établir le contact avec elle. Les pro-chinois, les communistes, les mandélistes ont échoué à nouveau.

Les masses cherchent à se concentrer pour avancer dans l'organisation de classe et révolutionnaire, avec le programme du renversement du capitalisme. L'avant-garde qui s'est abstenue, va essayer dans l'immédiat de faire sentir son poids, d'attirer le reste de la classe, et de la pousser vers les luttes révolutionnaires. Notre Parti doit cesser de consacrer du temps aux groupes, aux gens qui tournent en rond sans se résoudre à avancer et mener la lutte. Il faut réaliser une nouvelle sélection. Les directions communiste et socialiste ont senti l'avertissement de l'avant-garde. Les comunistes, en particulier. Les communistes vont se sentir obligés d'aller vers la gauche, au moins en apparence,

(Suite page 3)

EDITORIAL :

LA GREVE DE LA CONSTRUCTION EST UNE APPLICATION DIRECTE DU FRONT UNIQUE DES OUVRIERS WALLONS ET FLAMANDS.

Pendant les élections, la classe ouvrière en eBlgique a manifesté sa volonté au travers de ces élections, elle sait très bien qu'il n' y a pas de solution, qu'il n'y a pas de solution au travers d'un gouvernement bourgeois.

La classe ouvrière et l'avant-garde a utilisé les élections comme un moyen d'exprimer, en ce centralisant dans le PSB, sa volonté de FRONT UNIQUE ANTICAPITALISTE WALLON ! FRONT UNIQUE PROLETARIEN.

Dans la manifestation du 6 avril s'est exprimé clairement la volonté de la classe ouvrière de mener à fond la lutte pour le pouvoir. Ce qu'elle démontre dans les occupations, dans les grèves qui se développent maintenant et qui font trembler de peur les députés socialistes et les bureaucrates syndicaux et le patronat, c'est sa capacité d'appliquer immédiatement cette volonté de lutte, qu'elle a exprimée d'une manière défigurée dans les élections au travers des votes au PSB.

Cela s'est exprimé dans la grève de la construction dans tout le pays qui occupent 280.000 ouvriers et qui va entraider à bref délai l'arrêt de travail d'entreprises annexes, c'est à dire 500.000 ouvriers. Dans cette grève les ouvriers wallons et flamands se sont unis pour les revendications d'augmentation des salaires et des 40 heures.

Ils ont exprimé d'une manière organique le FRONT UNIQUE ANTICAPITALISTE DES OUVRIERS FLAMANDS ET WALLONS. Et les discussions de conciliation des bureaucrates syndicaux avec le patronat, même si elles s'accordent pour que les ouvriers n'obtiennent qu'une partie des revendications, ne peuvent rien faire contre ce front unique anticapitaliste de la classe ouvrière de Flandre et de Wallonie.

Cette application immédiate de la volonté de classe donne une force énorme à tout le prolétariat belge et à l'avant garde en particulier qui dans les usines discutent de toutes les expériences de lutte pour l'appliquer à sa propre lutte. C'est ce qui a permis à 30 ouvrières d'un petit atelier de confection d'occuper l'atelier contre les menaces patronales de licencier, c'est la force, la sécurité des masses belges, des masses vietnamiennes et des masses du monde entier qui leur permet d'imposer, dans ce petit atelier, leur volonté.

Les députés socialistes pour avoir audiences auprès du public, lors des meetings du 1er Mai, ont été obligé de parler de la Révolution Mondiale, du Vietnam, des mouvements étudiants en intégrant sans aucune précision tous les pays de l'Est, en faisant un aperçu général. C'est la première fois que dans les meetings du 1er Mai, les députés parlent ainsi, et cela dans toutes les villes de Belgique. Si ils le font, c'est parcequ'ils y sont obligés, pressioner par la classe ouvrière belge qui d'ailleurs désertent de plus en plus les manifestations, et ce qu'elle fait c'est appliquer le programme anticapitaliste dans les usines. Pour cela il n'est pas nécessaire de répondre aux manifestations de la FGTB qui tente de détourner du centre principal, si la FGTB, en organise il faut en profiter avec des mots d'ordre anticapitaliste :

CONTRE LE CHOMAGE ET LES LICENCIEMENTS, ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE

(Suite page 4)

Sur le développement de la campagne électorale de la section italienne de la IV^me Internationale.

Le POR (T), section belge de la IVe Internationale salue avec une immense allégresse toute la très bonne activité des camarades de la Section Italienne de l'Internationale, sous l'orientation directe du BE de l'Internationale. L'influence du Parti est une influence de masse en particulier dans la base et l'avant-garde communiste des quartiers et des usines. La base communiste appuie directement le Parti, et applique et est ouvert à appliquer à fond dans les usines le programme trotskyste que les camarades développent dans tous leurs meetings. La crise dans le Parti Communiste est très profonde, et jusqu'aux attaques des bureaucrates communistes aux camarades, montrent leur énorme faiblesse.

L'expression de cette influence de masses est le fait que les camarades présentent des candidatures dans plusieurs villes en Front Unique avec une tendance révolutionnaire dans le PSIUP : « REVOLUTION SOCIALISTE ».

L'exemple de la section italienne dans le travail de front unique avec la base et l'avant-garde communiste, est un exemple pour toutes les sections de l'Internationale, en particulier en Belgique, de comment mener de l'avant cette tâche, pour la construction de la direction révolutionnaire.

Le procesus de luttes s'élève d'une manière très importante. La lutte de la Fiat, dans laquelle sont intervenus unanimement les 125.000 ouvriers, a une signification historique. De même que le mouvement des étudiants et la mobilisation générale dans tout le pays, des pensionnés, accompagnés le 7 mars par tout le prolétariat, cette lutte-ci a également pris de court la direction communiste. Ils avaient été les champions, pendant des années, avec tous les intellectuels de « gauche », pour théoriser sur « l'intégration dans le système » du personnel de l'usine FIAT, et tout à coup.... la lutte de classe et révolutionnaire acquiert dans cette usine une profondeur très grande, non seulement à cause de l'unanimité de la grève, qui entraîne les cadres, techniciens, employés, mais aussi à cause des revendications : SALAIRE ANNUEL GARANTI, échelle mobile, pas de travail nocturne (« la nuit on dort ! »), contre les rythmes de travail, etc. Rapidement les étudiants ont fait front unique avec les ouvriers. Et le personnel de la FIAT commence à apparaître comme un centre pour tout le prolétariat. La profondeur de cette lutte, qui a une fois de plus, débordé la direction syndicale CGIL et les autres, montre clairement que le prolétariat se prépare à intervenir résolument dans le processus qui se prépare et qui existe déjà en partie, de double pouvoir. Le capitalisme sent cela et élève son intervention et agressivité contre les ouvriers. La police a chargé avec fureur les ouvriers et les étudiants à la FIAT. Mais le patronat a déjà dû céder en partie et accepter de discuter, ce qu'il avait refusé jusqu'à présent. Les ouvriers ont fait des déclarations pour exiger que les discussions soient publiques, qu'eux veulent savoir tous les détails de ce que discutent leurs dirigeants ! Nos consignes et programmes entrent comme un couteau dans le beurre !

« Unita » avait essayé de dire les premiers jours de la grève que des provocateurs composaient les piquets ; ensuite, ils ont dû se corriger et ils veulent faire croire maintenant que jamais ils n'avaient dit que « les ouvriers sont intégrés dans le régime capitaliste chez Fiat ».

Nous allons faire deux meetings électoraux à une des usines Fiat les plus importantes à Turin.

A cela s'ajoutent depuis vendredi, la lutte avec heurts violents contre la police des 5.000 ouvriers de la Marzotto (textile) à Valdagno (Vénétie), avec une intervention en front unique des étudiants de l'Institut Technique et du Lycée classique. Cette lutte a eu le caractère d'une véritable insurrection dans laquelle est intervenue une grande partie de la population; c'est une petite ville industrielle. Les journaux bourgeois ont dit unanimement que c'est une « petite révolution », et cherchent à rendre responsables du fait, des groupes étrangers à la ville, des pro-Chinois, etc. Le problème est autre : Dans le textile, comme dans d'autres secteurs d'industries, mais ici de façon encore plus accentuée, le patronat est en pleine réorganisation technique des usines, il implante de nouvelles formes d'automation, augmente les rythmes de travail, le nombre de machines par ouvriers, etc. C'est une région très « catholique et tranquille » disent tous les journaux bourgeois ; les centrales ouvrières avaient arrangé des accords avec les Marzotto (une famille de comtes, et il y a une statue de l'aïeul fondateur, dans la cour de l'usine), selon lequel le patronat se compromettait à ne pas licencier 500 ouvriers, mais à les suspendre peu à peu. Entretemps les ouvriers avaient organisé des grèves perlées, et le vendredi était le jour où il fallait faire grève. Mais jusqu'au vendredi, le patronat en avait profité pour augmenter les cadences, de sorte que les ouvriers ne réalisaient plus leur production, et perdaient de 15.000 à 20.000 lires en travaillant plus et sous la menace constante du licenciement.

Déjà pendant la semaine des tracts, signés par des ouvriers communistes, ont circulé dans l'usine, appelant les étudiants à se solidariser et appuyer les revendications, et un groupe de militants du PSIUP ont appelé avec des hauts-parleurs, à faire grève. Nous saluons cette action de la base communiste et de ce secteur du PSIUP. « Corriere della Siera » dit que, à cause de cela, le Parti Communiste a dû intervenir, et appuyer intégralement le mouvement pour ne pas être débordé par la gauche, par sa propre base... ../..

De même que pour la FIAT, ce secteur de prolétaires n'était pas intervenu dans de grandes mobilisations ces dernières années. Ce qui s'est passé est un symptôme de ce qui se prépare. Cette semaine dans les différentes luttes sont intervenus entre 700.000 et un million de travailleurs. D'autre part, dans cette insurrection, sont intervenus des groupes d'avant-garde très aguerris, préparés à l'avance, en groupes organisés; et de toutes les régions voisines pendant les jours suivants, des groupes d'ouvriers et d'étudiants ont commencé à arriver. On pensait, selon les journaux bourgeois, à de nouveaux heurts, mais les ouvriers de Marzotto, suivant les directives des syndicats, sont rentrés au travail.

La crise est très profonde dans la région de Vénétie. Il y a eu des luttes très importantes là ces dernières années. La police, pour la première fois, a utilisé des mitraillettes contre les ouvriers; en cherchant de terroriser, elle a tiré deux ou trois fois en l'air.

Entretemps la campagne du Parti se développe et s'élève chaque jour. L'accueil rencontré, de Gênes à Naples, est supérieur à tout le prévu. Cela déconcerte et paralyse la haute bureaucratie du Parti Communiste et de la CGIL. Ils cherchent à attaquer, impulser certains secteurs à nous attaquer, mais ils sont réellement morts, ils ne peuvent attaquer qu'avec un poignard dans le dos. Mais Lucrèce Borgia est déjà passée à l'histoire... Bien sûr il ne faut pas minimiser ce qu'ils peuvent faire, mais il faut voir avant tout, la force immense, la décision de combat, la fraternité, la solidarité de classe révolutionnaire des masses, du gros des masses, leur solidarité et fraternité communiste envers le programme et envers ceux qui démontrent dans l'action, la résolution et l'agressivité pour mener la lutte de classe et révolutionnaire. Le succès déjà atteint est irréversible. Pour les 25 jours qui restent, cette fusion avec la base communiste, une base de masses, va s'accentuer, s'élever. Nous discutons pour élever l'intervention, non seulement dans l'agitation, la propagande, mais aussi dans l'organisation, dans la constitution du front unique, dans le recrutement qui peut progresser par bonds dans cette phase. Plus s'élève l'action dans ce sens, dans cette voie, mieux l'équipe sera préparée pour la phase de consolidation de l'autorité gagnée immédiatement après les élections.

Nous en sommes au numéro 4 du Bulletin d'Action de la Campagne électorale. Ce bulletin ordonne l'activité; déjà ce numéro-ci exprime mieux le dynamisme de la campagne. Il dit : « dans le quartier de Villa Adriana un camarade communiste maçon salue l'arrivée des camarades en levant le poing, demande de distribuer les tracts, et embrasse le symbole imprimé sur le tract... Devant la Pirelli (usine de caoutchouc dans laquelle fonctionne une fraction du Parti qui publie le journal STELLA ROSSA), au moins 800 ouvriers écoutent le meeting et beaucoup achètent le journal... Dans le quartier de la Borgatta Asesandrina, l'équipe de camarades passe devant une maison de pierre qui a sur sa porte le symbole du Parti Communiste. Les camarades se disent que ce doit être quelqu'un lié à l'appareil du Parti Communiste et ils passent devant la maison sans s'arrêter. Mais tout de suite, le chef de la famille court derrière eux : « vous n'avez pas vu le symbole communiste devant ma maison ?... » et il insiste : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas arrêtés ? Je suis communiste ! » Les camarades expliquent qu'ils ne sont pas du Parti Communiste, mais trotskystes. « Moi aussi je suis un révolutionnaire trotskyste. Vendez-moi le journal. » D'autres personnes s'approchent et achètent le journal. Un autre camarade de la base communiste dit : « je suis aussi un révolutionnaire. Ceux de la direction sont tous des fils de putain. Faites une tournée ici, dans tout le quartier, pour vous faire connaître ! » A l'usine FATMA, on fait un meeting devant 500 ouvriers.

Partout c'est la même chose. Ce ne sont pas 20 ou 50 personnes qui assistent aux meetings. La moyenne est de 200. Mais quand les meetings sont bien annoncés, il vient 400, 600, 800 personnes. Les gens écoutent avec attention, font taire les bureaucrates qui en général cherchent à utiliser des femmes pour crier contre nous, mais les ouvriers les font taire. C'est un appui de masses que nous sommes en train de recevoir, et cet appui s'élève quand les gens nous connaissent déjà, quand nous retournons aux mêmes endroits. C'est une masse trotskyste. Ceci ne doit pas créer l'idée que la IVe Internationale va se développer massivement, mais c'est une masse qui se mobilise avec des idées trotskystes et qui peut accepter et sentir l'autorité de directives trotskystes. Là où le Parti a organisé des fronts uniques, nous avons résolu, à des moments déterminés, du développement des luttes, de donner des directives, lancer des programmes en front unique, fixer des objectifs pour des grèves, etc. Il y a une masse trotskyste qui mûrit sous l'impulsion de la révolution mondiale d'une manière très très rapide. La campagne électorale sert à mettre plus en lumière ce processus qui se préparait déjà d'avant. A l'usine FATMA (usine d'appareils de téléphones, où le Parti avait fait un travail il y a longtemps et l'avait ensuite abandonné), un ouvrier ouvre le journal et dit : « ah ! c'est Posadas ! »

Les masses donnent un appui immense, un stimulant immense. Elles montrent leur désir fervent, leur passion d'avancer, de trouver les points d'appui pour avancer. Les conditions sont archi-mûres pour aller bien loin !... aller plus loin si c'est possible, comme dit Posadas dans le document. Il faut élever constamment le fonctionnement, la vie politique pour cela, organiser les forces du Parti, et la force qui surgit de sa fusion croissante avec toute une avant-garde fusionnée à la masse communiste.

La bureaucratie est déconcertée. Il y a des attaques, des tentatives d'agression, quasi tous les jours, surtout quand les bureaucrates dans les quartiers voient qu'il n'y a que deux ou trois camarades en route. En général, ils n'attaquent pas. Ils assistent, muets, à nos meetings. Ce sont des secteurs de la bureaucratie moyenne, qui sont en train de vivre un processus de crise; mais à la différence des gros bonnets, c'est une crise qui peut signifier une croissance chez eux. Il y a des secteurs de direction qui assistent à nos meetings et qui écoutent les critiques comme si on les empalait. Mais justement il y a des camarades qui agissent encore de façon sectaire, sans aider; il ne faut pas parler pour les faire se sentir crucifiés, mais au contraire en cherchant des points de contacts, des formes permettant d'avancer. Dans ces secteurs il y a une combinaison de facteurs : la révolution en élévation leur fait voir l'échec de la coexistence, la nécessité des méthodes et du programme révolutionnaire, mais ils ne sont pas préparés pour cela. Et puis ils voient notre agressivité, notre décision, et ils voient que notre programme correspond aux nécessités de la réalité. Mais leur attitude, même celle des dirigeants qui nous attaquent, montre une faiblesse, reflète en même temps qu'ils sentent que c'est la base entière du Parti Communiste qui nous appuie, qui est d'accord avec le programme. Ils sont au milieu de cette ambiance, et ils ne peuvent pas répondre comme le leur exige l'appareil.

Au cours du dernier meeting de Centocelle (Rome) il y avait un groupe nombreux de dirigeants communistes qui regardaient de loin, avec hostilité. Mais ils ne sont pas du tout intervenus. Mais à la fin, un des dirigeants s'est approché des camarades, en disant qu'il connaissait bien LOTTA OPERAIA, et qu'il croyait nécessaire, après les élections, de mener des actions de front unique. Un dirigeant du PSIUP, à ce même meeting, a dit qu'il faudrait, pendant la campagne, faire des meetings publics où parleraient tous les partis ouvriers ensemble. A la fin, sont arrivés un groupe de quatre jeunes catholiques qui, en lisant le programme disaient : « vous êtes audacieux. » « Mais ce programme, tout le monde l'appuie... ». Un groupe de sept jeunes, de 12 à 14 ans, du quartier, est venu demander de collaborer à la campagne et s'inscrire au Parti. Ils disaient en riant : « Vous avez bien gagné !... » (la première bataille qui consistait à rassembler 500 signatures et à les faire légaliser, une par une, chez un notaire avec les documents en mains). Cette semaine, nous inaugurons un local à Centocelle. L'argent pour le payer sortira du quartier même.

La campagne se fait dans toute la ville de Rome, dans toute la région voisine également, de même pour Pescara-Moscoufo, elle se fait dans toute la région des Abbruzzes. C'est ici que nous concentrons le plus de forces, pour obtenir le plus grand nombre possible de votes. C'est un aspect important pour stimuler l'avant-garde. Mais en même temps, et bien que le Parti ne présente pas de candidats, la campagne se poursuit à Gênes, Milan, Naples, et dans toutes les autres villes et régions : jusqu'en Sardaigne. Une auto avec un haut-parleur va parcourir toute la région du Nord, et une autre, toute la région du Sud. On sort chaque jour le matin et on revient le soir après une grande tournée de plusieurs meetings, avec les brassards, les troncs, les drapeaux, les banderoles; en même temps on en profite pour coller des affiches dans tous les coins.

Nous sommes en train d'exploiter une bonne propagande : les banderoles de toile en travers des rues : 5 mètres sur 1. Elles sont très bien faites, par les camarades étudiants en architecture, avec divers mots d'ordre de l'Internationale : « tous les bénéfices de l'automation pour les masses »; « Contrôle ouvrier de la production », « pour le front unique anti-impérialiste et anti-capitaliste » et toutes avec le symbole du Parti et le nom.

Un très grand salut à vous tous.

Lettre du camarade POSADAS à la section belge de la IVe Internationale.

Il faut s'adresser a l'avant garde Communiste des usines, l'apeler au front-unique, sur certains points du programme

mais la base va essayer d'impulser des luttes anti-capitalistes.

La crise mondiale du capitalisme, des Partis communistes, des chinois et des Cubains va pousser les avants-gardes des partis communistes vers la gauche révolutionnaire. Les pro-chinois sont désorientés, perdus ; ils n'ont pas le sens de la réalité. Le petit livre rouge de Mao Tse Toung leur est tombé des mains et ils ne savent que faire. Ills n'ont pas de programe, ni de politique et il manquent de perspectives. De la, leur rapide désintégration.

Ils étaient et sont des bureaucrates nationalistes, au même degré qu'ils l'étaient auparavant dans les partis communistes. Les secteurs de direction pro-chinois qui avancent vers le programme de la révolution prolétarienne, devront être impulsés à lutter ouvertement vers le programme de classe auti-capitaliste, ils vont être poussés au front unique. Avant les élections, les masses ont réalisé le front unique de classe dans les grèves, les occupations d'usines, et elles ont entraîné la petite-bourgeoisie et la paysannerie pauvre.

Après les élections, l'avant-garde cherchera à établir de nouveau le front unique de classe. Le capitalisme belge n'a de forces ni économiques, ni sociales, pour développer la société. Tout le processus du capitalisme mondial conduit à la concentration du capital en vue des dépenses de guerre et de la préparation à la guerre. La concurrence mondiale inter-capitaliste s'aiguise et s'accélère, sous la pression dynamique, l'avance impétueuse de la révolution mondiale, devant l'ascension de révolutions vers de nouveaux Etats Ouvriers et les progrès de la révolution politique à Cuba, en Chine, Syrie, etc. Les directions socialiste, mandéliste, etc., exercent la fonction d'entraver, d'empêcher le front unique de classe et révolutionaire du prolétariat.

C'est fonction de ces perspectives que le Parti doit organiser son activité et interpréter les résultats électoraux. Les élections n'ont pas exprimé les sentiments de classe et révolutionnaires de l'avant-garde et des masses. Par contre les masses ont exprimé ce sentiment en réalisant le front unique objectif de classe pendant les grèves et les manifestations, les occupations d'usines, avant, pendant et après les élections. Au travers de l'abstention électorale, l'avant-garde a voulu exprimer sa méfiance envers les élections. S'il n'en était pas ainsi, elle n'aurait pas suivi ce cours d'unification de classe qu'elle a réalisé, en intervenant dans les grèves, les occupations d'usines, etc. C'est pour cette raison que la direction du Parti Communiste belge s'est vue obligée de déclarer que l'avant-garde n'a pas voté pour eux parce que eux, dirigeants communistes, ne défendaient pas les intérêts de la classe, avec une politique de classe et révolutionnaire. Au cours des élections antérieures, ou des démonstrations de masses, les dirigeants communistes ne faisaient pas d'analyse de classe pour mesurer les élections et les grèves. Maintenant, oui. Ils sentent que le moment des décisions historiques de classe se rapproche. Les coups de la droite en Tchécoslovaquie les font trembler de peur parce qu'ils se sentent déplacés.

Il faut s'adresser à l'avant-garde communiste, l'appeler au front unique, sur certains points, si limités soient-ils. Faire la même chose pour l'avant-garde socialiste. C'est à eux qu'il faut adresser les appels. Aussi, aux bases et aux cadres moyens des pro-chinois et à la direction pro-chinoise. Les élections ont eu lieu dans un processus de grèves permanentes, de démonstrations, d'occupations des usines, de meetings de masses. Tout de suite après les élections, les masses vont intervenir de nouveau. Il faut maintenir la politique de front unique, les appels au front unique, sans négliger aucun mot d'ordre qui centralise les luttes des masses. Si l'avant-garde était abattue, elle n'aurait pas dirigé les grèves, avant, pendant et après les élections et elle n'aurait pas voté pour le Parti.

L'intervention électorale de notre Parti a été magnifique. Un petit groupe quasi sans moyens matériels, a démontré qu'il avait la force de réaliser les tâches imposées par l'histoire. C'est un exemple magnifique pour l'avant-garde communiste, socialiste et pro-chinoise, un exemple qui va l'influencer dans ses luttes et la gagner à des objectifs de front unique de classe anti-capitaliste dans la prochaine période. L'activité du Parti, avec la participation des enfants, des pensionnés, a permis à la classe de sentir que l'on peut agir, organiser, intervenir et vaincre dans les luttes, même sans moyens matériels, comme le font les masses qui cherchent à renverser le capitalisme au Vietnam, en Afrique, en Asie, et en Amérique Latine.

La campagne du Parti a servi, sert et servira de guide et de stimulant pour la volonté de lutte des masses révolutionnaires qu'elle oriente du point de vue politique et organisationnel, la confiance, la certitude du triomphe de la révolution socialiste ont été à la base de l'action de notre Parti, mais celles-ci se basaient aussi sur la confiance dans la capacité d'organisation et de lutte de la IVe Internationnale de notre section belge. Alors que le capitalisme mondial, et belge en particulier, se trouve en pleine crise, notre section, notre Parti en Belgique a été la seule organisation ouvrière qui s'est présentée aux élections en appelant à la lutte pour le programme et les objectifs de classe et révolutionnaires, anti-capitalistes et anti-impérialistes. Par cette intervention, notre Parti a encouragé l'avant-garde ouvrière, l'a faite se sentir sûre de ses intentions, et la confirmée dans sa décision de continuer à lutter pour le programme anti-capitaliste après les élections.

L'intervention de notre section au cours des élections a été le pont qui a permis d'unir la volonté de lutte de l'avant-garde avec celle des masses exploitées, lutte qui va continuer après les élections. Notre section a surtout, et fondamentalement exercé cette fonction auprès de l'avant-garde.

Les mendélistes, agents de décomposition, représentants de la conciliation avec le capitalisme au moyen des couches supérieures de l'aristocratie ouvrière et des directions syndicales, révèlent le rôle qu'ils jouent, de démoralisateurs de la classe ouvrière, quand ils disent que les élections montrent la défaite de la classe ouvrière. C'est la bourgeoisie qui a été vaincue. Si la classe bourgeoise avait disposé d'une réelle force sociale, elle aurait maintenu le nombre de ses électeurs, et elle aurait même gagné des voix de la classe ouvrière. Au lieu de cela, la bourgeoisie a perdu des voix. Devant les progrès indiscutables de la lutte des masses, la bourgeoisie, en tant que classe avait besoin, et a toujours besoin, de présenter un front uni contre la classe ouvrière, dans tous les domaines, social comme politique. C'est de cette manière que la bourgeoisie pouvait encore faire preuve de ses capacités politiques et sociales, de classe, pour se conserver l'appui de la petite-bourgeoisie. C'est le contraire qui se produit : la petite bourgeoisie échappe au contrôle des partis bourgeois, alors que la classe ouvrière maintient son unité de classe.

La division en Flamands et Wallons a exercé une influence contraire à l'unification et à la centralisation de la classe ouvrière, mais elle n'est pas parvenue a rompre l'unité de classe. Du côté Wallon, comme du côté Flamand, les ouvriers et la petite bourgeoisie pauvre n'ont pas voté plus qu'avant pour les partis de la bourgeoisie ; bien au contraire. L'activité de notre Parti a été l'expression de la sécurité de classe, du programme et des objectifs de classe.

Cette activité a permis de soutenir, d'appuyer les aspirations de l'avant-garde ouvrière, et de maintenir la continuité de l'activité de classe de cette avant-garde. Les voix recueillies par notre Parti (700), selon les camarades expriment un appui, une sympathie politique au moins quatre fois plus grands. Mais surtout, ces voix expriment qu'il y a, un secteur d'avant-garde décidé à avancer plus loin dans la lutte pour le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, pour le gouvernement ouvrier et paysan.

Les masses exploitées de Belgiques ne se sont pas laissées influencer par les coups de droite porté par la bureaucratie de l'état Ouvrier Tchécoslovaque. Elles ont montré qu'elles sont sensibles à l'influence des luttes révolutionnaires des masses du Vietnam et que c'est sur cet exemple qu'elles se guident. Si elles s'étaient laissées influencer par les coups portés par la droite en Tchécoslovaquie cela se serait exprimé dans le fait que la petite bourgeoisie et même certains secteurs prolétariens auraient donné un plus grand appui électoral aux partis de la bourgeoisie. Or, c'est le contraire qui s'est passé. Là où il a présenté sa candidature, notre Parti a été un des facteurs qui ont permis que la liaison qui existe entre l'avant-garde ouvrière belge et le reste de la révolution socialiste mondiale se manifeste et s'exprime. C'est ainsi que l'a ressenti l'avant-garde ouvrière belge. C'est pour cette raison qu'elle a appuyé notre Parti, soutenant les forces trotskystes, parce qu'elle sent que c'est un facteurs indispensable pour le développement des luttes pour le pouvoir, des luttes pour renverser le capitalisme et instaurer le gouvernement Ouvrier et Paysan. Nous adressons une chaleureuse accolade à tous nos camarades de la section belge, aux camarades enfants qui ont démontré une fois de plus que, dès leurs plus jeune âge, il sont fusionnés et unis aux masses exploitées de Belgique et travailler pour s'incorporer à la lutte de classe et révolutionnaire.

L'avant-garde révolutionnaire belge a approuvé cette activité des camarades belges et elle le démontrera bientot en faisant intervenir ses propres enfants dans la lutte directe, syndicale et politique. Au nom de toute l'Internationale, nous adressons un salut et une accolade chaleureuse aux camarades de la section belge. Ils ne se sont pas sentis petits, il ne se sont pas laissés intimider par les difficultés, le sabotage et les pressions de la police, des mendélistes, etc. Ils ont agi, ils sont intervenus dans cette campagne électorale en sentant qu'ils étaient les représentants d'une avant-garde révolutionnaire mondiale, qui cherche à renverser ce qui reste du capitalisme et la bureaucratie des Etats Ouvriers et des partis Communistes. Nos camarades ont senti que leur action se situait dans le prolongement de la révolution mondiale.

C'est avec ces sentiments et cette conscience, historique et concrète, que nos camarades belges ont agi, et c'est ainsi que l'avant-garde prolétarienne belge l'a vu, et elle l'a démontré par l'appui qu'elle a apporté au Parti, appui qui exprimera de manière plus manifeste encore au cours des prochaines luttes des masses belges. Cette activité de notre section servira de guide pour les luttes et les décisions de l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire en Belgique.

Les élections ont eté un échec pour le capitalisme et son agent, le parti socialiste. La crise continue et elle n'a pas d'issue dans le cadre du capitalisme. Les luttes des masses s'étendent et se développent dans le monde entier.

Elles sont en train d'abattre le capitalisme. La crise s'étend et s'aggrave dans les Partis Communistes. En Chine en particulier. Au cours des prochaines étapes, les crises et les luttes vont se donner autour des programmes et des

Permanence au local du parti

Le local du Parti, 100, boulevard Jacques Bertrand à Charleroi, est ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 18 h 30 à 19 h 30 et le dimanche matin de 10 à 12 heures. Tous les camarades sont invités à venir pour discuter, prendre documents et publications de l'Internationale.

LES MOBILISATIONS ETUDIANTS EN ALLEMAGNE ET LA LUTTE POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE

Le mouvement des étudiants en Allemagne capitaliste est en train d'approfondir encore la crise sociale, politique dans laquelle se débat le capitalisme allemand. Comme le pose le Manifeste du Premier Mai du S.I. de la IVe Internationale, le capitalisme allemand, qui était, avec l'impérialisme yankee, le pilier le plus puissant du monde capitaliste, doit subir des coups et des coups, que lui donnent les étudiants, qui représentent de ce fait même transitoirement et involontairement, la volonté des masses exploitées allemandes de renverser le capitalisme.

Les luttes du mouvement étudiant allemand sont arrivées à un niveau élevé anti-capitaliste et font de celui-ci un élément pour encourager l'avant-garde ouvrière à intervenir et se lancer dans la lutte, contre le frein et les obstacles de ses directions du Parti Socialiste ou de syndicats. L'élévation de ces luttes va s'exprimer clairement dans la manifestation du 11 mai, où les étudiants, avec le SDS en tête, ont résolu de marcher sur la capitale, Bonn, de tous les coins du pays, pour faire une démonstration de force contre les lois d'urgence que le gouvernement Kiesinger veut faire passer au Parlement, et montrer aux masses exploitées de tout le pays la possibilité de résister aux mesures de répression que veut imposer le régime capitaliste. Le SDS a résolu, au travers de cette marche, de marquer le premier mouvement de résistance à la loi d'urgence, et que cette loi peut être votée, mais non appliquée contre les masses.

Le SDS prépare cette marche avec une grande sécurité dans ses propres forces. Cette sécurité ne vient pas du mouvement étudiant. Elle vient de l'appui, de l'exemple que donnent aux étudiants le développement triomphal de la révolution mondiale, des masses du Vietnam contre l'impérialisme yankee, de la révolution chinoise et cubaine, de l'Etat Ouvrier Coréen et Vietnamien, des mobilisations résolues des masses arabes, des luttes des masses exploitées noires et blanches des Etats-Unis. Les étudiants, expression de la radicalisation de la petite-bourgeoisie allemande se montrent sensibles à toute l'influence de la révolution mondiale. Mais la révolution mondiale agit sur eux et les impulse à se mobiliser, à lutter contre le capitalisme, parce qu'ils peuvent, en Allemagne même, prendre appui sur la volonté immense du prolétariat allemand d'abattre le capitalisme, qui est contenue et contenue depuis des années par les trahisons et les freins de la direction du Parti Socialiste et des syndicats. Les étudiants se sont lancés dans la lutte après l'intervention et les mobilisations de secteurs importants du prolétariat : les manifestations de mineurs de la Ruhr, commencées depuis deux ans, avec drapeaux rouges en tête, et chantant l'Internationale dans toutes les langues, la conquête par les ouvriers métallurgistes, de la semaine de 42 heures, les nombreuses tentatives d'organiser des grèves générales dans de grandes régions d'Allemagne. Le mouvement étudiant n'est pas surgi du néant, il n'est pas le produit non plus de la réflexion théorique et politique des dirigeants étudiants, ou du SDS. C'est la pression irrésistible de la réalité, c'est-à-dire de l'avance de la révolution sous toutes ses formes, qui a impulsé les étudiants à de telles mobilisations.

Dans cette étape, dans la mesure où le prolétariat n'a pas encore la possibilité de faire peser dans la lutte toute sa combativité, toute sa conscience socialiste et sa volonté de triomphe, à cause de ses directions qui l'entravent et l'empêchent de s'exprimer, les étudiants, en particulier le SDS qui a montré la plus grande sensibilité pour avancer dans la lutte anti-capitaliste, servent de centre qui canalise et encourage la classe ouvrière, au travers de son avant-garde, à développer une activité indépendante, de classe, à passer outre les directives conciliatrices, ou de collaboration avec le capitalisme, des dirigeants des syndicats et du Parti Socialiste.

Il y a une élévation fort importante, qualitative, qui se fait dans le SDS actuellement : une grande partie de l'avant-garde étudiante se rend compte qu'il ne suffit pas de faire des manifestations, et encore des manifestations, de crier son rejet de l'autorité capitaliste, de montrer dans les manifestations la solidarité avec la révolution vietnamienne, Cuba, la Chine; mais que les étudiants n'ont de perspective que dans l'alliance avec la classe ouvrière, qui représente la force capable de renverser le capitalisme en Allemagne. Pour cette raison, depuis quelque temps, le SDS a cherché le contact avec des secteurs de la classe ouvrière, donné son appui concret à des luttes du prolétariat : à Francfort, en renforçant des piquets de grève, à Berlin en luttant avec les ouvriers pour faire triompher une grève des loyers.

En voyant le danger que signifie le développement de cette alliance de l'avant-garde ouvrière et l'avant-garde étudiante pour le maintien de la conciliation de classe avec le système capitaliste, les directions syndicales ont organisé le sabotage de ce front unique, parce qu'il n'est plus sous leur couverture. Pour cela les directions syndicales se sont retirées du comité d'organisation de la marche sur Bonn et ont résolu de tenir le même jour une manifestation à Dortmund, où ils appellent la classe ouvrière à se rendre : c'est une attitude criminelle des bureaucrates qui veulent faire peser sur l'avant-garde prolétarienne, la nécessité qu'elle ressent de ne pas se séparer de l'ensemble de la classe ouvrière, de ne pas apparaître comme le syndicat. Mais le premier mai à Francfort, les ouvriers ont eu une attitude de combat contre leurs directions : 5.000 ouvriers ont quasi empêché le dirigeant métallurgiste Otto Brenner de parler, en exigeant que la direction syndicale doit participer à la marche sur Bonn.

Dans le S.D.S., la tendance qui se développe, a rechercher le front unique avec la classe ouvrière pour organiser la lutte contre le capitalisme, n'a pas encore trouvé le point d'appui, les mots d'ordre, le programme nécessaire qui lui permette d'intervenir dans la lutte et la préoccupation de la classe ouvrière de ne pas rompre sa centralisation de classe, dans l'organisation de la lutte avec le programme anti-capitaliste pour déborder les directions syndicales et imposer dans la voie du renversement du capitalisme, les revendications actuelles du proletariat : contre les fermetures des charbonnages, contre les rythmes de travail abrutissants, tous les bénéfices de l'automation aux masses exploitées, le contrlle ouvrier sur la production, le fonctionnement de la plus complète démocratie syndicale.

Les étudiants, dans le S.D.S., les plus conscients, ont posé la nécessité de donner un but objectif à l'emploi de la violence, la nécessité d'agir en fonction de la réalité du pays, en fonction de la guerre civile qui se prépare entre le capitalisme allemand, et les masses exploitées. La conscience du double pouvoir qui est en train de mûrir, doit s'accompagner dans cette étape, de la lutte pour le programme révolutionnaire ! Les étudiants, avec un programme universitaire, ne peuvent rien faire, et pour aider à l'organisation du Front Unique Prolétarien, du Front Ouvrier-Etudiant, il faut développer le programme de la révolution socialiste. Telle est l'étape qui s'ouvre pour l'avant-garde étudiante en Allemagne, comme dans le reste de l'Europe ,et du monde, pour pouvoir être utile au progrès de l'humanité, au progrès de la révolution socialiste.

Tout comme les étudiants allemands, les étudiants de France, d'Italie, de Belgique, d'Espagne, sont en train d'exprimer et de refléter la puissance immense du prolétariat européen ,les possibilités de réaliser, à bref délai le front unique prolétarien au travers de l'Europe, dans le but du renversement du capitalisme, en passant par l'organisation du Front Ouvrier-Etudiant, et du front unique des mouvements étudiants dans toute l'Europe pour mener cette tâche de l'avant.

Lettre au camarade J. Posadas à la section belge de la IVe Internationale

(Suite de la page 3)

objectifs révolutionnaires, anticapitalistes, anti-impérialistes, que ce soit dans les partis communistes, socialistes ou dans les mouvements nationalistes, catholiques de gauche, etc. Les directions communistes sont décidées à chercher des arrangements avec la bourgeoisie de chaque pays et elles essaient d'y parvenir.

Les directions des partis communistes de masse vont avoir tendance à chercher des alliances et des accords avec les gouvernements ou la bourgeoisie de leur pays. Mais les directions des partis communistes ne peuvent pas prétendre au même rôle; parce qu'ils n'ont pas un appui de masse sur la base duquel négocier et proposer à la bourgeoisie un accord qui puisse l'intéresser. Les bourgeoisies n'ont aucun besoin de ces petits partis. C'est pour cette raison que ces directions de petites partis, seront entraînées, poussées à gauche. Non en totalité ,ni la direction en tant que telle, mais une partie des cadres moyens et même des dirigeants vont tendre à chercher une politique qui leur permette de conserver ou de développer la petite base qu'ills ont et d'éviter ainsi que leurs partis communistes soient liquidés. Il faut chercher à entrer en contact avec ces tendances et ces groupes qui se forment dans les partis communistes. Il ne faut pas se laisser impressionner par toutes les activités des capitulards et de tous les éléments qui ont déserté le trotskysme. Ou bien ils seront laissés pour compte, où bien ils feront — certains le font déjà — le jeu de la police, de la bureaucratie et des directions syndicales qui se proposent d'entraver, de rendre plus difficile, l'unification et la centralisation de la classe ouvrière. Leur but objectif est de jeter la confusion et d'empêcher par tous les moyens le développement de notre section belge.

La campagne électorale a démontré que la section est capable de développer une activité cent fois plus importante que sa propre force numérique. De plus, dans le cours de cette campagne ,il s'est démontré que c'était bien une campagne menée par l'Internationale, grâce à la participation de camarades des autres sections, parmi lesquels surtout des jeunes et des enfants. L'accueil que notre parti a reçu — dans le petit secteur où il est pervenu à se présenter — démontre les bonnes dispositions révolutionnaires de l'avant-garde prolétarienne et de certains secteurs de la petite bourgeoisie belge. Il faut maintenant concrétiser tout cela, en incorporant au parti le nombre maximum de nouveaux membres ,pour augmenter, renforcer la capacité matérielle d'action. Les luttes vont se poursuivre en Belgique avec la même intensité qu'avant les élections. D'après les résultats obtenus, le Parti doit rapidement développer ses forces et son importance numérique. Il faut gagner la base communiste, pro-chinoise et socialiste qui va tendre à se détacher de directions qui capitulent, qui restent passives, et qui, par leur conservatisme empêchent la classe d'appliquer toutes ses forces pour conquérir ses objectifs de classe et révolutionnaires. Il faut combiner les luttes pour les revendications immédiates aux luttes pour les objectifs anti-impérialistes et anti-capitalistes, pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

SALUTS FRATERNELS DE TOUS LES CAMARADES D'ICI AUX CAMARADES DE LA SECTION.

N.B. — Notre section belge, et notre section italienne, sont les seules directions du mouvement ouvrier en Europe et dans le monde à faire participer les enfants aux activités du Parti, et en particulier aux activités électorales. Au Vietnam, en Syrie, à Cuba, les femmes, les enfants, les vieillards, participent aux luttes ; nos sections font de même dans le monde entier. C'est incorporer l'humanité toute entière à la vie consciente, et cela, depuis le début de la vie !

N.B. — L'activité et la lutte électorale des sections belge et italienne de l'Internationale est le stimulant qui donne la base de la sécurité et qui encourage les avant-gardes qui existent dans les partis communiste et socialiste à oser lutter pour affirmer et défendre des positions et des objectifs se classe et révolutionnaires. Même si elle ne manifeste pas encore directement, concrètement son appui, l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire suit l'exemple que nos camarades lui donnent par leur activité et leurs objectifs. C'est ce qui permet à ces avant-gardes de se sentir suffisamment fortes pour défendre les positions de la révolution socialiste à l'intérieur de leur parti.

EDITORIAL (suite de la page 1).

TRAVAIL !

CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION !

SALAIRES ANNUEL GARANTI comme l'ont obtenus les ouvriers d'une usine FORD aux Etats-Unis.

GREVES AVEC OCCUPATION DES USINES comme l'applique les ouvrières de l'atelier de confection, et les ouvriers du petit Granit.

EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DE TOUTES LES USINES LES MINES ET LES BANQUES SOUS CONTROLE OUVRIERS.

LE POR(T) appelle l'avant-garde ouvrière à généraliser la lutte, à appliquer partout ce programmes anticapitaliste pour les revendications immédiates : LES 40 HEURES IMMEDIATEMENT, AUGMENTATION DE SALAIRES pour faire face à l'élévation du coût de la vie, et pour les revendications pour le pouvoir.

Le POR(T) fait appelle en particulier aux ouvriers commuistes, à la base communiste à mener de l'avant la lutte pour ce programme, à discuter dans le Parti Communiste, à imposer aux directions bureaucratiques du PC le programme anticapitaliste, que le PC défende les intérêts de la classe ouvrière, défende la Révolution Mondiale.

Le POR(T) appelle les militants commuinstes à faire Front unique dans les usines avec les trotskystes pour être à l'avant-garde de l'organisation de la lutte dans les usines, en particulier dans l'organisation des Comités d'Usine, qui est l'organisme principal dans l'usine pour défendre le programme anticapitaliste.

 Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 86 — 5 francs — 6 juin 1968.
Prochain numéro le 20 juin 1968.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANÇAIS !

REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français est en vente dans les kiosques à Liège : place Kuborn, et dans les librairies à Bruxelles, à la Librairie Africaine, rue du Champs de Mars, on peut aussi se la procurer au local du Parti, 100 Bd Jacques Bertrand, et à l'adresse du Parti (B.P. 273 - Charleroi I) et en versant la somme de 70 FB au C.C.P. de Cl. Polet : 9762.34. Abonnement par an : 200 FB.

EDITORIAL.

S'APPUYER SUR LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES DE FRANCE POUR IMPOSER TOUTES NOS REVENDICATIONS ANTI-CAPITALISTES, EN ORGANISANT DES COMITES DE FRONT-UNIQUE DANS LES USINES, LES QUARTIERS, LES ECOLES, QUI PREPARENT LA GREVE GENERALE DE 48 HEURES.

Le durcissement de la grève générale, le maintien décidé des occupations d'usines par l'avant-garde ouvrière française est une démonstration de la volonté et de la capacité de victoire des masses ! Les masses françaises appliquent par mille ce que la classe ouvrière belge a voulu faire en 1960-1961. Les masses françaises se préparent pour la guerre civile. Elles font échec à toute forme de conciliation et se préparent pour la guerre civile. Les ouvriers de Renault, de Berliet, de Rhodiaceta rejettent les accords faits par leurs dirigeants syndicaux avec les patrons, décident à chaque tentative de conciliation le maintien de l'occupation. A Mulhouse les ouvriers du chemin de fer se couchent sur les rails pour empêcher le train de passer. Le capitalisme n'a plus d'autre issue que la répression. La déclaration de De Gaulle indique que le capitalisme va réprimer. Dans les usines, la classe ouvrière organise son pouvoir. Les piquets de grève doublent ; à Renault les ouvriers ont scellé des portes au chalumeau, dans les usines, la classe ouvrière discute comment faire fonctionner l'usine sous son contrôle, comment organiser le pouvoir ouvrier, comment s'organiser pour abattre le capitalisme. Les masses imposent partout le pouvoir de fait, dans les usines, dans la rue. Le capitalisme n'a déjà plus le pouvoir. Les secteurs sur lesquels il croyait encore pouvoir s'appuyer sont gagnés dans la lutte : les ouvriers d'une usine atomique occupent l'usine. Les paysans, les étudiants, les employés occupent les bâtiments, universités, banques. Toute la population manifeste avec le drapeau rouge. Toute la population participe à l'application de solutions de classe aux problèmes que le capitalisme a été incapable de résoudre : à Nantes la population refuse d'acheter les marchandises qui ont augmenté et oblige les commerçants à baisser leurs prix ! Partout l'intervention collective, solidaire et fraternelle donne des solutions de formes socialistes, les masses tendent à vivre la vie soviétique ! A Saint-Nazaire le syndicat est pratiquement au pouvoir. Les masses françaises ont rejeté leurs directions traîtres, se sont imposées à la base, ont construit des comités dans les usines pour décider, pour mettre leurs directions devant le fait accompli du double pouvoir ! Elles ont imposé le Front-Unique Prolétarien anti-capitaliste, les instruments et les méthodes de classe, le Front-Unique ouvrier-étudiant, le Front-Unique ouvrier-paysan !

La même décision, la même volonté de vaincre, de mener la lutte jusqu'à la destruction du capitalisme existe dans toute l'Europe. Les masses italiennes, espagnoles, belges ont le même désir, la même capacité de triomphe ! Cela s'exprime pour l'instant au travers des luttes violentes des étudiants, des grèves et occupations qui se donnent dans toute l'Europe ; en Belgique, l'occupation depuis 30 jours de l'usine Charles Louis, de Liège, par les ouvriers, l'occupation des locaux de l'ULB par les étudiants qui tiennent chaque jour une Assemblée Libre. A chaque occupation, ouvriers, étudiants, imposent leur volonté en supprimant de fait le pouvoir des patrons, des recteurs et en imposant le leur !

L'avant-garde doit se préparer et préparer la grève générale en Belgique. Les masses d'Europe sont unies dans cette même décision. C'est cette unification qu'il faut organiser, l'unification des masses d'Europe, de Belgique avec cette lutte révolutionnaire des masses françaises. Il faut préparer la grève générale en Belgique, les instruments dans les usines, les comités de Front-Unique dans les usines qui préparent le programme révolutionnaire pour la prochaine grève générale ! L'avant-garde ouvrière, étudiante peut faire gagner un temps énorme à la construction de la direction révolutionnaire pour diriger les luttes qui vont surgir, en se préparant maintenant avec le programme anti-capitaliste, en organisant le Front-Unique prolétarien, en intervenant maintenant avec l'impulsion des luttes des masses françaises pour diriger les prochaines luttes qui vont se donner avec la même force qu'en France, avec des occupations d'usines, au cours desquelles les masses belges vont disputer le pouvoir au capitalisme ! Il faut lancer un appel à organiser l'unification des masses belges avec la lutte des masses françaises, appeler les masses de Belgique à organiser une grève générale de solidarité de 48 heures, comme moyen d'unification des masses du pays pour la grève générale avec occupations, pour le programme révolutionnaire, pour organiser la solution par les masses aux problèmes du chômage, des fermetures, contre l'augmentation de la productivité, contre la vie chère et les diminutions des salaires dus aux déplacements des ouvriers dans les usines.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) lance un appel à toute la classe ouvrière, à toute l'avant-garde ouvrière et étudiante, à tout le mouvement ouvrier et étudiant, aux directions du Parti Communiste, du Parti Socialiste, à la FGTB, à organiser une grève générale de solidarité de 48 heures avec les masses françaises pour obtenir en même temps des conquêtes qui augmentent encore les forces de l'avant-garde et portent des coups mortels au capitalisme ! Les victoires que les masses françaises remportent pour l'instant, le capitalisme ne peut les supporter, elles l'abattent !

Sous la pression des mobilisations des masses françaises, la FGTB pose maintenant la revendication du salaire minimum de 10.000 F ! Cette revendication posée il faut mener la lutte pour conquérir un salaire en fonction du coût de la vie. Les masses françaises démontrent qu'il est possible de gagner des revendications ! Il faut imposer à la FGTB la lutte pour L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ! Il faut imposer dans les assemblées : GREVE GENERALE DE SOLIDARITE DE 48 HEURES AVEC LA GREVE GENERALE EN FRANCE, OCCUPATIONS contre le capitalisme et pour le programme qui répond aux problèmes que vivent les masses, aux problèmes de toutes les couches de la population, exploitée du pays, pour L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, LE SALAIRE ANNUEL GARANTI. Les masses doivent tout mettre sous leur contrôle, contrôler le salaire, ce sont des comités d'ouvriers, de paysans, d'employés, de ménagères qui doivent décider ensemble du salaire.

Dans les usines LE CONTROLE OUVRIER DOIT ETRE IMPOSE SUR LES CADENCES, tout le progrès technique doit servir à alléger les tâches, et le travail qui existe dans l'usine, DOIT ETRE PARTAGE ENTRE TOUS ! Les patrons disent qu'il n'y a pas de travail, de commandes. Il faut faire un plan de constructions de travaux qui servent à la population alors il n'y a pas de problème de chômage !

Le temps de travail doit être alors diminué, il faut exiger le PARTAGE DU TRAVAIL. Du travail pour tous et L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL ! Exiger les 36 heures IMMEDIATEMENT ! LA PENSION A 55 ANS ET UNE PENSION EQUIVALENTE AU SALAIRE ET QUI SOIT MOBILE, EN FONCTION DU COUT DE LA VIE, DE L'AUGMENTATION DES SALAIRES. Toutes les entreprises qui sont en crise, doivent être étatisées et mises sous contrôle ouvrier, USINES, TERRES, BANQUES DOIVENT ETRE EXPROPRIEES ET MISES SOUS CONTROLE OUVRIER! TOUT L'ARGENT DOIT SERVIR A FINANCER TOUT CE QUI EST NECESSAIRE AU PROGRES ET CELA DOIT ETRE DECIDE PAR LES MASSES, TOUT CE QUI SIGNIFIE PROGRES EST CE QUI SERT POUR LES MASSES, c'est-à-dire au développement de la Révolution ! LA PRODUCTION DOIT REPONDRE AUX BESOINS DES MASSES ! Il faut mettre la PRODUCTION SOUS CONTROLE OUVRIER, faire un PLAN OUVRIER DE PRODUCTION. TOUTES LES USINES OCCUPEES DOIVENT ETRE MISES EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER ! LES UNIVERSITES DOIVENT ETRE OUVERTES TES A TOUS : POUVOIR OUVRIER ET ETUDIANT DES UNIVERSITES ! LES UNIVERSITES AU SERVICE DES MASSES !

Nous faisons un appel à toute l'avant-garde dans les usines à prendre ce programme qui dans l'application va permettre d'unifier la classe ouvrière dans sa lutte pour prendre le pouvoir, va l'organiser pour construire un gouvernement ouvrier et paysan. Cet appel nous le faisons en particulier à l'Assemblée Libre des étudiants de l'ULB. L'Assemblée Libre doit être un centre pour organiser le Front-Unique ouvrier-étudiant pour la lutte pour ces revendications, unies à l'organisation de la solidarité avec la grève générale des masses françaises ! Des manifestations de solidarité se sont déclenchées dans toute l'Europe ! En Belgique les dockers d'Anvers ont refusé de décharger les navires français, les imprimeurs d'imprimer les bulletins pour le référendum organisé par De Gaulle. Les étudiants se mobilisent, occupent les universités, les écoles, imposent le double pouvoir dans les écoles ! Ils refusent de passer les examens, imposent la démocratie socialiste dans les universités ! C'est l'expression de ce que cherche toute l'avant-garde dans le pays; la grève générale avec occupations comme les masses françaises, l'affrontement avec le capitalisme dans le but de l'abattre. Celui-ci se sent faible, sans perspectives (dans les manifestations les masses ont fait reculer la police). Les congés des gendarmes sont supprimés comme avant 1960-1961. La bourgeoisie dit qu'il faut avant tout maintenir le calme ici ! Ce sont ces initiatives des dockers, des imprimeurs qu'il faut développer ! En France l'avant-garde ouvrière, étudiante, a imposé ce qu'elle voulait, l'a imposé à ses directions et a mobilisé toutes les masses du pays. Ici existent les mêmes possibilités pour entraîner toute la population dans la lutte. Nous appelons l'Assemblée Libre des étudiants à se construire comme centre pour coordonner ce désir de lutte, pour lancer des appels à la classe ouvrière à faire des grèves, des arrêts de travail de solidarité et pour ses revendications, à imposer la démocratie complète à partir des assemblées syndicales, en obligeant les directions à organiser la grève générale, des arrêts de travail. Aucune direction ouvrière ne va prendre l'initiative d'organiser cela, il faut le lui imposer, l'obliger, il faut appeler la classe ouvrière à imposer ses décisions à ses directions et à construire les instruments nécessaires pour cela, des comités de Front-Unique d'ouvriers révolutionnaires Trotskystes, communistes, socialistes, syndicalistes, chrétiens révolutionnaires, pour centraliser et organiser la volonté de tous ! Cet appel il faut l'adresser en particulier aux jeunes ouvriers. Les jeunes en France ont agi libres de tout contrôle bureaucratique ! L'Assemblée Libre doit lancer des appels aux étudiants des écoles secondaires à faire grève et à occuper leurs écoles, à faire des assemblées, à organiser des comités, à faire Front-Unique avec la classe ouvrière pour le programme anti-capitaliste et révolutionnaire. Les étudiants et surtout les jeunes voient les masses révolutionnaires du Vietnam, de Chine, de Cuba, de Syrie qui liquident le capitalisme, les masses qui avancent vers un fonctionnement soviétique partout dans le monde et cela les impulse à attaquer le capitalisme, à se mettre complètement aux service de la Révolution Socialiste pour le progrès de l'humanité et ils s'unissent aux jeunes ouvriers qui agissent dans les usines occupées avec toute la capacité de diriger la société. Les étudiants de l'ULB affichent dans le bâtiment occupé : « La révolution c'est la Joie ! » C'est la joie de diriger la Société

(Suite page 6.)

LES MOBILISATIONS DE CLASSE ET REVOLUTIONNAIRE DANS TOUTE L'EUROPE, LA NECESSITE DES ETATS-UN ONS, LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN ET LA LUTTE PO

PRESENTATION

Dans ce document, le Camarade Posadas montre la perspective pour abattre le capitalisme en Europe, et construire les Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

Le camarade Posadas, avant même la grève générale en France, prévoit tout le cours de l'histoire qui se donne maintenant. En trois semaines la classe ouvrière française est passée de la lutte pour des revendications immédiates à la lutte pour le pouvoir et le camarade Posadas a prévu cela : « Dans peu de temps il va se passer de grands événements en France ».

En trois semaines l'avant-garde ouvrière a entraîné tout le reste de la classe ouvrière et des masses de France dans la lutte pour la prise du pouvoir. La grève générale touche 10 millions de travailleurs, et 800.000 ouvriers occupent les usines, malgré et contre les directions du Parti Communiste.

L'avant-garde communiste impose son pouvoir aux directions syndicales. L'avant-garde impulse des tendances révolutionnaires à adapter le programme, la ligne politique et les méthodes de la IVe Internationale.

Comme le dit le camarade Posadas dans le document : « DE LA GREVE GENERALE AU RENVERSEMENT DU CAPITALISME, ET A L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN FRANCE ». C'est une nouvelle étape de la Révolution qui s'ouvre avec l'éruption massive du prolétariat en Europe.

L'article que nous publions ci-dessous donne le programme, la ligne politique qui conduit au triomphe de la Révolution Prolétarienne. Nous invitons tous les camarades lecteurs, des usines, l'avant-garde étudiante, à discuter cet article et le document que nous publions sous forme de brochure, qui est un instrument fondamental pour organiser l'avant-garde ouvrière comme direction pour la prise du pouvoir.

Le développement de la campagne électorale en Italie, l'appui donné à notre Parti, sont un symptôme du fait que l'avant-garde prolétarienne cherche à peser pour impulser la lutte pour le pouvoir. Elle cherche un centre unificateur, comme le montre la quantité très grande des gens qui vont aux meetings du Parti, même si postérieurement ils ne maintiennent pas leur adhésion, s'il n'y a pas d'incorporations massives au Parti ; mais c'est une manifestation de la volonté du prolétariat.

Les ouvriers anglais manifestent leur mécontentement, leur rejet de leur direction en s'abstenant. En Italie, ils ont le Parti, qui leur donne un point d'appui pour se centraliser et ils appuient le Parti. Il suffit de voir tous les meetings que font les camarades : à tous les meetings, il y a de 200 à 800 personnes qui participent, et à certains, plus de 2.000; durant toute la campagne électorale on peut compter aisément que 30 à 35.000 personnes ont participé aux meetings du Parti .Cela indique que tout un secteur de l'avant-garde veut impulser le Parti, veut lutter pour le pouvoir. C'est indubitable que la guerre civile a déjà commencé depuis plusieurs années. Comme nous l'avons exposé à plusieurs occasions, les luttes des étudiants sont une manifestation du mûrissement de l'avant-garde; de sa disposition à envisager la lutte pour le pouvoir. Les actions des étudiants sont des actes de guerre civile, ce sont de petites guerres civiles. Les élections en Italie, vont montrer qu'il n'existe pas d'issue électorale. Il faut attendre le résultat des élections pour vérifier l'état d'esprit de l'ensemble de l'avant-garde, si l'état d'esprit, la résolution montrée dans le triomphe de la grève de la FIAT s'expriment dans les élections, ou s'il y a une abstention; une très grande abstention est aussi un indice pour mesurer les prochains pas que va faire l'avant-garde.

La campagne électorale montre que l'avant-garde révolutionnaire — communiste, PSIUPiste, quelques secteurs indépendants — manifeste une continuité dans la lutte. Elle manifeste par conséquent qu'après les élections, elle essaiera d'imposer ce qu'elle veut. Elle veut mener la lutte pour renverser le système capitaliste. Il n'y a pas de formulations décisives, ni directes exprimant que l'avant-garde veut renverser le système capitaliste. Il n'y a pas d'expressions massives, Ce sont des petits secteurs, des individus qui s'expriment. Mais cette petite avant-garde peut jouer un rôle très grand à bref délai pour organiser la lutte, pour diriger consciemment la guerre civile. Il faut la préparer à intervenir, en tenant compte que le capitalisme italien avec l'appui du capitalisme européen et du monde, prépare un coup d'état, un coup réactionnaire. S'il ne le réalise pas maintenant, c'est parce qu'il a une peur panique des masses et qu'il n'a pas de base sociale pour le rendre effectif. Il faut se préparer pour cela. Il faut arracher les revendications actuelles en imposant en même temps un fonctionnement chaque fois plus élevé, sous forme de comités d'usine, de sortes de Soviets d'usines, base des actions postérieures. il faut que, sur cette base, l'avant-garde communiste ,dans son Parti, pose la solution historique de classe : guerre civile. Poser le problème du renversement du capitalisme. Pas dans l'immédiat. Il faut créer le courant pour cette perspective. On ne peut pas lancer maintenant le mot d'ordre de renversement du capitalisme, sinon comme propagande. Mais il faut le faire, comme une propagande qui conduise à bref délai à l'agitation. D'ici quelques mois, un an. Tout dépend en grande partie du résultat des élections. Le comportement du prolétariat n'est pas uniforme dans toute l'Europe. Il y a deux expressions de ce fait : l'Angleterre et la Belgique, où le prolétariat s'est abstenu; mais le prolétariat en Angleterre s'est abstenu dans des élections de moindre importance, qui n'étaient pas décisives. Il a voulu manifester par là son rejet de sa direction, tandis qu'il fait en même temps des grèves complètes, et des manifestations très grandes en appui au Vietnam, aux étudiants allemands; cela indique une grande disposition de combat.

En même temps de grands combats se préparent dans les syndicats; ils le disent ouvertement; et en même temps les masses refusent de voter travailliste, parce que ce sont des élections de seconde importance. C'est une manifestation de méfiance. La norme de tout le prolétariat de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne, est de ne pas voter pour les partis bourgeois. Les ouvriers s'abstiennent, et poursuivent les grèves, occupent les usines, maintiennent de façon continue et conséquante leur volonté, leur sentiment de classe et leur résolution de classe et révolutionnaire. Par contre, le prolétariat ne se sent pas en confiance dans le Parti Communiste.

En Allemagne, les mobilisations des étudiants montrent une élévation constante. Les étudiants allemands, dirigés par une tendance révolutionnaire pro-trotskyste, expriment qu'il y a déjà un niveau de résolution révolutionnaire de lutte contre le système capitaliste. Ce niveau se trouve aussi bien chez les étudiants, que dans la petite bourgeoisie et dans le prolétariat. La décision que les étudiants démontrent, provient de ce qu'ils rencontrent un accueil chaleureux, qu'ils se sentent entourés d'une ambiance de sympathie, de soutien; autrement ils n'agiraient pas ainsi. Si les étudiants allemands se sentaient entourés d'une ambiance d'hostilité envers eux, ils n'auraient pas ce dynamisme et cette résolution qu'ils montrent. La décision, la flexibilité avec laquelle ils agissent, essayant de gagner de nouveaux secteurs qui sont en train de mûrir, montre qu'ils sont passé, d'une attitude sectaire envers le prolétariat à une incorporation au prolétariat. Des secteurs importants du prolétariat s'incorporent aux luttes, et ils expriment que l'avant-garde prolétarienne a trouvé dans les étudiants une impulsion pour son unification et pour le développement de sa lutte, vu que ni les syndicats ni le Parti Social démocrate ne sont un centre pour réaliser cette unification. En France c'est la même chose.

En France la CGT n'a décidé aucune grève générale, elle n'a rien préparé, elle n'a fait aucun appel, elle n'a rien préparé. Au contraire, elle a combattu toute grève générale alors qu'il y avait des conditions d'une facilité immense pour le faire. A un moment où toutes les catégories sont en grève, la CGT n'a lancé aucun appel à la grève générale. Maintenant par contre, pour appuyer les étudiants, elle lance la grève générale. Elle la lance parce qu'elle a vu que les ouvriers allaient sortir sans sa direction, et parce qu'elle veut pressionner le gouvernement de de Gaulle pour négocier dans de meilleures conditions, pour s'attirer l'appui de la petite-bourgeoisie; c'est une manœuvre politique des communistes. Ce n'est pas une action de classe, dirigée à organiser et centraliser les masses pour renverser le système capitaliste. C'est une manœuvre politique pour assumer le contrôle de la petite-bourgeoisie, et ensuite mener une dispute électorale avec de Gaulle sur la base de ce front qu'ils ont fait: Voilà luer issue. C'est pour cela que la CGT a lancé la grève générale. Mais c'est aussi, en partie, parce qu'ils ont senti que de grands secteurs du prolétariat allaient se lancer en grève. Ils comprenaient que l'action des étudiants allaient entrainer la classe ouvrière. Avant cette action des étudiants, il y a eu des grèves, des arrêts de travail, des occupations d'usines dans toute la France. Ce qui se passe à Paris ne vient pas de Paris. C'est la sontinuation d'un mouvement antérieur, des étudiants, des ouvriers qui ont occupé des usines : à Caën, Le Mans, Quimper, Rhodiaceta, les mines de Lorraine, la sidérurgie.

La mobilisation actuelle des étudiants a été précédée de ce mouvement du prolétariat, et le prolétariat n'a pas trouvé dans la direction de la CGT le centre pour s'unifier, pour frapper le capitaliste, pour le liquider, pour imposer une série de conquêtes, qui prépareront une action postérieure décisive. Les étudiants se sont sentis stimulés pour se lancer dans cette lutte. Leur action n'est pas un produit de leur propre initiative, au-dessus de la classe ouvrière, mais elle est une continuation de la lutte du prolétariat. La base communiste a accompagné tout le mouvement. C'est pourquoi le Parti Communiste, qui a voulu freiner, qui a dévié, reprimé, accusé, la base communiste doit proposer maintenant la grève générale, ce qui est une façon de contenir le processus en le prenant sous son contrôle et en canalisant dans les mains de la CGT, l'autorité politique gagnée. Et ils vont s'en servir dans un but de chantage électoral et de dispute électorale avec de Gaulle et la bourgeoisie française. Tout indique l'ascension de luttes.

IL FAUT LANCER MAINTENANT, POUR PREPARER DES ACTIONS POSTERIEURES DE GUERRE CIVILE VERS LA MISE AU POUVOIR, LE MOT D'ORDRE DE GREVE GENERALE DANS TOUTE L'EUROPE.

En Italie, la campagne électorale se développe dans de telles conditions, et dans une étape où la défaite de l'impérialisme yankee est évidente pour les masses du monde. Les discussions à Paris ne sont pas une défaite pour le Vietnam du Nord, mais pour l'impérialisme. L'impérialisme yankee possède toutes les armes atomiques, et avant, au Vietnam même, en Corée, à Saint-Domingue, il rasait tout ce qu'il voyait devant lui. Maintenant, il doit aller discuter.

Les masses du monde voient la faiblesse immense de l'impérialisme, elles voient la manœuvre, elles sentent que c'est un mensonge de vaincu ! et non celle d'un type qui peut tout détruire. L'impérialisme doit aller discuter et il montre que la petite-bourgeoisie ne le croit pas. Cela représente en partie un stimulant pour les étudiants français, qui vont d'ailleurs poser au sein de ce processus de discussion. L'impérialisme yankee est insensible aux pressions, parce qu'il est résolu d'aller à la guerre; il ne se mobilise pas en fonction des pressions reçues, mais en fonction de ses intérêts d'assassins. Par contre, la petite-bourgeoisie va recevoir un grand stimulant ; ce sera un grand stimulant à toute la petite-bourgeoisie européenne, et au prolétariat européen, pour progreser dans leurs luttes.

S DU PROLETARIAT, DES ETUDIANTS ET DES PAYSANS IS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'EUROPE ET LES ELECTI- UR LE POUVOIR EN ITALIE.

Un des mots d'ordre les plus importants que nos camarades en Italie doivent lancer maintenant pour préparer des actions postérieures de guerre civile vers la prise du pouvoir, est : grève générale dans toute l'Europe : Angleterre, France, Belgique, Italie, Allemagne, c'est-à-dire le gros du prolétariat. Grève générale de 24 heures pour le renversement de Franco ! maintenant ! pour accompagner le prolétariat espagnol. Grève générale, Franco à la porte ! Grève générale contre Franco, grève générale contre toute la réaction en Europe ! A la porte toute la réaction ! Pour un programme de revendications ouvrières incluant : échelle mobile des salaires, journée mobile des heures de travail, salaire vital minimum pour les travailleurs et les pensionnés, à travail égal, salaire égal, aucun licenciement, 36 à 40 heures payées 48 sans augmentation des rythmes de travail ; tous les bénéfices de l'automation au profit des masses exploitées, contrôle ouvrier ; organisation de comités d'usines et de quartiers, imposition des décisions, prises en assemblées par les étudiants, les ouvriers, les paysans ; imposition de dirigeant disposés à mener de l'avant les résolutions des masses ; la terre aux paysans, exploitation collective ou en coopératives des terres, selon les décisions des assemblées de paysans et des comités de paysans pauvres et travailleurs agricoles ; gouvernement ouvrier-étudiant de l'univerité, abolition des examens, gratuité de l'enseignement, logement et nourriture gratuits pour les étudiants, droit souverain de décision des assemblées ; gouvernements ouvriers et paysans, Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

Cela prépare pour la guerre civile postérieure. Surtout, pour développer une équipe. De cette manière il faut développer une équipe dans le Parti Communiste italien, des cadres liés au PCI qui se sentent sûrs de lutter pour ce programme. Il ne s'agit pas seulement d'une issue électorale au travers de laquelle l'avant-garde communiste essaie de pousser, mais la campagne électorale est un moyen de centralisation, de recherche de la direction, ou de formation d'une direction qui ait un poids dans le PC et lui entraine toutes les masses. Le problème, c'est d'être décidés à impulser l'avant-garde communiste, qui prend les devants dans le Parti Communiste. C'est intéressant de noter que beaucoup d'ouvriers communistes disent aux camarades : « Eh ! Nous sommes disposés au front unique ». Certains disent : « nous sommes avec vous », « nous allons voter pour vous », mais rien de plus. Ils cherchent comment donner une impulsion.

Notre Parti doit comprendre que c'est nécessaire d''organiser mieux nos cadres, d'élever nos cadres, d'élever leur capacité pour organiser l'avant-garde, pour poser alors, de façon consciente, les problèmes de la guerre civile. Sans la direction consciente, la guerre civile acquiert un caractère catastrophique ; et le Parti Communiste a encore la possibilité de manœuvrer, de contenir.

L'Italie va vers la guerre civile, c'est inévitable. L'Italie est un Vietnam. Un Vietnam qui se reproduit constamment dans chaque usine, dans chaque secteur agricole, dans chaque bureau. C'est un Vietnam complet. Mais un Vietnam sans direction. C'est nécessaire ed'organiser la direction révolutionnaire, mais la direction du PCI s'y oppose. C'est pourquoi notre Parti, nos cadres doivent lutter consciemment dans cette campagne électorale et après, pour mener l'activité tendant à organiser, à grouper l'avant-garde communiste pour des actions postérieures aux élections. Il faut unir tout le processus de la révolution mondiale et le développement de la IVe Internationale, en montrant que le développement de la IVe Internationale est une expression du mûrisement et de la résolution de l'avant-garde de prendre le pouvoir. C'est pour cela qu'il faut se préparer. En même temps que cette tâche, il faut préparer et développer la stabilité de l'équipe du Parti : une équipe solide, qui ait conscience de la nécessité de développer ses qualités, d'élever sa vie objective centralisée, sa capacité de rendement pour pouvoir répondre à cette nécessité. Comme ce n'est pas possible d'arriver à un grand développement numérique, dans le court délai qui reste, il faut élever la capacité de rendement de nos équipes. On peut y arriver, au moyen d'une plus grande centralisation, d'une plus grande discipline, et vie objective centralisée.

C'est évident que les démocrates-chrétiens sont en recul. C'est eux qui vont reculer. Le capitalisme ne vas pas permettre un triomphe du Parti Communiste qui puisse mettre en danger la majorité bourgeoise au Parlement. Les Communistes montrent déjà leur désir de collaborer avec le gouvernement, avec le capitalisme. Pour cela, la déclaration de Longo, félicitant les Tchécoslovaques. C'est une déclaration adressée au gouvernement italien. C'est évident. Mais si les communistes gagnent les élections, les masses ne vont pas regarder l'aspect de la conciliation, elles vont se sentir encouragées à aller de l'avant.

Au moment de l'attentat contre Togliatti en 1948, les masses ne se sont pas senties intimidées ni effrayées, mais elles se sont lancé en avant ; de même maintenant : un triomphe très grand du PC dans ces élections, les stimulera à continuer les grèves. Les masses vont dire : « bon, notre moment est arrivé ». Il faut se préparer pour cette activité, surtout, pour une crise postérieure du PCI.

L'échec de la « Sinistra », comme nous l'avion prévu, montre que l'on ne peut former aucun groupe sur la base de fantômes, de propagande, ou de déclarations pro-castristes. S'ils n'ont pas un programme, une politique, une autorité, s'ils ne comprennent pas le processus de la lutte de classes et révolutionnaire en Italie, ils pourront toujours agiter le nom de Fidel Castro et dépenser tout l'argent qu'il leur donne, mais ils n'ont aucune possibilité de se développer.

J. Posadas

11 mai 1968

LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN, LA LUTTE POUR LE POUVOIR EN ITALIE.

Dans trois pays, principalement, — l'Espagne, l'Italie et le Mexique —, les gens vont agir avec une résolution et une maturité qui vont nous étonner nous-mêmes. Ils vont agir avec la maturité de quelqu'un qui s'est bien préparé, avec des documents, avec un guide, et ce sera une action toute normale. Cela va permettre de gagner des délais historiques immenses. Cela va, surtout, empêcher la formation de bureaucraties — même si la bureaucratie soviétique continue à exister.

En France par contre, cette tâche va être plus difficile. En France, il y a moins de tradition d'intervention directe des masses. Par contre, en Italie, il existe une expérience d'intervention directe. Ce sont les partisans qui ont liquidé Mussolini en Italie, et en même temps, une série de vieilles canailles. Ils ont mené une action révolutionnaire qui couvrait une grande partie du pays, et ont organisé des soviets : il y avait des soviets d'usines, de quartiers, et un soviet dans chaque maison. On y discutait comme si on avait le pouvoir. Car c'est cela le Soviet : un organe de pouvoir qui groupe toute la population exploitée. Pendant la résistance, chacun cherchait à organiser des organes de pouvoir. L'Italie est le seul pays qui ait vécu « les quatre jours de Naples », c'est-à-dire des journées où le pouvoir appartenait aux ouvriers, où les masses s'étaient érigées en pouvoir. Il n'y a eu aucun autre exemple de cela.

Au cours de ces derniers mois, ce qui a mobilisé les étudiants italiens dans le fond, c'est la centralisation de leurs sentiments autour d'intérêts révolutionnaires, anticapitalistes. Il sont étudiants, mais ils agissent sous l'impulsion des intérêts de la révolution mondiale : « ceci est une merde, il faut le détruire » : voilà le principe qui les mobilise tous ; ils chantent l'« Internationale » partout, parce que c'est un centre qui élève la volonté de tous. L'Internationale, permet de centraliser. En Italie ce fait a encore plus d'importance qu'ailleurs parce que la tradition italienne est de chanter « Bandierra Rossa », et pas l'« Internationale ». Cependant les gens ont recours à l'« Internationale ». Et quand les camarades, dans les meetings, chantent l'« Internationale », et invitent le public à la chanter, beaucoup les accompagnent, même s'ils ne connaissent pas les paroles. Cela veut dire : « prenez le pouvoir, le pouvoir ! »

En Italie, l'impulsion historique de la révolution est venue stimuler les étudiants et les ouvriers, en particulier les ouvriers de l'usine FIAT. Les grèves récentes de la FIAT sont le résultat de cette impulsion, et en même temps une cause d'impulsion : elles ont eu lieu après les luttes des étudiants ; mais les ouvriers de la FIAT eux-mêmes, sont en train de communiquer aux étudiants et à toute la population exploitée : « Voyez ce que vont faire les ouvriers ! ». L'interinfluence mondiale de la révolution avance rapidement, rapidement : ce mouvement en cours en France, n'a pas d'origine propre. Mais maintenant, en France comme en Italie, se sont produit des luttes ouvrières récemment. Les ouvriers occupent les usines, les villes, asaillent la police, bloquent les chemins et décident de fonctionner comme direction, expulsent des gens, cassent des têtes, occupent des usines. La révolution a déjà commencé en Europe.

DOCUMENT DE J. POSADAS

Document du Camarade Posadas aux masses exploitées du monde (16.5 — 22.5.1968)

DE LA GREVE GENERALE AU RENVERSEMENT DU CAPITALISME, ET A L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN FRANCE.

LE PROLETARIAT FRANÇAIS A LA DIRECTION DES MASSES DE FRANCE, MONTRE LE CHEMIN POUR RENVERSER LE CAPITALISME ET LA BUREAUCRATIE DIRIGEANTE DES PARTIS COMMUNISTES ET DES ETATS OUVRIERS.

publié sous forme de brochure. Adressez les demandes aux adresses du Parti.

Les mobilisations de classe et révolutionna

étudiants, et des paysans ...

J. POS

L'appui donné à notre Parti en Italie, est une expression de ce fait. Le petit secteur qui appuie notre Parti — ils sont des milliers, mais c'est un petit secteur en comparaison des millions qui sont dans le PCI —, est à la recherche d'un centre qui lui permette d'entrer en communication avec le reste de l'Italie. Telle est l'attitude de l'avant-garde italienne. En appuyant notre Parti, elle cherche à ce que notre Parti soit l'instrument de communication avec toute l'Italie, un centre d'impulsion. Elle n'espère pas, en appuyant le Parti, résoudre les problèmes posés par la lutte de classes et révolutionnaire en Italie. Elle espère que notre Parti soit un instrument pour centraliser, impulser ce qu'elle veut, dans tout le pays : la prise du pouvoir. Notre fonction est très importante et notre section ne comprend pas encore bien pourquoi les gens viennent écouter nos meetings ; ils croient que c'est un appui au Trotskysme, beaucoup plus que la recherche d'un instrument de communication avec le reste du prolétariat.

L'avant-garde s'empare du Parti, et c'est bien ainsi. C'est pour cela que les gens disent : « moi aussi je suis Trotskyste ». C'est « l'entrisme intérieur ». Les camarades ont raconté l'exemple suivant : ils font de la propagande électorale dans un quartier de Rome et passent devant la maison d'un activiste communiste, qui a mis devant sa porte le symbole du PCI, le marteau et la faucille. Les camarades passent devant et ce militant sort de sa maison et les appelle : « eh ! je suis communiste ! ». Les camarades lui répondent : « oui, mais nous sommes Trotskystes ». Et lui répond : « moi aussi je suis Trotskyste », comme pour dire : « qu'est-ce que cela fait ? nous sommes semblables! », « siamo tutti communisti », et il leur achète « Lotta Operaia », et demande un exemplaire pour son voisin. L'avant-garde cherche un centre qui dirige, expose et organise ce qu'elle veut : la prise du pouvoir. Ceci est une expression de « l'entrisme intérieur ».

Et maintenant, c'est la France qui se montre. Il faut considérer avec sérieux et préoccupation ce qui est en train de se passer en France. Ce sont 20.000 étudiants qui se mobilisent pour la révolution ; ils ne font pas qu'agiter des mots d'ordre, ils cherchent à se centraliser pour renverser le système capitaliste. Mais ce qui est important dans ce mouvement, c'est l'intervention des ouvriers : l'avant-garde prolétarienne cherche à s'asocier aux étudiants, en front unique, pour pouvoir entreprendre des actions plus importantes demain. Cela a une importance très grande, très, très, grande. Il faut suivre ce mouvement avec la plus grande attention pour étendre notre participation. Notre fraction métallurgiste a une importance très grande maintenant en France : elle doit intervenir, faire des résolutions, organiser des discussions, des réunions en front unique avec des étudiants pour imposer des revendications de salaires, contre le chômage, les licenciements, les droits syndicaux, le contrôle ouvrier sur la production, les comités d'usine. Et surtout, il faut se préparer à affronter le capitalisme qui va licencier une grande quantité d'ouvriers, comme en Angleterre, parce que c'est une conséquence du procesus de concentration toujours plus grand du capitalisme.

L'université en Italie est un pouvoir féodal, médiéval. Chaque faculté est un fief; c'est un fonctionnement qui ne correspond pas au capitalisme moderne, qui est fait pour intimider, avec des professeurs qui se font passer pour des types d'élite.

En Angleterre, en France, en Allemagne, cela n'existe pas : là les professeurs, tout en exerçant la même fonction, ont des liaisons plus directes avec la vie de l'industrie. Cela montre la lenteur du capitalisme italien. Mais le capitalisme italien admet ce système féodal ; il ne peut pas le changer par un autre, parce que tout s'écroulerait pour lui, il ne peut pas organiser une activité plus élevée. Pourtant c'est un fonctionnement et une procédure qui entravent l'agilité du système capitaliste. Mais comme les capitalistes doivent choisir entre leur fonctionnement meilleur ou leur existence, ils se décident pour leur existence et ils laissent vivre tous ces « vieux clous », qui font des démonstrations de leur savoir bien plus que d'enseigner. Changer cela, pour le capitalisme, ce serait la même chose que d'organiser la réforme agraire; la bourgeoisie voudrait la faire, pour s'ouvrir un marché, mais elle ne se permet même plus d'y penser.

Les masses appuient le PCI en Italie, parce qu'elles veulent intervenir. C'est important de voir le nombre d'abstentions ; à notre avis, il y en aura très peu. Il faut voir mieux. Mais l'avant-garde prolétarienne va vouloir voter pour le PCI maintenant, la tendance à l'abstention sera inférieure à celle des autres pays. Il y a tout un courant qui lutte pour un programme révolutionnaire, et qui ne peut pas y arriver au travers des seules mobilisations étudiantes, et qui recherche l'union avec le mouvement ouvrier pour lutter pour le renversement du capitalisme. Cela représente un grand progrès pour le développement de la révolution cela facilite énormément les tâches, parce qu'il s'agit des couches les plus avancées, qui vont entraîner le reste.

Cela veut dire que la révolution en Italie sera très, très brève. Le capitalisme italien a très peu de force. La preuve en est qu'il ne peut lancer les démocrates chrétiens contre les étudiants et qu'il doit avoir recours aux fascistes, qui n'ont aucune autorité, aucune importance, et qui sont la base des « fils à papa ». Les autres « fils à papa », d'origine démocrate-chrétienne et bourgeoise, sont gagnés par la révolution. Par contre les fascistes sont unis au capitalisme par des intérêts économiques et par leur formation mentale pervertie, leur formation sociale fasciste.

Ce mouvement étudiant a une portée immense. Les étudiants n'ont pas pour objectif de simples réformes, mais la dispute du pouvoir à la direction des universités. Ils sentent, ils expérimentent qu'ils ne peuvent les atteindre en tant que mouvement étudiant, et qu'ils doivent recourir au mouvement ouvrier pour cela, pour pouvoir se débarrasser de toute la pourriture et se donner des programmes d'études révolutionnaires. Dans une certaine mesure, ils s'apparentent au mouvement paysan qui sent que pour pouvoir travailler, améliorer la terre, il doit s'unir au prolétariat. De là, l'importance très grande de ce mouvement. Il faut voir aussi la similitude entre les étudiants d'Allemagne, et maintenant de France. En France ils ne sont pas encore arrivés à la dispute pour un programme, mais ils vont y arriver très bientôt. De même au Japon.

L'enseignement en France est plus libéral, moins féodal, plus scientifique qu'en Italie, et par conséquent les bases des revendications ne sont pas les mêmes en Allemagne et en Italie, mais les étudiants sont unifiés par le sentiment d'éliminer tout pouvoir d'oppression et de répression. Les luttes universitaires en France vont apparaître très rapidement avec le même caractère qu'ailleurs ; parce que toutes les universités ont les mêmes problèmes dans le fond : les masses veulent détruire tout pouvoir qui n'est pas en accord avec la révolution. Et l'enseignement universitaire en France est aussi étranger à la révolution que dans les autres pays.

Les « Université critiques » d'Allemagne sont très importantes. Les universités critiques indiquent déjà une intention de s'organiser avec un programme révolutionnaire, elles recherchent la direction organisée et un programme. Comme les étudiants n'ont pas trouvé cela, ils ont lancé leur mouvement sous cette forme. « L'Université critique » s'est révélée insuffisante. Les manifestations et les meetings qui surgissaient des « université critiques » signifiaient que les étudiants sentaient la limitation de l'université critique, parce qu'elle ne leur permettait pas de changer la structure des programmes, des discusions, d'intervenir dans les phénomènes sociaux. Ils ont vu qu'il fallait sortir de l'université et se lier au mouvement ouvrier. Ce programme des « universités critiques », fut une tentative d'intervenir dans les luttes sociales, au travers de la sphère spécifique d'activité universitaire. Mais ils ont vu immédiatement la portée limitée de ces universités critiques et ils ont commencé à employer de faire des manifestations et des meetings et à employer le portrait de Ho Chi Min, Che Guevara et Trotsky, c'est-à-dire, qu'ils cherchent le contact avec la révolution mondiale et ils sentent qu'il faut renverser le système capitaliste. Toutes ces manifestations et mobilisations étudiantes sont très importantes ; elles ont un sens de front unique révolutionnaire avec le prolétariat mondial, avec la révolution mondiale, pour renverser le système capitaliste.

C'est ainsi qu'apparaissent les Trotskystes. Toutes les limitations des communistes trouvent ici leur expression : aucune revendication, mot d'ordre, aucun objectif du parti communiste, des socialistes ou des directions actuelles du mouvement ouvrier et étudiant qui unifient les étudiants : il n'y a que les consignes trotskystes pour faire cela. Voilà le bond historique ; sans notre activité préalable, ces consignes n'auraient pas existé ; d'où les auraient-ils sorties? Ils trouvent maintenant un centre qui puisse les unifier, à cause de l'activité des Trotskystes, qui ont maintenu l'agitation et la propagande sur ces mots d'ordre pendant des années. Voilà l'avance énorme de la révolution.

Il faut insister sur le sens qu'à l'appui que reçoit notre section italienne dans la campagne électorale. Ce n'est pas un appui au Trotskysme. C'est un appui à notre Parti pour que celui-ci mène de l'avant la tâche d'agitation de ce programme, pour stimuler, impulser, entraîner le prolétariat du PCI. L'aspiration de la base

VIVE LE TRIOMPHE DE LA SECTION ITALIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE AUX DERNIERES ELECTIONS !

Le POR(T) salue avec une énorme allégresse révolutionnaire le résultat obtenu aux élections du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste) Section italienne de la IVe Internationale. Le Parti a obtenu 1.425 voix à Rome et 551 voix à Pescara plus toutes les voix cachées par la bourgeoisie. L'influence du Parti est une influence de masse, l'avant-garde communiste est prête à appliquer dans les usines le programme révolutionnaire sous l'orientation et l'influence directe de la IVe Internationale.

Toutes les voix au Parti et l'accueil que les camarades ont reçus pendant toutes les activités de la campagne électorale ne vont pas signifier un développement numérique massif du Parti, mais que les masses italiennes sont Trotskystes et vont agir en Trotskystes dans les usines au travers de l'organisme où elles se centralisent, dans le PCI.

Nous saluons toute l'activité des camarades de la section italienne de l'Internationale qui a exprimé sa fusion avec l'avant-garde communiste. Les camarades ont vendus un très grand nombre de « LOTTA OPERAIA » durant tout le développement de la campagne.

Nous saluons la participation de toutes les sections de l'Internationale sur le plan des finances du S.I., de la section uruguyenne, péruvienne, brésilienne, argentine, française, belge, italienne, anglaise, aux sections belge et italienne qui exprime le fonctionnement centralisée de l'Internationale qui concentre ses forces pour mener de l'avant une des tâches qu'elle s'est proposé.

ires du prolétariat, des

ADAS

communiste est de voir la masse communiste se lancer avec ce programme. C'est pourquoi, tout en étant communiste, cette avant-garde vient vers le Parti, vient aux meetings du Parti, donne de l'argent, applaudit, achète « Lotta Operaia ». Cela indique son désir d'impulser la révolution, en s'accrochant à notre Parti pour qu'il remplisse cette tâche. Après les élections, l'appui ne sera pas le même. Il sera de dix pour cent de ce qu'il est maintenant. Il faut mesurer cela ; cela veut dire que l'avant-garde communiste cherche un centre d'appui pour impulser le Parti. De même pour les étudiants. Les étudiants cherchent des points d'appui pour impulser la lutte pour le renversement du scystème capitaliste. Ces faits surgissent à l'improviste, apparemment, mais il y a déjà deux ans qu'ils mûrissent en Italie. Avec l'occupation de l'université, les mouvements prennent plus d'ampleur, et maintenant ils recherchent un programme. Le rejet de ces programmes féodaux exprime la recherche d'un programme opposé à ceux-ci. Bien que le programme ne soit pas encore exposé spécifiquement, il y a déjà toute une définition programmatique dans le fait d'être contre cet enseignement universitaire mort, contre les normes médiévales qui éliminent la compréhension sociale, l'intervention sociale directe des élèves et la connaisance scientifique des problèmes, et la structuration du processus scientifique, sans exprimer même l'aspiration au renversement du capitalisme, mais rien qu'en démontrant l'unité existant entre tous les phénomènes et les relations humaines, on s'inclut déjà complètement dans la révolution. Et les étudiants montrent leur compréhension que pour être utiles à la société, par leur connaissance scientifique, ils doivent détruire le système capitaliste. Ils comprennent que le comportement scientifique et universitaire le plus complet, c'est : renverser le système capitaliste. C'est un progrès immense, qui va influencer toute la vie, le prolétariat; et le prolétariat à son tour, va pouvoir les influencer eux-mêmes.

Je crois qu'on peut sans doute obtenir plusieurs milliers de voix. L'appui qui existe montre l'impulsion objective vers cette conclusion. Tout indique que notre Parti va obtenir des milliers de voix. Le nombre de personnes qui vont aux meetings, le nombre de journaux qui se vendent indiquent un bon appui.

Mais la section italienne mentionne l'Internationale dans cette campagne électorale, publie ses documents, mais elle ne sait pas l'utiliser. Ce manque d'utilisation vient de la faiblesse encore de la compréhension de l'Internationale, et en outre d'un certain sentiment de préjugé. Ce préjugé s'est montré, dans la crainte de présenter, de faire sentir la force des sections de l'Internationale. C'est une erreur assez grande. Par exemple, à propos du Vietnam : quelle est la position de l'Internationale ? que fait l'Internationale dans le monde entier ? Il faut montrer l'Internationale à l'avant-garde, afin que celle-ci voit que l'Internationale, au-delà de ses cadres et militants en Italie, mène une activité et se développe dans le monde entier. Il faut exhiber l'Internationale.

D'après les lettres de la section, la campagne électorale qu'elle mène, est formidable. Les camarades font des efforts immenses, et ils vendent tous les jours 300, 200 exemplaires de LOTTA OPERAIA. Ils sortent le journal deux fois par semaine; ils rencontrent un très grand accueil et des polémiques qui leur sont favorables. Jusqu'à des bureaucrates du PC qui félicitent les camarades devant tout le monde. Et des membres de la base communiste disent : « nous sommes tous communistes. Moi aussi je suis trotzkyste et je vote pour les trotskystes ».

Un autre aspect de la limitation des camarades, c'est qu'ils n'ont pas rendu public dans LOTTA OPERAIA la campagne financière que fait l'Internationale, et que les sections d'Argentine, Brésil, Uruguay, Belgique, France, Angleterre et Espagne ont contribué avec un total de 900 dollars à la campagne électorale de la section italienne. Ils n'ont pas publié non plus la campagne menée dans les sections d'Amérique Latine, la publication par ces sections des lettres d'Italie, et la photo des enfants de Naples.

L'avant-garde essaie d'impulser le Parti pour que celui-ci à son tour, serve d'instrument pour impulser le PC. L'avant-garde cherche un instrument pour impulser le PCI. Elle cherche alors à maintenir le contact dans la sphère d'action du communisme, elle sait que c'est du communisme cela. Tous les secteurs de l'avant-garde ont appuyé notre Parti comme un moyen pour impulser le PCI, et non pour sortir du PCI. Il y a des cas de communistes qui disent : « nous voterons pour vous ». Nos camarades se trompent s'ils croient que c'est pour appuyer le Parti, et que cela va continuer ainsi après les élections. C'est l'avant-garde, qui continue à être communiste, et qui est en train de chercher le moyen de faire sortir le PCI de cette politique conservatrice. Pour cela, ils ont appuyé notre Parti. L'objectif central conscient des masses est celui-là; c'est pourquoi notre Parti doit faire un travail en pensant à après les élections : il doit utiliser chaque meeting comme un petit cours, consacrer 15, 20 minutes à montrer, détacher, commenter le développement de l'Internationale. L'avant-garde communiste doit voir que l'Internationale développe ses activités dans le monde entier. LOTTA OPERAIA ne peut pas remplir cette fonction seule, c'est un moyen beaucoup plus lent.

Par contre, dans cette étape, quand tout le monde a les yeux ouverts, il faut commenter, par exemple, les résolutions, les textes, l'activité de l'Internationale, son développement, les documents, les réunions du Secrétariat International, du Comité Exécutif International, du Congrès Mondial, sur la signification de Revue Marxiste en quatre langues et dans six pays, et unir ces commentaires à ce que veut l'avant-garde. De cette manière nous préparons le lendemain, et donnons des arguments pour que l'avant-garde dans le PCI puisse se battre pour l'organisation de tendances révolutionnaires.

Quand on néglige de tels arguments, on fait simplement une campagne électorale et cela reste sans conclusions. L'avant-garde veut continuer à avancer; mais si elle ne voit qu'un problème électoral, elle reste là. L'avant-garde ne voit pas qu'elle peut prendre le pouvoir avec notre Parti. Elle veut employer notre Parti pour impulser et pressionner le P.C.I. à prendre le pouvoir. Alors il faut élever la campagne, élever l'argumentation, la structure des discours et les objectifs, en montrant le développement de l'Internationale, qui est magnifique et d'une force immense.

Les camarades de la section italienne s'arrêtent en Italie et quand ils parlent de l'Internationale ils ne font que la mentionner. Ils ne nomment pas Posadas dans les textes.

Nous croyons que c'est une erreur; il faut appeler l'attention des camarades de la section italienne pour qu'ils puissent se corriger maintenant-même s'il reste encore du temps, ou bien après les élections. Il ne faut pas s'attendre à voir cet appui continuer sous forme de soutien au Parti. L'appui va diminuer infiniment. l'avant-garde profite des grèves comme des élections, pour donner une impulsion. L'avant-garde voit maintenant qu'elle peut organiser une pression centralisée sur son parti. Elle considère le Parti comme un instrument dans ce but. C'est pourquoi les journaux que nous vendons dans les meetings correspondent à 10 % des gens qui participent.

Notre Parti en Italie est une petite équipe. Le processus avance beaucoup plus rapidement que le développement de l'équipe ? En outre, l'équipe cherche à obtenir un résultat électoral. Elle ne voit pas que le processus électoral fait partie d'un processus très supérieur. La section doit se préparer pour après les élections, et poser que les perspectives des élections sont très limitées. Montrer aux communistes que nous ne pouvons pas encore être un grand Parti, mais que eux sont un Parti de masses. Maintenant, il s'agit que l'avant-garde dans le Parti Communiste se prépare pour après les élections. Les élections ne sont qu'une partie de ce processus. Par exemple, la section n'a pas posé le mot d'ordre des Etats-Unis Socialistes d'Europe, de la Centrale Ouvrière Européenne. Si on n'agite pas ces mots d'ordre, on se limite. Les masses qui appuient le Parti, ne cherchent pas un effet électoral; elles cherchent un effet postérieur aux élections.

L'avant-garde cherche le moyen de communiquer aux autres secteurs du Parti Communiste : « oui, nous voulons le pouvoir ». Voilà ce que fait l'avant-garde. Elle appuie notre Parti, elle est présente aux meetings du Parti, pour montrer sa disposition de prendre le pouvoir. Nous avions déjà exprimé cela en analysant le premier meeting que le Parti avait fait à Naples, avec la participation de 500 personnes. L'avant-garde était venue là pour montrer qu'elle veut prendre le pouvoir pour stimuler notre Parti à aller de l'avant, et au travers de lui, communiquer nationalement avec l'avant-garde et toutes les masses. L'appui donné à notre Parti a cet objectif. Les camarades commentent qu'il n'y a pas encore une attraction vers le Parti, parce que l'avant-garde ne voit pas le Parti comme sa direction ayant la possibilité de prendre le pouvoir; elle voit que c'est le Parti Communiste qui est le centre. Elle nous voit comme un instrument; elle voit que nous sommes capables de guider et diriger politiquement, elle nous voit honnêtes et capables, mais elle voit que nous sommes petits. Elle voit, que le processus est court qu'il ne s'agit pas de marchandages politiques électoraux, et elle déclare : « nous sommes prêts à prendre le pouvoir ». C'est dans ce but qu'elle utilise le Parti. Sans doute dix ou quinze pour cent peuvent rester au Parti. Mais si elle appuie ou non le Parti par son vote, l'objectif qu'elle s'est donné en venant massivement aux meetings du Parti, est déjà atteint.

L'avant-garde prolétarienne a déjà manifesté qu'elle respecte et estime les trotskystes comme une direction révolutionnaire et elle les utilise pour peser dans son propre Parti. Voilà ce qu'elle cherche. Elle impulse les trotskystes pour manifester à l'ensemble du prolétariat qu'elle sent la nécessité du front-unique, avec ce programme. L'avant-garde prolétarienne en Italie, est mûre et sent la nécessité de la prise du pouvoir. Elle sent que son parti ne veut pas le prendre et que le Parti Trotskyste est à sa disposition pour le faire.

L'action dialectique intuitive de l'avant-garde est magnifique. C'est son rôle dans l'histoire et dans l'économie qui lui donne ce sens pratique et cette intuition. Même si ce sont des ouvriers de la construction, l'avant-garde prolétarienne, par son rôle dans l'économie, dans la production et dans la société, possède cette intuition, et le Parti lui permet d'élever sa capacité politique et sociale pour comprendre ce qu'il faut faire. Elle unit tout ce qui se passe dans le monde à l'appui aux trotskystes. C'est une attitude intuitive. S'il s'agissait d'une inclination politique, elle serait venue avant. Mais les élections donnent un motif, une opportunité deconcentrer l'activité, de centraliser. Avant, l'avant-garde ne venait pas de cette manière, parce qu'elle ne voyait pas la possibilité au travers du Parti, d'entrer en communication avec l'ensemble des masses exploitées. Dans les élections, elle voit la possibilité de mobiliser toutes les masses exploitées, tout le prolétariat et le Parti Communiste, et elle se sert de notre Parti comme d'un instrument et pont pour s'adresser à toutes les masses exploitées du pays, et en particulier aux masses communistes.

C'est magnifique ! C'est la même chose en Belgique : c'est un fait notable en Belgique que, avec une grande abstention, ce sont les partis bourgeois qui perdent des voix, et non les partis ouvriers. Par contre, les grèves, les occupations d'usines, de mines et d'universités se poursuivent. C'est ce que nous analysons dans la lettre à la section belge du 21 avril. En Italie, des actions formidables vont avoir lieu, pendant la campagne électorale même. L'appui donné à notre Parti, se réalise après les mobilisations du prolétariat, la grève des ouvriers de la FIAT, la mobilisation des étudiants, la continuité de mobilisations des étudiants, les mobilisations en Sicile, Palerme, les mobilisations paysannes, les grèves des métallurgistes.

Après 17 ans sans mobilisation : grève générale complète chez Fiat ! c'est la chose à laquelle le capitalisme s'attendait le moins ! Si la FIAT fait grève c'est parce que ces ouvriers sont pleinement entourés d'une ambiance de lutte pour prendre le pouvoir.

REVUE MARXISTE EN ANGLAIS
PARUTION DU NUMERO 1 DE :

EUROPEAN MARXIST REVIEW

La parution du numéro 1 de la Revue Marxiste Européenne en anglais est un fait très important dans l'histoire de la IVe Internationale.

Cette parution, après celle en italien et français, exprime le développement et la force de la IVe Internationale et l'esprit internationaliste qui animent toutes les sections.

En anglais, la Revue est particulièrement importante pour sa diffusion dans tous les pays où se parle cette langue et en particulier les pays asiatiques.

LES MOBILISATIONS DE CLASSE ET REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT, DES ETUDIANTS.

(Suite de la page 5.)

Nous saluons les camarades de la section italienne pour le magnifique effort qu'ils font, pour l'activité immense. Mais nous croyons que c'est une activité assez régionaliste, et que les camarades n'agissent pas dans les élections en fonction des perspectives postérieures. Nous croyons que notre Parti est encore très attiré et concentré dans une activité électorale. Une preuve de cela est que la IVe Internationale n'apparait pas. Elle apparait comme nom, elle apparait dans le journal avec les articles de J. Posadas, ou une résolution du Secrétariat International. Mais il faut parler de l'Internationale, de son développement et de sa politique, et au moins mentionner les actions de la IVe Internationale; c'est d'une importance fondamentale.

Nous croyons que c'est un déficit qui limite la capacité, le développement des cadres qui se développent très bien. En même temps cela indique qu'en Italie il y a la possibilité pour le Parti d'être un petit parti de masses à court délai, non pas avec une vie de masses, mais avec un appui de masses. Dans les grandes grèves postérieures, le Parti doit s'appuyer sur la campagne qu'il a fait et se préparer pour demain. Il faut intervenir avec plus de décision, plus de gens, comptant avec plus de poids, plus d'autorité, pour appeler à des grèves, des occupations d'usines, à la formation de directions, de comités d'usines. Par exemple, dans la campagne électorale il faut poser immédiatement comme centre les comités d'usines, l'élection de la direction dans la fabrique même, qui est la manière de lutter contre la bureaucratie aujourd'hui, contre la direction bureaucratique qui limite, restreint, empêche le développement : comté d'usine. Un plan pour occuper les usines et les faire fonctionner. Aujourd'hui-même un programme pour l'Italie, de construction de maisons, de routes, de travaux sanitaires, d'écoles, d'énergie électrique. L'exsion des gouvernements locaux qui se firent en Sicile après le termblement de terre. Poser que le coup d'état militaire est à la porte. Le Front-Unique prolétarien et le Front-Unique Electoral de classe pour mener de l'avant la lutte pour abattre le capitalisme en Italie. Immédiatement, au cours de cette lutte, il faut exiger : la semaine de 36 et 40 heures, payées 48 et sans augmentation des tâches, les bénéfices de l'automation au service des masses, l'augmentation des paiements de vacances, l'augmentation des indemnisations d'infirmités et d'accidents, le salaire vital minimum de L. 150.000 et l'échelle mobile des salaires, la pension vitale minimum de 100.000 et l'échelle mobile dans la même proportion que pour ceux qui travaillent, à travail égal salaire égal; un programme de construction de maisons, de rues et de routes, d'écoles, d'hôpitaux; la planification de l'économie sous contrôle ouvrier; que l'Etat nationalise la banque, qu'il concentre les banques sous contrôle ouvrier, il finance les paysans qu'il finance la construction de maisons pour les ouvriers et les paysans, que soient éliminées les dettes provoquées par ce qu'ils appellent les « désastres naturels », comme le tremblement de terre de Sicile : que l'Etat finance la constructions de maisons, l'électricité, les travaux sanitaires, les routes et les rues, la terre pour travailler, les machines agricoles, les semences, les engrais, l'installation d'usines pour produire tout ce que la famille a besoin;tout un plan de travaux publics; et unir à cela la lutte pour que tout soit sous contrôle ouvrier, syndical et des partis ouvriers, sous formes de communes qui contrôlent, comme cela s'est fait dans les « communes rouges » de Sicile après le tremblement de terre. Tout cela doit être unit à la lutte pour l'avance de la révolution. Dans ce processus faire un appel à Fidel Castro pour qu'il fasse Front-Unique, maintenant et joint à cela l'appuiinconditionnel au Vietnam, à Cuba, la Corée; faire un appel aux Etats Ouvriers pour qu'ils interviennent intégralement, maintenant, qu'ils mobilisent. Il faut rejeter le fait que les Partis communistes ne mobilisent pas les masses. Il faut faire un appel aux Partis Communistes et à tous les Etats Ouvriers pour qu'ils interviennent maintenant ! Maintenant, c'est le moment pour le Front-Unique mondial anti-capitaliste et anti-impérialiste.Il faut combiner la défense du Vietnam avec la consigne d'expropriation et d'expulsion de l'impérialisme, l'expulsion de l'O.T.A.N., l'expulsion des bases militaires et des groupes militaires, l'expropriation de la propriété impérialiste ; tout cela doit être combiné avec les revendications immédiates, inclus la démocratie syndicale et politique, la liberté pour tous les prisonniers politiques et syndicaux, la réincorporation immédiate de tous les ouvriers et travailleurs agricoles réprimés par le patronat. Il faut combiner cela avec l'appui inconditionnel au Vietnam de grandes manifestations avec des meetings, combinés avec les problèmes concrets du pays. Il faut faire des appels pour que les Partis communistes et les Etats Ouvriers mobilisent des millions et des millions de travailleurs en appui au Vietnam. Centrale Ouvrière Unique Européenne, Gouvernement Ouvrier et Paysan, Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe !

IL FAUT FAIRE UN PROGRAMME POUR LES ETATS-UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'EUROPE APPELER LE PROLETARIAT DES ETATS OUVRIERS !

Nous croyons que se prépare un bond magnifique pour la section italienne. Il faut faire alors das discussions internes en fonction de cet objectif. Et il faut aussi se préparer pour un développement postérieur, parce que la crise dans le PC ne va pas être contenue. Nous ne croyons pas que les abstentions ne vont pas être très nombreuses ; de plus, les masses veulent voter et vont voter. Comme preuve matérielle antérieure de cela il n'y en a pas, le plus immédiat est l'unanimité des masses à intervenir dans lesluttes. En Italie il faut s'attendre à ce que les abstentions de certains secteurs soient dues au rejet de leurs directions syndicales, surtout de la FIAT, des étudiants. Mais il est posible qu'une grande quantité de voix soit pour notre Parti, dans les zones limitées où il se présente, de la part des gens qui au lieu de s'abstenir, vont voter pour le Parti comme moyen de se prononcer comme ils l'auraient fait en s'abstenant. Comme il n'y a pas un centre évident, l'avant-garde va chercher ce moyen de s'exprimer.

Il faut se préparer pour l'étpae qui suit ; il va y avoir des formes d'éclosion constante d'organismes, de front-unique, d'accords, de fonctionnement temporaire de secteurs, de tendances de tous côtés. Et ausi la crise du gouvernement, parce que les démocrates chrétiens perdront, ils reculeront, reculeront. Et la bourgeoisie italienne va sentir qu'elle ne peut supporter cela plus longtemps, et les yankees aussi. Alors il faut s'attendre à une crise, une crise à court délai en Italie. Pour cela toute l'Italie est un Vietnam. Dans chaque mouvement en Italie, tout le monde intervient dans des grèves comme edans le mezzo giorno : des grèves, des occupations d'usines, de terres, de maisons, la persistance dans les luttes ; il y a des luttes comme celles qui se donnent, qui ne faiblissent pas, telles que celles des étudiants de Parme, des ouvriers et des ménagères. Les étudiants firent front unique avec toute la population et gagnèrent, ils obtinrent tout ce qu'ils demandèrent.

Nous croyons que la section italienne doit impulser à discuter et unir les problèmes mondiaux de la révolution avec ceux d'Italie. Il faut les vivre et faire sentir l'Internationale. Les camarades se sont basé sur le Manifeste du 1er Mai de l'Internationale, qui a été très utile, mais il est nécessaire de faire entir le poids à l'avant-garde prolétarienne italienne du développement de l'Internationale. Par exemple, face aux événements qui se développent dans tout le monde il y a des documents de Posadas qui prévoient ces événements, les ordonnent. Il faut montrer cela à l'avant-garde communiste qui l'ignore, qui ne le connait pas.

Il faut faire un programme pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe. Appeler le prolétariat des Etats Ouvriers. L'avant-garde italienne cherche à appeler les Etats Ouvriers. Il faut intervenir dans la crise des Partis Communistes d'URSS, de Tchécoslovaquie, de Pologne. Il faut prendre la campagne électorale comme base pour l'Internationale Communiste de Masse.

Il y a une préoccupation très grande pour les événements de Pologne et de Tchécoslovaquie. L'avant-garde, qui a l'intuition de rechercher notre Parti comme un moyen d'impulser et de se diriger vers le reste de la classe, doit vivre tous ces problèmes. Il faut s'adresser à l'avant-garde communiste et poser : « il faut intervenir sur ce problème de Tchécoslovaquie contre la direction du PCI, qui appuie les bureaucrates de Tchécoslovaquie ». Et contre l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie aussi. Nous sommes contre une intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, nous sommes pour un appel aux masses à se soulever et à tout discuter. Nous ne sommes pas contre n'importe quelle intervention de l'armée soviétique. Dans ce cas oui, parce qu'elle est réactionnaire, elle ne cherche pas à défendre l'Etat Ouvrier, sinon à défendre ses intérêts bureaucratiques. En échange, nous sommes en faveur de son intervention si c'est pour défendre la structure de l'Etat Ouvrier contre un coup de la droite. Mais même ainsi, comme cela s'est passé en Pologne en 1921 et en Finlande avant la seconde guerre mondiale, Trotsky a proposé : « que l'armée rouge entre et donne le pouvoir aux masses ».

Au contraire, en Tchécoslovaquie cela ne se passe pas ainsi, il y a déjà un Etat Ouvrier, dans lequel il faut appeler les masses à intervenir directement et l'intervention de l'armée soviétique est un moyen bureaucratique pour défendre des intérêts bureaucratiques. C'est une erreur de notre section italienne de ne pas avoir pris position dans la crise en Tchécoslovaquie.

Un journal de Pologne a fait une attaque dans un éditorial appelant à écraser les bureaucrates tchécoslovaques ennemis du communisme et à utiliser n'importe quel moyen nécessaire. Ce journal dit que « l'ennemi du communisme doit être écrasé quel que soit le moyen utilisé ».

Un salut du Secrétariat International à l'effort magnifique et à la tâche que fait la section italienne, au développement de cadres qui se réalise, qui est très important. Après les élections il faut faire immédiatement une discussion de bilan, une petite école-conférence pour cette conclusion, pour compenser les déficits et pour concrétiser le progrès que nous faisons aujourd'hui : influencer l'avant-garde communiste pour intervenir à l'intérieur du PCI, appeler immédiatement à un programme d'action syndicale, politique, sociale, avec ou sans parlement. Montrer l'exemple des étudiants qui ont obtenu hors du parlement ce que dans le parlement ils n'avaient jamais obtenu. Et il faut développer la direction de classe.

Je crois qu'il est correct que la section italienne agite les consignes comme mouvement de masses. Dans une lettre je dis aux camarades : « le mouvement se donne de telle manière que la section italienne peut se diriger vers un secteur important de la classe, si elle peut aller plus loin, il faut y aller ». C'est bien et le moment est formidable. Le problème est de se donner l'illusion que notre Parti est une direction de masses. C'est une situation qui permet d'accomplir cette fonction transitoirement et qu'elle peut devenir assez stable à court délai. Mais ainsi tel que les camarades font, ils limitent. Et surtout il y a le problème de la contradiction et disproportion très grande entre l'activité du Parti et la petite équipe qu'il y a, non quant aux moyens matériels, mais qu'une équipe politisée plus grande que celle qu'il y a est nécesaire, qui peut par exemple développer celles et telles activités de l'Internationale, telles publications.

Après les élections, la section italienne doit se préparer pour intervenir. Et si elle obtient des milliers de voix, s'adresser immédiatement à partir de ce succès avec le programme que nous avons posé : de revendication de salaires, de contrôle ouvrier, de révocabilité des mandats, d'expropriation des terres, de revendication de salaires, de contrôle ouvrier, de révocabilité des mandats, d'expropriation des terres, de revendications pour le mouvement étudiant, tout un programme qui tend à avancer et auquel unir la nécessité du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Le poser ! Poser déjà maintenant, comme petit parti, le chemin vers des solutions de classe et de pouvoir, vers la guerre civile. Mais la section italienne doit avoir conscience de ce que toutefois elle n'a pas la force pour le faire et qu'elle doit avancer en organisant les forces qu'elle a.

11.5.1968. J. POSADAS.

EDITORIAL (suite de la page 1).

dans la Révolution et dans la construction du Socialisme.

Le Parti lance un appel particulier à l'avant-garde communiste à s'appuyer sur l'impulsion que donne la base communiste en France, pour faire la même chose en Belgique. En France les jeunes communistes ont été à la direction de la lutte, ont organisé le Front-Unique Prolétarien pour la lutte pour le programme révolutionnaire. Les masses communistes se sont organisées dans les usines à la base, ont formé des groupes des comités et ont obligé leurs directions à appuyer la lutte, ont gagné les délégués de base à la lutte. Au départ, le PCF s'opposait à la mobilisation des étudiants, ensuite les masses l'ont obligé à changer d'attitude en trois jours et lui ont fait faire des appels au gouvernement populaire, à appuyer le front-unique ouvrier-étudiant ! En Belgique le PC s'est fait une critique, a déclaré que ni lui ni le PSB n'étaient prêts à prendre le pouvoir. Il faut prendre exemple sur ce qu'ont fait les ouvriers d'avant-garde communiste en France, qui sans rompre avec le reste de la classe se sont organisés à la base et ont obligé le PC à prendre des positions en faveur de la révolution. Ensemble les ouvriers communistes, avec les autres révolutionnaires, se sont unis à la base et ont entraîné le reste de la classe ouvrière et toutes les masses du pays. Il faut prendre exemple sur cela en Belgique, organiser la tendance révolutionnaire à la base, organiser des comités d'usines, de quartiers, d'écoles, d'ouvriers ou d'étudiants révolutionnaires, communistes, socialistes, syndicalistes, qui veulent mener de l'avant la lutte révolutionnaire, la lutte pour le programme révolutionnaire ! Il faut obliger le PC à tirer les conclusions de sa propre critique, l'obliger à organiser la lutte pour le pouvoir en commençant par organiser des grèves, des occupations de solidarité avec la grève générale en France et pour répondre aux problèmes du chômage, des licenciements, des fermetures d'usines, pour le salaire annuel garanti, l'échelle mobile des heures de travail et des salaires, pour porter de l'avant la lutte pour le programme de la révolution socialiste, le communisme ! Nous appelons l'avant-garde communiste à prendre l'initiative d'organiser ces comités de Front-Unique, d'organiser des arrêts de travail, nous appelons en particulier les ouvriers communistes des ACEC, de Cockerill à prendre ces initiatives et à partir de ces centres, de ces luttes à lancer des appels à tout le reste de la classe ouvrière à la grève générale.

VIVE LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE !

VIVE L'AVANT-GARDE COMMUNISTE !

VIVE LA GREVE GENERALE DE SOLIDARITE DE 48 H. DE TOUTES LES MASSES EUROPEENNES, DES MASSES DE BELGIQUE AVEC LA LUTTE DES MASSES FRANÇAISES !

 Edit. responsable : C. Pôlet, 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

5e année — No 88 — 5 francs — 27 juin 1968. — Prochain numéro le 11 juillet 1968.

Numéro spécial consacré uniquement à la grève révolutionnaire en France.

PROCHAINS NUMEROS DE « LUTTE OUVRIERE ».

Le numéro présent de « Lutte Ouvrière », apparaît avec retard, mais sur 8 pages, et est consacré entièrement à la publication d'un des articles du camarade J. Posadas sur la grève générale révolutionnaire des masses en France. Les deux prochains numéros de notre journal — du 11 juillet et du 25 juillet — paraîtront sous forme ronéotypée, en raison de la fermeture de l'imprimerie pour les congés annuels. Ils contiendront d'autres documents du camarade J. Posadas sur la France, dont nous publions tous les titres en page 7. Nous appelons les camarades lecteurs qui achètent « Lutte Ouvrière » dans les kiosques, à demander ces deux numéros, 89 et 90, à l'adresse du Parti (Boîte Postale 273 - Charleroi 1), ou au local 100, boulevard Jacques Bertrand, Charleroi).

Le Comité de Rédaction.

DOCUMENT DU CAMARADE J. POSADAS DU 24 MAI 1968

La mobilisation révolutionnaire des masses françaises sous la direction du prolétariat

Le rôle contre-révolutionnaire de la bureaucratie des Partis Communiste et Socialiste. La paralysie du capitalisme français et la nécessité de la direction consciente pour transformer la grève générale revolutionnaire en lutte insurrectionnelle pour la prise du pouvoir.

Les événements de France sont loin d'être terminés. La CGT est en train d'agir en Front unique avec le gouvernement pour essayer d'écraser l'avant-garde, de la décourager, de la séparer du reste du prolétariat, en la séparant des étudiants qui en ce sens, sont à l'avant-garde en ce qui concerne la lutte et les objectifs. Ce sont les étudiants qui sont en tête. Cela ne veut pas dire que ce sont eux qui entraînent le reste de la population, mais ce sont eux qui ont le programme qui va le plus à fond, dont le niveau est le plus élevé, et qui montrent la plus grande continuité. Ce sont les étudiants qui, avec la jeunesse prolétarienne, avec la jeunesse communiste, ont constitué l'avant-garde. L'avant-garde, ce sont les jeunes prolétaires, communistes et révolutionnaires en général, sans être au Parti Communiste. Cette avant-garde est en train d'avancer, et elle a incorporé le reste de la population à la lutte. La direction communiste, avec l'aide des socialistes et de la CGT, en front-unique avec le gouvernement, cherche à séparer l'avant-garde, la jeunesse, la nouvelle direction prolétarienne de la vieille avant-garde, des étudiants, des paysans, de toute la population exploitée et même des soldats pour pouvoir ensuite frapper, écraser cette avant-garde et arriver à un arrangement avec la bourgeoisie. Mais tous les coups qu'ils peuvent porter ne peuvent avoir que des effets très transitoires, car quand c'est toute la population qui est en mouvement, il n'est pas possible de la faire revenir en arrière. Et au moment même du retour au travail — s'il se trouve des secteurs pour reprendre le travail — le processus peut repartir de l'avant. Et le niveau atteint lors de la grève en France sera repris immédiatement, ailleurs dans le monde, et même en France. Personne ne peut arrêter une telle vague. C'est pourquoi ces événements sont loin d'être terminés, quels que soient les accords auxquels on arrive, quelle que soit la répression que la direction communiste exerce, quels que soient les ordres de reprise du travail que lancent les communistes. C'est une vague qui a balayé la France jusque dans ses recoins les plus éloignés. C'est sur cela qu'il faut baser les calculs, et que les répercussions qu'un tel mouvement va avoir dans toute l'Europe et dans le monde entier. Cela va provoquer une réaction en chaîne, dans un certain temps bien sûr, pas immédiatement.

Les directions communiste, socialiste et de la CGT s'efforcent d'offrir au gouvernement un pont, une alliance, en lui demandant en échange quelques concessions qui leur permettraient de se prononcer en faveur de la reprise du travail. Ils n'ont pas encore osé appeler à la reprise du travail. Ils veulent d'abord que le gouvernement fasse des concessions, ils veulent qu'il donne quelque chose, ils exigent des conquêtes réelles, parce qu'ils se rendent bien compte que l'autorité de la CGT, du PC et du PS est insuffisante pour faire retourner les masses au travail sans rien de concret en échange. Pour pouvoir arrêter la grève, les directions ouvrières doivent obtenir des conquêtes réelles et profondes, sur le point de l'emploi, de l'augmentation des salaires, du renforcement des droits démocratiques à l'intérieur des usines, revendication qui remet en question l'autorité capitaliste à l'intérieur des usines. Pour ne pas perdre leur autorité sur les masses et être débordées par elles, les directions ouvrières veulent faire des concessions profondes aux masses. Le capitalisme est complètement paralysé. Il n'a pas la moindre initiative. Ce n'est pas le gouvernement qui décide de quoi on va discuter, ni ce qu'il est disposé à donner : c'est la CGT qui impose le thème des négociations. Pompidou n'a pas dit « nous allons discuter ce que le gouvernement a décidé » mais bien « nous sommes prêts à discuter tout ce qu'il sera nécessaire de discuter », ce qui signifie, accorder l'initiative à la CGT. Le capitalisme n'a ni force, ni initiative, ni possibilité de reprendre l'initiative, parce qu'il ne domine plus rien, parce qu'il ne contrôle plus rien. Toute une période vient de s'écouler sans que le capitalisme ait réussi à reprendre le contrôle. Si le capitalisme avait repris le contrôle, il y a longtemps qu'il aurait mis fin à la grève, il y a longtemps qu'ils l'auraient arrêtée. Ils essaient de tirer profit de ces mobilisations, mais ils sont dépassés par les événements. C'est pour cette raison que la direction du PCF, de la CGT, les socialistes, ont un tel souci de séparer les étudiants des masses ouvrières : ils ont peur que celles-ci soient influencées par les étudiants, et que cela permette le maintien du rythme, de la volonté de lutte et de la combattivité à leur niveau actuel.

La principale consigne à agiter, le principal objectif à atteindre, c'est la rébellion de la base communiste contre sa direction. Il faut appeler la base communiste à se révolter ! Mais cela doit se faire de manière organisée, en appelant à l'organisation de comités d'usine, de comités de quartier, de comités de syndicats et de SOVIETS ! Il faut appeler toute la base communiste à fonctionner en SOVIETS; il faut l'appeler à se révolter, à refuser d'obéir aux résolutions du Parti Communiste et à n'accepter que ses propres résolutions : prendre les usines, les faire fonctionner, exproprier le capitalisme, éliminer toute la direction capitaliste, pour la remplacer par une direction désignée par les ouvriers; il faut appeler la base communiste à faire appel aux soldats, pour qu'ils donnent leurs armes, à faire appel à la police pour qu'elle se range dans le camp ouvrier : qu'elle donne ses armes aux ouvriers, et ceux-ci lui garantissent en retour que les anciens policiers ne resteront pas sans travail et sans moyens d'existence. Il faut poser, dès maintenant, le problème du renversement du capitalisme ! Mais pour cela il est nécessaire de s'armer, de se procurer des armes. Nous avions proposé, dans les articles antérieurs, la constitution de milices

(Suite p. 2.)

APPEL DU BUREAU POLITIQUE DU P.O.R.-T- A TOUS LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES DU PARTI COMMUNISTE, SOCIALISTE, INDEPENDANTS, OUVRIERS ET ETUDIANTS.

Le camarade J. Posadas, au nom du Secrétariat International de la IVe Internationale, a fait appel à toutes les sections de l'Internationale, et publiquement dans les documents du 16 et 22 mai 1968, à discuter en profondeur la portée, les conséquences et l'application dans chaque pays de l'expérience révolutionnaire immense que les masses de France ont apporté aux masses révolutionnaires du monde entier par leur grève générale révolutionnaire, par laquelle elles ont assiégé le capitalisme français pendant tout un mois ! et organisé déjà des formes de pouvoir ouvrier, imposé la démocratie prolétarienne et un fonctionnement soviétique dans les usines eet les universités, les écoles. La trahison criminelle de la direction du Parti Communiste, de la CGT et du Parti Socialiste, a représenté l'unique obstacle empêchant le prolétariat de France de prendre le pouvoir et de renverser la bourgeoisie. En même temps une avant-garde très importante, au sein des usines, dans la CGT, le Parti Communiste, dans le mouvement étudiant, a tiré déjà la conclusion qu'il faut construire et organiser la direction révolutionnaire pour triompher à la prochaine étape de la révolution prolétarienne en France, et lutter pour le programme conscient et l'organisation consciente de la révolution socialiste : le programme trotskyste !

Le Bureau Politique du P.O.R.(T), sec-

(Suite p. 2.)

ouvrières. Il faut appeler maintenant à l'armement de ces milices. Dans un moment comme celui-ci, discuter comme le font les communistes, des revendications syndicales, bien qu'elles aient l'air importantes, représente un recul !

Car toutes les conditions sont réunies pour la prise du pouvoir. Ces concessions sont le prix que le capitalisme est disposé à payer à la direction communiste pour qu'elle arrête la révolution. Toutes les conditions sont réunies pour la prise du pouvoir, c'est pourquoi Pompidou est obligé de se soumettre, pour la discussion, aux directions du PC, du PS et des syndicats.

Si le gouvernement était fort, il y a longtemps qu'il aurait lancé toutes les forces dont il dispose contre les ouvriers. Il aurait utilisé la police, l'armée, les bandes fascistes qu'il est en train d'organiser; mais qu'il a peur de lancer dans la lutte. C'est pour cette raison que «New York Times» conseille à De Gaulle de ne pas utiliser les pleins pouvoirs pour lancer l'armée contre les masses, car cela signifierait la guerre civile. Et les Yankees voient que De Gaulle n'a aucune chance de l'emporter dans une guerre civile. Et les journaux de France, même ceux qui jusqu'à hier soutenaient De Gaulle, disent maintenant que la chute de De Gaulle ne représenterait pas un mal irréparable, que ce ne serait pas une catastrophe, etc. Le capitalisme cherche le moindre mal, il est prêt à liquider De Gaulle, à faire une série de concessions, afin de pouvoir contenir cette vague qu'il sent profonde, tellement profonde ! Et comment, puisqu'elle balaie la France entière ! Ce qui permet d'en mesurer la profondeur, la décision des masses de renverser le capitalisme, c'est justement l'ampleur des concessions que le capitalisme est disposé à faire. Ce n'est pas lui qui propose ce dont il faut discuter, ce n'est pas lui qui propose les mesures à prendre, mais il propose de discuter avec les communistes, les socialistes, les chrétiens, tout ce que ceux-ci jugeront nécessaire de discuter pour arrêter le mouvement.

LA TENTATIVE DE de GAULE DE GAGNER DU TEMPS POUR POUVOIR ORGANISER LA RÉPRESSION. LE RÉFORMISME ET LES MANŒUVRES DE DIVISION DES DIRECTIONS DU PCF, DE LA CGT ET SFIO. LE PROGRAMME PROLÉTARIEN POUR ORGANISER LA VOLONTÉ COMBATIVE DES MASSES.

Le discours de de Gaulle ne propose rien, il cherche à gagner du temps, il cherche à gagner du temps pour un referendum et à gagner de l'autorité pour ce referendum. S'il désire prendre quelque mesure de force, pourquoi ne la prend-il pas ? Qu'est-ce qui l'en empêche ? Il n'y a rien qui l'empêche de la prendre. Quand il renvoie cela à 20 jours, 30 jours, c'est parce qu'il désire gagner du temps pour attendre que passe la vague, qu'elle recule. Alors ensuite, profiter de la défaite pour tenter d'écraser les masses. Ça sont les objectifs qu'a de Gaulle. Et la direction communiste se saisit de la voie du plébiscite. Il faut repousser cela ! Pourquoi accepte-t-elle ? Parce que c'est le moindre mal pour la direction communiste; elle empêche la révolution et essaie de tirer des avantages réformistes pour tenter de canaliser vers des faveurs parlementaires et électorales, un plus grande masse d'électeurs. C'est-à-dire, le PC est l'allié du capitalisme français pour sortir de cette situation. Sans la direction communiste, socialiste et de la CGT, le capitalisme ne pourrait résister. Il est abattu, il n'a pas d'initiative, sa démoralisation a déjà atteint un tel degré, que c'est toute la France qui est occupée.

APPEL DU BUREAU POLITIQUE...

tion belge de la IVe Internationale, répond à l'appel du Secrétariat International. Dans ce but, des conférences et des réunions élargies ont été organisées par le Parti, et d'autres doivent avoir lieu, pour approfondir le mieux possible cette discussion.

Les six documents avec lesquels le camarade J. Posadas est intervenu dans ces mobilisations révolutionnaires, pour donner l'orientation, le programme, la perspective concrète et de la prochaine étape, à toute l'avant-garde qui recherche avec une passion révolutionnaire inépuisable à prendre la direction de ces luttes et l'instrument pour y parvenir, ont une importance historique énorme parce que le camarade J. Posadas interprète et exprime sous forme de programme, de tactique, d'orientation claire, ce que ressentent et veulent des milliers de jeunes révolutionnaires, ouvriers, étudiants, des milliers de militants communistes, syndicalistes révolutionnaires, qui ont vécu avec une indignation complète, la trahison de leurs directions. Le camarade J. Posadas donne la perspective, les pas à franchir pour organiser toute la volonté révolutionnaire dans la prochaine étape. C'est sur la base de tous ces documents que nous appelons tous les camarades de l'avant-garde révolutionnaire en Belgique, à discuter avec les Trotskystes, comment se préparer pour être à la tête des prochaines mobilisations révolutionnaires des masses en Belgique, comment vaincre les appareils bureaucratiques, établir immédiatement la démocratie prolétarienne dans les usines, des organismes de pouvoir, des organismes de front unique prolétarien, de front ouvriers-étudiants-paysans.

Nous faisons un appel particulier aux camarades révolutionnaires du Parti Communiste, du PSB, de la FGTB, aux camarades ouvriers et étudiants qui, sans être organisés dans un parti, sont à la tête de toutes les luttes pour mener de l'avant le progrès, qui veut dire la lutte pour le socialisme, pour la révolution prolétarienne, à tous les ouvriers qui ont la même aspiration et le même désir ardent d'intervenir dans la révolution prolétarienne en Belgique, que la jeunesse révolutionnaire de France, nous faisons un appel au front unique avec les camarades trotskystes pour discuter et appliquer toute l'expérience, la force et les perspectives triomphantes qui surgissent de la grève générale révolutionnaire en France. Camarades, il faut lire, et diffuser le plus possible tous ces documents du camarade J. Posadas, vous adresser aux camarades trotskystes pour pour organiser ensemble des réunions, des conférences, des débats sur cette étape de la révolution prolétarienne dans toute l'Europe, organiser des actions de front unique avec les militants trotskystes des fractions d'usine et étudiante.

Nous faisons un appel particulier à tous les camarades à aider financièrement la section française de la IVe Internationale, à développer toute l'activité nécessaire devant la répression désespérée du capitalisme, en diffusant les documents du camarade J. Posadas, en versant une cotisation spéciale de solidarité, et en faisant cotiser tous vos camarades, familiers.

VIVE LE FRONT UNIQUE DE TOUS LES OUVRIERS ET ETUDIANTS REVOLUTIONNAIRES POUR APPLIQUER L'EXPERIENCE ET L'EXEMPLE DES MASSES DE FRANCE !

VIVE LE CAMARADE J. POSADAS ET LA IVe INTERNATIONALE QUI SONT LES INSTRUMENTS IRREMPLAÇABLES POUR ELEVER CETTE EXPERIENCE A LA CONSTRUCTION DE LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE CONSCIENTE !

La mobilisation revoluti

La prise du pouvoir est simple, très simple. C'est simplement décider d'abattre le capitalisme, et de s'armer pour résister à l'offensive armée qu'eux vont employer, parmi cela les bombes atomiques. Mais l'armée est décomposée. Toute la haute couche de l'armée est réactionnaire, avec la mentalité de l'ancienne noblesse. L'armée française a une vieille tradition coloniale. C'est une armée formée il y a un demi siècle avec comme base l'agression, le soutien des colonies. Le grand pouvoir de l'armée française s'est tenu avec comme base l'agression et les colonies du siècle passé. Et il reste toute une couche ancienne d'officiers qui voient la force de l'armée française en cela. En outre c'est une pure déroute. Mais la déroute de l'impérialisme français a éliminé, a détruit la confiance de l'armée. Et les jeunes officiers comme sergents et officiers, sont assez influencés par la révolution. Et les soldats aussi. Les soldats dans l'immense majorité sont des ouvriers et des paysans. Ce sont eux qui sont contre. Pour cela ils ne purent faire une grande armée pour aller en Algérie, en Indochine. Ils durent faire un mouvement sélectionné. Déjà dans les dernières étapes de la guerre contre-révolutionnaire de l'armée française en Algérie, le prolétariat français, les paysans et les étudiants résistèrent. Les « insoumis » étaient ceux qui repoussaient, protestaient contre l'intervention en Algérie. Ils démontraient qu'ils étaient contre la politique réactionnaire. Déjà cela n'est pas nouveau. Pour cela De Gaulle craint de mouvoir l'armée. S'il était certain que l'armée lui répondait entièrement, du premier officier au dernier soldat, il l'aurait déjà lancée. C'est qu'il a peur. De plus il sent que c'est toute la population de toute la France qui est dominée par l'action du prolétariat. Il sent que c'est l'autorité du prolétariat. Mais la base de l'armée est fort gagnée par la révolution. L'armée a subi des déroutes, des déroutes, elle se sent impuissante, elle a peur des masses, et elle a en même temps un grand respect pour les masses. Elle a été expulsée d'Algérie, du Vietnam et les masses imposent des déroutes semblables partout. L'armée est décomposée. C'est un petit groupe en réalité de hauts officiers, du haut commandement qui est ferme et sûr. Ferme et sûr par ses intérêts de classe. Les officiers jeunes de l'armée, les soldats et les sergents sont influencés par la révolution. Il faut leur faire un appel, à eux, aux soldats pour qu'ils remettent les armes aux ouvriers. Que les ouvriers aillent aux casernes et pillent les armes, appellent les soldats, les sergents, appellent les officiers jeunes à se mettre au service des ouvriers. Il faut appeler les soldats à remettre leurs armes aux ouvriers, prendre d'assaut les casernes, faire des manifestations devant les casernes, en appelant les soldats à décider de ne pas participer à la répression contre la population, mais au contraire, de se mettre au service de celle-ci. Il faut appeler la police à faire des réunions et à publier des résolutions selon lesquelles, non seulement elle refuse de réprimer le prolétariat, mais elle se range de son côté et se met sous ses ordres. Il faut former des comités de soldats, d'ouvriers et de paysans qui organisent la prise des casernes et des armes. Il faut appeler les soldats à refuser d'obéir à l'Etat Major et aux officiers supérieurs, qui sont tous des réactionnaires, et à faire appel aux officiers jeunes, qui sont gagnés par la révolution, pour qu'ils se mettent au service du peuple. Pour développer la France, il faut éliminer le système capitaliste : telle est la consigne qu'il faut lancer maintenant. Il faut combattre la décision de la direction du Parti Communiste, de la CGT, des socialistes, d'accepter la discussion avec le gouvernement Pompidou au sujet d'éventuels avantages. Toutes les promesses du gouvernement sont mensongères, et, de plus, quelque grandes que soient les concessions qu'il se voit obligé de faire maintenant, il ne va pas pouvoir donner ce que veulent les masses. Il faut appeler les soldats, les sous-officiers et les jeunes officiers à rejoindre les rangs des masses en lutte pour la révolution.

Il faut appeler les masses de la CGT, du PCF, de la SFIO à se révolter. Se révolter ne veut pas dire rompre la discipline, ni passer à l'ennemi. Se révolter signifie se battre pour imposer ce programme anti-capitaliste. Les diviseurs, ce sont les dirigeants de la CGT, les dirigeants communistes et socialistes, parce qu'ils divisent la volonté des masses françaises de lutter pour renverser le capitalisme. Mais ils ne parviennent pas à briser cette volonté ni à diviser les masses. Il faut appeler les bases à se révolter contre les directions, à s'opposer à leurs résolutions. Il faut faire des meetings, des manifestations, voter un programme. Tous les meetings, toutes les manifestations qui se font manquent d'objectifs précis. Il faut les faire, mais avec des objectifs et un programme révolutionnaires. Il faut condamner les directions du PC, du PS, et mener l'offensive contre elles, en montrant leur attitude capitulatrice et conservatrice. Alors que les masses avancent vers la prise du pouvoir, ces directions concilient avec le capitalisme. Les masses sont dans la rue, et les dirigeants en sont encore à discuter au Parlement ! Ils discutent avec le Gouvernement pour essayer de le sauver, alors qu'ils pourraient le renverser, et renverser le système capitaliste.

Le capitalisme a pu jusqu'ici passer à travers les événements et résister aux assauts des masses françaises, parce que celles-ci manquent d'objectifs et de programme. Les masses sont unies, elles manifestent leur volonté de combat, mais elles n'ont pas de programme. Dans toutes les manifestations, il faut brandir le programme, le programme, le programme : expropriation des usines, mise en fonctionnement, comités d'usine de front unique de toutes les tendances; il faut former de véritables soviets dans les usines, dans les quartiers, dans les immeubles, dans les syndicats; et ceux-ci doivent fonctionner avec l'objectif d'imposer des mesures socialistes : éliminer le capitalisme, éliminer la propriété privée des principaux moyens de production, étatiser la banque, remettre les terres aux paysans pauvres et annuler leurs dettes, les appeler à former des coopératives socialistes fonctionnant avec une aide de l'état; que les petits paysans qui veulent rester propriétaires de leurs terres le restent, mais étatisation immédiate des grandes propriétés qui ont été, au cours de la dernière période, achetées et concentrées entre les mains des grands capitalistes.

Il faut appeler les masses de toute l'Europe à appuyer la Révolution en France. Il faut supprimer les programmes d'études actuels et discuter quels sont les programmes qu'il faut appliquer. Le mouvement étudiant doit dire : « Nous voulons tels programmes, tels professeurs ». Mais la discussion principale doit être sur comment mettre l'université au service du progrès.

Toute science, dans le capitalisme, est limitée et ne permet d'utiliser qu'une petite partie de la capacité de l'humanité. Le capitalisme ne s'intéresse qu'à ce qui peut lui servir pour se maintenir, il n'a donc plus aucun intérêt au progrès scientifique, parce que le développement de la science fait apparaître que le capitalisme est nécessaire, et représente, au contraire, un obstacle, une entrave au développement du bonheur humain.

Le capitalisme ne porte plus aucun intérêt au développement scientifique, c'est pourquoi le problème n'est pas de rénover les programmes d'études, ni de les changer, mais bien de renverser le système capitaliste.

onnaire des masses françaises...

Dans le monde entier, comme en France, les luttes des étudiants sont en train de stimuler la Révolution Socialiste Mondiale. A la nécessité de réformer le système d'enseignement, les programmes et la direction des Universités, les étudiants répondent en proposant d'abolir la structure actuelle de l'Université, et de les remplacer par un enseignement socialiste. C'est l'influence de la révolution mondiale qui, s'exerçant sur des tendances au sein du mouvement étudiant, oriente celui-ci; les étudiants sentent, voient, comprennent dans la pratique, qu'il n'est pas possible de procéder à la moindre modification, que le capitalisme ne peut supporter aucune réforme, mais qu'il s'agit de procéder à une transformation radicale de tout l'enseignement. C'est le programme d'études socialistes qu'il faut imposer : c'est pour cette raison que les étudiants sont actuellement gagnés aux idées socialistes. Et aussi parce qu'ils se rendent compte que, du fait de la place qui est la leur dans la société, ils sont condamnés à être de simples pions entre les mains du capitalisme; des rouages du mécanisme capitaliste. Ils sentent que, dans le cadre de ce système, ils ne peuvent jouer aucun rôle au service de l'Humanité; qu'ils servent à maintenir le système, ou à préparer la guerre atomique.

La volonté combattive des masses n'a pas encore trouvé à s'exprimer sous forme de programme. C'est grâce à cette situation que la direction du Parti Communiste peut encore traiter les étudiants d' « aventuriers » et chercher à les séparer de la base communiste. Ce n'est pas que les ouvriers, les étudiants et les paysans soient divisés, ni que les directions soient encore capables de les diviser : c'est qu'il n'y a pas encore un programme qui les unisse. Il faut que l'avant-garde prolétarienne, étudiante, paysanne, lance le programme : détruire les institutions capitalistes et les remplacer par des institutions socialistes ! voilà le programme ! Eliminer la Police et l'Armée, éliminer la justice bourgeoise et la remplacer par des tribunaux populaires. Remplacer la police par des comités ouvriers, des comités de pâtés de maisons qui seront chargés des tâches de surveillance. Il faut gagner la police au service de la révolution, non pas en tant qu'institution, mais en tant qu'individus. Il faut détruire la structure policière et la remplacer par des comités de pâtés de maisons composés d'ouvriers. Il faut lancer un appel à l'armée, et en particulier aux soldats, à se soulever et à se ranger aux côtés de la population, en remettant leurs armes aux ouvriers.

Il faut faire un plan d'études pour l'Université en partant du niveau le plus élevé atteint par le savoir humain. C'est l'organisation sociale qui est à la base des études, de la science, de la culture et de l'avenir de l'humanité. Quand il n'y a pas une organisation socialiste de la société, la science et la culture sont au service de celui qui commande, que ce soit le capitalisme ou la bureaucratie du Parti Communiste. C'est contre cela que les étudiants se révoltent : ils sentent qu'ils ne sont qu'un instrument entre les mains de la classe dirigeante, qu'ils ne servent qu'à l'accumulation capitaliste c'est-à-dire à l'enrichissement de types imbéciles, qui n'ont notion de rien, ni d'art, ni de science, ni de culture, et qui ne savent qu'accumuler de l'argent, de l'argent. Les étudiants comprennent que leur rôle dans la société capitaliste est seulement de servir de base à l'enrichissement de quelques-uns, tout comme le prolétariat, par son rôle dans l'économie. Ils voient que dans la société actuelle, la science et la culture sont seulement des supports du capitalisme, qu'ils n'ont aucune perspective propre, en tant qu'étudiants. C'est pourquoi ils sont si rapidement gagnés à la révolution, parce que celle-ci leur donne une perspective historique en tant que révolutionnaires participant au progrès de toute l'humanité. C'est pourquoi aussi, la révolution les unit au prolétariat. C'est la direction communiste, socialiste, de la CGT, qui cherche à diviser et qui peut encore avoir un rôle parce qu'il manque encore un programme qui unifie étudiants et ouvriers.

Il faut, dès maintenant, constituer des Comités de quartier pour discuter de tous les problèmes. Ce n'est ni de Gaulle, ni le Parlement, qui doivent décider. Le véritable plébiscite, les véritables élections ont déjà eu lieu en France. Le Parlement a refusé de voter la censure, de Gaulle a appelé à un plébiscite, mais les grèves ont continué de plus belle. Voilà la réponse des masses ! Lénine, en 1917, disait : « Les masses du front ont voté avec leurs pieds, en quittant le front ! » En effet, quand on réalisa des élections pour savoir s'il fallait ou non continuer la guerre, Kerenski déclara : « Les soldats n'ont pas voté. » Lénine répondit : « Mais si, ils ont voté. » « Comment ? » « Ils ont voté en quittant le front ! » En France, c'est la même chose.

Le Parlement a refusé la motion de censure. De Gaulle a prononcé son discours. C'est-à-dire que le capitalisme a utilisé les deux mesures dont il disposait pour essayer d'arrêter les grèves. Et celles-ci continuent plus fortes qu'avant ! Voilà comment s'exprime la volonté et la décision populaires ! Le gouvernement accepte la discussion dans les pires conditions pour lui ! ce qui montre la force de ce mouvement, et rend encore plus grave la capitulation du Parti Communiste. Le gouvernement est obligé de discuter avec les ouvriers qui sont dans la rue, qui occupent les usines ! Il n'est pas capable, il n'a pas la force d'exiger des ouvriers qu'il mettent fin aux occupations et qu'ils retournent au travail. Ce sont ceux-ci qui ont l'initiative et qui s'imposent. De Gaulle a fait un discours de condamné à mort. Auparavant, de Gaulle se présentait, dans ses discours, comme le grand personnage de la France. Cette fois, il parle, en faisant des excuses et en demandant pardon : il cherche à gagner du temps. Tel est d'ailleurs le rôle misérable qu'il a toujours joué : gagner du temps pour organiser les forces capitalistes en vue d'une éventuelle répression. Le discours de de Gaulle exprime la faiblesse, l'impuissance et la peur du capitalisme, incapable de reprendre le contrôle de cette situation. Il se rend compte que l'initiative est aux mains des masses, et que le capitalisme est incapable de provoquer la moindre mobilisation. Le petit groupe des fascistes a dû faire sa manifestation en cachette, avec la protection de la police et du Parti Communiste. Il faut appeler les masses à empêcher que les fascistes puissent réaliser ce qu'ils ont tenté de faire : assiéger et lapider le siège du Comité Central du Parti Communiste et les locaux de l'« Humanité ». Il faut liquider les fascistes, leur rompre la tête, les tuer ! Il faut aller aux manifestations fascistes pour empêcher qu'elles puissent avoir lieu. Il ne suffit pas de leur jeter des pierres, il faut les tuer ! Ce qui est posé en France, c'est le problème du pouvoir, il ne faut donc tolérer aucune des activités des fascistes. Il faut APPLIQUER LE TERRORISME REVOLUTIONNAIRE, en instaurant des tribunaux populaires pour juger les fascistes, et il faut les exécuter sur-le-champ. Il ne faut leur permettre de réaliser aucun meeting, aucune manifestation. S'ils essaient, il faut les disperser par la force; il faut les tuer sur place, à coups de bâtons, ou en les passant par les armes. Parce que si nous ne le faisons pas aujourd'hui, ils vont essayer de le faire demain : il faut les liquider maintenant, pour qu'ils ne puissent pas essayer de liquider le prolétariat. Telle est la forme que doit prendre la condamnation de de Gaulle.

De Gaulle essaie de gagner du temps pour unifier les forces de l'armée et des bandes fascistes de toutes origines, pour les lancer contre les masses. Il est aidé en cela par les directions communiste, socialiste et de la CGT. Il se prépare, en vue de déchaîner demain la répression contre les masses. Il faut organiser l'autodéfense. Les milices ouvrières doivent fonctionner, dès maintenant, non plus sous la forme de comités de défense, mais sous la forme de brigades offensives, afin d'organiser les forces du nouveau pouvoir et de les développer. Les ouvriers et les étudiants doivent lancer immédiatement un programme. Les ouvriers doivent poser, dès maintenant, le fonctionnement des usines, la vente des produits et la planification de la production sous leur direction. Le prolétariat doit démontrer ce dont il est capable, et qu'il est capable de l'imposer. Il faut planifier la production en vue d'élever la consommation, d'élever le niveau de vie et d'abaisser le coût de production. Toutes les mesures que prend le gouvernement ont un seul but : sauver le système capitaliste.

LE CAPITALISME EST DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE FAIRE DES CONCESSIONS PERMETTANT D'ARRÊTER LE MOUVEMENT DES MASSES. LE ROLE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE DE LA BUREAUCRATIE SOVIÉTIQUE ET DU P.C.F.

Une intervention de l'armée impérialiste française pour écraser les masses ne pourrait pas laisser l'armée soviétique indifférente. Ce que voudraient les bureaucrates de l'armée soviétique, et tout le reste de la bureaucratie, c'est que le Parti Communiste avance peu à peu, de manière conservatrice, en évitant le déclenchement d'une guerre civile, dont ils ont peur. Mais l'armée et le Parti Communiste de l'URSS n'ont pas non plus intérêt au triomphe de la réaction et de la contre-révolution en France. Une intervention ouverte de l'armée française provoquerait une intervention, directe ou indirecte, politique, militaire ou économique, du PCUS. Les Soviétiques vont intervenir pour arêter le mouvement des masses de France pour les orienter vers la conquête progressive de leurs droits démocratiques, pour arrêter le capitalisme français. Les forces révolutionnaires qui existent en URSS sont assez puissantes et assez convaincues pour sentir qu'elles doivent intervenir et elles vont le faire, d'une manière ou d'une autre, la grève générale en France va stimuler le développement, en URSS, de forces révolutionnaires qui veulent intervenir dans la révolution prolétarienne en France.

Il faut accuser la bureaucratie soviétique, les directions des Partis Communistes des autres Etats Ouvriers, et de ceux du reste du monde, d'être insensibles et complètement étrangers à ce processus révolutionnaire. Aucune d'entre elles n'a manifesté la moindre solidarité. Au contraire, toute leur attitude tend à empêcher le prolétariat d'avancer vers la prise du pouvoir. Au moment où les masses de France se soulevaient pour renverser de Gaulle, la bureaucratie et l'aristocratie ouvrière de Roumanie lui rendaient hommage, accordant ainsi leur appui au capitalisme contre les masses françaises. La bureaucratie cherche seulement à se défendre elle-même, et pour cela, elle est contre la révolution, elle trahit les intérêts les plus immédiats des masses. Elle est incapable de rien voir, de rien comprendre, et elle s'enferme de plus en plus dans les limites étroites de ses intérêts nationaux. En agissant ainsi, la bureaucratie apporte une aide énorme à l'impérialisme français, et aussi à l'impérialisme yankee pour les négociations au sujet du Vietnam. Le développement de la révolution en France signifierait un appui formidable à la révolution vietnamienne. Cette lutte en France mobilise les masses des Etats-Unis, et les rapproche de la révolution, en même temps qu'elle exerce une pression sur l'impérialisme yankee en limitant ses moyens et sa capacité d'action. Reuther vient de déclarer, dans un congrès de syndicats démocrates chrétiens qui s'est tenu en Europe, que son syndicat est pour le retrait des troupes américaines du Vietnam. Cette déclaration montre que leur différend avec l'AFL-CIO a pour origine le fait qu'ils défendent un programme qui tend à respecter et à défendre davantage les intérêts des masses des Etats-Unis que les intérêts de l'impérialisme yankee. L'AFL CIO au contraire tâche de soutenir l'impérialisme et l'action des troupes américaines au Vietnam.

Le Parti Communiste Français va essayer de disperser les masses, de décourager et d'affaiblir l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne, pour essayer de briser cette vague révolutionnaire. Il rend ainsi service à l'impérialisme, mais il cherche surtout à se défendre lui-même. L'initiative du moment actuel en France est partie des bases d'ouvriers, des cadres moyens, qui reflétaient la volonté du mouvement ouvrier, des étudiants et des paysans. La direction du PC n'a pris aucune initiative pour développer le mouvement; ses seules initiatives ont été pour réprimer, pour arrêter le mouvement. Le devoir d'une direction, qui veut représenter les intérêts conscients du prolétariat est de se baser sur la volonté de lutte que celui-ci a manifestée pour unifier et organiser, au niveau le plus élevé, les luttes contre le capitalisme. Voilà quel est le rôle que doit jouer une direction. En France, il y a des conditions tout à fait favorables. C'est sur l'initiative des masses que tous ces mouvements se sont produits. L'UNEF a dû déclarer la grève et, en partie, prendre en main le mouvement; ceci montre bien que leur première intention était de le contrôler mais qu'ils ont été débordés. La grève a continué, malgré la direction de l'UNEF. Au commencement, il n'y avait pas de direction centralisée, mais le centre qui dirigeait, c'était le sentiment commun des masses, leur désir et leur volonté d'abattre le système capitaliste et toutes les formes de son pouvoir. Il n'y a pas de parti, pas de direction politique centralisée, d'où la forme prise par le processus, dans lequel les différentes tendances se sont mobilisées.

Le PCF et la CGT ont comme fonction d'arrêter le mouvement et de le dévier pour pouvoir ensuite l'écraser. Le mouvement a besoin de s'unifier sur le programme de la prise du pouvoir. Toutes les conditions sont réunies pour cela : 12 millions de prolétaires en grève ont paralysé toute la France et dominent le pays. Le capitalisme est impuissant, incapable de la moindre initiative. La grève générale dure depuis maintenant 10 jours, et le capitalisme n'a pas encore osé prendre de mesures, parce qu'il se sent incapable de faire quoi que ce soit. Le devoir d'une direction consciente, qui représente la volonté révolutionnaire des masses, est d'appeler à la prise du pouvoir. Il faut organiser cette prise du pouvoir, en commençant par le prendre tout de suite, par zones, par usines, jusqu'à ce que les conditions soient mûres pour lancer un appel à l'insurrection armée, à prendre d'assaut les commissariats et les casernes et à s'armer.

Le rôle du P.C.F. et de la C.G.T. est de s'opposer à cela, parce qu'ils ont des intérêts contre-révolutionnaires. Le P.C.F. voudrait un statu quo avec le capitalisme, ou bien écarter celui-ci du pouvoir par des moyens pacifiques; ce qui est impossible. Ce n'est qu'au moyen de la révolu-

La mobilisation revolutionnaire des masses fra

tion qu'on peut éliminer le pouvoir capitaliste. A cette étape, les masses sont en train de comprendre la nécesité d'organiser leur propre direction, et elles vont le faire rapidement.

Le Parti Communiste essaie d'arrêter la révolution. C'est pourquoi il appelle à discuter des revendications avec le gouvernement. En agissant ainsi, il donne un appui au capitalisme, car si celui-ci accepte des négociations, c'est seulement parce qu'il n'a pas la force d'écraser le mouvement. Mais s'il en avait eu la force, il l'aurait fait ! Il aurait lancé ses troupes contre les masses, comme il l'a fait en Indochine et en Algérie — où il a été vaincu ! Il aurait réprimé cette grève, comme il en a réprimé d'autres, comme il a réprimé les manifestations en faveur du Vietnam et les ouvriers et les étudiants dans le passé. Tout à coup les masses se sont lancées contre le capitalisme pour le faire sauter : L'appareil de répression du capitalisme français est complètement désorienté. Mais ce n'est pas parce qu'il se rend compte que le capitalisme est sans autorité, et que le P.C. et les socialistes peuvent de moins en moins lui servir de véhicules, de courroie de transmission pour arrêter les masses. Et pourtant, le capitalisme est bien obligé de faire confiance à ces appareils, puisqu'il n'a pas de force propre.

Les masses voient que le capitalisme n'a plus aucune autorité. La petite bourgeoisie, les secteurs les plus éloignés du prolétariat, les moins actifs dans la lutte de classe, en sont conscients. Et cela va se développer de plus en plus. Comme les masses syriennes, les masses françaises frappent dans les deux sens contre le capitalisme et contre les directions des partis ouvriers, contre les directions des Partis Communiste et Socialiste et contre les syndicats, contre la C.G.T. L'impérialisme français avait lui aussi voulu écraser les masses en Indochine, et c'est lui qui en a été chassé. Il a essayé ensuite d'écraser les masses Algérie, et les masses algériennes l'ont expulsé. Maintenant, cela se passe en France même. Il accepte la discussion parce qu'il n'y a pas d'autre issue pour lui. Mais si son désir de discussion était sincère, s'il avait réellement l'intention de faire des concessions, il les aurait faites avant. Le capitalisme n'a pas accepté de discuter plus tôt parce qu'il ne veut ni ne peut faire aucune concession. Il accepte maintenant de discuter parce que, dans la situation où il se trouve, ces négociations sont pour lui le moindre mal. Et cela montre que les masses se trouvent dans des conditions infiniment favorables, qui permettent autre chose que ce type de discussions ! Si le capitalisme est aujourd'hui obligé d'accepter la discussion sur la base de concessions importantes qui représentent une véritable défaite du capitalisme français, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre solution pour lui ! Cela veut dire que les masses peuvent arracher encore beaucoup plus !

Il faut renverser le capitalisme maintenant que toutes les masses son mobilisées ! C'est pourquoi en discutant des revendications démocratiques et syndicales les communistes, les socialistes, la C.G.T. acceptent en réalité de discuter à un niveau très inférieur à ce que permet d'obtenir la situation. Ce qu'il faut discuter c'est comment renverser le système capitaliste ! Pour grandes que soient les conquêtes revendicatives que l'on arrache dans cette période, elles seront loin de représenter tout ce qu'il aurait été possible d'obtenir. Car si l'impérialisme accepte de faire des concessions, c'est parce qu'il ne sait plus comment s'en sortir pour maintenir l'unification des masses. Dans le cours des discussions auxquelles vont participer les directions de la C.G.T. et du P.C. et des socialistes, il faut montrer qu'il est possible d'aller beaucoup plus loin que les simples revendications qui sont posées, qu'il est possible d'en poser de bien supérieures qui sont les consignes pour le renversement du capitalisme. Les usines sont aux mains des ouvriers ? Donc elles leur appartiennent ! Pour relancer le mouvement, il ne faut pas abandonner la lutte pour les revendications, qui doit être très profonde car elle est un moyen de centralisation de la classe, mais partir de cette lutte, pour l'élever jusqu'à la destructio du système capitaliste, jusqu'à la prise du pouvoir ! Le P.C. a voté, au Parlement, pour la motion de censure. Mais les masses se moquent de la censure ! Et elles ont continué leur grève, ce qui veut dire qu'elles ont maintenu leur lutte, contre la volonté du capitalisme, et du P.C., contre la bourgeoisie, et contre les bureaucrates communistes en socialistes.

C'est une situation qui ne reviendra plus en arrière, car il ne s'agit pas là d'un fait occasionnel, c'est le résultat d'une action concentrée, centralisée, qui vient du plus profond de la classe, et qui exprime la volonté que les masses ont accumulée. Cette volonté va s'exprimer de plus en plus largement au cours de la prochaine période, mais si des reculs momentanés peuvent encore se produire. Même si le capitalisme et la bureaucratie répriment, les coups qu'ils vont porter ne vont pas décourager le mouvement. Tel ou tel secteur peut se décourager provisoirement, mais le mouvement va se relancer et réaliser de nouveaux progrès. De plus, cela va relancer les luttes dans toute l'Europe. Si on permettait aux masses de décider, elles renverserait immédiatement le capitalisme. C'est pourquoi les dirigeants communistes essayent de les arrêter et d'arriver à un accord avec l'impérialisme, sur la base d'une série d'avantages pour les masses, pour le sauver. Pourquoi ? Parce que la direction du P.C.F. a aussi peur que l'impérialisme français de la révolution. Il faut donc appeler la base des partis communiste et socialiste à se révolter contre leur direction. Il faut former des comités d'usine, des comités de quartier, des comités de syndicats avec pour programme :expropriation du capitalisme — prise des terres — Etatisation de toute la propriété, de la banque, des terres récemment capitalisées par les grandes sociétés capitalistes — fonctionnement des soviets.

Te est le programme qui répond à la situation actuelle. C'est ce qu'il faut discuter maintenant. Il faut lancer un appel aux Etats Ouvriers pour qu'ils interviennent. De toutes façons, quel que soit l'accord auquel l'impérialisme français parvienne, avec la direction du P.C.F. et de la C.G.T. cela représente une défaite immense pour lui, et pour la bureaucratie soviétique. La mobilisation a été tellement profonde qu'elle a entraîné toutes les couches de la société, avec, à leur tête, l'avant-garde étudiante et l'avant-garde paysanne. Mais si cette avant-garde est parvenue à entraîner l'ensemble de la population c'est parce que celle-ci éprouvait déjà le désir et la volonté de renverser le capitalisme. Les masses se sentent maîtresse de la société. Quel plébiscite veut-on plus sincère que celui-là ? Les masses ont exprimé leur volonté dans la rue, dans les usines; 12 millions d'ouvriers en mouvement ! Et la direction communiste, au lieu de s'appuyer sur cette formidable mobilisation cherche à soutenir de Gaulle, accordant ainsi au capitalisme une autorité qu'il n'a plus. C'est que cette direction communiste a les mêmes intérêts que le capitalisme et que de Gaulle, sur un point : empêcher la révolution.

La perspective est celle d'une élévation de la lutte à bref délai. Quelles que soient les mesures qui seront prises, quels que soient les accords auxquels on parvienne, cela durera peu. Toutes les masses exploitées se sont réunies autour du prolétariat. Les étudiants n'étaient pas parvenus à entraîner tout le reste de la population; il a suffi que le prolétariat se lance dans la lutte pour que toute la société soit mise en mouvement. Les étudiants ont été le détonateur qui a déclenché le mouvement du prolétariat, parce qu'au sein de celui-ci les conditions étaient mûres, mais il avait besoin d'un stimulant extérieur à ses propres organisations. Mais en même temps, cette mobilisation est un avertissement pour les étudiants : si le prolétariat n'avait pas été organisé dans ses organisations syndicales et politiques, s'il n'avait pas livré toute une série de luttes au cours de la dernière période, il n'y aurait pas eu de détonateur capable de les faire bouger. Le mouvement étudiant a unifié la volonté d'intervention du prolétariat parce que celui-ci était déjà centralisé et c'est ce qui lui a permis d'être sûr de lui-même pour intervenir.

Le prolétariat est préparé par la vie centralisée qu'il mène dans les syndicats ouvriers, dans les partis communiste, socialiste, démocrate-chrétien, par les grèves générales, par sa longue lutte de résistance contre ses directions, et c'est ce qui lui permet de réaliser une telle unanimité en quelques jours. Les masses se sont lancées dans la lutte presque instantanément, parce qu'elles avaient déjà fait preuve auparavant, dans les usines, les syndicats, les partis, dans les luttes syndicales et politiques de leurs forces et de leur assurance. C'est dans de telles conditions que les étudiants ont pu jouer le rôle qui a été le leur. Mais cette lutte montre aussi que les étudiants comprennent que pour réaliser concrètement la volonté de la lutte révolutionnaire qui est la leur, leur désir d'abattre le système d'exploitation capitaliste, ils ont besoin de l'appui du prolétariat. Voilà pourquoi la direction du parti communiste tente de les séparer. Elle essaye de montrer qu'il y a une différence entre ce que veulent les étudiants et ce que veut le prolétariat, alors qu'en réalité, c'est exactement la même chose. Ce sont les directions communiste, socialiste et syndicaliste qui jettent la division. Les étudiants, le prolétariat, les paysans ont manifesté leur volonté unanime avec leur grève générale révolutionnaire contre de Gaulle : ce qu'ils veulent tous, c'est abolir le système capitaliste.

Il faut appeler les ouvriers, les étudiants, les paysans à s'unir dans les milices ouvrières qu'il faut organiser maintenant. Chaque usine, chaque quartier, chaque centre d'enseignement doit être une base de milice. L'attitude de la police qui a refusé de réprimer indique que les forces de répression, elles-mêmes, sont sensibles à l'autorité du prolétariat, qu'elles ont peur de lui, mais qu'en même temps, elle essaie de profiter de son autorité pour réclamer des augmentations de salaire. Mais de toutes façons, en tant qu'institution, la police va réprimer le prolétariat. Elle montre qu'elle a peur d'intervenir toute seule contre lui et elle demande une intervention de l'armée pour l'aider. Il faut donc appeler les soldats, les sous-officiers, les jeunes officiers à aider les prolétaires à former leur milice, à organiser des détachements par quartier, les milices par zone, pour exercer le pouvoir ouvrier. Il ne faut pas permettre que la répression policière puisse s'exercer : il faut lui faire face armes en mains, désarmer la police et lui lancer en même temps des appels. Il faut appeler à la lutte pour l'abolition du système capitaliste et proposer un programme de production au service de la population, d'augmentation du niveau de vie, un plan d'enseignement et de culture. Il faut montrer que le capitalisme est incapable de résoudre les problèmes qui se posent aux masses : chômage, licenciements, production. Il est incapable de maintenir le niveau de vie actuel et de respecter la volonté démocratique des masses, il est incapable de promouvoir un enseignement scientifique et un véritable développement culturel. S'il avait des solutions à proposer, il y a longtemps qu'il l'aurait fait.

Il a refusé tous les avantages aux masses et s'il accepte maintenant de discuter c'est seulement parce qu'il y est obligé, parce qu'il n'y a pas d'autres solutions pour lui. Il accepte l'aide que lui offre la direction communiste pour essayer de gagner du temps, de désorganiser le Front Unique de la population, avant d'intervenir en réprimant violemment. C'est le moment de lui tenir tête et de passer à l'assaut.

Il faut lancer un appel aux dockers italiens qui ont manifesté leur solidarité avec le prolétariat français. Il faut lancer des appels à toute l'Europe. Il faut mettre toutes les forces et dès maintenant pour liquider l'entrave la plus importante qui s'oppose au progrès de cette grève générale révolutionnaire et qui se trouve dans le camp ouvrier lui-même : il faut liquider les directions corrompues qui font le jeu du capitalisme. Il faut lancer cette action, faire voter partout des résolutions en ce sens. L'objectif central ne doit pas être la liquidation de tel ou tel dirigeant. Ce qu'il faut c'est appeler la base communiste à lutter pour le programme du renversement du capitalisme, pour la démocratie prolétarienne, pour la révocabilité des mandats, pour le contrôle ouvrier, pour l'étatisation de toutes les entreprises, pour la planification de toute la production en fonction des intérêts de la population exploitée. Ceux qui prétendent que cela signifierait détruire l'économie française mentent. Au contraire, c'est le seul moyen de développer l'économie. Il faut lutter pour ce programme et éliminer toutes les directions qui s'y opposeraient. C'est de cette façon qu'il faut lutter pour le renversement des directions du P.C.F., de la S.F.I.O.

Dans chaque quartier, dans chaque réunion syndicale, il faut faire des manifestations, voter des résolutions, exiger que les partis communiste et socialiste, que les syndicats luttent pour l'ensemble de ce programme. Il faut liquider tous les dirigeants qui se déclareront contre cette ligne et en élire de nouveaux qui seront disposés à mener cette lutte.

Etre dirigeant du P.C.F., de la S.F.I.O., du P.S.U. ou de la C.G.T. depuis longtemps ne confère aucune qualité spéciale. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que les vieux dirigeants sont plus capables, font preuve d'une plus grande compréhension scientifique ? Non. Car s'ils comprenaient les problèmes mieux que les autres, il y a longtemps qu'ils auraient senti que la volonté des masses était de prendre le pouvoir et ils l'auraient accepté. Mais en réalité, être un vieux dirigeant ouvrier ne signifie dans la plupart des cas qu'être un vieux manœuvrier. Le fait que le patron de l'usine est le patron depuis longtemps ne lui confère aucun titre ni aucune capacité historique, sociale, culturelle spéciale. Il est le patron parce que c'est lui qui a le pouvoir, et c'est tout. Les bureaucrates du syndicat et du parti communiste doivent leur poste au fait qu'ils ont l'appareil en main, qu'ils ont pu s'en emparer. Cela ne leur confère aucune qualité dirigeante. Le véritable dirigeant ouvrier se distingue par sa capacité d'orienter, de donner des mots d'ordre, par sa capacité de comprendre ce que veulent les masses, et ce qu'elles peuvent faire. Aucun des dirigeants actuels n'en est capable. Les masses veulent le pouvoir, elles sont capables de le prendre, elles l'ont démontré et tous les dirigeants sont contre. Ils sont donc des agents du capitalisme; ils l'aident de manière consciente. La lutte pour renverser toute cette bande de bureaucrates est donc une mesure progressiste.

Il ne s'agit en aucun cas de désorganiser, de décentraliser le prolétariat et de

nçaises sous la direction du proletariat...

diviser le front prolétariat, paysan, étudiant, mais au contraire, de chercher à créer la direction nécessaire pour réaliser dans les faits, la volonté des masses de prendre le pouvoir. Il faut liquider toute cette clique tout de suite : c'est la base de la prise du pouvoir. Il ne s'agit pas de mener une lutte abstraite, pour des postes syndicaux ou des mandats parlementaires. C'est une mesure préalable à la révolution.

Il faut faire la même chose en Italie pour écraser et détruire la direction capitularde du P.C.I. et mener de l'avant la construction de la direction révolutionaire. De même en Espagne. Même si le capitalisme se voit obligé de faire des concessions importantes, les masses ne vont pas s'en contenter, ni s'arrêter pour autant. Au contraire, ce qu'elles vont arracher au capitalisme va les stimuler, leur faire sentir leur force. La révolution mondiale va leur confirmer qu'il est possible de renverser le capitalisme, car c'est ce qu'elles veulent faire et ce qu'elles ont tenté de faire.

Mais si le parti communiste cède, accepte de négocier avec l'impérialisme français pour que celui-ci fasse des concessions aux masses, celles-ci ont déjà acquis la conscience qu'elles sont capables de renverser le capitalisme. L'avance mondiale de la révolution, les défaites de l'impérialisme va leur donner l'assurance qui leur est nécessaire pour renverser à la fois leur direction bureaucratique et le capitalisme. Même si les directions du P.C. et de la C.G.T. parviennent à faire hésiter le mouvement, à le diviser, pour que certains reprennent le travail, toutes les possibilités, toutes les conditions qui existent pour le développement de la révolution en France ne vont pas disparaître pour autant. Au contraire, elles vont se renouveler et se développer, car les couches nombreuses qui se sont lancées, ont entraîné toute la population. Mais dans la phase suivante, un processus de sélection va s'opérer et c'est dans son cours que va se développer la nouvelle direction. Il faut donc partir du programme de revendications générales, des mots d'ordre de Centrale Unique Européenne, de Front Unique Prolétarien, pour se lancer rapidement à la prise du pouvoir. En Espagne, en Italie, et en Belgique par exemple, il ne faut pas négliger le programme de revendications immédiates, qui reste nécessaire, mais il faut s'en servir comme d'un moyen pour unifier et mobiliser les masses, pour en venir rapidement à une lutte qui mène à la dualité de pouvoirs, vers la prise du pouvoir dans toute l'Europe. Telle est l'étape que nous sommes en train de vivre. Et c'est pourquoi, il est très important que les Chinois, sans appeler encore à la révolution prolétarienne, aient fait des manifestations saluant les grandes luttes des masses d'Europe. Cela signifie de leur part un grand progrès. Il est très important que les Chinois et les Cubains aident les masses de France à s'unifier pour la prise du pouvoir.

Le capitalisme français se trouve dans l'impossibilité de faire des concessions importantes. Sil l'avait pu il ne se serait pas laisser acculer à une telle situation qui disloque la structure du capitalisme, désorganise ses forces et décompose son autorité. Si le capitalisme se voit aujourd'hui obligé d'adopter une telle attitude c'est parce qu'il n'a pas d'autre solution. C'est la seule alternative à la perte totale du pouvoir. Il cherche donc à gagner du temps pour essayer de donner un certain courage au capitalisme, une certaine unité et sécurité à ses forces pour les lancer contre les masses. Mais s'il avait pu augmenter les salaires, assurer le plein emploi, modifier les programmes d'enseignement dans le sens scientifique et socialiste, il l'aurait fait depuis longtemps. Mais son rôle n'est pas là. Au contraire. Le rôle du capitalisme et du gouvernement qui le représente est d'empêcher que les masses prennent le pouvoir. Il ne peut donc pas faire un enseignement socialiste qui est la seule forme d'enseignement scientifique. L'enseignement capitaliste a pour but de défendre le système capitaliste, de perpétuer les conceptions capitalistes des rapports et de la culture, les sentiments capitalistes — l'individualisme — et tout ce qui signifie défense de la propriété privée et des intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir économique.

Maintenant, le capitalisme accepte de discuter avec les communistes, les socialistes et la C.G.T., parce qu'il n'a pas d'autre solution : c'est cela, ou perdre complètement le pouvoir ! Alors il cherche a gagner du temps, pour réorganiser ses propres forces intérieures, pour lancer un coup d'état réactionnaire, en mobilisant les fascistes, les exmilitaires, les anciens combattants, etc., et en cherchant à les unifier contre le prolétariat. Si bien que si le prolétariat ne parvient pas à avancer maintenant et à prendre le pouvoir, il va permettre que le capitalisme, sous une forme ou sous une autre, parvienne à s'unifier. Tous les secteurs qui ont appuyé de Gaulle, vont tenter maintenant à se détacher de lui, pour le remplacer par un autre personnage. Non pas pour faire des concessions, mais pour donner un autre centre susceptible d'être accepté. Le capitalisme se rend compte du fait que de Gaulle ne sert plus à rien. C'est pour cette raison que les principaux journaux bourgeois demandent maintenant que si de Gaulle doit être liquidé, on le liquide pour sauver le capitalisme. Cela ne veut pas dire que de Gaulle ne les intéresse plus, mais ils veulent le liquider pour gagner du temps, pour réorganiser, avec l'aide de l'impérialisme mondial, un front bourgeois pour sauver le capitalisme français. Le « New York Times » donne des conseils à de Gaulle, en lui montrant que même sans référendum, il peut avoir recours aux « pleins pouvoirs » que lui accorde la Constitution : il peut décréter l' « état d'urgence » et prendre toutes les mesures qu'il veut, sans dissoudre le Parlement. Mais qu'il serait préférable de ne pas le faire, parce que cela signifierait faire intervenir l'armée et donc, déclencher la guerre civile. Et les Yankees n'ont aucune confiance dans la victoire de de Gaulle en cas de guerre civile ! S'ils lui faisaient confiance, il lui aurait dit de se lancer, de faire appel à l'armée, car c'est leur intérêt, car la défaite de l'impérialisme français que signifie le fait qu'il doive aujourd'hui accepter de discuter avec les masses, représente une défaite terrible, terrible ! pour le capitalisme mondial. Mais c'est encore un moindre mal, parce que dans la guerre civile, ils courraient un grand risque d'être vaincus. C'est pourquoi le capitalisme accepte une défaite momentanée, tout en cherchant à réorganiser ses forces pour essayer de reprendre le pouvoir, d'écraser le prolétariat, de briser ses organisations. C'est de cela que rêve le capitalisme. Mais ce n'est pas l'étape de son triomphe, mais au contraire celle de la révolution socialiste mondiale. Le capitalisme français et de Gaulle sont aussi paralysés, dépourvus d'initiatives que Johnson au Vietnam. Ils ne contrôlent plus le processus, la situation leur échappe complètement. Ils ne peuvent plus rien prévoir, plus rien dominer, parce qu'il ne leur reste plus de base sociale à mobiliser. Les atouts sur lesquels ils comptent encore, ce n'est plus les bases sociales qu'ils ont pu avoir à une époque, ni le jeu auxquels ils pouvaient se livrer autrefois au moyen des discussions parlementaires, mais seulement les armes. Le capitalisme est impuissant, incapable de fournir des solutions, de prendre des initiatives. Les masses jettent le Parlement, les discussions culturelles ou économiques, tout. Ce qu'elles veulent, c'est abattre le capitalisme, et celui-ci ne peut rien faire d'autre que constater qu'il est paralysé. Si le capitalisme français existe encore, c'est parce que les directions communiste, socialiste, cégétiste, le défendent. Il n'a aucune force, sinon, il les aurait utilisées pour écraser les masses. Comme il a voulu le faire en Indochine et en Algérie, avant d'être expulsé par les masses. De Gaulle est chassé de toute l'Afrique. Tout l'empire français est effondré. C'est la raison pour laquelle le capitalisme français cherche à se renforcer dans les régions qui lui permettent d'exister en tant que capitalisme. Il ne cherche pas seulement à se défendre de la concurrence intercapitaliste, il cherche aussi à se défendre comme capitalisme, d'où la force de frappe, la préparation des forces militaires atomiques, qui sont en réalité dirigées contre la révolution, contre les Etats ouvriers. Tels étaient les plans de l'impérialisme français, mais les masses françaises viennent de les jeter à terre. En agissant ainsi, elles viennent de rendre un service immense au développement mondial de la révolution ! Les masses françaises viennent de vaincre la « force de frappe » de de Gaulle en jetant à terre les plans économiques et financiers sur lesquels elle reposait. Les masses ont ausi détruit le jeu gaulliste de concurrence au sein du Marché commun. Et cela, Fidel Castro, la direction du P.C. cubain, la direction du P.C. chinois doivent le voir et le reconnaître, pour comprendre l'unité du processus mondial de la révolution et la base même de l'internationalisme prolétarien. Il faut faire un appel à Fidel Castro, qui de toutes manières, sous l'effet de la pression des masses cubaines, va se voir obligé d'intervenir. Il faut appeler notre section cubaine à faire des meetings, des manifestations, à lancer des appels au gouvernement pour qu'il fasse des meetings et des manifestations, des déclarations de solidarité avec la lutte des masses révolutionnaires de France. Il faut faire pression sur le Gouvernement cubain qui, de toutes façons, va être obligé de prendre position. Le fait que le Gouvernement de Fidel Castro n'ait pas pris position va se retourner contre lui et encourager des tendances qui vont tenter à le dépasser pour appuyer la révolution prolétarienne en France et dans le monde entier. C'est cela l'internationalisme prolétarien ! Il ne suffit pas de faire des déclarations abstraites. Il faut intervenir pour appuyer concrètement les forces qui luttent pour la révolution mondiale. Sans agir directement au nom de la Chine, de Cuba, de la Corée, ou des masses du Mexique, les masses de France agissent en défense des intérêts mondiaux de la révolution, en détruisant un des piliers du capitalisme mondial. Elles contribuent ainsi à détruire toute la structure sur laquelle s'appuyait jusqu'ici le système capitaliste. Le rôle de l'impérialisme français était de représenter un pont vers les Etats ouvriers, et de représenter un centre d'attraction pour les secteurs bureaucratiques qui recherchent une alliance directe avec le capitalisme. L'impérialisme français était un point d'appui pour toutes les tendances qui dans les Etats ouvriers cherchent un retour au capitalisme; et il vient d'être vaincu ! Cela va avoir des conséquences immenses à l'intérieur des Etats ouvriers, en portant un coup aux bureaucrates qui veulent retourner au capitalisme et à toute la politique de la bureaucratie soviétique. Celle-ci vient de perdre un des points d'appui mondiaux. Les directions bureaucratiques des Partis communistes du monde viennent de subir une défaite.

LE PROGRAMME ET LES MÉTHODES POUR L'ORGANISATION DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR EN FRANCE ET SON INFLUENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE EN EUROPE.

L'action des masses françaises est une expression objective de l'internationalisme prolétarien. En agissant en fonction de leur volonté révolutionnaire, elles infligent une défaite à l'impérialisme français et élèvent la capacité d'action du prolétariat mondial, des masses en Chine, de Corée et de Cuba, en désintégrant les forces mondiales du capitalisme et en lui ôtant une partie de sa capacité d'action. Voilà ce qu'est l'internationalisme prolétarien et c'est sur cela que doivent s'appuyer les directions chinoise et cubaine. Cette étape n'est pas pour discuter de problèmes de salaire. Evidemment, le prolétariat a besoin d'améliorer ses conditions de vie, de profiter de l'élévation des rythmes de production, d'accroître ses droits démocratiques, pour pouvoir parler, s'organiser, diriger, décider. Mais tout cela, il va le conquérir en renversant le capitalisme et c'est précisément ce qui est en train de se discuter.

C'est l'existence du capitalisme qui est mise en question. Le prolétariat l'a mis au pied du mur. Ce qu'il faut discuter maintenant, ce n'est pas un plan de revendications — cela sera réglé après — mais comment le renverser. Il faut discuter en même temps comment détruire le capitalisme et comment construire le socialisme, comment faire fonctionner des soviets. L'objectif actuel est le renversement du capitalisme. Il ne faut accepter aucune négociation avec de Gaulle, mais au contraire appeler les masses à passer des mobilisations, des occupations d'usines, à prendre la direction des lieux de travail, des quartiers, comme l'avait fait la Commune de Paris. Il faut reproduire la Commune de Paris, mais en agissant de manière scientifique, en appliquant les conclusions de la révolution russe, chinoise et cubaine, c'est-à-dire en employant les méthodes de la révolution prolétarienne et en instaurant les soviets. Voilà ce qu'il faut discuter maintenant.

Le capitalisme français est paralysé, sans force et sans initiatives. Voilà pourquoi, le capitalisme mondial conseille à de Gaulle de céder, pour essayer de gagner du temps. C'est pour eux le problème essentiel : gagner du temps, même s'ils ne savent pas comment intervenir, parce qu'il s'agit de sauver une pièce essentielle du dispositif du capitalisme mondial.

Les rivalités entre de Gaulle et l'impérialisme yankee ou anglais demeurent. Mais ils sont tous unis par la nécessité de défendre le système capitaliste. C'est pourquoi en même temps que de Gaulle rivalisait avec l'impérialisme yankee, pour lui disputer le marché mondial, il s'offrait au nom du capitalisme mondial, pour servir de pont entre lui et la bureaucratie des Etats ouvriers, pour encourager les secteurs de celle-ci qui veulent revenir en arrière, revenir au capitalisme. Ni les Yankees, ni les Anglais, ni les Allemands, ni les Italiens, n'avaient l'autorité, ni les conditions historiques dont bénéficiait l'impérialisme français pour jouer ce rôle. De Gaulle est une pièce clé pour le capitalisme mondial, parce qu'il est son agent de liaison avec les Etats ouvriers.

Avec lui, disparaît la base essentielle d'une certaine stabilité du capitalisme

La mobilisation révoluti

mondial, s'appuyant sur les secteurs de la bureaucratie des Etats ouvriers qui veulent retourner au capitalisme. Mais c'est aussi la fin d'un des points d'appui mondiaux qu'utilisait la bureaucratie pour sa politique de coexistence pacifique. Elle avait besoin de de Gaulle pour démontrer qu'il était possible de maintenir la coexistence, de continuer à empêcher l'impérialisme de déclencher la guerre mondiale et pour refreiner l'action de l'impérialisme au Vietnam.

La défaite de de Gaulle remet tout en question, et laisse la bureaucratie des Etats ouvriers sans base d'appui et sans perspective.

La révolution française qui est en train de se développer acquiert des formes assez particulières. Sans être encore entrée dans la phase insurrectionnelle armée, la révolution a commencé; et même, dans un certain sens, l'insurrection. Les batailles à coups de pavés, les barricades, les assauts des étudiants sont la forme la plus atténuée de l'insurrection. Mais celle-ci a déjà commencé dans les masses françaises. Quel que soit l'accord qui s'établisse entre les communistes, les socialistes, la C. G.T. et le Gouvernement de l'impérialisme français, celui-ci ne durera pas longtemps, car les masses ne vont pas le respecter. Une couche du prolétariat peut encore être arrêtée, assujettie, mais le reste va tout déborder. La jeune avant-garde qui s'est lancée dans la lutte pour entraîner le reste du prolétariat, les jeunes ouvriers des grandes usines de toute la France ont entraîné les mobilisations des étudiants. Ce sont ces derniers qui sont partis à leur tour en lutte en entraînant le reste des ouvriers. Toute la jeune avant-garde est aujourd'hui dans la rue, entraînant avec elle, la vieille avant-garde prolétarienne. Les directions peuvent faire reculer un secteur, mais la vague a été tellement unanime, qu'il restera toujours en réserve une quantité immense de forces : les forces de la révolution française maintenant en marche et qui ne pourra plus être arrêtée.

Par la suite, il suffira du moindre incident, de la plus petite impulsion venue de n'importe quel secteur, pour entraîner à nouveau l'ensemble. Pour sortir de cette situation et reconstruire son autorité, l'impérialisme français devrait écraser la volonté combattive des masses de France. Faire reprendre le travail à tel ou tel secteur n'est pas suffisant, il faudrait écraser tout le mouvement. Car même un retour au travail, même un accord pour calmer le mouvement représente une défaite pour l'impérialisme. La crise économique de celui-ci va relancer la crise sociale en quelques jours. Les masses vont sentir qu'elles sont désormais capables d'arracher beaucoup plus que ce qu'elles ont conquis.

Le développement mondial de la révolution, en Chine, en Corée, au Vietnam, en Syrie, en Algérie, en Irak, en Egypte, au Mali, toute l'avance mondiale de la révolution va pousser à nouveau les masses françaises dans la lutte, en repartant du niveau atteint dans celle-ci.

Un processus de plusieurs mois de lutte s'ouvre, au cours duquel, la révolution qui a commencé va gagner des positions. Le point essentiel qui a été acquis jusqu'ici est l'unification de la volonté du prolétariat qui a permis d'entraîner et de maintenir douze millions de personnes en lutte. Les étudiants à eux tout seuls n'auraient pas pu le faire; leur lutte même aurait été impossible sans cette autorité du prolétariat. Il sera impossible de faire retourner les masses au travail, sans leur accorder de grandes conquêtes. Et ce qu'exige aujourd'hui le prolétariat n'est pas spécialement les conquêtes sociales, anti-capitalistes. Et même, s'il est possible de le faire reculer, ce sera très provisoire.

Les diverses couches du prolétariat vont réagir, en entraînant de nouveau dans la lutte des secteurs entiers. C'est pourquoi nous disons que la période qui s'ouvre va être marquée par des luttes permanentes, par un processus de progrès constant, de révolution permanente dans lequel, avant d'en venir à l'étape insurrectionnelle, les masses se prépareront pour l'assaut final.

L'INFLUENCE DU TROTSKYSME SUR L'AVANT-GARDE RÉVOLUTIONNAIRE EN EUROPE ET LA COMPRÉHENSION DE LA IVe INTERNATIONALE QUI SE BASE SUR SA CAPACITÉ DE PRÉVISION ET D'ORGANISATION.

Le principal obstacle à la révolution n'est pas le capitalisme : les masses se sentent capables de vaincre de Gaulle, son gouvernement et le capitalisme français. Mais ce sont leurs directions qui concilient. A cette étape, les masses sont en train de discuter leurs expériences, pour apprendre à se libérer, à se débarrasser de ces directions capitulardes et traîtres. C'est là la pincipale tâche qu'ont à résoudre les masses et le prolétariat français : s'organiser pour renverser ces directions. Tel est le rôle essentiel que vont jouer les Trotskystes de France.

Malgré leur faiblesse numérique, il faut qu'ils entreprennent audacieusement cette tâche. La révolution prolétarienne française est en train de se développer avec le programme, les méthodes de lutte et les objectifs du Trotskysme. Sans être la direction, les Trotskystes influencent le cours de la révolution. Tous ces groupes qui se disent Trotskystes, qui usurpent le nom de Trotsky, sans mener sa politique, ni lutter pour ses objectifs, démontrent que pour avancer dans la révolution, il faut aujourd'hui utiliser le nom du Trotskysme. C'est avec les méthodes, les objectifs, le programme trotskyste, que cette révolution avance : front unique prolétarien, à bas le capitalisme, occupation des usines, fonctionnement de celles-ci sous contrôle des comités d'usines, front unique ouvrier-étudiant-paysan ; à bas le capitalisme et l'impérialisme, soviets, voilà le programme trotskyste. Voilà le programme pour lequel nous luttons depuis quarante ans. Et c'est ce programme qui est repris maintenant, annonçant le développement prochain de la direction trotskyste de la révolution française.

Peu importe que cette direction prenne ou non, le nom de trotskysme; ses méthodes, ses objectifs et son programme seront trotskystes. Ceci indique la profondeur de cette révolution. Sans que les trotskystes dirigent effectivement, ils déterminent le cours de la révolution. Cela montre bien que l'histoire n'abandonne rien, n'oublie rien de ce qui a été démontré comme correct. Les méthodes de la révolution russe qui ont influencé les méthodes et les objectifs de la révolution mondiale sont reprises maintenant et permettent une telle lutte en France.

Il faut s'attendre à un important développement d'une lutte d'opposition dans le Parti communiste, dans la C.G.T. et parmi les socialistes. Il ne faut pas se laisser intimider par les accusations que portent les dirigeants communistes, socialistes et cégétistes qui traitent les révolutionnaires de vendus, de renégats, et de traîtres. Ce sont des coups d'épée dans l'eau. Ils ne peuvent ni diviser, ni semer la confusion. Les masses se sont centralisées dans leur volonté de prendre le pouvoir, et leurs dirigeants veulent concilier, discuter avec le capitalisme, rechercher un accord. Il faut continuer l'action contre eux. Il est faux de prétendre comme ils le font que la France irait au chaos. Le seul fauteur de désordre est le capitalisme qui a été incapable de résoudre les problèmes avant.

Les mouvements qui viennent de se produire étaient inévitables et les masses les avaient en tête depuis longtemps. Mais ni la direction communiste, ni la C.G.T., ni les socialistes, ni l'impérialisme français et son Gouvernement n'ont été capables de le comprendre. D'où l'étonnement de la presse mondiale, des agents du capitalisme, et des dirigeants communistes du monde entier. Personne ne s'attendait à cela, sauf nous. Dans les textes du VIIIe Congrès mondial de la IVe Internationale et dans le texte du 1er mai, se processus est prévu et analysé. Lors du VIIIe Congrès mondial, nous disions que c'est dans les Etats ouvriers que les décisions fondamentales allaient être prises. Et effectivement, la grève générale révolutionnaire en France, l'activité des masses françaises va se répercuter dans les Etats ouvriers avec une formidable profondeur et susciter d'énormes interventions du prolétariat.

La crise du P.C. de l'U.R.S.S. va s'aggraver, et les cadres moyens, les tendances qui les représentent, et les masses vont y prendre appui pour mener de l'avant leur lutte. La bureaucratie ne peut plus dominer comme elle le faisait avant, en isolant les processus les uns des autres. A l'étape actuelle, elle doit affronter coup sur coup, les événements de Roumanie, de Tchécoslovaquie, du Vietnam et de France; toute une série de faits nouveaux qui ne lui permettent pas de manœuvrer, qui échappent à tout contrôle, à toutes possibilités de prévision et d'accord avec l'impérialisme.

Le moment est venu d'en finir avec ces directions. Et il est fondamental que notre parti discute constamment ce processus pour bien le dominer. Il est la clé de toute la situation mondiale : comprendre le processus permanent, malgré les difficultés ou les faiblesses qui peuvent subsister. Les progrès les plus importants ont exercé une influence sur les processus les moins avancés. La résolution politique du VIIIe Congrès mondial, tenu en avril 1967, prévoyait tout cela en montrant que les masses étaient disposées à prendre le pouvoir et que les conditions étaient mûres pour le faire. C'est en France que cela a éclaté. Nous nous y attendions et nous l'avions prévu.

Ni le capitalisme, ni la bureaucratie soviétique, ni la direction des Partis communistes ou de la C.G.T. ne sont capables de prévoir, car elles sont étrangères à ce que veulent les masses. Elles vivent à l'écart des sentiments, de la volonté et de la décision révolutionnaire des masses. Elles ne voient que les appareils. Elles ne font confiance qu'à eux. Car eux seuls, leur sont utiles, n'ayant aucun intérêt révolutionnaire.

Le capitalisme de son côté, n'a aucun moyen de mesurer que les masses du monde ont déjà accepté le socialisme. C'est pourquoi ni les uns, ni les autres, n'ont pu prévoir ces événements et sy préparer. D'ailleurs, même s'ils les avaient prévus, ils n'ont aucun moyen de s'y préparer.

Ils ont été pris de surprise, parce qu'ils croyaient encore récemment qu'ils pouvaient s'appuyer sur les paysans, sur les étudiants et sur la petite bourgeoisie, pour tenir tête à la révolution. Le capitalisme comptait sur la démocratie chrétienne, pour contenir la petite bourgeoisie. Mais tout s'est effondré. La révolution a tout balayé et a entraîné tous ces secteurs.

Capitalistes et bureaucraties sont de moins en moins capables de comprendre et de prévoir, parce que leurs intérêts les en empêchent et parce qu'ils sont de moins en moins nombreux. La seule force sur laquelle le capitalisme peut encore compter pour s'opposer à la révolution c'est l'alliance objective, concrête et organisée que lui offrent les directions communistes et socialistes.

Mais cette fois, les appareils eux-mêmes ont été surpris. Ils se reposaient sur leur confiance dans leurs capacité d'arrêter les mouvements. Ils ont cru que cette fois encore, ils allaient arrêter le développement de la révolution. Mais tous leurs plans ont été dépoué. La révolution est plus puissante que tous les appareils. Et elle le démontre maintenant, car cette fois, ce sont les masses qui se sont mises en mouvement.

Elles ont dans cette action, adopté les positions, les méthodes, le programme trotskystes. L'Europe, le monde entier vont vivre à leur tour le même processus.

L'ORGANISATION DU FRONT UNIQUE MONDIAL POUR RENVERSER LE CAPITALISME A ÉCHELLE MONDIALE ET L'ORGANISATION SOVIÉTIQUE DE LA SOCIÉTÉ.

L'Europe entière va connaître, tout à fait, la même chose. C'est sur cette perspective qu'il faut appuyer nos prévisions. Il faut condamner toutes les directions des Etats Ouvriers et des partis communistes qui n'ont fait aucune déclaration en appui à la grève en France. En Chine, 20 millions de manifestants ont exprimé leur appui à la lutte révolutionnaire des masses prolétariennes, paysannes et étudiantes de France. Mais c'est le Parti communiste, le gouvernement chinois qui doivent lancer cette résolution. Il ne faut pas faire apparaître cette manifestation comme quelque chose de spontané, à laquelle le gouvernement et le P. C. chinois seraient étrangers. C'est le gouvernement chinois qui, en son nom propre, doit appeler à une réunion de tous les partis communistes du monde, pour appuyer les masses de France dès maintenant.

Il faut lancer un appel à une réunion de Front unique mondial en appui aux masses de France.

Le gouvernement de Fidel Castro doit organiser à Cuba, des manifestations de millions de personnes et appeler à un Front unique mondial pour discuter de l'appui à donner aux masses révolutionnaires en France. Le capitalisme va dire qu'il s'agit d'ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat. Mais il ne faut y prêter aucune attention. L'intérêt des masses de France passe avant toute autre considération d'intérêts nationaux ou régionaux, qu'ils soient de Cuba ou de Chine.

Il faut lancer un appel aux masses des Etats-Unis pour leur expliquer pourquoi il est nécessaire d'écraser militairement l'impérialisme au Vietnam et de l'en expulser par la force.

L'appel aux masses françaises à renverser les directions communistes, Cégétistes, et Socialistes, a prendre en main le pouvoir et à abattre le capitalisme est l'action et l'activité la plus importante pour cette étape. Le Marché Commun, tous les plans stratégiques de la bourgeoisie européenne sont remis en question. Le capitalisme mondial conseille à la bourgeoisie française de se débarrasser de de Gaulle, comme un moindre mal et comme le moyen de gagner du temps. De Gaulle a perdu toute force, toute autorité. Et pour sauver le capitalisme mondial — pour qui la France est une pièce maîtresse — les journaux de la bourgeoisie du monde entier conseillent à la bourgeoisie française de se séparer de de Gaulle. La presse mon-

onnaire des masses françaises...

diale le considère d'ailleurs déjà comme liquidé. L'existence même du régime de de Gaulle est remise en question, et ce n'est pas parce que les directions communiste et socialiste ont décidé de le liquider, mais parce que le capitalisme mondial voit qu'il faut se débarrasser de lui. Mais pour les masses de France, le problème n'est pas de renverser de Gaulle, si le capitalisme doit subsister après lui, et, au contraire, gagner du temps grâce à cette opération, pour essayer de réagir et de lancer les troupes et les bandes fascistes contre les masses.

Pour les masses, il s'agit de détruire le système capitaliste, et pour cela, il est nécessaire de renverser les directions communistes, socialistes, cégétistes, qui sont les piliers de l'existence du capitalisme en France. De la même façon qu'en 1917. Lénine appelait à lutter contre les directions bureaucratiques de la social-démocratie et des syndicats qui, dans chaque pays, s'alliaient au capitalisme contre la révolution, il faut appeler aujourd'hui à renverser les directions. La tâche essentielle pour la révolution en France est de renverser les directions bureaucratique communistes, socialistes et cégétistes. Il ne faut pas se laisser impressionner par leurs accusations contre les « aventuriers » et les « diviseurs » : ce sont là les cris des ennemis de la révolution !

Les véritables ennemis de la révolution, et par conséquent du prolétariat et des masses exploitées de France, ce sont: de Gaulle et le capitalisme français, mais aussi les directions des Partis communiste, socialiste et de la C.G.T., car celles-ci s'allient au capitalisme pour empêcher que les masses prennent le pouvoir. Ce sont elles qui sauvent le capitalisme ! Car celui-ci est sans initiatives, sans moyens, et dépend entièrement de l'action de ces directions. Ce n'est pas sur ses propres forces que le capitalisme se maintient encore !

Il faut appeler en France au FRONT UNIQUE PROLETARIEN, à la discussion des soviets d'ouvriers, d'étudiants et de paysans. Il faut appeler à renverser le capitalisme et lancer des manifestes à l'ensemble de la population pour l'appeler à intervenir, à participer pour abattre le capitalisme. Il faut assurer à la population que la production ne sera pas détruite, et que ni le ravitaillement, ni le travail ne vont lui manquer au contraire ! La révolution élèvera la production, assurera du travail et du ravitaillement pour tous et améliorera les conditions de vie de toute la population. Il faut faire des manifestes à la population. La bourgeoisie sent qu'elle peut encore arrêter le mouvement avec l'aide du Parti communiste parce qu'elle n'a pas encore en face d'elle un mouvement organisé, une direction consciente. Pourtant, la volonté des masses est de lutter consciemment pour le renversement du système capitaliste. Cela laisse au capitalisme, avec l'aide de l'appareil communiste, socialiste et syndicaliste, une chance de garder le pouvoir. Ce que le capitalisme cherche à empêcher c'est l'apparition d'un mouvement organisé sur la base d'un programme révolutionnaire, et pour cela, il compte avec l'appui des directions bureaucratiques. Les attaques du Parti communiste contre les étudiants sont un service directement rendu au capitalisme. L'intérêt des masses exploitées de France est au contraire de manifester leur volonté et le besoin de s'unir aux étudiants, de reprendre les méthodes de luttes des étudiants, qui ont le sens de remettre en question le capitalisme, de le renverser et de discuter démocratiquement, de manière soviétique, toutes les mesures à prendre. Mais il leur manque le programme et les objectifs conscients. C'est pourquoi leur lutte traîne. Il faut donner à ces mouvements le programme anti-capitaliste et proposer de mesures concrêtes en ce sens. Par exemple, il faut proposer la mise en fonctionnement de l'université et discuter, essentiellement, de sa mise au service de la production socialiste. Les idées, les programmes, la science et la technique doivent être mis au service de la production. Il faut éliminer tout enseignement, tous les professeurs qui ne sont pas conformes à ces objectifs. Il faut appeler les ouvriers qui veulent lutter pour le socialisme à aider les étudiants à atteindre cet objectif. Il faut appeler les ouvriers à constituer, dans chaque usine, des comités d'usine, des soviets, qui décident d'en expulser les patrons et de mettre les usines en fonctionnement. Appeler à faire la même chose avec les banques, les grands magasins, les grandes entreprises commerciales, les grandes propriétés agricoles, à exproprier à l'exception des paysans pauvres et moyens. Il ne suffit pas de faire des metings et des manifestations. Il faut poser un programme objectif, concret, pour la prise du pouvoir. Le capitalisme veut empêcher que la lutte n'arrive à se poser à ce niveau. C'est pour cette raison que les directions communistes, socialistes et de la C.G.T. interviennent avec une telle hâte pour essayer d'arrêter le mouvement.

Il faut appeler tout de suite à un FRONT UNIQUE avec des objectifs concrets. S'organiser par usine, par quartier, par branche d'activité, pour faire les soviets. Il faut se mettre d'accord pour mettre en marche le plan de production et montrer à l'ensemble de la population : « Voilà le plan de production que nous proposons, voilà notre programme; logements, électricité, eau courante pour tous, transports en commun, construction de routes, diminution des prix des produits de première nécessité, relèvement des salaire, accès de tous aux études, suppression des programmes et des méthodes d'enseignement capitaliste, à bas les examens d'entrée et de sortie; toutes les mesures de sélection, destinées à favoriser les fils de bourgeois, pour faire des techniciens et des intellectuels sortis de ces universités, des cadres de confiance du capitalisme, pour les empêcher d'être gagnés par la révolution, doivent être abattus. Le capitalisme essaie d'empêcher que l'université produise des étudiants, des techniciens et des scientifiques acquis aux idées socialistes. Partout dans le monde, il cherche à imposer des normes de sélection qui ont pour but d'écarter les secteurs de la petite bourgeoisie gagnés par la révolution, afin de faire de l'université son fief et produire seulement des intellectuels tout dévoués aux intérêts du système capitaliste.

Pour atteindre cet objectif, il ne suffit pas de changer la direction de l'université et les programmes d'études . il faut abattre ' capitalisme, c'est le régime qu'il faut changer. Dans les Etats ouvriers aussi, il faut imposer que les étudiants soient tous des fils d'ouvriers de la campagne et de la ville; l'université ne doit pas être réservée aux fils de la bureaucratie et de l'aristocratie ouvrière, mais être ouverte aux fils d'ouvriers et de paysans. L'Etat doit prendre en charge tous les frais et l'étude du socialisme doit être au centre des programmes : études des problèmes de la révolution socialiste mondiale, développement de la planification de l'économie entre tous les Etats ouvriers en vue de la planification d'une économie mondiale.

LE DÉVELOPPEMENT DU DOUBLE POUVOIR EN FRANCE. SON EXTENSION A TOUTE L'EUROPE A PARTIR DE LA GRÈVE GÉNÉRALE RÉVOLUTIONNAIRE SUR LE PROGRAMME DES ETATS-UNIS SOCIALISTES SOVIÉTIQUES D'EUROPE.

La période de lutte qui s'ouvre en France ne va pas finir immédiatement quel que soit le résultat dos négociations. Il s'agit de tout un processus et il ne faut pas considérer les événements de manière isolée. Autant de millions de grévistes avec la jeunesse à leur tête et avec une telle volonté de combat ne vont pas être vaincus, quels que soient les accords auxquels arrivent le gouvernement, les communistes, les socialistes et la C.G.T. La volonté de combat va rester intacte et différentes couches de l'avant-garde vont continuer à se mobiliser pour entraîner le reste de la population. Toute la situation mondiale, les progrès de la révolution dans le monde entier empêchent tout retour à la stabilité du capitalisme français. Quels que soient les accords passés entre lui et les directions communiste, socialiste et cégétiste, le capitalisme français ne retrouvera pas son équilibre. Le processus mondial de la révolution va susciter, à très bref délai, de nouveaux soulèvements des masses françaises. Il faut s'attendre à ce que la lutte se poursuive pendant toute une période ; ce qui ne veut pas dire que nous pensons que le P.C.F. va réussir : mais il est certain qu'il va pouvoir porter des coups à l'avant-garde et que certains secteurs du prolétariat vont se sentir ébranlés en voyant que leur direction concilie avec l'impérialisme français.

Certains secteurs de l'aristocratie ouvrière vont faire pression en faveur du retour au travail, pour arrêter le mouvement, pour tâcher d'établir une différence entre les ouvriers et les étudiants, alors que les deux secteurs ont les mêmes intérêts. Il faut s'attendre à un processus dans lequel ce genre de phénomène va pouvoir se produire et où l'impérialisme français, la bureaucratie soviétique, la direction communiste et socialiste et l'appareil de la C.G.T. vont faire tout leur possible pour arrêter le mouvement. Mais toutes les mesures qu'ils peuvent prendre ont peu de portée et seront très provisoires. La révolution prolétarienne qui vient de s'ouvrir en France ne pourra plus être arrêtée, mais va se poursuivre dans une révolution permanente.

Six documents du camarade J. Posadas sur la France

16 mai et 22 mai 1968 : Documents du camarade J. Posadas, adressés aux masses du monde au nom du Secrétariat International de la IVe Internationale : DE LA GREVE GENERALE AU RENVERSEMENT DU CAPITALISME ET A L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN FRANCE.

24 mai 1968 : LA MOBILISATION REVOLUTIONNAIRE DES MASSES FRANÇAISES SOUS LA DIRECTION DU PROLETARIAT. LE ROLE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE DE LA BUREAUCRATIE DES PARTIS COMMUNISTE ET SOCIALISTE. LA PARALYSIE DU CAPITALISME FRANÇAIS ET LA NECESSITE DE LA DIRECTION CONSCIENTE POUR TRANSFORMER LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN LUTTE INSURRECTIONNELLE POUR LA PRISE DU POUVOIR.

29 mai 1968 : LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE ET LA CHUTE DU CAPITALISME EN FRANCE. LA TRAHISON DES DIRECTIONS COMMUNISTES ET SOCIALISTES ET LE DEVELOPPEMENT DE LA NOUVELLE AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE AVEC LES IDEES, LA POLITIQUE ET LE PROGRAMME DU TROTSKYSME ET DE LA IVe INTERNATIONALE.

4 juin 1968 : LA PERSISTANCE DE LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE. LES OBJECTIFS REACTIONNAIRES ET CONTRE-REVOLUTIONNAIRES DE L'APPEL AUX ELECTIONS. LA TRAHISON DES DIRECTIONS DES PARTIS COMMUNISTE, SOCIALISTE, DE LA CGT ET CFDT ET LA LUTTE POUR LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN.

7 juin 1968 : Fragments de lettre du camarade J. Posadas :
LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE, L'ASSASSINAT DE KENNEDY, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN YOUGOSLAVIE ET DANS LES ETATS OUVRIERS, LA FUSION DE L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE MONDIALE AVEC LES IDEES, LA POLITIQUE, LE PROGRAMME ET OBJECTIFS TROTSKYSTES ET LES TACHES DE LA IVe INTERNATIONALE.

Tous ces documents sont publiés, ou le seront très bientôt sous forme de brochure ou de suppléments de « Lutte Communiste » (organe de la section française de la IVe Internationale). L'article du 7 juin 1968 paraîtra dans le no 89, du 11 juillet 19968, de « Lutte Ouvrière ». Ils peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse du Parti : Boîte Postale 273, ou au local : 100, boulevard Jacques Bertrand. Nous vendons ces documents au prix de 25 FB chacun, pour que le bénéfice aille au fonds de soutien de la section française de la IVe Internationale (CCP de Claudine Pôlet - BP 273 - Charleroi 1).

La mobilisation révolutionnaire des masses...

Ce que nous venons de voir est seulement la première étape qui a montré que les masses sont unies dans leur volonté de renverser le système capitaliste. Les directions n'ont pas répondu à ce désir ; au contraire elles ont trahi. Au cours de la prochaine étape, les masses vont comprendre la nécessité de se débarrasser de ces directions et entreprendront elles-mêmes la construction de la nouvelle direction révolutionnaire, dans le cours même de la lutte. Construire la direction de la révolution n'exige pas une activité de quarante années. Les imbéciles qui sont à la tête du P.C. et de la C.G.T. n'ont rien à voir avec la révolution ; ils ne sont pas les représentants des masses, mais représentent simplement les intérêts bureaucratiques des couches aristocratiques du prolétariat et de la petite bourgeoisie, des Partis communistes dans les Etats capitalistes et de la bureaucratie des Etats ouvriers. Ce processus permanent de la révolution en France va se développer en quelques mois.

Le niveau déjà atteint indique que les masses vont rejeter tout accord qui ne réponde pas, qui ne reconnaisse pas au minimum leur volonté d'intervenir comme direction. C'est pourquoi un des points dont le Gouvernement de de Gaulle a accepté la discussion concerne le rôle des syndicats dans l'usine ; il s'agit d'une d'une forme indirecte de contrôle ouvrier.

Un véritable double pouvoir s'est établi en France dans lequel les masses disputent la direction au capitalisme et où celui-ci est sans force pour exiger un retour au travail. La constitution reconnaît à de Gaulle la possibilité de gouverner par décret, pourtant il n'en a pas fait un seul pour déclarer illégale la grève. Il est vrai qu'il n'est pas possible de mettre en prison toute la population française ! Le capitalisme est sans force, sans initiative. Les masses sont contre lui de toutes leurs forces pour lui arracher le fonctionnement de la société. Il s'agit bien d'une véritable dualité de pouvoir ! Même si elle s'exprime sous une forme encore élémentaire. De haut en bas de l'édifice social, la population a refusé d'obéir aux ordres. Elle a rejeté les résolutions du gouvernement interdisant les meetings et les manifestations. Les masses manifestent; les ouvriers qui occupent les usines prennent les directeurs en otages. Ce sont les ouvriers qui décident. Le comité de grève du Musée de l'Homme est allé trouver un ministre dans son appartement pour lui dire d'en partir, car il usurpait les locaux qui appartiennent au musée et non au gouvernement.

Lorsque des secteurs de la petite bourgeoisie aisée, comme les directeurs de Musée, en arrivent à expulser les ministres de leur appartement, c'est qu'ils reçoivent l'influence et l'autorité du prolétariat. Les étudiants de leur côté, veulent imposer les programmes et la direction de leur choix. Cela indique la profondeur de la lutte. C'est le double pouvoir !

Il faut compter avec l'influence que cette lutte va exercer en Italie, en Belgique, en Angleterre, surtout sur les masses qui sont déjà mobilisées. Nous devons tenir compte dans notre fonctionnement qu'un processus de révolution permanente est en cours en France ; qu'il a déjà gagné des positions, qu'il faut continuer à avancer en ce sens en luttant essentiellement pour l'organisation de la nouvelle direction qui doit surgir dans le cours de la lutte, fondamentalement de la base communiste, mais aussi des secteurs étudiants qui ont démontré une volonté d'action révolutionnaire importante.

Le processus ouvert ne va pas être très long et il faut s'attendre à ce que le capitalisme ne pourra pas y assister passivement. Mais en Union soviétique, des tendances vont se développer au sein de la bureaucratie, qui seront poussées par la base communiste, ouvrière, paysanne, pour intervenir dans la révolution prolétarienne en France. Les masses de Chine, de Corée et de Cuba, du Vietnam, et maintenant les masses exploitées de France, dirigées par le prolétariat, vont encourager les masses des Etats ouvriers à intervenir. Dans le sein de celle-ci sont en train de s'accumuler la force et la décision nécessaires pour se lancer, quels que soient les obstacles, contre la bureaucratie, pour l'obliger à adopter des positions plus agressives, vis-à-vis de l'impérialisme, en particulier au Vietnam. Il faut les appeler à prendre position en leur montrant qu'elles vont aider au développement mondial de la révolution.

Le processus de la révolution permanente en développement en France, fait partie du cours mondial de la révolution, qui s'exprime aussi bien à l'intérieur des Etats ouvriers que dans les autres pays. C'est pourquoi, il faut lancer un appel à l'ensemble du prolétariat européen, pour une grève générale révolutionnaire dans toute l'Europe.

Il faut appeler à un front unique européen sur le programme anti-capitaliste : formation de comités d'usine, le quartier pour élire les organismes de pouvoir locaux, des tribunaux populaires, des directions d'usine qui défendent le programme anti-capitaliste, organisation de soviets, pour appuyer la grève générale révolutionnaire en France et se préparer à s'appuyer sur celle-ci pour développer la révolution dans toute l'Europe. Il faut agiter le programme des Etats-Unis socialistes d'Europe. Il faut appeler les masses des Etats ouvriers à l'instauration de soviets, au retour à la démocratie prolétarienne, au renversement de la bureaucratie. Il faut leur demander d'appuyer concrètement par des meetings, des manifestations et par toutes les mesures politiques, économiques et militaires nécessaires, la lutte des masses du Vietnam, de Corée, de Cuba et la révolution prolétarienne en France.

LA LUTTE POUR LE POUVOIR EN FRANCE OUVRE UNE NOUVELLE PHASE DE L'HISTOIRE : LE DÉVELOPPEMENT EN CHAINE DE LA RÉVOLUTION PERMANENTE, LA REVOLUTION POLITIQUE; LES CONDITIONS POUR UN BOND EN AVANT GIGANTESQUE DE LA IVe INTERNATIONALE.

Il faut lier la lutte pour la révolution permanente qui se développe en France, à la lutte mondiale pour la révolution prolétarienne. La lutte qui se développe en France est très élevée et reprend le programme et les objectifs trotskystes. Les conditions sont immensément favorables à cette étape pour un formidable bond en avant de la direction trotskyste, qui peut passer de sa petite force numérique à un développement énorme dans le cours de la lutte des masses et en tant que direction consciente de celle-ci pour la prise du pouvoir. Il faut appeler tous les groupes qui se présentent comme trotskystes à défendre ce programme, cette politique, cette position, à se rallier à l'organisation disciplinée du parti : à la conception de la sélection des cadres militants qui fonctionneront comme membres disciplinés du parti.

La discipline bolchevique est le niveau le plus élevé de discussion démocratique, combiné à la plus haute décision d'atteindre le pouvoir, de mettre toute sa vie au service de la lutte pour le pouvoir des masses. Nous devons nous-mêmes développer notre programme pour essayer d'attirer tous les groupes, toutes les tendances qui surgissent et qui se disent révolutionnaires, afin de construire la nouvelle direction révolutionnaire en France et dans le reste du monde. La dislocation de la direction du Parti communiste français a déjà commencé : les masses sont en train de la démolir, mais cela ne veut pas dire, au contraire, qu'elle renonce aux objectifs révolutionnaires du communisme. D'ailleurs, la direction du P.C.F. ne représente pas le communisme, mais seulement les intérêts bureaucratiques de l'aristocratie ouvrière et la politique de conciliation avec le capitalisme.

La lutte révolutionnaire en France fait partie du processus mondial de la révolution qui va exercer son influence en Chine, sur le développement de la tendance révolutionnaire, à Cuba, dans le sens du développement trotskiste. Au Vietnam la tendance révolutionnaire qui veut l'écrasement de l'impérialisme va se sentir encouragée. Dans le monde entier, il faut lutter en même temps pour les revendications et pour le renversement de l'impérialisme français.

A bas l'impérialisme français !

Hors du Vietnam, l'impérialisme yankee !

Il faut écraser politiquement, socialement et militairement l'impérialisme partout dans le monde : tels sont les objectifs de la révolution.

Il faut se donner, dans cette étape, comme objectifs, le renversement des directions capitulardes et conciliatrices du PCF, de la CGT et des socialistes. Il faut construire des directions qui défendent le programme révolutionnaire, qui soient sensibles et qui appliquent la volonté révolutionnaire des masses.

La révolution permanente en France passe à cette étape par la construction de la nouvelle direction. C'est le manque d'un centre de direction et d'un programme qui permet encore au capitalisme de concilier avec les directions communiste, socialiste et cégétiste. Mais cela ne va plus durer longtemps.

La profondeur de la révolution empêche que la volonté révolutionnaire des masses puisse être détruite. Le capitalisme gagne du temps. Mais cela ne va lui servir à rien.

Les masses vont tirer la conclusion que pour réaliser ce qu'elles veulent, pour faire triompher leurs revendications, elles doivent écraser l'impérialisme, écraser les directions conciliatrices afin de pouvoir construire une direction qui comprenne et qui représente la volonté et la capacité et la décision révolutionnaire des masses.

Il faut construire une direction capable d'unir toute la capacité d'action des masses pour lutter pour le programme de la révolution prolétarienne en France. Cette étape de la révolution permanente a commencé en France et les masses du monde entier l'appuient. Elles sont pleines d'un sentiment fraternel de solidarité envers les masses de France qu'elles appuient de toutes leurs forces.

Le capitalisme mondial attend aussi avec angoisse les prochains développements de la révolution prolétarienne en France. Il ne fait plus aucune critique à de Gaulle. L'impérialisme yankee aurait pourtant là une occasion formidable de se débarrasser de lui. Mais son attitude au contraire, est d'essayer de sauver le capitalisme français. C'est en ce sens qu'il lui donne des conseils.

A ce niveau de la révolution permanente, il faut se préparer pour un développement de la révolution à bref délai. Il faut maintenir les conquêtes déjà réalisées, en partant des usines et de tous les endroits occupés par les ouvriers pour les mettre en fonctionnement. Il faut ouvrir les universités et les théâtres à un fonctionnement de type populaire, appeler à l'étatisation de la banque, à la planification de la production, même si cela ne peut se faire que de manière encore limitée, à l'échelle locale, ou par quartier. Cela servira de point de départ pour étendre les conquêtes de la révolution.

Il faut appeler à l'armement du prolétariat, de l'ensemble des masses en appelant les soldats à aider celles-ci à prendre d'assaut les casernes Il faut appeler la police à se ranger du côté de la population, à lui remettre ses armes et à se placer sous les ordres du prolétariat.

Celui-ci doit organiser ses comités d'îlots pour organiser les fonctions de surveillance et de répression révolutionnaire, contre les fascistes et tous les agents de la contre-révolution.

Il faut s'appuyer sur ces points essentiels pour avancer vers le renversement du capitalisme à bref délai.

A cette étape, les Trotskystes de France, notre section, petite numériquement mais grande par son programme et par sa capacité d'action, doit se développer avec audace et décision pour constituer avec le reste des secteurs ouvriers, paysans, soldats, petits bourgeois et étudiants de l'avant-garde prolétarienne, de la jeune avant-garde communiste qui a entraîné l'ensemble du prolétariat dans cette lutte, la nouvelle direction qui dirigera la révolution prolétarienne en France.

C'est à bref délai que l'issue de ces événements va se décider. La révolution prolétarienne se développant en révolution permanente en France, continue la lutte commencée en Syrie, en Chine, au Vietnam, à Cuba, en Corée et pousse au développement de la révolution prolétarienne dans l'Europe entière.

Dans la prochaine phase, une série de réaction en chaîne va avoir lieu et il faut se préparer à intervenir avec cette conception. L'impérialisme va répondre par la guerre atomique à ce développement, mais il va la déclencher dans les pires conditions pour lui ; il a perdu l'une de ses bases les plus fondamentales qui était de pouvoir s'appuyer sur la bureaucratie des Etats Ouvriers et encourager dans son sein les tendances favorables à un retour au capitalisme. La situation mondiale est favorable au triomphe de la révolution prolétarienne en France et non à celui du capitalisme.

C'est avec cette conception de la révolution permanente mondiale, qu'il faut intervenir dans cette étape de la révolution prolétarienne en France.

24 mai 1968.

J. POSADAS.

LUTTE OUVRIERE Edit. responsable : C. Pôlet, 100, bd. J. Bertrand, Charleroi 1.

SOMMAIRE

- EDITORIAL: Il faut un Congrès du mouvement ouvrier pour discuter la grève générale en France et préparer un plan d'action anti-capitaliste en Belgique. page 1, 2 et 28.

-LETTRE DU CAMARADE J.POSADAS A LA SECTION CUBAINE DE LA IVeINTERNATIONALE: Le Programme, les tâches et le développement de la révolution politique et du trotskysme à Cuba, la construction des Etats Ouvriers dans l'étape du règlement final des comptes avec le capitalisme, et le rôle de la IVème Internationale dans l'asecncion de la révolution permanente socialiste mondiale. 15 mai 1968 page 4 à page 19

- CAMPAGNE POUR LES CAMARADES EMPRISONNES DANS LE MONDE ENTIER page 24 et 25

- APPEL DU P.O.R.(T) A L'AVANT-GARDE COMMUNISTE page 20 à 23

- LES ELECTIONS EN FRANCE ET LA CONTINUATION DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES (lettre des camarades du PCR(T) page 26 et 27

LETTRE DU CAMARADE J. POSADAS A LA SECTION CUBAINE DE LA IVe INTERNATIONALE. — 15 MAI 1968.

LE PROGRAMME, LES TACHES ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POLITIQUE ET DU TROTSKYSME A CUBA, LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS DANS L'ETAPE DU REGLEMENT FINAL DES COMPTES AVEC LE CAPITALISME, ET LE ROLE DE LA IVE INTERNATIONALE DANS L'ASCENSION DE LA REVOLUTION PERMANENTE SOCIALISTE MONDIALE. 15.5.1968 J. POSADAS

LETTRE AU NOM DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsy.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
5e année — No 86 — 5 francs — 11 juillet 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro le 25 juillet 1968.

EDITORIAL

IL FAUT UN CONGRES DU MOUVEMENT OUVRIER POUR DISCUTER LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE ET PREPARER UN PLAN D'ACTION ANTICAPITALISTE EN BELGIQUE.

Dans chaque lutte, les masses belges expriment leur volonté de se lancer en Front-Unique avec les masses françaises dans les prochaines grandes mobilisations qui vont se donner dans toute l'Europe, dans la grève générale. Que ce soit dans la grève des trams, des postiers, des ouvriers aux ACEC, à Cockerill, les méthodes révolutionnaires, la volonté de continuer la lutte pour vaincre, d'utiliser les mêmesméthodes de lutte révolutionnaires, les mêmes solutions de classe est la même que celledes masses françaises. "Ce n'est qu'un début, continuons le combat" est repris ici, avec dans la classe ouvrière la même conscience que la prochaine lutte elles vont la mener avec la perspective du pouvoir. C'est avec cette perspective que la classe ouvrière discute à la base, se prépare, tire les conclusions de la grève générale révolutionnaire en France, cherche à s'organiser, que des secteurs de la petite bourgeoisie, en particulier les étudiants cherchentà chaque grève le Front-Unique avec la classe ouvrière pour donner ensemble l'issue anticapitaliste à la lutte, la rendre permanente, l'étendre, l'élever comme centre pour mobiliser toute la population.

l'intérieur de Cuba pour la révolution socialiste au développement de la révolution socialiste dans le monde entier, de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers. L'intervention de Cuba dans les Etats Ouvriers et dans la révolution mondiale pèse à cause de la concentration toujours plus centralisée de la révolution. La bureaucratie de l'Union Soviétique n'a pas pu détruire la révolution cubaine, parce que la révolution mondiale pèse sur toutes les bureaucraties des Etats Ouvriers. Celles-ci se rendent compte qu'elles ne peuvent pas livrer Cuba parce que les masses des Etats Ouvriers leur exigeraient les comptes et se soulèveraient contre elles, et parce que Cuba est un facteur décisif de leurs relations de coexistence pacifique avec l'impérialisme yankee. Les bureaucraties ne peuvent plus décider comme avant dans les Etats Ouvriers, de même qu'au Vietnam; elles ne peuvent pas décider non plus. Le gouvernement de Fidel Castro et notre section doivent compter sur ce fait. Il faut par conséquent, intervenir dans le processus mondial de la révolution, il faut sortir de Cuba, sans faire une politique idéaliste, incohérente ou empirique, en faisant des appels insensés; il faut faire des appels correspondant aux nécessités.

Un appel au Front Unique Latino-américain pour renverser le capitalisme. Un programme d'expropriation de l'impérialisme en Amérique Latine, d'impulsion à la révolution, appui à l'étatisation des terres, expulsion de l'impérialisme, expropriation des principales sources de production latino-américaines, contrôle ouvrier. Centrale Ouvrière Latino-américaine, Partis Ouvriers Basés sur les Syndicats dans la majorité des pays latino-américains, parce que c'est là que se concentrent les masses exploitées et c'est là qu'elles entraînent le reste de la population. L'immense majorité des masses latino-américaines sont concentrées dans les syndicats ouvriers. C'est sur cette base qu'il faut faire les appels à l'organisation des masses latino-américaines. Appel au Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anti-capitaliste. Nous appelons à agir maintenant, à intervenir immédiatement pour organiser une Centrale Unique Latino américaine des ouvriers, paysans, étudiants et soldats. Une centrale unique avec le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Appui inconditionnel à la lutte des masses du monde, à l'expulsion de l'impérialisme du Vietnam. C'est d'une importance très grande que Cuba fasse en ce moment un appel aux masses vietnamiennes à ne rien céder, à poursuivre la lutte pour expulser au moyen des armes et de la révolution, l'impérialisme du Vietnam, et dénonce que dans les négociations actuelles l'impérialisme ne fait que parodier et mentir. Ces discussions avec l'impérialisme yankee à Paris ne doivent pas être seulement des justifications, mais elles doivent s'adresser aux masses nord-américaines. Au travers de la discussion sur le Vietnam, il faut s'adresser aux masses nord-américaines, leur faire voir que l'impérialisme yankee ment, n'a aucun intérêt dans la paix, qu'il ne cède pas et ne respecte pas le droit du peuple vietnamien, mais qu'il fait une simple comédie pour gagner du temps en attirer la petite-bourgeoisie dans les élections aux Etats-Unis. En même temps que la discussion à Paris, le gouvernement du Vietnam doit continuer la lutte pour écraser l'impérialisme yankee par les armes. Que tous les Etats Ouvriers interviennent avec des armes! Maintenant même! Il faut écraser l'impérialisme yankee! C'est ainsi que l'on démontrera aux masses nord-américaines que la solution au Vietnam c'est la solution révolutionnaire, et que l'impérialisme yankee n'a aucun intérêt à respecter le peuple vietnamien, à se retirer du Vietnam, à accepter le droit révolutionnaire du peuple vietnamien de décider de son propre destin.

Il faut mener une telle discussion, maintenant même, non sous la forme d'un document général, mais d'une discussion journalière. Il n'y a pas de tendances organisées à Cuba. Le gouvernement de Fidel Castro manque de sécurité, il agit avec hésitation, il est inconstant. Il ne montre pas de continuité dans la politique et les positions révolutionnaires. Après chaque position d'avance, il y a une stagnation, une paralysation. Presque chaque fois qu'il se corrige, le gouvernement de Castro tire ses positions des articles du camarade J.Posadas, des résolutions de l'Internationale.

Il faut aider le gouvernement de Fidel Castro, les courants et tendances de ce gouvernement, qui cherchent une solution révolutionnaire; il faut les encourager à faire face, à exercer dès maintenant leur fonction historique. Cette fonction est de servir de centre pour impulser les tendances révolutionnaires dans les Etats Ouvriers et les Partis Communistes des pays capitalistes à s'organiser sur la base d'appels à la lutte anti-capitaliste et au renversement de ce qui reste du système capitaliste. C'est nécessaire de mener cette discussion intérieure. A l'intérieur même de Cuba, il faut mener une discussion publique de tous les problèmes mondiaux de la révolution, il faut intervenir, prendre position dans la crise de la bureaucratie des Etats Ou-

vriers, condamner la politique de régression vers le capitalisme des Partis Communistes de Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie. Il faut appeler les masses à intervenir, à ne pas se soumettre aux décisions de la bureaucratie soviétique qui fait des condamnations superficielles, empiriques des tchécoslovaques, des roumains, ou des yougoslaves. Il faut appeler les masses de Tchécoslovaquie, Roumanie, Pologne, Yougoslavie, de tous les Etats Ouvriers, à intervenir, former des soviets, s'opposer à des solutions ou pressions militaires de la part de la bureaucratie soviétique contre les Partis Communistes de Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Yougoslavie etc.. Les Partis Communistes et les syndicats de l'URSS, Chine, Cuba, de tous les Etats Ouvriers doivent appeler les masses de Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, Pologne à se lancer à la formation de soviets, à un fonctionnement indépendant des syndicats sur la base d'un programme anti-capitaliste, anti-bureaucratique, pour des droits démocratiques socialistes, pour l'élimination de tout stimulant capitaliste, de toute forme de relation et de production capitaliste.

Les réformes tchécoslovaques, qui vont vers le capitalisme, sont présentées par la bureaucratie comme une nécessité pour le développement de l'économie. Mensonges! Elles servent à défendre les intérêts de la bureaucratie, et non ceux de l'Etat Ouvrier. L'Etat Ouvrier les rejette. Tous les progrès réalisés en peu d'années par l'économie de l'Etat Ouvrier Soviétique et des autres Etats Ouvriers est du à l'étatisation de l'économie, de la propriété, au monopole du commerce extérieur, à la planification de l'économie. Si l'avance n'a pas été plus importante, c'est parce que la bureaucratie empêche, entrave, et anule les effets du développement dû à la propriété étatisée et à la planification de l'économie. C'est la bureaucratie qui est le mal à éliminer. Maintenant la bureaucratie essaie de faire des réformes, parce qu'elle a des intérêts sociaux et économiques propres, basés sur l'appareil de l'état. Son élimination ne requiert pas une solution militaire, mais une solution politique: Tous dehors! Si la Révolution Politique a besoin de l'intervention militaire, ce doit être une intervention révolutionnaire, socialiste, sous forme de milices, de soviets, contrôle ouvrier. Le gouvernement cubain doit faire cet appel. Et commencer par l'appliquer à l'intérieur de Cuba. La révolution à Cuba doit se développer avec ces perspectives, et intervenir dans ce processus de réglement final des comptes qui va se combiner à la révolution politique. La fonction de notre section cubaine dans ce processus est très importante. Il faut aider à organiser cette activité. Appeler le gouvernement cubain, les tendances révolutionnaires, à agir, discuter. Exiger que le gouvernement cubain se prononce en défense des intérêts de la révolution socialiste. Le petit Etat Ouvrier Cubain peut remplir une fonction immense au sein des Etats Ouvriers, parce que la concentration de la révolution lui permet d'influencer les autres Etats Ouvriers, les tendances révolutionnaires des Etats Ouvriers, qui attendent le moment d'intervenir, et de guider les tendances révolutionnaires conscientes, marxistes, de Chine, URSS, Tchécoslovaquie, Pologne.

Le prolétariat tchécoslovaque attend l'aide solidaire, l'impulsion des prolétariats des autres Etats Ouvriers, pour intervenir lui-même. Les syndicats tchécoslovaques n'ontpas dit un seul mot. C'est la burcaucratin qui a parlé en appuyant les réformes bourgeoises, mais pas le prolétariat. Il n'y a pas eu de résolutions d'usines ni de quartiers, ni de syndicats, ni d'assemblées ouvrières. Pas une seule. Les assemblées d'usines qui ont eu lieu, se sont prononcées contre. La même chose en Pologne. Il faut appeler à l'intervention libre et indépendante, socialiste, révolutionnaire des masses: assemblées, manifestations, réunions dans lesquelles se discutent le problème de l'économie et de l'avenir de la Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, etc. Il faut faire des appels, aux soviets, au contrôle ouvrier, à la planification de l'économie. A bas le stimulant matériel! pour le stimulant moral! C'est une impulsion gigantesque qui a permis la construction de l'Etat Ouvrier Soviétique, et qui a permis à celui-ci d'être le moule pour la construction et le développement des autres Etats Ouvriers: ce sont les stimulants socialistes, moraux des premières années de la révolution, ce sont les équipes communistes de cette époque qui ont impulsé la révolution La propriété étatisée, la planification de l'économie sur la base de propriété étatisée, le monopole du commerce extérieur, ont constitué les autres facteurs qui ont permis le développement des Etats Ouvriers, alors que la propriété privée n'a pas pu faire cela en 5000 ans: éliminer la misère, la pauvreté, la sous-alimentation, l'analphabétisme etc. Tout ce que le capitalisme a été incapable de faire, l'Etat Ouvrier l'a fait en 50 ans. Pourtant il n'a vécu la vie réellement soviétique que pendant les sept premières années de la révolution. Mais cela a été suffisant pour montrer la puissance historique des formes d'organisation soviétique de la société, sa supériorité infinie par rapport à tout autre système qui ait jamais existé.

LES MASSES CUBAINES DOIVENT ETRE: SOLDATS ,PRODUCTEURS, ET DIRIGEANTS DE LA SOCIETE EN MEME TEMPS.
L'ORGANISATION SOVIETIQUE ET LA PREPARATION ECONOMIQUE,POLITIQUE ET MILITAIRE DE CUBA POUR LA GUERRE ATOMIQUE ET LA RECONSTRUCTION SOCIALISTE DE L'HUMANITE.

Voilà ce qu'il faut discuter, camarades de la section cubaine. Il faut chercher la manière d'être en contact avec la population, avec les tendances, les organisations révolutionnaires. C'est pour cela qu'il faut se préparer. Ce n'est pas seulement Cuba qui décidera, mais le reste du monde. L'impérialisme lancera la guerre parce qu'il ne peut pas supporter l'avance de la révolution. Mais la révolution n'attend pas le permission du capitalisme, ni sa réaction. L'avance de la révolution mondiale et le Vietnam sont là pour le prouver. C'est l'impérialisme qui a du reculer et demander la permission, faire semblant de discuter la paix, pour se justifier devant le peuple nord-américain. Il sent que celui-ci ne l'accompagne pas et il veut gagner du temps avant de lancer la guerre atomique, pour empêcher la révolution au sein même des Etats-Unis. Il montre une faiblesse immense.

La révolution peut avancer de façon irrésistible, incontenable, faire des progrès énormes sans devoir craindre que l'impérialisme l'en empêche ou lance la guerre atomique. La preuve en est que l'impérialisme doit supporter le Vietnam; il va faire la guerre atomique, c'est certain. Mais il est dans des conditions chaque fois pires. Plus la révolution avance, plus elle gagne de temps historique, de positions et de bases historiques.

C'est fondamental de discuter cela à Cuba, camarades de la section cubaine. Discuter intégralement à Cuba, sans craindre de rester isolés. Cuba ne vas pas rester isolée. Il y a des risques bien sûr. Maisil n'existe pas d'autre issue. L'autre issue, c'est de se laisser assiéger par toutes les armes atomiques de l'impérialisme, alors que comme nous proposons, la révolution latino-américaine et mondiale avance, et se trouve beaucoup mieux préparée pour demain. Forcer l'économie au maximum, mais une économie préparée à la guerre, une planification tenant compte que la guerre est en perspective et qu'elle va détruire la moitié ou plus de toutes les forces de production actuelles. Il faut discuter en fonction de cette perspective. Augmenter la production au maximum, trabailler au maximum, augmenter au maximum la puissance militaire, mais sous forme de milices.ouvrières. C'est au travers des milices ouvrières qu' il faut augmenter la puissance militaire cubaine. Il faut se préparer, soit pour se défendre de l'invasion, ou pour sortir de Cuba. L'impérialisme va essayer de détruire Cuba dans les bombardements. Mais il redoute d'envahir Cuba parce qu'il sait que tous les habitants vont lui résister et que même les feuilles des arbres vont combattre l' envahisseur.

Il faut préparer les milices ouvrières pour défendre la révolution et l'étendre hors de Cuba. De cette façon le plus haut niveau d'efficacité dans la préparation militaire est maintenu et cette efficacité plus élevée se combine à l'organisation de la production pour la consommation, pour l'exportation, pour l'échange commercial. Les milices ouvrières sont la forme la plus complète d'organisation, parce que toute la population- 7 millionsde cubains-, sont soldats, producteurs, et dirigeants de la société en même temps. Les milices ouvrières, le contrôle ouvrier, les soviets, sont la forme d'organisation la plus complète pour se préparer au règlement final des comptes, à bref délai.

Une intervention agressive de notre section cubaine est nécessaire, en considérant la situation de répression qu'elle vit et le maintien en prison d'un camarade. Jusqu'à présent nous n'avons pas posé comme condition essentielle, la libération de notre camarade. Maintenant oui.Nous croyons que le moment est venu de poser sa libération comme une considération fondamentale pour mesurer le développement de la révolution socialiste à Cuba. Il n'y a aucune raison de le maintenir en prison. Il est en prison en tant que révolutionnaire. Il est en prison pour avoir défendu l'Etat Ouvrier contre les tendances régressives qui , comme en Tchécoslovaquie, ont fait un pas en arrière. Il est en prison pour avoir défendu les soviets, le contrôle ouvrier, la démocratie socialiste contre la bureaucratie, le stimulant moral, le Front Unique Mondial, l'Internationale Communiste de masses. C'est pour avoir mené cette lutte que notre camarade est en prison. Il faut faire une campagne pour la libération de notre camarade.

Il faut appeler au fonctionnement soviétique, à des manifestations à Cuba, à des meetings, des assemblées publiques, de milliers et de milliers, dans lesquelles tous ces problèmes soient discutés publiquement. Appeler à faire de telles assemblées et de telles réunions. Cela aura un effet et une influence immense ur les masses des Etats Unis. Quand les masses nord-américaines verront le peuple cubain discuter et délibérer publiquement, se diriger soi-même, décider, résoudre, appliquer, tout en maintenant une efficience élevée et une capacité industrielle en élévation constante, elles vont recevoir une influence immense, elles vont voir l'efficacité , la capacité de l'organisation soviétique. Et elles vont la comparer avec les formes arriérées et réactionnaires de fonctionnement de l'impérialisme, du capitalisme et des directions bureaucratiques dans les Etats Ouvriers.

Nous comprenons les difficultés que rencontrent les camarades, mais nous croyons qu'il faut faire cette tâche maintenant. Combiner l'appel à la libération de notre camarade avec des propositions de plans de production, et les milices ouvrières, la planification en fonction de la perspective de la guerre à bref délai; augmenter la capacité de production, l'échange commercial, développer l'appareil industriel en tenant compte des possibilités de guerre pour élever l'efficience et la préparation à la guerre et l'après-guerre. Voilà les plans qu'il est nécessaire de faire. Dans ce sens, il faut combiner une augmentation de la consomation de la population, et l'augmentation de la production industrielle. Il faut baser toutes ces considérations sur la perspective de la guerre, dont le centre principal est le fait que la guerre va détruire lesprincipales sources de production. L'économie doit être préparée à la guerre. Ce ne doit pas être une économie de guerre strictement maintenant, mais une économie en perspecrive de la guerre à bref délai.

Il faut discuter de cela. Dans le cours de la discussionla nécessite du programme et de la planification pour une économie de guerre en même temps qu'une augmentation de la production, vont surgir clairement. Il faut éliminer la dépendance par rapport à la bureaucratie des Etats Ouvriers, mais élever simultanément, les relations et le front unique avec les Etats Ouvriers. C'est par rapport à la bureaucratie qu'il faut rompre la dépendance. Mais il faut par contre planifier tous les Etats Ouvriers entre eux, planifier Cuba et les autres Etats Ouvriers ensemble. Appeler au Front Unique Mondial, à l'Internationale Communiste de Masses, à l'organisation mondiale d'un programme pour renverser ce qui reste du système capitaliste. Voilà,le programme le plus important pour l'avenir de Cuba, et des autres Etats Ouvriers. Il faut en même temps faire appel aux masses des pays capitalistes à abattre le système capitaliste. Les camarades cubains doivent fonctionner avec cette perspective.

Toute la IVème Internationale appuie la Révolution Cubaine, l'Etat Ouvrier Cubain. Même dans les pires moments, quand le gouvernement de Fidel Castro nous a attaqué, insulté, et dénigré la IVème Internationale, nous avons continué de défendre et d'appeler à soutenir et défendre de toute notre force l'Etat Ouvrier Cubain et d'appeler les masses du monde à détruire le système capitaliste et défendre Cuba. Maintenant nous continuons à faire la même chose. La défense de l'Etat Ouvrier Cubain est une nécessité historique, de même que c'est une nécessité de progresser dans le développement de la révolution politique. Cuba doit peser plus dans le développement de la révolution politique.

Cuba doit peser en Chine, en URSS, dans les autres Etats Ouvriers. Elle doit les appeler à une discussion de tous les problèmes de l'économie en vue de planifier tous les Etats Ouvriers. Appeler à ce que tous les Etats Ouvriers se planifient, en fonction de leurs intérêts communs, et non en fonction des intérêts de l'un ou l'autre Etat, ou de l'Etat le plus grand, URSS, Chine ou Bulgarie. Planifier selon l'intérpet de l'Etat Ouvrier le moins développé pour qu'il élève très rapidement ses possibilités de développement et son développement même. Se préparer militairement au règlement final des comptes sur la base des milices ouvrières et dessoviets.

Il faut appeler, dès maintenant, au Front Unique Mondial. Intervenir pour abattre ce qui reste du capitalisme, entrer dans la guerre atomiques en ayant déjà unifié les forces mondiales de la révolution. La force des Etats Ouvriers ne réside pas dans leur fonctionnement indépendant, mais dans leur unification, dans leur planification d'ensemble. Voilà leur force réelle. Les Etats Ouvriers, dont Cuba, ont développé très peu de leurs forces, parce que la base essentielle de celles-ci est la planification mondiale et nationale de la production, de la capacité de production, y compris la capacité sociale-militaire. L'unification politique et militaire des Etats Ouvriers, sur la base du programme de la révolution, de la planification commune des Etats Ouvriers, est une force invincible.

Elle raccourcit les délais de l'histoire, et détruit tout ce qui reste du système capitaliste, en particulier parce qu'elle stimule les masses des Etats-Unis à intervenir pour renverser le système capitaliste, mûrir et s'organiser politiquement. Il suffira d'un processus de peu d'années pour réaliser ce progrès.

Il n'y a pas de solution propre à Cuba. Les problèmes de peuventse résoudre sur la base de manoeuvres, d'habileté, de diplomatie du gouvernement cubain. La solution est économique, militaire, politique. Il faut se préparer dans cette perspective. Il faut résoudre l'unification des Etats Ouvriers. Cuba seule ne peut pas résister à l'impérialisme. C'est sur la base de la révolution mondiale et de la résistance des Etats Ouvriers que Cuba peut résister, se maintenir et se développer. Il n'y a qu'une solution globale: abattre le système capitaliste pour que Cuba et les autres Etats Ouvriers puissent continuer d'exister. Autrement c'est le système capitaliste qui a la force de subsister. C'est cela qu'il faut discuter à Cuba, camarades.

LES TACHES DE LA SECTION CUBAINE DE LA IV INTERNATIONALE DANS LA REVOLUTION POLITIQUE, LE DEVELOPPEMENT INCONTESTABLE DE LA IV INTERNATIONALE ET L'ORGANISATION DE LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE MONDIALE POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU CAPITALISME.

Il faut concentrer toute notre préoccupation pour intéresser le gouvernement cubain à ces problèmes, pour appeler les tendances révolutionnaires cubaines à fonctionner en vue de telles discussions. La section cubaine doit discuter tout ce programme et ces perspectives. Faire un appel concret au gouvernement cubain, au nom de la IVè Internationale, pour qu'il applique cette politique. Nous sommes disposés à la discussion, au Front Unique avec le gouvernement cubain, avec les tendances révolutionnaires, la tendance guévariste. Nous sommes disposés à une discussion publique. Il faut appeler à organiser cette discussion. Nous comprenons que la bureaucratie soviétique est contre, et cherchera à intimider le gouvernement cubain, à l'empêcher de réaliser cette activité. Nous comprenons que le gouvernement doit prendre certaines mesures pour se protéger de la bureaucratie soviétique, des autres Etats Ouvriers et des Partis Communistes des pays capitalistes. Nous comprenons la nécessité de ces mesures de protection. Mais la meilleure manière de se protéger c'est d'appeler les masses cubaines à intervenir ouvertement.

Il faut faire des appels à la discussion publique à Cuba. Nous comprenons toutes les difficultés du gouvernement de Fidel Castro pour faire face à la bureaucratie soviétique. Celle-ci va essayer d'empêcher la discussion, parce qu'elle en a peur, elle redoute la mise en lumière de tous les problèmes des Etats Ouvriers. Il faut discuter pour quelles raisons la bureaucratie de la Tchécoslovaquie va vers le capitalisme, pourquoi il y a un recul dans les Etats Ouvriers. Discuter le Vietnam: pourquoi l'offensive sur Khe San a été annulée, pourquoi on a permis à l'impérialisme de reprendre des forces à Khe San. Nous pensons qu'il existe une série de raisons qui expliquent la préoccupation, les craintes du gouvernement de Fidel Castro et du Parti Communiste de Cuba. Mais ce n'est pas la voie juste. Cuba ne peut pas résister seule à la pression du capitalisme et de l'impérialisme. Le développement de Cuba est uni à celui de la révolution mondiale. Cuba aurait déjà été écrasée sans le nouveau développement de la révolution.

Il se peut que les discussions actuelles avec l'impérialisme sur le Vietnam fassent partie d'une manoeuvre préparée par la bureaucratie soviétique elle-même. La base de cette manoeuvre: contenir l'offensive de Khe San et faire quelques concessions de la part de l'impérialisme. Mais les concessions que peut faire l'impérialisme sont sans la moindre importance. Les retraites que l'impérialisme est obligé de faire n'ont pas beaucoup d'importance par rapport à sa finalité de préparer la guerre, de lancer la guerre. L'impérialisme est résolu à lancer la guerre et il va le faire parce qu'il n'a pas d'autre issue. Il va attaquer Cuba également, et tous les Etats Ouvriers qu'il croit possible d'attaquer.

Il faut appeler le gouvernement cubain à discuter, appeler les masses à discuter. Nous appelons à organiser une discussion publique. C'est une tâche difficile parce qu'il faut affronter les accusations de sabotage, de fractionnisme, d'hostilité envers Cuba. Mais il faut faire cette discussion. Avant aussi ils nous ont traité d'ennemis de Cuba, parce que nous avions fait des propositions de programme de la révolution, et c'est le gouvernement de Fidel Castro qui a du venir à la politique trotskyste, et l'appliquer.

Il faut faire cet appel publiquement, maintenant même, sans attendre, avant que l'impérialisme ne se remette en conditions d'organiser une nouvelle intervention contre Cuba. Il est déjà décidé à intervenir à Cuba. Il faut gagner du temps avant qu'il ne se lance à appliquer sa décision. Gagner du temps historique signifie appeler à la discussion à l'intérieur de Cuba et faire répercuter cette discussion dans le monde entier. Il faut discuter la nécessité d'écraser l'impérialisme et le capitalisme dans le monde. Les tendances qui existent à Cuba, sont timides, elles n'ont pas d'assurance pour lancer cette discussion. On ne peut pas attendre que d'autres fassent ce que nous-mêmes devons faire. La tendance guévariste, les tendances révolutionnaires qui s'élèvent au sein même de l'équipe de Fidel Castro, n'ont pas d'assurance, elles n'osent pas s'organiser, ni faire des appels, ni présenter un programme et une politique. Ce n'est pas une question d'habitude, ou de coutume ou de peur, mais c'est qu'elles ne savent pas comment faire. Elles ont avancé empiriquement vers la compréhension politique. Elles n'ont pas la tradition de vie de parti, de formation de parti. Elles espèrent pressionner, avancer au moyen de la lutte interne et elles n'ont pas recours aux masses. Cela vient en partie de leur manque de confiance dans les masses, et en partie, de leur dépendance des appareils. Ils ont passé toute leur vie dans les appareils et n'ont pas vu la force et l'intervention des masses. Ils ont cru que ce sont toujours les appareils qui décident. Et ils continuent de vivre avec cette croyance. Il faut leur faire comprendre qu'il faut aller à la base. Guevara a été éliminé justement parce qu'il était allé à la base. En faisant sa tournée en Afrique et en Asie, il a voulu aller à la base, c'est à dire, recourir aux masses, les mobiliser , pour qu'elles pressionnent leurs directions. Maintenant, il faut accomplir cette tâche. Par conséquent il faut que notre section développe une vie plus liée à l'Internationale, et envoie des rapports constamment, des lettres.

Nous croyons que vous devez envoyer des informations régulièrement, donner des opinions, et fonctionner comme un petit parti. Il ne faut en aucun cas avoir l'air de vouloir usurper le fonctionnement de l'Etat Ouvrier, mais vous devez fonctionner comme un petit Parti. Se donner des plans de croissance, pour organiser la tendance guevariste. Faire appel, au nom du programme de la IVème Internationale, au gouvernement cubain pour qu'il lance maintenant un appel au Front Unique Mondial et à l'Internationale Communiste de Masses.

Le fonctionnement comme Parti doit comporter des plans de croissance, des plans pour se lier aux tendances guevaristes. Une apparition plus publique de la section cubaine va encourager les tendances guevaristes à apparaître plus publiquement elles-mêmes, et va encourager l'équipe de Fidel Castro. Les craintes initiale de l'équipe de Fidel Castro sont l'expression de son manque de notion théorique, de continuité théorique ou politique. Elle avance par bonds, sous la pression des évènements. Elle ne fonctionne pas de façon régulière, constante, de façon à s'appuyer sur une avance pour préparer le prochain bond. Par exemple: après l'élimination de la "micro-fraction", il n'y a pas eu de grands progrès, alors que les conditions existaient pour réaliser un très grand progrès. Nous comprenons que la bureaucratie soviétique fait du sabotage, de l'opposition, et menace le gouvernement de Fidel Castro. Mais le gouvernement de Fidel Castro peut avoir recours aux masses. La crise de la Tchécoslovaquie montre que la bureaucratie soviétique ne peut pas dominer ni contenir, à gauche comme à droite. Le processus d'ascension de la révolution favorise le gouvernement cubain.

Il faut s'appuyer sur les mobilisations qui se développent actuellement en France. Toutes ces explosions des étudiants expriment que dans des couches nombreuses des masses exploitées existe déjà la décision de rejeter tout système d'oppression, de répression, tout privilège, toute bureaucratie. C'est une protestation contre la politique bourgeoise des partis ouvriers, en particulier des Partis Communistes. Les étudiants par eux-mêmes ne peuvent pas donner une grande portée à leurs mobilisations, parce qu ils ne peuvent pas entraîner la population. Mais ils ont déjà stimulé le prolétariat et le prolétariat est en train de reprendre la marche, qu'il avait déjà commencée bien avant les mobilisations des étudiants. La section cubaine doit s'appuyer sur ce processus.

Les évènements en France, en Angleterre, en Allemagne, montrent que le prolétariat a repris le chemin des mobilisations, et que dans les prochaines étapes le programme sera discuté. Les mobilisations des étudiants en France mettent le programme au premier plan. Ils discutent le programme, la direction de la révolution. Les étudiants appellent les ouvriers à former des comités d'usines, qui sont de petits soviets. Cela va stimuler toutes les luttes, donner des formes organiques de direction anti-bureaucratiques, contre les directions conservatrices, conciliatrices, capitulatrices

envers le capitalisme. Le mouvement des masses va déborder sa direction. Même si il n'ira pas très loin dans une première étape, il va stimuler et montrer le chemin à suivre, montrer ce qu'il est possible de faire sans risque de rompre la centralisation de la classe. Voilà une des fonctions importantes de ces mobilisations étudiantes. Elles donnent une impulsion à un mouvement qui existe déjà dans la conscience des masses, et que les masses ont voulu déjà réaliser il y a des dizaines d'années. Maintenant le processus mondial de la révolution favorise et rend un tel mouvement possible.

Il faut tenir compte de tout ce processus pour le faire peser à Cuba en attendant la prochaine étape, où Cuba discutera le programme. Il faudra discuter le programme! Le centre essentiel du programme sera deux problèmes fondamentaux: la formation des soviets, et l'élimination de toutes les formes de bureaucratie. En même temps, éliminer la propriété privée dans la campagne. Appeler à des formes de fonctionnement coopératif, collectif, socialisté, à l'élimination des petites propriétés privées, qui sont un poids très grand et un point d'appui de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique dans Cuba. Vous devez montrer que la liquidation de cette forme de propriété privée dans la campagne ne représente pas un danger pour l'Etat Ouvrier. Celui-ci a suffisamment de force pour pouvoir le faire. Avec une préparation de six mois, il faut commencer la liquidation de cette forme de propriété et l'intégration des masses à l'Etat Ouvrier. Mais pour y parvenir il faut que des formes de soviets fonctionnent dans les syndicats, dans le prolétariat industriel des villes, sous forme de comités d'usines, de contrôle ouvrier. Cela va gagner le petit paysan pauvre et moyen et l'intégrer dans les comités d'usines, dans les soviets, dans les soviets paysans. Les tendances capitalistes, qui sont minoritaires, vont se trouver en face d'une force organisée contre tous les intérêts capitalistes, contre les stimulants matériels qui font du tort, contiennent et sabotent la révolution.

Nous croyons que vous devez discuter tout cela avec une complète décision. Mais il faut développer une vie interne plus dynamique, plus liée à l'Internationale, il faut fonctionner comme parti, comme Bureau Politique, Comités Régionaux, cellules, prendre des résolutions, les appliquer, discuter tous les problèmes de la révolution mondiale et de Cuba afin que les militants puissent mener une discussion, une vie de Parti, aussi petit soit-il. C'est une source de sécurité, de capacité, un stimulant pour les tendances guevaristes révolutionnaires et pour Fidel Castro lui-même, une impulsion pour aller de l'avant, quels que soient les risques . Nous croyons que vous, camarades de la section cubaine, devez mener cette activité. Toute l'Internationale appuie inconditionnellement l'action de nos camarades cubains.

Nous sommes en train de faire le plus grand effort pour que vous puissiez être en contact permanent avec l'Internationale. Vous devez faire le plus grand effort pour vous mettre en contact avec l'Internationale. Nous offrons en même temps une discussion directe entre la IVème Internationale et le gouvernement de Fidel Castro. Nous sommes prêts à discuter avec eux, et vous devez transmettre au gouvernement cubain, par les moyens dont vous disposez, que l'Internationale est prête à voyager là pour discuter avec eux. Ce sont eux qui doivent nous préparer un voyage, parce que nous n'avons pas de moyens d'obtenir des visas.

Nous vous envoyons un rapport du développement énorme de l'Internationale, dans le monde entier. Ce développement s'exprime sous deux aspects fondamentaux. L'ascension de la révolution, dans les pays capitalistes, la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers se font sur la base du programme, des objectifs, des conceptions et de la forme de lutte trotskystes. Il y a une lutte pour éliminer le stimulant matériel, pour impulser le stimulant moral. En Chine, au Vietnam, en URSS même, en Pologne, on discute sur la base du programme trotskyste. A bas toutes les formes de différenciation et de privilège! Pour le stimulant moral! pour la lutte armée révolutionnaire! pour la destruction du capitalisme, par la seule voie possible: la Révolution Prolétarienne! pour l'unification de tous les Etats Ouvriers, la défense inconditionnelle du Vietnam, l'écrasement de l'impérialisme au Vietnam, pour l'Internationale Communiste de Masses. Ce sont toutes ces perspectives qui sont en train de s'élever au sein de la révolution mondiale, des masses des pays capitalistes et des Etats Ouvriers. C'est le programme trotskyste.

Dans le monde entier, en particulier en France; toutes les tendances qui luttent pour impulser la révolution sont considérées comme trotskystes. Certaines sont d'origine trotskyste, bien qu'elles n'aient déjà plus d'objectifs trotskystes. D'autres sont gagnées par les trotskystes. Il est possible que dans les Etats Ouvriers, en particulier en URSS et en Chine, selon nos informations, il existe des groupes trotskys

tes semi-organisés, qui luttent objectivement pour le programme trotskyste. Notre persistance, notre assurance ne viennent pas seulement de notre certitude dans les idées, mais de la prouve que ces idées sont une nécessité historique qui est en train d'être prise par les masses, par des courants et des tendances révolutionnaires. La révolution mondiale est fusionnée à notre programme. De là vient notre tactique dite de l'"entrisme intérieur", pour impulser les masses communistes à lutter à l'intérieur de leur Parti, à constituer des groupements, des tendances révolutionnaires, et éliminer les tendances capitulatrices, conciliatrices avec le capitalisme ou avec la bureaucratie des Partis Communistes, à impulser la lutte pour le programme révolutionnaire en passant outre leurs directions. Cela peut se faire et se fait déjà, en France, en Italie, dans la plupart des pays capitalistes.

En Italie notre section intervient dans les élections, et 200 personnes au moins assistent à chaque meeting. Les camarades ont été sabotés et n'ont pu se présenter que dans deux endroits: Pescara et Rome. Ce sont des endroits petits par rapport à d'autres où le Parti a une plus grande tradition et influence. Mais nous pensons que le Parti va recueillir des milliers de voix. L'assistance de milliers de militants communistes à nos meetings, l'approbation par les militants communistes du programme, de lapolitique, des objectifs du Parti, le stimulant que ces militants ont donné au Parti, leur véhémencepour nous applaudir, acheter nos publications, affronter leur direction communiste, tout cela encourage l'avant-garde communiste italienne à mener de l'avant la lutte pour le pouvoir. Après les élections, il faut s'attendre à de grandes luttes révolutionnaires en Italie. Tous ces mouvements étudiants en Italie sont un reflet des luttes révolutionnaires des masses italiennes. Avant les étudiants s'est produite la grève des 125 mille ouvriers de la Fiat, et des 300 mille ouvriers métallurgistes, qui ont fait des mobilisations de front unique contre la direction des Partis Communistes, et du syndicat. Maintenant, en France également, les ouvriers occupent des usines, organisent des grèves contre la direction des syndicats, en organisant le front unique à la base. C'est la politique, le programme,les objectifs, et méthodes de lutte et d'organisation trotskystes.

Tout ce processus montre une élévation très importante. C'est pourquoi lestrotskystes n'ont pas pu être éliminés de Cuba, ni d'aucun Etat Ouvrier, ni du reste du monde. Au contraire, nos publications se diffusent dans le monde entier. La IVème Internationale publie la Revue Marxiste en espagnol, français, italien, anglais, des suppléments en portugais, arabe, perse, grec, allemand. La Revue Marxiste en espagnol est publiée est publiée en Uruguay, Argentine, Bolivie, Mexique, Espagne et Pérou. Les 16 sections de l'Internationale, et une dizaine en formation qui ont déjà des publications, publient des journaux dans 20 pays, en 12 langues - espagnol, portugais français, espagnol, anglais, italien, grec, perse, flamand, japonais, allemand, arabe en divers dialectes- et plus d'une centaine de journaux régionaux, de fractions, et plus d'une dizaine de journaux de tendances révolutionnaires en front unique avec des militants communistes et socialistes. Au cours de cette dernière année, l'Internationale a publié une centaine de brochures imprimées, dont nousvous envyons la liste avec cette lettre. Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste)- Uruguay-, a une audition de radio trois fois par semaine, et en Bolivie, nos camarades font périodiquement des conférences qui sont retransmises à la radio. L'Internationle connaît un développement vivant et constant. Cette élévation s'exprime par l'influence sur le mouvement objectif des masses, qui débordent leurs directions et luttent objectivement pour le programme de la révolution prolétarienne, anti-capitaliste, pour éliminer les privilèges, l'arrogance,la bureaucratie, imposer des normes de démocratie prolétarienne et en même temps la nécessité del'Internationale Communiste de Masses qui se développe dans la pratique. L'Internationale Communiste de Masses est déjà en développement en fait, parce qu'il y a un processus d'unification objective des masses du monde pour écraser le capitalisme. En Allemagne, Angleterre, Italie, France, Belgique, dans le monde entier les masses s'unifient dans des mesures anti-capitalistes. Ce sont ces tendances-là qui se développent. On les qualifie de trotskystes, et effectivement, elles sont trotskystes, parce que le trotskysme est déjà un bien public. Son programme, sa politique, ses objectifs sont adoptés par les masses du monde qui sont en train de rompre avec les directions des Partis Communistes. L'apparente puissance des appareils des Partis Communistes est mise en brèche par les luttes des masses, par le poids mondial de la révolution, par la concentration du processus de la révolution. Les masses du monde se transmettent les unes aux autres les effets les plus importants, les triomphes, les mesures, les luttes les plus importantes, les méthodes, les objectifs révolutionnaires. Les masses se communiquent deux points fondamentaux: l'élimination de l'arrogance, de la bureaucratie, l'imposition de la démocratie prolétarienne et la lutte pour un programme anti-capitaliste. Les masses s'unifient, elles triomphent

de leurs directions bureaucratiques des Partis Communistes et des Etats Ouvriers. C'est pour cela que le trotskysme se diffuse à échelle mondiale et que la IVème Internationale se développe.

Il faut compter là-dessus, camarades de la section cubaine, pour stimuler la direction du Parti Communiste et du gouvernement cubain, pour leur faire sentir cette pression mondiale et pour les encourager à aller plus loin, tout en tenant compte de leurs préoccupations relatives à la menace constante de l'impérialisme yankee, des pays capitalistes d'Amérique Latine et du monde, de la bureaucratie des Etats Ouvriers. A part nous envoyons un rapport sur le développement de l'Internationale.

Toute cette avance de l'Internationale a un effet immense sur les courants nationalistes, démocrates chrétiens des pays d'Asie, Afrique, Amérique Latine qui sont gagnés et influencés pr le trotskysme. Nous influençons de la même manière de nouvel les tendances et courants révolutionnaires qui se joignent à la révolution et se détachent des appareils bureaucratiques. L'Internationale Communiste de Masses vit déjà dans la conscience des masses. Le Manifeste du Premier Mai du Secrétariat International de la IVème Internationale, que nous vous avons déjà envoyé, est clair et catégorique pour définir, démontrer que l'Internationale Communiste de Masses vit déjà dansla conscience des masses et est appliquée par elles. La défense du Vietnam est un centre pour les masses, un stimulant et un centre d'action, d'appui pour écraser l'impérialisme, pour lutter contre la bureaucratie, pour mener la lutte armée contre le capitalisme, prendre des otages, occuper lesusines, et en même temps, lutter pour la démocratie prolétarienne.

En Espagne, les étudiants luttent poue le front unique, avec un programme prolétarien; ils avancent dans la décision de former la nouvelle direction révolutionnaire pour renverser le capitalisme. La FUDE, organisation étudiante universitaire, est dirigée par les trotskystes, avec un programme trotskyste. Le capitalisme mondial montre une peur panique de la FUDE. Le capitalisme en Italie a une peur terrible de la section italienne de la IVème Internationale qui se présente aux élections. Aux meetings du Parti, des centaines de personnes participent, et l'avant-garde communiste se sent encouragée à mener dans son parti, dansle PSIUP, la lutte pour le programme révolutionnaire. L'action des trotskystes en Amérique Latine est redoutée par le capitalisme, par la bureaucratie des Etats Ouvriers, la bureaucratie des Partis Communistes. Ils comprennent que c'est la IVème Internationale qui impulse et stimule les tendances à l'intérieur des Partis Communistes, à lutter pour le programme de la révolution. De même l'action de notre section à Cuba. Nous ne sommes plus isolés, nous avons un point d'appui mondial, camarades, nous sommes un facteur de direction acceptée et reconnue par plusieurs directions révolutionnaires qui expriment concrètement cette reconnaissance en appliquant le programme et les objectifs trotskystes.

Le capitalisme va entrer dans la guerre, mais dans les pires conditions pour lui, avec un pessimisne immense. Tout le capitalisme est pessimiste. Le gouvernement cubain doit sentir cela. Chaque action du capitalisme est pessimiste, défaitiste, craintive. Le capitalisme est plus divisé que jamais, alors qu'il devrait être complètement unifié. Les bourgeoisies sont unifiées par leur intérêt de classe et la préparation de la guerre, mais elles ne sont pas unifiées politiquement, alors qu'elles en uraient besoin pour faire face à l'ascension mondiale de la révolution. Vous devez insister sur ces problèmes, camarades, insister auprès du gouvernement, et être audacieux, audacieux. L'audace ne signifie pas aventure, ni faire courir des risques à l'Etat Ouvrier Mais il faut avoir la même audace maintenant que quand on a pris le pouvoir. Cet élément d'audace de la section cubaine et du gouvernement cubain va aider les tendances des autres Etats Ouvriers à mener de l'avant la politique contre la bureaucratie, pour éliminer la bureaucratie, réimplanter, ou implanter les soviets, écraser ce qui reste du capitalisme, et stimuler lesbases révolutionnaires des Partis Communistes, qui sont majoritaires, à écraser les directions conciliatrices avec le capitalisme, qui veulent empêcher la révolution, et protéger par conséquent l'existence du capitalisme.

La bureaucratie soviétique protège indirectement le capitalisme, l'impérialisme yankee, en ne donnant pas des armes, en n'intervenant pas avec toute sa puissance militaire pour écraser l'impérialisme. Mais même ainsi, la force de la révolution est infiniment supérieure à eux tous, et progresse, progresse irrésistiblement. La révolution avance, sous tous ses aspects: prolétaires, étudiants, paysans, soldats. Un progrès constant. De nouvelles couches de la population interviennent, et assiègent le capitalisme mondial, l'écrasent constamment. Le capitalisme perd des bases, des forces, Vous devez compter sur cela, camarades, et donner l'exemple, publiquement, pour

stimuler les tendances, la base et la direction révolutionnaire consciente à Cuba, pour qu'ils mènent cette politique de l'avant. Faire appel à l'Internationale Communiste de Masses, au Front Unique Anti-capitaliste et Anti-impérialiste, faire appel aux masses d'Amérique Latine à renverser le capitalisme, aux Gouvernements Ouvriers et Paysans, aux Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Amérique Latine. Faire appel au prolétariat européen, à l'Internationale Communiste de Masses, aux Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe,à l'unification du prolétariat d'Europe avec le prolétariat des Etats Ouvriers pour détruire ce qui reste du capitalisme. Développer les tendances révolutionnaires, voilà votre fonction fondamentale, camarades cubains.

Nous comprenons les difficultés de cette activité, mais nous croyons que c'est celle-là qu'il faut développer de toutes manières, en prenant toutes les mesures de précaution nécessaires, toutes les explications claires et publiques, en menant des discussions publiques, ouvertes pour stimuler les bases révolutionnaires de Cuba, pour qu'elles luttent pour la politique révolutionnaire, pour détruire ce qui reste du capitalisme.

Toute l'Internationale appuie inconditionnellement notre section cubaine, toute l'Internationale est à la disposition de notre section cubaine. Le développement de l'Internationale est irrésistible, et dans quelques années, elle sera le centre vital, fondamental, du développement des tendances révolutionnaires, de la direction révolutionnaire mondiale. Tous les objectifs de l'histoire tendent à cela. Vous faites partie de ces objectifs de l'histoire. Le Front Unique Mondial, la direction révolutionnaire mondiale se basent déjà sur les expériences que font des millions et des millions de masses, encouragées par l'avance constante de la révolution mondiale et l'échec constant de l'impérialisme, qui est incapable, impuissant pour contenir le développement de la révolution.

Chers camarades de la section cubaine:

Au nom de la direction de la IVème Internationale, nous embrassons, nous saluons fraternellement, de toutes nos forces révolutionnaires, les camarades de la section, les masses cubaines, la révolution cubaine, les masses, la direction, les tendances révolutionnaires du gouvernement et du Parti Communiste cubains et nous réitérons notre appel à un Front Unique Mondial pour renverser ce qui reste du capitalisme.

VIVE LA REVOLUTION CUBAINE!

VIVE LA IVème INTERNATIONALE!

VIVE LA SECTION CUBAINE DE LA IVème INTERNATIONALE!

J. POSADAS
15 mai 1968

PERMANENCE AU LOCAL DU PARTI : 100 BOUL. BERTRAND CHARLEROI

TOUS LES JOURS DE 18H30 A 19H30
SAUF LE SAMEDI
DIMANCHE DE 10H A 12H.

Le capitalisme et la bureaucratie des partis réformistes, bureaucratiques sentent venir les mobilisations, la bourgeoisie se voit impuissante pour l'empêcher, sans base d'appui, avec chaque fois moins de possibilités pour elle de se servir de la bureaucratie des PSB, PCB, des directions syndicales qui sont débordées, elle doit crier l'alarme pour ellee en parlant de l'occupation de l'ULB par les étudiants elle déclare parce que le ministre socialiste déclarait être contre l'intervention de la police à l'ULB, qu'elle ne se confie plus dans la possibilité pour les dirigeants de contenir par des manoeuvres et elle doit dire: "si un coup vraiment dur devait survenir" . Le capitalisme est décomposé jusque dans son propre appareil policier qui hisse le drapeau noir pour ses revendications et manifeste ainsi que n'importe quel problème posé, le gouvernement capitaliste ne peut le résoudre mais qu'il faut utiliser les méthodes révolutionnaires, que c'est par la lutte révolutionnaire que se gagne chaque progrès.

L'incorporation du PSB au gouvernement accentue la crise des directions réformistes, du PSB, du PCB, provoque la gauchisation d'un secteur de la FGTB qui "prévoit d'ici quelques mois une grande agitation revendicative" et voit que les directions ne sont plus reconnues comme telles par les masses et que celles-ci vont s'organiser en comités pour donner les solutions de classe et les controler elles-même. Ce secteur cherche par tous les moyens de garder le controle en se gauchisant, en faisant renaître le MPW pour se préparer à contenir le bond que va faire l'avant-garde dans l'organisation de comités de base indépendants du controle des bureaucrates, pour diriger la lutte, pour pouvoir concrètement exercer son pouvoir au niveau auquel les masses l'ont exercé en France, pour donner la solution de classe aux problèmes que ni le capitalisme, ni la bur reaucratie n'ont intérêt à résoudre. La solution dans l'intérêt des masses, ils ne peuvent la donner, c'est la classe ouvrièrre qui la donne.

Un exemple de cela est la discussion à propos des armes que le capitalisme belge envoie au Nigéria et qui est destiné à la contre révolution. Le PSB dit qu'il est dans l'ignorance, proteste, exige du gouvernement, vote des résolutions du capitalisme, mais ne lance aucun appel à la classe ouvrière qui est seule capable d'intervenir concrètement et au bénéfice de la révolution. Il faut appeler la classe ouvrière à organiser son controle sur la production, à lutter pour imposer son controle afin que la production réponde aux besoins des masses, servent la lutte révolutionnaire. S'il faut produire des armes, c'est aux masses à décider et elles doivent servir à l'armement des masses pour la révolution, ici où pour les envoyer non pas servir l'impérialisme mais les masses révolutionnaires du monde, les Etats Ouvriers.

C'est de cette manière que la classe ouvrière va répondre pour tous les problèmes qui se posent à elle, le problème du chômage, des fermetures d'usines, de mines, d'augmentation de la productivité; à chaque problème la réponse doit être progressiste, dans l'intérêt collectif des masses et contrôlé par elles, tel qu'elles l'ont fait concrètement en France pendant la grève. En France dans certaines usines, les ouvriers ont directement fait fonctionner les usines sous leur contrôle, en produisant autre chose que ce que l'usine fabriquait d'habitude et qui étaient des objets que les gens avaient besoin dans l'immédiat autour de l'usine.

En Belgique dans la prochaine grève générale, la classe ouvrière va agir de même. Le P.O.R.(T.) appelle la classe ouvrière, l'avant-garde ouvrière, étudiante à discuter cela, à discuter de toute l'activité que les masses françaises ont mené pendant la grève, pour préparer la lutte ici, appliquer de façon organisée et à échelle de tout le pays ce qui s'est appliqué en France de façon encore empirique. Il faut préparer pour ici pour dans les prochaines luttes pour appliquer un plan d'occupation de toutes les usines et leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier : immédiatement imposer dans l'usine la DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL, LES 36 H , LE CONTROLE OUVRIER SUR LES HEURES DE TRAVAIL,

-- APPEL A L'AVANT GARDE COMMUNISTE:

----------APPEL A L'AVANT GARDE COMMUNISTE A APPLIQUER LES CONCLUSIONS DE LA LUTTE DE L'AVANT GARDE COMMUNISTE EN FRANCE PENDANT LA GREVE, A ORGANISER DES COMITES DE FRONT UNIQUE ANTICAPITALISTE POUR ORGANISER LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

La grève générale révolutionnaire en France se répercute dans le monde entier, fait éclater la révolte des masses contre les directions burèaucratiques réformistes, en particulier des partis communistes des Etats Ouvriers et des pays encore capitalistes, qui depuis des années sont alliés au capitalisme pour contenir la révolution, pour se maintenir des privilèges. La révolte desouvriers et des étudiants en France, principalement des jeunes ouvriers communistes contre l'appareil du PCF, contre sa politique de frein et de trahison, a donné une impulsion à toute l'avant-garde communiste mondiale à prendre l'initiative de se lancer à abattre le capitalisme contre la volonté des directions. La grève générale révolutionnaire en France est une explosion des masses contre tout ce qui signifie opression, tout ce qui empêche les masses de s'exprimer, pour solutionner tous les problèmes causés par le capitalisme et permettre le progrès. La jeunesse communiste s'est lancée à affronter le capitalisme, à attaquer les dirigeants bureaucrates et a entraîné tout le reste de la classe ouvrière et des masses exploitées. Toute l'influence de la "révolution culturelle" en Chine est reprise et appliquée dans le monde entier, en France, en Uruguay, en Yougoslavie, en Italie. En Italie, les grèves, les occupations, les manifestations se succèdent, les luttes s'élargissent et se développent vers une grève générale , et en France même, comme dit le camarade Posadas, la lutte va reprendre et à aprtir du niveau atteint par la grève générale: la grève des pompistes, les occupations d'usines, d'écoles qui reprennent constamment, la manifestation des ouvriers et étudiants récemment au Quartier Latin avec le drapeau rouge en tête et le chant de l'Internationale, montrent que comme dit le camarade Posadas la révolution permanente a commencé en France.

En Belgique le fait que la direction du Parti Communiste Belge est obligé de continuer de répondre à l'avant-garde communiste, de donner des réponses, des arguments dans le Drapeau Rouge aux militants, délégués de base du PCB, qu'elle doit essayer de justifier l'attitude du PCF pendant la grève, montre que l'avant-garde communiste ne discute pas de la grève en France comme d'un évènement, d'une lutte d'un moment pour obtenir des revendications, mais discute l'attitude de l'avant-garde communiste et des masses, de ses formes et méthodes de lutte utilisées pour atteindre l'objectif de la prise du pouvoir, du rôle du Parti Trotskyste. Les discussions entre la base des ouvriers communistes et leurs délégués, les critiques à la direction du PCF comme du PCB montre que l'avant-garde en Belgique veut faire la même chose qu'en France, cherche à agir en relation avec la direction comme en France, pour appliquerles méthodes et le programme de classe contre elle pour abattre le capitalisme: c'est la révolution permanente qui est en marche ici comme en France et dans toute l'Europe. Quand la direction du PCB doit donner questions et réponses: "Est-ce que c'est vrai que le PCF était contre le Front-Ouvrier-Etudiant? - Est-ce que les revendications obtenues par les masses françaises sont une conquête? - Est-ce que c'est vrai que la CGT a freiné? - Est-ce que c'est vrai qu'on pouvait aller beaucoup plus loin? " elle répond aux critiques de la base communiste en Belgique qui se sent la force et se prépare à s'organiser avec le but de conduire la prochaine grève générale vers la prise du pouvoir, pour faire appliquer le programme révolutionnaire, pour obliger les dirigeants syndicaux et du PCB à adopter certaines consignes révolutionnaires. La direction du PCB a du dire que ni le PCB ni le PSB n'étaient prêts à prendre le pouvoir. Ils n'y sont pas disposés, les intérêts des directions sont contre parce que cela signifie permettre le developpement de larévolution contre leurs avantages de bureaucrates. L'avant-garde communiste tire les

conclusions de l'expérience de la grève en France et se prépare à s'organiser pour mener la lutte pour faire appliquer le programme révolutionnaire, pour obliger le PCB à prendre des positions révolutionnaires, à avoir une politique révolutionnaire indépendante de celle des autres partis communistes. Pour cela le DR doit dire qu'il y a une discussion à l'intérieur du PCB, qu'il faut rester uni, internationaliste. C'est parce que l'avant-garde communiste devant la nécessité de se préparer pour les prochaines luttes, d'avoir un instrument, une direction révolutionnaire, veut faire prendre au PCB une politique révolutionnaire. Ce qui permet à cette pression, à cette discussion de s'exprimer ainsi dans le DR, c'est le fait que le PCB n'est pas un parti qui possède comme en France, en Italie, un appareil développé et que comme dit le camarade Posadas, pour maintenir et étendre leur base, les dirigeants doivent se gauchir plus fortement. La pression de l'avant-garde communiste est énorme, stimulée par l'avance mondiale de la révolution et surtout maintenant par la grève générale révolutionnaire en France, la révolution politique dans les Etats Ouvriers, en Chine, en URSS où Brejnev doit déclarer qu'il ne faut pas prendre le désir de paix de l'URSS pour de la faiblesse, doit répondre à l'avance de la révolution politique en URSS contre la politique de coexistence du PC. L'avant-garde est stimulée par l'avance de la révolution politique en Yougoslavie. Quand la direction du PCB doit envoyer des délégations en Tchécoslovaquie pour "combattre les appréciations tendancieuses diffudées par la bourgeoisie" sur la Tchécoslovaquie, c'est pour tenter de limiter la clarification que fait l'avant-garde à propos de ce qui se passe dans les Etats Ouvriers, pour maintenir une confusion dans la classe ouvrière, c'est pour faire apparaître les mesures contre-révolutionnaires de la bureaucratie du Parti Communiste de Tchécoslovaquie comme des mesures favorisant le développement du socialisme, c'est pour cacher aux masses les centres réels d'avance de la révolution qui sont la Chine, Cuba, la Yougoslavie , la Syrie. Dans les Etats Ouvriers, les masses sont en train de lutter pour le développement du Socialisme, pour des mesures socialistes, pour le contrôle ouvrier, la démocratie socialiste, la révocabilité des mandats, les milices, et fondamentalement les Soviets , le Parti bochevique, la planification socialiste. C'est devant la nécessité d'appliquer ce programme qu'en Tchécoslovaquie le secteur de la bureaucratie le moins lié aux masses prend des mesures contre-révolutionnaires, ouvre les portes au capitalisme. Mais cela, comme dit le camarade Posadas va provoquer la riposte des msses, le développement en bond de la révolution politique: les masses, le secteur de la bureaucratie qui leur est le plus lié et qui les contrôlait et les freinait étant éliminé, elles se trouvent plus indépendantes pour diriger la lutte. Le P.O.R.(T.) appelle les ouvriers communistes, toute l'avant-garde à lire, étudier les documents du camarade Posadas, qui orientent l'avant-garde mondiale en donnt l'analyse, l'interprétation correcte des évènements dans les Etats Ouvriers, pour permettre là l'avant-garde de répondre contre toute la confusion que fait volontairement la bureaucratie.

L'avant-garde communiste de toute l'Europe s'unifie avec la révolution politique et est déjà mobilisée pour l'appliquer comme en France de façon consciente au travers du programme, de l'application des consignes trotskystes, pour l'appliquer partout, dans les usines, les mines, les quartiers, les universités, les écoles, les bureaux, est prête à créer les instruments révolutionnaires, les comités, à côté des directions qui ne servent pas. Dans le cours de cette étape, l'avant-garde va chercher à s'organiser en comités de révolutionnaires, pour appliquer les méthodes et le programme révolutionnaires, va construire ses instruments nécessaires pour intervenir, centraliser la volonté de l'avant-garde et de la classe ouvrière pour à l'intérieur des partis existants, du PCB, du syndicat pricipalement, lui permettre de décider , de diriger la lutte à la base de s'organiser en front-unique entre communistes, socialistes, syndicalistes, Trotskystes, entre révolutionnaires, pour prendre à un certain moment la direction de la lutte pour la prise du pouvoir, déborder les directions, éliminer les directions bureaucratiques et diriger. La lutte desmasses françaises, la décision des jeunes communistes en France d'intervenir pour briser le frein de la direction du PCF, leur organisation en comités révolutionnaires, ont démontré à toute l'avant-garde communiste qu'elle a la force de prendre la direction de la lutte sans rompre avec le reste de la classe ouvrière, et que au contraire elle a permis au front-unique qui existe de s'appuyer sur elle pour se concrétiser, elle a permis aux masses de s'unifier , d'exprimer concrètement ce front-unique dans le but d'abattre le capitalisme. C'est pour tenter de cacher ces perspectives et de justifier sa trahison que le PCF comme le PCB déclarent que ce sont les "groupuscules" qui ont permis au capitalisme de réprimer sous prétexte d'extrémisme. Les directions des PC disent cela parce qu'ils

voient et veulent dévaloriser l'importance, l'autorité, la nécessité et l'efficacité des organismes révolutionnaires et surtout du Parti Trotskyste, nécessaires à la lutte pour le pouvoir. Le PCB sait que l'avant-garde va construire dans la lutte des comités de Front-Unique anti- apitalistes et cherche à empêcher l'avant-garde de construire une direction révolutionnaire. Un secteur de la bureaucratie du PCB qui a des intérêts plus proches du statu quo que le secteur qui s'incorpore au gouvernement dans le PSB, qui voit que les directions du PCB, du PSB, du syndicat vont être balayées par les masses, appuient la manoeuvre de ceux qui veulent faire ressurgir le MPW, pour tenter de centraliser les masses dans une organisation qu'ils veulent faire apparaître moins en collaboration avec le capitalisme, de ceux qui veulent substituer le MPW à la nécessité des comités révolutionnaires pour maintenir encore un peu d'autorité parmi les masses et pouvoir contrôler, freiner les grandes mobilisations qui se préparent. Mais l'avant-garde a non seulement l'expérience de cette manoeuvre en 1961 mais surtout l'expérience de la lutte des masses en France ainsi que de l'action des Trotskystes, qui ont démontré la possibilité et la capacité à l'avant-garde à s'organiser, à la base, de manière indépendante en comités pour donner l'issue révolutionnaire dans la prochaine grève générale.

Le P.O.R.(T.) lance un appel à l'avant-garde communiste en Belgique, à la base communiste, à tous les délégués communistes révolutionnaires sincères à se préparer pour les prochaines luttes, à prendre l'initiative de construire des comités révolutionnaires dans les usines, principalement dans les usines où l'avant-garde communiste et la concentration ouvrière ont un poids décisifs, comme aux ACEC, à la Providence, à Cockerill, à l'ARBED, à la FN. Nous appelons aussi en particulier l'avant-garde communiste qui s'est abstenue contre sa dirction pendant les élections et qui a voté pour le Parti-Trotskyste à organiser des comités dans leur lieu de travail, de comités qui se donnet la perspective de maintenir un fonctionnement permanent, qui se donnent la perspective de diriger la lutte à partir d'une usine, et de construire la direction révolutionnaire nationale pour abattre le capitalisme et construire un gouvernement ouvrier et paysan. Il n'y a pas de possibilité de changer les dirigeants bureaucrates en révolutionnaires! Il faut construire dans les usines, les comités de front-unique avec les camarades les plus combattifs pour à partir de la direction de la lutte au niveau local, de l'usine organiser la solidarité, la coordination de la lutte avec les autres comités et ensuite prendre la direction en débordant et éliminant les directions réformistes et bureaucratiques.

Nous appelons l'avant-garde communiste à faire front-unique avec le P.O.R.(T). pour lutter pour cet objectif, pour donner à la fois la solution révolutionnaire, la solution communiste, de classe qui est l'application du programme trotskyste aux problèmes de l'usine, du chômage, des licenciements, de la vie chère, de l'augmentation du coût de la vie, mais surtout parce que ce Front-Unique avec la IVme Internationale comme Parti bolchevique mondial, direction consciente révolutionnaire est le point d'appui indispensable et irremplaçable pour toute l'avant-garde mondiale, en particulier l'avant-garde des partis communistes, pour mener de l'avant la lutte pour la prise du pouvoir et la construction du socialisme.

Nous appelons l'avant-garde communiste à adopter ce programme:

- ECHELLE MOBILE DES SALAIRES -CONTROLE OUVRIER SUR LES SALAIRES - SALAIRE ANNUEL GARANTI.
- PARTAGE DU TRAVAIL - ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL - CONTROLE OUVRIER SUR LES HEURES DE TRAVAIL - LES 36 HEURES IMMEDIATEMENT!
- LA PENSION A 55 ANS ET UNE PENSION EQUIVALENTE AU SALAIRE ET QUI SOIT MOBILE, EN FONCTION DU COUT DE LA VIE, DE L'AUGMENTATION DES SALAIRES.
- ETTISATION SOUS CONTROLE OUVRIER DE TOUTES LES ENTREPRISES QUI SONT EN CRISE. ETATISATION SOUS CONTROLE OUVRIER DES USINES, DES MINES, DES TERRES, DES BANQUES, EXPROPRIATION ET MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER.
- CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTIVITE, SUR LESCADENCES - PAS D'AUGMENTATION DU RYTHME DE TRAVAIL - TOUS LES BENEFICES DE L'AUTOMATION AUX MASSES!
- CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION POUR UNE PRODUCTION QUI REPOND AUX BESOINS DES MASSES !
- DEMOCRATIE SYNDICALE - REVOCABILITE DES MANDATS- CENTRALE SYNDICALE UNIQUE EUROPEENNE ANTI-CAPITALISTE, ASSEMBLEES DEMOCRATIQUES SOUVERAINES!
- COMITES D'USINES,D'UNIVERSITES, DANS CHAQUE LIEU DE TRAVAIL SUR LA BASE DU PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE!
- FRONT-UNIQUE ANTI-CAPITALISTE FLAMAND-WALLON!
- UNIVERSITES OUVERTES A TOUS: POUVOIR OUVRIER ET ETUDIANT DES UNIVERSITES! UNIVERSITES AU SERVICE DES MASSES!
- SOLIDARITE AVEC LA REVOLUTION MONDIALE, AVEC LES MASSES DU VIETNAM, AVEC LES MASSES DES ETATS OUVRIERS!

LUTTE OUVRIERE

Nous appelons les ouvrierscommunistes à commencer par faire front-unique avec les Trotskystes pour organiser des comités d'usines pour donner à chaque problème qui se pose aux masses la solution révolutionnaire, la solution trotskyste, de classe, mais surtout pour préparer les organismes révolutionnaires nécessaires avec le programme nécessaire pour la prochaine grève générale, pour lancer à un moment donné, quand le moment est opportun de lancer des appels, de lancer les appels à l'xpropriation des usines, des mines, des banques, à leur occupation et leur mise en fonctionnement sous controleouvrier, à organiser la planification sous controle ouvrier, qui lance les appels à organiser le Front-Unique ouvrier-étudiant, ouvrier-paysan ,le front-unique wallon-flamand, qui lance les appels à l'armée à se ranger du côté de la révolution, ap elle les masses à s'armer, qui appelle les directions et les masses des Etats Ouvrier à organiser la défense et la planification des usines qui seront dans les masses comme elles l'ont été en France pendant la grève.

Comme dit le camarade Posadas cette étape est celle de l'élimination des directions qui freinent et de la contruction de la nouvelle direction révolutionnaire. Le P.O.R.(T.) appelle l'avant-garde communiste à protester contre l'appui du PCB aux directions bureaucratique qui prennent les mesures contre révolutionnaires en Tchécoslovaquie, à imposer que la direction rejette cette attitude et les condamne. En France c'est la volonté des masses communistes qui a obligé le PCF à changer d'attitude en trois jours, d'appuyer les luttes des étudiants alors que trois jours avant il était contre! Nous appelons l'avant-garde communiste à imposer ici aussi la décision de la base, à commencer par envoyer des lettres de protestations et de condamnation de l'appui du PCB à la bureaucratie de Tchécoslovaquie, à intervenir pour condamner cela dans les assemblées, les réunions de cellules, et à faire appel aux ouvriers communistes , à tous lesouvriers et à la direction à appuyer la révolution politique dans les Etats Ouvriers!

Le P.O.R. (T.) appelle l'avant-garde communiste, les jeunes communistes, les militants communistes à faire Front-Unique avec le Parti pour se préparer à lutter pour ce programme, pour défendre ce programme dans le PCB, pour construire la direction révolutionnaire. La direction du PCB ne se transformera pas en direction révolutionnaire, il faut l'éliminer et construire la nouvelle et profiter de tout gauchissement du PCB qui signifie une avance dans la construction de cette direction et du triomphe du programme révolutionnaire, un point d'appui de plus pour lancer les appels à la base à lutter pour ce programme.

Nous appelons les camarades communistes à commencer par imposer aujourd'hui des assemblées, syndicales et d'y intervenir pour ce programme, de commencer par lutter pour permettre à tous les révolutionnaires d'y prendre la parole, d'y imposer la démocratie prolétarienne, la démocratie syndicale et qu'à chaque proposition acceptée par celle-ci, l'assemblée décide de l'organisation et de l'application de cette décision, que l'assemblée élise un comité révolutionnaire pour faire appliquer ces décisions et dont les délégués soient révocables à tout instant! Il faut y faire appel à l'organisation d'un congrès du mouvement ouvrier pour discuter de la grève générale révolutionnaire en France et préparer ici un plan de production ouvrière pour la prochaine grève générale en Belgique.

Nous appelons les ouvriers communistes à maintenir la discussion pour appliquer les conclusions sur la grève en France à l'intérieur du PC, dans lesréunions de cellules, avec les camarades Trotskystes, communistes, socialistes, syndicalistes à l'atelier. Les directions vont chercher à cacher l'étendue et l'importance de la grève. Il faut discuter non pas sur la valeur des revendications obtenues comme le fait la bureaucratie, mais maintenir la discussion sur le fait que les masses françaises ont engagé la lutte pour la prise du pouvoir, qu'elles avaient les usines en main, vivaient le pouvoir ouvrier dans l'usine et dans des villes entières comme à Nantes où les masses à certains endroits et à certains moments ont décidé de ce qu'il fallait produire et pour répondre aux besoins des masses, vivaient la vie fraternelle communistes dans l'usine, dans la rue, pour les solutions collectives et ont démontré la capacité du prolétariat de diriger elle-même la société pour permettre le progrès d'avancer, en solutionnant tous les problèmes que le capitalisme n'a pas l'intérêt ni la capacité de résoudre.

CAMPAGNE MONDIALE

POUR LA LIBERATION IMMEDIATE DES MILITANTS EMPRISONNES DE LA IVème INTERNATIONALE, AU MEXIQUE, CUBA BRESIL, GUATEMALA, ESPAGNE, ITALIE.

Camarades,

Dans le monde entier, des camarades militants de la IV ème Internationale, et des militants antiimpérialistes sont réprimés, emprisonnés. Cette répression est l'expression de la faiblesse et de la décomposition de la société capitaliste qui n'a plus aucune autre possibilité que sa force militaire et de répression. Et dans cette étape de l'histoire, dans l'étape du règlement final des comptes les jeunes militaires et officiers sont gagnés à la Révolution.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), fait un appel à toute l'avant garde révolutionnaire communiste socialiste, trotskyste ou sans parti, dans les usines, dans les mines dans les écoles, dans les universités à protester contre les arrestations de tous les militants révolutionnaires et de la IV ème Internationale en menant dans leur lieu de travail, la lutte de l'avant, contre le patronat et les directions bureaucratiques de la FGTB et de la CSC avec le programme anticapitaliste et en envoyant des télégrammes des lettres de protestation aux ambassades, au procureur du roi et de République, contre l'emprisonnement, pour la libération immédiate. Envoyez un double des lettres à l'adresse du Parti.

COMMUNIQUE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE

APPEL A TOUTES LES SECTIONS D'EUROPE ET D'AFRIQUE A RENFORCER LA CAMPAGNE MONDIALE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE POUR LES CAMARADES EMPRISONNES AU MEXIQUE, CUBA, BRESIL, GUATEMALA, ESPAGNE, ITALIE.

L'ascension constante du processus de la Révolution Mondiale, dont la IV ème Internationale fait partie constitutive, développe dans la bourgeoisie une plus grande préoccupation des appareils de répression de la bourgeoisie, de l'impérialisme. Pour cela, avec l'avant garde révolutionnaire mondiale, nos militants connaissent la répression, l'emprisonnement. Cependant, comme le développe notre camarade Posadas dans le document: "LE PROBLEME DE LA CLANDESTINITE DANS CETTE PHASE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE". L'IMPERIALISME EST CLANDESTIN PARCEQUE IL EST ENCERCLE PAR LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE", c'est la bourgeoisie qui est clandestine et que les masses encerclent avec toute leur activité révolutionnaire. Le siège de Khe San est un symbole de cette étape de la révolution: c'est la révolution qui assiège le capitalisme mondial.

La campagne pour la libération des emprisonnés que nous appelons à redoubler, doit être le motif d'une préoccupation constante, vu que l'activité des masses unies à l'activité des militants trotskystes, a réalisé des succès très importants. L'activité mondiale de l'Internationale pour la libération de tous les militants et activistes anti-impérialistes et révolutionnaires emprisonnés et celle de nos camarades a déjà conduit à la libération de plusieurs camarades au Mexique et au Brésil. Mais les emprisonnés de l'Internationale sont encore nombreux, de même que sont encore nombreux, lesprisonniers anti-capitalistes en Europe, Afrique, Asie, Amérique Latine.

Voici les dernières nouvelles sur la situation des camarades emprisonnés.

EN ESPAGNE: Les camarades sont DIONISIO GOMEZ SAENZ, ouvrier métallurgiste, condamné récemment à 7 ans et 3 mois, pour lequel aucun jugement n'a encore été pro-

noncé; le cde RAFAEL MORALES CABALLERO, dirigeant de FUDE, militant de la IVe Internationale, condamné à trois ans; encore sans jugement; FRANCISCO VELAZQUEZ LOPEZ, ouvrier boulanger et militant de la IVe Internationale; le tribunal demande 10 ans de prison pour ce camarade. En outre le tribunal vient de condamner deux camarades, qui ont su se soustraire à la poursuite : MAXIMO LEOZU FERNANDEZ, militant de la IVe Internationale, dirigeant de FUDE, condamné à 10 ans; et JOSE MARIA BORRAS, militant de la IVe Internationale et membre de FUDE, condamné à 10 ans et 3 mois.

A CUBA: un de nos camarades, membre de la section cubaine de la IVème Internationale, reste toujours en prison, et les nouvelles de Cuba nous disent que le traitement du camarade dans la prison est de plus en plus mauvais.

AU MEXIQUE: Après la libération des camarades emprisonnés de nationalité mexicaine, qui représente un triomphe de l'activité mondiale de la IVème Internationale, les emprisonnés qui attendent encore leur procès sont: OSCAR FERNANDEZ, ADOLFO GILLY et TERESA CONFRETA DE FERNANDEZ. Les dernières nouvelles disent que la libération des camarades est imminente, mais ce n'est que la mobilisation de nos partis, et les masses qui pourront les arracher de la prison.

EN ITALIE: les camarades emprisonnés sont ANTONIO DI CAMILO, membre de Comité Régional de la section italienne, et de la tendance Révolution Socialiste dans le PSIUP et le camarade ANTONIO MUCCI, membre du Comité Régional de Pescara de la section italienne de la IVème Internationale, et de la tendance Révolution Socialiste du PSIUP. Ils sont accusés d'avoir transgressé au moins 10 articles du Code fasciste, qui survit encore, et qui a été utilisé par la bourgeoisie, contre les camarades, pour la première fois depuis la chute de Mussolini .

AU BRESIL, AU GUATEMALA: nous ne connaissons pas à fond la situation des camarades au Brésil comme au Guatémala; mais nous savons que dans l'un, comme dans l'autre pays, les tribunaux militaires viennent de se prononcer pour des condamnations monstrueuses pour ceux qui sont en prison, comme pour ceux qui sont hors de portée de la répression."

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire, section belge de la IVème Internationale, a adressé de nouveaux télégrammes et lettres de protestation aux gouvernements et ambassades des différents pays où sont emprisonnés nos camarades, exigeant leur libération et celle de tous les militants révolutionnaires. Nous réitérons notre appel à faire la même chose. Il faut adresser ces lettres à: ambassade d'Espagne en Belgique - 19, rue de la Science,Bruxelles; ambassade de Cuba - 79, rue Roberts Jones,Bruxelles 19 et au Camarade Fidel Castro, secrétaire du PCC -palais du gouvernement, La Havane, Cuba; ambassade du Mexique - 379, av. Louise, Bruxelles 5 et Juez Primero de Distrito de Materia Penal Lic. Eduardo Ferrer Macgregor,Buscarelli 24, Mexico D.F.; ambassade d'Italie- 63 av. Legrand,Bruxelles 5 et Procureur de la République du district de Lanciano (Chieti),Italie; ambassade du Brésil-43 rue de la Science,Bruxelles; ambassade du Guatémala-222,avenue Albert Bruxelles 18.

INFORMATION DU : COMITE POUR LA LIBERATION DES CAMARADES ARRETES A LANCIANO

Le Comité pour la Libération des camarades arrêtés à Lanciano a organisé une conférence de presse à Pescara à laquelle ont participé une cinquantaine de personnes, militants et ouvriers du PCR(T), du PCI, et du PSIUP; à cette conférence ont parlé les avocats: sénateur D'Angelosanto, membre du Parti Communiste Italien, l'avocat Georgetti, du Collège pour la défense des camarades Antonio Di Camilo et Antonio Mucci, et Piero Leone, directeur de "Lotta Operaia"; cette conférence fait partie de la campagne organisée par la section italienne pour libérer nos camarades.

Le Comité d'Occupation de l'usine de Tabacs (A.T.I.) de Lanciano a décidé de laisser à la disposition des camarades emprisonnés, une somme de 30.000 lires résultant d'une collecte de solidarité avec les grévistes, pour témoigner leur solidarité et fraternité avec les camarades emprisonnés.

- - - - - - - - - - - -

LES ELECTIONS EN FRANCE ET LA CONTINUATION DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES.

Toute la presse bourgeoise, la radio et la rélévision continuent à parler, après le deuxième tour des élections, de la "grande victoire de De Gaulle", de l' UDR, des républicains indépendants de Giscard d'Estaing. La bourgeoisie et le capitalisme français, après la grève générale de Mai, cherchent maintenant à se redonner confiance, à influencer des secteurs de la petite-bourgeoisie, à se donner une pers pective pour l'avenir, à maintenir l'unité dans les rangs de l'UDR, alors que les premières ruptures commencent déjà à apparaître.

L'Humanité et le Parti Communiste Français continuent de leur côté, à parler de "forte poussée à droite", de "chantage de la peur" et des "plans de désordre des groupes pseudo-révolutionnaires", qui auraient favorisé la droite, cherchant ainsi à les charger de sa responsabilité d'avoir trahi cette grève générale insurrectionnelle.

En réalité, dans ces élections, la classe ouvrière française a démontré encore une fois une grande maturité et "l'Humanité" qui parle de la "poussée à droite" ne fait que calomnier la classe ouvrière qui, malgré la trahison de sa direction politique et syndicale, s'est maintenue dans son camp de classe en votant pour les partis de gauche ou en s'abstenant. Laseule différence d'avec les élections précédentes c'est que le capitalisme cette fois-ci s'est présenté uni autour de l'UDR, tandis qu'auparavant, il se présentait divisé. Par rapport aux élections de mars 1967, le capitalisme français n'a obtenu que quelques milliers de voix en plus.

Parler dans ces conditions de "forte poussée à droite" comme le fait le PC, signifie vouloir passer au-dessus de ce qui est la réalité de ces élections, c'est à dire que l'avant-garde paysanne, ouvrière, étudiante, s'est abstenue en condamnant la politique de conciliation du PCF et de la CGT et qu'une partie de cette avant-garde a voté pour le PSU. Dans les quartiers ouvriers, dans les grandes concentrations ouvrières, le capitalisme n'a gagné aucune voix, au contraire il a perdu des voix - comme à Saint-Denis- où les abstentions ont atteint 30 à 40%.

Cela démontre que la classe ouvrière, qui s'est lancée à la prise du pouvoir en mai, refuse la politique de conciliation et de "coexistence pacifique" de sa direction et qu'elle veut prendre le pouvoir et comprend que les élections n'ont pas modifié les relations de forces entre les classes, favorables au prolétariat. Les abstentions qui, dans certaines circonscriptions, prolétariennes, comme à Marseille, ont atteint 40%, démontrent la décision de l'avant-garde de prendre le pouvoir. L' avant-garde communiste, socialiste, de la CGT, accepte de se séparer ainsi du gros de la classe, qui a continué à voter PSU et PC, parce qu'elle sent qu'elle peut entraîner à nouveau l'ensemble des masses dans la lutte pour la prise du pouvoir.

La pratique objective de l'avant-garde prolétarienne dans les usines, de l'avant-garde étudiante, paysanne, ces jours-ci, confirme cette analyse. Les directions sont complètement débordées et incapables de contrôler le mouvement. Des arrêts de travail des grèves, se succèdent dans les plus importantes usines, comme Renault, Peugeot, Citroën, et également dans de nombreuses entreprises moyennes, surtout dans le secteur de l'électronique; la lutte commencée en mai continue et le drapeau rouge flotte encore sur les usines occupées.

Les ouvriers qui sont rentrés dans les usines avec le drapeau rouge et chantant l'Internationale ne sont plus disposés à accepter les conditions de travail antérieures. Ils réclament des changements de directeurs, de chefs, ils discutent librement dans les ateliers; l'opinion et la décision prolétarienne se forge et se renforce chaque jour. Les milliers d'ouvriers, qui avaient chassé leurs délégués syndicaux, qui les invitaient à reprendre le travail, au cri de "40 heures"! "CGT démission"!, se sentent les maîtres des usines, organisent des discussions, établissent des liens entre eux à travers toute l'usine. Partout se forment des groupes, des organisations La nouvelle direction révolutionnaire est en marche. Le capitalisme est impuissant pour faire face à cette situation. Le "cri de victoire" de la bourgeoisie française cache simplement son impuissance. Dans un atelier de Renault où les ouvriers, au lieu de travailler, étaient en train de discuter politiquement, les chafs, impuissants,

ont seulement invité les ouvriers à mettre les machines en marche, pour faire du bruit et donner l'impression que le travail se poursuit normalement. Voilà la véritable force du capitalisme: faire du bruit! Chez Citroën, chez Berliet, dans les autres usines la situation est la même . Chez Berliet de Vénissieux, 5000 ouvriers sont entrés en grève parce qu'un chef de service avait donné une amende à un ouvrier qui l'avait insulté. La grève ne s'est terminée que quand la direction a retiré l'amende. Les masses françaises se sentent encore les maîtres du pays. Pendant la grève générale révolutionnaire elles ont eu clairement le sentiment de leur force, de leur possibilité de prendre le pouvoir, de la faiblesse du capitalisme; leur conscience et confiance en tant que classe, ont accompli un prodigieux bond en avant; elles ont pris le pouvoir et l'ont exercé dans plusieurs régions comme à Nantes; c'est cela qui explique que 5000 ouvriers de Berliet, en quelques minutes, entrent en grève pour protester contre une amende contre un ouvrier. Où est la "poussée à droite"? Loin d'être terminé, le processus révolutionnaire en France, s'approfondit, acquiert plus de clarté politique et programmatique, et sélectionne au sein de la classe ouvrière, toute une nouvelle direction révolutionnaire qui se prépare à l'assaut final contre la bourgeoisie et le capitalisme.

La crise fait irruption dans les organisations bureaucratisées du PCF, de la CGT de la CFDT, où des directions de cadres, moyens et de base, surtout dans le camp syndical, sont à la tête de la formation de groupes et tendances révolutionnaires. Il s'agit d'un processus moléculaire de proportion immense que "L'Humanité" cherche à cacher, à confondre, en lançant des attaques contre lestrotskystes, les maoïstes; c'est un processus que la direction communiste ne peut pas contrôler, ni dévier, et dans lequel interviennent tous les secteurs opprimés et réprimés que la révolution de mai a libérés, et qui sont en train de désintégrer, de miner, décomposer toutes les marches de l'édifice capitaliste et avec lui, toutes les organisations bureaucratiques du mouvement ouvrier, incapables de comprendre et qui ne veulent pas comprendre la force énorme de la révolution et des masses.

Tout le processus indique qu'un affrontement décisif s'approche en France. Toutes les analyses du camarade Posadas se confirment pleinement. Les étudiants expulsés de la Sorbonne ont déplacé leur base d'opération à la Fculté des Sciences. Toutes les universités sont occupées et les étudiants ont déjà commencé la gestion directe de l'université à laquelle ils ont donnéle nom "d'universite d'été". Tous les jours, des manifestations et des débats se poursuivent, exprimant ainsi leur rejet complet des réformes proposées par le ministère de l'éducation. Malgré les limitations de l'université d'été, la persistance de la lutte du mouvement étudiant, la persistance de la lutte dans toute la France, indique la radicalisation de la petite-bourgeoisie et les continuation des conditions qui ont déterminé la grève générale révolutionnaire de mai-juin.

Pour cette raison, les secteurs les plus lucides de la bourgeoisie disent que la crise n'est pas surmontée et cherchent l'appui du PCF et de la CGT. "Le Figaro" parlait récemment de la nécessité d'une "opposition constructive"qui se fasse sentir à l'assemblée nationale". La politique de trahison des directions du PCF, de la CGT, et de la CFDT, représente seulement un délai plus long pour le capitalisme, mais les problèmes posés par la grève générale révolutionnaire se maintiennent et s'aiguisent encore avec toutes les augmentations de prix qui s'annoncent.

Les masses françaises renforcent leur conviction de la nécessité du renversement du capitalisme comme seul moyen valble de défendre les conditions économiques et salariales obtenues dans leur grève révolutionnaire

Dans toute cette situation, le rôle de l'avant-garde révolutionnaire et de la section française de la IVème Internationale sont irremplaçables pour impulser l'organisation du Front Unique Prolétarien, l'organisation de la tendance révolutionnaire, des comités de quartier, des comités d'usines, sur la base des délégués de section révocables à tout moment, pour imposer les 40 heures, le salaire minimum de 1000FF. Les atudiants ont écrit sur les murs de l'université: "LA REVOLUTION EST EN MA RCHE". Cela exprime de façon synthétique le processus de la révolution permanente qui s'est ouvert en France et qui se poursuit. La révolution s'ouvre chemin par mille voies. Elle a besoin d'une direction révolutionnaire consciente et elle est en train de la construire .

- - - - - - - - - - - - - - - - -

Editorial -suite

pouvoir, en organisant les bases de la planification ouvrière de la production, les bases de l'organisation du gouvernement ouvrier et paysan

Dans chaque usine, bureau, école, il faut faire des assemblées démocratiques souveraines; chaque assemblée doit fonctionner comme un Soviet et a les pleins pouvoirs de décisions, révoque les délégués bureaucratiques; dans chaque assemblée syndicale, il faut lutter pour la démocratie syndicale, pour le droit à prendre la parole pour tous les ouvriers qui le veulent. Il faut lutter pour la démocratie syndicale, élire des délégués qui sont révolutionnaires et d'accord pour lutter pour le programme anti-capitaliste, en même temps que lutter pour une Centrale Syndicale Unique Européenne anti-capitaliste. Dans l'immédiat il faut éliminer tout ce qui représente un privilège, un avantage, une différentiation, et pour donner les formes d'organisation qui permet aux masses de s'exprimer pleinement, de faire aboutir complètement sa décision, son pouvoir de décision: assemblées démocratiques!

Nous appelons les étudiants, particulièrement les étudiants qui ont occupé l'ULB, qui ont organisé les assemblées libres à intervenir, lancer des appels au Front-Unique ouvrier-étudiant, à organiser des comités de Front-Unique avec la classe ouvrière pour la lutte pour le programme anti-capitaliste et la démocratie syndicale.

- - - - - - - - - -

DOCUMENTS DU CDE J.POSADAS SUR LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE: - De la Grève Générale au Renversement du capitalisme et à l'organisation du Gouvernement Ouvrier et Paysan en France (16 et 22 mai 1968)

- La mobilisation révolutionnaire des masses françaises sous la Direction du Prolétariat, le rôle contre-révolutionnaire de la bureaucratie des partis communiste et socialiste, la paralysie du capitalisme français et la nécessité de la direction consciente pour transformer la grève générale insurrectionnelle en lutte pour la prise du pouvoir (24 mai 1968)

- La grève générale révolutionnaire et la chute du capitalisme en France. La trahison des directions communiste et socialiste et le développement de la nouvelle avant-garde révolutionnaire avec les idées, la politique et le programme du trotskysme et de la IVème Internationale (29 mai 1968)

- La persistance de la grève générale révolutionnaire en France, les objectifs réactionnaires et contre-révolutionnaire de l'appel aux élections, la trahison des directions des partis communiste, socialiste, de la CGT; et CFDT et la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan (4 juin 1968)

- La Grève générale révolutionnaire en France, l'assassinat de Kennedy, le développement de la Révolution Politique en Yougoslavie et dans les Etats Ouvriers, la fusion de l'avant-garde révolutionnaire mondiale avec les idées, la politique, le programme et objectifs trotskystes et les taches de la IVème Internationale (7 juin 1968)

Pour se procurer ces documents, il faut écrire à l'adresse du Parti, ou s'adresser au local, ou verser au CCP de C.Pôlet 9762.34 la somme de 50FB.

Ed. Respons.: C.Pôlet- 100 boulevard Jacques Bertrand - Charleroi
Correspondance: Boite Postale 273- Charleroi 1.

SUR LES RYTHMES DE TRAVAIL! Ce sont les ouvriers qui doivent décider des cadences! Tout le travail doit être partagé entre tous les ouvriers, personne ne chôme, il faut imposer le PARTAGE DU TRAVAIL EXISTANT ENTRE TOUS LES OUVRIERS! Et à travail égal salaire égal! LE SALAIRE DOIT ETRE EGAL POUR TOUS! LE SALAIRE DOIT AUGMENTER ET AUGMENTER EN FONCTION DU COUT DE LA VIE! IL FAUT IMPOSER L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET LE CONTROLE OUVRIER SUR LES SALAIRES! IL FAUT ETRE PAYE LE SALAIRE COMPLET TOUTE L'ANNEE, qu'il y ait des commandes ou non! LE SALAIRE ANNUEL DOIT ETRE GARANTI! En France, les masses ont organisé eux-même la vente de certains produits, et ceux-ci ont été vendus au prix de revient! Dans les prochaines luttes, que ce soit d'abord dans une usine ou au niveau de tout le pays, dans la prochaine grève générale, il faut imposer le controle ouvrier sur tout! Sur les pensions: la pension doit être EGALE AU SALAIRE ET DOIT ETRE MOBILE, EN FONCTION DU COUT DE LA VIE! USINES, MINES, LES TERRES, LES BANQUES DOIVENT ETRE EXPROPRIEES ET MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER! IL faut organiser le front-unique entre les employés et la classe ouvrière pour organiser le financement des usines sous controle ouvrier, pour organiser le paiement des salaires!.

Le P.O.R.(T.) appelle toute l'avant-garde ouvrière, étudiante, en particulier l'avant-garde communiste à préparer un Congrès du mouvement ouvrier, à obliger les directions du mouvement ouvrier à organiser ce congrès pour discuter la grève générale révolutionnaire en France et préparer en conclusion la prochaine grève générale en Belgique, pour discuter ce programme, discuter et organiser son application.

Ce Congrès doit décider d'un plan d'action pour la prochaine grève générale, avec un plan d'occupation de toutes les usines, leur mise en fonctionnement sous controle ouvrier, un plan de production ouvrière. Toutes les usines en crise, qui sont menacées de fermetures doivent être expropriées et mises en fonctionnement sous controle ouvrier et doivent produire ce dont les masses ont besoin. Il faut faire un plan, une planification ouvrière dès maintenant, à pappliquer dans la prochaine grève générale, déjà dans chaque lutte commencer à organiser cela et appeler l'appui des Etats Ouvriers, de Chine , de Cuba, obliger par la lutte l'acceptation de commandes venant de Chine de Cuba, des Etats Ouvriers, et poser le ETATISATION SOUS CONTROLE OUVRIER DES USINES, MINES !ETATISATION DES BANQUES!

Nous appelons à l'organisation dans chaque lieu de travail, dans les usines, les quartiers, les bureaux, les universités, lesécoles, à construire des comités qui se préparent pour cette lutte, qui se préparent à diriger l'application de ce programme, qui à partir de la lutte pour imposer ce programme dans une usine, une école, organisent la solidarité, d'une usine à une autre et ensuite à tout le pays, qui se préparent à organiser le Front-Unique de toute la population, des ouvriers wallons et flamands, des étudiants, paysans avec la classe ouvrière, le Front-Unique sur la base de ce programme anti-capitaliste!

Les comités doivent être aujourd'hui même des organismes de direction qui se posent la perspective d'unir la lutte pour ce programme à la perspective de construire la nouvelle direction révolutionnaire pour prendre le pouvoir. Nous appelons l'avant-garde communiste en particulier. et toute l'avant-garde ouvrière à faire front-unique avec le P.O.R.(T.) pour lutter pour cet objectif , organiser les comités, à organiser ces comités en front-unique avec les Trotskytes, et les ouvriers révolutionnaires de l'usine de quelque organisations qu'ils soient.

Chaque comité qui surgit doit lancer l'appel à organiser la même chose dans r toutes les usines et à prendre le programme anti-capitaliste, doit contacter les autres comités, groupes révolutionnaires pour coordonner l'activite sur ceprogramme.

Le comité doit être un centre pour construire la direction révolutionnaire à échelle nationale, qui dans le cours de la lutte organise à la fois la lutte pou r les revendications immédiates la lutte pour la prise du

(Suite page 28)

LETTRE DU CAMARADE J. POSADAS A LA SECTIONCUBAINE DE LA IVme INTERNATIONALE

Le 15 Mai 1968.

LE PROGRAMME, LES TACHES ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POLITIQUE ET DU TROTSKYSME A CUBA, LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS DANS L'ETAPE DU REGLEMENT FINAL DES COMPTES AVEC LE CAPITALISME, ET LE ROLE DE LA IVe INTERNATIONALE DANS L'ASCENSION DE LA REVOLUTION PERMANENTE SOCIALISTE MONDIALE.

J. POSADAS

Présentation:

Cette lettre du camarade J.Posadas aux camarades de la section cubaine de la IVème Internationale montre toutes les perspectives, les objectifs que l'Internationale se propose de réaliser au sein de l'Etat Ouvrier Cubain, pour participer et orienter la construction de la direction consciente de l'Etat Ouvrier, pour que Cuba puisse s'élever comme centre conscient de la révolution mondiale, du Front Unique Mondial Anti-capitaliste et Anti-impérialiste, de l'Internationale Communiste de Masses. Pour impulser la direction cubaine, la tendance guevariste à accomplir cette tâche historique, c'est fondamental que la propre section cubaine de la IVème Internationale rétablisse des liens organiques, un fonctionnement organique avec l'Internationale, un fonctionnement de Parti à l'intérieur, de Cuba. Le camarade Posadas montre que c'est possible et nécessaire d'agir ainsi à Cuba, malgré les difficultés, le sabotage et les menaces de la bureaucratie soviétique, de l'impérialisme, malgré les riques que le Parti peut encourir à se présenter publiquement quand un camarade trotskyste est encore en prison à Cuba.

Les conditions fondamentales qui rendent possible cette perspective audacieuse que le camarade Posadas fixe à l'Internationale à Cuba, ce sont les progrès de la révolution mondiale, la crise de décomposition du capitalisme mondial, les progrès réalisés par la direction révolutionnaire de Cuba elle-même, le front unique de fait qui existe entre le courant guevariste et la IVème Internationale et surtout, la sécurité politique, la fusion, la fermeté révolutionnaire des camarades trotskystes cubains avec le programme, les objectifs, la politique de la IVème Internationale.

C'est pourquoi nous nous joigons de toutes nos forces au salut que le camarade Posadas adresse à la section cubaine, et faisons un VIVA! à la section cubaine qui donne un exemple de continuité de la pensée de l'Internationale malgré l'isolement matériel, les difficultés, les pressions contre nos camarades.

Nous réitérons l'appel à exiger la libération du camarade trotskyste encore détenu à Cuba, comme une position indigne de l'Etat Ouvrier Cubain.

Le Comité de Rédaction.

- - - - - - - - -

Chers camarades de la section cubaine de la IVme Internationale:

Avec une grande allégresse, avec tout notre enthousiasme, notre resolution et solidarité fraternelle révolutionnaire, nous envoyons cette lettre au nom du Secrétariat International de la IVme Internationale. Nous n'avons pas d'autre moyen de communiquer avec vous que de profiter de ces opportunités et nous essayons de la faire au maximum possible. Nous envoyons continuellement des publications, mais vous nous informez que vous ne les recevez pas et nous devons attendre ces opportunités pour nous mettre en contact avec vous. Nous essayons de le faire le plus souvent possible à partir d'aujourd'hui. C'est avec une immense allégresse que nous recevons toutes vos lettres. Toutes les lettres que la section a envoyée à Fidel Castro et au Parti Communiste cubain ont été publiées par l'Internationale, ont eu une énorme diffusion, elles ont été connues et discutées dans le monde entier.

L'activité courageuse et résolue de la section cubaine est connue, est considérée et appuyée par l'avant-garde prolétarienne mondiale. Elle a un écho et une importance immense. Elle aide à comprendre, à développer et faire développer la confiance révolutionnaire dans le développement de la révolution politique dans l'Etat Ouvrier cubain et dans la fonction historique, dans la lutte historique de notre section cubaine, comme partie de la IVme Internationale à Cuba. Mais en même temps elle montre, fait sentir à l'avant-garde prolétarienne mondiale, aux directions des Etats Ouvriers, particulièrement et directement aux directions du Parti Communiste et de l'Etat Ouvrier cubain, fait sentir la résolution, la sécurité historique et la justesse historique de l'action de la IVme Internationale. Elle stimule, anime, impulse à mener la lutte de l'avant-garde à affronter tous les obstacles dans cette étape de préparation du règlement de comptes final, dans la partie finale où nous sommes déjà entrés, dans l'aire finale de la guerre atomique.

La IVme Internationale est encore un petit groupe, organisativement elle est une petite organisation, mais elle est une puissance immense, avec une force incalculable par sa capacité d'intervention, par sa résolution d'intervention, la sécurité de ses membres, la décision, le poids immense que l'Internationale acquiert; elle se developpe et fse fait sentir dans tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial et particulièrement dans les Etats Ouvriers. Cette force immense de la IVme Internationale, manquant de moyens matériels, de ressources et de cadres - avec une immense quantité de cadres, mais qui manquent en fonction des nécessités historiques - à la continuité de sa fonction historique comme représentation et direction effective, mondiale du marxisme, comme la continuité de l'action et de la pensée révolutionnaires sont nécessaires au développement de la lutte pour le socialisme, à l'intérieur et à l'extérieur des Etat Ouvriers. La fonction historique de la IVme Internationale se montre dans sa toute puissance à Cuba, dans l'existence de notre petite section. Sa sécurité est la sécurité des idées, de la politique, de l'avenir, de la perspective du marxisme. Ce sont les idées correctes qui permettent la force et la sécurité de supporter, de faire face, de résister et de vaincre tous les obstacles, de faire face à toutes les pressions à toutes les persécutions et à tout le poids dela réaction, du terrorisme et à la répression combinée du capitalisme, de l'impérialisme et de la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes. Pour cela ils n'ont pas pu ni ne pourront pas écraser, intimider, faire vaciller ou tituber la IVme Internationale. Le monde cherche la nécessité logique pour sa continuité, cherche à s'organiser harmonieusement. Ce sont les idées qui organisnt le monde. Et les idées, à cette étape de l'histoire, ont la forme la plus élevée de leur représentation dans les idées politiques révolutionnaires, dans le programme, dans l'organisation, dans le Parti, qui permet alors de prévoir, de tracer des perspectives, d'organiser les noyaux pour atteindre les perspectives qui sont celles de détruire le capitalisme, la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes et continuer la lutte pour la construction du socialisme, à l'extérieur et à l'intérieur des Etats Ouvriers: la Révolution Socialiste Mondiale, la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.

Cette tâche qui est la vôtre, camarades de la section cubaine, est magnifique, est la continuité de cette activité que nous menons. Nos documents ont un poids très grand, adressés à une couche importante de l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire de Cuba. Ils la stimulent, l'encouragent à se maintenir fermes et sûrs parce qu'ils se savent appuyés par l'orientation, les analyses et conclusions marxistes.

Ils se sentent sûrs d'eux-même, se sentent unis aux idées marxistes à travers l'influence sur les secteurs qui déterminent le mouvement de masses. Et à travers eux la propre direction de Fidel Castro. La IVme Internationale à travers la section cubaine exerce cette influence.

Toutes les idées importantes du gouvernement de Fidel Castro, du Parti Communiste cubain, toutes les corrections du gouvernement et du Parti Communiste de Cuba, ont été prises de l'orientation, des critiques, des corrections, des appels qu'a fait la IVme Internationale. Cette action de l'Internationale a eu un poids et une décision irremplaçables, et dans cette étape dans laquel e toutes les directions des partis communistes et des partis socialistes, les directions des Etats Ouvriers, inclus les chinois, sont désorientés, n'ont ni programme ni perspectives, ni objectifs, ne peuvent faire face à l'étape actuelle dans laquelle se développeobjectivement l'histoire, qui est l'issue de la guerre atomique, quand aucun d'eux n'a de perspectives car ils n'ont pas de programme, n'ont la compréhension du processus, comme ils ne s'appuient pas sur le marxisme, ne comprennent et n'ont pas la confiance dans les forces historiques objectives de l'humanité, qui sont les masses du monde, le prolétariat des Etats Ouvriers a déjà la sécurité

et la confiance pour prendre dans ses mains la direction du processus historique. Comme ils n'ont pas confiance dans les masses il se sentent suspendus en l'air, se sentent sans réponse, ne comprennent pas le processus et se sentent soutenus dans le vide et dépendant de situations et de conclusions qu'ils ne peuvent comprendre. Seule la IVme Internationale est celle qui comprend et vit ce processus de manière consciente, et prévoit l'issue consciente, pour laquelle elle se prépare consciemment. Et votre lutte, camarades cubains, a une importance immense, avant, aujourd'hui, mais pour demain encore beaucoup plus. Parce qu'elle aide concrètement l'avant-garde prolétarienne cubaine à se sentir ferme et sûre, à continuer sa lutte pour essayer de prendre en mains, d'impulser, à faire un front-unique pour avoir en main la direction de la révolution cubaine et la mener vers le socialisme. A affronter la prochaine étape de guerre atomique, de répression violente, mondiale de l'impérialisme mondial et de la bureaucratie des Etats Ouvriers, de destruction d'une partie considérable des richesses construites par l'humanité.

Notre section cubaine est une force irremplaçable, pour préparer cette intervention des masses cubaines dans cette perspectives de règlement final des comptes. Mais aussi pour intervenir aujourd'hui même pour pouvoir peser et à impulser le front-unique mondial révolutionnaire entre tous les Etats Ouvriers, entre tous les Partis Communistes, entre toutes les organisations révolutionnaires, entre l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire mondiale sans parti, entre le mouvement nationaliste, catholique de gauche qui s'élèvent à s'orienter à détruire ce qui reste du système capitaliste et d'opression et de répression quels que soient les pays et les organisations qui l'appliquent: contre l'Etat capitaliste contre l'impérialisme, contre la bureaucratie des Etats Ouvriers, contre les directions bureaucratiques des partis communistes. Avant la guerre atomique se développe un processus de concentration des forces de la société, d'un côté des forces révolutionnaires qui cherchent à détruire ce qui reste du capitalisme, du peu qu'a pu faire la "civilisation capitaliste", et de l'autre, du capitalisme mondial, du peu - mais immense en comparaison avec le système capitaliste - qu'a pu faire l'Etat Ouvrier parce qu'il a été emmenoté et empêché par la bureaucratie de développer sa capacité historique.

L'ETAT OUVRIER, LA SECURITE ET LA CONFIANCE HISTORIQUE DE L'HUMANITE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME, ET LA FONCTION DE LA SECTION CUBAINE DE LA IVème INTERNATIONALE DANS CETTE TACHE.

En 50 années d'existence, l'Etat Ouvrier soviétique donne confiance et séciruté à l'humanité pour démontrer qu'il est capable de dépendre de lui-même, sans craindre les instabilités du temps, de la nature, de l'économie et sans craindre l'empirisme, et l'anarchie de la société capitaliste. Cinquante ansd'Etat Ouvrier démontre qu'il est possible que la société se guide elle-même et se construise en éliminant tous les maux que provoquent la misère, la famine, la guerre, la destruction, lesdévastations, les tremblements de terre, les infirmités etc... Le système de propriété privée, avec 5.000 ans d'existence, fut impuissant pour donner la sécurité même aux masses qui vivent parasitairement de la relation de propriété privée. Mais l'Etat Ouvrier n'a pu exercer sa fonction, parce qu'il n'a pu fonctionner come Etat Ouvrier. Mais malgré elle, le prolétariat des Etats Ouvriers est celui qui a déjà la sécurité historique, la confiance historique dans la construction du socialisme. La guerre atomique ne va pas l'intimider ni la destruction de toutes les richesses construites par l'humanité. La constatation est, cela a été vu possible dans l'Etat Ouvrier, qu'il est capable de construire et reconstrure la société. Si l'humanité à travers le Vietnam, montre qu'elle n'a pas peur de la guerre atomique, si a travers la Révolution Politique en Chine, l'appelée "révolution culturelle" démontre que la révolution en ascension cherche à détruire tout système d'opression et de répression, toute différentiation sociale, toute différentiation et distinction de privilèges, l'humanité à travers les Etats Ouvriers, a accumulé **déjà les forces, a concentré la capacité et la force pour pouvoir prendre en mains, durant et après la guerre atomique, la reconstruction de la société.** C'est le prolétariat, ce sont les masses des Etats Ouvriers qui ont déjà accumulé cette sécurité. Pour cela c'est une concentration des forces de l'impérialisme qui cherchent l'issue de la guerre atimique. La bureaucratie cherche une"solution" intermédiaire qu'il est impossible d'atteindre, cherche à empêcher la guerre atomique pour se sauver elle-même, mais cherche à empêcher aussi la révolution. Elle cherche à contenir et à éliminer le capitalisme, mais n'a pas de remède de plus que de concilier avec lui parce qu'elle ne peut le détruire que par la révolution, et craint la révolution.

La bureaucratie des Etats Ouvriers et des directions des Partis Communistes ne peuvent exprimer, donner, développer ni créer aucune confiance ni dans le présent ni dans le futur. Le capitalisme ne peut donner confiance ni dans le présent ni dans le futur. Les deux sont dépassés par l'histoire. L'impérialisme est assiégé par le Vietnam, la bureaucratie soviétique assiégée par l'avance mondiale de la révolution et la décomposition de son propre système bureaucratique créé au dépends, qui a volé, usurpé la fonction de d'Etat Ouvrier, qui est arrivé à la fin de toute une étape historique. Et à Cuba cela va se sentir, se faire sentir aussi. Pour cela, le petit Etat Ouvrier de Cuba, petit en nombre, exprime une influence si grande sur le cours mondial de la révolution. Non par ses forces propres, de Cuba, mais parce qu'il exprime de façon concentrée la puissance mondiale de la révolution. Le capitalisme fut impuissant à le détruire, la bureaucratie impuissante à le soumettre, parce que la force de la révolution l'empêche, va contre la bureaucratie, le capitalisme et la propre direction du gouvernement de Fidel Castro qui cherche à concilier avec la bureaucratie des Etats Ouvriers durant toute une période. Et cela a permis la concentration des forces. La base de cette concentration mondiale de ces forces est que les masses du monde ont déjà compris et senti, se sentent sûres d'elles-même et ont compris qu'elles peuvent prendre le pouvoir et se développer dans le pouvoir. Il manque le moment historique pour le faire, parce qu'elles ne sont toutefois pas organisées dans les organisations dans lesquelles elles peuvent décider et diriger.

Pour cela les évènements de France , appelés "révolution culturelle" des étudiants, est une expression de cette révolution. Ce sont des manifestations indirectes qui cherchent à éliminer le système d'opression, de privilège et cherche à abattre les directions bureaucratiques et embourgeoisées. Au fond de ces mobilisations les étudiants français expriment une force immense qui se révolte contre la bureaucratisation, contre le fonctionnement bourgeois de la direction des partis ouvriers, démontre dans le fond historique, qu'ils n'ont aucune confiance dans le capitalisme. Les étudiants ont été et le sont chaque fois moins les piliers de support du système capitaliste. En France la societé capitaliste apparaissait la plus sûre comme dans aucun autre pays. Pour cela le rôle de De Gaulle d'arbitre entre le capitalisme et lesEtats Ouvriers, a essayé et essaie d'exercer cette fonction pour tenter de sauver le système capitaliste, pour aider le capitalisme aveugle qui ne sait que faire. De Gaulle n'agit pas sous forme de programme, d'un plan. Il agit comme un aveugle, de façon brute, en essayant de tirer les avantages qu'il peut du système capitaliste. Pour cela les évènements du Vietnam le paralysent, parce qu'il n'a ni programme, ni réponse il n'a pas de sécurité et n'agit pas avec la sécurité avec laquelle le capitalisme agissait à sa naissance. Il agit avec la pourriture du système capitaliste, qui cherche à s'accrocher à la crainte de la bureaucratie des Etats Ouvriers et à l'impuissance de l'impérialisme et cherche à se sauver - l'impérialisme français - et avec lui l'impérialisme mondial. Toute l'attitude de De Gaulle est l'aveuglement des derniers instants du capitalisme qui cherche à se sauver, tentant , main à main, mesurant le pas, sans pouvoir compter sur une issue ni pouvoir se survivre demain même. Si De Gaulle, si l'impérialisme français était capable de se survivre, le capitalisme français aurait déjà incorporé à cette perspective la jeunesse, parmi elle les étudiants.

Quand les étudiants de France éclatent aussi complètement et entraînent et impulsent le prolétariat, c'est parce que la maturité de la révolution déborde et renvoie de tous côté cette influence. C'est l'explosion, l'éclosion de la maturité, c'est la soupape d'échapement que le système capitaliste doit rencontrer parce que la bureaucratie, la direction des Etats Ouvriers, empêche, entrave, enferme les masses pour empêcher qu'elles ne prennent le pouvoir. Mais comme les étudiants ont une attitude plus indépendante et par leur propre fonction dans la société, ils peuvent agir de façon plus indépendante, comme ils ne sont pas soumis, comme ils n'ont pas besoin de vivre comme le prolétariat dans les organosations syndicales, ils peuvent agir et ont une attitude plus indépendante. En même temps ils démontrent qu'ils sont impuissants pour pouvoir décider du cours dans les prochaines étapes. Eux n'ont pas de programme, ni de politique ni de poids dans la société pour pouvoir décider.

Cela démontre en même temps l'échec de l'impérialisme français, de la bureaucratie des Etats Ouvriers, des directions des partis ouvriers et aussi la limitation du rôle historique des étudiants. Le prolétariat français n'est pas parvenu toutefois à exercer la fonction telle que le font les étudiants. Il a voulu le faire avant, avant il a occupé les usines, les ouvriers ont fait des grèves pour leur compte contre les directions, ont éclaté de vingt manières en essayant d'entraîner la population, et les étudiants ne les ont pas suivi, sinon de façon très limitée.

Il y a une différence entre la fonction des étudiants et du prolétariat. Le prolétariat a besoin de vivre la vie quotidienne de revendications constantes. Il se réunit dans lessyndicats et dans les organisations ouvrières parce que ce sont elles qui unifient les masses exploitées. C'est à travers elles qu'il acquiert la confiance, sa

ont pas besoin, comme le prolétariat, de mener la lutte revendicative quotidienne et permanente. Pour cette raison, ils peuvent, apparemment, exercer une fonction indépendante. C'est une fonction indépendante des revendications quotidiennes, mais pas indépendante, en dernière instance, de la solution globale, harmonieuse de la crise du système capitaliste, c'est à dire le renversement du système capitaliste. Par conséquent, l'action des étudiants, tout en étant d'une signification et d'une importance très grandes, ne parvient pas à constituer un centre dirigeant politique des masses. Elle n'a ni objectifs, ni programme précis. Les objectifs sont empiriques. Les étudiants n'ont pas d'objectifs, parce qu'il leur est impossible d'en avoir.

La transformation de l'université -qui est l'objectif le plus important des étudiants-, ne paralyse pas le système capitaliste. Celui-ci peut même, temporairement, se passer d'eux. Par contre la société capitaliste ne peut pas se passer des usines, de la production. C'est pourquoi les étudiants peuvent exercer cette fonction indépendante, et le prolétariat non. Ce dernier reste adhéré à ses organisations. C'est au travers d'elles, au travers du syndicat, et du Parti, que le prolétariat est uni aux masses et entraîne et centralise l'ensemble de la population exploitée.

Le prolétariat ne peut pas agir avec la même indépendance que les étudiants. Mais il agit, indépendant de ses directions, et il a lancé et organisé une lutte infiniment supérieure à celle de tous les étudiants, à toutes les mobilisations mondiales des étudiants, pour entraîner toute la population; cepdant celle-ci n'a pas pû suivre le prolétariat. Le prolétariat français a occupé des usines, pris des otages, fait des grèves contre les directions, fait des grèves générales contre les directions et il n'est pas parvenu à être le centre dirigeant, parce qu'il n'a pas pu combiner l'organisation de ces luttes, avec l'organisation de la direction. C'est une faille, un déficit. Ici se manifeste comme la politique des Chinois est erronnée: si les chinois avaient compris à temps, senti la nécessité de la révolution prolétarienne en France, s'ils avaient compris le rôle du prolétariat ils auraient déjà aidé le prolétariat à arrivé à cette solution, ils auraient adopté le programme et la politique trotskystes.

Ce processus en France a une importance et une signification très profondes, et il peut se reproduire dans le reste de l'Europe: en Allemagne, en Belgique, en Angleterre. Un processus d'élévation se produit dans les luttes des masses. En Europe de grands conflits historiques révolutionnaires de classe approchent à nouveau. Ils vont secouer les Etats Ouvriers, impulser la Révolution Politique et liquider les tentatives de régression vers le capitalisme qui s'expriment en Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie; la liquidation de telles tentatives ne va pas rétablir la domination de la bureaucratie, mais impulser la Révolution Socialiste.

Notre section cubaine doit compter sur cette perspective pour mener ses activités. Tout le cours de l'histoire, va vers la Révolution Socialiste et la Révolution Politique, en Chine, et dans tous les Etats Ouvriers. Les forces qui stimulent le retour du capitalisme, qui reviennent à des normes de fonctionnement de la société capitaliste, à des relations de propriété, de production capitalistes - à cause de leurs intérêts bureaucratiques qui les détachent des intérêts de l'Etat Ouvrier-, n'ont aucune chance. Les Dubceks n'ont aucune perspective.historique. Mais ils peuvent faire du tort, et servir de stimulants à d'autres tendances de la bureaucratie pour suivre cet exemple, et au capitalisme pour essayer de gagner du temps historique. De Gaulle joue ce rôle.

De Gaulle est en Roumanie, et il va essayer ensuite d'aller en Tchécoslovaquie, pour que les pays capitalistes puissent exercer la plus grnde influence possible. Ils essaient de gagner du temps, de contenir la révolution mondiale, de se protéger, stimuler les forces de régression vers le capitalisme. Si de Gaulle avait des forces pour atteindre un tel objectif, cela se verrait pour commencer en France. Mais la démonstration de son impuissance c'est l'éclatement, pendant son voyage même en Roumanie pour stimuler là des forces pro-capitalistes, des mouvements révolutionnaires en France qui ont un sens objectif révolutionnaire et vont stimuler les luttes du prolétariat. Le capitalisme démontre toute son impuissance pour se maintenir encore longtemps au pouvoir et survivre encore longtemps; la bureaucratie de même.

LE DEVELOPPEMENT DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES ET LA REVOLUTION POLITIQUE, LA NECESSITE ET LE ROLE HISTORIQUE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN D'INTERVENIR DANS CE PROCESSUS MUR DE LA REVOLUTION MONDIALE.

Dans les prochaines étapes, notre section cubaine doit se baser sur ces perspectives, sur le haut niveau atteint par la "révolution culturelle" -c'est à dire la Révolution Politique- en Chine et à Cuba. A Cuba, l'élimination de normes de relations encore capitalistes, de propriété privée, de stimulants capitalistes, matériels réalisée de façon encore limitée, indique une élévation de la Révolution Politique. Mais la direction de la révolution cubaine n'a pas de programme, ni d'objectifs, clairs, précis, elle n'a pas notion théorique de l'histoire - comme d'ailleurs les autres directions des Etats Ouvriers et des Partis Communistes- et elle agit empiriquement. Elle ne s'appuie pas sur chaque succès, chaque avance, pour les étendre et les développer, sur le plan de l'économie, de la politique, de l'agriculture, ou des relations sociales, culturelles, révolutionnaires. Il n'y a pas de coordination, ni d'harmonie dans les mesures que prend la direction cubaine. Celles-ci restent empiriques et sans lien entre elles. La compréhension théorique permet, par contre, de s'appuyer sur chaque pas progressiste pour l'étendre à toutes les relations de la société.

Il n'y a pas de "révolution culturelle": le terme de "révolution culturelle" exprime le manque de compréhension et d'application du processus de la Révolution permanente. Alors les chinois disent: "révolution culturelle". La "révolution culturelle" considérée isolément, est absurde. Elle exprime en fait un retard des directions, qui n'ont pas su développer à temps les forces capables d'éliminer les relations capitalistes. De là vient la nécessité d'avancer actuellement sous cette forme. Mais ce n'est pas la "révolution culturelle" qui va décider le développement de la société, ce sont les formes de relations sociales: les soviets, les Comités Ouvriers. La "révolution culturelle" n'est qu'un progrès limité, elle a une portée très limitée si elle ne s'accompagne pas des formes d'organisation sociales soviétiques, du contrôle ouvrier, parce que la culture n'est qu'un aspect des relations sociales; elle permet de comprendre et de préparer des actions, mais elle ne permet pas de décider de la direction de la société. Ce qui décide, ce sont les formes d'organisation des Etats Ouvriers, Comme il n'y a pas de soviets, la "révolution culturelle" a des effets très limités et éphémères. Elle ne parvient pas à organiser, impulser la société, à mettre le pouvoir dans les mains du peuple lui-même, à constituer les soviets. Cependant la "révolution culturelle" peut être un centre, un moyen d'atteindre la constitution des soviets, de passer de l'étape actuelle à la réalisation des soviets.

Notre section cubaine doit se préparer à cela dans cette étape. Les tendances, groupes, secteurs, révolutionnaires, qui cherchent à avancer consciemment à Cuba, progressent et vont encore progresser beaucoup plus. Toutes ces mesures progressistes adoptées par Fidel Castro indiquent une poussée très grande de ces tendances révolutionnaires. Notre section doit s'appuyer sur elles, et impulser ces luttes, chercher des relations organiques et des points communs avec elles. Faire des appels au gouvernement de Fidel Castro et en même temps, impulser le fonctionnement organique des tendances. Ne rien faire qui lésionne l'Etat Ouvrier, rien qui arrête, entrave, le fonctionnement économique, social-révolutionnaire de l'Etat Ouvrier Cubain. Ne rien faire qui donne des difficultés au gouvernement sur le plan des mesures progressistes qu'il prend, des mesures élevant la révolution. Se préparer pour une invasion probable, et à bref délai, de l'impérialisme yankee. L'invasion peut être provoquée directement par les yankees, ou par les bourgeoisies latino-américaines, en particulier celles qui ont le plus intérêt à contenir la révolution cubaine - celles du Brésil, Argentine, Vénézuéla, Colombie, Chili, et même Mexique. Bien que la bourgeoisie mexicaine n'a pas la force militaire pour s'imposer, les autres l'ont. Il y a une combinaison d'intérêts entre l'impérialisme qui veut jeter toutes les bourgeoisies latino-américaines contre Cuba, et ces bourgeoisies, qui veulent faire la même chose pour leur propre compte. Mais aucun d'eux n'a la force d'y parvenir. Les bourgeoisies latino-américaines auraient déjà envahi Cuba si elles en avaient la force. Leur puissance militaire ne suffit pas pour cela, il faut aussi une assurance sociale. Et l'invasion de Cuba signifierait pour elles de tourner le couteau sur soi-même. La crise sociale, économique, politique, culturelle, morale, organisationnelle de tout le capitalisme latino-américain empêche la bourgeoisie d'organiser efficacement les forces d'intervention à Cuba. Tous ces états capitalistes sont en constante décomposition.

Il faut évaluer leurs possibilités sur cette base: tenir compte qu'ils sont une force en état de décomposition, mais que de toutes façons, ils vont tenter d'envahir Cuba. Il faut être prêt à cette invasion et intervenir avec la décision de les écraser tout de suite. Dans ce but, il faut faire appel aux masses latino-américaines,

LE SOI-DISANT JOURNAL DE GUEVARA, LA NECESSITE DE LA DISCUSSION PUBLIQUE COMMUNISTE DE LA VERITABLE PENSEE POLITIQUE DE GUEVARA A APPLIQUER A CUBA ET DANS LE MONDE ENTIER. (voir page 7)

J. Posadas, 4 JUILLET 1968

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
6e année — No 90 — 5 francs — 8 août 1968. — Parait un jeudi sur deux — Prochain numéro le 22 août 1968.

EDITORIAL :

GENERALISER LES ASSEMBLEES LIBRES DANS LES USINES, LES BUREAUX, LES ECOLES, POUR IMPOSER LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE ET LA LUTTE POUR TOUTES LES REVENDICATIONS ANTI-CAPITALISTES DES MASSES.

La grève générale révolutionnaire en France est un guide pour l'avant-garde pour se préparer à agir dans la prochaine étape. En Belgique comme en France, les masses discutent, réfléchissent, mènent la lutte intérieure, sont mobilisées. Les étudiants ont décidé de maintenir les mobilisations, ont distribué un tract dans lequel ils disent qu'ils maintiennent à tout prix l'Assemblée Libre organisent l'Université d'été. Cela montre que l'avant-garde étudiante discute, se prépare cherche un programme révolutionnaire à appliquer dans la prochaine étape pour l'approfondir et s'unir en front-unique avec la classe ouvrière. Cette persistance des étudiants est le reflet de la discussion qui existe dans la classe ouvrière; sa disposition à se battre jusqu'au bout, comme le manifestent également les ouvriers de la briqueterie de Boom qui sont en grève contre les licenciements de uis I/ semaines. Les ouvriers de cette briquetterie ne tiennent pas cette grève seulement pour empêcher les ouvriers, mais en même temps, pour manifester leur volonté de lutter contre le capitalisme, de le détruire. C'est le capitalisme qui est assiégé! Ce que les masses vietnamiennes ont fait à Khe San, s'exprime dans chaque lutte, dans chaque grève de la classe ouvrière mondiale, dans la grève générale révolutionnaire en France, comme au Mexique, dans les grèves en Espagne, en Italie, Belgique. Quand des ouvriers disent: "au Mexique les masses font comme en France, et il faudrait faire cela ici aussi!", cela montre le front-unique qui existe au sein des masses, et cela montre qu'elles vivent l'expérience mondiale de la révolution (suite p. 3)

1 (page 2)

Lettre du camarade J. POSADAS

L'AVANCE COMBINEE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN ALGERIE. LES FORMES DU POUVOIR OUVRIER, L'U.G.T.A., LES TROTSKYSTES ET LE PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.

(voir page 16) AOUT 1968

En pleine lutte des masses françaises, le gouvernement cubain n'a publié aucune résolution de solidarité avec la Grève Générale Révolutionnaire en France, aucune résolution de solidarité avec les masses latino-américaines, le triomphe des masses étudiantes au Chili, la grande mobilisation des masses mexicaines, paysannes, ouvrières et étudiantes, qui ont imposé un double pouvoir dans plusieurs Etats, la lutte des masses du Brésil, d'Uruguay. Il n'existe pas une seule résolution du Parti Communiste Cubain pour appuyer ces luttes, et pour appeler à appuyer ces luttes. C'est cela qui doit intéresser. Par contre, s'occuper du "journal" de Guevara, c'est éluder la discussion concrète de ce qu'il faut faire, la discussion programmatique, politique, les méthodes de la lutte des classes, les objectifs concrets pour lesquels luttent les masses. Cette discussion favorise la bourgeoisie, parce qu'elle ne pose pas de programme, ni de politique, ni de conclusions politiques. Guevara par contre, avait déjà assimilé le programme, les idées, les objectifs de la lutte de la IVème Internationale, des trotskystes. Il luttait pour la Révolution Permanente, pour la Révolution Socialiste, et il appelait à lutter pour elle.

Cela n'a pas de sens de discuter si c'est, ou non, le journal de Guevara, et cela ne profiter en rien à la Révolution. Ce qu'il faut discuter, c'est comment appuyer la grève générale que font actuellement les masses en Uruguay, la mobilisation des masses au Brésil, c'est appeler à l'expropriation du capitalisme et de l'impérialisme. C'est ainsi qu'on rend hommage à la mémoire de Guevara! C'est plus important que de discuter si c'est ou non le vrai "journal" de Guevara.
D'après ce qu'en dit la presse jusqu'à présent, aucune des idées de Guevara n'a été publiée: Guevara appuyait les grèves, la lutte des masses, la lutte pour le pouvoir. Ce "journal" sert à éluder la prise de position concrète, et à dévier l'attention des masses sur une soi-disant défense de Guevara, sans prendre position, et sans appeler à la lutte concrète des masses, telle qu'elles la mènent actuellement en Uruguay, Brésil, au Chili, Argentine, Mexique etc..

Dans leurs mobilisations en Amérique Latine, les étudiants mettent en question le système capitaliste. Dans plusieurs pays déjà, les étudiants se dirigent directement vers les ouvriers et les appellent à un Front Unique et appuient les revendications prolétariennes: au Mexique, Pérou, Chili, Brésil, Uruguay, Colombie. Lleras Restrepo pose une crise terrible au capitalisme en Colombie, quand il rompt le pacte vieux de vingt ans, entre les partis bourgeois, qui devait encore en durer au moins dix, et qu'il appelle à un programme pro-bourgeoisie nationale incluant la reconnaissance de la Pologne, Allemagne, Hongrie, Tchécoslovaquie, et le commerce avec les Etats Ouvriers. La crise de Frei au Chili, la crise d'Ongania, la crise en Uruguay, où le gouvernement ne sait pas s'il sera encore là demain, la crise à Panama, où le gouvernement, après avoir proposé de commercer avec tous les Etats Ouvriers, Cuba compris, ne renonce pas à cette proposition et se contente de la suspendre: cela indique une crise immense de la bourgeoisie, qui doit chercher à faire du commerce dans n'importe quelle partie du monde pour se sauver. Elle cherche à se défendre, non plus au moyen de l'impérialisme yankee, mais par elle-même.

La crise brisé le centre d'unité du capitalisme, celui-ci n'a pas d'autorité sociale. Il a une autorité militaire, qui est celle de l'impérialisme yankee, mais il n'a plus la même autorité sociale et politique qu'avant, quand il se montrait capable de résoudre tous les problèmes capitalistes, capable d'imposer. Maintenant plus. Le Pérou et le Brésil achètenent des avions à l'impérialisme français, plutôt qu'à l'impérialisme brésilien; cela indique qu'ils voient la perte d'autorité sociale et politique et même financière de l'impérialis-

../..

me yankee. La mobilisation des étudiants a un sens toujours plus anti-capitaliste, elle met en question l'existence et l'autorité du capitalisme, et le fonctionnement capitaliste de l'université. Le prolétariat et la paysannerie, sans se mobiliser avec autant de profondeur que les étudiants, mènent des luttes de grande ampleur également. Par exemple au Mexique: les ouvriers, les paysans, les étudiants prennent des villes et décident d'élire eux-mêmes les autorités contre le gouvernement central pour satisfaire les revendications des masses. Les mobilisations du prolétariat sont très importantes, quoique pas encore décisives: en Uruguay par exemple, le prolétariat a affronté pendant 15 jours les mesures de sécurité sans s'intimider, et il continue à avancer. Malgré les menaces d'envoyer les troupes, de réquisitionner, les masses vont de l'avant. Le processus de réanimation et d'élévation prolétarienne, est en train de chercher un centre. Le gouvernement cubain reste absent de tout cela. Au lieu de donner une réponse, il continue cette farce macabre, il sort ce soi-disant journal de Guevara, alors qu'il devrait lancer un appel à une Centrale Unique, Voilà le devoir du gouvernement cubain. Il y a tout un processus de centralisation des masses ouvrières, paysannes et étudiantes à la recherche de leur **unification!** Les masses cherchent un centre de direction. C'est le devoir du gouvernement cubain maintenant de former ce centre.

Entre le début et la fin de ce "journal", tout un processus a eu lieu, de développement de la révolution mondial, les évènements de Cuba, les grèves et luttes en Amérique Latine, les soulèvements des mineurs. Pas un mot, pas une pensée politique là-dessus! C'est absurde! c'est absurde! C'est une usurpation de la pensée de Guévara. Dans ce journal, pour le moins selon ce qu'en publient les journaux, il n'y a aucune intervention de Guevara à ce sujet. D'autre part, c'est absurde de ne pas avoir publié ce journal plus tôt. Ce n'est pas vrai qu'ils l'ont obtenu seulement maintenant. Ce journal est une fabrication. Si c'était vraiment le journal de Guevara, il devrait détacher la pensée politique de Guevara. Pourquoi ne l'utilisent-ils pas? Il faut utiliser la pensée politique de Guevara, dont la dernière était: à bas les stimulants matériels; pour les stimulants socialistes, contre la bureaucratie, contre les différenciations au sein des Etats Ouvriers, pour l'égalité des Etats Ouvriers, pour le soviet, le soviet! pour un progrès des Comités d'Usines, le contrôle ouvrier. Front Unique Mondial Anti-impérialiste. C'est cela Guevara.

Nous exigeons que le gouvernement cubain montre la pensée politique de Guevara et lutte sur la base de la pensée de Guevara, publie les documents de Guevara et lutte pour eux.

Les masses du monde, d'Allemagne, de France, Yougoslavie, manifestent avec les portraits de Guevara, parce que elles réclament le Front Unique Anti-impérialiste, anti-capitaliste, elles sont contre le stimulant matériel, pour le stimulant moral, contre les différences entre les grands et les petits Etats Ouvriers, pour l'élimination de la bureaucratie, c'est à dire pour le soviet, pour l'unification des masses. Nous exigeons que le gouvernement de Fidel Castro fasse cela.

Quand les masses agitent le portrait de Guevara, c'est cela qu'elles demandent. La publication de ce soi-disant "journal" de Guevara sert à **contenir** , retenir la tendance guevariste qui cherche le chemin de la Révolution à Cuba. C'est pour la contenir. Cela n'a pas d'autre sens, ni d'autre justification. Si ce"journal" était publié avec un but politique utile à la révolution, il montrerait les idées de Guevara, et il appellerait à lutter pour ces idées politiques. Mais ce livre a pour finalité de démontrer que Guevara est mort effectivement en Bolivie et que tout était vide, d'écraser la pensée et

../..

et le développement de la tendance révolutionnaire guevariste. Cependant le développement mondial de la révolution, va favoriser le développement des tendances révolutionnaires.

Nous exigeons du gouvernement cubain une discussion publique de la pensée de Guevara. Une discussion publique: quelles sont les positions politiques de Guevara, au moment où il a disparu. Que l'on publie ses textes et qu'on les discute publiquement. Que l'on explique pourquoi les masses de France, d'Allemagne et de Yougoslavie manifestent avec le portrait de Guevara. Pourquoi? Pourquoi, dans la lutte contre la bureaucratie, pour l'avance de la révolution socialiste, politique, culturelle, pour l'avance dans l'appui au Vietnam et à Cuba, les masses s'emparent du portrait de Guevara? C'est parce que c'est cela, la pensée de Guevara. Nous exigeons du gouvernement cubain qu'il agisse ainsi et qu'il libère le camarade trotskyste encore emprisonné à Cuba.

Nous rejetons avec indignation toute cette parodie, parce qu'elle est une calomnie contre la pensée d'un révolutionnaire qui était en train d'avancer au moment où il fut assassiné.

4 JUILLET 1968 J. POSADAS

VIVE LE 21me ANNIVERSAIRE DE "VOZ PROLETARIA" D'ARGENTINE!

Nous saluons avec une immense allégresse ce 21ème anniversaire de VOZ PROLETARIA, organe du Parti Ouvrier (Trotskyste), section argentine de la IVème Internationale. Nous saluons la tâche historique immense réalisée par le camarade J.Posadas qui est le créateur théorique, politique, et l'organisateur du journal VOZ PROLETARIA, qui est devenu, dans l'histoire de la IVème Internationale pour la tâche de l'organisation mondiale de l'avant-garde révolutionnaire, l'instrument du triomphe de la conception, du programme, de l'organisation, et des tâches du marxisme révolutionnaire dans cette étape décisive de l'histoire de l'humanité.

VOZ PROLETARIA est né en 1947, comme l'organe du premier noyau de la section argentine, le Groupe Cuarta Internacional construit par le camarade Posadas. Dès le premier numéro de VOZ PROLETARIA le camarade Posadas développe et construit les cadres bolchéviques avec la conception de Lénine, qu'il exprime dans l'article "Sur Notre Presse"; dans cet article, le cde Posadas montre le rôle de la presse révolutionnaire trotskyste, comme centre de regoupement et d'organisation des forces divisées de la IVème Internationale, mais regroupement en fonction de la fusion et de la clarté la plus complète avec l'objectif et le programme de la IVème Internationale. Au moment de l'apparition de VOZ PROLETARIA, celui-ci est le seul à analyser, du point de vue marxiste révolutionnaire, la nature du péronisme, c'est à dire du mouvement nationaliste et à se fusionner avec l'avant-garde qui est dans le mouvement nationaliste, mais qui veut le socialisme.

C'est VOZ PROLETARIA que l'impérialisme et la bureaucratie ont choisi pour falsifier les idées, les positions de la IVème Internationale et du cde Posadas, justement, pour son rôle de centre, d'axe, dans la construction de la IVème Internationale. Aujourd'hui VOZ PROLETARIA après 20 ans de publication ininterrompue, paraît, imprimé, dans la clandestinité pour continuer

(suite p.19)

PARTICIPER A LA CONSTRUCTION DE LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DONT ETRE LA CONCLUSION DE L'OCCUPATION DE L'ULB POUR TOUTE L'AVANT GARDE ETUDIANTE NATIONALEMENT.

- PARTIR DES CONQUETES ACQUISES: GENERALISER LES ASSEMBLEES LIBRES DANS TOUT LE PAYS
- LUTTER DANS LES UNIVERSITES, LES ECOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES POUR LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE
- ORGANISER LE FRONT UNIQUE OUVRIER-ETUDIANT AVEC CE PROGRAMME

L'occupation des locaux, la prise en possession de tout le matériel, des bureaux de l'administration bourgeoise de l'ULB pour l'utiliser au service de la lutte, les deux mois d'occupation de l'université, sont l'expression du double pouvoir que les étudiants ont imposé. C'est une conséquence immédiate de la grève générale révolutionnaire en France, appliquée à un niveau élevé, et une conséquence du développement de la situation en Belgique même. L'occupation de l'ULB continue les luttes étudiantes qui se sont produites à Louvain et dans tout le pays, et des luttes ouvrières de toute l'étape antérieure, de la vague d'occupations d'usines, de débrayages, de grèves générales dans certains secteurs, de toutes les discussions dans l'avant-garde prolétarienne, l'avant-garde communiste. Les étudiants expirment le plus librement cette grande effervescence, et leur lutte est une préface desprochaines mobilisations qui vont sétendre à tout le pays.

La conquête la plus fondamentale des étudiants pendant l'occupation c'est l'ASSEMBLEE LIBRE, car celle-ci peut devenir un instrument de la démocratie prolétarienne. Dès que la lutte a commencé, ce fonctionnement a été décidé par tous les occupants, qui ont senti tout de suite la nécessité de discuter collectivement, de se réunir pour faire un bilan, pour discuter comment avancer. Par l'organisation de l'ASSEMBLEE LIBRE les étudiants se sont fusionnés avec la grève générale révolutionnaire en France avec le prolétariat et l'avant-garde belge même si la classe ouvrière ne vient pas massivement appuyer le mouvement étudiant ni immédiatement organiser la grève générale en Belgique. La fusion s'est faite sur les méthodes de lutte, qui sont celles de la révolution prolétarienne, et pas celles du mouvement étudiant; qui sont une acquisition du prolétariat: c'est la démocratie prolétarienne que les étudiants ont appliquée, parce que tout le monde avait le droit à la parole, pour discuter les problèmes de l'occupation, proposer des initiatives pour faire avancer la lutte. Ces méthodes de lutte, l'avant-garde communiste étudiante, prolétarienne les a appliquées à un niveau très élevé pour lutter contre les directions syndicales de la CGT, contre la direction traître du PCF. Les étudiants, les masses de tout le pays les ont appliquées dans le fonctionnement soviétique des comités d'action, des comités de quartier, des comités de grève, dans l'Assemblée Libre de le Sorbonne, danstout le pays. Ce sont les méthodes utilisées par les masses du monde entier, c'est une partie de l'application du programme révolutionnaire.

L'expérience de l'occupation est une expérience formidable pour les camarades de l'ULB, pour toute l'avant-garde étudiante et ouvrière; elle a permis une élévation dans la sécurité du combat chez les étudiants, et elle est un exemple que la classe ouvrière va utiliser pour sa propre lutte. C'est pour cette raison que c'est important de tirer toutes les conclusions de cette lutte et de les faire connaître.

La conquête même du fonctionnement en Assemblée Libre est une conclusion trotskyste. De même dans le monde entier, c'est le trotskysme qui triomphe: les masses utilisent ce qu'elles ont besoin dans la lutte, et elles ont besoin du programme, des méthodes de la Révolution Permanente. C'est pour cela que les étudiants d'Allemagne, de France du Mexique, d'Italie manifestent avec les portraits de Marx, Engels, Lénine, Trotsky et de Che Guevara.

Il y a eu une élévation dans tout le cours de la lutte. Malgré toutes les discussions autour du Conseil d'Administration, les étudiants sont arrivés à la "contestation de la structure bourgeoise de l'Université, et l'avant-garde; à la mise en question

de toute la société capitaliste. D'autre part, la discussion n'est pas restée sur le plan de la contestation, elle a abouti à la nécessité d'intervenir dans ce processus. Les étudiants ont été conscients qu'en contestant la société, l'ordre des choses ne change pas, qu'il est nécessaire d'intervenir dans la lutte de classes et révolutionnaire des masses.

POUR ORGANISER LE FRONT UNIQUE OUVRIER-ETUDIANTS LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE EST NECESSAIRE.

L'avant-garde étudiante est allé exprimer sa solidarité avec les 30 ouvrières de l'usine Charles Louis qui occupaient leur atelier pour empêcher sa fermeture, avec les mineurs en grève à Liège, elle a voulu participer à lagrève des tramwaymens du 1er juillet. Ce n'est pas en abstrait que les étudiants vont appuyer les luttes de la classe ouvrière; c'est parce qu'ils se rendent compte du rôle fondamental que joue le prolétariat dans la lutte anti-capitaliste, à cause de son rôle dans la production, de sa conscience de la nécessité du Front Unique Prolétarien. Ils vont vers la classe ouvrière, mais ils ne savent pas quoi dire , comment intervenir dans l'organisation de la lutte dansl'usine. Il faut y aller avec des propositions organisatives, en relation avec le reste de la population, et seul le programme anti-capitaliste peut faire cela: contrôle ouvrier sur la production, mise en fonctionnement des usines sous contrôle ouvrier, expropriation sans indemnisation de toutes les mines, usines et banques sous contrôle ouvrier, l'université au service des masses; que l'assemblée libre discute tous les problèmes de l'usine, comment faire avancer la lutte. Pour l'atelier Charles Louis par exemple, ce que les étudiants pouvaient proposer c'est que l'atelier continue à produire des vêtements avec la participation des étudiants, sous le contrôle des ouvrières. Aucun chef d'atelier n'a le droit à laparole. Tout est décidé par les ouvrières pour la confection des vêtements , que chaque jour elles se réunissent en assemblée libre avec les étudiants dans l'atelier occupé et discutent des problèmes d'organisation, desproblèmes politiques, de la vie communiste à l'intérieur de l'atelier, en le liant à toute la situation dans le monde, discuter la grève générale révolutionnaire en France, le développement de la revolution politique dans les Etats Ouvriers, la crise de la bureaucratie soviétique, la révolution mondiale. Les étudiants peuvent prendre la responsabilité de vendre les vêtements à la population au prix nécessaire pour que les ouvrières vivent dignement. Les étudiants pouvaient se proposer pour l'application du Front Unique prolétarien avec le reste de la classe ouvrière au moyen du matériel de l'université. Publier des bulletins, des tracts dont le contenu est décidé par l'assemblée des ouvrières. C'est seulement avec ce programme anti-capitaliste qu'un front unique se fera avec l'avant-garde ouvrière des grandes usines. Pour l'atelier de Charles louis, c'est un exemple. Les étudiants doivent développer des initiatives pour servir de liens entre les différents secteurs de la classe ouvrière, pour participer matériellement et politiquement aux tâches de propagande, diffusion et organisation d'organismespermanents de discussion: COMITES DE FRONT UNIQUE OUVRIERS ETUDIANTS. La discussion sur le programme de transition, unissant les revendications immédiates des masses à la lutte pour le pouvoir, unissant les revendications des étudiants aux revendications de la classe ouvrière a manqué dans l'Assemblée Libre.

Sur la base de ce programme anti-capitaliste, les étudiants doivent mener la lutte dans l'université, pour mettre l'université au service de la révolution, des masses, pour utiliser toute la science, les connaissances apprises à l'université, au bénéfice des masses, discuter un plan de développement socialiste de l'économie, comme le cde J.Posadas le développe à propos de la Sorbonne à Paris (dans l'article: "De la Grève Générale Révolutionnaire au Triomphe Electoral de De Gaulle, les Expériences de de Processus et les prochaines Luttes en France" - 4 juillet 1968).
L'absence de discussions sur le programme a fait constamment revenir les discussions de l'Assemblée Libre sur les problèmes du Conseil d'administration. L'élévation qui s'est faite dans la conscience de la nécessité d'organiser le front unique avec la classe ouvrière , s'est faite dansle cours même de la lutte. Au départ, une grande partie des étudiants n'ont pas vu clairement cette nécessité de détruire toute la société capitaliste pour pouvoir transformer le système bourgeois de l'université. Pour détruire cette société, c'est le prolétariat qui donne ladirection. La forme du pouvoir des masses, c'est le gouvernement ouvrier et paysan. Pour cela, il faut appuyer et intervenir dans les luttes du prolétariat C'était le rôle de l'avant-garde dans l'Assemblée de le montrer et de l'organiser dès le début.

../..

LA POLITIQUE DE CONCILIATION DU PARTI COMMUNISTE AVEC LE CONSEIL D'ADMINISTRATION EST LA CONTINUATION DE SA POLITIQUE REFORMISTE ENVERS LA BOURGEOISIE

En France, aucun des groupes, des directions du mouvement ouvrier et étudiant, des "groupes trotskystes", ne s'étaient attendus à ce que les masses, la classe ouvrière se lance à l'assaut du pouvoir, à ce que 10 millions de grévistes paralysent toute la France, à ce que dans toutes les villes et villages fonctionnent des embryons de soviets. La direction du Parti Communiste Français, de la CGT, ont trahi consciemment la grève, en laissant le pouvoir à De Gaulle, à la bourgeoisie. La direction du PCB et du PSB, de la FGTB ont fait la même chose en 60-61, alors que la classe ouvrière posait le problème du pouvoir. C'est dans le même sens qu'ontagi les réformistes du PCB, en s'incorporant à l'occupation de l'ULB pour la détourner de sa perspective anti-capitaliste . Le centre des interventions du dirigeant communiste étudiant a été de discuter sur le conseil d'administration, de montrer comme un progrès l'intervention des étudiants dans la cogestion avec les autorités bourgeoises de l'université. Il a joué le rôle de pont entre "l'assemblée des cercles facultaires" contre-révolutionnaire et réactionnaire (pure manoeuvre des forces réactionnaires de l'université), en se servant du prétexte que cette assemblée générale acceptait le principe de la contestation du conseil d'administration. Cependant cette assemblée rejetait la lutte de classes, et même l'extension du mouvement vers les autres écoles et universités.

Le dernier article sur l'ULB dans le "Drapeau Rouge" est très clair à ce sujet et exprime leur conciliation avec la bourgeoisie. L'article développe que la "conférence de rénovation universitaire" fait partie et est la suite du mouvement de contestation à l'université et est un élément positif pour permettre la démocratisation des études. En fait c'est continuer la même politique de conciliation avec la bourgeoisie, pour soumettre le mouvement étudiant à la perspective de la bourgeoisie. C'était la même chose, d'accepter toutes les discussions avec le conseil d'administration. Il n'y a aucune conciliation à faire avec les représentants de la bourgeoisie, que ce soit avec le conseil d'administration de l'université, ou les ministres.

Mais une expression de la combativité, de l'agressivité de l'avant-garde étudiante a été le refus systématique de cette conciliation. Si la bourgeoisie se sent obligée de se réunir pour discuter et accorder des réformes à l'université, c'est par peur de voir celle-ci se développer comme un centre à échelle de tout le pays. La bourgeoisie peut céder quelques réformes, mais c'est uniquement pour gagner du temps et sur des aspects secondaires. Les étudiants vont rapidement reprendre la lutte.

L'avant-garde étudiante a eu conscience du rôle du Parti Communiste. Ils disaient: "il peut parler, on ne les écoute plus, ils sont bien connus comme réformistes..."

L'Assemblée Libre aurait pu gagner du temps en faisant ce jugement immédiatement, et si dès le début avait existé le droit des tendances révolutionnaires, la liberté d'intervenir au nom de son parti politique, ce qui aurait permis une mise en évidence immédiate de chacun.

POUR MAINTENIR L'ASSEMBLEE LIBRE COMME UNE CONQUETE IL FAUT DISCUTER UN PROGRAMME SOCIALISTE, ORGANISER LE FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES

C'est fondamental de tirer ces conclusions pour préparer les prochaines luttes. Pour que l'Assemblée Libre se maintienne comme un conquête elle doit permettre la liberté des tendances révolutionnaires et l'intervention de tous les Partis Ouvriers, et adopter le programme de lutte anti-capitaliste. C'est aussi ce manque de programme qui a permis le jeu des bureaucrates de la CGSP-personnel ouvrier de l'ULB qui a manoeuvré de toutes les manières pour empêcher les ouvriers de l'université de participer au mouvement jusqu'au bout.

L'occupation des locaux de l'université, l'Assemblée Libre, les aspirations révolutionnaires, les méthodes révolutionnaires, les relations fraternelles entre les occupants, sont une confirmation de la justesse des objectifs, de la perspective pour lesquels lutte la IVème Internationale, le cde Posadas. Aucun des groupes qui sont intervenus dans l'Assemblée Libre ne s'était préparé pour cette perspective. Ils onttous été **pris au dépourvu, tout comme la grève générale révolutionnaire en France a pris toutes** les directions, les organisations,au dépourvu. Et aucun n'a pu donner une direction à l'Assemblée Libre, au mouvement .

Depuis plus d'un an la fraction étudiante du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVème Internationale a lutté pour cette perspective à l'intérieur de l'université, contre le rectorat, contre la police, en défendant la nécessité du front unique ouvrier-étudiant et comment l'organiser, en intervenant sur les problèmes propres à l'université avec le programme de la révolution socialiste, et en liant la lutte concrète des étudiants à la révolution mondiale.

L'intervention de la fraction étudiante dans l'occupation a été la continuité de toute son action antérieure. La fraction a donné des propositionsorganisationnelles et programmatiques pour appliquer le front unique ouvrier-étudiant, au travers des interventions directes dans l'assemblée, de tracts, du bulletin "Lutte Etudiante", l'intervention dans toutes les discussions avec les camarades occupants et au travers de la permanence qui permettait de mesurer la force mondiale de l'Internationale par ses publications dans toutes les langues, par les articles du camarade J.POSADAS qui a analysé depuis 1965, la signification , la portée révolutionnaire des mobilisations étudiantes dansle monde entier, comme une expression de la nécessité de changement de la société, le rôle des étudiants comme détonateurs des forces opprimées et réprimées de la révolution dans le monde et en Europe.

C'est avec cette optique qu'il faut voir l'occupation des locaux, comme une expérience très importante dans la lutte de classes, pour la préparation de la prochaine lutte avec la classe ouvrière. L'expérience va permettre de partir de la conquête la plus élevée, que signifie l'Assemblée Libre, pour l'élever encore. C'est une expérience très importante, même si l'avant-garde ouvrière ne l'a pas utilisée immédiatement pour avancer dans sa propre lutte. Elle a vu la combativité et l'agressivité des étudiants, et elle sympathise avec eux.

Les groupes de camarades qui continuent à discuter, ceux qui ont déclaré que le nombre d'occupants n'avaient pas d'importance, et qu'ils étaient représentatifs de tout le mouvement étudiant, doivent tirer ces conclusions. Ce sont eux qui sont la continuation du mouvement qui ne marque aucun arrêt, mais un moment de réflexion pour se préparer. Ces camarades doivent se manifester publiquement, tirer les conclusionsles plus objectives de l'occupation, de toutes les avances, les limitations, et servir de centre organisateur, pour la rentrée, pour préparer la généralisation du mouvement, au travers de manifestes, de publications, de bulletins, distribués aux écoles primaires, secondaires, aux usines, pour préparer la généralisation du mouvement. Faire appel à organiser des Assemblées Libres partout dans toutes les écoles, les universités, avec le droit de tendances révolutionnaires, l'intervention des partis politiques ouvriers, avec le programme anti-capitaliste. Organiser des contacts immédiatement, à échelle nationale, avec toute l'avant-garde étudiante, avec les étudiants de Louvain, organiser des conférences, faire appel à l'avant-garde ouvrière à appliquer les mêmes conclusions : Assemblées Libres partout Faire appel à l'avant-garde révolutionnaire à l'organisation de comités d'usines et des comités de quartier. Ce noyau de camarades qui continue à fonctionner a toute l'opportunité d'intervenir, de se préparer à être la direction de la lutte pour la rentrée.

La fraction Etudiante du POR(T) propose le front unique avec ces camarades pour développer cette lutte anti-capitaliste, pour mener ce programme de l'avant,

Le 4 août 1968

La Fraction Etudiante du P.O.R.(T)

avril 1968
L'avance combinée de la Revolution Socialiste en Algerie, les formes du pouvoir ouvrier, l'UGTA, les trotskystes, et le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats.

J. Posadas

PRESENTATION Nous présentons cette lettre de J.Posadas sur le développement objectif de la révolution socialiste en Algérie, le rôle de l'UGTA pour diriger cette révolution et les tâches et objectifs de la section algérienne de la IVe Internationale dans cette phase pour la construction du front unique avec l'UGTA pour le gouvernement ouvrier et paysan, dans la combinaison de la révolution socialiste et de la révolution politique.

Le rôle du syndicat en Algérie dans la construction de la direction révolutionnaire est fondamental: "le prolétariat algérien se prépare à diriger le pays". Cette analyse du cde Posadas est une remarquable prévision, parce que le camarade montre déjà le rôle de l'Union Locale d'Alger de l'UGTA, au travers de laquelle l'avant-garde prolétarienne s'est exprimée ouvertement contre les directions conciliatrices avec la bureaucratie et l'impérialisme français, en prenant dans ses mains la direction. Le Congrès de l'Union Locale d'Alger Centre de l'UGTA qui s'est réalisé le mois passé, après avoir été interdit par le gouvernement et le FLN, et malgré toutes les menaces de Boumediène confirme d'une manière formidable l'"orientation donnée par le cde Posadas. Ce Congrès élevé la conscience socialiste de l'avant-garde, développé les rapports fraternels, et tiré les conclusions, non pas syndicales, mais en discutant directement comment intervenir, quelle forme doit adopter la révolution socialiste à bref délai. La section algérienne de la IVème Internationale est intervenue dans ce congrès et a aidé à élever et centraliser les positions et méthodes et objectifs en impulsant consciemment la tendance révolutionnaire qui veut le programme conscient.

Ce qui triomphe en Algérie, c'est la volonté révolutionnaires des masses: toutes les tentatives de Boumediène pour contenir sont éliminées, et au contraire, lui-même se voit obligé à de nouvelles nationalisations, de nouvelles mesures socialistes qui, malgré leurs limitations, impulseront les masses à avancer.

En même temps c'est la nouvelle direction consciente, capable d'intervenir avec toute l'audace et la sécurité possibles en Algérie qui est nécessaire et qui avance. Un exemple de l'insécurité de la direction de Boumediène se voit dans toutes ses hésitations à propos de la capture de l'avion israelien. Il faut garder cet avion! Comme dit le FLP, c'est un "otage de guerre et pas une simple mesure terroriste". Ce sont les masses arabes qui ont le droit de décider de sa restitution ou non. Mais Boumediène n'a pas de sécurité pour se décider à appeler les masses à décider elles-mêmes, dans des meetings, des manifestations, des résolutions. Ce sont les masses qui se préparent à intervenir, à très bref délai, pour l'unification socialiste des pays arabes, pour généraliser les conclusions du congrès de l'UGTA d'Alger, les milices comme en Syrie, pour chasser l'impérialisme, Israel et du monde, qui va faire la guerre pour essayer de se sauver.

(Les titres et les sous-titres sont de la rédaction de Lutte Ouvrière)

Il y a une discussion en Algérie, qui exprime une élévation de la préoccupation et de la base de combat: cette discussion conclut qu'il faut considérer comme types de confiance, ceux qui sont pour la révolution socialiste et se mefier de ceux qui ne sont pas pour la révolution socialiste, même s'ils sont des chefs du FLN, et s'ils sont intervenus dans l'expulsion des français. La lutte est en train de se concentrer dans une forme programmatique. Et c'est de l'UGTA que cela part. Voilà le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Ces faits sont décisifs. La section algérienne de la IVème Internationale a une importance immense.

C'est très important de souligner l'affirmation dans cette ligne de faire confiance à ceux qui luttent pour le programme de la révolution socialiste. L'avant-garde prolétarienne déclare: "il y a beaucoup d'hommes qui ont lutté contre les français pour faire du carriérisme et et se mettre à la place des français ici". C'est la classe ouvrière qui détermine de nouveau le programme, dès qu'elle a un organisme dans lequel elle peut parler. Elle ne donne pas la ligne du programme, mais la force pour arriver au programme. Mais elle répond à la nécessité sociale de progrès de la révolution en menant la lutte contre la bureaucratie, et instinctivement et consciemment - dans les deux formes -, elle élève le programme de la révolution socialiste. Quand elle se déclare"contre le bureaucratisme", elle dit: contre ce qui fait obstacle au programme de la révolution. Un de ces obstacles c'est le bureaucratisme. Mais l'avant-garde dit en même temps: "pourquoi dénationaliser? Il faut maintenir l'étatisation du cinéma. Le cinéma n'est pas un lieu de distraction, mais d'éducation révolutionnaire. Il faut qu'il serve la révolution, et pas qu'il serve de source de bénéfices pour les bureaucrates. D'autre part, le déficit est relatif: si le cinéma est utile à la révolution, alors il ne donne pas de déficit, mais du bénéfice". Tout simplement, le prix de revient est encore cher. C'est tout. Voilà le raisonnement que fait la classe ouvrière, au travers de l'UGTA. La classe ouvrière se prépare à diriger l'Algérie, et elle va le faire très bientôt, bien avant que l'impérialisme ne parvienne à lancer la bombe atomique.

L'OFFENSIVE DU PROLETARIAT D'ALGER

A Alger, pendant le mois de mars, ils ont fermé la porte du local du local de l'UGTA, pour empêcher les ouvriers de faire une réunion et les ouvriers ont enfoncé la porte et fait leur réunion. La CGT en Argentine pouvait faire la même chose. Et si on les dénonce de"violation de la propriété", et bien, tant pis!Cette décision indique le niveau atteint par les affrontements. En Algérie, comme en Argentine, il y a ces "portes fermées". Mais il y a des différences dans la réaction. La soi-disant gauche de l'étape antérieure -Oumeziane etc.- s'est écartée, et une autre surgit, sans délais, sans interruption. Elle se développait déjà dans l'étape antérieure et elle remplace l'ancienne gauche en cours de route et fait avancer le processus. En Argentine c'est plus lent. Pourtant la situation en Algérie est plus difficile qu'en Argentine. Boumédiène peut liquider la gauche avec une certaine justification, il a un pouvoir. En Argentine, le gouvernement doit déclarer qu'il est pour "un seul monde". Il ne dit pas: "préparons nous à combattre le monstre communiste", mais: "nous sommes pour un monde unique, bien meilleur que celui-ci". Pour qui est cet accroche pied? pour le pape et pour Johnson et en même temps à leurs propres personnes. C'est ainsi qu'ils doivent se justifier. Par contre en Algérie, Boumedième a une force, une justification aux yeux des masses, cependant il doit admettre l'UGTA.

La direction, ou la résolution de diriger est en train de se déplacer et de passer de la direction nationale de l'UGTA à la direction locale d'Alger où sont concentrés les militants de gauche. 75% du prolétariat sont concentrés à Alger. Et leur majorité vient de France. C'est un prolétariat aguerri, ferme, qui est intervenu dans les guerres, et a combattu comme guerrillero. Une nouvelle étape commence. Le coup que Aït Ahmed a voulu donner a été arrêté. Aît Ahmed a fait toute une campagne contre les grèves en les qualifiant de "subversives" et voulait imposer des résolutions pour empêcher les ouvriers de faire grève. Les ouvriers discutaient: "nous ne sommes pas de cet avis". "Le gouvernement traite de subversifs les dirigeants syndicaux et les grèves. Mais il est possible

de résoudre pacifiquement les contradictions par l'intervention et la participation des ouvriers à l'administration des usines. Les contradictions persistent parce que cela n'existe pas, alors il est nécessaire de lutter, de faire grève, d'organiser des comités ouvriers dans toutes les usines". Aït Ahmet doit essayer de justifier les bourgeois: "il y a des bourgeois riches, des bourgeois pauvres, des bons, des mauvais bourgeois, des bourgeois moyens". Bientôt la classe ouvrière lui répondra: "ils sont tous mauvais". Elle commence déjà. Aït Ahmed est riche Il possède une écurie de chevaux de course et des terres. Mais il dit "cela n'est pas incompatible avec la révolution, parce que je n'exploite personne, ou à peine dix à vingt employés".

POUR DEVELOPPER LA REVOLUTION LES MASSES IMPULSENT L'U.G.T.A.

Dans l'ascension de la révolution algérienne, la révolution socialiste se combine à la révolution politique: c'est un processus combiné. Boumediène a voulu intimider et écraser les syndicats pour limiter la portée de la révolution socialiste et il a échoué. Ce sont les syndicats maintenant qui imposent la norme. Un aspect essentiel de la Révolution Socialiste en Algérie, est l'élimination des obstacles qui empêchent son extension: l'appareil bureaucratique. La bourgeoisie n'a pas de force. L'obstacle est au sein même de l'appareil de l'Etat algérien, dans lequel l'appareil du Parti avec une droite majoritaire. Alors l'élimination de cet obstacle fait avancer la révolution socialiste et permet déjà de définir les formes du pouvoir prolétarien. C'est ainsi qu'agit déjà l'Union Générale des Travailleurs Algériens. De là la combinaison entre l'avance de la Révolution Socialiste et la réalisation de la Révolution Politique.

Une lutte interne se développe dans laquelle s'éliminent les forces qui s'opposent à l'ascension de la révolution.
Ce n'est pas comme la révolution russe de 1917. Le secteur du Parti Bolchévique qui s'opposait à la prise du pouvoir, ne le faisait pas en tant que bureaucrates, mais parce qu'il avait pas confiance dans la révolution; mais il acceptait les directives et la discipline du Parti et il a agi au nom du Parti, et participé à la prise du pouvoir Par contre en Algérie, le FLN, le Parti unique n'a pas le programme de la révolution prolétarienne. C'est un parti petit-bourgeois, avec un programme petit-bourgeois, mais dont la base est ouvrière. C'est le contenu ouvrier qui caractérise ce parti. La direction bourgeoise ne détermine pas le cours, mais la base ouvrière bien. Cette base ouvrière n'a pas les forces organiques capables de décider, mais le cours mondial de la révolution lui sert de base pour pouvoir avancer.

Voilà un exemple d'"entrisme intérieur". Les masses d'Algérie ne s'orientent pas vers la formation d'un nouveau mouvement qui déloge, combatte ou liquide ceux qui s'opposent à la prise du pouvoir. Elles le font à l'intérieur même de l'UGTA. Elles agissent ainsi, non seulement à cause du manque de délai historique, mais parce qu'il n'y a pas d'autre manière de développer la révolution; une partie importante de l'appareil bourgeois et petit-bourgeois au pouvoir, ne domine que dans les sommets, pas à la base. Une partie de la petite-bourgeoisie, de l'armée, des cadres, sont d'accord avec le socialisme, mais ils ne savent pas comment faire, ils manquent de confiance et d'assurance, et d'exemples historiques. La lutte du prolétariat, au travers de l'UGTA est en train de leur donner cette confiance, de les persuader et de s'imposer en même temps. Cette assemblée de l'UGTA tenue à Alger en mars est impositive, pas persuasive. Elle a été imposée de force. Elle n'était pas prévue, ni admise. Trois mois plus tôt le gouvernement a déclaré la dissolution, l'interdiction de réunion, la fin de l'indépendance de l'UGTA: et maintenant l'UGTA décide de lutter pour un pro-

../..

gramme de révolution socialiste.

Cet exemple doit nous servir à comprendre et organiser l'activité pour intervenir dans les autres pays du monde. Il n'y a pas d'exagération ni d'incompatibilité à déclarer que la Révolution Politique avance en même temps que la révolution Socialiste. Le pouvoir prolétarien avance du seul fait de l'avance de la révolution socialiste Mais ceci est une image un peu en retard sur la réalité, parce que il y a une avance de mesures socialistes, mais pas du pouvoir socialiste. C'est cela la lutte des masses algériennes: en même temps qu'elles étatisent, elles éliminent le pouvoir bureaucratique administratifqui s'opposait à leur laisser le pouvoir économique, le fonc

L'AVANCE COMBINEE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET DE LA REVOLUTION POLITIQUE.

tionnement du pouvoir économique et social. Les masses luttent pour prendre ce pouvoir en mains, contre les bureaucrates qui vont arrêter ou faire reculer la révolution. Pour cette raison, en même temps que la révolution socialiste, les formes et le contenu de la révolution politique avancent. C'est le processus qui va "du nationalisme à l'Etat Ouvrier". Les ouvriers ont commencé à éliminer les bureaucrates sans attendre que le Congrès ait eu lieu, ou que le FLN comme parti, ait accepté. Bientôt le FLN va discuter cela. Il va devoir discuter, après que la masse ouvrière se mette à éliminer les bureaucrates ou impose leur élimination. Voilà un exemple du cours que vont suivre les révolutions au Moyen-Orient, et en Amérique Latine. Ce sera leur cours logique.

C'est très important de voir quels sont les centres qui concentrent la volonté des masses dans chaque pays. Dans l'étape antérieure les forces étaient dispersées, l'interinfluence, le dynamisme, le rythme de l'interinfluence était lent. Maintenant c'est une autre étape, d'un dynamisme rapide, concentré, dont les effets sont infiniment supérieurs qu'à n'importe quelle autre époque. Cette assemblée de l'UGTA est un exemple. Une simple assemblée de base de l'UGTA donne la force et l'impulsion pour une avance très supérieure à tout ce qui a été atteint jusqu'à présent, parce qu'elle stimule les forces au sein du FLN, elle attire l'attention; l'appui, la décision des couches de la petite-bourgeoisie, de l'armée, de l'appareil de l'Etat, des techniciens, résolues et disposées à avancer. Ces couches n'ont pas d'organisation dans lesquelles elles puissent s'exprimer, et c'est l'UGTA qui leur fait sentir la possibilité de lutter pour l'avance de la révolution socialiste, parce qu'elle représente le mouvement ouvrier.

LE RÔLE DE LA IV INTERNATIONALE ET DES TROTSKYSTES D'ALGERIE

Tout cela montre aussi la nécessité de l'organisme, et de la lutte au sein de l'organisme. Les camarades algériens disent bien que notre section algérienne, malgré sa petitesse et sa timidité -comme la IV Internationale est un "bien public de l'humanité" donne une base de programme à un groupe qui se prépare à impulser programmatiquement la révolution: ce groupe qui faisait de la propagande pour les chinois (pendant toute une période il s'est consacré à de la propagande pour le Vietnam, Corée, Cuba- s'oriente maintenant à prendre la direction de l'UGTA. Ses positions sont intégralement les nôtres. Notre section a maintenu de façon conséquente, permanente les positions de la IVème Internationale, soit comme Parti, ou comme militant syndical, comme groupe syndical, au cours d'un travail continu, malgré sa faiblesse et sa timidité. Quand elle n'a pas pu le faire extensément, publiquement, elle l'a fait dans l'usine, dans la section. Elle a main

tenu sa continuité. Les publications de l'Internationale ont contribué au maintien de la sécurité, de l'autorité et de l'orientation politique . C'est maintenant que cela s'exprime. Sans disposer d'une force organique et sociale importante en Algérie, nous sommes un facteur qui décide de l'avance de la révolution socialiste en Algérie. Dans cette étape, le nombre n'est pas un facteur de décision. Le facteur de décision, c'est la capacité concentrée d'agir sur des organismes qui veulent avancer dans la révolution. C'est cela qui est la mesure de l'importance de l'action de notre section, en Algérie. La possibilité d'intervention, d'impulsion de notre équipe en Algérie même si elle est petite, est déterminée par l'existence de forces et de courants qui veulent avancer, avancer. Mais elles n'ont pas de direction, ni de centre, de programme, ni de sécurité. Tous ces gens, petits-bourgeois, militaires, administrateurs ou cadres, sentent la nécessité ou la possibilité d'avancer vers le socialisme, sans savoir comment faire. Ils n'ont pas de points d'appui, d'exemples historiques. Ils n'ont rien à apprendre des partis communistes, ni de la bureaucratie des Etats Ouvriers. Ce qu'on apprend de ceux-là ce sont les manoeuvres diplomatiques, les démarches administratives, la conciliation et ces secteurs ne peuvent pas concilier parce qu'ils n'ont pas de base économique qu'a la bureaucratie soviétique, ni de base militaire. Ils n'ont pas les satellites et les fusées que Brejnev possède. Quand Johnson discute avec Brejnev, il ne voit pas Brejnev, il voit les fusées qui sont derrière lui. Alors ces gens ne savent comment se comporter ils n'ont pas d'assurance, ils essaient d'avancer chaque jour, et de comprendre. Alors les forces de droite, ou celles qui résistent ou qui s'opposent, et qui n'ont pas d'autre remède que d'accepter le statut actuel de l'Algérie, se basent sur cette situation pour empêcher l'avance de ces secteurs. A cet effet, elles veulent empêcher le prolétariat d'intervenir, afin que celui-ci ne puise pressionner, influencer, impulser. Ces assemblées sont une impulsion immense pour les tendances révolutionnaires qui n'ont pas de notion, pas de base, pas de programme ni de conscience des objectifs à atteindre ni de comment les atteindre. De telles assemblées vont éveiller, développer, promouvoir, unifier, impulser des forces révolutionnaires qui existent. En plus d'unifier le prolétariat, leurs forces propres, elles sont en train de gagner des secteurs de l'appareil même de Boumediène. C'est important et significatif la réponse que donne Boumediène qui est de faire un statut de révolution socialiste "islamique". Boumediène se croit en 1912. Il veut faire une révolution musulmane; au moment que les curés de la religion catholique descendent sur la terre , lui veut s'accrocher à Mahomet. Mais nous sommes à une autre époque: Allah et Mahomet essaient de se sauver eux-mêmes.

LE GOUVERNEMENT ET L'AGLISE ESSAIENT DE SE SAUVER EUX-MEMES

Le gouvernement est un mélange de tendances. Boumediène a peur d'arriver au socialisme. Il manque de sécurité parce qu'il n'a pas de programme, ni de conception théorique. Sans comprendre théoriquement on ne peut avoir de sécurité dans le socialisme. Les masses le peuvent parce qu'elles n'ont rien à perdre et tout à gagner. Eux ont quelquechose à perdre parce qu'ils situés individuellement dans le socialisme. Ils ont assez bien à perdre; les masses non. Les masses se sentent sûres dans la société, ce sont elles qui dirigent et déterminent. Alors ces gens, tant qu'ils n'ont pas atteint la compréhension théorique et l'assurance politique - même sans avoir une pleine compréhension théorique, une certaine base est nécessaire -, ils vont marcher de cette manière, avec une incertitude complète et en adoptant l'attitude paternaliste que prend Boumédiène, qui veut maintenant faire

../..

un socialisme "musulman".Ils veulent donner une explication mystique,théologique,dans une étape où la réalité ne permet pas le mysticisme, et où les curés eux-mêmes descendent sur la terre. Dans l'exercice de leur fonction écclésiastique, ils ne prétendent même plus sauver l'âme des gens; ils prétendent simplement intervenir, les armes en mains, soit avec des armes effectives, soit avec des armes politiques, idéologiques. Ils interviennent comme parti politique, ils remplacent la fonction théologique antérieure par la fonction politique, et l'Eglise est un comité qui fonctionne et discute. Le curé se étranger à la vie, s'il n'intervient pas dans la vie politique. Comme il ne croit pas à la possibilite de vivre loin de la terre, alors il reste sur la terre. Il transforme la fonction religieuse en fonction politique, d'abord en essayant de sauver le système capitaliste; mais quand il a vu que ce n'était pas possible, il essaie de se sauver lui même, en s'acrochant à tout ce que le capitalisme peut chaque fois moins donner. L'archevêque Helder Camara du Brésil vient de déclarer "je suis contre le communisme et contre le capitalisme". Mais il fait une distinction dans sa négative. Il dit du capitalisme: "il ne vaut rien". Mais du communisme il dit: "non, il est très individualiste, dictatorial". Il condamne le capitalisme parce que celui-ci a démontré qu'il ne serta à rien, ni socialement, ni économiquement. Et du communisme il dit: "il ne me plaît pas beaucoup" parce qu'il ne se sent pas trop sûr: il fait des clins d'oeil à Brejnev et Brelnev lui en fait aussi, mais il voit derrière lui, qu'il y a les masses. Alors il ne se fie pas au clin d'oeil de Brejnev.

Podgorny s'est rendu chez le pape pour voir comment s'arranger pour passer à l'Etat Ouvrier, sans révolutions, sans effusion de sang. Les curés voient que c'est impossible et ils se rendent compte en même temps qu'ils n'ont rien à faire dans la nouvelle société. C'est pour quoi ils se lancent à toutes les bêtises qu'ils font maintenant. Ce qui est fondamental dans cette attitude de l'Eglise, c'est qu'ils perdent leur fonction de "sauver les âmes, corriger, guider les âmes". Maintenant ils se demandent comme se guider eux-mêmes. Ils sont désespérés. Toutes leurs pastorales contiennent des condamnations du capitalisme de l'oppression, de la guerre, et des appels à rendre le monde meilleur Toutes leurs encycliques sont des justifications de leur fonction politique. Ils ne se sentent plus des "sauveurs d'âmes", parce qu'il n'y a pas d'âme à sauver. C'est eux qui doivent se sauver. Leur fonction se transforme. Maintenant les curés trouvent normal de se marier, alors que la fonction de curé était antagonique avec la procréation. Mais déjà avant, beaucoup conciliaient les deux.

LES SYNDICATS ALGERIENS DISCUTENT LES FORMES DU POUVOIR.

Les syndicats d'Algérie sont en train de discuter les problèmes les plus difficiles de la révolution. C'est le cours de la révolution qu'ils discutent, c'est le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats Ils disputent le pouvoir au FLN. Ils ne peuvent pas le faire directement, alors ils cherchent à stimuler des forces avec lesquelles faire un front unique: un ouvrier disait, dans la réunion de mars en Algérie: "l'UGTA dans sa prise de position s'adresse aux amis qui sont dans le gouvernement", aux tendances de gauche, pour faire un front unique. Le prolétariat se sont la force d'agir comme direction de la révolution et il va rencontrer un grand écho au Moyen Orient, en particulier et dans l'immédiate en Syrie, en Irak, et maintenant au Yémen.

Cette intervention des syndicats algériens exerce une influence qui dépasse l'Algérie, qui va s'exercer en Egypte, en Syrie, au Maroc, en Tunisie. Ce n'est pas une action purement locale; elle est locale quant au fonctionnement; mais ses effets seront importants dans d'autres pays du Moyen Orient. ../..

Ce sera un guide pour le prolétariat de ces pays. Il ne s'agit pas encore des évènements décisifs. Mais cette assemblée, faite au nom du prolétariat algérien a la même signification que la définition d'un programme. Elle a défini un programme de lutte contre la bureaucratie; c'est une partie de la lutte pour avancer. En Syrie, en Egypte, en Irak, il faut faire la même chose. C'est une base qui va impulser la Révolution Socialiste au Moyen Orient.

AVRIL 1968 J.POSADAS

L I S E Z L A P R E S S E T R O T S K Y S T E !

ALGERIE: REVOLUTION SOCIALISTE
organe du Groupe IVème Internationale (Trotskyste)

ARGENTINE: VOZ PROLETARIA
organe du Parti Ouvrier (Trotskyste) clandestin

BOLIVIE: LUCHA OBRERA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - clandestin

BRESIL: FRENTE OPERARIA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - clandestin

CHILI: LUCHA OBRERA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste)- J.Segundo Caceres Casilla 7048 - SANTIAGO

CUBA: VOZ PROLETARIA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste)
Montes 12, ap.11, piso 2, esq. Zulueta
LA HABANA

ESPAGNE: LUCHA OBRERA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - clandestin

FRANCE: LUTTE COMMUNISTE
organe du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste)
M.Roc'hcongar - 63, rue Victor Hugo- 92 Courbevoie.

GRECE: KOMMOUNISTIKI PALI (Lutte Communiste)
organe du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste) - clandestin.

ANGLETERRE: RED FLAG
organe du Revolutionnary Worker's Party (Trotskyste)- 24 Cranbourn Street Leicester Square- London WC2

ITALIE: LOTTA OPERAIA
organe du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste) -Casilla Postale 5059 Roma Ostiense

MEXIQUE: VOZ OBRERA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - clandestin

PEROU: VOZ OBRERA
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - Apartado 5044-Correo Central Lima

URUGUAY: FRENTE OBRERO
organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) - General Flores 2515 - Montevideo

CUARTA INTERNACIONAL
organe du Comité Exécutif de la IVème Internationale - Luis Naguil - Casilla 1204 Montevideo

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA
organe du Secrétariat International de la IVème Internationale - Luis Naguil - Casilla 1204- Montevideo

RIVISTA MARXISTA EUROPEA (en italien)
organe du Bureau Européen du Secrétariat Internationale de la IVème Internationale
Casella Postale 5059
Roma Ostiense- Italia

(La Revista Marxista Latinoamericana et la Revue Marxiste Européenne ont été rééditées dans les autres pays - voir page 31)

APPEL DU BUREAU POLITIQUE du P.O.R.(T)

LA DIRECTION DU PARTI COMMUNISTE BELGE ET DU PSB SOUTIENNENT LA REGRESSION VERS LE CAPITALISME EN APPUYANT DUBCEK !

L'AVANT-GARDE COMMUNISTE ET REVOLUTIONNAIRE DOIT REJETER CETTE POLITIQUE REACTIONNAIRE ET ORGANISER LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE ET LA LIQUIDATION DE TOUS LES DIRIGEANTS BUREAUCRATES DU MOUVEMENT OUVRIER!

Dans ce numéro de "Lutte Ouvrière", nous publions des extraits de l'article du camarade J.Posadas du 4 juillet 1968 sur "De la Grève Générale Révolutionnaire eu Triomphe électoral de De Gaulle, les Expériences de ce processus et les prochaines luttes révolutionnaires en France",- qui montre bien la contradiction insoluble pour elle vécue par la bureaucratie soviétique. Celle-ci a été obligée de faire, même bureaucratiquement, des menaces d'appeler les masses à intervenir contre la tendance de Dubcek et en même temps elle ne peut pas, et ne veut pas mobiliser les masses en défense de l'Etat Ouvrier parce que l'intervention des masses va signifier sa liquidation, en même temps que celle de la bureaucratie des technocrates de Dubcek. C'est pour cela que les uns et les autres se sont rencontrés à Cierna , et ensuite à Bratislava: pour rechercher une nouvelle forme de conciliation, de peur d'être débordés par le prolétariat. Comme le montrait le camarade J.Posadas, la bureaucratie soviétique n'a pas osé lancer une intervention armée pour arrêter la tendance vers la régression au capitalisme, qui aurait provoqué des réactions du prolétariat contre elle; de même maintenant si elle essaie de chercher un nouvel accord avec la bureaucratie de Tchécoslovaquie, c'est sur la base que la tendance Dubcek est déjà contenue, non grâce à la diplomatie de la bureaucratie soviétique, mais grâce à la réaction qui est en train de monter de la base même des Etats Ouvriers.

Dans son document-" Le coup réactionnaire de la bureaucratie en Tchécoslovaquie, la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, la mobilisation mondiale des étudiants, le développement des positions et programmes trotskystes, l'entrisme intérieur, la désintégration du système capitaliste et le développement de la révolution socialiste mondiale" (mars 1967), le cde J.Posadas analyse que Brejnev et la bureaucratie soviétique va chercher de nouvelles bases pour faire des accords avec les autres secteurs bureaucratiques des Etats Ouvriers, mais qu'il n'y a pas de délai, pas de base historique pour une nouvelle conciliation, l'étape qui vient est celle de la révolution politique en ascension, qui va les balayer tous.

Les accords de Cierna et de Bratislava expriment cette situation d'insécurité complète de la bureaucratie qui ne peut pas lutter contre les réformes réactionnaires en treprises en Tchécoslovaquie, parce qu'elle devrait alors lutter pour la planification socialiste entre les Etats Ouvriers, et pour l'établissement des soviets. Ces accords sont un compromis qui s'appuie sur l'arrêt donné à la tendance Dubcek, mais sans pouvoir résoudre aucun des problèmes de la construction des Etats Ouvriers.

A l'intérieur même de l'Union Soviétique, un courant trotskyste de masses se développe: les articles que "Sovietskaia Rossia", le journal du Comité Central du PC de l'URSS consacrent au trotskysme et en citant le cde Posadas et les positions de la IVème Internationale de front unique avec la direction révolutionnaire de Chine, public, confirment bien toute l'analyse que fait le camarade Posadas dans son document.

En Belgique, la direction du Parti Communiste donne son appui à Dubcek et fait de longs articles dans le Drapeau Rouge pour essayer de justifier cet appui. Nous rejetons avec indignation tous ces articles sur la Tchécoslovaquie, faits par Pierre Joye! Ce sont des articles réactionnaires, d'un type qui n'a plus rien à voir avec le communisme, avec la vie communiste. L'expression la plus claire est l'analyse que fait Pierre Joye contre "l'égalitarisme trop poussé". Il estime, en plein accord avec Dubcek et autres membres de la direction du PCB d'ailleurs, que la Tchécoslovaquie était déjà allé trop loin dans l'égalité des salaires et qu'il faut augmenter les différences de salaires entre le travail qualifié et non-qualifié, le travail intellectuel et le travail manuel, développer le stimumant matériel sans lequel les travailleurs n'auraient aucune raison de produire un bon travail! C'est une injure à la classe ouvrière des Etats Ouvriers et du monde entier, qui lutte pour le socialisme, qui lutte justement pour atteindre l'harmonie la plus grand au sein des masses, pour abattre tout ce qui représente le privilège, les avantages, les différenciations entre les masses.:/..

Appel du Bureau Politique...

Dans la grève générale révolutionnaire en France, partout où elle pouvait, la classe ouvrière a imposé desrevendications "égalitaristes": augmentations de salaires en francs et pas en %, augmentation générale égale pour tout le monde, partage égalitaire de tous les aliments, argent, réunis pour les grévistes. Quand Pierre Joye se prononce contre cet "égalitarisme trop poussé", il révèle la nature réactionnaire, contre-révolutionnaire de l'appui donné par la direction communiste à la tendance Dubcek en Tchécoslovaquie.

Dans l'Etat Ouvrier cubain et chinois,les masses sont en train d'imposer l'abolition du stimulant matériel, et c'est cette lutte qui leur donne la force et l'enthousiasme que le même Drapeau Rouge est obligé de constater (dans un reportage sur un voyage à Cuba), et le DR doit montrer que les jeunes ouvriers, étudiants, de Cuba sont au centre du développement de l'économie, de l'enseignement, de la culture, sans recevoir ou quasi de salaire! D'autre part Pierre Joye rend compte de ce qu'il appelle l'indifférence", le "scepticisme" de la classe ouvrière devant les réformes intentées par la tendance bureaucratique dirigée par Dubcek . C'est seulement le fait que le prolétariat ne peut pas encore exprimer ouvertement son refus, son rejet de la bureaucratie. Ce même refus, les ouvriers l'ont crié au congrès des syndicats en Yougoslavie: " à bas la bureaucratie! la classe ouvrière ne peut plus la supporter!la classe ouvrière veut l'égalité des salaires". Et Tito vient porter son aide et son appui à Dubcek, qui est de la même famille que lui. Bientôt, comme l'analyse le cdc Posadas, en Tchécoslovaquie aussi, la classe ouvrière va faire entendre massivement et violemment sa voix,Elle a déjà commencé en défonestrant un directeur d'entreprise récemment, justement parce que lui aussi pensait que "l'égalitarisme est trop poussé en Tchécoslovaquie".

Le soutien donné par la direction du PCB à la tentative de régression en Tchécoslovaquie, conduit à la rupture avec l'Etat Ouvrier soviétique. Même sans le dire ouvertement, c'est la conséquence logique de ces prises de position, parce que la direction communiste en Belgique se sent plus proche de la bourgeoisie belge que de l'URSS plus proche du PSB, que du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Pierre Joye l'exprime avec un esprit chauvin petit-bourgeois quand il dit que "la Tchécoslovaquie nous est si proche, elle ressemble tellement à la Belgique... par contre l'Union Soviétique nous est plus lointaine". Cette comparaison n'a rien à voir avec la géographie, mais elle montre un opportunisme réactionnaire devant le capitalisme belge et son instrument, la direction du PSB.

En soutenant la Tchécoslovaquie, ils cherchent simplement à montrer à la bourgeoisie et au Parti Socialiste, qu'ils sont leurs alliés, qu'ils sont prêts à contenir les luttes de la classe ouvrière, au travers de la bureaucratie syndicale, de la résurrection du MPW etc.. A côté de cet article de Pierre Joye, le Drapeau Rouge proclame la nécessité de l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes! Pourtant le patronat emploie les mêmes arguments que Pierre Joye pour justifier les différenciations de salaires. La direction communiste prétend défendre la lutte pour l'égalité entre salaires féminins et masculins, uniquement pour maintenir une autorité au sein de la classe ouvrière. ais quand elle le peut, elle sabota et trahit la lutte, comme elle l'a fait pendant la grande grève des femmes de 1966. Le PC se radicalise d'une part quand il doit déclarer son appui au contrôle ouvrier, aux nationalisations, aux occupations d'usines: c'est quand il s'adresse à la classe ouvrière. Et d'autre part, il donne à la bourgeoisie et au PSB, des garanties que jamais il ne prendra l'initiative pour impulser et faire triompher les mots d'ordre que lui-même doit agiter, et on voit un Jean Blum saluer les analyses de Victor Larock et se baser sur elle pour appeler les dirigeants socialistes au front unique avec las dirigeants communistes.

La direction du PCB parle du contrôle ouvrier, de la nécessité des nationalisations, de la justesse des occupations d'usines et camoufle la régression de la Tchécoslovaquie en parlant d'extension de "la démocratie socialiste", parce que à la base dans les usines, les quartiers l'avant-garde qui vote et qui milite pour le PC, veut le communisme, la desturction du système capitaliste et de tout régime qui opprime et réprime les forces des masses., et dans cet objectif, cherche à impulser le front unique révolutionnaire anti-capitaliste avec la base socialiste, démocrate-chrétienne avec la IVème Internationale.

Nous faisons appel à tous les camarades qui soutiennent le Parti Communiste, aux militants à exiger l'expulsion de leur parti de tous les types comme Pierre Joye Blume et autres, qui soutiennent cyniquement les mesures contre-révolutionnaires de la bureaucratie de Dubcek et qui sont les mêmes qui vont signer le manifeste réaction-

../..

naire des parlementaires bruxellois, à soutenir et défendre la direction du Parti Socialiste contre le front unique anti-capitaliste à la base, à saboter les grèves et toutes les luttes anti-capitaliste de la classe ouvrière.

Il faut prendre position ouvertement, faire des résolutions dans les assemblées dans les cellules, à la base, contre la tendance à la régression vers le capitalisme en Tchécoslovaquie, pour le front unique avec le prolétariat tchécoslovaque et des autres Etats Ouvriers, pour l'établissement et le rétablissement des soviets dans les Etats Ouvriers, pour la planification socialiste entre les Etats Ouvriers. Nous faisons appel à l'avant-garde communiste à impulser la discussion dans toute l'avant-garde ouvrière sur la crise de la bureaucratie dans les Etats Ouvriers, le développement de la Révolution Politique, l'application du stimulant moral socialiste à Cuba et en Chine, à discuter avec les camaradestrotskystes, les articles du cde Posadas, qui analysent complètement, scientifiquement, tout ce processus au sein des Etats Ouvriers et oriente la lutte de l'avant-garde révolutionnaire mondiale.

Il faut organiser des assemblées d'usines, dans les écoles, les Universités, proposer des motions rejetant l'appui donné par la direction socialiste, communiste et de la FGTB à la tendance réactionnaire de Dubcek, qui est un appui contre-révolutionnaire, contraire aux intérêts des masses.

5 août 1968

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)

- - - - -

Documents du camarade J. POSADAS sur la crise de la bureaucratie et la Révolution Politique dans les Etats-Ouvriers:

- LE COUP REACTIONNAIRE DE LA BUREAUCRATIE EN TCHECOSLOVAQUIE, LA REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS, LA MOBILISATION MONDIALE DES ETUDIANTS, LE DEVELOPPEMENT DES POSITIONS ET PROGRAMMES TROTSKYSTES, L'"ENTRISME INTERIEUR", LA DESINTEGRATION DU SYSTEME CAPITALISTE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE. mars 1968.

  Ce document paraîtra sous forme de brochure.

- LA DECOMPOSITION MONDIALE DU CAPITALISME, DE LA BUREAUCRATIE DES ETATS OUVRIERS ET DES PARTIS COMMUNISTES, L'AVANCE INCONTENABLE DES LUTTES REVOLUTIONNAIRES ET DU SENTIMENT COMMUNISTE DES MASSES DU MONDE ET LA FUSION DE L'AVANT-GARDE COMMUNISTE MONDIALE AVEC LES OBJECTIFS, AVEC LA POLITIQUE, AVEC LE PROGRAMME ET LES ORGANISMES DE LA IVme INTERNATIONALE. avril 1968.

  Prochainement sous forme de brochure.

- LES INTENTIONS DE RETOUR AU CAPITALISME EN TCHECOSLOVAQUIE, LES CONTRADICTIONS ET LUTTES INTER-BUREAUCRATIQUES DES ETATS- OUVRIERS, LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE. 25 juillet68.

- LA REUNION DE BRATISLAVA, LE CONSERVATISME DES PARTIS COMMUNISTES D'URSS ET DE TCHECOSLOVAQUIE, LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALISTE. 3 août 1968.

  Ces deux derniers documents seront bientôt publiés sous une seule brochure en français.

Nous appelons tous les camarades, sympathisants, lecteurs de Lutte Ouvrière à lire ces documents du camarade J.Posadas, à les discuter, les diffuser. Nous appelons particulièrement les ouvriers communistes, l'avant-garde communiste à discuter ces documents avec leurs camarades de les utiliser dans leur lutte pour l'élimination des dirigeants bureaucratiques du PCB, pour la construction de la tendance révolutionnaire, le front-unique prolétarien anti-capitaliste, pour l'organisation de la solidarité des masses belges avec les Etats Ouvriers, la propriété étatisée, la Révolution Politique,

LUTTE OUVRIERE

LA CRISE EN TCHECOSLOVAQUIE ET L'ASCENSION DE LA REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS

4 juillet 1968 J. POSADAS

Ce texte du camarade J.Posadas est extrait d'un article écrit le 4 juillet 1968, et intitulé: DE LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE AU TRIOMPHE ELECTORAL DE DE GAULLE, LES EXPERIENCES DE CE PROCESSUS ET LES PROCHAINES LUTTES REVOLUTIONNAIRES EN FRANCE". Ce document sera bientôt publié en entier et paraîtra sous forme de brochure.

Les tendances pro-capitalistes, qui veulent revenir vers le capitalisme dans les Etats Ouvriers sont en voie d'être arrêtées: cela n'est pas dû à la volonté des bureaucraties, mais parce que une réaction contre eux se dresse dans les Etats Ouvriers. La direction du Parti Communiste d'Union Soviétique a appelé à des résolutions d'usines et de syndicats contre le retour au capitalisme en Tchécoslovaquie. Elle se voit contrainte d'appeler les masses, parce qu'elle a peur d'employer les troupes contre la Tchécoslovaquie, parce que cela déclencherait un mouvement incontrôlable pour elle. Alors inévitablement elle doit avoir recours à la mobilisation des masses pour exercer une pression. Tout appel à se prononcer est une mobilisation, même passive; c'est déjà un début de mobilisation qui va avoir un effet en Tchécoslovaquie même. La bureaucratie soviétique en arrive là parce qu'elle n'a pas d'autre remède et parce que l'Etat Ouvrier, au travers du syndicat, de l'usine, du quartier, de l'armée, lui ordonne d'intervenir. Elle ne peut pas accepter, permettre l'avance de ces tentatives vers des relations capitalistes en Tchécoslovaquie. Elle n'agit pas ainsi selon sa propre volonté ou initiative. Mais elle doit intervenir parce qu'à l'intérieur de l'Union Soviétique l'Etat Ouvrier, sous une forme quelconque, trouve la force de faire entendre qu'il faut arrpeter ce processus: au travers des syndicats, usines, discussions, intellectuels etc.. Cette lutte-ci n'est pas une oeuvre d'intellectuels, elle vient directement de l'usine, , des syndicats, et des secteurs de l'armée qui représentent plus ou moins, l'intérêt de l'Etat Ouvrier, ou qui au moins reçoivent sa pression, croient en la possibilité de son développement. Cette attitude de la bureaucratie est bien significative d'un processus défavorable au retour au capitalisme, ou à la conciliation avec lui. Il existe une contradiction entre cette politique et celle de Kossyguine et Brejnev qui essaient de concilier avec l'impérialisme au Vietnam. C'est toute leur contradiction. Mais au sein de cette contradiction, qui indique les différences de base de secteurs, de forces et de poids dans les différentes couches de la bureaucratie, ce n'est pas la tendance qui cherche à concilier avec l'impérialisme qui l'emporte, mais au contraire, celle qui cherche à s'opposer au capitalisme. Cet appel à la mobilisation des masses à Moscou, tout en étant embryonnaire et timide, est d'une immense signification. C'est la première fois que la bureaucratie fait une chose pareille. Nous sommes certains, même sans avoir de preuves, qu'à la suite de ces appels dans les usines, les syndicats, les quartiers, spontanément des manifestations [illegible] ou lieu.

Nous saluons avec une immense allégresse les nouvelles -très réduites- qui disent que les syndicats soviétiques ont envoyé un appui économique, et des déclarations de solidarité avec la grève générale révolutionnaire de France. Nous saluons aussi avec une grande allégresse la déclaration des chinois appuyant la grève générale révolutionnaire des masses françaises. Bien que ni les uns ni les autres n'ont donné un programme une orientation, cet appui indique qu'un processus d'unification, objectif, emplique, des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale est en marche.

La nouvelle attaque que Brejnev fait contre les tchécoslovaques est assez profonde. Il avertit du danger de porter du tort au communisme. Par communisme, la bureaucratie entend l'Etat Ouvrier, qu'elle savait obligé de défendre, de la même façon qu'elle se voit obligée maintenant de faire cet avertissement, et ces déclarations disent que l'art fait partie de la lutte de classe et doit défendre le communisme. Il doit défendre le communisme, en donnant des idées approximativement correctes. C'est cette idée qu'elle doit défendre maintenant, tandis qu'avant, elle se basait sur celles du

La crise en Tchécoslovaquie..

réalisme socialiste. La bureaucratie soviétique en arrive à prendre une telle attitude parce qu'à l'intérieur de l'Union Soviétique elle reçoit une pression qui exige que l'Etat Ouvrier intervienne dans le monde avec une plus grande puissance et force.

Ces attaques de Brejnev contre lestchécoslovaques, la présentation des milices devant l'ambassade de l'URSS en Tchécoslovaquie, manifestant son appui à l'URSS contre ceux qui veulent le retour au capitalisme, sont des expressions très indirectes de la réaction et préoccupation de l'avant-garde prolétarienne. Ces milices sont dirigées par des bureaucrates, elles ne sont pas de réels représentants des masses. C'est pour quoi le gouvernement de Tchécoslovaquie doit les admettre et les laisser, parce que ce sont des individus de l'appareil de l'Etat qui utilisent les forces des milices ouvrières qui ont fonctionné avec une base révolutionnaire à une autre étape-, pour leur lutte interbureaucratique. Dans ce cas, pour la lutte de la bureaucratie contre les tendances qui veulent revenir à des relations capitalistes, qui prennent des mesures signifiant le retour aux relations capitalistes. C'est une expression de l'aiguisement de la lutte interbureaucratique et de l'ascension inévitble des masses. La bureaucratie ne peut plus, comme avant, mobiliser simplement l'armée, ou faire des luttes au sommet.

Brejnev fait des déclarations et des attaques très aigues à la bureaucratie tchécoslovaque et à l'impérialisme pour justifier sa conciliation avec l'impérialisme exprimée dans la restitution des 250 soldats américains pris au Vietnam. En même temps que cela il est obligé de défendre l'Etat Ouvrier. C'est important que ce soit Brejnev qui parle et pas Kossyguine. Dans sa dernière visite en Tchécoslovaquie, Kossyguine a été accompagné de Gretchko, le militaire, pour le surveiller, mais aussi, faire pression au nom de l'armée. La bureaucratie cherche à faire pression sur le gouvernement tchécoslovaque comme elle a voulu le faire auparavant avec la Yougoslavie, et la Roumanie. Elle le fait du point de vue administratif, bureaucratique, elle ne mobilise pas les masses. Mais la mobilisation de ces milices, l'appel du PCUS aux syndicats pour que ceux-ci se prononcent en faveur du socialisme en Tchécoclovaquie, indique que la pression militaire et économique n'est déjà plus suffisante. Ils doivent mobiliser les masses, recourir aux masses de Tchécoslovaquie pour défendre l'Etat Ouvrier. La bureaucratie ne veut pas faire cela, elle essaie de le faire au sein des appareils. Mais, même ainsi, ils ouvrent inévitablement la voie à la possibilité d'intervention des masses.

Des tendances révolutionnaires vont apparaitre inclus parmi les cadres de la bureaucratie, les cadres moyens qui défendent l'Etat Ouvrier, en croyant pouvoir le faire par leur activité actuelle, bureaucratique. Maintenant ils vont voir qu'ils doivent mener une lutte révolutionnaire contre les secteurs qui veulent revenir au capitalisme et ils vont se poser tout le problème de pourquoi ces secteurs en sont arrivés là, du danger existant de retour au capitalisme, et comment les empêcher: en restituant les soviets. Tout va être remis en discussion. (...)Pour la première fois maintenant, apparaissent des documents sous forme de tracts dans les rues de Prague, montrant le danger de contre-révolution sociale et de retour au capitalisme existant. C'est la première fois qu'on voit un document comme celui des milices ouvrières et des syndicats, qui dénoncent le danger d'une contre-révolution sociale et la menace d'une restitution des entreprises étatisées au capitalisme.Pour lutter contre cela, il faut des mobilisations sociales, qui seront une impulsion à la Révolution Politique, à la Révolution Prolétarienne, au fonctionnement des syndicats. Une ranimation et un fonctionnement des organes prolétariens de l'Etat Ouvrier, de la démocratie prolétarienne, de la révolution, pour impulser la construction du socialisme.

La Tchécoslovaquie ouvre, comme nous l'avions déjà prévu il y a 4 mois, la lutte ouverte pour la Révolution Politique. Cette étape est ouverte, et il va falloir discuter le programme, tout ce que la bureaucratie a essayé d'éluder et de remplacer par la pression directe des appareils. Tout cela va devoir se dicsuter. Pour cette raison Brejnev doit dire maintenant que l'impérialisme nord-américain est en échec et que la société nord-américaine sera dirigée par le prolétariat. Cela est contre la coexistence pacifique. Dans ces déclarations il appelle les masses des Etats Unis, même sans se le proposer. C'est une action contre la coexistence pacifique, qu'il mène en même temps qu'il signe le traité de non-prolifération des armes nucléaires et qu'il rend les 250 soldats américains qui vont aller tuer les masses du Vietnam.

La bureaucratie démontre ses contradictions. Elle essaie de continuer la coexistence pacifique tandis qu'elle doit assumer des positions qui vont contrela coexistence pa

../..

cifique. C'est cela qui va s'étendre de plus en plus. Voilà le processus objectif dans lequel doit intervenir la IVème Internationale.

-Il faut impulser concrètement la nécessité de l'avance des masses des Etats Ouvriers. La base de la lutte est: indépendance des syndicats, que les syndicats formulent, en toute indépendance, le programme, élection de délégués dans les usines en fonction de ce qui représente l'intérêt des masses. Que les décisions des usines soient prises par les comités d'usines. Que les plans de production soient déterminés par les ouvriers dans les usines, et discutés dans les usines, les quartiers, dansle Parti Communiste, dans tous les lieux de concentration populaire, sur la base de discussions et du droit de tout le monde à donner son opinion. Rejet complet de toute tentative, position, jugement, orientation qui soit contre les intérêts de la conception du socialisme, contre tout intérêt individuel. Collectivisation, démocratie socialiste. Développement de l'égalité et de la fraternité socialiste; défense de l'Etat Ouvrier, défense des formes de l'Etat Ouvrier et du progrès de l'Etat Ouvrier. Appui inconditionnel à la révolution dans le monde entier. Rejet complet de l'impérialisme et des plans impérialistes. Appui au Vietnam, Cuba, Corée, Syrie contre Israel. Ces discussions doivent s'accompagner de l'indépendance des syndicats, démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers, tendant à la formation des soviets, et developpement de la tendance révolutionnaire dans les Etats Ouvriers, ce qui est la même chose que la démocratie prolétarienne. Ces discussions doivent se faire avec des textes d'orientation marxiste généraux.

Une fois que l'avant-garde prolétarienne va intervenir, le processus va être très élevé, en particulier en Pologne, en Yougoslavie, en URSS. Les 300 mille personnes qui ont manifesté en faveur du Vietnam expriment l'existence d'un courant qui vit déjà politiquement, qui fait pression, et l'existence d'une avant-garde qui entraîne les masses à retenir le processus de recul vers le capitalisme.

4 JUILLET 1968 J.POSADAS

SALUT POUR LE 21ème ANNIVERSAIRE DE VOZ PROLETARIA (suite de la page 12)...

son rôle d'organisateur, d'orientateur du programme de la IVème Internatio
- nale au sein de l'avant-garde révolutionnaire en Argentine, dans toute l'Amérique Latine et mondialement.

Nous saluons très chaleureusement les camarades de la section argentine, et le camarade Posadas qui, avec l'exemple de VOZ PROLETARIA a construit toute l'équipe bolchévique qui a surmonté la crise de croissance de la IVème Internationale et permis le développement impétueux de la IVè Internationale actuellement pour la préparer à prendre la tête dans le règlement final des comptes et la construction mondiale du socialisme.

VIVE LES 20 ANS DE CONSTRUCTION BOLCHEVIQUE EXPRIMEE DANS VOZ PROLETARIA!

VIVE LE PARTI OUVRIER (TROTSKYSTE) d'ARGENTINE!

VIVE LA CAMARADE J.POSADAS! VIVE LA IVème INTERNATIONALE!

De la Grève Générale Révolutionnaire au triomphe électoral de De Gaulle, les expériences de ce processus et les prochaines luttes révolutionnaires en France. J. Posadas, 4 juillet 1968.

Les camarades qui veulent se procurer ce document important du camarade Posadas peuvent l'obtenir soit en écrivant à l'adresse du Parti ou en l'achetant au local du Parti. Le document est en vente, publié sous forme de brochure.

Nous appelons tous les camarades à le lire, à le diffuser dans leur lieu de travail, à le discuter avec les camarades et avec les ouvriers, lesétudiants dans l'usine, à l'université.

Les masses voient partout que c'est le capitalisme qui est assiégé, qui est en train d'être détruit par les masses. Le capitalisme ne se soutient plus que par la force militaire, par la production d'armes pour la guerre contre-révolutionnaire. En Belgique si sa crise sociale est énorme, la crise économique du capitalisme n'est pas plus importante encore parce que le capitalisme se maintient par la production d'armes de guerre, c'est en élevant la production de guerre pour cette année qu'il a pu établir son budget. Cela exprime toute sa faiblesse sociale, la nécessité pour le capitalisme de se préparer à se défendre des masses qui exercent déjà leur pouvoir dans leurs luttes. Les masses sont conscientes de leur force, attaquent les directeurs, comme à Boom, leur directeur général comme chez Hanrez, les délégués bureaucrates, prennent la direction. Ce qu'ont déclaré les étudiants qui occupaient l'ULB alors qu'ils n'étaient qu'une vingtaine : "c'est nous les représentants des étudi nts de l'université!", cela veut dire que toute l'avant-garde dit c'est nous les représentants des intérêts des masses, c'est pourquoi nous luttons, notre programme parce que nous luttons pour le programme de la révolution socialiste et par les méthodes de lutte révolutionnaires pour les réponses de classe.

Nous appelons à organiser les instruments de lutte qui permettent à l'avant-garde d'exprimer concrètement ses intérêts. Nous appelons la la classe ouvrière à organiser des comités avec le programme révolutionnaire formulé, qui lui permet d'exprimer ses decisions anti-capitalistes et sa réponse progressiste aux problèmes qu'elle vit directement dans l'usine, dans tous les lieux de travail, dans les quartiers et en même temps son appui et sa fusion avec le reste de l'avant-garde révolutionnaire mondiale, avec la Chine, Cuba, la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, avec le Vietnam, avec la révolution Socialiste au Moyen Orient. La déclaration de Victor Larock qui apporte la solidarité du PSB avec la bureaucratie de Tchécoslovaquie, l'accord du PSB avec ses mesures contre-révolutionnaire a une grande signification, parce que Victor Larock a du ajouter qu'en URSS il n'y aurait jamais la même chose qu'en Tchécoslovaquie car la jeunesse ne le permettra jamais, cela montre que la base socialiste ici aussi ne le permet pas et fait Front-Unique avec les masses qui sont en train de faire la révolution politique. Comme dit le camarade Posadas les forces qu'a développé l'Etat Ouvrier d'URSS sont infiniment supérieures à celles qui cherchent à retourner au capitalisme. Les masses du monde et toute l'avant-garde socialiste et surtout communiste défend la supériorité de la propriété étatisée sur la propriété privée et lutte pour la contrôler elle-même, défend inconditionnellement les Etats Ouvriers, s'unit à la révolution politique pour éliminer la bureaucratie et obtenir le contrôle complet et est en rébellion contre la bureaucratie de Tchécoslovaquie mais aussi ici contre la bureaucratie du PSB et va appliquer les mesures de la Révolution Politique en Belgique, veut se débarrasser des directions conciliatrices, se detachent d'elles, prennent la direction des luttes, veulent exprimer pleinement leur attaque au capitalisme, veulent éliminer tout ce qui leur empêche d'abattre le capitalisme, d'abord les directions qui comme en France, comme les directions de la CGT, PCF ne veulent pas prendre le pouvoir. Pour cela un groupe d'étudiants révolutionnaire d'Anvers pose comme revendication l'obtention d'un parc avec un grand mur pour y faire des assemblées et coller des affiches. Ce sont les méthodes des gardes rouges, des masses françaises pendant la grève générale révolutionnaire que les masses belges veulnt appliquer ici, les méthodes des gardes rouges,de la révolution politique, pour la libéra-

../..

BROCHURES PUBLIEES PAR LA IVe INTERNATIONALE EN AMERIQUE LATINE ET EN EUROPE EN 1967/8

1.- LES ELECTIONS EN URUGUAY, LE PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) ET LA NECESSITE DU PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS -J.Posadas - 5 décembre 1966 - édité en Uruguay.

2.- HOMMAGE A LEON TROTSKY POUR LE 27e ANNIVERSAIRE DE SON ASSASSINAT ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION PERMANENTE SOCIALISTE MONDIALE - J.Posadas - 25 août 1967 - édité en Uruguay.

3.- LE MILITANT REVOLUTIONNAIRE ET LE PARTI - Léon Trotsky - octobre 1938, avec un prologue de J.Posadas de novembre 1945 - édité en Uruguay et en Bolivie.

4.- BILAN HISTORIQUE DE 50 ANS D'EXISTENCE DE L'UNION SOVIETIQUE. LES CONCLUSIONS POUR L'APPLICATION DU FRONT UNIQUE MONDIAL REVOLUTIONNAIRE DE CETTE ETAPE DE REGLEMENT FINAL DES COMPTES POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU CAPITALISME - J.Posadas - 22 octobre 1967 - édité par Ediciones Revista Marxista Latinoamericana et au Mexique, et en Italie

5.- L'OFFENSIVE DU VIETCONG, LA DEFAITE DE L'IMPERIALISME ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE - J.Posadas - février 1967 - édité en Uruguay, Argentine, Mexique, et prochainement au Pérou et en Italie.

6.- LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES AU VIETNAM. LA DESINTEGRATION ET DEFAITE DE L'IMPERIALISME ET DU CAPITALISME. LA CRISE DES DIRECTIONS CONCILIATRICES DES ETATS OUVRIERS ET DES PARTIS COMMUNISTES ET LE FRONT UNIQUE OBJECTIF DE LA REVOLUTION MONDIALE SOCIALISTE - J.Posadas - 5 mars 1968 - édité en Uruguay.

7.- L'OBJECTIF REVOLUTIONNAIRE DU CONGRES DE LA CULTURE A CUBA, SES CONCLUSIONS CENTRISTES ET LA NECESSITE D'AFFIRMER LE MARXISME REVOLUTIONNAIRE DANS LES PROBLEMES DE LA CULTURE- J.Posadas - 24 janvier 1968 - édité au Pérou, et en Italie

8.- LA CONDAMNATION D'ESCALANTE A CUBA, LA CAPTURE DU BATEAU PIRATE PAR LA COREE ET LA DEFAITE DE L'IMPERIALISME DEVANT L'OFFENSIVE DES MASSES DU VIETNAM FONT PARTIE DE L'ASCENSION MONDIALE DE CETTE PHASE CONSCIENTE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE - J.Posadas 2 février 1968 - édité au Mexique.

9.- LA FONCTION DE LA GUERRILLA DANS LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER - J.Posadas - 12 février 1966 - édité au Pérou, Bolivie et au Mexique en même temps que l'article LA GUERRILLA DANS LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES - J.Posadas - 6 mars 1966.

10.- INDONESIE: UNE NOUVELLE EXPRESSION DE L'ECHEC DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE! URSS: LES REFORMES ECONOMIQUES REACTIONNAIRES ET LA REUNION DU SOVIET SUPREME- J.POsadas édité au Pérou.

11.- LE MASSACRE DE BARRIENTOS CONTRE LES MINEURS, LES GUERRILLAS, LE PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS ET LA CONTINUATION DE LA GUERRE CIVILE EN BOLIVIE - J.posadas - 5 juillet 1967 - édité au Brésil.

12.- LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE, A CUBA, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN SYRIE ET LES TACHES DE LA IVe INTERNATIONALE - J.Posadas novembre 1967 - édité au Brésil.

13.- LA FARCE MACABRE DE LA SOI-DISANT MORT DE GUEVARA EN BOLIVIE. L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE MONDIALE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE - J.Posadas - 16 octobre 1967 - édité au Chili et Argentine en même temps que: LA SOI DISANT MORT DE GUEVARA ET L'ACCEPTATION COMME VALABLE PAR FIDEL CASTRO DE L'ANNONCE DE LA PART DE LA DICTATURE MILITAIRE DE BOLIVIE DE LA MORT DE GUEVARA - Déclaration du Secrétariat International de la IVe Internationale - 15 octobre 1967.

LE ROLE DU SECRETAIRE DE CELLULE - et - LE ROLE ET LE FONCTIONNEMENT DES ORGANISMES DU PARTI - J.Posadas - mai 1960 et mai 1965 - édité au Mexique .

15.- FONCTIONNEMENT ET STRUCTURE DE L'INTERNATIONALE - J.Posadas - février 1966 - édité au Mexique.

16.- COMMUNES ET SOVIETS - J.Posadas - décembre 1965 - édité au Mexique

17.- LES PROBLEMES DE LA CLANDESTINITE DANS CETTE ETAPE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE. C'EST L'IMPERIALISME QUI EST CLANDESTIN PARCE QU'IL EST ASSIEGE PAR LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE - J.Posadas - édité en Uruguay et en Argentine. ../..

BROCHURES PUBLIEES PAR LA IVe INTERNATIONALE EN 1967 ET 1968....

18.- A 90 ANS DU MANIFESTE COMMUNISTE - Léon Trotsky - octobre 1937 - édité en Argentine.

ANALYSE DE L'OEUVRE DE THEATRE " Soupe de Poulet" DE WESKER ET SUR ART ET LITTERATURE J.Posadas - 8 octobre 1966 - édité en Argentine.

20.- LE ROLE DU MOUVEMENT ETUDIANT DANS CETTE ETAPE ET LA LUTTE POUR LE FRONT OUVRIER ETUDIANT: contenant les documents suivants de J.Posadas: - "Les discussions sur l'architecture à Cuba, dans le cadre du développement actuel des luttes sociales et la preparation de la guerre atomique par l'impérialisme" -septembre 1963
- " L'ascension de la lutte de classes au Mexique, et le rôle des luttes universitaires étudiantes" -25 juillet 1965
- La lutte de classe en Argentine et les tâches dans la province de Cordoba" 5 février 1966
- "Exposé au Pérou" 6 mai 1966

21.- LETTRES ET ACTIVITES DES CAMARADES TROTSKYSTES EMPRISONNES AU MEXIQUE - Bulletin du Secrétariat International contenant les lettres des camarades emprisonnés au Mexique et une présentation du camarade J.Posadas: "LES EMPRISONNEMENTS, LES LETTRES, LA CONTINUITE DE L'ACTIVITE MILITANTE REVOLUTIONNAIRE ET L'ASSURANCE DANS LE TRIOMPHE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE - 6 janvier 1967

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA N° 13 - éditée en Uruguay, Argentine, Mexique, Bolivie Pérou et prochainement au Brésil - rééditée en Espagne.

RIVISTA MARXISTA EUROPEA n° 1,2,3 - éditée en Italie

EUROPEAN MARXIST REVIEW N° 1 - éditée en Angleterre

REVUE MARXISTE EUROPEENNE N° 1 - éditée en France.

(cette liste est encore incomplète)

PUBLICATIONS DE LA IVe INTERNATIONALE

CUARTA INTERNACIONAL: organe du Comité Exécutif de la IVe Internationale
Luis Naguil -Casilla 1204 - Montevideo - Uruguay

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA : organe du Secrétariat International de la IVe Internationale - Casilla 1204 - Montevideo

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA: reproduite par le P.O.R.(T), section mexicaine de la IVe Internationale

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA: reproduite par le P.O.(T), section argentine de la IVe Internationale

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA: reproduite par le P.O.R.(T), section espagnole de la IVe Internationale

RIVISTA MARXISTA EUROPEA(en italien): organe du Bureau Européen du SI de la IVe Internationale - Casella Postale 5059- Roma Ostiense

REVUE MARXISTE EUROPEENNE (en français): organe du Bureau Européen du SI de la IVe Internationale - 63 rue Victor Hugo -Courbevoie- France
Boite Postale 273-Charleroi- Belgique

EUROPEAN MARXIST REVIEW (en anglais) : organe du Bureau Européen du SI de la IVe Internationale -24 Cranbourn Str. London WC2- Angleterre

éd.responsable: Claudine Pôlet -
Boite Postale 273
Charleroi 1. - C.C.P. 976234

tion des contraintes d'où qu'elles viennent, du capitalisme ou de la bureaucratie. Ce que veulent afficher ces étudiants c'est leur volonté d'abattre le capitalisme, leur solidarité avec la révolution mondiale, avec les masses du Vietnam, leur désir de faire comme en France, d'exprimer leurs revendications, leur programme révolutionnaire. Cela est aussi l'epression du double pouvoir des masses, avoir un lieu où elles puissent exprimer pleinement tout le pouvoir qu'elles ont déjà, avoir un endroit qu'elles occupent, où elles tiennent "Assemblée Libre" qui est une expression de la démocratie ouvrière dans laquelle elles puissent agir politiquement.

Nous appelons la classe ouvrière, l'avant-garde ouvrière et étudiante à lutter partout, à revendiquer, imposer partout des Assemblées Libres, dans les usines, les villes, les quartiers, avec un fonctionnement de democratie prolétarienne, où chacun puisse s'exprimer, défendre son point de vue, ses revendications, où toutes les tendances révolutionnaires puissent s'exprimer, défendre leur programme, où les bureaucrates n'ont pas le droit à la parole, mais seulement les ouvriers qui luttent pour le programme révolutionnaire.

Il faut appliquer la même chose ici que ce qui se passe en France dans les usines, organiser des assemblées libres. L'assemblée libre doit être un centre organisateur de la lutte anti-capitaliste et où l'avant-garde puisse organiser et diriger les luttes anti-capitalistes où se discute le programme révolutionnaire, le programme à appliquer dans l'usine, où les masses donnent leur résolution, interviennent pour donner leurs conclusions et clarification sur tous les problèmes de la réyolution mondiale. Et aujourd'hui même il faut intervenir déjà dans les assemblées syndicales, les réunions dans les partis ouvriers, utiliser tous les moyens pour y défendre ce programme: controle ouvrier sur les salaires, sur la production, sur les cadences, les heures de travail, expropriation du capitalisme, étatisation sous controle ouvrier des usines, des mines, des banques, comités d'usines pour l'application organisée de ce programme. Dans les assemblées il faut intervenir pour faire accepter ce programme, ces conclusions sur la situation mondiale, intervenir cur la crise dans lesEtats Ouvriers. Il faut manifester le refus des masses de la politique des directions réformistes, rejeter l'appui qu'elles donnent à la bureaucratie de Tchécoslovaquie, se déclarer contre, s'opposer à tout appui aux mesures contre-révolutionnaires de la bureaucratie de Tchécoslovaquie, et au nom des organisations dans lesquelles se trouvent les masses, dans lesquelles elles sont centralisées, faire desdéclarations qui correspondent à la réalité, aux intérêts des masses, imposer l'élimination des bureaucrates du PSB du PCB qui ne sont pas d'accord et élire dans les assemblées syndicales, dans les assemblées libres des nouvelles directions à la base. Dans les assemblées syndicales, passer par dessus les directions, peser sur elles, intervenir pour donner la perspective révolutionnaire aux problèmes et du chômage, de la vie chère, deslicenciements des fermetures. Il faut exiger et poser la solidarité inconditionnelle avec la Révolution politique dans les Etats Ouvriers, avec la propriété étatisée, poser en même temps pour ici l'expropriation sans indemnisation de toutes les usinesqui sont en crise et leur étatisation sous controle ouvrier. Il faut discuter ce point du programme pour préparer son application concréte dans la prochaine grève générale et organiser les comités pour préparer cette application. Les directions réformistes sont contre, même si à leur programme elles mettent "nationalisation et contrôle ouvrier". Les directions du PSB, ni du PCB, ni le PWT, ni les dirigeants syndicaux ne sont disposées à organiser cela. Le Drapeau Rouge dans l'article sur la Tchécoslovaquie met qu'en Tchécoslovaquie il ne fallait pas tant nationaliser! Il faut unir dans les revendications, la lutte

../..

pour le programme, l'appui à la révolution politique, la lutte pour le programme révolutionnaire, la lutte pour l'étatisation ici des usines en crise, contre les fermetures, leslicenciements. Poser et organiser la lutte pour l'expropriation et l'étatisation sous contrôle ouvrier de l'usine Cockerill à Athus que le capitalisme se prépare à fermer. Les directions réformistes centrent la discussion et la mobilisation sur la rentabilité ou la non rentabilité de l'usine, c'est à dire s'il faut revendiquer son maintient en fonctionnement en fonction du profit pour le patron; l'avant-garde ouvrière et étudiante doit condamner cette politique, lesdirigeants qui la défendent et mener la lutte pour la réponse qui intéresse la classe ouvrière et qui est d'occuper l'usine, l'exproprier et la faire fonctionner sous le contrôle des ouvriers, faire un plan de production ouvrière! Nous appelons l'avant-garde à organiser un Congrès du mouvement ouvrier pour un plan ouvrier de production à appliquer dans la prochaine étape, dans la prochaine grève générale. Que l'usine soit rentable ou non pour les patrons cela n'interesse pas les masses, il faut organiser le contrôle ouvrier sur la production; c'est la classe ouvrière qui doit décider de ce qu'il faut fabriquer dans les usines! Les usines qui ne sont pas rentables pour le capitalisme, la classe ouvrière va les faire fonctionner et produire pour la population en fonction de ses besoins. Le capitalisme augmente sa production de guerre contre les masses , il faut faire un plan pour produire pour les masses, pour élever le niveau de vie des masses, organiser dans lesusines des comités pour organiser ce contrôle, qui discutent comment en France pendant la grève générale révolutionnaire la classe ouvrière a fait des comités interfabriques, organisé la mise en fonctionnement sous son contrôle l'usines et déjà organisé une planification ouvrière à échelle locale, a vendu les produits fabriqués directement à la poputation au prix de revient! Pendant la grève générale révolutionnaire en France, les masses à certains endroitsont fait baissé le coût de la vie de moitié!

Nous appelons les étudiants à discuter cela, à lancer des appels à organiser des assemblées libres partout et d'y défendre cela, à appuyer concrètement les assemblées qu'imposent les ouvriers dans les usines, d'y intervenir pour commencer par y faire fonctionner la démocratie prolétarienne. Nous appelons les étudiantsà faire un bilan de leur lutte, de l'expérience de l'occupation et de la communiquer à toute l'avant-garde ouvrière, étudiante et lancer un appel aux ouvriers de la briqueterie de Boom qui sont en grève à occuper les bâtiments de leur usine et à y tenir assemblée libre, à organiser la vente et l'achat des produits fabriqués eux-même sous leur contrôle, à lancer des appels à la classe ouvrière et aux étudiants de tout le paysà se solidariser. Les étudiants doivent lancer un appel aux ouvriers de Athus à s'opposer par la grève et l'occupation de l'usine de Cockerill à toute mesure de fermeture et de licenciement, à occuper l'usine et à la mettre en fonctionnement sous leur direction, donner l'appui des étudiants à cette réponse, et se préparer à participer, à appuyer concrètement cette réponse - appeler les ouvriers de Athus à organiser des assemblées démocratiques souveraines qui décident de l'organisation de la lutte.

Le P.O.R.(T.) lance un appel particulier à toute l'avant-garde communiste à mener la discussion dans le PCB sur ce programme, à construire des comités de Front-Unique à la base avec ce programme qui sont des instruments dans lesquels la classe ouvrière va fonctionner dans la prochaine grève générale. L'avant-garde communiste mondiale tire la conclusion essentielle de la grève générale révolutionnaire en France, de ce que les directions des PC sont contre la prise du pouvoir, que les masses ont démontré qu'elles étaient capables et désiraient le prendre, qu'il faut construire la nouvelle direction. Il faut organiser des

../..

EDITORIAL (suite)...

comités d'usines , de quartiers, en front-unique , ouvriers socialistes, trotskystes, communistes, chrétiens révolutionnaires, organiser des comités même petits qui soient prêts à agir comme directions de classe. Il faut organiser ces comités en même temps que la lutte, comme dit le camarade Posadas, la guerre civile à l'intérieur des partis communistes pour prendre la direction. L'avant-garde communiste doit imposer la démocratie prolétarienne dans les assemblées syndicales, organiser des assemblées libres dans les usines, principalement dans les grandes usines comme Cockerill, les ACEC, l'ARBED, s'y prononcer contre lesmesures contre-révolutionnaires en Tchécoslovaquie, pour les Soviets en Tchécoslovaquie, se servir des assemblées pour y intervenir, faire des déclarations faire voter des résolutions au nom de l'assemblée, faire voter au nom des assemblées des motions de protestation contre l'attitude des directions réformistes du mouvement ouvrier, contre les déclarations des dirigeants du PSB en faveur de la remise de l'avion israélien par l'Algérie, appuyer le congrès local de l'UGTA d'Alger qui a pris des points du programme de la révolution socialiste faire des déclarations d'appui dans les assemblées et les faire adopter par les directions communistes syndicales. Protester contre l'envoi d'armes au Nigéria par le gouvernement, contre les positions du PCB de critiques au PSB qui est au gouvernement mais qui ne donne aucune réponse révolutionnaire à cette question. Il faut poser et lutter pour l'élimination de tous ces dirigeants conciliateurs et dans lesassemblées élire de nouvelles directions sur la base de la réponse de classe à ce problème, pour la lutte pour le contrôle ouvrier sur la production. Lancer un appel à toute la classe ouvrière à s'opposer aux licenciements, aux fermetures d'usines par la grève, l'occupation des locaux, la mise en fonctionnement des usines occupées, et le contrôle des ouvriers sur ce fonctionnement, sur les salaires, les rythmes de travail, les heures de travail, la production.

Le 6 août 1968

Libération de tous les camarades de la IVme Internationale qui sont en prison au Mexique, Cuba, Brésil, Guatémala, ITalie, Espagne!

NOUS APPELONS TOUS LES MILITANTS DE L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE, COMMUNISTES, SOCIALISTES, SANS PARTI, A DEVELOPPER ENCORE LEUR PARTICIPATION A LA CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DE TOUS LES MILITANTS TROTSKYSTES ET ANTI-IMPERIALISTES!
ADRESSEZ DES TELEGRAMMES, LETTRES, PETITIONS, DE PROTESTATION, DES RESOLUTIONS AUX GOUVERNEMENTS ET AUX AMBASSADES du MEXIQUE, CUBA, BRESIL, GUATEMALA, ITALIE ESPAGNE!
VERSEZ-NOUS VOTRE SOUTIEN FINANCIER POUR ORGANISER LA DEFENSE DE CES CAMARADES
(C.C.P. de Cl. Pôlet - 976234- ; pour la correspondance: B.Postale 273-Charleroi)

Le soi-disant journal de Guevara, la nécessité de la discussion publique, communiste, de la véritable pensée politique de Guevara à appliquer à Cuba et dans le monde entier.

J. POSADAS 4-7-1968

PRESENTATION

Cette analyse du camarade J.Posadas sur le soi-disant"journal" de Che Guevara démontre comment l'Internationale impulse scientifiquement la tendance guevariste à Cuba et dans le monde entier, en revendiquant le nom de Guevara uni au programme qu'il revendiquait, surtout dans la dernière étape de sa vie, quand il a fait son voyage dans le monde, c'est à dire: pour le stimulant moral, contre la bureaucratie, pour l'unification de toutes les forces révolutionnaires du monde, qui est le programme trotskyste.
Les va-et-vient su premier ministre bolivien actuellement, qui va jusqu'à se déclarer marxiste humaniste, confirment encore l'analyse du camarade Posadas sur la fausseté de ce journal et le fait que c'est toute une parodie macabre. Par cet article, le camara de Posadas s'adresse à la section cubaine de la IVème Internationale et à la tendance trotskyste guevariste, qui cherchent à intervenir dans le développement socialiste du pays et poussent le gouvernement de Fidel Castro dans cette direction, c'est à dire vers le front unique avec la IVème Internationale. Il existe une relation entre l'acceptation de cette parodie par Fidel Castro et son silence sur la grève générale révolutionnaire en France, et la maintien encore en prison du camarade trotskyste cubain Idalberto Ferrera.
Quand les masses du monde portent dans les manifestations le portrait de Guevara, c'est parce qu'elles veulent exprimer leurs objectifs, se les communiquer entre elles. Nous faisons appel à toute l'avant-garde qui lutte avec le portrait de Guevara en mains à revendiquer son nom, comme le fait Posadas, concrètement, en luttant pour le programme de la révolution socialiste et de la révolution politique, et en exigeant la libération par le gouvernement cubain de notre camarade emprisonné, et en organisant le Front Unique avec la IVème Internationale qui applique scientifiquement ce programme.

- - - - - - - - - -

La récente publication du soi-disant "journal" de Guevara montre la crise interne de Cuba. Ce "journal" de Guevara apparaît sans aucune raison, sans aucune nécessité politique. Quelle est la raison, la nécessité de ce "journal" de Guevara? Celui-ci ne contient pas d'idée politique, ni organisative, aucune expérience organisée. C'est un journal qui dit seulement : "je me suis levé, j'ai marché, nous luttons, ce type est venu et il a tué". Qu'est-ce que cela veut dire? C'est une calomnie, une insulté envers Guevara, envers un dirigeant qui fut un organisateur politique de la Révolution Cubaine. Ce n'était pas Fidel Castro, mais Guevara qui était l'organisateur politique, un révolutionnaire qui fait le tour du monde, qui défendait des programmes, des idées politiques - parmi lesquelles son dernier document adressé aux intellectuels d'Uruguay(1) - , un programme de Révolution Politique, de Révolution Socialiste, contre le stimulant matériel, contre l'inégalité entre les Etats Ouvriers, un programme appelant l'Union Soviétique à aider sous une forme collective et socialiste les autres Etats Ouvriers, contre l'art bourgeois, contre la bureaucratie, pour le Soviet: Guevara était tout cela.

Ce document de Guevara, adressé aux intellectuels d'Uruguay, est

(1) Le Socialisme et l'Homme", Che Guevara

../..

faible, confus théoriquement , mais il a l'intention, l'objectif d'éliminer toute forme de terrorisme, d'oppression, d'intimidation et de lutter pour l'égalité socialiste. Tel en est le sens. Ce n'est que le manque de domination théorique de Guevara qui l'empêchait de comprendre. Il en est de même pour les masses, comme par exemple, les étudiants français qui veulent renverser la structure du système capitaliste mais ne savaient pas comment faire. Alors ils ont tout de suite cherché l'appui des ouvriers.

Et tout d'un coup, ils font apparaître un Guevara en Bolivie, en train d'écrire un "journal" où la seule chose qui l'intéresse c'est: "nous avons autant d'armes, ils en ont plus, ils nous en ont tué autant, nous sommes chaque fois moins nombreux, ils sont plus nombreux et puissants, les paysans ne nous aident pas". En Bolivie! où les paysans ont organisé des milices, et sont encore organisés maintenant en armées paysannes qui leur ont permis de se soulever et de prendre les terres! et d'imposer le triomphe du MNR. C'est absurde de supposer qu'il n'existe pas de bases d'appui! Il y a, encore aujourd'hui des soulèvements de paysans en solidarité avec les mineurs! Le gouvernement de la contre-révolution, de Barrientos, de Ovando et Cie, a échoué parce que les ouvriers, les paysans et les mineurs s'y sont opposés. S'ils avaient pu gagner et désarmer les paysans, leur dictature militaire aurait déjà trouvé le moyen de restituer les mines à l'impérialisme! C'est absurde! C'est une parodie, une insulte, une calomnie contre la pensée de Guevara. Dans le monde entier, les masses étudiantes et ouvrières portent le portrait de Guevara dans les manifestations. Le portrait de Guevara signifie le programme de la Révolution Socialiste. C'est ainsi qu'elles voient Guevara. Elle ne voit pas l'individu inerte qui va dans les montagnes pour se faire tuer, en Bolivie. C'est absurde. Un dirigeant révolutionnaire comme Guevara ne peut pas faire de telles déductions. Guevara a démontré qu'il savait choisir l'endroit, l'activité et la fonction. C'est pourquoi il est allé en Chine, en Algérie, en Tanzanie, en Egypte, pour y porter la Révolution Socialiste; et tout d'un coup, on voit un type qui va se perdre dans la montagne avec 40 autres, et qui se fait tuer. C'est absurde. Ce journal porte sur toute une année et il ne contient pas une seule idée politique, pas une seule opinion sur ce qui se passe dans le monde, pas un seul jugement, alors que Guevara était le principal commentariste et dirigeant politique de Cuba. Ils essaient de le dépouiller de sa capacité organisative révolutionnaire et de l'utiliser pour leur justification interne.

Ce soi-disant "journal" de Guevara a été publié pour contenir la tendance guevariste à l'intérieur même de Cuba, et pour donner une autorité politique à Fidel Castro. Rien de plus. Pour contenir, et ne pas être débordé par la tendance guevariste.

Ce journal est une invention! ce n'est pas le journal de Guevara!

Une des qualités essentielles de Guevara était d'avoir compris le processus de la Révolution Mondiale. Guevara était en train d'avancer. Comment ne pas trouver un appui chez les paysans de Bolivie? S'il y avait eu effectivement des guerrillas, si Guevara était à leur direction, il aurait trouvé le moyen d'accéder aux paysans. Mais dans ce "journal", il n'y a pas une seule discussion politique, pas une seule alliance, même pas entre les guerrilleros, pas une seule réunion politique entre eux, Qu'est-ce que cela veut dire? C'est une administration de coups de feu? C'est absurde. Ils ne discutent pas politiquement.

Le gouvernement cubain fait une absurde dénigration quand il dit comme preuve de l'authenticité de ce "journal", que la femme de Guevara a reconnu son écriture. Ce n'est pas sa femme qui peut savoir, ce

../..

sont les masses du monde, les Partis Communistes, les tendances révolutionnaires qui savent la pensée de Guevara. Il ne s'agit pas de sa femme ici, mais de la Révolution. La pensée de Trotsky, on la connaît par ;s textes, celle de Guevara, c'est la même chose. Le gouvernement cubain doit recourir au fait que la femme de Guevara reconnaît son écriture, parce qu'il n'est pas capable de présenter ce journal, parce qu'il est en train de mentir, d'usurper Guevara. Sa femme n'a pas plus d'importance que n'importe qui d'autre dans ce cas. Celles qui ont de la valeur, ce sont les tendances qui ont lutté avec lui, qui se sont battues avec lui, ce sont les masses du monde et l'avant-garde révolutionnaire mondiale qui connaissent la pensée de Guevara.

L'écriture n'a aucune importance, elle se falsifie entièrement. Ce qui importe, c'est le fait que cette forme de pensée n'est pas celle de Guevara, ni sa façon de lutter. Selon les informations que nous avons, Fidel Castro profite du prologue qu'il écrit pour attaquer les Partis Communistes. Il utilise indirectement ce prologue dans ce but. Mais cette critique est insuffisante. Il les critique simplement de ne pas avoir collaboré. Il ne critique pas leur politique de conciliation, de capitulation. Si c'est vrai ce qu'ils disent de l'attitude des Partis Communistes envers Guevara, c'est du nationalisme bourgeois. C'est du chauvinisme qui sert le nationalisme bourgeois. C'est de cela qu'il faut les accuser. S'opposer à Guevara parce qu'il était cubain, c'est démontrer qu'on est en opposition à la politique révolutionnaire, c'est à dire que le Parti Communiste ne construit pas, n'organise pas la conscience de l'internationalisme prolétarien, mais un nationalisme chauvin, qui, en dernière instance, sert la bourgeoisie. Voilà la critique qu'il faut faire. Pas simplement qu'ils ont trahi, si c'est vraiment comme dit le livre.

Publier des textes comme celui-ci - soi-disant de Guevara-, ce doit être fait pour une utilisation politique objective, complète, pas pour se rappeler du passé, mais pour mener la lutte révolutionnaire. Utiliser les textes de Guevara pour la lutte révolutionnaire d'aujourd'hui. Alors, c'est la pensée de Guevara qu'il faut publier, dont le centre principal est: la Révolution Permanente, contre le chauvinisme des grands Etats Ouvriers, en particulier de l'Union Soviétique, pour la morale socialiste, contre le stimulant matériel capitaliste, pour le Front Unique Mondial Anti-capitaliste et Anti-impérialiste. Voilà la politique de Guevara! Il faut s'appuyer sur cette pensée de Guevara et dire: Guevara est parti à la lutte pour cet objectif, les Partis Communistes sont contre, nous appelons à lutter pour ce programme. C'est ainsi qu'il faut revendiquer Guevara. Tout le reste c'est utiliser Guevara pour camoufler une politique de conciliation même si l'on emploie de grands mots, et si on déclare des condamnations du capitalisme sans appeler concrètement à lutter pour son renversement.

Pour donner une utilité à ce "journal" de Guevara - en supposant que ce serait un vrai journal de Guevara et qu'il soit publié avec des intentions révolutionnaires-, ils devraient, maintenant même, faire appel aux masses latino-américaines, à former une Centrale Unique, dès maintenant, ouvrière, paysanne, étudiante, une Centrale Unique Latino-américaine, pour lutter pour un programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, dès maintenant! Les masses du Vietnam sont beaucoup plus compromises et assiégées que Cuba, elles ont l'impérialisme dans leur pas, cependant elles ont battu l'impérialisme. Elles l'affrontent, elles ne s'y soumettent pas, elles le battent. Le gouvernement cubain doit faire cet appel à former la Centrame Unique Latino-américaine, ouvrière, paysanne, étudiante, pour un programme anti-capitaliste et anti-impérialiste.

../..

LA REUNION DE BRATISLAVA, LE CONSERVATISME DES PARTIS COMMUNISTES DE L'U.R.S.S. ET DE TCHECOSLAVAQUIE, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALISTE.

25 juillet 1968 — J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
5e année — No 91 — 5 francs — 22 août 1968
Paraît un jeudi sur deux
Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro le 3 septembre 1968.

EDITORIAL

A BAS LE FRONT UNIQUE DU PSB, FGTB, PCB, AVEC LA BOURGEOISIE POUR SOUTENIR LA REGRESSION VERS LE CAPITALISME EN TCHECOSLOVAQUIE!

UNIR LA DEFENSE INCONDITIONNELLE DES ETATS OUVRIERS A LA LUTTE POUR LES REVENDICATIONS ANTI-CAPITALISTES EN BELGIQUE!

La bourgeoisie belge essaie de profiter de la désorientation due à la méthode bureaucratique et administrative de l'intervention militaire de la bureaucratie soviétique pour justifier devant les masses sa propre politique contre-révolutionnaire. Eyskens a fait un appel à l'union nationale. Mais la réponse des masses a été significative: à la manifestation organisée à Bruxelles pour protester contre l'Union Soviétique, et convoquée par la bourgeoisie, les seuls qui sont venus ont été les dirigeants du PSB, et même du Parti Communiste! La bourgeoisie ne pourra même pas s'appuyer sur ce front unique des directions ouvrières avec le capitalisme, parce que la classe ouvrière mesure tout en fonction de la lutte de classe et continue sa lutte anti-capitaliste. Toutes les discussions que fait la classe ouvrière restent dans le camp de classe, même quand il existe une confusion. La bourgeoisie ne peut profiter de rien du tout! Au contraire: en même temps qu'elle fait appel à "l'unité nationale" elle doit supporter que dans une base de l'OTAN, les ouvriers et les employés discutent de faire grève! (suite p.3.)

PRAGUE N'EST PAS BUDAPEST! L'ARMEE SOVIETIQUE INTERVIENT EN DEFENSE DE L'ETAT OUVRIER! ELLE DOIT DONNER LE POUVOIR AU PROLETARIAT ET SE RETIRER!

Front Unique avec le prolétariat de Tchécoslovaquie et de tous les Etats Ouvriers pour la destruction du capitalisme et de la bureaucratie!

Il faut organiser immédiatement des assemblées sur tous les lieux de travail pour discuter la réalisation de ce front unique!

L'armée soviétique est intervenue dans l'Etat Ouvrier tchécoslovaque pour chasser du pouvoir les secteurs qui, derrière Dubcek, veulent faire revenir la Tchécoslovaquie vers le capitalisme, parce qu'ils ont déjà des intérêts différents de ceux de l'Etat Ouvrier et ces secteurs ont mis en danger la structure même de l'Etat Ouvrier tchécoslovaque, en ouvrant les entreprises (suite p.10)

étatisées à la pénétration capitaliste, en développant l'autonomie des entreprises;la concurrence des usines entre elles, en plus de la recherche d'accords avec l'Allemagne capitaliste, avec Israël, contre les intérpets des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale. La bureaucratie tchécoslovaque se préparait à discuter, au prochain congrès du PC, la fédéralisation du P.Communiste, sa séparation du pouvoir de l'Etat, un soi-disant droit de tendance: toutes des mesures pour favoriser et stabiliser le pouvoir du secteur de la bureaucratie qui ne veut plus soutenir l'Etat Ouvrier, qui veut introduire un parlement en Tchécoslovaquie,comme dansles régimes capitalistes, installer la "démocratie", pour elle, aux dépens de la structure de l'Etat Ouvrier.

Pour cette raison, l'intervention de l'armée soviétique n'a pas le même caractère qu'en 1956 en Hongrie: Prague n'est pas Budapest! En 1957, en Hongrie, c'est le prolétariat qui s'était insurgé contre la domination bureaucratique, qui avait organisé des conseils ouvriers, voulait faire avancer le socialisme en liquidant tous les bureaucrates et les privilégiés. En 1956, la bureaucratie soviétique avait envoyé l'armée pour écraser la Révolution Politique qui commençait! Maintenant cette même bureaucratie est obligée de faire exactement le contraire. Elle envoie l'armée en Tchécoslovaquie pour empêcher l'autre tendance de la bureaucratie, les technicrates, d'avancer dans la régression vers le capitalisme. L'armée soviétique est intervenue en défense de l'Etat Ouvrier!

Comme le pose le camarade J.Posadas, dans son article du 25/7/68 ("Les tentatives de retour au capitalisme en Tchécoslovaquie, les contradictions et luttes interbureaucratiques dans les Etats Ouvriers, la construction du socialisme et le développement mondial de la révolution socialiste"): "par rapport au monde capitaliste, l'intervention de l'armée soviétique n'est pas contre-révolutionnaire, au contraire, c'est une défense de l'Etat Ouvrier; mais par rapport aux possibilités de développement de la Révolution politique, elle est réactionnaire, mais pas contre-révolutionnaire. Cette intervention est réactionnaire parce qu'elle ne permet pas de tirer toutes les conclusions qu'il faut tirer. .. C'est une intervention pour maintenir le pouvoir de la bureaucratie soviétique, et non pour développer l'Etat Ouvrier. Si l'armée soviétique entre en Tchécoslovaquie, nous l'appelons à donner le pouvoir auxouvriers et aux paysans, à former des soviets, des comités d'usines, qui constituent eux-mêmes le pouvoir en Tchécoslovaquie, à organiser des tribunaux populaires qui condamnent tous les agents contre-révolutionnaires qui veulent revenir au capitalisme, à montrer la supériorité du socialisme, au travers des discussions, basé sur la propriété étatisée, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur. Appeler les masses de tous les Etats Ouvriers à intervenir de la même manière. Appeler au front unique prolétarien de toutes les masses d'Europe et à la planification de tous les Etats Ouvriers dans un seul plan de production, de préparation militaire en vue du réglement final des comptes avec le capitalisme".

La bureaucratie soviétique, après la conférence de Bratislava, où elle avait imposé une résolution de combat, comme Posadas l'analyse, de défense de la révolution, et des principes du socialisme pour régir tous les Etats Ouvriers-, en arrive à l'intervention militaire, pour essayer d'éluder l'intervention, la mobilisation révolutionnaire des masses tchacoslovaques et soviétiques. Cependant, pour la défense de l'Etat Ouvrier, cette intervention n'est pas nécessaire: le prolétariat tchécoslovaque a la force par lui-même, de chasser toute la bureaucratie du pouvoir, et d'empêcher le recul vers le capitalisme. Comme dit le cde J.Posadas, il suffit que le PC soviétique fasse un appel aux masses tchécoslovaques communistes à prendre le pouvoir politique.

Mais l'intervention de l'armée soviétique ne cherche pas à défendre les intérêts révolutionnaires socialistes du prolétariat des Etats Ouvriers, mais les intérêts conservateurs de la bureaucratie soviétique, qui cherche à se défendre des tendances de technocrates à l'intérieur même de l'URSS, qui sont encouragées par les tentatives de Dubcek à faire la même chose en Union Soviétique. Cette intervention militaire cherche aussi à contenir l'intervention indépendante du prolétariat tchécoslovaque et soviétique, parce que la bureaucratie a peur du prolétariat; elle veut essayer que le prolétariat ne chasse lui-même les bureaucrates de Tchécoslovaquie et n'installe à leur place les soviets!

Il ne faut pas condamner l'intervention militaire soviétique en Tchécoslovaquie! Il faut faire appel à l'armée soviétique pour qu'elle remette le pouvoir aux ouvriers aux paysans, et qu'ensuite elle se retire immédiatement, parce que sa présence n'est pas nécessaire pour garantir le fonctionnement de la démocratie socialiste: ce sont les soviets qui sont nécessaires! (suite page 12)

L'enterrement de Burnelle: FRONT UNIQUE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE

L'enterrement de Burnelle, président du Parti Communiste, fut un véritable rassemblement de réformistes qui ont fait, avec leurs discours, un front unique contre la révolution socialiste. A côté des dirigeants communistes se trouvaient des représentants de la direction du PSB, de la FGTB, et un ministre du gouvernement capitaliste. Tous ont souligné le caractère modéré et conciliateur de Burnelle, en le montrant comme une garantie pour se défendre de la révolution, pour essayer de contenir les mobilisations révolutionnaires des masses, dans la prochaine étape. C'est cela le rôle que la direction du Parti Communiste s'est compromise à jouer, sur la tombe de son président!

Le délégué du PC Français a mis en évidence les efforts de Burnelle dans la lutte contre les "gauchistes", et d'autres ont salué sa lutte pour introduire le mot d'ordre du fédéralisme dans le programme du P.Communiste: deux qualités d'un dirigeant qui est contre la révolution, contre la prise du pouvoir, contre le marxisme, contre le front unique révolutionnaire du prolétariat.

Ce sont des qualités que la bourgeoisie et les dirigeants réformistes conciliateurs peuvent approuver, mais qui ne répondent pas à la volonté de lutte, aux aspirations révolutionnaires, ni à la conscience socialiste de l'avant-garde communiste prolétarienne, et de la classe ouvrière.

Dans cet enterrement les dirigeants du Parti Communiste ont manifesté tout leur programme de conciliation avec la bourgeoisie, la voie pacifique vers le socialisme, la coexistence pacifique, qui les ont placés aux côtés des Dubcek et des secteurs de la burraaucraties qui veulent le retour du capitalisme en Tchécoslovaquie. Tout cela c'était le programme pour lequel Burnelle a manoeuvré, mis en oeuvre toute son "habileté", son "esprit de concorde" souligné par tous les présents à son enterrement. Mais tout cela n'a rien à voir avec le communisme!

La conclusion logique des positions de Burnelle, c'est que les dirigeants communiste se trouvaient présents à la manifestation contre-révolutionnaire organisée par le gouvernement belge pour défendre la réaction en Tchécoslovaquie. Des bureaucrates comme Burnelle ne serviront plus dans le PC à contenir la révolte de la base révolutionnaire pour mener la lutte "contre le gauchisme": la position défendue par le PC en faveur de Dubcek va provoquer une crise immense au sein même de l'appareil du Parti Communiste et la perspective qui se donne est, comme le caractérise le camarade J.Posadas, de guerre civile à l'intérieur même du Parti Communiste.

L'avant-garde , le courant communiste qui existe en Belgique, à l'intérieur ou en dehors du PC, est en train, elle aussi, de faire le bilan: elle se prépare à impulser la lutte pour les positions révolutionnaires, pour leprogramme marxiste-révolutionnaire, pour le front unique prolétarien, pour le front unique avec la IVème Internationale. Elle va enterrer une deuxième fois Burnelle, et avec lui, tous les dirigeants du mouvement ouvrier qui ont trahi les intérêts révolutionnaires des masses.

VIVE LA TROISIEME GRANDE OFFENSIVE DU VIETCONG ET DES MASSES VIETNAMIENES!

Il faut faire appel au prolétariat tchécoslovaque, au prolétariat soviétique, à organiser et imposer les soviets dans les Etats Ouvriers, la planification des Etats Ouvriers entre eux, et un front unique avec les ouvriers d'Europe capitaliste: planifier dès maintenant l'économie de toute l'Europe entre les Etats Ouvriers et les syndicats de l'Europe encore capitaliste en fonction des besoins de la population.

Camarades, le P.O.R.(T) fait un appel à toute la classe ouvrière, à tous les militants de l'avant-garde, à faire un front unique à la base avec les camarades trotskystes, pour organiser des assemblées immédiatement dans les usines, sur tous les lieux de travail, pour discuter de cette intervention militaire, et voter des motions, des résolutions pour le front unique avec le prolétariat des Etats Ouvriers, pour la défense inconditionnelle des Etats Ouvriers, pour que l'armée soviétique donne le pouvoir au prolétariat de Tchécoslovaquie! Tous les dirigeants du Parti Socialiste, de la FGTB et du Parti Communiste vont prendre position avec le capitalisme, contre les Etats Ouvriers, ils vont essayer de profiter de la confusion due à la manière bureaucratique de cette intervention en Tchécoslovaquie, pour dire que c'est comme en Hongrie et que Dubcek et la tendance des technocrates, voulaient la "liberté et la démocratie". Tout cela est faux! Ils voulaient la liberté et la démocratie pour eux-mêmes! De même en Belgique, ce sont les dirigeants bureaucrates du mouvement ouvrier qui disent qu'il y a la "liberté et la démocratie". Ils parlent de la même "démocratie", celle qui défend les intérêts du capitalisme et de la bureaucratie et pas les intérêts des masses.

Il faut faire des assemblées immédiatement, qui rejettent toute intervention de l OTAN contre la Tchécoslovaquie ou un autre Etat Ouvrier, et expulser les bureaucrates qui veulent défendre les secteurs réactionnaires de Tchécoslovaquie, faire appel à former des soviets en Tchécoslovaquie, et dans tous les Etats Ouvriers.

Il faut discuter dans ces assemblées, le programme du front unique de tout le prolétariat d'Europe capitaliste et d'Europe-Etats Ouvriers, la planification unique de l'économie, le soutien du prolétariat des Etats Ouvriers à la lutte pour renverser le capitalisme en Belgique et dans toute l'Europe encore capitaliste. Lutte commune pour balayer tous les bureaucrates du mouvement ouvrier, fonctionnement de la démocratie prolétarienne dans les usines, les quartiers, les syndicats. Comités d'usines avec des délégués élus et révocables à tout instant par l'Assemblée de tous les ouvriers de l'usine, droit de tendance révolutionnaire.

Discuter l'organisation de l'offensive ouvrière en Belgique pour faire triompher toutes les revendications immédiates des masses et imposer des mesures anti-capitalistes contrôle ouvrier, expropriation de toutes les usines en crise ou fermées, étatisation des banques pour les financer le plan de développement du pays en fonction des besoins des masses. Unification avec les Etats Ouvriers pour l'organisation de la production.

Comme dit le camarade J.Posadas, il faut appeler l'armée soviétique à intervenir au Vietnam! C'est là qu'elle est nécessaire, immédiatement, pour aider le peuple vietnamien à chasser l'impérialisme yankee! En Tchécoslovaquie, c'est la démocratie socialiste, les soviets, qui sont nécessaires et suffiront pour liquider en deux minutes tous les bureaucrates, tous ceux qui essaient de faire revenir l'Etat Ouvrier vers le capitalisme.

Nous faisons un appel à tous les camarades à faire circuler ce tract, à le discuter partout, à lire, étudier les analyses du camarade J.Posadas depuis le mois de décembre 67, sur le développement de la crise au sein des bureaucraties des Etats Ouvriers et de la Révolution Politique.

POUR LA DEFENSE INCONDITIONNELLE DES ETATS OUVRIERS! POUR LES SOVIETS ET LA PLANIFICATION SOCIALISTE ENTRE LES ETATS OUVRIERS!

FRONT UNIQUE PROLETARIEN DANS TOUTE L'EUROPE POUR LA DESTRUCTION DU CAPITALISME ET DE LA BUREAUCRATIE!

POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'EUROPE!

21 août 1968

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
section belge de la IVème Internationale.

LA MOBILISATION DE TOUTE LA POPULATION PEUT SEUL RESOUDRE LES PROBLEMES DE LA VOIRIE

Les conditions dans lesquelles doit vivre la population à Haine-Saint-Pierre, comme dans toute la région du Centre, démontrent une fois de plus l'incapacité du système capitaliste, non seulement pour favoriser le progrès des masses, mais encore pour résoudre les problèmes élémentaires des conditions de vie de la population, tels que ceux du logement, de l'alimentation ou de l'hygiène publique. Tout le progrès technique ou scientifique est employé par le capitalisme pour augmenter ses bénéfices et pas pour les intérêts des masses. Les conditions dans lesquelles doit vivre la population de Haine-Saint-Pierre, et l'ensemble des masses exploitées d'ailleurs, et les masses noires par exemple en plein coeur des Etats-Unis, en sont un exemple. Le capitalisme doit concentrer ses richesses, aujourd'hui plus que jamais, pour se défendre de l'affrontement révolutionnaire des masses. Pour écraser la révolution des masses africaines, pour faire la guerre au Vietnam il dépense des milliards, mais pour éliminer les milliers de rats qui infestent les dépôts d'immondices de Haine-Saint-Pierre, qui détruisent les moissons, provoquent des maladies, rentrent même dans les maisons, le capitalisme est incapable de rien faire.

Le capitalisme qui est capable d'envoyer des fusées sur la lune, permet le déversement depuis de longues années, d'immondices, qui répandent des odeurs malsaines jusque dans les maisons.

La population, après une série de pétitions inutiles, s'est mobilisée, les fermiers ont encerclé le dépôt avec leurs tracteurs pour empêcher les camions de déposer de nouveaux détritus. Les camions ont du rebrousser chemin, les gens ont hissé le drapeau noir à leur fenêtre. Un comité de défense s'est organisé. La population a tenu une assemblée générale pour donner elle-même une solution.

Cette mobilisation a la même signification que l'occupation des usines pendant la Grève générale en France, quand les ouvriers faisaient fonctionner les usines sous leur contrôle pour produire ce dont les gens avaient le plus besoin. Ce sont les mêmes méthodes que celles des masses chinoises qui dans la révolution, par leur intervention collective, par l'organisation de la commune, ont éliminé les sauterelles, les insectes qui dévoraient les cultures.

En même temps qu'elle lutte contre le capitalisme, la population de Haine-St-Pierre montre qu'elle fonctionne comme si elle avait déjà le pouvoir: même la police a du obéir aux gens et renvoyer les camions!

Mais la solution véritable de ce problème, c'est de construire une usine pour détruire, brûler les immondices. C'est cela qu'il faut installer dans toute la région, où la situation est la même.

Pour obtenir cela, il faut étendre les mobilisations, organiser une mobilisation anti-capitaliste massive de la population, pour exiger que l'Etat finance sa construction.

Pour pouvoir résoudre l'ensemble des problèmes des conditions de vie des masses il faut détruire le capitalisme: telle est la seule perspective. La solution de ces problèmes est unie à tous les problèmes des masses comme l'augmentation du chômage, la fermeture des charbonnages, le coût de la vie qui augmente sans augmentation des salaires.

En fonction de cette perspective, il est possible cependant de prendre les mesures immédiates.

A partir de Haine-St-Pierre, il faut étendre la mobilisation à toute la région, organiser des manifestations de masses, des assemblées de toute la population, où c'est elle qui intervient, où celui qui le veut, prend la parole; l'assemblée doit être démocratique. Il faut faire comme à Bruxelles quand les étudiants occupaient les locaux universitaires: des assemblées libres et démocratiques. C'est toute l'assemblée qui décide.

En même temps il faut donner dans ces assemblées, le droit des tendances révolutionnaires de s'exprimer. Ces assemblées doivent fonctionner comme celles qu'ont organisées les ouvriers pendant la grève générale révolutionnaire en France, comme des soviets

Au travers de ces assemblées, il faut exiger la construction de cette usine pour brûler les immondices. En même temps lancer des appels à la population pour qu'elle se mobilise dans toute la région, pour résoudre elle-même, non seulement ce problème, mais tous ceux qui

../..

se posent à elle.
Il faut faire comme en France, comme à Nantes par exemple, quand les ménagères faisaient des meetings sur les marchés pour obliger les commerçants à baisser leurs prix, où la population a organisé le transport des produits agricoles et établi la répartition de la production pour les grévistes.

Nous appelons le comité de défense qui s'est constitué à Haine-St-Pierre à organiser cela, à se constituer en comité permanent, non seulement pour la lutte contre les immondices et les rats, mais à partir de cela, pour une mobilisation générale de toute la population du centre, en organisant fondamentale ment la mobilisation de toute la population, en organisant les assemblées la démocratie dans les assemblées. Le comité doit faire élire ses membres par l'assemblée et ceux-ci doivent être remplaçables à n'importe quel moment s'ils n'appliquent pas les décision de l'assemblée.

Le"comité de défense"doit orienter la lutte, donner un programme, faire un plan et faire appel à la population à y participer en organisant des comités de quartier, des comités d'usines, des comités dans les écoles pour pouvoir établir un plan qui résolve chaque problème, pour coordonner les luttes , pour établir les relations entre les quartiers, les écoles, et les usines, et entre les usines entre elles.

C'est nécessaire d'élaborer un plan de construction de routes, de maisons? Dans la région du Centre, les maisons se détruisent à n'importe quelle secousse sismique , parce qu'elles sont vieilles! de cent ans! Il faut faire un plan de construction d'habitations. L'argent nécessaire à ce plan se trouve dans les banques: dans le cadre de cette planification, c'est nécessaire d'exiger l'étatisation des banques et le financement par l'Etat de ce plan ouvrier. C'est nécessaire d'établir le contrôle ouvrier de ce plan. En même temps la réalisation du plan pour la population donnera du travail à une grande quantité d'ouvriers qui maintenant sont réduits au chômage chronique. Les patrons disent qu'il n'y a plus de commandes, pour pouvoir fermer les usines, et licencier, et pendant ce temps la population n'a même pas l'essentiel pour vivre décemment! Il faut produire et construire dans l'intérêt de la population.

C'est nécessaire de discuter tout cela dans les assemblées et d'en organiser l'application. Mais l'aboutissement de ce plan n'est possible que lorsque les masses ont le pouvoir complètement. Pour cela il faut rejeter toute solution réformiste, qui reste dans le cadre du capitalisme. Celui-ci s'est montré inutile pour les masses Les masses ont démontré que par leur intervention révolutionnaire seulement c'est possible d'obtenir le triomphe de leurs revendications.

PARTICIPEZ A LA CAMPAGNE FINANCIERE !

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) organise une campagne financière spéciale pour pouvoir publier tous les documents du camarade J.P sodas sur la Révolution Politique et le développement de la crise entre les bureaucraties des Etats Ouvriers, et pour participer au financement de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE à 2 en français.
Nous faisons un appel urgent à tous les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE à aider le Parti dans cette tâche, en apportant votre soutien financier pour cette campagne de publications, en abonnant des camarades autour de vous, et en donnant une plus grande diffusion à toutes les publications de l'Internationale.
Il faut verser l'argent recueilli au C.C.P. 9762.34 de C.Pôlet.
EN AVANT POUR UNE GRANDE CAMPAGNE FINANCIERE POUR LE PARTI !

LA REBELLION DE LA POPULATION. LA CRISE ET DECOMPOSITION DU CAPITALISME EN URUGUAY. L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE ET L'ORGANISATION DES COMITES QUI UNIFIENT LA LUTTE ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE.

6 JUILLET 1968

J. POSADAS

Cette lettre du cde J.Posadas est, comme le disent les camarades uruguayens "le guide pour la tâche fondamentale de cette étape, la construction de la direction révolutionnaire pour organiser consciemment l'issue progressiste pour les masses du pays". Les luttes immenses des masses d'Uruguay et de toute l'Amérique Latine qui continuent à se développer montrent bien la valeur immense de la tactique, plan et programme de lutte que pose le cde Posadas quand il dit qu'il faut se préparer pour une étape postérieure de grandes et nouvelles mobilisations des masses. Les grandes manifestations récentes en Uruguay, le front ouvrier-étudiant qui s'est réalisé; le fonctionnement de la pleine démocratie prolétarienne imposée par les employés de banque pour discuter et préparer les luttes, montrent que cette nouvelle étape est déjà en marche et s'empare et applique les consignes posées par le cde Posadas dans cette lettre.
Nous nous joignons au salut que fait le cde J.Posadas à la section uruguayenne, avec toute notre fraternité et solidarité révolutionnaire, de même que nous saluons toutes les masses révolutionnaires, les étudiants, ouvriers, paysans d'Uruguey, de toute l'Amérique Latine et toutes les sections de la IVème Internationale qui sont à la tête de ce processus en Amérique Latine.

Le Comité de Rédaction.

Chers camarades, Nous saluons les camarades d'Uruguay. Nous sommes très contents de l'activité que vous menez, nous saluons la publication de bulletins internes, d'information. Nous sommes très contents et très orgueilleux de l'activité du Parti. Nous sentons comme nôtres toutes les difficultés que rencontrent les camarades et nous sommes convaincus que l'activité de la section va accomplir un grand bond en avant. Il faut prendre des mesures, comme vous le faites; mais nous croyons qu'il faut prendre des mesures beaucoup plus sévères de fonctionnement, afin que le Parti fonctionne sans interruption malgré la répression, les arrestations et le siège qu'est en train de faire la bourgeoisie. Il faut trouver les moyens de maintenir en permanence, sans interruption, la communication du Parti avec ses militants, du militant avec son lieu de travail, du lieu de travail avec son syndicat, des syndicats avec les usines, et les usines avec les quartiers. Maintenez une communication constante, au travers de bulletins, idées, d'appels organisatifs, afin de pouvoir passer à n'importe quel moment, des manifestations générales, à des organisations de quartier, et préparer déjà desorganisation de quartier.

Qu'à un certain moment, dans tous les quartiers, des manifestations surgissent simultanément. Toute la police d'Amérique Latine mise ensemble, ne parviendra pas à faire face à cela. C'est ainsi que faisaient les étudiants de la Sorbonne: tout d'un coup ils apparaissaient par 15 rues différentes en même temps.Les étudiants du Brésil font la même chose maintenant aussi; Ils ont élu une organisation indépendante "d'auto-défense" - le schéma de sécurité, comme ils l'appellent, et se défendent, s'organisent, mènent de l'avant toute l'activité.Dans le monde entier, les étudiants font la même chose; ils appliquent concrètement ce qu'ils ont appris de la révolution.

Il faut se préparer pour étendre beaucoup plus profondément les mobilisations; ne pas s'arrêter aux conclusions où veut arriver le Parti Communiste, la CNT, qui disent: après ces mobilisations, il faut accepter l'impossibilité de faire quelque chose de plus. Il faut partir de ce mouvement au travers duquel il faut conquérir l'arrêt du bloquage des salaires et imposer une série de revendications, entre autres une augmentation des droits syndicaux et politiques des masses. On ne peut rien attendre du Parlement, qui est complètement bourgeois. Il faut conquérir cela hors du Parlement. Ce doit être clair et catégori

../..

que: il ne faut s'attendre à aucun écho parlementaire. Il faut combattre toute tendance des communistes d'attendre un écho au Parlement, ou une décision du Parlement. Montrer, que l'on peut décider en dehors du Parlement: tout peut se décider hors du Parlement. Le Parlement, s'il continue à fonctionner, doit être utilisé pour dénoncer, faire des appels, des déclarations, et rien de plus. Qu'ils utilisent les avantages et prérogatives parlementaires aussi longtemps qu'elles peuvent durer, pour mener cette activité. Mais tout doit être conquis en dehors.

Dans ce but, il faut mobiliser les quartiers pour lesfaire peser. Mobiliser quartier par quartier, faire sortir tout le monde, faire des appels même à la police de quartier, qui est la plus mal payée, à s'incorporer, parce que nous luttons pour de meilleures conditions de vie, pour empêcher la détérioration des conditions de vie actuelles, appeler les policiers à défendre cette lutte. Même si on n'obtient pas leur appui, cet appel a pour effet de diminuer l'agressivité de la police envers le masses. La direction de la police crée dans les policiers un sentiment d'antagonismes en relation, afin que ceux-ci déchargent toute leur rancune contre la population. Il faut se préparer, par conséquent, pour un processus de longue durée.

L'étape actuelle n'est pas encore l'étape définitive: le gouvernement n'a pas de force, pour imposer, mais les masses non plus. Elles n'ont pas de direction. Les masses peuvent obtenir quelques conquêtes immédiates, comme, arrêter la hausse du coût de la vie. Le gouvernement peut obtenir des prêts de la bourgeoisie brésilienne ou argentine. Celles-ci peuvent lui prêter pour l'aider à passer cette étape. Mais même dans ces conditions, le capitalisme a déjà vu qu'il ne pourra pas contenir les masses au moyen du jeu parlementaire, parce que les communistes ne peuvent pas les contrôler ni les dominer.

La rébellion vient des bases mêmes du gouvernement:l'immense majorité des fonctionnaires qui sont à la tête de ce mouvement sont "blancs" ou "rouges" (noms des deux partis bourgeois uruguayens. n.d.l.r.). Et il ne s'agit pas des fonctionnaires les plus en bas de l'échelle, mais des fonctionnaires moyens et hauts. Toutes les catégories se sont lancées dans la défense des droits acquis, de leurs salaires. Maintenant le capitalisme a besoin d'expulser, de licencier, au moins 30% des employés et d'abaisser le salaire des autres pour maintenir ses profits, sa capitalisation. Le gouvernement est enfoncé dans une crise insoluble.

Le capitalisme ne peut trouver de solution à cela. Maintenant il essaie de frapper. Si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard. Pour le moment, malgré son agressivité, il a une attitude bien modérée. Depuis 20 jours d'état de siège, il aurait déjà du réprimer. La répression qu'il fait maintenant, il aurait du la faire après trois jours. Cela veut dire qu'il aessayé de concilier, de chercher des accords, d'amadouer un secteur de son propre parti, et qu'il a échoué. Il a essayé de diminuer la capacité de combat de la population, de la désintégrer. Il espérait que la prolongation de ces luttes désintègre la volonté et l'unité de combat de la population. Et le contraire s'est produit. Maintenant il est obligé d'augmenter la répression et d'utiliser la force armée, de la police, des pompiers. Mais cela ne veut pas durer longtemps, parce qu'il y a une décomposition de l'appareil répressif. Le capitalisme devrait installer une dictature militaire mais il n'en a pas la force.

Les contraidcitions augmentent entre eux. Le gouvernement n'a pas de perspectives et il doit s'engager dans une politique de répression bien plus profonde, d'élévation du coût de la vie; dès que cette étape est passée, il va augmenter le dollar. Tous les produits vont augmenter, beaucoup plus que maintenant. Le capitalisme doit licencier encore plus de gens; c'est pourquoi il a besoin de réprimer plus, de limiter les droits syndicaux, de balayer une série de droits démocratiques. Voilà toutes les perspectives pour lui, mais en même temps, il manque de force sociale pour les réaliser. Il y a une rébellion dans sespropres rangs. C'est cela qui le fait attendre tant de jours pour faire la répression qu'il a faite. Il ne pourra soutenir cette répression très longtemps parce que toute sa base est contre lui, et même un secteur de l'armée n'accompagne pas cette répression.

Cette politique sert seulement un petit noyau de la bourgeoisie. Il faut donc se préparer à une contre-offensive à bref délai, passer de cette offensive pour contenir le bloquage des salaires et pour les revendications étudiantes, à l'étape de l'offensive réelle: donner des idées, qui n'ont pas encore été formulées à cette étape-ci, des idées concrètes d'étatisation de la banque, d'ouverture d'usines, d'étatisation de certaines usines importantes, de planification de la production pour le marché intérieur, de contrôle et d'expropriation de certains élevages et usines frigorifiques.

Ce sont des mesures simples, qui vont rencontrer un grand écho dans de nombreux secteurs de la petite-bourgeoisie.

Faire appel à la résistance des masses sur la base de ce programme. Et, si cette étape continue,: Assemblée Constituante pour décider, où va le pays. Des villes entières se sont mobilisées, comme Fray Bentos, au moment de l'occupation de l'usine Anglo; plusieurs villes se sont mobilisées Alors il faut faire cet appel. Ne pas en rester aux simples revendications. C'est ce que veut le Parti Communiste, pour maintenir le contrôle des masses et y faire un gain politique, électoral, et maintenir l'alliance avec le capitalisme. La direction du PC n'est pas contre la pression syndicale, mais elle veut limiter la portée de cette pression. Mais c'est une évidence que la pression syndicale, par elle-même n'a déjà plus de forces.

Le capitalisme ne peut plus rien céder. Les types en arrivent à ce point-là, parce que ils ne peuvent plus rien céder, c'est un commerce complet: il n'y a pas un type du gouvernement qui ne cherche à faire ses affaires personnelles. Tous, les députés, les ministres font leurs affairespersonnelles. Tous. L'opposition nationaliste au sein du gouvernement s'est montrée sans aucune importance. Ils ont été incapables de rien organiser. Ni Michellini, ni Vasconcellos, ni Roballo n'ont d'id ées, de capacité; ils ne sont pas préparés à affronter la lutte. Ils croyaient obtenir un succès sur le plan parlementaire, ou canaliser la nobilisation des masses pour être portés au pouvoir. Ils ont vu qu'il n'en était pas ainsi et qu'ils n'ont pas la force de faire cela.

Par contre, il existe un front unique de toute la population. L'unanimité des grèves, la persistance des grèves, les luttes, les affrontements, les barricades des étudiants contre la police, leurs exercices de stratégie et de tactique, indiquent que les masses se préparent à aller beaucoup plus loin Les comités d'action montrent la préparation de grandes luttes, et pas de soumission à l'appareil de répression policière. De la même façon les masses du monde ont démontré qu'elles ne sont pas intimidées par la policie, ni par l'armée dans la rue, ni par les mitrailleuses dans la rue. Au contraire. Barrientos en Bolivie, a fait bien pire qu'ici. Il a envoyé ses avions bombarder les quartiers des mineurs, les zones de concentration de mineurs et paysans. Le résultat fut que c'est Barrientos qui a du s'encourir, et pas les mineurs, ni les paysans. Les mineurs ont supporté cette répression et ils maintiennent leur volonté de lutte.

Toute la répression, la mobilisation des appareils de guerre, les exercices militaires sont destinés à intimider la population, pour lui faire abandonner la lutte, pourlui faire perdre son sentiment de solidarité, d'identification, son sentiment de lutte collective, et pour faire en sorte que chacun ne pense qu'à lui, et pouvoir à ce moment là, faire une répression. Mais c'est le contraire qui se passe. Les gens gardent un sentiment collectif de lutte très profond, et les masses "blanches" et "rouges" sont très unifiées en Uruguay, comme les masses le sont dans le monde entier. Tous unis: blancs, rouges, trotskystes, communistes, socialistes, indépendants - dont un important secteur est révolutionnaire et communiste de sentiments-, pour mener de l'avant ces revendications.

Le poids social, électoral du Parti Communiste est petit: 68.000 voix. Les grèves et les manifestations rassemblent des centaines de milles. La CNT n'a pas d'autorité. Mais elle représente un centre: elle fait un appel et tout le monde arrête le travail La CNT a gagné de l'autorité dans la mesure où elle a été un centre qui organise pour exécuter la volonté de lutte des masses. Le gouvernement a échoué dans sa campagne de terreur. Les objectifs de la bourgeoisie, du gouvernement, sont de terroriser, intimider, désorganiser, abaisser le niveau de vie. Mais le gouvernement ne peut pas s'imposer. Dans cette étape de crise, il va arriver à faire ce qu'il n'a jamais pu faire à une autre étape: le front unique parlementaire et politique. Ce sont les blancs et les rouges ensemble qui ont décidé d'appliquer la répression, et ils sont d'accord politiquement quant à l'objectif de cette étape: arrêter, écraser les masses.

Les masses ne se sont pas laissé intimider et vont poursuivre la lutte. Il va en résulter une crise immense du capitalisme, et une pression pour organiser une tendance qui ne va pas pouvoir être contrôlée par le PC une tendance très vaste, pour un programme, une politique, qui se démontrent plus capables et audacieux que ce que veut la direction du Parti Communiste. Cette direction essaie de façon opportuniste, de profiter de la consigne d'étatisation de la banque et de toutes sortes de progrès, comme la réforme agraire. Ces consignes sont déjà dépassées, mais elles donnent un niveau assez élevé de relations avec les masses.

Cette crise, qui est la plus profonde vécue par la bourgeoisie depuis la guerre, va permettre le surgissement d'un secteur très important de la petite-bourgeoisie,

../..

et même d'ouvriers, qui appuyaient les blancs et les rouges, et qui vont être gagnés à la tendance révolutionnaires et de classe, et au programme anti-capitaliste et anti-impérialiste. Il faut travailler dans cette direction et les secteurs indépendants, ayant des sentiments communistes, même s'ils ne suivent pas le Parti Communiste, vont être influencés également et sentir la nécessité de former un parti révolutionnaire qui dépende pas du Parti Communiste. Mais dans la première étape c'est le Parti Communiste qui va canaliser - et c'est logique-, une grande quantité d'appuis parce que c'est lui qui se présente avec force, dynamisme, avec le plus grand nombre de cadres, et qui appuie certaines positions combattives, qui ne sont cependant pas révolutionnaires. Les masses voient les positions combatives et un secteur peut être attiré par elles.

L'IMPULSION DE LA POPULATION A SE REBELLER.L'UNIFICATION DES LUTTES PAR LA RESISTANCE A LA REPRESSION,L'OCCUPATION DES USINES, GAGNER LA RUE POUR ABATTRE LES PLANS DU GOUVERNEMENT.

Le gouvernement ne se sent pas encore la force de mener une répression plus à fond. Pour cette raison, ni le PC, ni nous, ne sont encore dans l'illégalité. Mais bientôt ils vont y arriver. Ils vont essayer d'imposer cela par la force. En attendant, il faut faire des mobilisations. Pas seulement des grèves, mais aussi des mobilisations, des meetings, occupations d'usines. Rejeter non seulement le Fonds Monétaire International, mais combiner sela avec une série de mesures économiques qui mettent en fonctionnement l'appareil de production, la liquidation d'une série de types, comme Rivas et Cie, et la formation de comités d'usines, de comités d'action, qui mènenent cette activité. Il ne faut pas s'interrompre.

On n'en est pas à la même étape qu'en France. Mais immédiatement en Uruguay il y a les conditions pour obtenir une série de victoires, et pour organiser le fonctionnement indépendant et de classe, et y incorporer les blancs et les rouges, qui jusque hier, votaient pour le gouvernement. Il faut organiser immédiatement le fonctionnement spécifique, de classe. Cela signifie une élévation très grande du niveau de la lutte. Dans ce sens, nos camarades doivent discuter que l'issue de cette activité, n'est pas simplement d'obtenir la dérogation du projet de bloquage des salaires, mais le fonctionnement des organismes qui puissent en exercer le contrôle et l'avance des conquêtes. Même si le gouvernement est obligé de débloquer les salaires, le coût de la vie va continuer à augmenter, constamment. Alors il est nécessaire de prendre une série de mesures économiques et sociales, que le Parlement et la bourgeoisie ne peuvent pas donner: étatisations, élimination de la dette extérieure et fonctionnement des usines frigorifiques, le contrôle sur l'élevage. Démontrer que l'intérêt de la population est celui qui compte, et non selui du gouvernement capitaliste. Il ne faut pas poser maintenant la prise du pouvoir, mais l'Assemblée Constituante pour décider qui gouverne le pays.

La formation de ce front unique entre les blancs et les rouges indique que les uns et les autres se rendent compte que ils n'ont plus de force pour se maintenir et qu'ils se meurent, en restant chacun de son côté. Ils sont arrivés à un accord -déjà préparé par l'étape antérieure-, qui indique qu'ils se préparaient à sortir ensemble de la crise. Ils avaient déjà fait un accord pour réformer la constitution, et maintenant un autre pour appliquer les mesures de sécurité, pour parvenir à réprimer. L'accord actuel tend à faire passer une série de mesures réactionnaires, et une dictature légale et constitutionnelle. L'accord représente une base pour des mesures de répression, de liquidation de syndicats, d'élimination de droits syndicaux. Voilà leur intention. Mais toutes les masses blanches et rouges, qui forment l'immense majorité, sont contre.

La rébellion est complète dans tout le pays. A la direction, ils ne sont qu'un petit noyau. Ils seraient liquidés tout de suite si la direction du mouvement ouvrier prenait une attitude résolue. Ils n'ont aucune force! Il faut rejeter la réquisition au lieu de l'accepter passivement! Que toute la population sorte dans la rue, toute! Faire des meetings dans les rues, dans les quartiers, occuper des usines, occuper les lieux de travail. Aller dans les magasins, comme ils avaient déjà fait dans le Cerro, en assaillant les camions, aller dans les magasins et emporter les marchandises. Que la population sorte, tout le monde dans la rue, qu'elle s'impose! Et parmi les mesures à imposer: anulation du bloquage des salaires, du travail pour tous, non paiement de la dette extérieure, ouverture d'usines, étatisation de la banque. Une série de mesures de cette nature. Voilà la perspective à bref délai.

Sans aucun doute, la bourgeoisie argentine et brésilienne sont dans l'expectative, et pressionnent le gouvernement uruguayen pour qu'il ne cède pas. Mais elles-mêmes

ont leurs problèmes intérieurs, et elles ne peuvent pas les résoudre. Elles ne sont pas capables d'empêcher, de contenir, ni d'intervenir, pour arrêter ce processus d'élévation de la lutte des masses. Elles n'ont pas la force de la faire. Autrement elles l'auraient déjà fait. C'est possible que ces gouvernements essaient de faire des prêts pour contenir la lutte et passer cette étape. Ils vivent au jour le jour, comme toute l'économie capitaliste. C'est la même chose avec Krieger Vasena en Argentine qui fait des programmes pour le jour qui vient et ne sait rien pour le suivant Ils dépendent des conditions mondiales et surtout ils cherchent à empêcher que le prolétariat obtienne de meilleurs salaires. Telle est l'administration capitaliste. Il n'y a déjà plus de développement de l'économie. Le seul art de l'économie capitaliste aujourd'hui est d'essayer d'empêcher les masses d'élever leur niveau de vie. Ils n'ont pas de capacité pour produire, pour augmenter le niveau de vie. Alors ils administrent ce qu'ils ont, en essayant de maintenir le plus grand taux possible de vol, d'usurpation, d'exploitation de la population. Voilà tout ce qu'ils font. Ils ne peuvent pas aller plus loin. Le système capitaliste n'a plus rien d'autre à donner.

Cette rébellion de la population est immense, et importante. Toute la population s'est soulevée, avec un sentiment hostile au gouvernement. Le gouvernement n'a pas un seul point d'appui. Il ne pourrait solliciter aucune manifestation pour l'appuyer. Les seules qu'il fait sont celles de la police. La police, comme d'habitude invente les "Tupamaros", un mouvement fantôme sans vie, ni organisation, ni politique, ni objectif, ni publications, sans rien! Ces "tupamaros" sont des fantômes qui apparaissent quand la police a besoin de justifier une répression, ou de faire peur à la bourgeoisie ou à l'armée pour justifier une répression de leur part.

Il faut intervenir en tenant compte que cette étape ne va pas être simplement dépassée. Ils vont essayer de passer cette étape par la répression, ou par la dictature militaire, ou par des concessions du gouvernement. Les trois choses sont possibles. Ils ne sont pas encore décidés. La lenteur et la timidité du gouvernement pour agir, montrent qu'il n'est pas décider à implanter une dictature militaire et qu'il a peur. Cependant, ils n'ont pas d'autre issue, ils n'ont pas de possibilité de faire des élections. Il ne leur reste pas beaucoup de temps pour cela; et ils vont tendre vers une dictature militaire. Leurs contradictions et leurs luttes internes empêchent leur unification. C'est la même chose au Chili, en Argentine, au Pérou. Les contradictions interbourgeoises empêche une unification, une centralisation de toutes leurs forces. Ils sont centralisés sur l'objectif de réprimer, mais rien d'autre. Pour le reste, ils sont divisés. La décomposition, la désintégration, la perte complète de forces du capitalisme les empêchent de s'unifier sur des objectifs économiques communs. Alors leurs objectifs sont disparates. Ils peuvent seulement s'unifier politiquement, transitoirement, comme maintenant.

Cette transition peut être de courte durée. C'est la continuation de la lutte, et de nouvelles grandes luttes, qui sont en perspective. Il faut se préparer pour ces grandes luttes et pour une mobilisation de la population -ouvriers, paysans et étudiants- pour des objectifs très supérieurs aux actuels; il faut faire des appels aux soldats et aux pompiers, en leur montrant leur fonction réactionnaire, déningrante, ennemie de la population. Faire des appels aux soldats et aux pompiers: " vous exercez la fonction de réprimer, vous défendez des types qui sont en train d'affamer le peuple, et qui demain vont en faire autant avec vous. Faire de réels appels aux pompiers, à leur famille, pour que celles-ci pressionnent leur père, frère, mari, enfants, à être contre la répression! Les appeler à être contre la répression!

La CNT, les syndicats, la population, les quartiers pour leur compte, doivent faire cet appel, faire des meetings et des manifestations de quartiers. A un moment déterminé, sortir de partout, pour discuter avec la police, discuter avec tous les membres de la police. Excepté la garde républicaine et métropolitaine, qui est composée d'assassins professionnels. Tous ceux qui sont là sont des assassins, Mais il faut faire des appels aux autres policiers. On ne peut pas s'adresser aux gardes républicains et métropolitains, parce qu'ils ne peuvent pas entendre, ce sont tous des assassins, des types dont la fonction est de casser des têtes, de tuer. Il faut se disposer par conséquent, à une perspective de lutte plus importante que celle-ci et s'attendre à des répressions. Nos militants doivent être à la tête de tout cela. Il faut armer déjà des mouvements clandestins, et publics, pour affronter cette étape, incorporer une grande quantité de gens dans l'activité syndicale, qui ne soit pas épisodique, mais permanente. Appeler à former des comités d'entreprise d'usines, de quartiers, et à fonctionner comme direction, pour résister à la répression et la rejeter, et pour imposer les revendications des masses.

../..

LA REBELLION DE LA POPULATION EN URUGUAY...

Tout le programme de revendications du Parti va rencontrer audience: étatisations contrôle ouvrier, expropriation de la terre, de l'élevage , des usines frigorifiques planification de la production, ouverture des usines fermées et leur fonctionnement avec des crédits de l'Etat, élimination de l'enseignement capitaliste. Faire des assemblées publiques, des comités de quartiers, comités d'entreprises, de maisons. Faire un fonctionnement de commissions, dans lesquelles toutes les tendances sont représentées, et pas seulement le Parti Communiste; montrer que la présence de députés ou de sénateurs communistes est sans la moindre importance. Ce qui compte, c'est la rue. Le Parlement démontre son manque total de valeur. C'est la rue qui décide, comme en France. Quand il y avait dix millions de prolétaires dans la rue, les masses ont gagné et se sont imposées à la bourgeoisie. Quandle Parti Communiste est parvenu à les faire céder et rentrer dans les usines,c'est la bourgeoisie qui a gagné, avec les élections. Electoralement c'est elle qui doit gagner, parce que c'est elle qui tient la structure, le fonctionnement et l'administration capitalistes en mains, et parce que dans les élections, ce ne sont pas ceux qui déterminent l'économie qui décident, mais ceux que la bourgeoisie pousse à voter.

COMITES D'USINES, COMITES POPULAIRES DE QUARTIER.
ASSEMBLEE CONSTITUANTE FACE A LA CRISE ET CHAOS CAPITALISTES, OU LES MASSES LUTTENT POUR IMPOSER LE PROGRAMME DE CLASSE ET REVOLUTIONNAIRE.

Il faut préparer le Parti pour cette étape, et faire une sélection des militants. Sélectionner nos militants qui démontrent la plus grande discipline, la volonté de combat, d'affronter les risques quels qu'ils soient, de faire face aux conséquences de tous ces mouvements, pour faire avancer l'autorité du Parti et gagner toute la masse indépendante qui est mobilisée, et la base communiste. Il faut faire beaucoup de discussions avec la base communiste, pour qu'elle exige de ses parlementaires et dirigeants une attitude résolue et une activité publique de condamnation et de combat, de mobilisation des gens, de ne pas attendre les décisions du gouvernement. Qu'ils fassent ces appels! Qu'ils disent quiil ne faut pas se soumettre au gouvernement, parce qu'il ne représente pas la volonté populaire, il représente la volonté de 40, 100,200 types capitalistes. Les gens dans la rue font la démonstration que le gouvernement n'a pas d'autorité.

En France, dans les élections, c'est la même chose. Dix millions de gens étaient dans la rue? Pourquoi le gouvernement ne les a-t-il pas fait revenir au travail? pourquoi n'a-t-il pas fait voter ces gens là à ce moment? par impuissance. Mais une fois sorti du terrain des mobilisations, sur le terrain électoral, il sort gagnant parce qu'il fait intervenir une quantité de gens qui n'ont aucun poids, aucune relation avec la production, l'économie. Des gens qui sont des possesseurs, mais qui ne produisent rien et ne déterminent rien dans le fonctionnement de la société, et qui décident seulement parce qu'ils tiennent en mains l'appareil. La même chose en Uruguay. Démontrer que ni les élections, ni le Parlement, ne peuvent décider. Ce sont les gens dans la rue qui décident. Appeler les parlementaires communistes, les dirigeants à se joindre à la population, à ne se soumettre à aucune demande du gouvernement, qui est réactionnaire, anti-constitutionnel et contre la volonté et l'intérêt de la population. Les appeler! qu'ils fassent front! et alors il faut se préparer à gagner et attirer toute la masse indépendante qui est majoritaire, et à l'attirer vers le Parti. Faire des plans pour la gagner, l'influencer, discuter la nécessité du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Expliquer que ce mouvement démontre que ce n'est pas le Parti Communiste qui décide, que les masses sont derrière la CNT, et que c'est la CNT qui est le centre de regroupement décisif. Appeler au Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats Faire appel à fonctionner comme cela tout de suite, sur la base du programme de lutte anti-capitaliste, en partant des revendications immédiates.

Assouplir la structure du Parti, afin qu'il fonctionne sans interruption, qu'il tire des conclusions,fasse des réunions, mène une activité, discute, gagne des gens organise, fasse l'agitation et la propagande de toute cette étape. Maintenir constamment l'appareil en mouvement. Il faut compter qu'ils peuvent frapper. Il faut s'attendre au camp de concentration de l'Isla de Flores. Mais ils n'auront aucun succès. Toute la population qui est dans la rue, toute entière!, va se rebeller, elle n'est pas effrayée. Ce ne sera plus comme à l'étape antérieure: ils frappaeitn et ils passaient ainsi l'étape. Non! Maintenant le mouvement se ranime constamment et il va venir une avalanche des masses. Il faut se baser là-dessus pour maintenir le niveau de

../..

de lutte. De là va sortir la nouvelle direction, les bases pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et la nouvelle direction.

Toute la situation mondiale est favorable à cela. En Argentine, comme en Bolivie, au Brésil, les dictatures militaires ont échoué. Les mobilisations des étudiants, des ouvriers, de ces pays, indiquent la puissance de leurs sentiments de lutte; elles rejettent et font face à toutes les pressions, et menaces militaires, et les intimidations. Les masses interviennent sans peur. Ce sont ces gouvernements qui cèdent, ce sont les dictatures militaires qui reculent, et ne peuvent stabiliser aucun pouvoir capitaliste.

Il faut appeler les masses communistes à exiger de leur direction, de sortir dans la rue, de faire des mobilisations clandestinement, ou n'importe comment, mais de sortir pour mobiliser les masses. Le Parlement est inefficace, inutile. Les gens sont dans la rue. Les dirigeants communistes doivent sortir et combattre. Il ne s'agit pas de laisser passer ce moment, de rester là pour pouvoir le canaliser ensuite. C'est maintenant qu'il faut faire face! quand 90% des gens sont dans la rue. Il faut se préparer pour une étape postérieure à celle-ci, pour une grande activité au travers laquelle le Parti va pouvoir se développer et canaliser organiquement toute l'autorité qu'il a gagnée.

La bourgeoisie uruguayenne, ni les efforts d'instaurer une dictature militaire ne possèdent de points d'appui. Malgré la pression de la bourgeoisie argentine et brésilienne pour soutenir la bourgeoisie d'Uruguay, ces bourgeoisies elles-mêmes n'ont pas de force pour se maintenir chez elles.

Il ne faut pas prendre le problème de la lutte contre le FMI , comme une simple question de dettes. Ne pas payer! Faire une Assemblée Constituante devant la population, et poser: on ne paie pas la "dette extérieure"! La dette extérieure est un vol que les capitalistes ont commis contre la population pendant des années, sous forme d'augmentation de prix, d'augmentation des paiements pour les importations, sous forme d'intérêts que les capitalistes empochent Expliquer cela. Ensuite, montrer la raison juridique, même du point de vue capitaliste, la justification sociale du non paiement: c'est un choix entre le paiement de la "dette" et la faim de la population. Alors, on ne paie pas! La révolution russe, les chinois, les cubains, ont fait la même chose. On ne paie pas. Les capitalistes vont protester. Très bien. Ils ont protesté aussi contre les cubains. Il faut faire le choix entre la soumission à eux, qui signifie la faim de la population, ou le non paiment et la possibilité de développement.

Mais le problème fondamental ne réside pas dans le paiement de la dette extérieure, mais simplement dans le fait que le capitalisme est en crise, en profonde crise de structure, sans issue, à part une dictature militaire maintenant, ou demain. C'est l'attitude logique qu'ils vont chercher à prendre. Michellini et Vasconcellos et d'autres secteurs qui les accompagnent en partie, comme Roballo ou Segovia ont essayé de stimuler le marché intérieur. Mais même cela est impossible dans le régime capitaliste. Qu'est-ce qu'ils vont stimuler? la production et les investissements capitalistes? Ils n'en ont pas. Les usines par elles-mêmes n'ont pas de capitaux, c'est l'Etat qui doit leur en donner. Alors étatisation de la banque. Mais pourquoi? pour leur bénéfice? Non. Etatisation de la banque pour construire des entreprises d'Etat, et les développer. Pour cela poser et imposer une Assemblee Constituante, pour faire un jugement politique et social de tous les dirigeants, à commencer par les Compagnies Nationales. Ce sont tous des voleurs! Les juger tous. Ce sont des voleurs qui prennent les présidences de ces Compagnies pour faire leurs affaires particulières, et vendre le pays. Partout, il faut imposer: contrôle ouvrier! Commencer par faire leur jugement, en démontrant qu'ils sont des voleurs, et que demain ils vont recommencer s'ils restent là. Avancer dans la tâche d'imposer le contrôle ouvrier, que cela leur plaise ou non. Ce n'est pas un problème qui se résout au Parlement mais en dehors de lui.

Faire du commerce avec tous les pays Cuba inclus, augmenter les échanges avec les Etats Ouvriers. Un des mots d'ordre les plus importants, face au sabitage que vont faire les autres pays capitalistes, en particulier la bourgeoisie argentine et brésilienne, c'est l'appel aux Etats Ouvriers, afin qu'ils donnent leur aide, Il faut montrer que cela est possible, que Cuba, par son attitude indépendante, a pu le faire. Cuba était dans des pires conditions que tous ces pays. Faire appel au mouvement ouvrier d'Argentine, du Brésil en particulier, mais aussi à tout le mouvement ouvrier latino-américain, pour qu'il donne son appui, qu'il fasse des manifestations et des grèves en défense des luttes des masses d'Uruguay pour la défense de leur niveau de vie, le développement du pays, contre la bourgeoisie. Faire ap

../..

pel à tout le mouvement ouvrier latino-américain et mondial pour qu'il appuie la lutte des masses d'Uruguay contre la bourgeoisie uruguayenne qui veut les plonger dans la misère et la faim, et contre la répression, pour les libertés démocratiques.

Il faut défendre le monopole du commerce extérieur. Mais pour qu'il soit effectif, c'est nécessaire que la production soit planifiée, et dominée. Il faut poser alors une augmentation des étatisations, le contrôle ouvrier du monopole du commerce extérieur, contrôle ouvrier de la production. C'est à dire, tout le programme déjà exposé , et la planification déjà, de toute la production. Planifier dès maintenant tout ce dont la population a besoin: viande, légumes, aliments, transports. Par exemple: expropriation immédiate de tout le transport, expropriation de tous ces bandits de CUTCSA et de ONDA, qui font tous un vol sinistre de la population.

Les masses doivent avancer dans le contrôle de toutes les compagnies de l'Etat pour la liquidation de toute cette bureaucratie millionnaire. Tous les présidents et directeurs des compagnies de l'Etat sont tous des voleurs, qui deviennent millionnaires après deux ou trois ans. Il faut tous les éliminer. Il faut discuter cela publiquement, et faire des déclarations adressées au mouvement ouvrier mondial pour tirer ces conclusions.

Expropriation sans indemnisation de toutes les usines frigorifiques, du transport, sous contrôle ouvrier. Nationalisation de la banque et de toutes les propriétés impérialistes, sans indemnisation, sous contrôle ouvrier; expropriation sans indemnisation de toutes les grandes propriétés et leur don gratuit aux paysans. Plan ouvrier sous le contrôle des syndicats, de construction de logements pour les travailleurs; salaire minimum vital et échelle mobile; partage des heures de travail avec maintien du salaire; dérogation de toutes les mesures de sécurité, réintégration de tous les licenciés, défense de tous les droits démocratiques, liberté immédiate de tous les emprisonnés syndicaux et politiques. la police et l'armée hors des compagnies nationales! Front Ouvrier -Etudiant! Gouvernement Ouvrier-Etudiant des Universités et lycées.

Il n'y a pas de force militaire capable d'empêcher cela. La force militaire de la bourgeoisie argentine n'empêche pas les grèves, les mobilisations d'étudiants et l'occupation des facultés. En Argentine, 300 étudiants viennent d'occuper la faculté d'Architecture, et ils l'ont gardée pendant un jour, comme si de rien n'était, avec une telle dictature militaire, qui a fait une loi condamnant à 30 ans de prison celui qui possède un livre marxiste. Au Brésil, le gouvernement militaire qui a chassé Goulart a du permettre une manifestation de 100 mille personnes. Et si les journaux disent 100 mille, nous pouvons calculer le double. Et ils ont du supporter qu'un dirigeant condamné à l'emprisonnement, parle comme orateur principal et appelle les syndicats à s'organiser independamment du gouvernement et appelle la population à condamner la dictature militaire et l'impérialisme. Et ce mouvement a entraîné la population, mères, pères, intellectuels, et les curés. Les curés, pour pouvoir continuer à soutenir l'église, doivent aller dans cette manifestation, et sans emporter la statue de la vierge Marie avec eux. Ils doivent aller aux manifestations pour garder un contact avec la population. Cela montre comme tout le système capitaliste se désintègre. Même quand ils donnent des coups, ils ne découragent pas, ne terrorisent pas, n'intimident pas la population. Les coups qu'ils donnent, et qui produisaient de l'effet avant, n'en produisent plus aucun maintenant; mais ils ne savent pas quoi faire d'autre.

Cela montre l'influence mondiale de la révolution. Le Parlement est à 10mille kilomètres en arrière de toute possibilité de lutte. La bourgeoisie veut le Parlement parce que là, elle peut noyer la lutte. Quand De Gaulle, avec l'appui et la collaboration des dirigeants communistes, a donné l'issue parlementaire contre la grève générale révolutionnaire, il a pu empêcher, avec l'aide du Parti Communiste, que la grève générale révolutionnaire se développe vers la prise du pouvoir, pour laquelle les conditions existaient en France.

Voilà l'attitude à adopter. Il faut maintenir le journal à tout prix. Si on ne peut pas le sortir imprimé, il faut le sortir autrement. Il faut compter sur un changement de situation, aujourd'hui même, et demain, et faire une sélection des cadres dirigeants, inclus des dirigeants du bureau politique, des Régionaux, des cellules, des cadres qui ont démontré de la discipline, volonté de combat, décision, et non préoccupés de leurs intérêts personnels.

Il faut publier des résolutions de solidarité avec les luttes, appeler à former des tribunaux populaires et de comités populaires qui résolvent tous les problèmes, de nourriture, d'économie, de travail, qui disputent le pouvoir au gouvernement et appellent à une Assemblée

../..

LA REBELLION DE LA POPULATION EN URUGUAY...

Constituante démontrant que ce gouvernement et la bourgeoisie est incapable de gouverner; une Assemblée Constituante pour planifier la production, en mettant la propriété au service des intérêts de la population. Ce n'est pas la population qui doit subir les conséquences de l'impuissance, l'incapacité capitaliste. Que les capitalistes paient. Faire un appel pour cela. Même si la crise conduit à des concessions ou à une dictature militaire , elle va continuer. C'est comme en France. Le triomphe électoral de De Gaulle n'a résolu aucun problème, il lui permet uniquement de gagner du temps.

Le triomphe électoral de De Gaulle n'a pas intimidé ni inhibé les masses. Celle-ci n'ont pas considéré ce triomphe électoral comme une défaite de la grève générale révolutionnaire, ni comme une ranimation du capitalisme, mais simplement comme un épisode. Les masses n'ont pas pu prendre ce qu'elles voulaient, à cette étape, et elles maintiennent toutes leurs forces organisées, en expectative, pour lancer le prochain assaut.

6 JUILLET 1968 J. POSADAS

IL FAUT GARDER L'AVION ISRAELIEN EN ALGERIE, AVEC TOUT SON EQUIRAGE, COMME OTAGE DE GUERRE DES MASSES ARABES !

C'est très important que, devant la décision de l'IFALPA de boycotter les aéroports d'Algérie, les syndicats des pays arabes ont réagi immédiatement, exprimant leur solidarité, au moyen de mesures révolutionnaires comme celle de répondre par un contre boycottage. Au travers des syndicats les masses arabes expriment toutes leurs forces et leur décision d'exercer ces forces pour diriger elles-mêmes la révolution en débordant les directions conciliatrices. C'est à cause de cela que l'IFALPA a cédé, et même sans la restitution partielle de l'équipage, qui est une conciliation du gouvernement algérien, le résultat aurait été le même. Les forces des masses du monde et arabes sont en train de triompher, malgré leurs directions conciliatrices.

C'est Israel qui est vaincu quotidiennement, assiégé de toutes parts par les masses. Les directions ne laissent pas les masses s'exprimer dans des manifestations des meetings, avec des résolutions , parce qu'elles ont peur ou qu'elles ne veulent pas du triomphe de la révolution.

Il faut suivre l'exemple des masses coréennes avec le navire-espion de l'impérialisme yankee, qui n'essaie même plus d'ouvrir la bouche à ce sujet. Malgré le comportement encore conciliateur du gouvernement algérien, toute cette affaire va au bénéfice de la révolution socialiste au Moyen Orient, et des masses arabes. En gardant l'avion, l'effet est de permettre un triomphe direct des masses; si les dirigeants algériens le rendent à Israël, ce sera une bonne occasion pour les masses de tirer des conclusions des limitations de leurs directions, et de selancer dans la lutte pour la nouvelle direction révolutionnaire, pour abattre l'impérialisme, et Israël et chasser l'impérialisme.

20/8/68

EN HOMMAGE A TROTSKY

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), organise une réunion pour rendre hommage à Léon Trotsky, pour ce 28ème anniversaire de son assassinat par la bureaucratie stalinienne de l'URSS; l'hommage au cde Trotsky, est dans l'application à cette étape-proche du triomphe mondial de la révolution et de tout leprogramme de la IVème Internationale- du trotskysme militant, le posadisme.

Nous invitons tous les camarades à participer à cette réunion: au local du Parti 100, bd. J. Bertrand à Charleroi: DIMANCHE 1 SEPTEMBRE A 10 HEURES.

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE-13 NOVEMBRE, LA IV INTERNATIONALE, "LES COMMANDANTS", ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION AU GUATEMALA.

3 juillet 1968 — J. POSADAS

L'agence "Prensa Latina" a publié une déclaration de Yon Sosa datée de la fin mai dans laquelle celui-ci se nomme "Premier commandant des F.A.R. et du MR-13 Novembre du Guatémala. Cela veut dire que l'unification s'est faite. Cette déclaration contient une petite synthèse de l'histoire du MR-13 Novembre. Cette synthèse est fausse. Elle ne dit pas la vérité historique. Elle passe au-dessus de l'étape où le MR-13 s'est lié à la IVème Internationale, et l'étape antérieure, où ils étaient en train de se dissoudre. C'est en 1962 qu'ils se sont liés au camarade Francisco Amado, et Yon Sosa ne dit pas un mot de lui. Il ne dit pas un mot de la section mexicaine de la IVème Internationale qui les a aidé à s'organiser, qui leur a procuré des moyens matériels des dirigeants politiques, des organisateurs. C'est grâce à cette aide qu'ils ont pu se remettre et se former réellement comme Mouvement Révolutionnaire - 13 Novembre.

Dans cette déclaration, Yon Sosa indique la peur ou le recul que sont en train de vivre ces gens. Il n'attaque pas ni ne critique la IVe Internationale parce que parmi eux il y en a qui ne seraient pas d'accord. Yon Sosa n'attaque pas les trotskystes, mais il les ignore complètement. C'est une ignominie dont il devra rendre compte bientôt! Cela représente une insulte envers les luttes des masses mexicaines. Le camarade Francisco Amado est mort comme dirigeant révolutionnaire et membre de la IVème Internationale, organisateur du MR-13 Novembre. Le camarade David Aguilar, la camarade Eunice Campiran sont morts comme organisateurs révolutionnaires trotskystes qui ont organisé l'étape consciente du MR-13. A l'étape antérieure, le MR-13 était une équipe de militaires qui ne savaient pas quoi faire. Par contre, quand la IVème Internationale s'est incorporé à eux, a donné des cours au Mexique, au Guatémala, un programme, une orientation, alors ils ont pu supporter toute la répression. Ils sont encore vivants maintenant parce qu'ils ont eu une explication politique, un objectif politique. Organisés politiquement, ils ont pu résister à la répression policière, parce que la compréhension politique leur permettait de surmonter toute intimidation, terrorisme et difficultés militaires, de voir qu'ils pouvaient vaincre tout. Dans l'étape antérieure ils espéraient seulement un triomphe militaire et devant la supériorité de l'armée, ils se dissolvaient.

Le MR-13 pour nous, est inexistant. Il n'existe pas. Deux ans après l'expulsion de nos camarades, il n'a mené aucune action importante. Il a seulement liquidé quelques canailles, mais rien d'autre. Entretemps au Mexique, les masses font une manifestation de 70 mille personnes le Premier Mai contre le gouvernement, les paysans prennent les terres, à Tabasco, la population s'est emparé du gouvernement local et elle se prépare à prendre le pouvoir, dans peu d'années; tandis qu'au Guatémala il n'y a eu que des actions militaires. L'organisation purement militaire est un échec.

L'action la plus importante entreprise par la IVème Internationale dans le MR-13, a été de transformer celui-ci en parti politique, de lui donner un fonctionnement politique. Ni Fidel Castro, ni le gouvernement cubain, ni les Partis Communistes cubain et guatémaltèque, ni les FAR - qui ne sont qu'un instrument du gouvernement cubain-, ni Turcios, n'ont été capables de comprendre cela. Ils voulaient fonctionner comme guerrillas. La contradiction entre le Parti Communiste Guatémaltèque et le MR-13 venait du fait que le PC voulait soumettre le MR-13 à un fonctionnement de parti, non révolutionnaire, à la conciliation avec le gouvernement. Le MR-13 voulait faire des actions révolutionnaires militaires, qui en soi, n'étaient pas révolutionnaires. Ils faisaient des actions de guerrillas, mais pas des actions révolutionnaires parce qu'ils ne mettaient pas en question le régime capitaliste. Ils ne faisaient aucun appel à renverser le système capitaliste, et ne posaient pas la nécessité de l'organisation révolutionnaire des masses pour renverser le système capitaliste. Par contre, la IVème Internationale leur a donné cette conscience. De là, les divergences qui se sont produites avec le PC.
La rupture avec le PC a été provoquée par l'incorporation au MR-13, du programme ré

volutionnaire de la lutte pour le socialisme, combinant la lutte de guerrilla à l'organisation politique des masses pour prendre le pouvoir, avec la soumission de la guerrilla à la lutte politique. C'est à partir de ce moment que la véritable lutte s'est donnée, et la liquidation du Parti Communiste. Ce n'est pas Fidel Castro, mais la IVè Internationale, qui a fait arriver à cette conclusion. La paralysation actuelle du MR-13 montre qu'ils sont dans la même situation qu'avant. Du point de vue militaire, ils n'ont pas de perspectives ni de possibilités de développement. Le MR-13 et les FAR vont se décomposer rapidement s'ils necombinent pas les luttes de guerrillas au programme de la révolution, qui organise les paysans et les unit aux ouvriers. C'est la IVème Internationale qui leur a donné l'idée d'organiser les milices paysannes et les milices urbaines. Ce n'est pas Fidel Castro, ni le gouvernement cubain, ni les Partis Communistes cubain ou guatémaltèque, ni les FAR. C'est la IVème Internationale, dans le document signé par Turcios, qui a fait appel à la formation de milices dans les villes et les campagnes, et qui les a organisées. Ce n'est pas eux.

Cette déclaration de Yon Sosa démontre son inconscience et son opportunisme, et son manque de confiance dans les idées révolutionnaires. Nous sommes contre tous les commandants. C'est une aberration qu'il existe encore des commandants à cette étape de la révolution, qui montre la nécessité de l'organisation politique. Qui a élu ce commandant? d'où sort-il? quelle est sa qualité? Etre "commandant" signifie avoir une capacité d'organisation, de direction. Dans le Parti politique il n'y a pas de commandant. Il y a un dirigeant de bureau politique. Le commandant exerce une fonction militaire qui se soumet au parti politique? Il n'est pas un dirigeant politique. Et on voit un "commandant unique" dans le MR-13 - FAR! Nous rejetons et condamnons toute organisation de guerrilla qui soit déterminée par l'autorité d'un commandant. Les guerrillas sont soumises à la direction politique et c'est le Bureau Politique qui décidé la fonction des guerrillas. Le besoin de direction militaire n'impose aucun commandant. Nous sommes contre tout commandant! Nous sommes contre toute espèce de hiérarchie, parce qu'elle n'est pas une base d'autorité. Le commandant exprime un comportement arrogant. Qui décide celui qui doit être commandant? c'est le bureau politique, le comité militaire, la commission de contrôle, le comité d'usine, le soviet qui décide. Ce sont les organismes qui discutent, décident, résolvent. Par contre, le commandant substitue l'organisme par une personne. C'est une attitude bureaucratique qui ne permet pas d'avancer, de se développer, qui est condamnée à l'échec. Pour se développer, ils doivent éliminer toute espèce de commandant, et les guerrillas doivent être des représentants et des exécutants du programme de la révolution. Pour cela, aucun commandant n'est nécessaire. Il suffit pour les fins de direction militaire, d'un comité militaire de direction. Ce comité désigne un représentant qui est soumis au Bureau Politique et applique la résolution du bureau politique. Ainsi s'est organisée la Révolution Russe, la Révolution Chinoise, et c'est ainsi que se développe maintenant la Révolution Cubaine.

De là vient la crise dans la direction cubaine. Elle doit discuter la forme que doit prendre le Parti, en remplacement des guerrillas.

La crise à Cuba est beaucoup plus profonde que ce qui apparaît à la surface. Le soi-disant journal de Guevara qu'ils viennent de publier, montre la crise interne. Bientôt la crise à Cuba va se répercuter au Guatémala et dans le reste du monde.

3 JUILLET 1968

J. POSADAS

La classe ouvrière n'a pas la possibilité de s'exprimer directement, de traduire dans une action directe sa solidarité et sa défense des Etats Ouvriers contre toutes les tentatives de retour au capitalisme et contre toute attaque capitaliste. Mais ce qu'elle fait en tout cas, c'est exprimer sa résistance au front unique que fait le PSB, la FGTB et même le Parti Communiste avec la bourgeoisie belge La bourgeoisie est impuissante!

La position prise par le P. Communiste belge, de même que par le PC de France et d'Italie est contre les intérêts révolutionnaires du prolétariat belge et mondial et va provoquer une grande crise à l'intérieur du PC lui-même: le communiqué publié, après une longue discussion, par la direction du PC montre un désaccord, et finalement les dirigeants communistes n'ont pas osé se prononcer ouvertement contre l'Union Soviétique. Mais déjà des tendances leur échappent vers la droite: la fédération bruxelloise des étudiants communistes a pris position immédiatement en défense de Dubcek et des secteurs les plus réactionnaires de Tchécoslovaquie! C'était pour démontrer leur bonne volonté réformiste à la bourgeoisie, tandis qu'ils président les commissions de discussion avec le gouvernement bourgeois sur la "rénovation universitaire" L'avant-garde révolutionnaire qui soutenait le Parti Communiste, le faisait à cause de sa représentation de l'Etat Ouvrier Les dirigeants communistes qui rompent avec cela, en défendant les tendances les plus droitières rompent avec le communisme! Il y a une unité entre la défense de Dubcek et la politique réformiste à l'intérieur du pays. En même temps que cette défense, les dirigeants communistes essaient de faire oublier qu'ils ont défendu le contrôle ouvrier, le partage du travail, des mots d'ordre anti-capitalistes, l'occupation des usines au moment où les classe ouvrière était directement en grève pour imposer ses revendications. Cela montre que quand ils en parlaient ce n'était pas pour l'appliquer, mais pour garder une certaine autorité et pour contenir la classe ouvrière. La FGTB, elle aussi a déclaré parler au nom des travailleurs, pour soutenir la tendance pro-capitaliste en Tchécoslovaquie, et même la Wallonie, fait un appel à un "front" avec le PSC pour établir un socialisme qu'elle appelle "démocratique". Mais c'est nécessaire de faire entendre réellement la voie de la classe ouvrière: au travers d'assemblées sur tous les lieux de travail, que doit organiser la FGTB, en donnant la pleine liberté dans la discussion, à toutes les tendances ouvrières. C'est nécessaire de pouvoir mener une discussion organisée, organique dans toutes les usines, tous les centres de travail. Alors on pourra parler au nom des travailleurs! Si une direction syndicale propose, comme le fait la CFDT en France, des arrêts de travail contre l'intervention de

(suite p. 4)

S O M M A I R E

- Editorial: p.1 à 4
- "Prague n'est pas Budapest" (tract du P.O.R.(T)-p.1,10
- "La Réunion de Bratislava, le conservatisme des PC de l'URSS et Tchécoslovaquie et le développement mondial de la Révolution Politique et socialiste"- par J.Posadas 3 août 1968 - p. 5 à 9
- L'Enterrement de Burnelle: Front Unique contre-révolutionnaire. - p. 11
- La mobilisation de la population dans le Centre pour résoudre les problèmes de la voirie - p.13 et 14
- "La Rébellion de la Population, la crise et décomposition du capitalisme en Uruguay, l'Assemblée Constituante et l'organisation des comités qui unifient la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste - p.15 à 23 Lettre du cde J.Posadas à la section uruguayenne du 6/7/68
- Il faut garder l'avion israëlien comme otage de guerre des masses arabes! - p.23
- " Le Mouvement Révolutionnaire -13 Novembre, la IVème Internationale, les commandants et le développement de la Révolution guatémaltèque" : - p.24 et 25 3 juillet 1968 - par le cde J.Posadas
- REUNION D'HOMMAGE A LEON TROTSKY - p.23

l'armée soviétique, il faut refuser!mais réclamer par contre la convocation d'une assemblée générale dans toutes les usines pour ouvrir la discussion organiquement.
Il faut discuter pourquoi les ouvriers travaillant dans une coopérative socialiste sont obligés de faire grève contre leur employeur, qui est la FGTB!
La bureaucratie socialiste en Belgique a développé de véritables intérets capitalistes, en particulier dans les coopératives

Cela vient de la politique réformiste, qui montre bien son incapacité: ces coppératives sont comme des entreprises capitalistes. C'est la même chose en Tchécoslovaquie , avec les Dubcek! C'est pour cela que les mêmes dirigeants socialistes ou syndicalistes qui défendent la tendance Dubcek, obligent des ouvriers socialistes à faire grève contre eux. Il faut discuter cela dans les assemblées d'usines.
Nous appelons à discuter

sur la crise dans les directions des Etats Ouvriers et en même temps discuter comment mener de l'avant la lutte pour toutes les revendications anti-capitalistes.
Dans certains secteurs des directions syndicales, il y a un gauchissement, comme dans la fédération des métallurgistes de Charleroi, parce que ceux-ci sentent la critique qui vient de la classe ouvrière, alors ils essaient de prendre les devants, en se montrant plus combatifs.

Les dirigeants du syndicat métallurgiste de la FGTB sont en train de discuter des revendications importantes de la classe ouvrière: la diminution du temps de travail, et la nécessité de l'échelle mobile des salaires. Maintenant: qu'ils passent à l'action! Ces revendications nepeuvent pas attendre des négociations, des tables rondes, des programmations sociales! C'est une exigence immédiate et minimum de toute la classe ouvrière et de toutes les masses exploitées du pays.

L'avant-garde révolutionnaire, socialiste, communiste, doit profiter de gauchissement des dirigeants bureaucratiques pour leur imposer de mener la lutte pour ce qu'ils déclarent aujourd'hui. Il faut discuter tout cela dans des assemblées générales des usines et prendre des résolutions de combat, établir uneplate-forme commune à toutes les usines, et pas seulement de la métallurgie, parce que c'est impossible de remporter la victoire usine par usine, chacun dans son coin: la grève générale révolutionnaire en France a montré ce qui fait la force de la classe ouvrière.
Il faut discuter comment obtenir immédiatement la semaine de 40 et 36 heures avec un salaire de 48, arrêter le chômage! plus un licenciement! partage du travail entre tous les ouvriers sans perte de salaires; expropriation de toutes les entreprises menacées de fermeture et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier: c'est nécessaire de discuter dans toutes les usines, le problème de Cockerill-Athus: déjà les directions syndicales veulent proposer comme moyen pour retarder la fermeture à Athus, de faire plus chômer les ouvriers de Charleroi ou de Liège! Ils veulent faire supporter la crise capitaliste à la classe ouvrière, comme c'est l'intérêt du capitalisme. C'est le résultat de la politique régionaliste, réformiste, fédéraliste des directions du mouvement ouvrier
C'est nécessaire de discuter dans les assemblées d'usines, l'organisation du FRONT UNIQUE PROLETARIEN, en donnant les mots d'ordre, les revendications qui sont celles de tout le prolétariat et organiser la lutte ensemble pour les faire triompher.

Plus la bourgeoisie se sent incapable de répondre, de céder devant les revendications des masses, plus elle invente de mensonges, d'artifices, pour chercher à faire sortir la classe ouvrière du camp de la lutte de classes. Mais l'expérience actuelle devant l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie est un point d'appui formidable pour mener de l'avant la lutte pour construire la tendance révolutionnaire en Belgique, pour construire les organismes indépendants du prolétariat, les comités d'usines élus et révocables à tout instant par les assemblées d'usines, pour faire avancer toutes les revendications immédiates des masses, vers des mesures anti-capitalistes de contrôle ouvrier, d'expropriation de toutes les usines et entreprises en crise, d'imposition de la démocratie prolétarienne à l'intérieur du mouvement, qui sont les instruments pour pouvoir réaliser le front unique prolétarien avec tous les ouvriers d'Europe et le prolétariat des Etats Ouvriers, compris.
Nous faisons appel à discuter , à impulser l'intervention de la classe ouvrière, à exiger des assemblées générales immédiates dans tous les lieux de travail pour mener cette discussion : front unique avec le prolétariat des Etats Ouvriers, et la préparation de l'offensive anti-capitaliste en Belgique.

Le 22 août 1968

---

7 août 1968 J.posadas

LA REUNIO DE BRATISLAVA, LE CONSERVATISME DES PARTIS COMMUNISTES D'URSS et TCHECOSLOVAQUIE et LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION POLITIQUE et SOCIALISTE.

L'article du camarade J.Posadas, que nous publions ci-dessous, vient à la suite du document: "Les tentatives de retour au capitalisme en Tchécoslovaquie. Les contradictions et luttes interbureaucratiques des Etats Ouvriers. La construction du socialisme et le développement mondial de la Révolution Socialiste", du 25 juillet 1968, que nous publions sous forme de brochure, comme supplément de"Lutte Ouvrière".
Le camarade Posadas montre ici, comme la portée de la réunion de Bratislava , qui reflète, de façon très déformée, la nécessité de l'Internationale Communiste de Masses, est beaucoup plus grande que ce que la bureaucratie soviétique elle-même est disposée à faire: c'est la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers qui s'ouvre la voie par tous les moyens dont elle peut disposer; et malgré elle, la bureaucratie soviétique doit ouvrir la porte à l'intervention des masses, qui vont renverser la bureaucratie réactionnaire de Tchécoslovaquie, et la bureaucratie soviétique et de tous les Etats Ouvriers en même temps.
Nous appelons tous les militants révolutionnaires, et en particulier les camarades communistes à développer la discussion aur leur lieu de travail, dans leur organisation, en s'appuyant sur ces articles du cde J.Posadas pour permettre la clarification nécessaire et pour appuyer la lutte du prolétariat des Etats Ouvriers, en proposant et en impulsant l'organisation du Front Unique Révolutionnaire du prolétariat de l'Europe capitaliste et de l'Europe Etats Ouvriers, pour détruire les forces d'oppression et de répression des masses: le capitalisme et la bureaucratie.

Le Comité de Rédaction.

La déclaration des Partis Communistes d'Union Soviétique, de Bulgarie, Pologne, Hongrie, Allemagne et Tchécoslovaquie, indique une grande pression exercée sur la conférence de Bratislava, par des secteurs de cadres, de directions, des groupes des Etats Ouvriers, en particulier de l'Union Soviétique, de Pologne, et en partie de Tchécoslovaquie. La bureaucratie a changé d'attitude, depuis la première discussion sur "la liberté", la libéralisation, l'autonomie et l'indépendance de la Tchécoslovaquie, sur son maintien dans le pacte de Varsovie.

Cette résolution tend à aller vers un début de fonctionnement comme Internationale Communiste. Ce ne l'est pas. Mais c'est une réponse au besoin qu'ont les Etats Ouvriers de se mettre d'accord sur des problèmes sur lesquels ils n'étaient pas d'accord avant: une politique commune une économie commune, une certaine stratégie mondiale. En cela, c'est un début d' Internationale Communiste, en relation à un des aspects de la stratégie mondiale, pas celui de la direction, ni de l'organisation de la révolution. Entre le début des discussions et cette résolution qu'ils sortent maintenant, il a du y avoir une pression des usines, des syndicats, des centres de travail, des secteurs intellectuels de l'armée, de la campagne, de tous les secteurs ouvriers, qui ont vu un danger très grand. Ils ont réagi quand ils ont vu ce manifeste des intellectuels tchécoslovaques et la séparation du Parti Communiste du gouvernement, qui signifiait céder le pas aux secteurs liés au capitalisme mondial.

La réaction est allée plus loin que ce que le Parti Communiste de l'URSS voulait. Cette réaction ne vient pas de la conscience ni de la volonté de la bureaucratie elle exprime la résistance des usines, des syndicats, des maisons, des quartiers, des centres où se trouvent les bureaucrates moyens. Ce sont eux qui ont imposé ce changement à la bureaucratie soviétique, qui n'avaient pas de tels principes dans ses objectifs. Au contraire, elle était pour les diverses formes de socialisme. Telle était sa conception. Tous les articles écrits hier encore par les agences de presse soviétiques déclaraient: "nous respectons les diverses formes, les diverses voies au socialisme". Ce qu'ils voulaient c'était arriver à un accord pour empêcher la bureaucratie tchécoslovaque de sortir du pacte de Varsovie, d'ouvrir la voie à des

méthodes bourgeoises et retourner à la propriété privée. Ils voulaient contenir cette évolution.

Cette résolution des partis communistes réunis à Bratislava va beaucoup plus loin. Elle pose un front unique "contre toute mesure allant contre le système et la structure de l'Etat socialiste". Elle appuie le Vietnam. Elle est contre la discussion de Paris. Elle ne dit pas que la solution du Vietnam est à Paris, mais qu'il faut chasser l'impérialisme du Vietnam. Elle pose l'appui inconditionnel au Vietnam; elle s'élève contre la prétention de l'Allemagne capitaliste de récupérer les frontières, alors que la bureaucratie rchécoslovaque négociait déjà avec l'Allemagne capitaliste . Maintenant ils se déclarent contre tout cela. Ces mesures tendent à défendre et développer les Etats Ouvriers. Elles représentent la réaction peureuse de la bureaucratie en voyant le risque énorme que signifie l'existence de se secteur capitaliste. En même temps qu'elle avait peur la bureaucratie soviétique voyait que Dubcek ne faiblissait pas et elle a du le menacer de mobiliser les masses. Les appels antérieurs de la bureaucratie soviétique disaient: "les ouvriers, paysans et intellectuels tchécoslovaques ne permettront aucun coup contre le communisme". Ils ont réuni des secteurs de syndicats à Moscou.

Dans cette récente discussion, l'équipe soviétique a du menacer la bureaucratie tchécoslovaque d'un appel au soulèvement , combiné à une intervention de l'armée soviétique. Dans ce but, ont eu lieu ces réunions de Brejnev avec 6000 délégués des cellules de Moscou, et les syndicats de toute l'URSS. Les bureaucrates soviétiques ont été obligés d'aller beaucoup plus loin qu'ils ne le voulaient. Pour vaincre la résistance de ce secteur de la bureaucratie tchécoslovaque , les impositions bureaucratiques ou militaires ne suffisaient déjà plus. Ces secteurs de la bureaucratie tchécoslovaque comptaient sur le soutien de l'impérialisme, la sympathie du capitalisme mondial et espéraient, avec cet appui et cette solidarité, résister aux soviétiques. Mais ils n'ont pas pu supporter la menace d'intervention des masses, qui signifiait le soulèvement des masses à l'intérieur des Etats Ouvriers.

La bureaucratie n'est plus capable de résoudre les contradictions inter-bureaucratiques, quand l'Etat Ouvrier est en danger. Elle sent que le triomphe de la Tchécoslovaquie menaçait toute son existence. Elle a senti la menace des deux côtés à la fois: de la part de ce secteur et de la part des masses d'Union Soviétique qui disaient à la bureaucratie: "ou vous retenez ce secteur, ou bien c'est nous qui le chassons". Voilà ce que pensaient les masses soviétiques. Le soulèvement des masses yougoslaves exprimait la même chose que ce que pensaient les masses soviétiques: elles ont obligé Tito à céder - même formellement-, à promettre - même s'il ne va pas accomplir-, une réponse aux revendications des étudiants yougoslaves. C'est une expression de la puissante nécessité d'unification des Etats Ouvriers, comme nous disions dans l'article du 25 juillet sur la crise de la bureaucratie tchécoslovaque et soviétique. La bureaucratie est déjà arrivée au bout de ses possibilités de résoudre les contradictions inter-bureaucratiques, par des moyens administratifs, ukases, manoeuvres bureaucratiques, mobilisations de l'armée. Elle est coincée par l'avance mondiale de la révolution et l'existence de secteurs, au sein même des Etats Ouvriers, qui sont déjà accolés au capitalisme. Elle est obligée de toutes manières, d'utiliser des moyens et des instruments qui vont aller contre elle-même demain: la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier, l'appui au Vietnam, l'appui aux pays arabes.

Ni le Vietnam, ni les pays arabes ne faisaient partie de leurs discussions. Maintenant ils font une résolution de défense du Vietnam et des Etats Arabes. Il n'y a pas un mot contre la Chine, alors que toutes les autres réunions des partis communistes comportaient un point spécial contre la Chine. Ici, au contraire, on trouve un appel à un front unique de tous les Partis Communistes du monde. Cela veut dire qu'il y a une pression immense à l'intérieur des Etats Ouvriers. Ces bureaucrates qui sortent maintenant de telles déclarations étaient les mêmes, il y a quatre jours. Ils auraient pu proclamer ouvertement la même chose, plus tôt et ils auraient eu l'appui de toutes les masses tchécoslovaques Mais ils sont obligés de faire une telle déclaration maintenant, parce que la bureaucratie tchécoslovaque, cachée derrière Dubcek, a résisté, et la bureaucratie soviétique a du la menacer de mobiliser les masses. Voilà la raison de cette déclaration. Ce n'est pas un simple accord sur l'indépendance de chaque pays, l'autonomie de chaque pays. Non, non. L'accent essentiel n'a pas été mis sur l'autonomie de chaque Etat Ouvrier, mais sur la nécessité de coordonner, harmoniser tous les Etats Ouvriers, et de faire une conférence économique pour coordonner les économies, de répondre à la nécessité de la planification de l'économie des Etats Ouvriers; toutefois cette déclaration est bureaucratique. Mais elle exprime une intention de se rapprocher d'une nécessité. Pourquoi ne l'ont-ils pas

fait jusqu'à hier? parce que dans les Etats Ouvriers les masses ont fait pression, et ont compris le danger et ont manifesté leur désir d'intervenir. C'est pour cela que l'impérialisme mondial n'est pas intervenu. Il a senti le danger, qui ne se trouvait pas dans une intervention de l'armée soviétique, mais dans le soulèvement des masses dans les Etats Ouvriers, et aussi aux Etats-Unis.

Cette résolution est un recul de toutes les forces qui veulent revenir au capitalisme dans les Etats Ouvriers. C'est un stimulant immense pour les masses des Etats Ouvriers, de Roumanie, Yougoslavie, à la lutte contre les secteurs bureaucratiques. Pour pouvoir maintenir l'Etat Ouvrier, il faut inévitablement mener une lutte contre les secteurs qui s'appuient sur l'économie de marché, l'autonomie des entreprises, le stimulant matériel, la défense des privilèges. Il faut inévitablement les affronter. Mais on ne peut pas mener une telle lutte sans être impulsé par le programme de la Révolution Socialiste, ou sans défendre ce programme.

Cette résolution n'est pas un simple accord entre partis communistes. En pleine guerre du Vietnam, en pleine préparation d'Israël pour faire la guerre au Moyen Orient ils publient une résolution d'appui aux pays arabes, au Vietnam, alors que cela n'entrait pas dans leurs discussions. Ils font cela pour maintenir un contact, une sympathie de la classe ouvrière mondiale. Ces résolutions expriment la recherche d'un appui de la classe ouvrière mondiale. Ils agissent ainsi pour garder une autorité devant les masses des Etats Ouvriers, qui sont en train de pousser. Ils répondent directement à cette pression en recherchant un contact avec la classe ouvrière mondiale. La bureaucratie soviétique essaie de faire cette liaison avec les masses du monde, pour se maintenir et contenir la pression en Union Soviétique. Elle ne le fait pas de bon gré, mais pour essayer de répondre à la pression intérieure dans les Etats Ouvriers, et en particulier, en URSS. Mais en même temps, elle sent qu'elle ne peut pas donner une issue de conciliation, parce qu'elle voit que de grandes décisions se préparent, que la guerre arrive. La bureaucratie se prépare pour une étape de guerre.

Et maintenant, les Partis Communistes réunis à Bratislava annoncent qu'il n'y a pas de voie nationale au socialisme. Il y a des particularités, mais pas de voie nationale. Ils parlent de principes généraux du socialisme qui sont valables pour tous. Cette conclusion indique la grande force acquise déjà par l'avance mondiale de la Révolution dans les Etats Ouvriers. La bureaucratie, de façon superficielle et administrative encore, doit admettre la nécessité de retenir les secteurs bureaucratiques qui veulent revenir au capitalisme. Pour le moment elle agit politiquement, demain, elle devra le faire socialement et économiquement. Cela va stimuler un secteur, qui se rend compte que ce n'est pas possible de faire cela par des accords au sommet, mais qu'il faut le faire en éliminant les formes, l'organisation, le programme bureaucratique, le manque de soviets en éliminant l'autonomie des entreprises, l'économie de marché, et en reprenant le chemin des soviets, de la planification de l'économie, et de la planification entre eux des Etats Ouvriers.

Cette résolution va introduire la crise dans les Partis Communistes. Hier encore le PC d'Italie, et de France, soutenaient la bureaucratie tchécoslovaque, défendaient la "liberté de la Tchécoslovaquie", comme ils disent, "le droit de la Tchécoslováquie à prendre en toute indépendance son chemin vers le socialisme".

Cette résolution est une expression, encore très défigurée, limitée et superficielle, du centre mondial de la révolution. Elle sert au maintien des intérêts de la bureaucratie. Celle-ci doit sortir une telle résolution aujourd'hui pour se maintenir alors qu'avant, elle allait écraser le soulèvement de la Hongrie. Cette résolution va stimuler et donner un poids plus grand à l'intervention des secteurs de la bureaucratie de l'Union Soviétique, liés aux syndicats, et elle va impulser la lutte de la bureaucratie moyenne et des masses en Yougoslavie, et en Roumanie, pour éliminer les privilèges, les différenciations de salaires, le stimulant matériel et la politique conservatrice, réactionnaire. Elle va stimuler les secteurs révolutionnaires à liquider les secteurs bureaucratiques de Roumanie et de Yougoslavie.

La résolution déclare que le gouvernement doit être aux mains du Parti Communiste. C'est un coup contre les tendances liées au capitalisme. Ce sont des solutions favorables à la bureaucratie liée au Parti Communiste. La bureaucratie ne se propose pas de développer la Révolution Socialiste, mais elle est obligée d'adopter cette résolution pour soutenir l'Etat Ouvrier; même bureaucratiquement, elle doit contenir les tendances capitalistes et stimuler la lutte et l'initiative révolutionnaire des masses à l'intérieur et à l'extérieur des Etats Ouvriers, la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, et la Révolution Socialiste dans les pays capitalistes.

LA CONFERENCE DE BRATISLAVA...

C'est un stimulant direct au prolétariat des Etats Ouvriers et aux cadres moyens qui, même s'ils sont bureaucrates-, sont en train de sentir la nécessité d'éliminer les formes, le fonctionnement, des secteurs et des structures qui mettent en danger l'Etat Ouvrier. Ce qui met en danger l'Etat Ouvrier c'est: l'économie de marché, l'autonomie des entreprises, le stimulant matériel, l'absence de soviets. C'est à cela qu'ils répondent directement. En outre, la bureaucratie sent l'approche de la guerre. Une résolution comme celle-là ne se prend pas dans la perspective d'une étape de développement de la coexistence pacifique. Ce sont des résolutions tendant à préparer des mesures ultérieures, des évènements qui vont rapprocher la guerre.

Le faiblissement de la bureaucratie tchécoslovaque indique le même fait. Elle était cependant disposée à se maintenir, à défendre tout son programme, et maintenant elle doit y renoncer. Une des bases essentielles qui donnait du courage à la bureaucratie tchécoslovaque était l'accord avec l'Allemagne capitaliste. Et la réunion de Bratislava condamne l'Allemagne capitaliste . Cela confirme nos analyses sur les différenciations au sein de la bureaucratie Dubcek de toutes façons, est un membre du Parti Communiste. Il est un vieux membre du Parti et pas directement un technocrate C'est sur lui que la pression s'est exercée, parce qu'il représente le Parti. C'est au travers du Parti que Dubeck reçoit les pressions.

Les secteurs capitalistes de Tchécoslovaquie ont été vaincus, non par la présence des troupes soviétiques, mais par l intérêt, la préoccupation et le début de mobilisation des couches ouvrières, des masses révolutionnaires de Tchécoslovaquie et des autres Etats Ouvriers. Voilà le point d'appui de la bureaucratie. C'est à cause de cela qu'elle parle, dans sa résolution, d'appui et de soutien inconditionnel au Vietnam, défense des Etats arabes - autrement dit, appui à la révolution socialiste au Moyen Orient- attaque à Israël, et à l'impérialisme; attaque à l'Allemagne capitaliste et aux mesures qu'elle voulait prendre aux frontières de Tchécoslovaquie. Ils ne disent pas: défendons le Vietnam en appuyant les discussions de Paris. Non! Ils disent: "défendons inconditionnellement le Vietnam pour vaincre l'impérialisme yankee.

Tous ces aspects montrent la recherche d'un lien, d'une solidarité avec les masses révolutionnaires du monde, et l'attitude de peur, de panique de la bureaucratie. Toutes ces résolutions cachent la panique. Ils n'avaient pas de telles intentions 5 jours plus tôt. Autrement ils les auraient proclamées. C'est la panique qui les a conduits à prendre ces mesures, pour essayer de contenir. La profondeur de cette résolution indique la panique de la bureaucratie des deux côtés. Ils ont du menacer d'appeler les masses et dire que la révolution était en danger. Cela correspond à l'invasion de la Finlande et de la Pologne en 1940, quand la bureaucratie, à juste titre, et de plein droit, a du envahir deux pays capitalistes qui étaient le fer de lance de l'impérialisme allemand. Dans ce cas, il n'y a aucune invasion, mais cette résolution répond à des conclusions similaires. Elle vient arrêter un processus qui pesait de plus en plus et permettait l'entrée et la pression de la force capitaliste au travers de la Tchécoslovaquie.

Cette défense de l'Etat Ouvrier par la bureaucratie est conservatrice. La bureaucratie veut préserver ses intérêts, elle n'organise pas la lutte pour renverser le système capitaliste. Elle n'appelle pas les masses tchécoslovaques à faire des meetings, manifestations, mobilisations, pour écraser les secteurs de la bureaucratie qui essaient de revenir au capitalisme. Il s'agit d'un arrangement transitoire. La bureaucratie soviétique a fait un échange de concessions, et accepté le maintien d'une série de mesures favorables aux secteurs de la bureaucratie ayant des intérêts individuels en Tchécoslivaquie. L'aile capitaliste va essayer de persister au sein même du Parti Communiste et cela va impulser l'intervention plus directe des masses.

Cette résolution signifie une défaite de la bureaucratie de Tchécoslovaquie, mais aussi de la bureaucratie soviétique. Deux jours avant, celle-ci n'avait pas l'intention de faire une telle déclaration. Elle n'en avait pas l'intention! Autrement elle l'aurait déclaré. Mais tous ses textes antérieurs, et la veille encore, disaient: "respectons l'indépendance de chaque pays, la forme particulière de socialisme dans chaque pays, la libéralisation de chaque pays, tout en maintenant le socialisme". La dernière résolution ne parle pas de libéralisation, ni de respect du "socialisme national". L'accent essentiel quoique très général, est mis sur: la défense des Etats Ouvriers, contre l'impérialisme, défense du Vietnam, défense de la révolution arabe. Contre tout ce qui menace la structure socialiste des Etats Ouvriers. C'est à dire: un triomphe immense

des masses des Etats Ouvriers! de la Grève Générale Révolutionnaire du prolétariat français, et des masses du monde. Cette conclusion annonce pour la prochaine étape, une élévation de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers. En outre cette résolution -comme nous disions dans l'article du 25 juollet 1968-, va accentuer la crise des Partis Communistes chinois et cubain, qui sont restés absents de ce processus.

Tandis que Fidel Castro compte combien il a de vaches, et quelle quantité de sucre il va récolter, il est absent de ce processus, qui est dix mille fois plus important que toutes les récoltes de sucre qu'il va faire. Les évènements actuels de la Tchécoslovaquie, et cette dernière résolution, impulsent la révolution mondiale , beaucoup plus que toute la production de sucre que peut faire Cuba, même si la production de sucre est une nécessité. Et les cubains n'ont pas dit un seul mot, les chinois non plus. Pourtant ce sont des évènements très importants, dans lesquels la bureaucratie soviétiquetique va montrer toutes ses contradictions et se voir obligée de prendre cette résolution pour contenir le recul vers le capitalisme. Elle n'a pas d'autre moyen de se maintenir elle-même. Elle a essayé la coexistence pacifique. Elle continue à proclamer la coexistence pacifique, mais cette conférence de Bratislava n'a pas élaboré une résolution de coexistence pacifique! Elle a fait au contraire une résolution de combat, agressive. Elle appelle à défendre le Vietnam, à expulser Israël du Moyen Orient, pour s'attirer l'appui des masses arabes. Entretemps les chinois et les cubains restent à l'écart de ce processus. En Chine, toutes les accusations de la direction chinoise qui disent que l'URSS est un "état capitaliste", que "Brejnev et Cie sont des agents n°1 du capitalisme mondial", vont se retourner contre elle, et être remises en question. La direction chinoise montre toute sa légereté, sa superficialité, son ignorance théorique, son incapacité de comprendre la nature contradictoire de la bureaucratie soviétique, qui veut concilier avec l'impérialisme et en même temps maintenir l'Etat Ouvrier, et ne peut pas le faire. Maintenant, la bureaucratie doit essayer de se maintenir au travers de la défense de l'Etat Ouvrier. C'est une défense passive et conservatrice, qui cherche à préserver les intérêts bureaucratiques. Elle ne fait pas d'appel et n'organise pas la lutte pour renverser le capitalisme. Mais elle a du faire cette résolution, qui est limitée, mais agressive. Cela représente une impulsion pour l'avance et le développement mondial de la révolution.

3 AOUT 1968

J. POSADAS

DOCUMENT EN VENTE

Les tentatives de retour au capitalisme en Tchecoslovaquie. Les contradictions et luttes interbureaucratiques dans les Etats Ouvriers. La construction du socialisme et le developpement mondial de la revolution socialiste.

J. POSADAS 25 JUILLET 1968

Supplément de LUTTE OUVRIERE - en vente au prix de 20 FB.
Au local du Parti, ou en versant cet argent au CCP de C.Pôlet 976234.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — N° 92 — 5 francs — 12 septembre 1968

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : le 29 septembre 1968

SOMMAIRE

Editorial : page 2
(Soutien inconditionnel aux Etats Ouvriers, contre le front unique du P.S.B., de la F.G.T.B., du P.C.B., avec la bourgeoisie pour soutenir la régression vers le capitalisme en Tchécoslovaquie. Imposer aux directions ouvrières le programme anti-capitaliste.)
Hommage à Trotsky : page 3
Documents en vente : page 7

Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale

L'intervention de l'armée Soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers, du capitalisme mondial, le nécessité de l'Internationale Communiste de Masses, la Révolution politique et le développement de la Révolution Socialiste.

J. POSADAS

22 AOUT 1968

TEXTE PRESENTE PAR LE CAMARADE P. POSADAS ET ADOPTE COMME RESOLUTION PAR LE SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE.

L'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie a suscité une explosion dans le système capitaliste, impulsé la crise des Partis Communistes et ouvert une nouvelle phase dans le cours mondial de la lutte de classes et révolutionnaire. Cette intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie doit être prise dans l'ensemble de la lutte de classes et révolutionnaire mondiale. Ce ne sont pas des événements isolés; ils font partie du règlement final des comptes. Ils n'ont pas d'importance, ni de signification historique s'ils sont pris somme des événements partiels, particuliers. Mais il faut les considérer comme une partie du règlement final des comptes, comme une expression de la nécessité et de la capacité de défense de l'Etat Ouvrier soviétique et des Etats Ouvriers du monde, et des limitations bureaucratiques dans la capacité ou la possibilité, pour la bureaucratie soviétique, de défendre les Etats Ouvriers.

Ce qui est en discussion c'est : que cherche l'intervention soviétique et que veut l'impérialisme. L'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie fait partie des méthodes bureaucratiques empiriques de la bureaucratie soviétique pour essayer de se défendre. L'intervention actuelle en Tchécoslovaquie n'est pas la même chose qu'en Hongrie en 1956, quand la bureaucratie soviétique a écrasé la révolution du prolétariat dont la réaction hongroise a voulu tirer profit, au travers de Midzenty. Dans les deux cas, la bureaucratie essaie de défendre ses intérêts bureaucratiques. Mais en Hongrie en 1956 la bureaucratie soviétique essayait d'écraser le début de la révolution politique, tandis qu'en 1968 en Tchécoslovaquie elle essaie de maintenir son pouvoir, en alliance avec une partie de la bureaucratie tchécoslovaque, au travers de méthodes bureaucratiques et opportunistes, conciliatrices, contre les tendances réactionnaires qui sont alliés et unies au capitalisme.

Il ne faut pas considérer ces faits comme une lutte spécifique entre les intérêts de la bureaucratie soviétique et les intérêts de la bureaucratie tchécoslovaque. Toutes deux défendent des intérêts de caste, de secteurs ; mais toutes les deux ont des positions, des besoins et des posibilités historiques différentes. La bureaucratie soviétique est obligée, pour se maintenir elle-même, de défendre l'Etat Ouvrier et d'augmenter sa capacité de défense, entre autres, militaire. L'histoire va se décider militairement, et non économiquement, ni électoralement. Le monde capitaliste se prépare à répondre militairement à la révolution mondiale et aux Etats Ouvriers. La Tchécoslovaquie est d'une importance fondamentale pour le capitalisme mondial. Celui-ci a esayé et essaie constamment d'affaiblir, de diviser, de démonter le front unique des Etats Ouvriers. La bureaucratie des Etats Ouvriers aussi. La politique de la bureaucratie aide l'impérialisme dans cette finalité.

Il n'existe pas d'Internationale Communiste de masses, ni de planification socialiste de l'économie à cause de l'existence de la bureaucratie, il n'existe pas de régime soviétique, ni de démocratie prolétarienne socialiste, pas de contrôle ouvrier ni de fonctionnement socialiste des syndicats, de tendances révolutionnaires ; le développement économique se fait sous la forme de l'économie de marché, de l'auto-gestion, libéralisation des entreprises ; il est déterminé par la recherche des profits. Par conséquent, il se crée une concurrence logique entre les secteurs créés par l'autonomie des entreprises, qui éliminent la planification socialiste, et le reste de la bureaucratie. Le stimulant donné à l'intérêt individuel, particulier des entreprises et des personnes, encourage à se servir de l'Etat Ouvrier pour des avantages individuels. et non collectifs. Ainsi sont engendrées les tendances pro-capitalistes, intéressées individuellement, qui profitent de l'économie de l'Etat Ouvrier, de la propriété étatisée et qui développent des intérêts de profit privé, quand elles ont étendu leur domination sur l'économie.

Le capitalisme a encouragé toutes ces tentatives ; et la politique de la bureaucratie a rendu cet encouragement possible. C'est l'existence même de la bureaucratie qui a donné cette impulsion au capitalisme mondial. L'existence de la bureaucratie, la politique, la programmation, la planification bureaucratique ont permis un recul constant dans le fonctionnement de l'Etat Ouvrier, et un progrès des normes capitalistes de fonctionnement. L'économie de marché est le propre du capitalisme, et non de l'Etat Ouvrier. Le socialisme n'avance pas, il recule. L'autonomie des entreprises signifie des intérêts individuels et le stimulant matériel capitaliste. C'est le stimulant moral socialiste qui est à la base du développement de l'Etat Ouvrier, vers le socialisme.

L'existence de gérants, d'administrateurs d'entreprises est un encouragement direct à l'usufruit privé. De même les paysans qui posèdent des terres à eux, les exploitent et vendent leurs marchandises à l'Etat, qui développent des coopératives, sont des bases d'intérêts capitalistes. Ce ne sont pas des coopératives socialistes. C'est l'existence de ces secteurs qui est la base des relations, des alliances avec le marché capitaliste que du socialisme. Le socialisme implique d'aller vers l'élimination de toute dépendance individuelle, usufruit individuel, d'élever les relations collectives, socialistes. Celles-ci éliminent l'économie de marché, l'autonomie des entreprises, le stimulant matériel et élèvent l'intérêt conscient, les relations humaines. L'économie des Etats Ouvriers donne déjà une basesuffisante pour développer des relations socialistes, de sentiments, de conscience socialistes.

Ainsi dans chaque Etat Ouvrier, les bureaucraties ont développé des intérêts nationaux, locaux, et sous l'une ou l'autre forme, à des degrés différents selon les pays, des intérêts d'usurpation individuelle de l'économie. Là se fait le lien avec le capitalisme mondial. L'économie de marché sert de lien avec le capitalisme mondial, comme l'ont défini nos maîtres, Lénine et Trotsky. La Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie sont les pays qui sont allés le plus loin dans cette voie : liaison directe avec le capitalisme, autonomie des entreprises, libéralisation des entreprises, développement de l'intérêt matériel, élimination du prolétariat et des masses de la gestion, de la gestion, de la direction, de la participation à l'Etat, annulation des soviets, fonctionnement au travers d'appareils qui écartent toute participation de la population.

LA DIFFERENCE ENTRE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE ET LA BUREAUCRATIE TCHECOSLOVAQUE

Dans aucun des Etats Ouvriers il n'y a des assemblées d'usines, des Comités d'usine, des syndicats indépendants, des mobilisations, des assemblées; meetings, réunions de masses. Aucune ! La bureaucratie a peur d'en faire ! La Tchécoslovaquie est l'Etat Ouvrier dans lequel la bureaucratie est la plus proche du système capitaliste. En Union Soviétique par contre, la révolution de 1917, le fonctionnement soviétique pendant 7 années, a créé des liens, des structures, un fonctionnement beaucoup plus solidement unis à l'Etat Ouvrier, et a développé des couches, des tendances, du prolétariat qui se sent une assu-

(Suite page 3.)

SOUTIEN INCONDITIONNEL AUX ETATS OUVRIERS, CONTRE LE FRONT UNIQUE DU P.S.B., DE LA F.G.T.B., DU P.C.B. AVEC LA BOURGEOISIE POUR SOUTENIR LA REGRESSION VERS LE CAPITALISME EN TCHECOSLOVAQUIE.

IMPOSER AUX DIRECTIONS OUVRIERES LE PROGRAMME ANTI CAPITALISTE.

EDITORIAL

La crise dans les Partis communistes des Etats Ouvriers, avec l'intervention de l'URSS en Tchécoslovaquie, joue un rôle important dans le processus d'avance de la Révolution Mondiale, a des répercussions dans le monde entier. Partout se discute l'intervention militaire de l'URSS. La bureaucratie soviétique est obligée dans cette étape du règlement final des comptes, d'intervenir d'une manière ou d'une autre en défense de l'Etat Ouvrier. Sa manière d'intervenir est bureaucratique. Elle ne défend pas les réels intérêts de l'Etat Ouvrier, mais seulement des intérêts bureaucratiques. Les mensonges de la presse bourgeoise, capitaliste et réformistes sont ignobles à ce sujet, voulant faire croire à une « résistance passive héroïque » du peuple tchécoslovaque. La presse réformiste ose traiter la bureaucratie soviétique d'impérialiste et de fasciste, profitant de l'intervention bureaucratique de l'armée soviétique.

Comme le dit le camarade Posadas dans son document du 22 août sur la Tchécoslovaquie : toute direction ouvrière qui ne comprend pas la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, avec les aspects contradictoires de la bureaucratie soviétique et des Partis Communistes, et qui n'intervient pas en défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier soviétique et de tous les Etats Ouvriers, n'ont plus aucun rôle historique à jouer, est déjà morte pour l'histoire. Les Soviets ont fonctionnés pendant sept années en URSS et cela est irremplaçable, malgré n'importe quel intervention de la bureaucratie. La bureaucratie soviétique est liée à l'Etat Ouvrier. C'est pour cela qu'elle fait des accords avec Dubcek à Moscou, et arrête tous les « intellectuels des 2.000 mots », défenseurs directs de la régression vers le capitalisme. Si la bureaucratie soviétique laisse avancer la régression vers le capitalisme en Tchécoslovaquie, cela signifie une intervention immédiate du prolétariat en Tchécoslovaquie, et aussi en Union Soviétique. C'est contre le danger pour sa propre existence, que la bureaucratie, arrête la tendance de Dubcek et fait des accords pour se garantir de l'intervention de la tendance trotskyste posadiste en URSS même. L'intervention du prolétariat signifie la guerre atomique et la liquidation de la bureaucratie de tous les Etats Ouvriers. C'est pour cela que la bureaucratie soviétique peut frapper à gauche contre l'intervention des masses, comme elle a frappé à droite maintenant.

L'étape de coexistence pacifique est définitivement terminée. La bureaucratie ne peut plus faire de tentatives de conciliation avec l'impérialisme mondiale comme elle l'a fait pendant toute une étape. La bourgeoisie elle-même, pour faire bonne figure face au monde, doit parler au nom du socialisme pour le déformer, mais doit parler du socialisme parce que c'est pour cet objectif que se mobilise la population. La bourgeoisie défend la tendance Dubcek en montrant la « libéralisation du régime », le socialisme. La bourgeoisie ne peut faire aucune propagande en défense du retour à la bourgeoisie, mais est obligée de dire que la Tchécoslovaquie recherchait la « libéralisation », la voie nationale au socialisme et que cela est légitime. Ce qui est nécessaire en Tchécoslovaquie, comme en URSS c'est la Démocratie socialiste, l'intervention des masses, les Soviets. Pour permettre la pleine démocratie socialiste, la bureaucratie doit être éliminée. C'est pour cela que la bureaucratie n'a aucun intérêt à faire appel à l'intervention des masses. Fidel Castro a compris qu'il ne faut pas condamner l'intervention militaire de l'URSS, d'une manière correcte, expliquant dans sa déclaration la nécessité d'arrêter un retour au capitalisme en Tchécoslovaquie. Il a fait cette déclaration après une longue discussion dans le P.C. cubain et sous la pression des masses cubaines. Fidel Castro est sensible à la pression de la tendance trotskyste guevariste qu'il reçoit de l'Etat Ouvrier cubain, mais il doit faire appel à l'intervention des masses, aux Soviets.

LA SECURITÉ DE CLASSE, L'OBJECTIVITÉ RÉVOLUTIONNAIRE DE L'AVANT-GARDE OUVRIÈRE EN DÉFENSE INCONDITIONNELLE DE L'ÉTAT OUVRIER SOVIÉTIQUE ET DE TOUS LES ÉTATS OUVRIERS.

L'attitude des masses belges, de l'avant-garde communiste, s'est maintenue indépendante et de classe pendant toute la succession des événements, et le prolétariat n'a pris aucune position catégorique en défense ou contre l'intervention soviétique. La classe ouvrière, l'avant-garde a eu une certaine confusion, alimentée par la presse réformiste et bourgeoise, mais la conscience de classe s'est maintenue ferme en défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier. C'est le Front Unique prolétarien anticapitaliste qui s'est exprimé. Le P.O.R.(t) salue avec une joie et une allégresse révolutionnaire énorme cette attitude de la classe ouvrière comme une expression de l'assurance, de la sécurité de classe et de l'objectivité révolutionnaire avec laquelle elle va intervenir dans la guerre atomique.

L'avant-garde a compris l'inécessité de l'intervention militaire, elle a senti que cette intervention n'est pas correcte et elle cherche à organiser le Front Unique avec le prolétariat des Etats Ouvriers. La manière la plus élevée de l'organiser est de développer les organismes du double pouvoir en Belgique, d'organiser la lutte anticapitaliste contre le chômage, les licenciements, les fermetures d'usines.

Pour le moment, la classe ouvrière discute, ne manifeste pas dans une action spectaculaire, sa volonté anticapitaliste, comme cela l'a été pendant toute une période au travers des grèves avec occupations d'usines, des manifestations.

Maintenant ce sont les discussions qui dominent. La discussion qu'il faut faire est comment organiser le Front Unique avec le prolétariat des Etats Ouvriers. La FGTB, le PSB, défend le « pauvre peuple tchécoslovaque » de l'« envahisseur », ils appuient la démocratisation du régime, la liberté du « peuple » à choisir sa propre voie vers le socialisme. Cette voie, que suit Dubcek, est celle que veulent les bureaucrates du PSB de la défense de la propriété privée, de la défense des privilèges, de la hiérarchie contre lesquels lutte le prolétariat belge. La bureaucratie défend de tels intérêts qui sont ceux du capitalisme, pour sa propre existence. La FGTB prend de telles positions au nom de la classe ouvrière belge, comme si tels étaient les intérêts que défendent les ouvriers, alors qu'aucune assemblée générale n'a été réunie par la FGTB, alors que la classe ouvrière n'a eu aucune possibilité de manifester son opinion, et n'a en rien acquiessé les positions de ses dirigeants. C'est le prolétariat qui décide, qui a tout à dire, c'est lui qui détermine dans le rapport de force, la bureaucratie est une verrue de l'histoire. La FGTB oserait prétendre défendre la démocratie et aucune assemblée n'a été réunie. Elle montre bien par ces faits, qu'elle n'a plus rien à voir avec le socialisme. Mais ce qu'elle peut faire c'est céder, faire des concessions, il faut profiter au maximum de ce que la bureaucratie sera obligée de céder pour se maintenir.

Ce que le prolétariat doit imposer aux bureaucrates socialistes, ce sont des Assemblées générales, pour discuter de la Tchécoslovaquie. La presse, la radio sont destinées aux bourgeois, aux réformistes, aux bureaucrates, la classe ouvrière doit faire connaître publiquement sa position au travers de résolutions prises dans les assemblée. Le P.O.R.(t) ouvre les pages de « La Lutte Ouvrière », pour publier n'importe quelle résolution en défense de l'Etat Ouvrier Soviétique et des masses des Etats Ouvriers. La bureaucratie est consciente que l'avant-garde va utiliser les discussions des assemblées sur la Tchécoslovaquie, pour la propre lutte en Belgique, pour organiser la lutte dans l'usine contre l'exploitation capitaliste. Et c'est cela qu'il faut faire. Appliquer la démocratie socialiste, les Soviets, dans les Etats Ouvriers, c'est imposer le programme anticapitaliste en Belgique : ASSEMBLEES GENERALES SOUVERAINES ! DEMOCRATIE PROLETARIENNE ! CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION ! EXPROPRIATION SANS INDEMNISATION DES USINES, DES BANQUES, SOUS CONTROLE OUVRIER !

C'est cela la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier contre les administrateurs, la propriété privée, contre les technocrates, les privilèges, la hiérarchie. La liberté que défend les bureaucrates socialistes est la même que celle du capitalisme. La liberté des masses, c'est le socialisme, les Soviets, la démocratie socialiste.

L'ORGANISATION DU FRONT UNIQUE AVEC LES ÉTATS OUVRIERS UNIE A LA LUTTE ANTICAPITALISTE EN BELGIQUE

Cette crise dans les Partis communistes des Etats Ouvriers précipite la crise dans les Partis communistes des pays capitalistes. La guerre civile à l'intérieur des Partis communistes est en marche. Le « Drapeau Rouge » et le Partie communiste belge sont assez modérés dans leur condamnation de la bureaucratie soviétique, en comparaison des dirigeants des Partis communistes italiens et français. Le prolétariat qui vit la trahison du Parti communiste qui, en France, a vécu minute après minute la trahison du Parti communiste français, voit très clairement la continuation de cette trahison dans la condamnation d'agent fasciste et impérialiste fait contre l'URSS. Le « Drapeau Rouge » donne de longues explications pour justifier sa position. Quelle insécurité devant les masses ! !

Les dockers communistes d'Anvers ont réagi violemment contre leurs directions, et exprime la guerre civile qui a commencé dans le PC : ils ont distribué un tract faisant appel à ne pas participer au boycott du commerce avec les Etats Ouvriers proposé par la bourgeoisie. Ils ont agis indépendamment de leur direction. Cette décision collective, communiste, exprime la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier. C'est la défense de la conquête historique des masses soviétiques et du parti bolchévique, du fonctionnement des Soviets pendant sept ans. La bourgeoisie est incapable de détourner l'avant-garde communiste de sa préoccupation centrale, malgré toutes ses tentatives. Le P.O.R.(t) salue cette décision des dockers d'Anvers et fait appel à appliquer cet appel des dockers.

La lutte anticapitaliste en Belgique et dans tous les pays capitalistes doit défendre le commerce avec les Etats Ouvriers. Que ce soient les Syndicats qui contrôlent ce commerce et non les appareils de la bourgeoisie. CONTROLE OUVRIER DU COMMERCE AVEC LES ETATS OUVRIERS.

La classe ouvrière va profiter de cette crise pour préparer la prochaine étape de mobilisations anticapitalistes. La prochaine étape sera beaucoup plus élevée avec l'expérience de la grève générale révolutionnaire en France : les occupations d'usines vont reprendre, avec mise en fonctionnement. La bourgeoisie n'a pu profiter en rien de cette crise et doit se préparer à une mobilisation des masses.

La classe ouvrière est prête à se lancer dans la lutte. L'intervention de la population de Haine-St-Pierre contre les dépôts d'immondices qui amenaient des rats et des maladies dans les maisons, en empêchant tout camion de déverser des immondices, avec l'appui des paysans qui bouchaient l'entrée des immondices avec leurs tracteurs, est une expression de l'intervention collective socialiste qui résoudre les problèmes. Ce qui est nécessaire pour empêcher l'accumulation des immondices, c'est la construction d'une usine de transformation, c'est cela que la bourgeoisie doit construire immédiatement au lieu de faire des plans pour les bombes atomiques ou pour aller dans la lune.

Les masses sont prêtes à reprendre la lutte : les étudiants qui ont occupés des locaux universitaires ont déclarés que dès la rentrée ils reprendraient l'occupation.

Les étudiants de Louvain donnent rendez-vous aux bourgeois en octobre.

La bourgeoisie veut fermer des usines, des charbonnages ; les 11.000 mineurs ont fait grève contre la fermeture de la Petite Bacnure à Liège, 400 mineurs manifestent à Anderlues contre la prochaine fermeture de la mine.

Contre toute fermeture, licenciements, contre le chômage, il faut imposer le programme anticapitaliste : diminution du temps de travail, partage du travail entre tous les ouvriers. La bourgeoisie « propose » la construction d'une usine dans un an pour Haine-St-Pierre, des nouvelles usines pour 1970. C'est immédiatement qu'elle doit construire ces nouvelles usines. Elle propose un délai seulement pour gagner du temps devant les masses.

La classe ouvrière doit tout décider, partout dans tous les lieux de travail, imposer ces solutions de classe. C'est cela la manière la plus élevée d'organiser le Front Unique avec les Etats Ouvriers.

L'intervention de l'armée Soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers, du Capitalisme Mondial, la nécessité de l'Internationale Communiste de masses, la Révolution politique et le développement de la Révolution Socialiste

J. POSADAS — **22 août 1968**

rance historique suffisante pour peser sur l'évolution de la société soviétique. En même temps l'Etat Ouvrier soviétique a développé dans le prolétariat une capacité beaucoup plus grande que dans les autres, Chine inclus, pour peser sur la société. La direction du Parti Communiste en Union Soviétique, dépend beaucoup plus que toute autre de l'appareil du Parti et des masses. L'U.R.S.S. est l'Etat Ouvrier le plus développé, qui a le plus de poids dans l'histoire. La bureaucratie dépend des masses, est soumise au contrôle des masses, quoique encore indirectement. Cela est dû à la racine historique de l'Etat Ouvrier, à sa structure soviétique beaucoup plus profonde, étendue et enracinée dans les masses que n'importe quel autre Etat Ouvrier, même s'il existe une structure agraire avec des secteurs d'intérêts privés importants, qui sont un lien avec le système capitaliste.

Les divergences entre les Soviétiques et les Tchécoslovaques sont des divergences d'intérêts bureaucratiques, qui se heurtent alors que, hier encore, ils essayaient de concilier leurs intérêts dans des réunions, des discussions, des réunions de comités. Ils n'ont pas pu continuer à concilier leurs intérêts, parce que leur développement politique et social dans chaque pays est différent.

En Tchécoslovaquie, la structure de l'Etat Ouvrier étant plus faible, il se développe avec plus de tendances qui se rapprochent du capitalisme, tandis qu'en Union Soviétique, il s'est développé une véritable société soviétique, grâce à la puissance du prolétariat, et aux sept premières années de fonctionnement soviétique, révolutionnaire. Ils sont arrivés au bout des conciliations qu'ils faisaient jusqu'à présent. Ils ne peuvent plus résoudre les contradictions par des accords ou des concessions réciproques.

En Union Soviétique, la bureaucratie dépend beaucoup plus profondément de l'Etat Ouvrier malgré son fonctionnement bureaucratique, son usufruit bureaucratique de l'Etat Ouvrier, elle est suomise au développement de l'Etat Ouvrier. Elle ne défend ni ne soutient les formes soviétiques — c'est elle-même qui les a détruites —, mais elle dépend de la structure de l'Etat Ouvrier et la progression dans la libéralisation des entreprises en URSS n'est pas parvenue à effecter la structure d'Etat Ouvrier, dans la même mesure quen T'chécoslovaquie. La bureaucratie tchécoslovaque est déjà parvenue à développer des secteurs et des tendances qui n'ont plus intérêt à l'Etat Ouvrier lui-même, parce qu'ils n'ont n'ont pas développé la conscience, ni l'intérêt socialiste. Les masses prolétariennes, paysannes pauvres et moyennes, les intellectuels pauvres n'ont pas pu intervenir, ni protester, ni peser, parce qu'ils n'ont pas pu faire une vie politique organisée. Tous les défenseurs de la Tchécoslovaquie, tous ceux qui parlent de « liberté pour la Tchécoslovaquie », pourquoi ne l'ont-ils pas défendue hier ? alors qu'il n'y avait ni assemblées, ni réunions, ni discussions, ni meetings, ni indépendance du prolétariat. Où était la liberté avant ? Ni avant, ni maintenant il n'y a de liberté pour les masses. Il y avait la liberté pour la bureaucratie. De même en Union Soviétique : liberté pour la bureaucratie et non pour les masses.

Mais en Union Soviétique la bureaucratie se voit obligée de recourir aux masses, et même de faire certaines réunions à la base du Parti pour défendre la structure socialiste, tandis qu'en Tchécoslovaquie, elle recourt au capitalisme mondial. La nécessité historique oblige la bureaucratie soviétique, pour défendre ses intérêts bureaucratiques, à s'armer et se préparer à affronter l'impérialisme à échelle mondiale, parce qu'elle dépend de la structure de l'Etat Ouvrier. L'Etat Ouvrier soviétique possède une solide base prolétarienne qui s'est développée et construite dans les sept premières années de la Révolution russe. Un tel processus n'a pas pu se développer en Tchécoslovaquie. En outre, la bureaucratie soviétique elle-même a stimulé les intérêts, les relations bureaucratiques, en empêchant les masses d'intervenir, de former des soviets ; elle-même a encouragé ce provessus bureaucratique en Tchécoslovaquie qui s'est dégénéré et s'est allié avec le capitalisme mondial.

En Tchécoslovaquie des tendances se sont développées, très proches du capitalisme, cherchant l'alliance avec le capitalisme, et la rupture des bases de l'Etat Ouvrier, non seulement sur le plan économique, mais aussi militaire. Un secteur était déjà sur le point de s'allier militairement au capitalisme, au travers de l'Allemagne. Les décisions ne seront pas économiques, elles seront militaires. Ce n'est pas seulement sur le plan de la concurrence économique que l'impérialisme espère affronter les Etats Ouvriers et la Révolution, il se sait vaincu. C'est sur le plan militaire qu'il a concentré toutes ces forces. C'est là que se donnera la décision historique. C'esy absurde de poser la discusion sur les Etats Ouvriers sans partir de ce fait que la décision sera militaire, et qu'il est nécessaire par conséquent de maintenir à tout prix le front unique des Etats Ouvriers, tant sur le plan économique, politique, que militaire. C'est le Front Unique des Etats Ouvriers que l'impérialisme essaie d'affaiblir. Il essaie d'avancer des bases qui lui permettent de lancer la guerre atomique contre les Etats Ouvriers, de séparer, d'affaiblir les Etats Ouvriers.. La Tchécoslovaquie était sur de ces bases, un pont économique, politique et militaire.

C'est en Tchécoslovaquie que des manifestations ont eu lieu récemment, connues au travers de la presse capitaliste d'Europe, avec l'objectif de reconnaitre Israël. C'est en Tchécoslovaquie que cet écrivain, Mackno, s'est lancé publiquement à la défense d'Israël. Les intellectuels tchécoslovaques ont publié le « manifeste des 2.000 mots », qui a été lu à la radio et publié dans tous les journaux. Ce texte est légalement publié, discuté en Tchécoslovaquie ! Et il demande la restitution à la propriété capitalistes de toutes entreprise de moins de 40 ouvriers, et la restitution des terres aux propriétairse fonciers. Des partis socialistes se sont formés, qui demandaient directement le droit de disputer le pouvoir au Parti Communiste tchécoslovaque. Voilà comment se pose le problème. Ces tendances ne discutaient pas avec la bureaucratie soviétique, pour élever le socialisme, mais pour retourner au capitalisme. Telle était la discussion en Tchécoslovaquie. Et l'objectif de cette tendance était de s'emparer de l'appareil de l'Etat pour une révolution de palais et donner un coup militaire en demandant l'intervention de l'Occident. Voilà le problème qui est en discussion.

Dubcek, ni les autres ne pouvaient affronter cela, ils n'y avaient pas intérêt, parce qu'ils étaient les associés des autres, leur point d'appui dans la bureaucratie. Ils ne coïncidaient pas encore avec la politique de ces tendances qui vou-

(Suite page 4)

HOMMAGE MILITANT A LEON TROTSKY

En 1968, la IVme Internationale est devenue, comme le dit le camarade J. Posadas, un bien public de l'humanité. Dans ces conditions l'hommage des militants trotskystes et révolutionnaires au camarade L. Trotsky est, comme jamais, un salut optimiste, révolutionnaire, plein de la sécurité et de l'esprit de victoire des masses du monde entier !

La conscience scientifique du triomphe du prolétariat et des masses, pour lequel Trotsky a lutté et a été assassiné par la bureaucratie soviétique sous la direction de Staline, a été la force fondamentale qui a conduit L. Trotsky à construire l'instrument nécessaire, capable de diriger ce processus, la IVme Internationale, qui aujourd'hui, avec son centre le camarade J. Posadas, applique les idées et les objectifs de Trotsky, fusionnée aux masses du monde entier qui empiriquement luttent pour les mêmes objectifs.

Ce sont les idées de Trotsky, continuant l'œuvre de Marx, Engels et Lénine, qui dominent le monde aujourd'hui et se transforment en forces matérielles, comme dans la Grève Générale Révolutionnaire en France, dans la crise au sein des bureaucraties des Etats Ouvriers, le grand développement de la Révolution Politique qui vérifie toute l'analyse et les prévisions contenues dans « La Révolution Trahie », sur le caractère contradictoire et innécessaire de la bureaucratie soviétique, sur la révolution permanent. Ce sont ces idées qui sont appliquées aujourd'hui par la IVme Internationale, au travers des analyses et textes du camarade J. Posadas : le caractère contradictoire de la bureaucratie oblige celle-ci, 28 ans après l'assassinat de Trotsky par Staline, le 21 août 1940, à intervenir en Tchécoslovaquie pour défendre l'Etat Ouvrier ! Trotsky, pendant toute sa vie, a lutté pour imposer dans les rangs des révolutionnaires, la défense inconditionnele de l'Etat Ouvrier, et quand l'armée soviétique est entrée en Finlande et en Pologne en 1930-40 pour protéger l'Etat Ouvrier contre les troupes allemandes, Trotsky a appuyé cette intervention. La IVme Internationale aujourd'hui, continuatrice du marxisme, analyse, avec les mêmes critères dialectiques, l'intervention de l'armée soviétique dans l'Etat Ouvrier tchécoslovaque, comme une défense de l'Etat Ouvrier contre les tendances pro-capitalistes, sans appuyer cette intervention parce qu'elle n'est pas nécessaire pour triompher de la tendance réactionnaire de Tchécoslovaquie. La IVme Internationale, au travers du camarade J. Posadas, se prépare du point de vue scientifique, à participer et diriger le front unique révolutionnaire mondial qui s'est exprimé empiriquement, pour la défense du front unique des Etats Ouvriers, dans presque tous les centres révolutionnaires décisifs du monde : Cuba, Vietnam, Corée du Nord, Syrie, Algérie, Irak.

L'Internationale Communiste de Masses est nécessaire. C'est pour elle que la IVme Internationale, avec la direction, l'orientation du camarade J. Posadas, construit et arme politiquement les militants révolutionnaires du monde entier qui sont en train de lutter pour la destruction de ce qui reste du capitalisme et la construction mondiale du socialisme.

Le « Manifeste Communiste » pour cette étape du règlement final des comptes, que prépare le camarade J. Posadas pour centraliser et armer pleinement les révolutionnaires dans l'étape de guerre atomique dans laquelle nous entrons déjà, est le plus bel hommage qui sera rendu au camarade Léon Trotsky, comme l'application la plus élevée, historique de ses objectifs, la construction de la direction révolutionnaire mondiale, l'Internationale Communiste de Masses.

Dans la construction de cette direction, l'Etat Ouvrier soviétique est le centre essentiel. Dans cet hommage au camarade Trotsky, nous saluons avec une immense joie révolutionnaire, le développement du courant trotskyste de masses en Union Soviétique au sein de l'avant-garde prolétarienne qui cherche sa fusion avec le trotskysme d'aujourd'hui : la IVme Internationale vivante : le posadisme, et sera à la tête pour la restauration des soviets en URSS !

Le Parti a rendu hommage au camarade Trotsky, dans le local du Parti, avec un profond sentiment de fraternité communiste, révolutionnaire, et s'est compromis à participer de toutes ses forces, avec sa « volonté tendue vers l'objectif », aux tâches, aux objectifs de l'Internationale, fondamentalement au front unique de la IVme Internationale avec les tendances révolutionnaires des Etats Ouvriers et des futurs Etats Ouvriers, et en Belgique, lutter pour la construction du front unique des tendances révolutionnaires de l'avant-garde communiste et socialiste, pour le renversement du capitalisme.

La réunion s'est terminée en chantant l'Internationale et en faisant des saluts au camarade L. Trotsky, au camarade J. Posadas continuateur de la pensée marxiste de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, aux masses révolutionnaires du monde entier qui ont su « bouleverser le ciel et la terre » pour mener de l'avant les objectifs historiques du socialisme ! à tous les militants de la IVme Internationale, en particulier aux camarades emprisonnés !

L'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers, du capitalisme mondial, la nécessité de l'Internationale Communiste...

laient revenir au capitalisme, mais ils les servaient. Ils étaient complices. Tous ensemble, ils ont empêché que le prolétariat parle, discute, dispose de syndicats indépendants, fasse des manifestations politiques et révolutionnaires socialistes.

L'IMPERIALISME SOUTIENT LA TCHECOSLOVAQUIE POUR DIVISER LE FRONT UNIQUE DES OUVRIERS

L'impérialisme a intérêt à défendre la Tchécoslovaquie. Il ne la défend pas abstraitement, il ne défend pas une liberté abstraite. Il défend la possibilité d'enfoncer un coin en Tchécoslovaquie pour y développer une tendance capable de faire un coup d'Etat, dans le but de détruire le front unique militaire, économique et social des Etats Ouvriers. L'histoire va se définir militairement. Il y a deux forces dans l'histoire : le système capitaliste et les Etats Ouvriers. Il existe 17 Etats Ouvriers. Quelles que soient les contingences d'ici à l'éclatement de la guerre atomique, quels que soient les délais, ce sont deux forces qui vont concentrer les décisions historiques. Comme ce sont ces forces qui vont définir l'Histoire, c'est nécessaire de prendre une position historique et de classe. C'est ainsi qu'il faut discuter.

L'impérialisme défend et arme la Tchécoslovaquie, pas en défense de Dubcek, du Parti Communiste, ni de la liberté communiste, de la lutte pour le communisme : il défend une base qu'il veut gagner, pour enfoncer un coin, économique, politique et social en vue du règlement final des comptes, pour perturber, influencer, décourager les autres partis communistes et décourager les masses.

Le capitalisme n'est pas parvenu à provoquer, organiser aucune manifestation importante, ou moyennement importante. Cela indique un niveau avancé dans la conscience communiste des masses du monde. Les masses du monde ont la maturité qui dépasse toutes les directions des Partis Communistes. Les directions des Partis Communistes et Socialistes sont nationalistes, elles sont les entraves essentielles au renversement du système capitaliste. Même les gouvernements latino-américains n'ont pas accordé un grand accueil à l'impérialisme, ni fait front unique. Chacun a essayé de se débarrasser de cette situation ou d'en profiter pour soi.

Le capitalisme n'est même pas parvenu à faire une manifestation de 30 personnes. S'il convoque une manifestation et que des milliers s'y rendent, cette manifestation commence sur la Tchécoslovaquie et se termine contre le capitalisme. La Tchécoslovaquie rencontre un grand écho parce que les gens cherchent un centre politique.

Le capitalisme sait qu'il ne peut réussir dans aucun de ces objectif; il voit que les masses croient dans le socialisme, dans le communisme, et se sentent sûres et capables. L'impérialisme cherche une base directe d'appui social, politique, militaire, pour affronter les prochaines étapes. Il sait que tout se va se décider pour le règlement final des comptes.

L'impérialisme maintient des troupes en Allemagne, non pour défendre l'Allemagne, mais pour attaquer les Etats Ouvriers. Toutes les troupes de l'OTAN en Allemagne sont destinées à la préparation de la guerre contre les Etats Ouvriers.

Le développement mondial de la Révolution Socialiste, la Grève Générale Révolutionnaire en France, les luttes des masses du Moyen Orient, d'Afrique, Asie, les luttes en Amérique Latine, la crise fondamentale de l'Eglise; la destruction de l'appareil de l'Eglise, instrument au service des idées, de l'idéologie du système capitaliste dont toute la base est en train de se retourner contre le capitalisme; tous ces événements détruisent le monde capitaliste. Le capitalisme essaie de se servir de cette crise pour réorganiser l'OTAN, justifier l'OTAN pour maintenir son front unique. Mais l'avance de la révolution est beaucoup plus puissante. Il existe des conditions entièrement favorables au développement mondial de la révolution, et suffisantes pour écraser les tendances capitalistes en Tchécoslovaquie en deux secondes, sur une simple mobilisation des masses.

Bien qu'il y ait encore une certaine marge de négociation que la bureaucratie peut admettre, elle ne peut laisser échapper de son contrôle aucun Etat Ouvrier, parce qu'elle perd sa justification comme direction, devant les masses. Elle doit démontrer qu'elle est capable de soutenir les Etats Ouvriers. Mais pourquoi fait-elle cela maintenant ? Avant, elle livrait des pays à l'impérialisme. Maintenant les masses ne le permettent plus. Il existe déjà une énorme maturité, et un poids énorme de l'Etat Ouvrier qui permet même de passer outre la bureaucratie. La Révolution Politique vit une ascension, dans un de ses aspects essentiels : la crise des partis communistes. Celle-ci est très profonde et vient ébranler les bases réduites qui restaient encore à la bureaucratie. La bureaucratie va encore essayer d'étirer, de prolonger la coexistence pacifique, mais il ne reste déjà plus de posssibilité pour le faire. L'intervention en Tchécoslovaquie indique que les bases pour maintenir les contradictions entre le capitalisme et la bureaucratie, et entre les différents secteurs de la bureaucratie, se détruisent déjà. La vie, la virulence de la lutte intérieure des partis communistes va augmenter, et les mases vont être influencées par la Révolution politique.

Ce que font les Chinois est absurde, cynique, idiot. Les critiques que la bureaucratie soviétique mérite, sont des critiques du camp révolutionnaire, et non du camp capitaliste. Nous critiquons l'impuissance, l'incapacité, l'usurpation historique de la bureaucratie. Elle est responsable de tout ce qui se passe maintenant. Mais ce n'est pas de la bureaucratie soviétique qu'il s'agit, c'est des Etats Ouvriers. Défendre la Tchécoslovaquie, c'est défendre Dubcek et l'équipe actuellement au pouvoir. C'est défendre un secteur qui servait de pont au capitalisme pour donner à bref délai un coup d'Etat militaire en Tchécoslovaquie ou le tenter.

Ces défenseurs de la Tchécoslovaquie, qui sont d'ailleurs également défenseurs de la bureaucratie soviétique, n'appellent pas les syndicats à se prononcer, à faire des meetings, des assemblées, des discussions dans lesquelles les ouvriers interviennent. Des manifestations dans lesquelles ils disent : quel programme ils veulent : socialisme ou libéralisation que veut Dubcek et l'impérialisme ou la Révolution socialiste, c'est-à-dire la liquidation de la bureaucratie et la formation de soviets, les ouvriers vont choisir la formation de soviets, de comités d'usines. Ainsi, il faut discuter.

La bureaucratie soviétique n'a pas été et n'est pas capable d'empêcher le développement de cette tendance. Elle ne l'a pas fait, parce qu'elle-même en est responsable. Elle a été obligée d'intervenir bureaucratiquement. Elle a essayé de concilier jusqu'à la dernière minute. Ce même Dubcek qu'elle accuse aujourd'hui de traître, hier recevait sa bénédiction. Ele a cherché à concilier avec lui, à le soutenir, et passer l'étape. Elle a cherché à le gagner à elle. Avant, elle ne l'accusait pas d'être un agent, un représentant d'intérêts étrangers au communisme.

Les tendances conservatrices en Tchécoslovaquie n'ont pas intérêt à se présenter ouvertement comme pro-capitalistes parce qu'elles ne recevraient pas d'appui. Elles se son appuyées sur le Parti Communiste. Leur tâche actuelle était de réclamer leur participation au gouvernement, pour séparer le Parti Communiste du gouvernement et à partir de cela, faire un coup militaire, essayer de créer une situation interne pour séparer la Tchécoslovaquie du Front Mondial des Etats Ouvriers : tel était leur but. La bureaucratie soviétique, en soutenant Dubcek allait tolérer cette politique, qui est la conséquence de l'existence même de la bureaucratie.

La bureaucratie soviétique n'appelle pas les masses à intervenir parce qu'elle a peur de l'intervention des masses, sachant que celles-ci ne se limiteraient pas à s'opposer à la tendance bureaucratique intéressée à la propriété privée, au retour au capitalisme, mais qu'elles iraient contre toute forme de bureaucratie, entre autres contre la bureaucratie soviétique. Alors elle essaie de combiner la défense de ses intérêts bureaucratiques avec la défense de l'Etat Ouvrier en empêchant l'intervention des masses. Pour cette raison, elle fait intervenir l'armée, et n'appelle pas les masses. Mais de telles mesures ne peuvent être que de très courte durée. Nous arrivons au début de la fin de l'étape où les contradictions entre les différents secteurs de la bureaucratie pouvaient se résoudre au moyen de conciliations. L'Etat Ouvrier sent déjà qu'il doit expulser la bureaucratie. Le règlement final des comptes avec le capitalisme qui approche, montre la nécessité pour l'Etat Ouvrier de se débarrasser de toutes les formes de bureaucratie, pour se défendre. La bureaucratie soviétique, qui fait intervenir l'armée pour défendre l'Etat Ouvrier, c'est-à-dire, pour se défendre soi-même, entrera elle-même bientôt en contradiction avec la nécessité révolutionnaire de l'extension de la révolution dans les Etats Ouvriers.

LA TACHE DE LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE EST D'APPELER LES MASSES A ELIMINER LA DROITE

Si la bureaucratie soviétique représentait les intérêts révolutionnaires de l'tat Ouvrier soviétique et des Etats Ouvriers, elle aurait fait appel aux masses, à se mobiliser, immédiatement ! En 1920, quand Lénine et Trotsky décidèrent l'invasion de la Pologne, ils l'ont fait pour impulser la révolution. En Allemagne également, c'était pour impulser la révolution, pour donner un appui militaire aux masses, les encourager à prendre le pouvoir. Leur programme et leur politique parlaient ainsi. Leur programme disait : nous voulons prendre le pouvoir, nous voulons abattre le capitalisme. Et c'est ce qu'ils ont essayé de faire. Ils n'ont pas pu parce qu'ils n'en ont pas eu la force matérielle. Mais ils n'ont pas hésité à faire intervenir l'armée soviétique. C'était pour impulser la révolution. En 1940, l'Etat Ouvrier n'a pas hésité non plus à envahir la Finlande et la Pologne pour éloigner et bloquer les bases de pénétration de l'impérialisme allemand. L'armée soviétique est intervenue là également, et c'était une mesure légitime.

Une chose était Staline qui livrait la Révolution Espagnole en 1936, la Révolution Grecque en 1945 pour défendre son alliance avec l'impérialisme. Une autre chose est la situation actuelle dans laquelle la bureaucratie est obligée de contenir l'impérialisme, d'appuyer le Vietnam, elle est obligée d'agir ainsi parce que l'existence des Etats Ouvriers empêche la bureaucratie de concilier avec l'impérialisme mondial. La bureaucratie a déjà moins de possibilités de concilier et, pour préserver ses intérêts dans l'Etat Ouvrier, elle n'a plus d'autre remède que de défendre l'Etat Ouvrier, face à la menace impérialiste. C'est pourquoi elle doit se lier de toutes manières, même de façon très limitée, au développement mondial de la révolution. Elle est obligée de le faire; la révolution le lui impose, au travers de la pression des masses, du développement de l'Union Soviétique, de tous les autres Etats Ouvriers, au travers de la pression de l'avance de la révolution, comme au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie. Si elle avait prévu ce processus, elle prendrait l'initiative, et son programme peut impulser la Révolution et s'identifier à la Révolution Socialiste, et elle appellerait les masses de Tchécoslovaquie, maintenant même ! A faire des assemblées publiques dans tout le pays,à discuter le programme socialiste contre le programme de Dubcek, contre le programme des intellectuels, et de ceux qui veulent l'alliance avec l'occident, avec le monde capitaliste.

Lénine et Trotsky agissaient de cette manière et ils ont désagrégé les troupes capitalistes qui envahissaient l'URSS en 1917. Quand les troupes de l'Entente, les troupes anglaises, françaises, italiennes, tchécoslovaques, polonaises, hongroises, roumaines, ont envahi l'Union Soviétique, l'armée rouge dirigée par Trotsky a fait appel aux soldats à prendre les terres de leurs pays, à faire comme les soviétiques, exproprier le capitalisme, éliminer et tuer les chefs et officiers et à prendre eux-même le pouvoir.

En Tchécoslovaquie, la tâche correspondante, est de faire appel à des assemblées d'usines, à éliminer tous ceux qui s'opposent au communisme. Le développement du communisme signifie, l'intervention directe des masses, avant tout et surtout, la planification de l'économie, l'étatisation, l'élimination du pouvoir capitaliste. Le remplacer par le pouvoir des ouvriers dans les usines, par les comités d'usines, comités d'entreprises, comités dans les campagnes, formation de soviets. Voilà l'appel qu'il convient de faire en Tchécoslovaquie.

Dubcek, avant ni maintenant, ne proposait de telles mesures, et ceux qui proposent la liberté pour la Tchécoslovaquie demandent que toutes les industries soient « librement » ouvertes au capitalisme. Tous ceux qui soutiennent maintenant, en astrait, les Tchécoslovaques, les Chinois tout comme les impérialistes, sont en train de défendre des tendances qui cherchent le retour au système capitaliste. On ne peut les défendre en abstrait.

La discussion en Tchécoslovaquie ne concerne pas simplement la bureaucratie soviétique et tchécoslovaque. Elle se présente ainsi dans la forme. Mais dans le fond, il s'agit de la préparation du règlement final des comptes. C'est indubitable que la bureaucratie ne peut pas diriger ni organiser cette activité et cette lutte, parce qu'elle n'a pas de programme, pas d'objectifs révolutionnaires socialistes. Elle est obligée d'agir de cette manière. Dans son empirisme et sa peur de faire appel aux masses, elle fait intervenir l'armée au lieu de faire intervenir les masses. Dans cette contradiction historique, ce ne sont pas les Tchécoslovaques de Dubcek qui exercent la fonction progressiste et nécessaire, c'est l'armée soviétique, qui même bureaucratiquement

(Suite page 5)

L'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers du capitalisme mondial, la nécessité de l'Internationale communiste...

et empiriquement, vient défendre l'Etat Ouvrier et le soutenir contre la désintégration du front unique des Etats Ouvriers, pour se préparer au règlement final des comptes. Une preuve déterminante de cette attitude c'est que l'entrée de l'armée soviétique n'a pas signifié une restitution de la propriété aux capitalistes. Aucun capitaliste n'a récupéré ses usines, mais l'armée n'a pas non plus donné le pouvoir aux ouvriers. Cela indique, indépendamment de la bureaucratie, la force de l'Etat Ouvrier.

La bureaucratie aujourd'hui, réagit contre la droite qui veut revenir au capitalisme, mais demain elle va réagir contre le capitalisme. Elle va réagir avec violence, parce qu'elle veut maintenir ce statu quo d'alliance, de conciliation des contradictions. Mais le statu quo n'est plus possible, et il est nécesaire d'éliminer les bases qui donnent naisance à la bureaucratie qui veut en revenir au capitalisme, c'est-à-dire, éliminer la libre entreprise, l'autonomie des entreprises, l'économie de marché, etc....

Tous ceux qui défendent la Tchécoslovaquie sans se situer sur ce plan historique, défendent un secteur qui sert de pont vers le capitalisme. Autrement on ne discute même pas ce problème; c'est ainsi que la classe ouvrière, instinctivement et consciemment l'a considéré. Il ne s'agit pas de la Tchécoslovaquie en abstrait. Il s'agit de la Tchécoslovaquie en tant que rôle qu'elle joue dans ce moment historique. L'impérialisme se prépare au règlement final des comptes. En Allemagne se trouvent les agents de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis, un demi-million d'hommes, avec des armes atomiques : pour quoi faire ? Ils ne sont pas là pour défendre la propriété privée de la Tchécoslovaquie, mais pour détruire des Etats Ouvriers. La Tchécoslovaquie est une pièce de ce dispositif.

La bureaucratie soviétique se sent en danger, et elle essaie de se défendre. Elle ne cherche pas à étendre la révolution, mais à se défendre soi-même et pour cela, elle n'as pas d'autre remède que de défendre l'Etat Ouvrier et d'empêcher que la Tchécoslovaquie passe aux mains des capitalistes. Ce sont des mesures bureaucratiques, opportunistes, conciliatrices en dernière instance avec la bureaucratie tchécoslovaque, mais elles exercent une fonction, même bureaucratique et brutale, nécessaire pour empêcher le retour au système capitaliste. Ce n'est pas une mesure qui répond à une nécesité politique. Ce qu'il est nécessaire de faire, c'est appeler les masses tchécoslovaques à liquider la bureaucratie, et installer les soviets, prendre les usines, appeler à unifier tous les Etats Ouvriers. Voilà les mesures à prendre.

La bureaucratie n'est pas capable, ni intéressée à prendre ces mesures. Elle ne peut pas et ne veut d'ailleurs pas les prendre parce qu'elle ne veut pas impulser la Révolution Socialiste. Elle prend la mesure bureaucratique qui se rapproche le plus de ses intérêts. Le capitalisme condamne, lance le monde capitaliste contre la bureaucratie soviétique, non pour défendre la liberté des soviets et la propriété étatisée, mais pour se servir des contradictions de la bureaucratie et pour essayer de désintégrer les Etats Ouvriers. C'est tout. Il s'en montre incapable. Il a été incapable d'intervenir. Il possède les troupes de l'OTAN. Pourquoi n'est-il pas intervenu ? La peur que l'impérialisme éprouve envers les Etats Ouvriers, montre son impuissance pour vaincre la Révolution. Le capitalisme avait une belle occasion pour intervenir, avec ses Nations Unies, son OTAN, ses armes atomiques. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Parce qu'il sent qu'il ne s'agit pas de la Tchécoslovaquie, mais du règlement final des comptes, des masses d'Europe qui vont se soulever et de l'Etat Ouvrier qui a aussi des armes atomiques. L'impérialisme est intervenu à Saint-Domingue et il a été arrêté, il a voulu intervenir à Cuba, et il a été arrêté par les masses cubaines, par les Etats Ouvriers, et par la réaction des masses du monde. L'impérialisme et le système capitaliste mondial ont été incapables d'organiser des mouvements de masses contre l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Il a essayé de la faire passer pour une invasion, mais c'est faux, c'est complètement faux !

L'INTERVENTION DE L'ARMEE SOVIETIQUE EN TCHECOSLOVAQUIE N'EST PAS UNE INVASION

Bien qu'il s'agisse d'une mesure bureaucratique, ce n'est pas une invasion. La bureaucratie ne va pas rendre les usines au système capitaliste, ni s'en emparer pour elle-même. Avec une méthode bureaucratique, opportuniste, conciliatrice, elle essaie de maintenir l'Etat Ouvrier, et de maintenir par conséquent son propre intérêt. C'est faux de dire que l'intérêt essentiel de la bureaucratie était d'empêcher que l'exemple de la Tchécoslovaquie impulse les autres Etats Ouvriers, à se détacher d'elle. C'est faux. Bien sûr la bureaucratie a peur, mais ce n'est pas la condition essentielle. La condition essentielle de son intervention c'est la nécessité de maintenir un centre militaire, économique, social, pour affronter le système capitaliste mondial. La bureaucratie n'est pas consciente de cela elle ne l'a pas préparé, ni prévu, elle n'en a pas la notion historique. Elle est obligée d'agir, abruptement et empiriquement. Elle a essayé et essaie de maintenir le statu quo en faisant les plus grandes concessions à toutes les tendances libérales économiques, comme elle le fait en U.R.S.S., d'auto-gestion, d'autonomie des entreprises, d'économie de marché. Elle a permis au Libermann de se développer, mais en même temps, elle doit maintenir l'Etat Ouvrier. Les événements actuels montrent que ce n'est déjà plus possible de concilier. Cette tendance qui a déjà des postes de commandement dans l'économie, veut s'en emparer pour elle-même, et en profiter pour elle-même. Et elle ne peut pas le faire au sein de l'Etat Ouvrier, sur la base de la propriété étatisée. Elle veut le retour au capitalisme. C'est cela qui est en cause. Ce n'est pas une crise entre la bureaucratie tchécoslovaque et soviétique mais entre la structure des Etats Ouvriers et les secteurs engendrés par la gestion bureaucratique qui veulent revenir au capitalisme. La bureaucratie soviétique veut maintenir cette contradiction, mais ce n'est plus possible, alors elle intervient empiriquement et bureaucratiquement. Elle n'adopte pas une attitude contre-révolutionnaire, mais empirique et bureaucratique.

La classe ouvrière en Tchécoslovaquie a encerclé les tanks soviétique pour discuter avec les soldats. Son comportement exprime une grande sécurité et fermeté. Elle ne voit pas les Soviétiques comme des envahisseurs. Un secteur peut être confondu, et être bouleversé. C'est logique que beaucoup disent : « Ce n'est pas nécessaire que vous interveniez. Venez, discutons et nous allons chasser nous-mêmes ces gens qui veulent revenir au capitalisme ». Les ouvriers tchécoslovaques attendent avant tout un appel à la mobilisation, mais ils ne voient pas l'intervention soviétique comme une invasion. Les ouvriers et l'avant-garde prolétarienne ne le voient pas comme une invasion. Cela veut dire que le Front Unique mondial, l'Internationale Communiste de masses sont déjà en marche. Ils s'élèvent déjà consciemment, mais pas encore sous forme d'organismes.

Récemment, « Sovietskaia Rossia », organe du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique a publié les questions que se posent les lecteurs sur le développement du trotskysme dans le monde. Cette crise est déjà implicite dans une telle publication. La bureaucratie soviétique la voyait venir, et se sent débordée sur le plan théorique. Elle ne peut plus se contenter de répondre comme le faisait Staline, avec des clichés bureaucratiques. L'élévation mondiale de la révolution, la préparation du règlement final des comptes, l'élévation des masses dans le monde entier, la nécessité d'une réponse homogène, tout cela oblige les bureaucrates soviétiques à publier de tels articles. Il y a des gens qui leur demandent : « Pourquoi le développement des Trotskystes ? ». Les gens ne le demandent pas pour les combattre mais au contraire, dans un sens favorable. L'Etat Ouvrier cherche et trouve le moyen de faire sentir sa présence, et de rencontrer ce qu'il y a de meilleur. C'est une indication de l'élévation de la révolution. C'est une élévation double : en extension et en profondeur théorique.

Les prises de position des Chinois, au travers des déclarations de Chou en Lai, indiquent la liquidation, à bref délai, de toutes ces directions. Ils en arrivent dans ce processus, à traiter la bureaucratie de « fascistes », parce qu'ils sont à bout de justifications politiques à opposer à la bureaucratie soviétique. Alors ils s'accrochent à de teles dénigrations. Ils vont à l'encontre de la plus simple observation. Ils veulent, à force de cris, empêcher de faire une analyse politique.

C'est une attitude stupide et imbécile des Chinois, de qualifier la bureaucratie d'« impérialiste » et « fasciste ». Une attitude « impérialiste » et « fasciste », c'est quand on écrase la révolution, qu'on restitue la propriété au capitalisme, quand on empêche les masses de prendre le pouvoir. En Tchécoslovaquie il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'empêcher les secteurs pro-capitalistes de s'emparer de l'appareil de l'Etat pour revenir au système capitaliste. Ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même situation. L'intervention de l'armée soviétique n'est pas une abstraction. Elle exprime la réaction empirique et brutale de la bureaucratie, qui est incapable de recourir à d'autres moyens.

L'armée soviétique veut fraterniser avec la population. Mais cela ne convient pas à la bureaucratie de faire appel aux ouvriers. Elle veut montrer que l'armée est liée à la population et qu'elle va effectivement se retirer quand elle sera sûre qu'un coup militaire est impossible. Mais cela va modifier tous les plans du capitalisme, ses relations internes, et les plans de la bureaucratie également.

Le comportement du prolétariat mondial indique son profond sens révolutionnaire de classe. Il n'a pas pris position contre l'Union Soviétique. Il ne s'est pas laissé entraîner par la revendication : « dehors les troupes soviétiques », comme s'il s'agissait d'un envahisseur. Il n'a pas vu une invasion. Il ne comprend pas, mais il n'a pas vu une invasion. Il a compris immédiatement qu'il y aurait eu des mesures contre l'intérêt de l'Etat Ouvrier, dans le cas d'une invasion. Elle a une confusion : « que se passe-t-il ici, et pourquoi ? » La classe ouvrière du monde est en train de

(Suite page 6)

LES CAMARADES EMPRISONNES AU MEXIQUE PREPARENT POUR LEUR PROCES UNE ACCUSATION POLITIQUE DE LA BOURGEOISIE.

Bientôt aura lieu le procès des camarades trotskystes encore emprisonnés au Mexique. Les camarades ont préparé un document pour leur défense qui est une accusation politique contre le capitalisme mexicain ! Le Parti va publier très prochainement le texte de ce document qui contient une présentation du camarade J. Posadas.

Le POR(T) appelle toute l'avant-garde révolutionnaire en Belgique à développer rapidement la campagne pour la libération des camarades trotskystes emprisonnés au Mexique, afin de peser avec toutes les forces sur le déroulement du procès et appuyer l'attitude révolutionnaire bolchévique des camarades emprisonnés !

Nous réitérons notre appel à envoyer des résolutions, des télégrammes au gouvernement mexicain au Procureur McGregor — Palais de Justice, Mexico DF et à l'ambassade du Mexique à Bruxelles.

Nous réitérons également notre appel pour exiger la libération de tous les militants trotskystes emprisonnés au Guatémala, Brésil, Espagne, Cuba !

L'intervention de l'armée Tchécoslovaquie, la crise

discuter, et la crise dans les Partis Communistes s'approfondit. Le capitalisme a vu qu'il ne peut trouver d'appui nulle part. Il ne peut s'accrocher à rien. En Amérique du Nord. il pourrait organiser une manifestation, mais il a peur de le faire parce que cela se retournerait contre lui. C'est ce qui s'est passé d'ailleurs : la manifestation qu'ils ont organisée criait : « dehors les soviétiques... mais les yankees hors du Vietnam ». Et l'accent le plus grand était mis sur : « hors du Vietnam ! » La Tchécoslovaquie n'était pas au centre des préoccupations.

Toute une couche de la petite-bourgeoisie dans le monde est en train de mûrir dans cette compréhension. C'est logique qu'un petit secteur voit comme une invasion l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie. Mais il ne le voit pas comme une fonction rétrograde. Par contre il voit le Vietnam. C'est cela qui fait que l'impérialisme ne peut pas mobiliser, contre l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie.

Par contre, au sein des Partis Communistes, il va y avoir une grande préoccupation :

Pourquoi, au lieu d'envahir la Tchécoslovaquie, n'a-t-on pas fait appel au Parti Communiste Tchécoslovaque à se mobiliser ? Les gens vont dire : « Si le Parti Communiste a de la capacité, s'il est communiste, pourquoi ne l'appelons-nous pas à intervenir ? » Les masses des Partis Communistes vont vouloir une intervention politique plutôt qu'une intervention militaire. Elles vont l'exiger. Il y a toute une base dans les Partis Communistes qui comprend politiquement; il y a aussi toutes les bases qui ne sont pas dans les Partis Communistes. Cet événement va aider à mûrir énormément, et l'impérialisme va être obligé d'aller beaucoup plus loin que ce qu'il voulait jusqu'à présent. En même temps on va mesurer toute la faiblesse, parce qu'il n'a pas pu profiter de cette magnifique occasion qui se présentait à lui.

Deux conclusions fondamentales guident ce processus. La première c'est que la bureaucratie ne peut plus livrer aucun Etat Ouvrier, la seconde, c'est qu'elle ne peut pas marchander la révolution. Plusieurs fois elle a marchandé les révolutions . l'Espagne, la Grèce; elle a abandonné la Yougoslavie. En 1948, elle a abandonné la Yougoslavien en espérant qu'elle soit écrasée par l'impérialisme et qu'elle revienne se soumettre à Staline. Maintenant non, elle doit intervenir, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème de relations économiques, mais du règlement final des comptes. La Tchécoslovaquie est une pièce maitresse dans le rapport global des forces. Les masses communistes et toutes les masses du monde le voient. Cette crise va provoquer une discussion et une vie politique intérieure très grande. La base va voir que non seulement sa direction ne lui explique pas, mais qu'elle est complice. Elle va dire : « D'où sont sortis tous ces gens qui veulent revenir au capitalisme? » Cela va être une conclusion claire, en Tchécoslovaquie inclus.

Les masses de Tchécoslovaquie et du monde ont montré leur intuition et leur conscience historique; en même temps qu'elles ont condamné la politique de la bureaucratie, elles n'ont créé aucune difficulté à l'Etat Ouvrier, elles ne se sont pas jointes au système capitaliste. Le capitalisme n'a pu organiser aucune manifestation de masse dans le monde, et encore moins en Tchécoslovaquie ! Si les masses tchécoslovaques avaient vu l'intervention de l'armée soviétique comme une invasion, elles auraient réalisé l'unité nationale instantanément comme elles ont fait contre le nazisme. Les masses tchécoslovaques, par leur réaction, ont démontré qu'elles ne voient pas l'intervention comme une invasion. En voyant l'armée soviétique avec ses tanks, les masses tchécoslovaques ne pensaient pas que le tank allait les écraser, elles pensaient comment l'utiliser pour impulser la révolution. Elles ne se sentent pas intimidées, parce qu'elles ont eu la capacité historique de voir la fraternité entre les tanks et elles : voilà ce que les masses éprouvent. Elles ne comprennent pas encore la signification de l'intervention soviétique, mais elles ne se sont pas soulevées contre l'armée soviétique; elles ne l voient pas comme un envahisseur, elles ne la voient pas remettre la propriété au capitalisme, ni appuyer les tendances qui voulaient le retour au capitalisme. Elles voient que l'armée n'appuie pas les partis politiques catholiques, socialistes et la tendance des Partis Communistes qui voulaient la libéralisation de l'Etat Ouvrier tchécoslovaque et du Parti Communiste et la réalisation d'un programme de restitution des entreprises de moins de 40 ouvriers à la propriété privée. Les masses voient que l'armée soviétique ne vient pas appuyer cela. Ainsi s'établit une relation de classe : elles n'appuient pas l'armée soviétique parce qu'elles voient que son intervention n'est pas nécessaire, et elles protestent en ne donnant pas leur appui. Mais elles ne se sont pas dressées contre elle non plus, parce qu'elles ne voient pas l'armée soviétique comme un envahisseur. Autrement il y aurait eu un soulèvement des masses tchécoslovaques.

LA CRISE DE TCHECOSLOVAQUIE FAIT PARTIE DU REGLEMENT FINAL DES COMPTES ENTRE CAPITALISME ET ETATS OUVRIERS

Cette crise ouvre une nouvelle phase qui va se développer avec une impétuosité énorme dans le monde entier, même dans les pays où le Parti Communiste n'a pas de force, comme en Argentine, au Brésil, en Bolivie, au Mexique; tous ces événements exercent une attraction immense sur les masses et les bouleversent. Dans le monde entier, les masses sont en train de discuter ces problèmes. Elles ne mettent pas en doute la capacité ou la légimité de l'Etat Ouvrier; elles discutent ce qu'il faut faire. Elles acceptent d'office la supériorité de l'Etat Ouvrier. Le capitalisme est obligé de discuter en se disant le défenseur du socialisme, du communisme libéral. Il ne dit pas que le capitalisme est un système supérieur au système soviétique, mais que le communisme est accepté par les masses du monde.

C'est le capitalisme mondial qui crée, invente, imagine, des mobilisations en Tchécoslovaquie. Il y a des secteurs capitalistes en Tchécoslovaquie qui ont intérêt à s'agiter, à se montrer. Ils sont des milliers, c'est certain qui peuvent se mobiliser. Mais ils n'ont pu faire des mobilisations du prolétariat, des paysans pauvres et moyens, des intellectuels pauvres et moyens communistes, ils n'ont pu organiser aucun soulèvement favorable à tous ces secteurs qui veulent s'unir aux secteurs capitalistes mondiaux. Il n'y a aucune aucune mobilisation populaire en Tchécoslovaquie, ni dans le monde, aucune manifestation d'appui à l'impérialisme contre l'armée soviétique. Il existe des doutes, des hésitations, de la confusion, un désir d'explication des masses du monde, qui disent : « Bon, mais ce n'était pas néecessaire ». Un appel aux masses aurait suffi. Les masses le sentent ainsi. Et cela approfondit la crise des Partis Communistes.

La crise en Tchécoslovaquie va influencer profondément les partis communistes. Plusieurs P.C., entre autres, celui de Chili, d'Amérique du Nord dont la position est très importante parce qu'il s'agit de l'Amérique du Nord, ont appuyé l'Union Soviétique, avec des arguments corrects : « Ce n'est pas une invasion, il ne vont pas rendre la propriété au capitalisme ». Mais dans les P. C. de France et d'Italie, une crise immense va se développer.

Cette crise va couvrir toute une période et se transmettre partout, de la Chine à Cuba, et produire un désordre complet.

Les Partis Communistes qui ont condamné l'intervention de l'armée soviétique ne le font pas au nom de la liberté communiste, de la nécessité des Soviets. Les P. C. de France et d'Italie en particulier, ne défendent pas les Soviets, ils défendent simplement l'autonomie et l'indépendance du P. C. tchécoslovaque. Indépendance et autonomie par rapport à quoi ? Sur quel programme ? Ils ne défendent pas l'intervention du prolétariat, la constitution des Soviets, les comités d'usines, les organismes révolutionnaires, comme les Soviets qui ont permis aux masses oviétiques d'exercer le pouvoir.

Ces bureaucrates essaient de se défendre eux-mêmes contre les masses de leurs propres partis qui vont les balayer et imposer le pouvoir révolutionnaire. La base de ce pouvoir, c'est le droit des masses à discuter de tout, décider tout, imposer tout.

Les masses tchécoslovaques ne se sont pas soulevées, elles n'ont pas participé au chœur patriotique contre l'Union Soviétique. Elles n'ont pas été entrainées par la propagande qui voulait créer un sentiment patriotique tchécoslovaque. C'est une expression du profond sentiment révolutionnaire des masses tchécoslovaques. Ils ont complètement échoué devant elles. La bureaucratie soviétique n'a pas la capacité de répondre à cela et donner, maintenant, une énorme impulsion à la révolution, parce que ce n'est pas son intérêt. Elle avait intérêt, comme elle a fait à Bratislava, à arriver à un accord avec la bureaucratie tchécoslovaque. Mais il n'y a plus de base pour la conciliation. Les secteurs technocrates en Tchécoslovaquie, comme dans les autres Etats Ouvriers, ne peuvent plus coexister avec la propriété etatisée. Ils ont besoin de la propriété individuelle pour leur profit individuel. La bureaucratie est incapable de l'empêcher, parce qu'elle-même a engendré ces secteurs. C'est elle qui est coupable de toute cette situation.

Cette crise est un épisode de la préparation de la guerre mondiale, du reglement final des comptes entre le capitalisme et l'Etat Ouvrier. L'impérialisme s'intéresse à la Tchécoslovaquie, comme une pièce dans la preparation de la guerre. L'impérialisme ni aucun pays capitaliste ne s'intéresse a la « liberté » en Tchécoslovaquie. La liberté est une abstraction. Ils veulent la « liberté » des Etats Ouvriers pour compter sur un point d'appui pour la défense du système capitaliste, pour la guerre. C'est ainsi qu'il faut discuter. Mais en même temps, elles sentent que c'est nécessaire et possible en Tchécoslovaquie d'empêcher le développement et l'organisation des tendances capitalistes; elles sentent qu'elles peuvent se charger de cela elles-mêmes, qu'elles n'ont pas besoin de l'intervention de l'armée soviétique. Les masses ont eu une attitude fraternelle avec l'armée soviétique; elles ont entouré les tanks et discuté avec les soldats pour les convaincre. Pas pour leur dire de s'en aller comme le fait croire la presse capitaliste mondiale, mais : « camarades soviétiques, nous sommes capables d'écraser l'impérialisme ici; donnez-nous le pouvoir à nous ! » Voilà ce que disent les masses. Il ne s'agit pas de la petite-bourgeoisie que montrent les photos des journaux capitalistes, mais de la classe ouvrière, qui fait toutes ces questions, dans les usines. S'il y avait eu une invasion, les masses se seraient tout de suite unifiées dans un sentiment national révolutionnaire. Mais ceux qui sont sortis dans la rue, ce sont des groupes de milliers de petits-bourgeois, les gérants, les planificateurs, les administrateurs, les bureaucrates, l'aristocratie ouvrière, les secteurs paysans catholiques; ils sont des milliers, mais ils n'ont pas pu entrainer le prolétariat. Sinon, l'impérialisme aurait pu tenter de faire un coup.

Cet événement fait partie du règlement final des comptes. Il montre que la bureaucratie soviétique arrive au bout de ses possibilités de maintenir ses contradictions sur le plan de la conciliation; et en plus, qu'elle est incapable de résoudre ces problèmes.

L'intervention de l'armée soviétique n'était pas nécessaire pour empêcher, battre et écraser les secteurs qui veulent retourner au capitalisme en Tchécoslovaquie. C'était et c'est nécessaire d'appeler les masses à former des soviets, des comités d'usines, à faire des assemblées, des manifestations publiques, appeler à imposer le stimulant moral socialiste, appeler les masses soviétiques à faire de grandes manifestations et meetings pour supprimer tout fonctionnement bureaucratique, à former des soviets et discuter tous les problèmes du pays sous forme de soviets, depuis le village le plus petit jusqu'à l'usine la plus grande. Construire des directions sur la base des comités, dans lesquels intervient le Parti Communiste. De cette manière aucun bureaucrate, aucun capitaliste n'est possible, parce que ce sont les masses qui ont le pouvoir, dans les maisons, le quartier, le syndicat, l'usine, dans tout le pays. C'est possible de faire cela. Pendant les sept premières années de la Révolution Russe, c'est ainsi que s'est structuré et unifié l'Etat Ouvrier soviétique. De là vient sa puissance.

Il faut appeler l'armée soviétique à donner le pouvoir aux masses, proposer l'organisation de grandes assemblées publiques, de soviets, manifestations et meetings, comités d'usines, qui discutent un programme de développement socialiste, d'éliminer des bureaucrates, élimination des salaires de gérants, d'administrateurs, de planificateurs. Planifier l'économie au travers des syndicats et des soviets. Discuter le développement et la direction de la société au travers des syndicats, des soviets. Appeler le Parti Communiste tchécoslovaque à intervenir dans les soviets, comme cela se faisait à l'époque de Lénine et Trotsky. De cette manière aucun bureaucrate, aucun traître ne peut se développer. Voilà ce qu'il faut faire maintenant.

Les Partis Communistes chinois, français et italien ne revendiquent rien de cela. Tous ces gens n'ont développe aucune capacité théorique, aucune responsabilité pour étudier le processus historique de la Révolution Russe. Chacun défend ses intérêts opportunistes nationaux, il ne défend pas l'intérêt internationaliste, socialiste. Il faut faire appel à l'Internationale Communiste de masses.

Tout le processus va se définir dans le règlement final des comptes. Le capitalisme cherche l'occasion de déclencher la guerre atomique. Mais il démontre toute son impuissance. Il a été incapable d'intervenir, il n'a pas eu la force d'intervenir. Mais le capitalisme mondial n'a pas pu se lier aux masses, parce que dans toutes les circonstances, les masses sont contre lui. Il n'a pas pu non plus envoyer des troupes parce que les Etats Ouvriers ont la force de l'empêcher.

Le capitalisme n'a pas profité de la Tchécoslovaquie, parce qu'il sent qu'il ne peut pas. Si les bourgeoisies s'étaient soumises à l'impérialisme yankee et avaient formé un chœur avec lui, elles

Soviétique en de la bureaucratie

perdraient définitivement la liberté de mouvement pour négocier économiquement avec les Etats Ouvriers. Pour cette raison elles ne s'unissent pas, et elles développent tout un sentiment défaitiste. Le capitalisme exprime tout un sentiment historique défaitiste, dans cette affaire de Tchécoslovaquie. Dean Rusk l'a dit clairement : « nous ne pouvons rien faire ». Ils ne peuvent même pas en profiter pour la polémique sur le Vietnam. Le capitalisme n'a pas de marge de manœuvre pour profiter de cette situation, il est conscient que la bureaucratie ne doit pas affronter les masses du monde. Les masses du monde voient une attitude bureaucratique pour résoudre les problèmes internes des bureaucraties, mais favorable à l'Etat Ouvrier, non contraire à l'Etat Ouvrier. Si la Hongrie a donné pour résultat un Kadar, aujourd'hui quelque chose de beaucoup plus important qu'un Kadar, va sortir contre la bureaucratie. Celle-ci va vouloir concilier avec Svoboda ou n'importe lequel avec qui elle peut arriver à un accord. Mais le mouvement ouvrier ne va pas permettre cela, il va vouloir aller plus loin, et imposer un début de soviet en Tchécoslovaquie. Ces événements vont avoir une répercussion immense dans le monde entier, même si ce n'est pas immédiat.

La décision finale, répétons-le, ne sera pas économique ou sociale, mais militaire. Les dirigeants du Parti Communiste chinois doivent comprendre : le règlement final des comptes va se réaliser militairement, par économiquement, ni politiquement. Ne pas voir cela, c'est être insensé, aveugle et stupide politiquement, et par conséquent, favoriser l'ennemi de classe. L'impérialisme se prépare en vue d'une décision finale militaire, il essaie de gagner du temps historique. Il faut être idiot pour ne pas s'en rendre compte. L'attitude actuelle de la bureaucratie soviétique est beaucoup plus proche de la réalité historique que celle des dirigeants chinois. L'intervention soviétique, bien qu'empirique, conciliatrice, opportuniste, essaie de freiner l'avance du système capitaliste, de riposter au système capitaliste. En 1936, la bureaucratie a livré l'Espagne, en 1945, la Grèce, mais maintenant elle ne peut pas livrer la Tchécoslovaquie. Et le capitalisme n'a pas la force de récupérer la Tchécoslovaquie, parce qu'il n'a pas d'appui dans le monde et n'a même pas pu organiser une seule manifestation de la classe ouvrière ou de la petite bourgeoisie pauvre, absolument rien ! Dans aucun pays il n'a pu faire une manifestation pour discréditer le communisme. Toutes les masses du monde sont convaincues du communisme, elles discutent les tâches et la nécessité du communisme; pas du Parti Communiste, du communisme.

L'Internationale Communiste de Masses est nécesaire pour impulser la révolution dans les Etats Ouvriers. Pour empêcher l'existence et la continuité des bureaucrates des Etats Ouvriers, la planification économique de tous les Etats Ouvriers entre-eux est nécesaire, sur la base des intérêts communs de tous les Etats Ouvriers, et non de l'intérêt du plus grand au détriment du plus petit.

IL FAUT PROFITER DES CONTRADICTIONS DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE POUR IMPULSER LA REVOLUTION SOCIALISTE.

La bureaucratie soviétique essaie de profiter et profite des Etats Ouvriers, c'est évident. Mais une chose était en 1948 quand elle s'emparait de tout; maintenant, c'est aure chose, elle ne peut plus le faire. Ce n'est pas qu'elle ne veut pas mais elle ne peut pas. Le développement des Etats Ouvriers polonais, tchécoslovaque, hongrois et les masses soviétiques elles-mêmes, imposent ce changement. Il existe de toutes manières un contrôle des masses soviétiques, qui sont en train d'imposer un fonctionnement beaucoup plus dépendant du besoin de développement de l'Etat Ouvrier. La bureaucratie essaie de passer outre, mais elle ne peut pas, elle doit même appuyer les pays arabes du Moyen-Orient contre Israël. La bureaucratie veut concilier, mais elle n'a pas d'autre remède que de donner son appui. Comme le règlement final des comptes sera militaire, l'Etat Ouvrier cherche des points d'appui mondiaux. Il faut être idiot, comme le sont les Chinois, pour ne pas se rendre compte de cette réalité historique. Les dirigeants chinois condamnant l'Union Soviétique et appuyant la Tchécoslovaquie, essaient de se défendre et de se préserver contre ce qui pourrait leur arriver à eux-mêmes. Mais c'est absurde, de vouloir se préserver de cette manière. C'est certain que si elle le pouvait, la bureaucratie soviétique aurait envahi la Chine, pour assurer sa propre domination; mais elle n'a pas cette force ni cette capacité, et ce n'est pas non plus sa fonction historique. Par contre, pour empêcher que la bureaucratie continue à concilier avec l'impérialisme, la meilleure manière d'avancer la révolution, c'est de faire appel aux Soviets, d'appeler à abattre le système capitaliste.

La bureaucratie intervient en Tchécoslovaquie, malgré tout son intérêt à maintenir la conciliation avec l'impérialisme, le capitalisme mondial et la bureaucratie tchécoslovaque. Mais elle n'a plus de possibilité historique de maintenir cette conciliation au niveau où elle la pratiquait antérieurement. L'élévation de la révolution l'empêche de le faire. Les masses sont contre le capitalisme et contre la politique de la bureaucratie.

La bureaucratie ne fait pas ce qu'elle veut, mais ce qu'elle peut. Chaque fois plus elle est obligée de défendre l'Etat Ouvrier. C'est certain quelle va empêcher la révolution politique ne pas se laisser expulser ; mais pour survivre, elle n'a pas d'autre remède que de faire cette politique, d'appuyer le Moyen Orient, ou Cuba. En 1936 elle a livré l'Espagne; elle ne peut pas livrer Cuba maintenant. Les Chinois doivent se baser sur cette condition pour impulser la politique du Front Unique Mondial contre le capitalisme mondial, considérer que la bureaucratie n'est pas omnipotente, qu'elle ne peut pas appliquer toute sa politique, qui est de concilier avec le capitalisme et de continuer à concilier avec la bureaucratie tchécoslovaque. C'est certain que la bureaucratie va se lancer avec fureur contre les masses, quand celles-ci voudront l'éliminer. Mais elle perd toujours plus de force historique. Il faut voir que son processus est contradictoire : il faut discerner quand elle est réactionnaire, et quand, tout en cherchant la conciliation, elle est obligée de pratiquer une politique qui frappe le système capitaliste, comme l'appui de sa flotte au Moyen Orient, à la Syrie, l'Egypte, à Cuba. Il faut être idiot pour ne pas voir que la bureaucratie soviétique aussi opportuniste et conciliatrice qu'elle est, n'a pas d'autre remède que d'appuyer la lutte contre l'impérialisme. La bureaucratie soviétique n'a pas intérêt à la révolution, mais elle est obligée d'agir ainsi ; alors il faut exploiter au maximum les conséquences de cette situation historique favorable à la révolution. Il faut appeler les Chinois, les Cubains, les Syriens, les partis communistes, les directions des tendances révolutionnaires des partis communistes, construire l'Internationale Communiste de Masses. Planifier tous les Etats Ouvriers. Planifier économiquement, socialement, politiquement et militairement la révolution mondiale. Planifier un Front Unique contre l'impérialisme, en impulsant la Révolution mondiale, en appelant les masses à prendre le pouvoir. Planifier le développement de l'économie des Etats Ouvriers en fonction de l'intérêt commun. Ce sera une impulsion immense à la révolution si les masses du monde peuvent voir cette planification économique et militaire, dans tous les Etats Ouvriers, avec un programme de renverser le système capitaliste. Peu importe qui se trouve au commandement militaire, si le programme est de renverser le système capitaliste. Il faut appeler à former des soviets dans tous les Etats Ouvriers, et maintenant même en Tchécoslovaquie, appeler à l'élimination des bureaucrates, l'élection des directions d'entreprises au travers des comités d'usines; avec des salaires de dirigeants égaux au salaire moyen d'un ouvrier. L'entreprise doit être dirigée par les ouvriers eux-mêmes. Les Chinois et les Cubains démontrent que c'est possible.

Voilà l'appel que les Chinois doivent faire en Tchécoslovaquie s'ils veulent s'opposer à l'action de la bureaucratie. Qu'ils appellent à former des soviets, pour développer l'appui inconditionnel au Vietnam, Cuba aux mases des Etats Ouvriers, du Moyen Orient et aux masses de tous les Etats arabes. Tous ceux qui, comme les Chinois, appuient la Tchécoslovaquie, parlent abstraitement du peuple tchécoslovaque. La Roumanie et la Tchécoslovaquie ont été les plus proches d'Israël. Ils sont des points d'appui de l'impérialisme. Comment ne pas comprendre que cette action des Roumains et des Tchécoslovaques n'est pas une défense de l'Etat Ouvrier, mais un rapprochement du système capitaliste. Israël est un agent de l'impérialisme, son fer le lance contre la Révolution au Moyen Orient.

L'Internationale Communiste est nécessaire. Il faut unifier tous les partis communistes, des Etats Ouvriers, les appeler à s'unifier aux partis communistes des pays capitalistes, aux pays qui se développent vers des Etats Ouvriers, pour organiser un programme commun de renversement du capitalisme, pour se prépa-

(Suite page 8)

DOCUMENTS EN VENTE

De la grève générale au renversement du capitalisme et à l'organisation du Gouvernement Ouvrier et Paysan en France. — J. Posadas, 16 et 22 mai 1968.

La mobilisation révolutionnaire des masses françaises sous la direction du prolétariat, le rôle contre-révolutionnaire de la bureaucratie des Partis Communiste et Socialiste, la paralysie du capitalisme français et la nécessité de la direction consciente pour transformer la grève générale révolutionnaire en lutte insurrectionnelle pour la prise du pouvoir. — J. Posadas, 24 mai 1968.

La grève générale révolutionnaire et la chute du capitalisme en France. La trahison des directions communistes et socialistes et le développement de la nouvelle avant-garde révolutionnaire avec des idées, la politique et le programme du Trotskysme et de la IVe Internationale. — J. Posadas, 29 mai 1968.

La persistance de la grève générale révolutionnaire en France. Les objectifs réactionnaires et contre-révolutionnaires de l'appel aux élections, la trahison des directions des partis communiste, socialiste, de la CGT et CFDT et la lutte pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan. — J. Posadas, 4 juin 1968.

La grève générale révolutionnaire en France, l'assassinat de Kennedy, le développement de la révolution politique en Yougoslavie, et dans les Etats Ouvriers, la fusion de l'avant-garde révolutionnaire mondiale avec les idées, la politique, le programme et objectifs trotskystes et les tâches de la IVe Internationale. — J. Posadas, 7 juin 1968.

De la grève générale révolutionnaire au triomphe électoral de de Gaulle, les expériences de ce processus et les prochaines luttes révolutionnaires en France. — J.Posadas, 4 juillet 1968.

Les tentatives de retour au capitalisme en Tchécoslovaquie, les contradictions et luttes interbureaucratiques dans les Etats Ouvriers, la construction du socialisme et le développement mondial de la révolution socialiste. — J. Posadas, 25 juillet 1968.

L'intervention de l'armée Soviétique en Tchécoslovaquie, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers...

rer à la guerre atomique, appeler les masses à prendre le pouvoir. Voilà la base et le programme de l'Internationale Communiste : la formation des soviets, l'élimination de toute la bureaucratie, l'exécution du programme économique par le Parti et les soviets, les comités d'usine. Election démocratique révolutionnaire des délégués, révocabilité des mandats. C'est ainsi qu'a agi la Révolution russe de 1917, qui fut la plus complète, la plus importante, de toutes les révolutions. Ce programme élimine toute possibilité d'existence et de développement de la bureaucratie qui est à l'origine de cette crise. Cette crise est celle de tout le système capitaliste, et pas seulement de la Tchécoslovaquie.

L'ARMEE SOVIETIQUE DOIT AIDER LES MASSES TCHECOSLOVAQUES A PRENDRE LE POUVOIR, FORMER DES SOVIETS

La IVe Internationale n'a pas appuyé l'intervention de l'armée soviétique, parce que celle-ci n'est pas nécessaire. Elle n'est pas contre toute intervention de l'armée soviétique. En 1939-40, elle n'a pas été contre l'invasion de la Finlande et de la Pologne pour contenir l'armée allemande. Dans ce cas de la Tchécoslovaquie, l'intervention de l'armée soviétique n'est pas nécessaire, il suffisait de faire appel aux masses à se soulever, pour prendre dans leurs mains la direction du pays. Voilà ce qu'il fallait faire. Si c'était nécessaire d'appuyer cet appel de l'intervention militaire, alors ce devait être pour donner le pouvoir aux masses, pas pour se substituer à elles. C'est ce qu'avait fait l'armée soviétique en 1919-20 et ce qu'elle a essayé de faire en Allemagne.

L'intervention de l'armée d'un Etat Ouvrier dans un autre n'est pas condamnable. Ce qui détermine, c'est la fonction qu'elle va y exercer. Dans ce cas-ci qu'est-ce qu'il convient de condamner ? Une fois que l'armée soviétique est intervenue, ce n'est pas elle qu'il importe de condamner, mais ceux qui veulent revenir au capitalisme. Et il faut demander à l'armée soviétique d'aider les masses de Tchécoslovaquie à prendre le pouvoir, organiser les Soviets; et de montrer aux masses du monde, qu'elle entre en Tchécoslovaquie pour affirmer le pouvoir socialiste. C'est la meilleure propagande à faire, pour développer le communisme.

Nous faisons cet appel à l'armée soviétique et aux masses de Tchécoslovaquie : fraterniser avec les soldats soviétiques et leur demander leur aide pour éliminer la bureaucratie, former les conseils ouvriers, de soldats et de paysans; former des comités d'usines, des comités de quartier, élaborer un programme de production, de développement de la société en éliminant tous les bureaucrates, égalisant les salaires, depuis le président de la Tchécoslovaquie, jusqu'au manœuvre d'usine. Egalité de droits sociaux. Elimination de tout parti, tendance, groupe qui ne défend pas inconditionnellement l'Etat Ouvrier. Révocabilité des mandats de tous les dirigeants.

C'est important de souligner que la bureaucratie se voit obligée maintenant de faire toute une série de déclarations, de démonstrations de la puissance des Etats Ouvriers. Malik a déclaré au Conseil de Sécurité : « Nous ne permettrons à personne de porter atteinte à aucune partie du système socialiste ». Ces paroles lui ont été inspirés par la force historique des Etats Ouvriers. Le capitalisme a vu clairement que, deux fois de suite, la bureaucratie dut dire au Conseil de Sécurité : « Vous ne toucherez à aucun Etat Ouvrier ». Les Etats Ouvriers comportent, aussi bien le Vietnam, la Corée, que Cuba, et bientôt la Syrie et l'Algérie.

Ces paroles ne sont pas une simple défense de la bureaucratie, mais en dernière instance, un reflet de la puissance des Etats Ouvriers, qui l'obligent à affronter l'impérialisme, ce même impérialisme avec qui Kossyguine allait concilier — il y a un an à Glassboro —, pour empêcher les masses arabes de prendre le pouvoir. Maintenant cette bureaucratie est obligée de dire : « que personne ne touche à un Etat Ouvrier ». Cela démontre la puissance énorme des Etats Ouvriers, et les masses du monde voient cette puissance et la faiblesse et l'incapacité sociale de l'impérialisme.

Il faut baser sur ces faits la politique à suivre dans ces événements de Tchécoslovaquie. Le règlement final des comptes se prépare. Les masses communistes doivent exiger de leurs directions qu'elles donnent le pouvoir aux masses en Tchécoslovaquie, qu'elles organisent des soviets, éliminent les gérants et administrateurs, les bureaucrates, les différences de salaires, les hiérarchies. Que les soviets, et les comités d'usines décident de tout. Appeler les masses à abattre le capitalisme; appeler à former une Centrale Ouvrière Unique en Europe et dans le monde avec le programme du renversement du système capitaliste; appeler les paysans à prendre les terres.

Il faut faire un appel à la base communiste à mener de l'avant la lutte pour un front unique révolutionnaire. en débordant les directions. Ce sont des directions, communistes, socialistes, nationalistes, qui empêchent les masses de mener de l'avant la lutte pour le pouvoir. La crise dans les partis communistes va s'approfondir énormément. Les masses dans les partis communistes vont sentir que, pour empêcher le développement de tendances dans les autres Etats Ouvriers, qui vont vers le capitalisme, il faut éliminer les bases qui permettent ces développements, c'est-à-dire la bureaucratie, imposer les soviets, la démocratie prolétarienne et continuer la Révolution Socialiste à échelle mondiale.

Les ouvriers vont se demander comment ces tendances réactionnaires ont-elles pu surgir dans les Etats Ouvriers ? Comment après 20 ans, il sort des tendances capitalistes dans le Parti Communiste ? Cela veut dire alors qu'il faut transformer, réformer le Parti Communiste et ce sera une vérification de l'absence de démocratie prolétarienne, de programme et objectifs révolutionnaires, de lutte pour des objectifs révolutionnaires. La base va être impulsée à lutter contre sa direction bureaucratique. L' « entrisme intérieur » travaille avec une force immense.

La IVme Internationale appelle l'armée soviétique à développer la lutte pour renverser ce qui reste du système capitaliste dans le monde. Appuyer inconditionnellement le Vietnam, intervenir avec toute la force militaire des Etats Ouvriers pour écraser l'impérialisme yankee, défendre inconditionnellement Cuba; appeler les masses des Etats Ouvriers à la lutte pour impulser le développement de la démocratie socialiste, développer la lutte contre la bureaucratie, imposer la lutte pour les soviets, pour le programme d'écrasement du capitalisme mondial, pour l'Internationale Communiste de Masses; appeler à l'organisation de milices ouvrières dans tous les Etats Ouvriers et les pays capitalistes; l'élimination de l'armée populaire et son remplacement par les milices ouvrières, qui ne diminuent en rien la capacité militaire des Etats Ouvriers, comme les bolchéviques ont fait en 1917.

Cet événement de Tchécoslovaquie est une démonstration des étapes de crise aiguë de la bureaucratie dans les Etats Ouvriers, qui est impuissante et incapable de centraliser la capacité historique des Etats Ouvriers. Les intérêts divergents des différents bureaucrates empêchent ceux-ci de se centraliser. Les masses doivent intervenir en appelant les soldats soviétiques à fraterniser avec la population tchécoslovaque, à donner le pouvoir aux masses de Tchécoslovaquie, écraser, éliminer toute tendance, groupe, position ou parti qui est contre le système et le développement soviétique. Les seules qui ont le droit d'exister sont les organisations politiques révolutionnaires qui défendent inconditionnellement l'Etat Ouvrier tchécoslovaque et son développement; les autres n'ont rien à faire dans les Etats Ouvriers. Les masses de Tchécoslovaquie défendent le progrès de l'histoire. L'existence des Etats Ouvriers est le représentant de cet intérêt historique progressiste.

La liberté est une abstraction. Liberté pourquoi ? démocratie pourquoi ? La démocratie et la liberté capitalistes c'est le massacre de 6.000 personnes par jour au Biafra, le massacre des noirs qui demandent la liberté aux Etats-Unis, la faim et la misère des masses du monde. Les Etats Ouvriers par contre, ont démontré leur droit historique, le progrès social; en quelques années d'histoire, ils ont déjà dépassé tout ce que le capitalisme a pu faire en mille ans. C'est pourquoi, parmi les masses du monde, pas un seul groupe ouvrier n'a appuyé l'impérialisme contre les Etats Ouvriers. Le capitalisme n'a pu mobiliser aucune tendance dans les mouvements ouvriers ou populaires contre les Etats Ouvriers, tandis que les masses du monde continuent à se mobiliser contre le système capitaliste.

Il faut interpréter ces événements de Tchécoslovaquie sur la base de cette condition historique et de ce progrès incessant de la révolution, du règlement final des comptes à bref délai, des décisions militaires qui vont décider cette étape de l'histoire : la guerre atomique. Il faut appeler l'armée soviétique à donner le pouvoir aux masses de Tchécoslovaquie, à former des soviets, des comités d'usines, appeler à l'organisation de l'Internationale Communiste de Masses pour écraser ce qui reste de capitalisme, à la planification de tous les Etats Ouvriers, à la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers, au développement du programme de la Révolution Socialiste Prolétarienne dans le monde, à la continuation du développement socialiste dans les Etats Ouvriers, intervenir en appuyant inconditionnellement le Vietnam pour écraser l'impérialisme, appeler à écraser le système capitaliste là où il tient encore, à organiser le Front Unique Anti-impérialiste et Anti-capitaliste.

Voilà l'appel qu'il faut faire aux troupes soviétiques, pour qu'elles puissent démontrer aux masses du monde que les troupes des Etats Ouvriers interviennent pour impulser le développement de la Révolution Socialiste. La bureaucratie n'a pas intérêt à remplir cette fonction, elle a fait intervenir l'armée parce que son incapacité et son manque d'intérêt politique lui fait remplacer la fonction politique par la fonction militaire.

L'impérialisme et le capitalisme, incapables de concurrencer socialement et politiquement et même économiquement les Etats Ouvriers, essaient de tirer avantage de la politique opportuniste et conciliatrice et bureaucratique de la bureaucratie soviétique. Mais il n'a pas de succès. Il n'a rencontré aucun appui de masse. La bureaucratie pour sa part, est incapable de développer une autre politique. Elle n'y a pas intérêt, pas de capacité, pas de force. Il ne faut pas attendre que la bureaucratie se corrige elle-même. Il faut imposer, et appeler la base communiste à imposer à ses partis, à la bureaucratie des Etats Ouvriers et dans les Partis Communistes, la lutte pour l'Internationale Communiste de masses, pour la planification de tous les Etats Ouvriers, pour une Centrale Ouvrière Révolutionnaire Unique dans le monde entier, Europe, Asie, Afrique, Amérique Latine, pour le développement des soviets dans les Etats Ouvriers, pour la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers, pour l'élimination de la bureaucratie, au moyen du fonctionnement des soviets; pour l'intervention inconditionnelle, militaire, économique, politique au Vietnam, immédiatement, avec toutes les forces militaires; pour l'organisation de milices populaires dans tous les Etats Ouvriers qui s'organisent dans le monde entier pour intervenir au Vietnam et dans les Etats Ouvriers, pour écraser ce qui reste du système capitaliste dans le monde.

Les événements de Tchécoslovaquie sont un indice du règlement final des comptes. Ce ne sont pas des faits isolés, mais des indices du règlement final des comptes. Les tendances en Tchécoslovaquie, qui veulent revenir au capitalisme, ont été encouragées par le capitalisme mondial. Quand le capitalisme se décide à impulser et encourager de telles forces, c'est pour se préparer au règlement final des comptes.

Tel est l'appel de la IVme Internationale aux masses du monde, aux masses des Etats Ouvriers, aux masses et directions des Partis Communistes, et aux masses indépendantes, à l'immense majorité des masses du monde qui ont déjà pris la résolution d'abattre le système capitaliste. Iel est l'appel de la IVme Internationale, en appui inconditionnel aux Etats Ouvriers pour empêcher la pénétration, l'intervention du capitalisme dans les problèmes des Etats Ouvriers, et pour résoudre ces problèmes par le développement de la Révolution Socialiste.

22 août 1968.

Pour le Secrétariat International
de la IVme Internationale.
J. POSADAS.

NOUS DÉNONÇONS L'AGRESSION CONTRE LE LOCAL DU PARTI

Nous dénonçons l'agression commise contre le local du Parti, par laquelle la vitrine du local a été détruite ! Cette attaque contre le Parti est survenue après l'intervention militaire soviétique en Tchécoslovaquie, à la suite de la distribution d'un tract où nous défendons les positions trotskystes. Elle est le résultat du front unique contre-révolutionnaire entre la direction bureaucratique de la FGTB et du PSB avec le capitalisme, pour lésionner les Etats Ouvriers, et essayer d'intimider l'avant-garde révolutionnaire en Belgique.

Nous faisons un appel à tous les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE à contribuer au remplacement de la vitrine en versant un soutien financier au CCP 976234 de C. Pôlet.

La réponse du Parti est de développer encore plus dynamiquement toute son activité pour défendre le point de vue révolutionnaire du prolétariat et organiser la direction révolutionnaire !

Edit. responsable : C. Pôlet, 100, bd. J. Bertrand, Charleroi 1.

ARCHIVO

Lettre du camarade J. POSADAS au nom du Secrétariat International de la IVme INTERNATIONALE à la section argentine sur la résolution sur la Tchécoslovaquie publiée par les camarades H. et M. dans « VOZ PROLETARIA », nº 545, le 22 août 1968.

LA CRISE SOVIETICO-TCHECOSLOVAQUE, L'IMPATIENCE ET LA PANIQUE DES REVOLUTIONNAIRES PETITS BOURGEOIS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA IVeme INTERNATIONALE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

J. Posadas, 24 août 1968

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — No 93 — 5 francs — 10 octobre 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro le 25 octobre 1968.

EDITORIAL

A TOUTES LES CONSIGNES DE DIMINUTION DU TEMPS DE TRAVAIL, AUGMENTATION DES SALAIRES, D'OCCUPATION DES USINES, IMPOSER LE CONTROLE OUVRIER POUR DONNER LES PERSPECTIVES REVOLUTIONNAIRES A LA LUTTE.
ORGANISER LES COMITES INTERUSINES POUR APPLIQUER CE CONTROLE.

L'étape qu'a ouvert la crise entre la bureaucratie soviétique et tchécoslovaque précipite lacrise dans les Partis Communistes des pays capitalhistes,et accentue la crise de la bourgeoisie et du système capitaliste.Le capitalisme n'a aucune possibilité de trouver une solution a aucun problème.L'industrie est en crise.La solution pour le patronat est la concentration capitaliste,la fusion des entreprises. Cette fusion se fait dans tous secteurs même ceux qui ne sont pas directement lié à la production comme cela s'est passé avec la reprise de La Meuse et La Lanterne par Le Soir. La fusion de Cockerill-Ougrée,Espérance Londoz,La providence est l'expression de cette concentration capitaliste,la fusion des grandes entreprises exprime: la profondeur de la crise alors que cette industrie est celle de base de transformation du pays.Pour maintenir les prix de concurrence le capitalisme doit rationaliser,licencier,mettre au chomage ,fermer des entreprises comme Athus.C'est cela quise prépare pour Cockerill-Ougrée,Espérance Londoz, la FN,les ACEC. La bourgeoisie n'a pas interêt à exploiter une entreprise,au bénéfice de la population et quand ce n'est plus son interêt,elle la ferme,pas parcequ'il n'y a plus rien à produire ,mais parceque ce n'est plus son interêt.Le problème d'Athus e est celui là.La fermeture de l'entreprise entraîne des conséquences très importantes pour toute la population régionale,qui vit de cette usine,comme cela a été pour les charbonnages de Zwartberg. A la FN,le patronat va licencier 2.000 femmes sous prétexte que la restriction des armes à feu avec la nouvelle loi sur le port d'armes en Amérique du Nord,entraîne que la FN n'a plus de commandes de browings.
A Cockerill,pour maintenir les ouvriers au travail le patronat fait construire des

.../...

"LUTTE OUVRIERE" ronéotypée.

NOUS SORTONS CE NUMERO DE "LUTTE OUVRIERE" RONEOTYPE PAR MANQUE D'ARGENT.NOUS FAISONS UN APPEL URGENT A TOUS LES CAMARADES LECTEURS DE "LUTTE OUVRIERE" A DONNER UNE COTISATION SPECIALE ET REGULIERE POUR LA PARUTION REGULIERE ET IMPRIMEE DU JOURNAL.

LE COMITE DE REDACTION

C'est ce qu'elle est entrain de faire aussi en Tchécolsovaquie. Cela n'implique en aucun cas que nous appûyons ce que la bureaucratie soviétique fait au Vietnam ! Par contr en I934-36 quand Cardenas a envoyé les milices ouvrières mexicaine se battrent en Espagne nous avons appuyé cette mesure. Quand Cardenas a nationaliser les pétroles et les chemins de fer, nous avons appuyé cette mesure, mais pas le gouvernement de Cardenas car malgré ses mesures progressistes, le Gouvernement capitaliste de Cardenas défendait des interêts bourgeois et il ne prenait de telles mesures que parceque cela lui convenait. Labureaucratie est obligée, dans des circonstances déterminées, des mesures qui sont utiles à la Révolution, de la même manière que le capitalisme, à certains moments peut prendre des mesures qui vont contre lui même pour se défendre, afin de freiner pour mieux arrêter. Nous apprécions ces mesures à leur stricte valeur. De la facon que le capitalisme, la bureaucratie cherche seulement à se maintenir au pouvoir. Et une des choses qu'elle doit accepter pour se maintenir, au pouvoir c'est la pression des masses. Celles-ci disent: "Le capitalisme marque des points et nous ne faisons rien...", et la bureaucratie doit répondre à cela C'est pourquoi nous établissons une différence entre l'époque de la révolution espagnole et maintenant. A cette époque, pour se maintenir au pouvoir et concilier avec le capitalisme, la bureaucratie avait dû livrer la révolution espagnole. Maintenant elle doit intervenir pour chercher à freiner les tendances de droite parce qu'elle ne peut plus tout concilier et il lui faut donc choisir le moindre mal. Mais en même temps, comme ses aspirations et ses intérêts consistent à ne pas impulser la révolution, comme elle ne veut pas tirer de chaque fait les conclusions les meilleures pour la cause de la Révolution Socialiste, elle prend cette mesure: elle envoie son armée.

Telle est la raison du comportement des masses du monde entier qui n'ont même pas fait 5 minutes de grève en appui à l'intervention, alors qu'au moment de l'intervention américaine à St Domingue, il y avait eu partout des débrayages spontanés. Et au moment de l'agression contre Cuba, il y a eu un million de manifestants. Maintenant il n'y a pas eu dans tout le Mexique une seule manifestation d'appui à l'intervention des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie.

Vous ne tenez donc aucun compte de l'opinion publique prolétarienne et révolutionnaire mondiale? C'est ce qui vous dit ce qu'éprouve la classe ouvrière mondiale: elle voit que l'armée soviétique intervient dans une lutte interbureaucratique, où la bureaucratie cherche à se défendre d'une tendance droitière qui lui fait la concurrence, à elle, et non à défendre l'EtatOuvrier.
La bureaucratie doit alors parler un langage susceptible de lui gagner l'appui des masses. Et elle y est obligée parce qu'en son sein même il y a des secteurs qui sont plus liés aux masses et qui le lui imposent, qui sont la courroie de transmission de la pression des masses. Labureaucratie soviétique prend ces mesures pour freiner et c'est tout.
Cela ne demande ni n'implique un appui aux mesures militaires qu'elle prend?
Au contraire, nous devons dénoncer qu'il s'agit de meures destinées à empêcher le développement de la révolution politique. Nous devons dénoncer ces mesures. Nous ne disons pas qu'elles sont contre révolutionnaires, nous ne disons pas que l'armée soviétique doit partir; nous ne nous donnons pas comme objetif de l'expulser. Nous leur disons: "Vous êtes venu ici non pas pour impulser la Révolution, mais pour l'empêcher. Si l'armée soviétique n'était pas intervenue il y aurait eu une mobilisation des masses qui aurait stimulé la Révolution Politique intérieure. La bureaucratie intervient donc pour arrêter ce processus tout en justifiant son propre rôle. C'est ce qu'analyse un certain Léon Trotsky, et que nous aussi disons. Ce même Léon Trotsky que vous couvrez de fleurs, mais que vous cachez derrière un rideau noir, a dit: "nous n'accorderons jamais aucune confiance politique, sociale ou militaire, à la bureaucratie car elle ne représente pas l'Etat Ouvrier". Nous défendons l'Etat Ouvrier contre le système capitaliste, contre l'attaque de celui-ci, mais même dans ces conditions, nous n'appuyons jamais politiquement la bureaucratie. C'est ce que nous a appris un certain Léon Trotsky. L'exemple le plus important que vous envoyez au diable dans votre chemin d'abandon du marxisme, c'est la guerre récente contre le nazisme. Nous avons appuyé la défense de l'Union Soviétique, mais jamais, les mesures politiques, ni même militaires de l'URSS. Les trotskystes et la IVè Internationale, à cette époque, où vous en étiez encore à vouloir faire une profession bourgeoise - prétention que vous n'avez pas encore complètement abandonnée, comme le montrent les mesures que vous venez de prendre

Voilà ce qu'a fait la IVème Internationale dans des circonstances bien plus dangereuses, que maintenant, et cela n'a pas affaibli l'Etat Ouvrier, ni n'a liquidé la IVème Internationale. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est justement parce que nous avons pris cette position, sinon nous serions liquidés, en nous soumettant à la bureaucratie soviétique. Nous défendons inconditionnellement l'Etat Ouvrier contre tout ce qui le met en danger. Mais celui-ci fait partie de la révolution mondiale. Il faut donc déterminer pour chaque concret- ici la Tchécoslovaquie- quelle mesure il faut prendre. Ce qui démontre votre rouerie et en même temps votre manque de sécurité, c'est que vous ne dites pas: "nous appuyons les mesures militaires prises par l'armée soviétique en Tchécoslovaquie". Vous ne précisez pas: "en Tchécoslovaquie". Vous dites: "appui inconditionnel aux mesures militaires des Etats Ouvriers. C'est un texte qui dissimule la fraude que vous êtes en train de faire. Ce n'est pas seulement une abstraction: c'est une fraude. La Tchécoslovaquie est un Etat Ouvrier. C'est vous qui êtes anti-défensistes! C'est vous qui capitulez devant la bureaucratie soviétique! C'est vous qui appuyez la bureaucratie soviétique contre les intérêts des Etats Ouvriers, car en ce cas, la bureaucratie ne représente pas les besoins de la révolution. C'est vous les capitulards, les anti-défensistes.

L'armée soviétique n'est pas intervenue en Tchécoslovaquie pour défendre la révolution, mais pour défendre la bureaucratie. C'est ce qu'elle avait fait aussi en 1936, lors de la révolution espagnole: à ce moment-là, pour se défendre, il lui a fallu livrer la révolution espagnole et elle l'a fait. En 1945, pour se défendre, elle a livré la Grèce. En 1954, pour se défendre, elle a capitulé au Vietnam et signé ces horribles accords de Genève. En 1962-64, pour se défendre elle a du admettre le soulèvement au Vietnam. Mais là aussi, elle a capitulé en cherchant à concilier et à freiner les vietnamiens. Ce n'est qu'ensuite qu'elle a donné des armes pour justifier son rôle et démontrer sa force. La bureaucratie a un certain besoin de maintenir le rapport de forces actuel sur le plan militaire, d'éviter qu'il ne lui devienne défavorable. C'est le cas à propos de la Tchécoslovaquie, mais cela n'incline pas pour autant la bureaucratie à défendre la révolution.

Elle ne fait que ce qui est strictement nécessaire et limite ses mesures à la défense de ses propres intérêts. Evidemment, elle doit parler au nom de la classe ouvrière mondiale, chercher un point d'appui en elle pour faire pression sur la bureaucratie tchécoslovaque. Elle a été obligée d'employer les grands moyens pour justifier sa propre existence, car un Etat Ouvrier était en train de lui échapper. C'est ainsi qu'il faut analyser. La bureaucratie ne se proposait pas, et ne se propose pas de faire appel à la classe ouvrière mondiale; à renverser le système capitaliste. C'est pourquoi nous disons dans nos textes: "la déclaration de Bratislava démontre des intentions conservatrices Ce document de la IVème Internationale dit: "La conférence de Bratislava ne fait aucun appel aux masses". Mais vous, vous envoyez ce document au diable pour sortir le vôtre. C'est vous qui vous préparez à abandonner la défense de l'Etat Ouvrier en capitulant devant la bureaucratie. Cela commence à s'exprimer dans votre texte. Les appels que vous

A BAS L'AGRESSION DES BUREAUCRATES DU P.C.F CONTRE LES MILITANTS DU P.C.R.(T) de la IV^eme INTERNATIONALE

Nous dénonçons l'agression qui a été attentée contre 3 militants du PCR(T) ,Section Francaise de la Iv ème Internationale,alors qu'ils vendaient "LUTTE COMMUNISTE", dans la commune de St Denis à Paris, bastion du PCF depuis 40 ans.L'agression faite par I5 individus,bureaucrates du PCF qui ont frappés à coup de pieds et détruit le matériel que portait les cdes;est l'expression de leur panique de voir l'avant garde communiste de St Denis adopter et lutter avec les positions révolutionnaires de la IV ème Internationale et de leur impossibilité de développer aucun argument politique contre le Parti. Cette attaque vaôtre connue de toute l'avant garde communiste dans les usines principales de tout le pays .Le PCR(T) a résolu de contniuer son activité à St Denis,et ce n'est pas cette tentative d'intimidation qui va arrêter les Cdes dans leur activité. Le P.C.R.(T) fait appel à toute l'avant garde en Belgique à exprimer son Front Unique avec le prolétariat et l'avant garde ouvrière en France développer la lutte pour construire la direction révolutionnaire contre les bureaucraties syndicales et des partis réformistes. en front unique avec les trotskystes.

faites, les parties correctes de votre texte sont extraites des textes de la IVème Internationale, de Posadas, mais vous ne vous en servez que pour camoufler vos conclusions capitulardes, comme nous venons de vous le démontrer.

" ...C'est pourquoi, l'intervention des armées soviétique, polonaise, allemande, hongroise et bulgare, comme une seule force mondiale des Etats Ouvriers, aujourd'hui en défense de l'Etat Ouvrier tchécoslovaque, contre les mesures restaurationnistes - permet de soutenir la légitimité de l'intervention de tous les Etats Ouvriers, non seulement pour se défendre de la restauration, mais pour abattre ce qui reste de capitalisme. Il faut passer de la défense à l'agression, à la guerre offensive révolutionnaire".

Vous êtes des menteurs! c'est honteux! camarades de la section argentine, vous devez vous soulever pour abattre ces aventuriers. C'est un texte qui va à l'encontre de toutes les normes de la IVème Internationale, contre le marxisme! La bureaucratie n'est pas intervenue en Tchécoslovaquie pour défendre l'Etat Ouvrier contre "les mesures restaurationnistes". Vous faites une distinction, comme si les technocrates étaient un secteur de la bureaucratie qui serait devenu mauvais: ils ne sont que la conséquence de la structure et de l'existence de la bureaucratie, et il y en a en URSS aussi. Il s'agit des secteurs de la bureaucratie qui, comme nous l'avons déjà expliqué dans nos textes, du fait de leur place dans l'économie, ont de moins en moins intérêt au maintien de l'Etat Ouvrier. Mais si, jusqu'a présent, ils ne se sont pas heurtés, c'est parce qu'il y a une alliance entre eux pour se maintenir au pouvoir, c'est parce que la bureaucratie est un seul bloc. Ils ont d'abord cherché à maintenir l'accord: avant la conférence de Bratislava, la bureaucratie soviétique est allée à Cierna pour concilier. La conférence de Bratislava n'a pas décidé l'expulsion de Ota Sikh, ni d'aucun autre; tous avaient été maintenu. La bureaucratie a cherché à maintenir la conciliation antérieure, en faisant de nouvelles concessions et en cherchant à arrêter ce secteur. La bureaucratie a cherché à convaincre ces secteurs de ne pas aller plus loin; mais elle n'a fait aucune attaque contre les réformes économiques, ni contre l'économie de marché . Que les masses en tirent des conclusions révolutionnaires, cela ne dépend pas de la bureaucratie: c'est ce qu'analysent tous lestextes de l'Internationale. Vous n'avez rien inventé, et cette conclusion n'est pas à sa place dans votre texte.

Ce qui démontre votre propre décomposition intérieure, c'est le mélange que vous faites dans cette résolution: vous utilisez les textes de l'Internationale pour appuyer des conclusions dans le genre de considérer les technocrates et les bureaucrates comme deux secteurs distincts et antagoniques faisant apparaître possible de gagner un secteur de la bureaucratie. Il faut être imbécile pour penser de cette façon.

.....

LA DISCIPLINE ET LE FONCTIONNEMENT MONOLITHIQUE DE LA IVe INTERNATIONALE, LA NECESSITE DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE

Il s'agit d'une étape de définition à l'inverse de ce que dit cet homme qui agit comme un avocat et écrit cette résolution apocryphe et de ce que dit M. C'est eux qui doivent se définir et accepter la discipline de l'Internationale, ce qu'ils n'ont pas fait. Ils l'ont rejetée. C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui: "êtes vous disposés à l'accepter?". Bien, alors qu'ils le démontrent pendant un an et qu'ils éliminent leur façon d'agir comme des patrons.

L'attitude de patron se montre quand vous informez sur ce qui se passe dans les réunions de la section argentine, sans dire ce qui s'y passe, ce qu'on y discute, en ne donnant que votre interprétation de l'intervention des camarades et de laréunion. Vous vous arrogez le droit de dire si les camarades sont intervenus bien ou mal, et vous n'informez pas en nous permettant de décider. Vous dites par avance comment nous devons décider. C'est pour cela que

.../...

lors de la dernière réunion du Comité Central, vous n'avez pas discuté les critiques que Posadas vous a faites, vous les avez esquivées. Nous avons insisté dans toute la dernière période: " vous n'avez pas construit de cadres, il faut en développer, vous empêchez le développement de nouveaux cadres".

Les évènements de Tchécoslovaquie montrent l'énorme pression concentrée qui s'exerce sur les militants révolutionnaires qui ne sont pas disposés à répondre, à se préparer d'une façon disciplinée pour suivre le processus actuel et le fonctionnement monolithique de l'Internationale. Cette étape exige et requiert de rapides corrections, de rapides ascensions. Nous appelons les camarades auteurs de cette usurpation à une réflexion, à une à une auto-critique publique de manière à se sensibiliser à l'opinion publique mondiale révolutionnaire, à se montrer disposés à se corriger et à ne pas répéter de telles actions individualistes qui sont la démonstration de la panique, du fait de se laisser dominer par l'impressionisme.

Nous saluons la IVème Internationale qui, dans le monde entier, a répondu en toute harmonie centralisée, en appelant à défendre les conquêtes de l'Etat Ouvrier à former des soviets en Tchécoslovaquie, en appelant l'armée soviétique, une fois à l'intérieur, à appuyer les masses tchécoslovaques à prendre le pouvoir, à former des soviets, des milices ouvrières, des comités d'usines, des tribunaux populaires, à former des organes de pouvoir prolétarien, à appeler à la démocratie ouvrière, à la révocabilité des mandats, au droit de toutes les tendances qui défendent inconditionnellement l'Etat Ouvrier et la révolution socialiste, à un plein fonctionnement.

Unanimement, toutes les sections de l'Internationale, avec plus ou moins de possibilités, se sont concentrées dans le programme de la IVème Internationale. Notre programme a été exposé avant les évènements de l'inter

"nous ne croyons pas l'intervention nécessaire parce que la solution est politique, sociale, révolutionnaire. Mais une fois l'armée entrée en Tchécoslovaquie, nous l'appelons à donner le pouvoir aux masses". Ce qui met directement l'armée soviétique en contact avec les masses et en communication avec toutes les masses du monde, c'est le programme pour la constitution des soviets, des communes, de l'Internationale de masses, pour écraser le capitalisme et faire triompher la révolution socialiste.

Telle est la position de la IVème Internationale: "donner le pouvoir aux masses et que l'armée se retire, et qu'elle ne reste que si les masses de Tchécoslovaquie le demandent. Notre exigence que l'armée se retire a pour but que les masses du monde voient l'armée soviétique comme un facteur de révolution, d'impulsion de la révolution et non d'appui à un quelconque secteur bureaucratique utilisant le désir révolutionnaire des masses de préserver l'Etat Ouvrier pour le faire servir aux fins des intérêts et des luttes interbureaucratiques. Voilà la signification de notre position d'exigence que l'armée soviérique, une fois le pouvoir aux mains des masses, se retire ou bien qu'elle reste pour impulser la révolution. Dans le cas présent, elle favorise la révolution. Nous appelons les soldats soviétiques à fraterniser avec les masses tchécoslovaques, à former des soviets, à prendre dans leurs mains l'Etat Ouvrier et Paysan.

Nous saluons de toute notre passion et de toute notre force et émotion révolutionnaire les masses tchécoslovaques qui ont eu l'intuition, la compréhension et

.../...

VIVE LE 6ème ANNIVERSAIRE DE LA "LUTTE OUVRIERE"

Nous fêtons le 6ème anniversaire de la "LUTTE OUVRIERE", organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IV ème Internationale, fondé en 1962 par le camarade Posadas. Depuis cette année la lutte ouvrière s'est orientée à développer l'organisation de la lutte contre le capitalisme en Belgique, en apelant l'avant garde révolutionnaire de tout le pays, pour la construction de la tendance révolutionnaire. Le Parti a résolu d'ouvrir cette année pour la Lutte Ouvriere une nouvelle étape, et de tendre au maximum à sa parution régulière et trois fois par mois et le sortir chaque fois imprimé, avec les documents du cde POSADAS en entier. Nous apelons tous les camarades lexteurs à apporter leur contribution financière

la décision historique de ne pas faire de difficultés à l'armée soviétique, mais non plus à l'aider, manifestant par là qu'elles ne la voyaient pas comme un envahisseur, mais qu'elle n'était pas non plus nécessaire pour leurs objectifs d'impulser la révolution socialiste.

Nous saluons les masses du monde qui ne se sont pas laissées entrainer par la pression de l'impérialisme mondial, par la propagande contre l'Etat Ouvrier soviétique ni contre l'Etat Ouvrier de Tchécoslovaquie. Cette action des masses a en même temps enlevé de nouvelles bases au capitalisme et à la bureaucratie. Le capitalisme s'est senti dans l'incapacité d'intervenir dans l'Etat Ouvrier tchécoslovaque. Il a eu les poings liés. Il est clandestin, et ce, malgré toute sa puissance atomique. Il s'est montré impuissant pour intervenir, parce que les masses du monde l'ont rejeté, elles n'ont montré ni intérêt ni acceptation et, au contraire, ont manifesté leur opposition à une intervention en Tchécoslovaquie. Si le capitalisme mondial avait eu les bases sociales pour intervenir, il l'aurait déjà fait. En même temps les masses du monde n'ont fait aucune manifestation publique d'adhésion à l'intervention de l'armée soviétique. Au travers de cette double attitude, elles ont montré qu'elles ne voyaient pas l'armée comme un envahisseur, mais qu'en même temps, cette intervention n'etait pas nécessaire, parce qu'elle était au service de la bureaucratie. L'intuition du prolétariat mondial a décidé en faveur du maintien et du développement de la révolution mondiale, empêchant le capitalisme d'intervenir, et la bureaucratie, de profiter plus directement de la situation pour ses intérêts propres, qu'il s'agisse de la bureaucratie soviétique ou de la bureaucratie tchécoslovaque.

Il faut appeler l'armée soviétique et les masses tchécoslovaques, les masses soviétiques, les masses de tous les Etats Ouvriers à discuter et à planifier le fonctionnement de tous les Etats Ouvriers, à former une Internationale Communiste de masses à intervenir au Vietnam pour écraser l'impérialisme et le capitalisme en Europe, à organiser les Etats Unis Socialistes soviétiques d'Europe; à appeler à la formation des Etats Unis socialistes soviétiques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Il faut appeler à renverser ce qui reste du capitalisme, à affronter la guerre atomique que prépare le capitalisme, qui attend le moment favorable pour la lancer. Il ne la lance pas encore parce que les masses du monde ne lui en laissent pas la possibilité.

Il faut appeler le gouvernement et les masses cubaines à appliquer les dernières conclusions du discours de Fidel Castro, l'appeler à organiser concrètement l'Internationale Communiste de Masses pour lancer une offensive pour que celle-ci renverse ce qui reste du système capitaliste et appelle à résoudre les problèmes des Etats Ouvriers à travers des discussions publiques, des soviets, des assemblées prolétariennes dans tous les Etats Ouvriers et les pays capitalistes. Il faut montrer aux masses du monde que tous lesproblèmes peuvent se résoudre, à commencer par ceux des Etats Ouvriers, par le fonctionnement des soviets, les manifestations, les meetings, le pouvoir ouvrier, les tribunaux populaires et les milices ouvrières, pour écraser ce qui reste du capitalisme.

Nous appelons les camarades H. et M. à prendre conscience du fait que tous leurs calculs sont faux et que tout se passe comme l'Internationale l'avait prévu dans ses textes. Aucune des conclusions sur lesquelles ils se basent ne se réalise. La bureaucratie soviétique concilie avec la tchécoslovaque à travers la pression militaire et des prêts. Ils ont les mêmes plans économiques, les mêmes lois économiques, les mêmes pressions contre les masses, et ils permettent le développement chez eux de tendances pro-capitalistes semblables.

Ces évènements signifient un énorme succès pour les masses du monde, pour la IVème Internationale et préparent de nouveaux sauts victorieux de la révolution politique et socialiste mondiale. Nous réitérons notre appel à ces camarades, pour qu'ils rectifient publiquement et dignement, qu'ils démontrent leur honnêteté révolutionnaire de militant qui a servi dans le passé les intérêts de la IVème Internationale et au travers de celle-ci, de la Révolution Mondiale.

24 août 1968

J.POSADAS

TOUS LES BENEFICES DE L'AUTOMATION AUX MASSES SOUS CONTROLE OUVRIER

Un mot d'ordre du programme de transition de la IVe Internationale, a une importance fondamentale dans la phase actuelle du développement des pays capitalistes avancés: "Tous les benefices de l'automation au service des masses, sous controle ouvrier".

Il constitue un des aspects cle qui met a nu les contradictions du régime capitaliste: resudre qui réalise le progrès, pourquoi vont les avantages du développement de l'économie, du développement des forces productives, du résultat du travail social des masses. La societe capitaliste, ses idéologues, ses représentantes, répondent aussitôt que c'est "le peuple entier" qui recoit les bénefices en permenence. Ils passent hypocritement audessus de l'existence des classes. Le peuple, comme entité, n'existe pas. Ils passent audessus de l'existence de la propiété privée et de toute la structure de classe qui s'èleve à partir d'elle. La théorie marxiste montre toute sa validité quand elle nous fait voir le fonctionnement et développement d'une des contradictions fondamentales du régime de classe, dans la societé capitaliste: l'apropriation privéedes moyens de production, le caractère social de la production.

La concentration des grandes masses prolétariennes, provoquée par le développement industriel des villes, l'avance constante et par bonds des forces productives, l'incorporation de nouvelles forces productives, insoupconnées encore récemment, comme l'électronique, la cybernétique etc., aiguisent d'une manière insoluble pour le capitalisme, la vieil le contradiction fondamentale que Marx avait étudiée a fond. En expropriant les petits producteurs paysans, le capitalisme a liquide la propriété privée dispersée, et il a concentre la propriétéprivée dans de grands combinats industiels appuyés sur les techniques les plus modernes. Mais èn même témps il a créé les conditions, toutes les conditions matérielles, sociales, pour concentrer et éduquer le prolétariat qui a la mission de l'exproprier pour construire une société ratinelle: le socialisme.

Depuis des dizaines d'années les condition sont mûres pour la révolution prolétarienne dans les pays avancés d'Europe. Si cette tâche historique ne s'est pas accomplier ce fut à cause de la trahison successive des sociaux-democrates et du stalinisme, des parties communistes et socialistes. Mais au cours des vinght dernières années le développement des forces productives, par l'acquisition et mise en fonctionnement de nouvelles techniques, entre autres l'automation, l'électronique, a fait mûrir encore plus ces conditions: en verité, ces techniques nouvelles ne sont pas le propre du capitalisme, mais du communisme (problème que nous toucherons a une autre occasion)

pement de la vie matérielle les immenses possibilitésqui se détachent de la production de tant de richesses, l'existence des moyens permettant de produire tout ce que l'humanité a besoin pour vivre dignement, et, et d'autre part, la précarité de la vie sociale, de l'existence des gens qui constituent la classe ouvrière et les masses pauvres des villes et des campagnes. Ces contradictions s'aiguisent aujourd'hui dans toute l'Europe et les Etats Unis au moment même ou les forces productives pourraient fournir de nouveauxbonds en avant, grace a l'incorporation pleine et complète des techiques d'automation et d'électronique. Jamais la base materielle de la société capitaliste n'a été apte comme aujourd'hui pour la révolution prolétarienne. Non seulement la société est apte, mais le fait même que le passage a l'Etat Ouvrier ne se soit pas encore realisé-a cause du frein imposé encore par les directions ouvrières dégenérées-, détermine tout le processus de putréfation et d'agonie du capitalisme. La théorie des dirigeants socialistes et communistes, n'a rien d'original, elle est une simple répétition de Bérstein: les voies pacifiques, les voies nationales vers le socialisme l'idée que les révolutions dans les pays historiquement arriérés peuvent s'expliquer, mais pas dans les pays comme la Belgique, qui a un développement industriel élevé, sont des simples stupidités, d'hommes qui défendent les intérêts de caste d'une bureaucratie, soit en Union Soviétique, soit dans leur propre parti,

lisé par le capitalusme,est arrivé à son plus haut niveau! les expropriateurs doivent être et seront expropriés !

C'est justement cela que craignent toutes les directions réformistes,socialistes ou communistes,ou de la FGTB.C'est pour cette raison qu'ils n'abordent pas les problèmes des bénéfices de l'automation pour les masses.Elles préfèrent engager des equipes de techniciens pour discuter des primes,des cadences de travail.Et tout cela,avec leur conception réformiste classique :essayer de boucher les trous du bateau capitaliste pourri.

Il faut développer la direction ouvrière, les cadres prolétariennes,qui imposent sur ce problème,comme sur tous les autres,le point de vue de classe du prolétariat.Il faut la construction théorique et politique révolutionnaire de toute l'avant-garde communiste et socialiste révolutionnaire qui intervient tous les jours dans les les luttes,et se heurte empiquement à la direction de la FGTB,en fonction de la logique de sa position dans la société, dans la production,et du processus de lutte de classe.Le capitalisme doit disparêitre! Le développement des forces productives ne peut pas se poursuivre justement a cause de l'existence de la propriété privée et de la structure de classe de la société.La société étouffe au milieu de ses propres biens de production, malgré qu'elle dispose des forces productives d'un appareil de production,de techniques,qui peuvent permettre DES AUJOURD'HUI,d'assurer, DES AUJOURD'HUI,une vie digne à l'ensamble des masses du pays.Mais pour cela,il faut exproprier les exploiteurs:il faut exproprier le capitalisme sans indemnisation,il faut faire la révolution prolétarienne.Il faut préparer la direction,les cadres pour cela.Il fart élever,développer la direction et les cadres qui se sont préparés et se préparent pour cela dans tout le pays.

Les 85% de la population qui travaille et produit, sont le capital humain irremplaçable pour garantir le futur.C'est le capital humain avec lequel il faut construire le socialisme. Le reste,le 15% sont des parasites,des capitalistes,spéculateurs,dirigeants bourgeois en agonie,docteurs en sciences mortes,des rats... Entre l'immense population qui produit et ces secteurs,il n'y a pas de possibilités de conciliation ,ni de voies pacifiques,parce que ces rats ont toujours défendu et défendront leurs privilèges avec leurs dents,ferocement. Le principe que la FGTB,que tout syndicaliste et communiste ou socialiste honnête doit mettre à l'ordre du jour doit être:LE DROIT AU TRAVAIL EST INVIOLABLE.Mais pas n'importe quel droit au travail,ni dans n'importe quelles conditions,ni de n'importe quelle durée:LE DROIT AU TRAVAIL ACCOMPAGNE D'UNE VIE DIGNE COMME LE PERMET LE DEVELOPPEMENT DES FORCES PRODUCTIVES!

Le point de vue de classe du prolétariat est de défendre durement ce principe.Que meure le capitalisme!s'il ne peut assurer un minimum vitalà la classe ouvrière.C'est la classe ouvrière qui est la force productive principale de la société.Les bénéfices de l'automation,de la techique,de la science,qui permettent et pourraient permettre le progrès constante des forces productives,doivent être mis au service de la classe ouvrière et des masses exploites des villes et des campagnes.Cela ne doit même pas être mis en discussion.Dans chaque industrie,en étudiant le problème,on voit la même chose.Nous ne discutons pas et ne devons pas discuter si oui ou non,le patron peut augmenter les rythmes de travail!Le développement de la technique,de l'automation,PERMET ET EXIGE L'ABAISSEMENT DES RUTHMES DE TRAVAIL,LA DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL!Le progès,nous le voyons du point de vue de classe du prolétariat,nous le voyons en faveur de l'immense majorité de la population et non d'une minorité de privilégés,de parasites!

Imposer,lutter tous les bénéfices de l'automation pour les masses sous controle ouvrier,signifie lutter avec intrasigeance,pour empêcher l'augmentation des ruthmes,pour empêcher toute espèce de système de chronometre,diminuer les rythmes de travail,et diminuer les heures de travail:lutter avec intrageance pour imposer les 36 et 40 heures immédiatement:semaine de 5iours,avec un travail de 7ou 8 heures.

Telle est la conception avec laquelle il faut lutter dans le camp ouvrier et syndical Il faut préparer,à partir des quartiers et des usines,la compréhsion théorique de l'avant-garde communiste,socialiste,et catholique,pour cette lutte.La lutte de classes va continuer à s'aiguiser.Le capitalisme n'a d'autre issue que la mort.Il ne peut survivre que grâce à l'oxygene que lui fournissent les directions ouvrières réformistes.Le prolétariat doit l'assiéger sans quartiers,il doit imposer à ses propres directions,en organisant le front unique prolétarien,ces issues.Il faut disputer aux patrons,aux capilistes,la domination des forces productives, la domination des usines.Lutter pour imposer tous les bénéfices de l'automation pour les masses,sous contrôle ouvrier,fait partie de la lutte pour organiser les comités d'usines développer le double pouvoir dans les quartiers et les usines,dans les régions.C'est une partie de la lutte pour généraliser la compréhension,eduquer,du point de vue de classe,pour rejetr le point de vue de la bureaucratie qui fait le jeu du capitalisme

vernement Ouvrier et Paysan. Les conditions sont mûres pour cette lutte. Il faut la mener à fond et dynamiquement!

EDITORIAL - SUITE DE LA PAGE 4...

La bourgeoisie montre une préoccupation très grande pour les luttes du mouvement étudiant; cette préoccupation n'est pas abstraite. La bourgeoisie voit la rentrée des écoles avec une peur panique, elle essaie de se montrer conciliante en agitant toute une série de réformes de soi-disant démocratisation des systèmes d'études.
Les étudiants français ont montré toute la décision qui existe dans tout le mouvement étudiant de reprendre la lutte, avec le boycott des examens d'entrée, comme un début, un moyen, et non une fin en soi.

La panique que la bourgeoisie belge montre envers le mouvement étudiant vient de sa conscience que les étudiants ne vont pas se limiter aux murs de l'université ou de l'école, et contester uniquement les structures bourgeoises de l'université, mais que la conclusion logique à laquelle ils vont arriver est la nécessité de la destruction du capitalisme, la nécessité de se fusionner avec le prolétariat. Il y a de nombreuses expériences de luttes dans tout le pays: Louvain, l'ULB, les écoles secondaires et techniques, qui se sont mobilisées successivement. Maintenant l'influence des luttes révolutionnaires héroïques des étudiants et des masses mexicaines et de toute l'Amérique Latine prépare la prochaine intervention organisée des étudiants en Belgique. C'est nécessaire que l'avant-garde étudiante, socialiste, communiste, chrétienne ou sans parti, se mette à la tête de la construction des comités de front unique Ouvriers-Etudiants, armés du programme anti-capitaliste, pour [illegible] et aider à organiser la victoire des prochaines mobilisations de la classe ouvrière et de toutes les masses exploitées du pays.

le 7/10/68

VIVE LA GREVE DES MINEURS
A LIEGE!
POUR SON EXTENSION DANS
TOUTES LES MINES DU
PAYS!

éditeur responsable: C. Pôlet - 100, bd Jacques Bertrand - Charleroi
correspondance: Boite Postale 273 - Charleroi 1.
C.C.P. N° 9762.34 de C.Pôlet

- S O M M A I R E -

- éditorial : p. 1 à 4

- LA CRISE SOVIETICO-TCHECOSLOVAQUE. L'IMPATIENCE ET LA PANIQUE DES REVOLUTIONNAIRES PETITS-BOURGEOIS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA IVème INTERNATIONALE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE par J.Posadas - 24 août 1968 - p.5 à 14.

- Solidarité avec les masses ouvrières, étudiantes paysannes du Mexique! : p. 9.

- 6ème anniversaire de LUTTE OUVRIERE: p. 13

- Tous les Bénéfices de l'automation aux masses sous contrôle ouvrier! : p. 15 et 16

A TOUTES LES CONSIGNES DE DIMINUTION DU TEMPS DU TRAVAIL...

chars d'assaut en construction mécanique,dans d'autres usines ,se fabriquent le reste de ces chars.C'est cela la solution du capitalisme,sa préparation à la guerre.Le capitalisme n'a pas de solution de survie.Le voyage d'Harmel en Roumanie ,ensuite dans d'autres pays d'Europe capitaliste est dans l'objectif de gagner du temps pour chercher une base d'appui dans les bureaucraties roumaines la plus liée au capitalisme,pour trouver une solution à la crise non seulement du capitalisme belge mais de l'impérialisme européen, cherchant aussi à appuyer une tendance procapitaliste en Roumanie.Cette tentative de la bourgeoisie belge de vouloir s'appuyer sur les bureaucraties des Etats Ouvriers ne restera que sous forme de tentative .La crise de la bourgeoisie, s'accompagne de la crise des directions ouvrières,Parti Communiste ,PSB,LaGauche ,PWT etc...La démission de Théo Dejace du Comité Central du PCB opposé à la manière dont le Parti communistea pris position pour la Tchécoslovaquie et contre l'Etat Ouvrier Soviétique,c'est une expression de la profondeur de la crise dans le PCB.La pression de la base communiste est énorme et se manifeste jusqu'haut plus haut des appareils,il faut profiter de cette crise,et du fait que des cadres proches de l'appareil et des cadres moyens ne vont plus être d'accord avec le Parti et vont être une base pour l'avant garde communiste pour imposer que le Parti défende les interêts des masses exploitées.Les directions qui ne comprennent pas la nécessité de défendre inconditionellement les interêts des Etats Ouvriers mènent une politique réformiste en Belgique et sont incapables de défendre les masses exploitées de Belgique.Alors que le rôle de ces directi ons est de défendre les interêts des masses la bureaucratie socialiste va discuter avec le patronat et accentent toutes les mesures de fusion et de rationalisation qui entraînent les licenciements le chomage,les fermetures,

La solution de la direction de la FGTB aux licenciements est de donner 75% du salaire aux ouvriers licenciés,c'est à dire elle accepte ses mesures et lui donne des perspectives réformmistes.Les directions agitent des consignes qui préoccupent la classe ouvrière,pour les quelles la classe ouvrière a toujours lutté,comme la diminution du temps de travail,la pension etc... en leur donnant une perspective réformiste,sans lier cette lutte à la lutte anticapitaliste.Depuis déja avant la guerre les directions de la FGTB promettent les 40h.et maintenant elle promet les 40h.pour I970 et encore par petites tranches .Et elles veulent faire croire que c'est une victoire pour la classe ouvrière d'avoir obtenu les 42h. pour Octobre à la FN,c'est ainsi qu'elles veulent faire passer cette mesure alors que 2 heurs en moins par semaine ce n'est rien du tout.Et les bureaucrates syndicaux osent encore dire que puisque le patronat à la "bonté" d'accorder 42 heures c'est normal que les cadences soient accélérées et ils acceptent l'accélération des cadences de 5 pièces en plus par jour, à partir d'Octobre.Les dirigeants acceptent cela ,mais pas les ouvriers.Aux usines Ford à Genk ,le patronat prévoit un stock de production pour se préparer à une grève que les ouvriers voulaient organiser pour exiger l'égalité des salaires entre toutes les usines Forddu pays:Aux usines Ford d'Anvers un manoeuvre gagne 64Fr85 pour 40h.de travail et à Genk 44Fr.35 pour 44h;de travail;les directions syndicales discutent avec le patronat pour prévoir cette grève.

(suite p.4.) .../...

DOCUMENTS EN VENTE

sur la crise soviético-tchécoslovaque.

- LES TENTATIVES DE RETOUR AU CAPITALISME EN TCHECOSLOVAQUIE.
  LES CONTRADICTIONS ET LUTTES INTERBUREAUCRATIQUES DANS LES ETATS OUVRIERS
  LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.
  par J.POSADAS 25 JUILLET I968 PRIX: 20FrB.

- LA CRISE EN TCHECOSLOVAQUIE ,L'IMPATIENCE ET LA PANIQUE DES REVOLUTIONNAIRES PETITS BOURGEOIS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA IVème INTERNATIONALE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE .
  J.POSADAS 24 AOUT I968 PRIX: 20 FnB.

Vous pouvez vous procurer ces documents en écrivant à l'adresse du Parti: BP.273,Charleroi Centre,ou au local du Parti I00 bd. Bertrand/Charleroi et en versant les sommes nécessaires au CCP de CL.Pôlet :9762/34.

EDITORIAL: SUITE DE LA PAGE 3.

A TOUTES LES CONSIGNES ...

Les dirigeants syndicaux discutent les problèmes qui sont des préoccupations de la classe ouvriere en les maintenant dans le camp de la lutte syndicale comme si la perspective de la lutte du prolétariat est d'obtenir seulement des d'ordre syndical ou salarial.La seule perspective que doivent montrer ces directions est la destruction du système capitaliste,incapable de rien organiser,ni de trouver aucune solution auxproblèmes des masses.La lutte pour les revendications salariales ,syndicales est une transition,comme l'ont montré les ouvriers pendant la grève générale révolutionnaire en France cette étape a été très rapidement dépassée et la lutte qu'ils ont menée a été directement pour le pouvoir.D'autre part même ces revendications immédiates il est possible de les obtenir seulement par des mobilisations révolutionnaires,des arrêts de travail,des grèves,l'imposition aux délégués syndicaux des décisions ouvrières et les délégués qui ne sont pas d'accord doivent être écarter ,éliminer.La seule solution pour l'industrie en crise est l'expropriation sans indemnisation et sous contrôle ouvrier et la nationalisation pour Athus,pour Cockerill-Ougrée,Espérance Londoz,la FN et les ACEC. D éja dans t toutes ces usines il est possible d'imposer des mesures du double pouvoir,ne permettre aucun licenciement, aucune mise au chomage acune accélération des cadences,organiser des arrêts de travail,des grèves,imposer que la FGTB organise des Assemblées générales et nin partielles et par département ou par section,pour discuter tous les problèmes.

Contre les perspectives réformistes que donnent les directions au programme de revendications immédiates,il faut imposer le CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION,SUR LES CADENCES!Les ouvriers n'ont pas besoin de chars d'assaut ni à Cockerill ,ni à Carterpilar.C'est le contrôle ouvrier sur la production qu'il faut imposer,que les ouvriers décident ce qu'il faut produire pour le bénéfice de la population.C'est cette solution de classe que le prolétariat donne dans tout le pays partout il y a des mobilisations,pas toujours sous forme de grève ou de mobilisations spectaculaire.L'attitude avec laquelle il est intervenu contre ces directions dans la crise soviético -tchécoslovaque,en défense de l'Etat Ouvrier Soviétique montre quelle est sa volonté et comment il est en train d'organiser sa volonté pour éliminer le rôle réformiste des directions et imposer les positions révolutionnaires Déja les directions n'ont plus rien à discuter ,à décider,elles n'ont aucune capacité de mobiliser la population et le prolétariat sur aucun problème,aux dernières manifestations du 6 Avril,cela était très clair La direction de la FGTB n'a organisée aucune assemblée pour discuter la Tchécoslovaquie ,parceque elle n'est pas capable de l'organiser et d'autre part ce n'est pas son interêt.Ce que la classe ouvriere doit imposer à ces directions ce sont des Assemblées Générales,pour discuter tous les problèmes,la fusion de Cockerill-Ougrée,Espérance Londoz,la fermeture d'Athus,la cherté du coût de la vie,les problèmes de logement,Le P.O.R.(v) fait appel à toute l'avant garde à la tendance révolutionnaire de Liège à l'avant garde ouvrière,chrétienne ,socialiste,à organiser des comites d'usines reliés tous entre eux dans les différentes usines,et immédiatement de se réunir de dortir des résolutions,des maifestes, de marquer sa solidarité avec les masses du Mexique, pour dénoncer la conciliation des dirigeants avec le capitalisme qui assistent à sa crise comme Lénine qui disait "Je sais bien que je devrais ne pas être d'accord avec la fusion de Cockerill,Espérance, mais je ne vois aucune autre solution". Dans ces résolutions,il faut faire des propositions d'organisation avec le programme pour répondre à toute mesure de rationalisation

CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION,SUR LES CADENCES,SUR LE TEMPS DE TRAVAIL: AUCUN LICENCIEMENT,AUCUNE MESURE DE CHOMAGE,PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS! ECHELLE MOBILE DES SALAIRES!LES 36 HEURES IMMEDIATEMENT AVEC DES PAYES DE 36 HEURES ET PAYEES 48! à la merde les 42 heures de la FGTB.

Dans ces comités,il faut intervenir,répondre au Congrès que va organiser le PCB.Il organise ce Congrès parceque il sent la nécessité de le faire,parcequ'il recoit la pression de la base.Toutes les thèses du Congrès développent une politique contre révolutionnaire,contre laquelle l'avant garde communiste s'oppose.Les thèses donnent une perspetive à la coexistence pacifique, que laluttte desmasses est pour la démocratisation ,c'est à dire des positions de capitulation devant leur rôle.Les délégués moyens communistes et les cadres quivont participer à ce Congrès,sont aussi indignés que l'avant garde communiste et il faut profiter à fond de ce Congrès, toute l'avant garde y a interêt et le Parti Ouvirer Révolutionnaire(Trotskyste) également,l'utiliser au maximumu pour faire avancer les positions révolutionnaires,et organiser la tendance révolutionnaire en Belgique.

(suite p. 17) .../...

Lettre du camarade J.POSADAS au nom du Secrétariat International de la IVème Internationale a la section argentine sur la résolution sur la Tchécoslovaquie
Publiée par les camarades H.et M . dans"VOZ PROLETARIA",N° 545 ,le 22 Aout /68.

LA CRISE SOVIETICO-TCHECOSLOVAQUE, L'IMPATIENCE ET LA PANIQUE DES REVOLUTIONNAIRES PETITS-BOURGEOIS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

J. POSADAS
24 AOUT 68

PRESENTATION

Ce document du camarade Posadas, dont nous publions seulement des extraits par manque d'espace est dirigé à condamner la position de deux camarades dirigeants de l'Internationale en Argentine lesquels utilisant les conditions spéciales de clan-...o destinibé et avec des sentiments de concurrence et d'antagonisme avec la position de toute l'Internationale sur l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, ont appuyé inconditionnellement la bureaucratie soviétique, donnant ainsi des points d'appui historiques qui vont contre toute l'analyse de l'Internationale et sa lutte pour le socialisme contre tout système d'opression et de répression, ceci en même temps que la crise énorme de la bureaucratie surgissent de ce document du camarade Posadas d'une manière formidablement détaillée. Ce document est adressé à toute l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale pour analyser et approfondir la nature parasitaire de la bureaucratie qui se prépare à combattre aussi bien la droite que la gauche parce que l'unique objectif qu'elle a est de se maintenir au pouvoir comme casta usurpatrice de l'Etat Ouvrier.

Comme le définit la résolution du BP de la section uruguayenne:"avec la même et plus complète tradition, scientifique des grands maîtres du marxisme révolutionnaire, le camarade Posadas utilise la crise de ces dirigeants de la section argentine de la IVme Internationale pour élever et faire mûrir tout le mouvement et l'avant-garde communiste mondial dans la domination de la théorie et de l'armer pour l'action révolutionnaire. C'est la tradition de Marx avec sa "Critique du programme de Gotha" et de Lénine avec "Un pas en avant deux pas en arrière", et de Trotsky avec "En défense du marxisme". Avec la même décision que Marx, Engels, Lénine, Trotsky,Posadas transforme le coup d'une crise de dirigeants de la IVme Internationale en un triomphe, en une avance du marxisme révolutionnaire pour abattre tout ce qui opprime et réprime les masses du monde dans leur lutte pour le socialisme.

Nous saluons avec une énorme alégresse révolutionnaire la riposte dynamique monolythique et centralisée de toutes les sections de l'Internationale qui ont condamné comme un bloc la résolution de ces deux dirigeants, et le comportement ferme et décidé du reste de la section argentine qui a réfuté ces positions qui se sont depuis démontrées fausses par le processus objectif de la crise tchécoslovaque, ce qui confirme pleinement l'analyse du camarade Posadas.

Nous faisons un appel spécial à toute l'avant-garde communiste et révolutionnaire du pays à étudier, discuter dans la cellule, et dans le lieu de travail ce document qui comprend toute l'analyse et le programme révolutionnaire pour combattre les directions pourries du mouvement ouvrier pour organiser la tendance révolutionnaire avec le programme et les objectifs trotskystes à l'intérieur du PCB, le front-unique de toutes les masses exploitées pour la lutte anti-capitaliste en Belgique. Le Parti a déjà organisé la discussion dans ses organismes d'une majeure partie des documents du camarade Posadas sur la crise de ces deux camarades, et invite toute l'avant-garde révolutionnaire à s'appuyer sur ces conclusions de cette discussion pour sa propre lutte.

(suite p.6)

LA CRISE INTERBUREAUCRATIQUE SOVIETICO-TCHECOSLOVAQUE, LA PROSTRATION DU CAPITALISME, ET LA CAPACITE DE PREVISION HISTORIQUE DE LA IVème INTERNATIONALE QUI PRESA REACTION MONOLYTHIQUE A CE PROCESSUS.

Il fut mener une bataille à fond contre ces individus. Une lutte à fond, qu'elles qu' en soient les conséquences. Même si cela p provoque une rupture immédiate, il faut aller jusqu'au bout ! Réunir le Parti et les mettre au pied du mur en leur disant: "Vous avez agi comme deux aventuriers"; ni plus ni moins: "vous êtes deux aventuriers", nous ne vous reconnaissons plus comme nos dirigeants. Si vous voulez regangner notre confiance, vous devez vous en montrer digne pendant 2 ans. C'est un mauvais coup qu'ils ont porté à l'Internationale, ils ont agit comme des bandits qui restent à l'affut d dans l'attente de trouver l'occasion de porter un mauvais coup! Sinon ils n'auraient pas agi ainsi! Nous avons éduqué l'Internationale dans les normes du respect le plus pur au centralisme démocratique, dans le respect de la centralisation et la pureté d' intentions. C'est pour cette raison que nous jouissons de l'autorité qui est la nôtre et qu'au milieu des pires difficultés, dans des conditions qui nous obligent à réunir sous par sous les moyens nécessaires, alors que nous exigeons de chacun les sacrifices les plus grands en faveur de l'action révolutionnaire, nous avons une telle force dans le monde entier. C'est à cette pureté grganisationelle, d'intentions, de formes que nous le devons et eux i s rompent avec tout cela! car c'est rompre que d'apparaître publiquement avec un document qui rédigé au nom de particuliers, prétend fixer la perspective de l'Internationale. Par ce simple fait, ils se disqualifient comme dirigeants de l'Internationale!

Ceux qui vienne d'agir ainsi ont déja fait l'objet de sanctions, constamment, pour avoir violé la discipline, agi de manière subrptice et usurpé le nom de la IV ème Internationale. L'un comme l'autre ont déja fait l'objet de sanctions à plusieurs reprises. Nous appelons le Parti à s'opposer avec dignité et la plus grande résolution à de telles aventures et à écarter ceux qui en sont les les auteurs de toute responsabilité dirigeante. Ou plutot non: Il ne faut pas écarter tout de suite du fonctionnement de la direction parceque qu'ils sont obligés de s'y maintenir mais leur dénier toute confiance pour le moment, c'est à dire qu'il faut contrôler ! Elever la confiance du Parti pour qu'il puisse exercer son contrôle sur ce genre d'individus et éviter qu'ils puissent lancer l'Internationale dans des aventures.

Une des preuve de la centralisation de l'Internationale est que toutes les sections ont publiés les résolutions qu'elles ont faites le jour 21 Aout même, en se basant sur les textes de l'Internationale, du camarade Posadas. Toutes ces résolutions disent: "Comme le disent les textes de l'Internationale, du camarade Posadas que nous appuyons ...". Toutes ces résolutions analysent que l'intervention de l'Armée Soviétique pprogressiste par rapport au capitalisme e réactionnaire par rapport au développement de la Révolution Politique, que c'est là ce qui détermine notre position et que c'est ainsi que nous entendons la défense de l'Union Soviétique. Nous défendons l'Union Soviétique et nous la défendons contre la politique de labureaucratie qui la dirige, contre les objectifs réactionnaires de cette bureaucratie. C'est l'ABC de la IVème Internationale. Dans ce cas ne sont en jeu, ni l'existence de l'Etat Ouvrier, ni des Etats Ouvriers, ni le principe de la défense inconditionelle de ceux ci. Cette situtation est une des conséquences de la politique de la bureaucratie, qui cherche en même temps à freiner le développement de tendances qui surgies de son sein même; voudraient aller jusqu'au retour du capitalisme, et la Révolution Politique.

C'est un mauvais coup porté par des gens qui, hier encore, discutaient comme des menbres de la direction de la IV ème Internationale, et qui, tout à coup, publient une résolution quiva contre la ligne de celle ci. C'est un mauvais coup porté avec une intention naligne, perverse. Si ils étaient intervenus avec une intention saine, croyant avoir raison, ils auraient essayé de gagner le reste de l'Internationale, ils auraient discuté. C'est la norme, les principes révolutionnaires. Ils sont disqualifiés comme dirigeants de l'Internationale. Ils sont des bandits: Ce sont des bandits qui agissent ainsi. Ce sont des bandits qui agissent ainsi! Car le premier devoir d'un camarade quicroit avoir raison est de gagner l'Internationale pour donner la ligne et apparaître avec harmonie. Au lieu de cela ils font apparaître qu'il y a deux lignes, et ils ont encore le culot de dire: " Nous appelons l'Internationale à se convaincre qu'elle doit nous appuyer". Ils font un document dont les parties correctes sont intégralement reprises de l'Internationale, sans mantionner

.../...

celle ci,mais ils s'en servent pour dissimuler leur position de capitulation devant la bureaucratie soviétique.Ils se servent des positions de l'Internationale pour capituler devant la bureaucratie soviétique.

Et vous avez déja commencez à capituler et à vous éffondrer intellectuellement,votre effondrement intelletuel a commencé. De là à quitter l'Internationale,il vous reste peu de chemin.Nous avons dit à M.:" Tu as un pied en dehors de l'Internationale ". Mais maintenant c'est le corps entier, il te manque un pied à peine.Parceque si tu agis ainsi,c'est parceque tu te sens insatisfait,opprimé,parceque on ne te laisse pas suivre ton indiscpline et ton aventurisme,sinon ,tu ne ferais pas une telle chose.Ton premier devoir est de dire: Voilà ce que dit l'Internationale,au nom de la IV ème Internationale qui a publié un tel document et qui à telle position,la section argentine dit ..... Alors l'Internationale apparâit avec des positions qui sont les siennes.Vous vous couvrez avec les positions de l'Internationale sans dire qu'elles sont de l'Internationale pour en tirer des conclusions de capitulation devant la bureaucratie.Vous prenez l'autorité de l'Internationale pour appuyer votre propre capitulation. Nous n'allons pas le permettre!

LA CRISE DE DEUX CAMARADES DIRIGEANTS DE LA SECTION ARGENTINE ET LA NECESSITE DE SE SOUMETTRE A LA DISCIPLINE ,A LA CENTRALISATION MONOLYTIQUE DE LA IVème INTERNATIONALE.

Nous appelons la section argentine à s'élever violemment contre de tels aventuriers, contre de tels commencements de décomposition d'eux mêmes. L'Internationale ne va se décomposer en Argentine.Si nous avons été capable de mener la lutte contre Pablo,si nous avons été capable d'organiser mondialement cette Internationale,si nous sommes arrivés à influencer les Etats Ouvriers,cette une chose stupide de croire qu'ils vont trouver des points d'appui,qu'ils vont avoir raison contre nous.Seuls des égolâtres peuvent croire cela.Des égolâtres ne voient pas la réalité ,ils ne voient qu'eux mêmes.

Quand nous sommes en train d'exercer notre influence jusqu'en URSS ,ils portent ce type de mauvais de mauvais coup.C'est un coup qui traduit une intention sinistre ,sinon ils ne feraient pas cela.Ils se seraient arretés ils ne seraient pa aller jusque là.Si ils vont jusque là ,c'est parce qu'il y a déja en eux de mauvais sentiments.Si rien ne les arrêtent avant de faire cela ,c'est parcequ'il n'ont pas notion de l'interêt de l'Internationale,de son interêt colletif,aucun respect pour s capacité scientifique,pour son fonctionnement centralisé.Ils ne croient qu'en eux mêmes,et pas dans l'Internationale." Les arrogats et stupides petits bourgeois",comme disait Trotsky à Schatmann.Il faut être un stupide petit bourgeois pour faire cela !

Ce sont des bandits qui font des mavais coups et volent.C'est nous qui sommes offensés et indignés.C'est nous quiavons été calomnié.Vous avez calomnier l'Internationale! Quand vous agissez ainsi en cherchant à montrer que c'est cela l'Internationale,vous la calomnie: !Vous la dénigre !

Ces camarades méritent la plus complète condamnation.Si nous ne demandons pas leur expulsion,c'est parcequ nous croyons qu'ils peuvent encore être utiles.Mais sachez que quand vous faites cela,c'est parceuqe vous avez déja en vous accumulé toute une série de violations des normes de la discipline et du centralisme et que vous etes bien près de votre liquidation.Vous qui,il y a trois ans a peine en I965,avez mérit

.../...

PARUTION DU N°14 DE LA REVUE MARXISTE LATINOAMERICAINE

NOUS SALUONS AVEC UNE ENORME JOIE REVOLUTIONNAIRE LA PARUTION DU NUMERO I4 DE LA REVUE MARXISTE LATINA-AMERICAINE.

NOUS FAISONS UN APPEL A TOUS LES CAMARADES A FAIRE LA DEMANDE DE LA RMLA AUX ADRESSES DU PARTI.DES QUE NOUS AVONS LA REVUE ,NOUS COMMUNIQUERONS AUX CAMARADES SON CONTENU.

NOUS SALUONS TOUTES LES SECTIONS D'AMERIQUE LATINE DE LA IV INTERNATIONALE QUI ONT REPULIE DANS CHAQUE SECTION LA REVUE MLA NUMERO I3: ESPAGNE MEXIQUE,ARGENTINE,URUGUAY.

Cette Revue est en vente au prix de I00 Fr.B.

notre condamnation pour avoir publié subrepticement des documents,pour avoir usurpé le rôle de la IV ème Internationale!Trois ans seulement après le cas de Valentin,que sans antécédents ,sans tradition révolutionnaire,vous avez nommé membre du Bureau Politique ce qui est une subsitution du fonctionnement de l'Internationale par un fonctionnement de personnalité,de patron de ferme.Vous répétez de telles attitudes.Vous êtes unis par votre propre arrogance.

.....

Vous vous soumettez à l'opinion publique petite bourgeoise,vous ne tenez aucun compte de l'opinion de l'avant garde prolétarienne,ni des nécessités objetives de l'histoire, qu'exptime l'avant garde ,qui se reflète dans l'attitude du prolétariat tchécoslovaque qui n'a pas fait obstacle à l'intervention de l'armée soviétique,mais qui ne l'a pas appuyée.Et l'armée soviétique n'a pas fait appel aux masses,pas même à une petite grève dns un quartier.

Et vous venez dire que l'armée soviétique est en train d'exercer le rôle de défendre la Révolution Politique!Il faut être imbécile,orgueilleux,et vaniteux au point d'en perdre la vision de l'histoire! Trotsky a dit :"Nous ne défendons pas la politique de la bureaucratie!nous ne les défendons pas a pripri.Nous devons voir a quel moment concret cette mesure est prise.A quel moment:parceque la bureaucratie ne représente pas l'Etat Ouvrier, en sorte que les mesures qu'elle prend ne représentent pas les interêts propres à l'Etat Ouvrier.La bureaucratie représente toujours-même quand elle prend des mesures nécessaires- ses propres interêts.C'est pourquoi,en même temps qu'elle intervient militairement en Tchécoslovaquie,elle empêche le développement de la Révolution,parceque elle se défend elle-même .Quand elle cède,c'est parceque elle voit que c'est pour elle ,pour son maintien, le moindre mal.

.....

Vous n'êtes pas capable de représenter le marxisme.C'est stupide de le croire.Le socialisme ne va pas se construire au moyen d'un appreil mondial qui répandrait partout le socialisme.C'est stupide! C'est abandonner toute notre conception du Parti,de l'Histoire et de la dialectique. Le devoir de l'armée soviétique est d'impulser la révolution partout où elle intervient.Impulser la révolution,cela veut dire appuyer les masses pour leur permettre de prendre le pouvoir.C'est ce que disent tous les textes marxistes depuis Marx à aujourd'hui,c'est aussi ce que démontre notre propre expérience.En Tchécoslovaquie ce qui est en jeu;ce n'est pas une lutte entre l'Etat Ouvrier et le capitalisme.Il s'agit d'une lutte interbureaucratique:La preuve en est les discussions actuellement en cours entre la bureaucratie soviétique et tchécoslovaque.c'est une lutte interbureaucratique.La bureacratie n'est pas plus intervenue en ce cas au nom de l'EtatOuvrier que ne l'a fait Staline quand il a fait massacrer des gens: 6 millions de paysans.Il l'a fait au nom de son propre interêt,qui coincidait sur certains points avec les interêts de l'EtatOuvrier, mais les mesures et les méthodes n'ont rien à voir avec l'Etat Ouvrier,et sont une des cause pour lesquelles Staline n'a pas pu gagner les paysans à l'Etat Ouvrier!!

.....

ANALYSE DE LA RESOLUTION PUBLIEE PAR LES CAMARADES H.ET M. DANS "PROLETARIA" AU NOM DE LA SECTION ARGENTINE.

" La structure de l'Etat Ouvrier est bien plus forte que les interets contre - " révolutionnaire des technacrates" ...

Où avez vous appris,Messieurs H.et M.,que nous faisons une division entre bureaucratie et technacrates? Les technacrates ne sont que le secteur technocratique de la bureaucratie,qui sont étroitement lié jusqu'à présent en URSS,puisque les technocrates sont représentés au sein du gouvernement par Kossiguine.Comment peux tu faire une telle distinction,pour justifier ensuite ta capitulation devant la bureaucratie ?La bureaucratie est une seule chose,mais elle regroupe différents secteurs qui ont des rôles et des interêts différents.Le secteur technocratique est le secteur le moins interessé au Parti et à la structure de l'Etat Ouvrier.La brochure:"BILAN DE 50 ANNES DE L'UNINION SOVIETIQUE".... explique très clairement tout cela.Il y a une alliance entre les différents

à attendre que la bureaucratie développe la défense de l'Etat Ouvrier. Ce qui est absurde!

"....dà même que les masses soviétiques se sont opposées ,que l'avant garde "communiste a imposé l'intervention en défensr dà l'Etat Ouvrier, pour empêcher "la restauration capitaliste, cette même avant garde va se sentir encouragée à " intervenir pour exprimer toutes les forces dà l'Etat Ouvrier pour renverser ce " reste du capitalisme ..."

Vous donnez une interprétation capitulatrice de tout ce que nous disons. Vous présenté la chose comme si la bureaucratie ,contrainte par l'avant garde communiste, était intervenue en Tchécoslovaquie en défense de l'Etat Ouvrier. Nous le répétons : elle est intervenue pour se défendre contre l'avant garde communiste. L'avant garde communiste a manifesté son inquiétude devant ce qui se passait en Tchécoslovaquie. Si la bureaucratie n'était pas intervenue, cela aurait encouragé la classe ouvrière et celle-ci aurait trouvé le moyen de réaliser en URSS un Front Unique et se soulever.

La bureaucratie est intervenue pour empêcher le soulèvement des masses . Dà la même facon qu'elle défend le Vienam pour éviter qu'il lui arrive quelque chose dà pire que d'être obligée à défendre le Vietnam. La bureaucratie a d'abord cherché à concilier avec l'impérialisme, et même à négocier le Vietnam, comme les chinois l'ont dénoncé à juste titre. C'est pour cette raison, pour avoir voulu livrer le Vietnam, que Kroutchev est tombé, c'est la raison pour la quelle dès le moment de l'agression impérialiste, contre Cuba en 1962 nous avions dit: maintenant Kroutchev va tomber! Et c'est effectivement ce qui s'est produit!

La force de l'Etat Ouvrier imposait la défense du Vietnam, c'était une nécessité stratégique, logique, mais la bureaucratie à tardé l plus possible, elle a traîné et étranglé dà de toutes les manières possibles la défense du Vietnam. Maintenant elle envoie des camions des avions, non pas pour défendre le Vietnam, mais pour freiner: elle ne permet pas que l'impérialisme gagne, mais elle ne permet pas non plus au Vietnam de vaincre.

.../...

SOLIDARITE AVEC LES MASSES ETUDIANTES, OUVRIERES, PAYSANNES DU MEXIQUE!

La lutte des étudiants et des masses du Mexique, s'inscrit dans le cadre du développement de la Révolution Mondiale. L'élévation en ascension constante depuis la grève générale révolutionnaire en France, s'exprime dans ces pays d'une manière très aigüe. La gève générale révolutionnaire en France est en train de faire le tour du monde. La lutte que mènent les masses du Mexique est la même lutte que celles des masses du monde entier, elle s'exprime d'une manière très violente très aigue dans des affrontements sanglants avec les forces de répression de la bourgeoise, qui envoit contre les masses l'armée, les chars blindés, qui agissent avec une brutalité répugnante. Les masses font la guerre contre la bourgeoisie dans toute l'Amérique Latine. Elles agissent avec la sécurité et le calme révolutionnaires qui est l'esprit de victoire avec lequel combattent les masses du Vietnam.

Le P.O.R .(T) fait un appel à toute l'avant garde à organiser sa solidarité en Belgique en menant de l'avant la lutte anticapitaliste, partout, dans l'usine, dans la mine, dans l'école dans l'université.

Il faut prganiser partout ,dans tout le pays des conférences, des manifestations de solidarité avec les masses du Mexique en profitant d'agiter et d'organiser les consignes anticapitalistes, contre les fermetires, le chomage ,les licenciemnts.

La fraction étudiante du P.O.R.(T) a organisé devant l'entrée de la Cité de l'ULB un meeting /eclair pour faire appel à toute l'avant garde étudainte a àrganiser cette solidarité, et en luttant dans l'université contre l'enseignement bourgeois, pour le Front Unque Ouvrier Etudiant.

VIVE LA LUTTE DES MASSES MEXICAINES!

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — N° 94 — 5 francs — 25 octobre 1968

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : le 7 novembre 1968.

VIVE LA GREVE AGRESSIVE DES OUVRIERS DES USINES FORD A GENK ! !

EDITORIAL

POUR UNE ASSEMBLEE OUVRIERE NATIONALE QUI UNIFIE TOUTES LES MASSES EXPLOITEES DU PAYS SUR LA BASE DU PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE !

La grève générale des mineurs de Liège traduit une volonté de toute la classe ouvrière de prendre l'offensive contre le capitalisme. Les mineurs sont parvenus à triompher pleinement de l'isolement dans lequel les directions réformistes maintenaient systématiquement chaque lutte dans les charbonnages, et ils ont pu s'appuyer sur la lutte des ouvriers de José-Battice pour généraliser le mouvement à toute la région. La trahison ouverte de la direction F.G.T.B. et C.S.C., qui ont décrété bureaucratiquement la fin de la grève, n'a pas désarmé les mineurs qui continuent la grève générale malgré tous les obstacles. Les comités de grève qui se sont formés dans la lutte assurent la direction représentant réellement les sentiments et la résolution des mineurs. Les revendications des mineurs — augmentation des plus bas salaires, garantie de l'emploi —, et le fait que ceux-ci sont dans leur grande majorité des immigrants et risquent beaucoup plus que les ouvriers belges, la persévérance des grévistes, expriment une force qui ne vient pas d'eux seuls, mais de la volonté révolutionnaire qui mûrit dans toute la classe ouvrière et dans toute la population exploitée du pays.

Ce n'est pas seulement la classe ouvrière qui se prépare à l'offensive, mais l'ensemble des masses exploitées avec elle. Toutes les mobilisations actuelles des étudiants universitaires et secondaires montrent le même mûrissement du processus : 2.500 étudiants, à Liège, vont applaudir avec enthousiasme Sauvageot, dirigeant de l'U.N.E.F., qui parle de la nécessité de la prise du pouvoir par les travailleurs ; toute l'athénée de Gosselies fait grève contre le renvoi d'un étudiant qui avait qualifié de « couillon » le Roi au cours d'une visite officielle et ils obtiennent la victoire.

La crise au sein de la démocratie chrétienne est une expression également de la rébellion de l'ensemble des masses exploitées et de la crise agonique du capitalisme incapable de se conserver une base sociale de soutien : c'est cette pression qui s'exerce sur le congrès des métallurgistes de la C.S.C. et le pousse à prendre des positions plus à gauche que la F.G.T.B. ! à faire une dénonciation agressive de la société capitaliste et déclarer la nécessité de renverser ce système et de construire un monde nouveau !

L'avant-garde révolutionnaire reçoit l'impulsion de tout ce climat social en même temps que l'influence du développement mondial de la révolution qui s'exprime sous les formes les plus multiples et jusqu'en plein cœur des Jeux Olympiques au travers de la déclaration de guerre à la société capitaliste des athlètes noirs américains ! En Europe, en particulier, se développe l'étape de la révolution prolétarienne, comme l'avait caractérisé le camarade Posadas dans les analyses de la grève générale révolutionnaire en France ; en Italie, les masses se mobilisent constamment dans des grèves générales, du Nord au Sud du pays ; en Angleterre, les syndicats métallurgistes ont été contraints sous la pression irrésistible de la classe ouvrière à déposer un préavis de grève générale illimitée à la fin du mois d'octobre.

La combinaison des forces de la révolution mondiale et du mûrissement révolutionnaire des masses dans le pays va conduire à bref délai à la mobilisation de toutes les masses exploitées des directions réformistes du mouvement ouvrier ont senti ce danger mortel pour elles, et elles renforcent leur front unique contre-révolutionnaire en conciliation avec la bourgeoisie.

La manœuvre qu'elles veulent présenter aujourd'hui c'est de montrer qu'il existerait une issue parlementaire « wallonne » aux problèmes des travailleurs de Wallonie, qu'il y a une « Wallonie à sauver » : dans cet objectif elles soutiennent toutes, sous l'une ou l'autre forme la réalisation de l'« assemblée des élus wallons » et comme le dit ouvertement Jacques Yerna attendent de cette assemblée qu'elle se fasse le représentant des intérêts des travailleurs wallons : comme si dans la lutte de classes les patrons et les ouvriers pouvaient jamais faire coïncider leurs intérêts ! Le P.C., en premier lieu, le M.P.W. sont en train d'inventer une communauté d'intérêts contre la bourgeoisie et la classe ouvrière. Nous dénonçons cette manœuvre parlementaire, réformiste et criminelle contre le prolétariat flamand et wallon, qui cherche à freiner le développement du FRONT UNIQUE PROLETARIEN ANTI-CAPITALISTE, seul instrument pour défendre les intérêts classe de la classe ouvrière.

Toutes ces manœuvres misérables sont encore possibles, en dernière instance parce que l'avant-garde révolutionnaire n'a pas encore pu coordonner à échelle nationale les organismes, les comités, les fronts uniques, les fronts ouvriers-étudiants, les tendances anti-capitalistes qu'elle est en train de promouvoir dans tout le pays. L'unification à échelle nationale, la construction nationale de la tendance révolutionnaire est une nécessité objective pour pouvoir répondre à la nécessité et au développement du front unique de toutes les masses pauvres flamandes et wallonnes contre le capitalisme. Non seulement c'est nécessaire et possible de déborder toutes les directions syndicales et ouvrières qui concilient avec le capitalisme, comme le démontre encore la Centrale des Mineurs F.G.T.B. et C.S.C., mais il faut prendre la direction des prochaines mobilisations des masses, disputer la direction des luttes aux organisations bureaucratiques.

C'est nécessaire que le prolétariat se montre aux yeux de toute la population laborieuse capable de donner la solution aux problèmes des masses, de donner l'issue progressiste de la crise du capitalisme, du chômage, licenciements, des fermetures d'usines, etc ...

(Suite page 4)

APPEL A TOUTE L'AVANT-GARDE A UTILISER LE CONGRES DU P.C.B.

POUR DISCUTER L'ISSUE REVOLUTIONNAIRE A LA SITUATION ET ET IMPULSER LA LUTTE DE CLASSES ET LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE.

Nous appelons l'avant-garde communiste à intervenir dans le prochain congrès du Parti Communiste en donnant l'issue de classe et révolutionnaire à la crise du capitalisme et de sa direction ; en donnant le programme révolutionnaire, l'avant-garde communiste doit se servir de l'opportunité du congrès du PCB pour s'adresser à tout le pays : que faire en ce moment ? Où va la Belgique ? Quelle solution à la crise actuelle ? Il faut utiliser ce congrès pour discuter, pour poser la nécessité d'un congrès du mouvement ouvrier qui discute la crise sociale, la crise économique du pays, qui donne une issue prolétarienne et révolutionnaire à cette crise : à la merde le capitalisme, à la merde la monarchie ! Pour une république socialiste, pour un gouvernement ouvrier et paysan ! On peut et on doit faire le congrès du Parti Communiste avec tout le programme de transition qui part des revendications immédiates qui secouent la conscience des masses ouvrières, et ouvre la voie du pouvoir.

Nous appelons toute l'avant-garde prolétarienne socialiste, l'avant-garde socialiste à intervenir dans la préparation du congrès du PCB. Le même front unique que les deux ailes de l'avant-garde communiste et socialiste établissent chaque jour dans le camp de la lutte de classes, en partant des usines, quartiers, des syndicats, qu'elles établissent dans la préparation de ce congrès. Nous appelons l'avant-garde communiste, socialiste à faire front unique avec les Trotskystes pour préparer ce congrès. Nous préparons ce congrès dans l'objectif de stimuler, d'animer la préparation de ce congrès pour en faire un centre de débats et de discussion du programme et de la ligne pour abattre le capitalisme en Belgique.

Le Parti appelle l'avant-garde communiste à intervenir dans ce congrès avec des motions, des propositions, des documents, comme groupe d'avant-garde communiste, comme secteur et tendance communiste, à mettre en même temps en discussion les propositions qu'elle va présenter au congrès au travers de ses délégués ou au travers de ceux qui s'uniront à elle dans le congrès, à exiger un congrès public et ouvert à toute l'avant-garde prolétarienne communiste, socialiste et trotskyste. En même temps impulser la lutte de classes, les tâches qu'exige en ce moment la lutte de classes. Ce que l'avant-garde fait objectivement tous les jours : se rencontrer dans les usines, dans les grands quartiers prolétariens, entre communistes, socialistes, démocrates chrétiens, trotskystes, sans aucune distinction ; cela même il faut le faire pour préparer le congrès communiste. En même temps, impulser la lutte des classes : on n'accepte aucun licenciement, contrôle ouvrier, occupation des usines ; on n'accepte aucune élévation du coût de la vie : Echelle mobile des salaires et des heures de travail, salaire minimum vital, tous les bénéfices de l'automation pour les masses ; impulser des formes d'organisation déjà de l'économie, comme le cas du Borinage par exemple, où il n'y a plus aucune solution du point de vue capitaliste. Organiser, comme posait J. Posadas dans l'article sur le MEC : de grandes assemblées de masses, qui discutent de ce que la population a besoin pour vivre ; pourquoi toutes ces usines doivent-elles rester fermées, alors que des centaines de familles restent sans travail. Il n'y a aucune raison ! On ne peut pas produire du charbon ? On ne peut pas produire tel ou tel produit ? Bon ! Comment alors utiliser toute cette force productive ? En changeant sa production et en fabriquant autre chose ! Changer les dispositifs des machines, démontrer dans les faits que le capitalisme ne sert à rien, qu'il est

(Suite page 4)

L'IMPORTANCE ET LES LIMITATIONS DU MOUVEMENT UNIVERSITAIRE, LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET POPULAIRE BASE SUR LES LUTTES REVOLUTIONNAIRES AU MEXIQUE ET LE GOUVER

PRESENTATION

Dans cette lettre dont nous publions seulement des extraits, le camarade J. Posadas prépare la section mexicaine de la IVe Internationale et toute l'avant-garde révolutionnaire, ouvrière, paysanne, étudiante, à intervenir dans le processus de grandes mobilisations révolutionnaires qui mûrissaient dans le pays ; les récentes luttes des étudiants et des masses exploitées mexicains sont la continuation de tous les mouvements dont le camarade J. Posadas tire les conclusions dans cette lettre. Le programme et la tactique pour imposer et faire fonctionner le double pouvoir dans l'immédiat, sont précisés avec une grande clarté et sont d'une grande utilité pour la construction de la direction révolutionnaire dans ce pays également, de même que le programme nécessaire pour organiser le front ouvriers-étudiants au service des besoins de toute la population exploitée.

En même temps que le camarade J. Posadas oriente la section mexicaine, il arme toute l'avant-garde en particulier dans ce cas, l'avant-garde révolutionnaire du mouvement étudiant, l'U.N.E.R., qui a été, avec le P.O.R.(t), à la tête de tous les récents mouvements révolutionnaires au Mexique.

(...) Il faut prendre toutes les mesures organisatives pour faciliter et appuyer l'activité d'organisation de la tendance dans le mouvement ouvrier, pour se lancer maintenant en lutte, avec toute la force et la résolution. Déjà dans trois endroits, les dirigeants syndicaux viennent chercher le Parti. Mais le plus important c'est le cas de l'industrie du pétrole, parce qu'il s'agit d'une catégorie de grande tradition révolutionnaire et d'un grand poids. C'est une des premières organisations syndicales importantes qui s'est construite dans le pays, comme conséquence de la nationalisation du pétrole ; et notre Parti a mené une excellente activité dnas ce secteur. Les camarades doivent se disposer à mener une activité très dynamique, à affronter la répression, pour organiser une tendance.

Pour cela, il faut de bonnes publications, de bonnes discussions, et réunions, afin de donner de l'assurance à cette tendance, de l'étendre, de lui faire chercher le contact avec les cheminots, avec les électriciens. Dans ces branches il y a des possibilités immédiates. La métallurgie et le textile sont moins accessibles. Les catégories les plus accessibles immédiatement sont quasi toutes dans le secteur nationalisé : électricité, pétrole, téléphone, cheminots. C'est la catégorie des électriciens qui est allée le plus loin pour le moment, parce qu'elle a lancé un mot d'ordre proche du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Dans les manifestations du Premier Mai, les électriciens ont lancé des mots d'ordre très bons : libération des emprisonnés politiques, libertés syndicales, liberté démocratique, droit de tendance. Sans le formuler explicitement, tel était le sens de leurs consignes. Ils n'ont pas encore osé les poser ouvertement, à cause de la lutte interne. Mais quand il se produit une lutte aussi directe au Mexique dans le camp syndical — les ouvriers ont expulsé un vieux bureaucrate du syndicat du pétrole de Poza Rico, et une nouvelle tendance demande un front unique prolétarien avec un programme de classe —, c'est parce que les conditions sont déjà très mûres pour mener une offensive, même au risque de licenciements, d'arrestations, de répression. Mais cette lutte va encourager d'autres tendances à la base du mouvement ouvrier à aller de l'avant. Le Mexique se dirige vers un processus décisif à bref délai.

L'enseignement capitaliste et socialiste, la lutte et le rôle des étudiants et de l'UNER au Mexique.

Il faut profiter de l'offensive que les nationalistes sont en train de tenter ; au travers du journal « El Dia », des articles de Martinez de la Vega, ils cherchent un appui social. Il faut lancer un programme résolu qui combine les revendications économiques et les revendications sociales : droits démocratiques, élections démocratiques avec révocabilité des mandats, droit d'existence de toutes les tendances ; liberté de toutes les tendances de s'exprimer publiquement ; liberté de presse, de parole et d'idées. Une des consignes les plus importantes qu'il faut ajouter à toute revendication, c'est la lutte contre l'impérialisme, unie à la lutte pour les revendications quotidiennes au Mexique. C'est très important que l'UNER (Union Nationale des Etudiants Révolutionnaires), qui s'est ranimée, prenne maintenant l'initiative de se constituer en centre, parce qu'elle dispose d'une certaine indépendance, supérieure aux syndicats, pour s'adresser à tout le pays. C'est fondamental que l'UNER exerce cette fonction ; elle peut le faire maintenant, sur la base des 5 points avec lesquels elle s'est fondée.

L'UNER doit être à la tête de ce processus. Il faut profiter de son indépendance pour formuler nationalement un programme, faire des appels, impulser un mouvement, pour remplir la fonction organisative, stimulatrice de l'organisation, pendant toute cette période. Une série de points sont essentiels, entre autres : organisation d'une Centrale Syndicale Indépendante et de classe, avec droit d'expression à toutes les tendances anti-capitalistes et anti-impérialistes ; organisation indépendante du gouvernement ; à la porte tous les « charros » (sorte de bureaucrates syndicaux) ; élection à la base dans tous les syndicats. Il faut mener une campagne qui unit la lutte contre l'impérialisme et l'étatisation des entreprises privées, le développement des étatisations, la reddition des terres aux paysans ; la transformation des « ejidos » (coopératives) en exploitations coopératives socialistes ; étatisation de la banque. Il faut chercher des points de contact avec les nationalistes, des accords ; sans se soumettre à eux, établir des accords pour mener de l'avant ce programme. Intensifier la campagne pour la libération de tous les emprisonnés politiques et syndicaux, pour la dérogation du « délit de dissolution sociale ». Cette loi permet au gouvernement de condamner à 30 ans de prison pour fait de grève, et c'est ce qu'il a fait avec beaucoup d'emprisonnés. Nos camarades doivent mener une campagne publique pour construire un Centrale Unique, des syndicats uniques, une Centrale Ouvrière-Paysanne-Etudiante. Appeler l'armée à appuyer ces mesures. Appeler à la défense des étatisations et à la planification de la production.

Mais, sans attendre que ce programme soit accepté et se développe, il faut lutter pour un programme de revendications immédiates. Entre autres : combiner les revendications étudiantes aux revendications ouvrières. Comme nous l'avons déjà dit, les étudiants ne peuvent obtenir aucune conquête importante s'ils ne s'appuient pas sur le mouvement ouvrier. Même au Mexique, il se peut que le gouvernement cède un peu pour contenir. Mais la revendication la plus importante des universitaires mexicains c'est : l'Université au service du développement du pays, et le développement du pays au service de la population. La population est composée à 90 % de masses exploitées. Alors toutes les études, les textes, les programmes, le fonctionnement des universités, le développement de l'enseignement doivent être au service de la population. Et c'est la population qui doit décider et contrôler. Alors il faut faire des comités d'étudiants, de professeurs et d'ouvriers pour désigner : les programmes, les thèmes, les professeurs, comment donner des cours ; éliminer les examens d'entrée et de sortie. Eliminer le paiement d'un minerval : c'est l'Etat qui doit payer. Il faut étudier tous les problèmes importants, en les liant à l'intérêt de la société : la médecine, physique, agronomie : tout au service de la société. Il y a par exemple un problème évident à discuter : les Etats-Unis sont en train d'employer des armes qui signifient un grand progrès technique. C'est une arme qu'ils emploient de nuit et qui capte les reflets des étoiles et les multiplie 40.000 fois, ce qui permet de localiser l'objectif. Mais cela a très peu d'intérêt militaire, parce qu'il suffit d'entendre deux fois un coup de feu pour localiser l'ennemi à l'aide du radar, etc. Mais cette découverte représente un progrès immense, pour l'utilisation de la nuit. La nuit entrave à 60 % le fonctionnement de la vie. Voilà un exemple. Un autre, c'est le développement de l'agriculture, qui pourrait être un million de fois plus grand qu'il ne l'est maintenant. Mais le système capitaliste ne le fait pas parce qu'il n'y a pas intérêt. Tout l'enseignement est destiné à soutenir ce principe. Alors il faut éliminer cet enseignement. Par contre, tout ce qui est mis au bénéfice de la population, peut se développer sans limites.

L'UNER doit poser ce problème et s'adresser aux paysans, aux ouvriers, aux étudiants, aux soldats en les appelant à accomplir cette tâche. Entretemps, il faut aider les ouvriers à lutter pour le programme immédiat de revendications en unissant l'une et l'autre chose. Faire des comités communs d'ouvriers, étudiants, paysans, dans lesquels les étudiants appuient le programme ouvrier et paysan. Ce ne sont pas les ouvriers et les paysans qui doivent se soumettre au programme des étudiants, mais c'est aux étudiants à lutter pour le programme ouvrier. C'est le programme ouvrier et paysan qui décide et détermine le cours de la société.

Au Chili, les étudiants viennent d'obtenir une victoire très grande, qui a une valeur historique pour le Chili. Ils ont rompu la structure féodale du fonctionnement universitaire et ont imposé la représentation proportionnelle des étudiants à la direction de l'université, pour l'approbation des textes, l'élection des professeurs, le fonctionnement de l'université. Ce triomphe a été atteint par des occupations, mobilisations et par l'exercice du double pouvoir. Les étudiants chiliens ont occupé des universités, entravé le trafic pendant tout un jour, et ont levé des impôts sur les automobilistes qui passaient ; ce n'était pas un geste d'arrogance ou d'imposition, mais un soutien qu'ils demandaient. Les 90 % des gens leur donnaient avec plaisir. 10 % seulement se sont opposés, mais les étudiants leur ont fait payer de même. C'était le double pouvoir.

Au Mexique, comme au Chili, ou dans d'autres pays par exemple, il y a une série de mobilisations dans lesquelles la population tend à exercer directement le pouvoir. Elle ne se limite pas à formuler des revendications et attendre le gouvernement. Mais elle exerce des fonctions de pouvoir. Pour le moment ce sont les étudiants qui mènent cette lutte, mais les masses sont déjà aptes à exercer la fonction du pouvoir. Il y a une dualité de pouvoirs partout en Amérique Latine, à des niveaux plus ou moins élevés : depuis des conflits mineurs dans des usines, jusqu'à la paralysation d'une usine, avec prise d'otages, échange d'otages par des grévistes, ou le paiement des jours de grève. Ce sont des formes de double pouvoir. Ce n'est plus l'Etat ou le patron qui décident du fonctionnement des formes administratives ou de paiement, mais ce sont les masses qui décident comment il faut faire. Dans toute l'Amérique Latine, les formes du double pouvoir apparaissent. Les événements du Chili sont très importants : ce sont les étudiants qui exercent cette fonction dans un pays où les masses sont les plus avancées politiquement de toute l'Amérique Latine, où elles sont concentrées dans le Parti Communiste, le Parti Socialiste, la Centrale Ouvrière, les plus puissants de toute l'Amérique Latine. Il faut se baser sur toutes ces expériences, qui représentent un immense progrès, pour les appliquer au Mexique.

La base sociale du nationalisme au Mexique.

Il faut faire une grande offensive. Nos camarades ont un point d'appui fondamental : faire un front unique avec les nationalistes. Tous nos jugements antérieurs sur l'attention fondamentale qu'il fallait accorder à ce processus nationaliste, sont confirmés. Au Mexique, il y a une base de nationalisme très grande. A la différence d'autres pays, le Mexique est parti d'une profonde étatisation des principales sources de production. Ce processus s'est développé et n'a jamais pu être ramené en arrière. Les 60 % de la propriété sont étatisés. Bien qu'ils essaient maintenant de la rendre à la propriété privée, les 60 % des propriétés restent encore à l'Etat. Le nationalisme possède une base très puissante, il a un appui social. C'est pourquoi, nous avions dit : « Cardenas est resté paralysé, mais le cardénisme ne peut pas mourir ». Mais le cardénisme signifie : 60 % de la propriété au Mexique est étatisée. Le cardénisme a des bases sociales établies ; c'est la même chose pour le péronisme en Argentine : Peron est parti, mais la base péroniste se maintient, dans sa forme actuelle, c'est-à-dire le socialisme. Pourquoi ? Parce que les bases sociales du péronisme consistent dans une étatisation très profonde. Ongania veut supprimer les étatisations pour retirer sa base sociale au nationalisme, qui se développe aujourd'hui en nationalisme révolutionnaire. C'est pour cela que la bourgeoisie en Amérique Latine a tellement peur des étatisations. Elles les fait quand elle n'a pas d'autre remède pour subsister, de la même manière qu'elle est obligée de faire des concessions quand une grève les lui arrache, pour pouvoir subsister face à la concurrence mondiale.

Il faut intensifier l'activité, être très dynamique et décidé pour appliquer ce programme. Il faut s'adresser à la tendance nationaliste, à la direction en même temps qu'à la base, développer une activité vers

de la IV Internationale (extraits).

ERSITAIRE, LA FONCTION DE L'AILE NATIO-SE SUR LES SYNDICATS, LE PROCESSUS DE NEMENT OUVRIER-PAYSAN.

J. POSADAS

3 JUILLET 1968

elle. La base nationaliste est très étendue et elle est fort gagné déjà au socialisme. Elle manque de confiance parce qu'elle n'a pas vécu des preuves, des expériences pratiques d'organisation dans la lutte pour le socialisme. Il faut faire appel à elle, lui montrer que pour faire fonctionner le nationalisme à cette étape, les étatisations, il faut les accompagner de mesures garantissant le contrôle ouvrier. Mettre comme centre : le contrôle ouvrier, contrôle ouvrier, contrôle ouvrier. (...)

Le gouvernement ouvrier et populaire, basé sur les syndicats, la lutte pour le parti ouvrier basé sur les syndicats et le rôle politique des syndicats.

Les mobilisations, comme celles de Tabasco sont des initiatives des masses qui cherchent à se défendre de la domination capitaliste. Les secteurs bourgeois locaux essaient d'en profiter, comme ils ont essayé de profiter d'aures mouvements. Ils essaient d'en tirer profit pour extorquer le gouvernement, pour en obtenir de meilleurs avantages pour eux. Quand il se produit des mouvements comme à Tabasco : il ne faut pas céder, mais, immédiatement, convoquer des assemblées populaires. Assemblées populaires dans les quartiers, les maisons, les usines, les campagnes, pour décider la forme du gouvernement, et planifier immédiatement la production sous contrôle ouvrier, paysan, étudiant, et des soldats. Immédiatement ! Que la direction soit sous le contrôle des comités d'usines, d'entreprises, et à partir de là désigner des directions qui déterminent le cours que doit prendre la société, la forme du pouvoir, qui doit surgir de la base. Proposer de mettre à la direction ceux qui sont les plus résolus, à imposer un programme d'étatisation, de planification de la population, et d'égalisation des salaires, tendre à éliminer les différences de salaires, en tout cas diminuer les différences les plus prononcées, mais tendre déjà à diminuer les autres.

Il faut gagner la jeunesse. Faire place à la jeunesse, la mettre à la tête de ce mouvement. Utiliser tous les jeunes. Mettre au front, les jeunes les plus résolus, les plus désintéressés, les moins soumis aux problèmes de famille, de tradition, de manque de forces ou de décision. Le jeune n'est pas soumis à tout cela. Place aux jeunes, qui sont les plus désintéressés !

C'est logique qu'il en soit ainsi, parce que les jeunes se sentent pleins de force et de décision. Alors c'est eux qui sont les moins intéressés et les moins ambitieux. Ce sont des mensonges du système capitaliste de prétendre que les jeunes sont ambitieux. L'ambition de la jeunesse est de vouloir être quelque chose dans la vie, de pouvoir se développer. C'est pourquoi les jeunes étudiants rompent avec toute tradition de soumission aux études, à la carrière, et ils se lancent au développement de la lutte contre le capitalisme. Ils sentent que pour pouvoir vivre, développer leur capacité, ils doivent vivre pour la révolution. Ils ne cherchent pas à se développer dans une profession, dans une « bonne situation sociale », mais dans le progrès de la société en fonction de l'intérêt collectif. Au Mexique, le mouvement étudiant a une importance immense pour accomplir cette tâche.

Les conditions existent pour être très audacieux, même au risque de répression, d'emprisonnements, de licenciements. Cela ne va pas durer longtemps. Tout emprisonnement ne peut durer longtemps. Une expression de la maturité des conditions pour développer une organisation indépendante de la bourgeoisie et du gouvernement, l'organisation du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats avec le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, c'est la manifestation du 1er mai, où 70.000 ouvriers, paysans, étudiants ont défilé, hors du contrôle du gouvernement et avec des mots d'ordre de nationalisations, des mots d'ordre socialistes, d'indépendance du mouvement syndical. Voilà la base pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. D'emblée, un parti de masses. L'autre expression. c'est la manifestation qui a eu lieu, contre le gouvernement, contre le Parti Populaire Socialiste de Lombardo Toledano, quand l'ambassadeur de Hanoï, à Cuba, est passé, à Mexico. Les manifestants ont lancé des pierres, des œufs, des fruits pourris, à Toledano. Ils l'ont empêché de parler. Par contre, ils ont parlé en faveur de la révolution. Tout cela est l'œuvre des trotskystes. Les journaux annoncent que ce sont les organisations et les groupes trotskystes qui ont fait cela.

Il faut faire une grande campagne d'explication didactique, très audacieuse, du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Faire des textes, des tracts, des manifestes, des petites brochures, des articles dans le journal, faire des discussions et des réunions avec les dirigeants syndicaux et paysans. Démontrer que le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats accomplit la fonction d'organisation dirigeante des intérêts des masses exploitées, qui sont déjà organisées dans les syndicats, que c'est très possible et très facile de l'organiser au Mexique, plus que dans n'importe quel autre pays. Les masses sont organisées dans des syndicats. Le Parti Révolutionnaire Institutionnel, n'a aucun ascendant sur les masses, c'est une escroquerie scandaleuse. Le Parti Communiste mexicain n'a aucune valeur, aucune importance, aucun poids. Ni le Parti Populaire Socialiste de Lombardo Toledano. Les voies sont complètement libres, tandis que les masses se centralisent dans les syndicats. A Hermosillo, Sonora, Tabasco, Guerrero, Villahermosa, Durango, les masses ont fait de nouveaux syndicats, et avec ceux-ci les ouvriers, les étudiants, les paysans ont fonctionné comme pouvoir. Le pouvoir est en train déjà de s'exercer, avec le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Voilà déjà une série d'exemples qui montrent en pratique comment fonctionner comme pouvoir local. Alors, il faut, il faut rendre ce fonctionnement conscient et programmatique. Divulguer cette activité, unir la lutte contre les « charros » à la préparation du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats : démocratie syndicale, élections démocratiques, révocabilité des mandats, fonctionnement du comité d'usine, contrôle ouvrier dans les usines, et les campagnes, avec le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, sont les bases du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et du pouvoir ouvrier à bref délai. Poser la lutte pour les revendications normales, de meilleures conditions de travail, diminution des heures de travail, augmentation des salaires, toutes les revendications immédiates, unies à ces activités et tâches pour construire le Parti Ouvrière Basé sur les Syndicats.

La base paysanne est encore majoritaire au Mexique. La paysannerie n'a pas une grande concentration, mais elle a un poids très important et une tradition révolutionnaire. Il faut s'adresser aux masses paysannes sur la base de cette propagande. L'UNER doit prendre comme exemple, l'expérience de Guerrero, de Tabasco où les masses ont formé un véritable gouvernement populaire. Un gouvernement populaire avec toute la population. Nous ne le provoquons pas, mais quand il y a des processus comme à Guerrero, Tabasco, il faut appeler au Gouvernement Ouvrier et Populaire basé sur les Syndicats, immédiatement. La base de ce gouvernement, c'est le programme qu'il se donne. Il faut poser immédiatement un programme, qui donne à la population le pouvoir de décider ; éliminer l'imposition du gouvernement, la population doit nommer un gouvernement et établir un programme de production qui la favorise, contrôler immédiatement la production : comité d'entreprise nationalisée, qui décident de tout, des sortes de soviets. Alors ce Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats est un gouvernement populaire dans la forme, mais dans le fond il est soumis à ce fonctionnement soviétique.

Nous l'appelons Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats pour répondre à la possibilité de renverser immédiatement le gouvernement imposé par le capitalisme et au fait qu'en même temps, les masses, qui veulent imposer un gouvernement, n'ont pas de parti, pas d'organismes pour décider la formation du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Le Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats répond programmatiquement à tous les secteurs de la population qui sont disposés à renverser le gouvernement imposer par le capitalisme et mettre un gouvernement qui réponde aux nécessités populaires. Et dans cette lutte, faire en sorte que les secteurs qui défendent tel programme anti-impérialiste et anti-capitaliste soient dans le gouvernement. Ce n'est pas une formule stable, c'est une étape transitoire, courte, d'un processus révolutionnaire dans lequel nous n'avons pas la force pour imposer le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Mais dans la marche même le Gouvernement Ouvrier et Paysan se fait.

Le Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats, ce n'est pas la même consigne que le Gouvernement Ouvrier et Paysan. C'est une question d'étapes différentes qui déterminent des tâches différentes. Le Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats, est un mot d'ordre pour une étape où les conditions existent socialement, à échelle nationale ou locale pour exercer la fonction de pouvoir, mais où le prolétariat, malgré qu'il a le plus grand poids social, ne dirige pas, n'organise pas ; alors il doit gagner du temps nécessaire sans renoncer d'être à la tête, pour pouvoir entraîner les autres couches de la population et les arracher à l'influence bourgeoise. Dans le cours de cette étape, il forme le Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats. Les Chinois faisaient la même chose avec « le gouvernement des 4 classes », mais ils donnaient à ce pouvoir une durée pour une étape historique. Nous autres non, nous disons qu'il s'agit simplement d'une étape de transition, dans laquelle le pouvoir n'est pas encore établi. C'est une étape de dualité de pouvoir dans laquelle le prolétariat doit gagner le reste de la population à l'exercice du pouvoir prolétarien, dont il ne dispose pas encore. Socialement, il a le poids suffisant pour faire cette tâche, mais politiquement il n'en a pas l'autorité. De là, le mot d'ordre de Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats. Par contre, dans le Gouvernement Ouvrier et Paysan, le prolétariat a assez d'autorité pour exercer le pouvoir en étant détaché des autres classes. Par contre dans le Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats il doit tenir compte qu'il y a des bourgeois et des petits bourgeois, et qu'il n'y a pas encore de formes stables de pouvoir.

Il ne s'agit pas de différences de formes, ou de degrés, mais d'étapes. C'est correct de dire qu'il peut s'agir autant de gouvernements locaux que du gouvernement national. Nous ne créons pas cette situation ; celle-ci est un fait objectif : le prolétariat ne peut pas renoncer à une situation qui lui permet d'exercer une pression pour assumer le pouvoir, pour imposer la dualité de pouvoirs, ils ne peut pas laisser la bourgeoisie ou la petite bourgeoisie l'asumer, c'est lui qui doit le faire. La différence avec les communistes, c'est que eux, en font un gouvernement stable, un processus historique, et lui donnent une définition qui arrête la lutte. Pour nous, au contraire, il s'agit d'une étape, sans transition, sans arrêt, dans laquelle le prolétariat n'abandonne aucune de ses conquêtes, et gagne du temps pour gagner le reste de la population.

Ce n'est pas nous qui créons les consignes transitoires comme celle de Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats, mais c'est l'étape actuelle de la révolution mondiale. Cela signifie qu'il existe un secteur de la population, disposée à prendre le pouvoir même localement. Les conditions n'existent pas encore pour la consigne de Gouvernement Ouvrier et Paysan. Et nous ne sommes pas dans la possibilité de diriger encore ce mot d'ordre. Mais les masses veulent renverser le gouvernement imposé par le gouvernement central capitaliste, elles réclament des mesures répondant aux besoins de la population : que faire dans ces circonstances ? Nous ne pouvons pas dire aux syndicats : « Attendez, parce que nous ne pouvons pas encore prendre le pouvoir, les conditions ne sont pas encore mûres pour prendre le pouvoir, il faut attendre, et se contenter des revendications normales, syndicales et étudiantes. » Nous devons encourager à renverser le gouvernement imposé par le gouvernement central et imposer un gouvernement qui répond aux besoins de la population et en faire un point de départ d'un développement vers la prise du pouvoir. Il ne s'agit pas simplement d'installer un gouvernement local, mais d'avoir un gouvernement local qui applique des mesures favorables à la population. Alors il signifie un pas vers le pouvoir. De là, le mot d'ordre de Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats, comme mesure de transition vers le Gouvernement Ouvrier et Paysan. C'est une tactique très importante. Nous avions posé la même chose en 1962 dans la province de Buenos Aires en Argentine, au moment du triomphe de Framini. C'est la même chose que nous posons dans toutes les consignes de double pouvoir, ou de comité d'usine. Il faut apprendre à appliquer les consignes et les objectifs concrets, même transitoires, en fonction des conditions existant dans chaque cas, entre autres, de nos propres forces et de l'organisation du prolétariat.

Au Mexique, le prolétariat n'a pas encore d'organismes indépendants et de classe. Maintenant il commence à les gagner. Cependant les conditions existent pour disputer le pouvoir à la bourgeoisie. Les paysans, ouvriers, étudiants, ont disputé le pouvoir. Ils ont déjà éliminé des gouvernements imposés avec insolence par le gouvernement central, ils ne paient plus d'impôts, et obligent à nationaliser les mines, à donner du travail. De là, la consigne de Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats. Ce ne sont pas des disputes quelconques d'un secteur bourgeois. contre un autre. Un secteur bourgeois essaie d'en profiter et de canaliser pour lui, mais les masses n'interviennent pas pour appuyer ce secteur, mais elles tendent à impulser la lutte pour avoir un gouvernement répondant à leurs propres besoins. De plus en plus, dans ces luttes, les masses ont fait appel aux autres parties de la population ; surtout, elles ont imposé de donner des terres aux paysans, d'abolir des impôts, de ne fermer aucune usine, augmenter les salaires, contrôle ouvrier. Ne pas rendre les entreprises nationales à l'impérialisme, mais les étatiser. C'est le programme qui conduit au Gouvernement Ouvrier et Paysan. De là, la consigne de Gouvernement Ouvrier et Populaire Basé sur les Syndicats.

J. POSADAS - 3 JUILLET 1968.

L'EXPERIENCE DE LA GREVE DES MINEURS, ET L'ORGANISATION INDEPENDANTE DE L'AVANT-GARDE DE TOUS LES CHARBONNAGES.

La grève des mineurs continue à Liège par 60 % des mineurs malgré que les directions syndicales FGTB et CSC ont décidé qu'il faut reprendre le travail, c'est-à-dire qu'ils avaient fait une véritable trahison des travailleurs et de la grève ! Ils ont pris cette décision eux-mêmes et ils ont donné pour ainsi dire « l'ordre aux ouvriers » de reprendre le travail sans faire aucune assemblée pour que ce soient les grévistes eux-mêmes qui décident. Evidemment, s'il y avait eu une assemblée, les mineurs voteraient contre leurs directions ! C'est pour cela que les dirigeants ne font pas d'assemblée. La combativité des mineurs montre toute la combativité formidable qu'il y a dans la classe ouvrière et, en particulier, dans cette catégorie. Il faut organiser la solidarité avec les mineurs de Liège, et appeler tous les mineurs de Charleroi à arrêter le travail immédiatement pour revendiquer toutes leurs propres revendications, et en même temps faire un appel à tous les anciens mineurs qui n'ont pas été reclassés, comme c'est le cas pour un grand nombre du Charbonnage du Nord et de toute la région, à se joindre à la lutte, à participer à des meetings ensemble avec les mineurs en grève, à des manifestations.

La bureaucratie de la FGTB et de la CSC veut épuiser les mineurs parce que, pour ces bureaucrates, la cause est perdue d'avance, c'est-à-dire qu'ils ont déjà décidé, avec les capitalistes de tous les charbonnages qui devaient fermer, qu'il n'y aurait pas de reconversion, ni de nouvelles usines, ni de reclassement pour tous ces travailleurs. La seule raison pour laquelle la direction FGTB-CSC, à Liège, a reconnu la grève, c'est par peur d'être débordés par les ouvriers et de perdre le contrôle : C'est une grève importante cette fois-ci ! Parce que ce n'est pas seulement un charbonnage qui lutte, mais c'est une grève générale dans toute la région de Liège ! Les mineurs ont formé des comités d'action et de vigilance dans plusieurs charbonnages, qui sont la direction pour poursuivre la grève. Il faut profiter de ce que les mineurs de Liège sont en grève pour partir dans tout le pays, pour donner une plus grande force aux revendications des mineurs. Ce qui donne encore des chances aux bureaucrates pour étouffer les ouvriers, c'est qu'ils peuvent garder les luttes isolées les unes des autres, alors c'est notre tâche, et la tâche de tous les comités de mine, d'étendre la lutte à tout le pays. Quand les mineurs doivent lutter charbonnage par charbonnage, il n'est pas possible de vaincre. Il y a déjà eu une grande expérience depuis la Batterie, en 1965, en passant par Zwartberg. Les accords de Zwartberg ont été une belle fumisterie et la plupart des ouvriers n'ont jamais été reclassés ! C'est la même chose pour chaque cas : Charbonnage du Nord, etc. Pour cela, il est essentiel d'étendre la lutte des mineurs de Liège à Charleroi et dans la région du Centre et du Borinage.

En même temps, il faut discuter pour arriver au meilleur programme pour mener la lutte de l'avant : C'est le programme anti-capitaliste. Les mineurs de Liège revendiquent une augmentation des salaires pour les manœuvres, qui sont ceux qui gagnent le moins. Il faut la garantie que, lorsque n'importe quel charbonnage cesse ses activités, chaque ouvrier, sans exception, obtienne un autre travail. Mais cette revendication là, pour la gagner, il faut l'introduire dans le cadre de la lutte anti-capitaliste. Il faut de nouvelles usines à Charleroi et dans tout le pays pour remplacer les mines qui ferment. Bon, d'accord. Mais qui va construire de telles usines ? Les capitalistes n'ont pas d'intérêt à le faire et le gouvernement défend uniquement les intérêts des grands capitalistes ! C'est pourquoi il est inutile de demander au gouvernement de favoriser de nouvelles usines à Charleroi ou ailleurs. Le gouvernement capitaliste est incapable de réaliser cette revendication ! On le voit bien clairement, depuis que les mineurs, depuis des années et des années, revendiquent des garanties d'emploi, de même que les ouvriers des autres secteurs, c'est le contraire qui se passe et on constate une augmentation constante du chômage et de licenciements, une pression continuelle contre les ouvriers, avec la menace de ne plus avoir de travail.

Il faut exiger en premier lieu l'expropriation de tous les charbonnages, sans rembourser les propriétaires, et, d'autre part, que les ouvriers eux-mêmes décident quel charbonnage peut encore fonctionner ou non. L'exemple du Charbonnage du Nord était bien clair : il pouvait encore fonctionner ; il avait des machines modernes et des veines importantes, mais le patronat a trouvé plus intéressant d'obtenir des subsides de la CECA et du gouvernement, plutôt que de se préoccuper de l'intérêt du pays. Ce charbon servait toute la population et la mine pouvait encore rendres des services à la population !

Il faut donc revendiquer la nationalisation de tous les charbonnages qui fonctionnent encore, sans indemnisation, et il faut que ce soient les ouvriers qui organisent le contrôle et l'administration de ces charbonnages, c'est la seule manière possible de pouvoir les sauver.

Pour les charbonnages qui sont déjà fermés ou qu'il n'est plus possible de maintenir en activité, tous les mineurs devraient avoir le droit absolu de continuer à travailler et de gagner leur vie dignement ; pour cela, il faut alors construire des usines, mais des usines qui produisent des produits nécessaires à la population ; il faut exiger que l'Etat les finance et que ce soient les mineurs, leurs familles et toute la population qui décident ce qu'il faut fabriquer. Il y a, par exemple, un très grand besoin de logements décents pour la population exploitée de Charleroi, de Liège, du Centre et du Borinage ; il y a là une possibilité d'employer les ouvriers chômeurs. Pour arracher cela au capitalisme, pour arracher la construction d'usines et de logements, il est nécessaire d'appeler à la mobilisation massive de la classe ouvrière et de donner ce programme pour la lutte, c'est une nécessité la mobilisation révolutionnaire des masses.

Le parti ouvrier révolutionnaire trotskyste fait un appel à tous les comités qui se sont constitués, comité du Charbonnage du Nord de Gilly, de Zwartberg, à commencer l'organisation de la solidarité avec les mineurs de Liège. Appeler à une grève générale dans toutes les mines du pays, de Charleroi, du Centre, du Borinage, pour leurs propres revendications, pour la nationalisation des charbonnages. A bas le Directoire charbonnier ! A sa place un Conseil des ouvriers de tous les charbonnages ! Organiser une manifestation avec tous les mineurs et leurs familles à Liège, Charleroi, La Louvière.

Appel à toute l'avant-garde...

historiquement liquidé, mort. Il faut le liquider politiquement. Alors poser dans les faits le fonctionnement de l'économie et ouvrir un débat pour démontrer que réellement on peut le faire.

Tout cela, il faut le mener de l'avant dans la lutte de classes, et le porter devant le congrès communiste, et préparer des thèses, des propositions, documents où l'avant-garde, en alliance avec l'avant-garde socialiste, appelant dès maintenant l'avant-garde socialiste à intervenir dès maintenant vers ce congrès et, à l'intérieur même du congrès, comme front unique et qui appuie le délégué communiste dans le congrès, qui se trouve face à l'appareil bureaucratique communiste. Discuter tous ces problèmes. Quelle est l'issue qu'exige la Belgique en ce moment ? Discutons : où va la Belgique ? Où veulent-ils mener la Belgique, les Mandel, la bureaucratie socialiste, les Collard, Spaak, etc. Ils veulent survivre et manœuvrent dans tous les sens.

Nous voulons vivre, et vivre dignement : pour une Belgique ouvrière ! un Etat ouvrier, une république socialiste, un gouvernement ouvrier et paysan. Bon ! Préparons les thèses pour parvenir à cet objectif, parce que ces thèses sont réclamées par cette avant-garde qui se construit, qui se concentre et qui est déjà décidée à agir comme direction...

Voilà la relation qu'a pour nous, l'avant-garde communiste avec l'avant-garde socialiste et la crise du PCB et du PSB. Dans ce chemin, la tendance du PCB va se développer, mais en regardant, en observant, et en s'alliant déjà objectivement et politiquement avec l'avant-garde socialiste, et aidant, nous insistons, l'avant-garde socialiste à s'organiser. C'est cette avant-garde socialiste, même si elle n'a pas de vie politique dans le PSB, même si elle ne mène pas de vie syndicale dans les locaux et les sections de la FGTB, décharge toutes ses forces dans l'usine, les quartiers, les manifestations, toute cette masse immense est celle qui a capitalisé avec la plus grande profondeur, la crise sociale qui s'accumule, et c'est elle qui a impulsé, donne la force morale, sociale et politique pour faire avancer la crise du PC. L'avant-garde communiste doit développer l'avant-garde socialiste, créer la tendance dans l'avant-garde socialiste, développer un centre dans les masses socialistes. L'avant-garde socialiste doit se mobiliser et s'organiser pour les tâches de la révolution prolétarienne en alliance avec l'avant-garde communiste. La tâche centrale en dernière instance est de développer la tendance révolutionnaire au sein de l'avant-garde socialiste et dans la FGTB où l'avant-garde socialiste peut peser : usine et syndicat. C'est dans le camp syndical que se détermine en dernière instance la survie du capitalisme.

DOCUMENTS EN VENTE du cde J. Posadas

SUR LA CRISE SOVIETICO-TCHECOSLOVAQUE

— LES TENTATIVES DE RETOUR AU CAPITALISME EN TCHECOSLOVAQUIE.
LES CONTRADICTIONS ET LUTTES INTERBUREAUCRATIQUES DANS LES ETATS OUVRIERS.
LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

par J. POSADAS. 25 JUILLET 1968. PRIX : 20 FB

— LA CRISE EN TCHECOSLOVAQUIE, L'IMPATIENCE ET LA PANIQUE DES REVOLUTIONNAIRES PETITS BOURGEOIS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA IVme INTERNATIONALE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

J. POSADAS. 24 AOUT 1968. PRIX . 20 FB

Vous pouvez vous procurez ces documents en écrivant à l'adresse du Parti : BP 273, Charleroi Centre, ou au local du Parti, 100, Bd Bertrand, Charleroi et en versant les sommes nécessaires au C.C.P. de Cl. Pôlet : 9762.34.

Librairie Africaine, rue du Champ de Mars, Bruxelles

ÉDITORIAL :

POUR UNE ASSEMBLEE OUVRIERE...

Comment peut s'exprimer la capacité et la résolution du prolétariat dans une réunion de parlementaires wallons !!! qui sont tous des bourgeois ou des bureeaucrates corrompus. A bas le front unique des directions ouvrières réformistes avec la bourgeoisie ! Vive le front unique du prolétariat pour abattre le capitalisme ! Pour le front unique des masses socialistes, chrétiennes, communistes, sans parti !

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) appelle les partis et organisations ouvrières, le P.C., la F.G.T.B., à organiser un CONGRES NATIONAL DU MOUVEMENT OUVRIER pour discuter la crise mortelle du capitalisme, pour discuter l'issue ouvrière et organiser toutes les forces immenses contenues dans les masses, autour du programme d'action anti-capitaliste commun à tous les secteurs : que le capitalisme paie sa crise ! non aux licenciements, chômage, fermetures. Tous les bénéfices de l'automation doivent revenir aux masses exploitées sous forme d'augmentation de salaires et de diminution de temps de travail ! Pour les 40 et 36 heures immédiatement ! Expropriation de toutes les entreprises en crise et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier ! Pour un plan ouvrier de développement des régions particulièrement atteintes par la crise capitaliste et de tout le pays ! Augmentation générale des salaires, échelle mobile des salaires et des heures de travail ! Pour le Front Ouvrier-Etudiant pour mettre l'université et les écoles au service de la population exploitée ! Pour le Front Unique Prolétarien anti-capitaliste de tout le prolétariat wallon et flamand pour organiser l'offensive !

Il faut développer un débat national avec une prespective au sein de la classe ouvrière. L'avant-garde révolutionnaire doit déjà le mener de l'avant, sans attendre aucune initiative des directions socialiste ou communiste ou syndicale : nous appelons l'avant-garde communiste, socialiste, la gauche chrétienne révolutionnaire à impulser l'organisation de ce débat dès maintenant à partir des usines, des quartiers. Il faut déjà se servir du congrès du Parti Communiste dans ce but, comme tribune et faire intervenir tous les secteurs de l'avant-garde, dans cette discussion.

Le 21-10-68.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — No 95 — 5 francs — Le 7 novembre 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : le 21 novembre 1968.

SOMMAIRE

Page 2 : Front unique ouvrier-étudiant...

Dans la grève des usines Ford à Genck.

Docum. de J. Posadas sur le coup d'Etat militaire au Pérou... 22-10.68 (p. 3, 4, 5).

Ecole de cadres, p. 5.

Page 6 : Le développement de la révolution au Congo et la mort de Mulele.

EDITORIAL

Construire et unifier des organismes anti capitaliste a la base pour se préparer aux prochaines mobilisations des masses !

Toutes les luttes qui se développent pour l'instant marquent un grand pas dans l'organisation indépendante de la classe ouvrière. La classe ouvrière a déjà rompu avec les appareils, et est en train de construire déjà sa nouvelle direction, à la base. Que ce soit dans la grève des mineurs, des ouvriers de Ford, ou parmi les étudiants, de chaque lutte surgit une organisation de base nécessaire pour diriger la lutte vers des perspectives révolutionnaires, comités de vigilance, d'action, de grève, de défense. La classe ouvrière ne peut plus utiliser ses directions, P.S.B., P.C.B., F.G.T.B. ou C.S.C., qui trahissent, dévient. La classe ouvrière a compris par expérience que c'en est fini de la politique de pression sur la bourgeoisie et ne se laisse plus tromper par ses directions depuis longtemps, mais elle tire fondamentalement aujourd'hui la conclusion qu'il faut organiser la lutte à la base, dans lesquels les bureaucrates n'ont aucun pouvoir de décision et dans lesquels c'est l'avant-garde qui doit décider, tout en maintenant sa centralisation dans les organisations ouvrières.

Depuis 1960-61, la classe ouvrière a rompu avec ses directions et aujourd'hui elle construit des organismes dans lesquels c'est elle-même qui fonctionne et décide. Cette crise des directions bureaucratiques et réformistes, s'exprime en particulier dans le Parti Communiste, dans la préparation de son prochain congrès. Dans le Parti Communiste, l'avant-garde communiste mène la lutte pour prendre en mains, elle-même, la direction, l'organisation de la lutte, contre sa direction ; elle mène cette lutte dans l'usine, à la fois dans les cellules du P.C., et dans l'usine, où le rapport des forces est en sa faveur, où elle a le soutien de la classe ouvrière et où la bureaucratie est en train d'être balayée par la classe ouvrière. Le Parti appelle l'avant-garde communiste à se mettre à la tête de cette organisation de la classe ouvrière à la base, organiser des comités de front unique dans les usines, les charbonnages, les quartiers, face à chaque menace de fermeture, de licenciements, de chômage, et de façon préventive, pour préparer les luttes, être prêt à en prendre la direction, avec la perspective de construire la direction nécessaire pour diriger la prochaine mobilisation générale qui se donnera dans le pays..

Chaque lutte tend à se généraliser, s'étendre ; la classe ouvrière établit des liens d'usine à usine, de charbonnage à charbonnage ; le front unique anti-capitaliste des masses fonctionne de fait et s'exprime dans les luttes comme la grève générale des mineurs, fonctionne déjà à l'intérieur des usines entre ouvriers socialistes, trotskystes, communistes, syndicalistes, démocrates chrétiens, entre ouvriers belges et émigrés, au travers des discussions dans les usines, sur comment mener la lutte. Des étudiants se dirigent vers les usines, les mines, pour appuyer la classe ouvrière, qui est la force qui leur permet d'atteindre leurs objectifs de droits démocratiques, leur lutte contre la société capitaliste. A Liège, les étudiants ont directement appuyé la grève des mineurs, de même qu'à Genk, ils ont organisé le front unique avec les ouvriers des usines Ford et invité ceux-ci à participer à une assemblée libre de solidarité à Louvain.

Nous appelons l'avant-garde communiste à se servir du congrès du Parti Communiste comme une tribune de discussion des tâches principales à mener de l'avant aujourd'hui en Belgique, et qui sont fondalement, la construction de la direction révolutionnaire en Belgique. Nous appelons l'avant-garde communiste à organiser partout, sur chaque lieu de travail, dans les quartiers des noyaux de cette direction, des comités de front unique entre ouvriers socialistes, communistes, trotskystes, démocrates chrétiens, syndicalistes, à organiser le liaison entre les différents secteurs des masses, au travers de comités ouvriers-étudiants, de comités ouvriers-paysans.

Il faut s'appuyer sur l'intervention dure, la mobilisation anti-capitaliste des étudiants, sur leur volonté d'impulser la lutte révolutionnaire, sur l'appui qu'ils veulent donner aux luttes de la classe ouvrière, comme les mineurs de Liège, les ouvriers de Genk, pour centraliser cet appui dans des organismes. La lutte des étudiants est un point d'appui important pour la classe ouvrière. N'importe quel mouvement de lutte de la classe ouvrière, entraîne aujourd'hui des couches de la petite bourgeoisie.

Il faut s'appuyer sur l'expérience des comités qui existent, des comités qui viennent de surgir dans les charbonnages, qui ont été des noyaux durs, résolus, qui ont fait tenir la lutte pendant plus de 5 semaines, ont coordonné les luttes, rejeté toute perspective réformiste, de conciliation, des directions, ont distribué des tracts appelant tous les mineurs de la région à la grève générale. Il faut s'appuyer sur ces organismes de double pouvoir qui existent déjà ; qui établissent un contrôle, dans les mines, chez Ford à Genk, les ouvriers ont organisé un piquet de grève, qui agit comme organisme de contrôle ouvrier, qui contrôle les autobus conduisant les ouvriers au travail, pour en faire sortir les jaunes, envoyés par le patronat avec des cartes d'employés pour travailler. Ce n'est pas la direction syndicale qui contrôle ce piquet ; celui-ci représente l'organisation indépendante des ouvriers, et exprime la mobilisation de la classe ouvrière dans tout le pays, pour les revendications qui sont dans l'esprit de toute la classe ouvrière, comme l'égalité des salaires, la diminution du temps du travail, les 40 heures, le salaire annuel garanti. Dans cette lutte, l'avant-garde cherche à agir comme centre d'attaque au capitalisme. C'est la même chose qui s'exprime encore dans la récentre grève des A.C.E.C. : au bruit de fermeture en juillet 1969 de la division électronique des A.C.E.C., les ouvriers ont cessé immédiatement le travail, ont fait grève sur le tas et ont entraîné un millier d'ouvriers des autres départements dans la lutte, sont restés en grève encore un jour après les accords entre patrons et directions syndicales. Quand les ouvriers ont vu, malgré les garanties de reclassement promises, qu'ils n'avaient aucune garantie contre le chômage, ils ont exprimé leur résolution d'occuper l'usine.

La classe ouvrière prend l'initiative, et impulse l'avant-garde à former, et faire fonctionner des comités, des piquets de grève massifs. Cela liquide tout le réformisme. Les ouvriers refusent les issues réformistes que leur présentent les directions bureaucratiques,

(Suite en page 6).

POUR LA LIBERATION IMMEDIATE DES TROTSKYSTES EMPRISONNES AUX MEXIQUE !

Nos camarades Adolfo Gilly, Oscar Fernandez Bruno, Teresa Confreta de Fernandez sont incarcérés depuis 30 mois sans qu'il y ait jugement, de même que les camarades Tito Armando Dominguez Lara et Genardo Jongitud Lara emprisonnés depuis plus de 21 mois.

Ce comportement du gouvernement mexicain est déterminé par le fait que la bourgeoisie voit — comme les précédentes luttes l'ont démontré — que le programme, la politique, les méthodes de lutte, les objectifs, les formes d'organisation de la IVe Internationale, sont pris par les masses du monde.

De plus, ce comportement de la bourgeoisie et du capitalisme est déterminé par l'immense autorité, influence et activité de la section mexicaine de la IVe Internationale.

La bourgeoisie mexicaine, pour faire face à l'action révolutionnaire des masses, lance maintenant ses « granaderos » contre les manifestations des étudiants et des masses exploitées. Des centaines de militants sont arrêtés.

C'est pour cela que le capitalisme, dans sa stupidité, cherche à condamner maintenant nos camarades, pour empêcher la fusion de l'avant-garde révolutionnaire avec la IVe Internationale. Et c'est pour cela aussi que le ministère public a demandé la condamnation de nos camarades en disant : « Pour l'individualisation des peines applicables aux accusés dans ce progrès, il faut avoir présent à l'esprit qu'il s'agit d'individus extrêmement dangereux, de vrais fanatiques, conjurés d'une organisation internationale capables d'arriver aux conséquences les plus extrêmes, attentant contre les institutions légalement établies, contre la société qu'ils prétendent réformer et contre les autorités. Ils préconisent tous les moyens de lutte : le prosélytisme, la clandestinité, la propagande sous toutes ses formes, l'agitation, l'infiltration dans les différents groupes, les grèves, les manifestations violentes, la résistance violente, l'usage des armes, la guerilla et la révolution. D'autre part, il faut observer que les principaux dirigeants, pendant l'instruction, ont réaffirmé fermement leurs positions de continuer la lutte jusqu'à la construction de l'Etat communiste ».

La situation qui se développe maintenant au Mexique et dans toute l'Amérique latine, l'avance de la Révolution mondiale donnent les conditions les meilleures pour mener en avant une campagne intensive pour imposer la libération de nos camarades et des milliers de militants anti-capitalistes et anti-impérialistes.

Nous lançons un appel aux Partis communiste, socialiste, à l'avant-garde ouvrière étudiante, paysanne, à toutes les masses exploitées afin de mener en avant dans les usines, l'université, les fermes, une campagne de signatures, de résolutions demandant la libération immédiate de nos camarades et les expédier à :

— Juez Primero de Distrito de Materia Penal, Lic. Eduardo Ferrer MacGregor, Buscarelli 24, Mexico D.F. - Mexico,
— Gustavo Diaz Ordaz, Palacio de Gobierno, Mexico D.F. - Mexico.
— Adolfo Gilly, Adm. de Carreos n° (N). Mexico 9, D.F. - Mexico.
— et à l'adresse de notre section.

FRONT-UNIQUE OUVRIER ETUDIANT

Discuter en Assemblée Libre, un programme de plan ouvrier de production - Organiser le gouvernement ouvrier étudiant de l'université.

Dans tout le pays, les étudiants de tous les secteurs sont en train de se mobiliser, depuis les écoles primaires, secondaires, jusqu'aux écoles supérieures et universités. Partout s'organisent des grèves, des manifestations, des occupations de locaux. Ils manifestent leur volonté de changement dans la société. Ce qui apparaît le plus dans ces mobilisations et qui se généralise, c'est le mot d'ordre du Front Unique avec la classe ouvrière, mot d'ordre agité et défendu depuis 1962, par la IVe Internationale en Belgique. Pendant l'occupation de l'ULB, la discussion du front Ouvriers-Etudiants a été une préoccupation des étudiants et maintenant les étudiants se mettent à s'organiser, de Liège, à Louvain, envoient des délégations aux usines, et cherchent à participer aux luttes ouvrières.

Si les étudiants font cela maintenant, c'est parce que les conditions dans le mouvement ouvrier et dans toute l'avant-garde ouvrière existent pour développer l'offensive anti-capitaliste. La situation actuelle est très importante pour le rôle que les étudiants peuvent jouer, en participant à la construction de la tendance révolutionnaire, à l'organisation indépendante et de classe de l'avant-garde révolutionnaire.

Les expériences des étudiants dans tout le pays montrent cela : à Louvain, les étudiants ont organisé un meeting en solidarité avec les grévistes de Genck ; dans ce meeting, les orateurs étaient immédiatement traduits en flamand et en français, et un front unique complet s'est réalisé pour concentrer toutes les forces des étudiants sur l'objectif d'aider la lutte des ouvriers de Genk. Ils sont loin les « immenses obstacles linguistiques » que les dirigeants des étudiants, du SVB même, voyaient dans le mouvement étudiant à Louvain !

A Gosselies, des lycéens ont fait grève jusqu'à imposer la réincorporation d'un de leur camarade expulsé du lycée pour avoir qualifié le roi de « couillon ».

Des groupes d'étudiants de l'ULB, de l'INSAS se sont rendus chez les mineurs en grève de Liège, de José-Battice pour exprimer leur solidarité. Les étudiants cherchent, dans tout le pays, le front unique avec la classe ouvrière. Leurs mobilisations actuelles sont une annonce des mouvements de la classe ouvrière. Sauvageot, parlant à l'Université de Liège, devant 2.000 étudiants, a exprimé ces sentiments, cette volonté, en défendant la nécessité de la prise du pouvoir par les travailleurs et du front unique des étudiants et des ouvriers pour atteindre cet objectif.

La bourgeoisie montre une grande préoccupation pour ces mobilisations étudiantes, justement parce qu'elle a conscience qu'il ne s'agit pas de revendications purement universitaires, mais de revendications contre le régime capitaliste lui-même ! L'occupation des locaux de l'ULB a été une expérience pour toute l'avant-garde étudiante de Bruxelles et de tout le pays, et aussi pour la bourgeoisie. C'est pourquoi elle tente maintenant cette manœuvre des élections générales pour le conseil d'administration à l'ULB.

L'avant-garde étudiante qui a maintenu l'occupation de l'université pendant plus de deux mois, garde toute cette expérience bien vivante dans son esprit et elle doit se préparer maintenant pour la prochaine étape, en tirant toutes les conclusions de cette occupation de l'université : la limitation principale du mouvement a été le manque de direction, et de programme anti-capitaliste. Le nombre n'avait pas d'importance, mais ce qui importe c'est la défense et l'expression publique du programme anti-capitaliste, qui permet de faire le tour du pays et d'unifier les étudiants entre eux et avec le prolétariat. Mais la lutte de l'ULB a déjà porté beaucoup de fruit : la floraison des assemblées libres dans un grand nombre d'écoles en est un exemple. Il faut partir de cela pour généraliser systématiquement les Assemblées Libres dans tous les établissements d'enseignement, et pour construire une centrale étudiante, un syndicat, unique pour tout le pays, et exiger l'incorporation, comme tendance indépendante, dans la FGTB.

Voilà la réponse que l'avant-garde étudiante doit donner à la manœuvre des élections faite par les autorités bourgeoisies de l'ULB. Le fait même de ces élections est une victoire pour les étudiants : c'est la rupture de la structure féodale de l'université ! mais la forme dans laquelle la bourgeoisie veut envelopper sa manœuvre, n'empêche pas de voir que ce n'est pas possible, avec ce conseil d'administration transformé de résoudre aucun des problèmes pour lesquels le mouvement étudiant est en lutte ! C'est pourquoi la fraction étudiante du POR(T) a fait appel à l'ULB, à voter pour le programme du Gouvernement Ouvrier-Etudiant de l'université, et à mettre ce programme dans l'urne et à organiser des assemblées libres qui se proclament le porte-parole véritable des étudiants : Non au Conseil d'Administration ! Pour un Gouvernement Ouvriers-Etudiants de l'université ! pour des études gratuites et le pré-salaire ! pour des universités ouvertes pleinement à toute la population ! pour le contrôle étudiant sur les cours, les professeurs, toutes les matières d'études ! pour une éducation socialiste ! pour la pleine liberté d'expression dans les universités.

Avec ce programme, c'est nécessaire de lutter pour l'unification de tout le mouvement étudiant, et pour la construction d'un syndicat national étudiant et son incorporation,avec tout ce programme, dans le syndicat ouvrier, la FGTB. En même temps, c'est nécessaire l'organisation concrète du Front Ouvriers-Etudiants, développer toutes les initiatives que sont en train de prendre des secteurs de l'avant-garde étudiante, en allant jusqu'au bout de cette recherche de solidarité : il faut construire, avec l'avant-garde prolétarienne, des organismes indépendants de la bureaucratie syndicale ! Il faut voir l'expérience de la grève des mineurs à Liège. Les mineurs de José-Battice eux-mêmes souhaitaient l'appui des étudiants, pour pouvoir continuer la grève après le 5 novembre, contre leur direction. C'est là que les étudiants peuvent être très nécessaires. Il faut discuter tous ces problèmes dans des Assemblées Libres permanentes, discuter le programme pour l'université et adopter le programme anti-capitaliste de la classe ouvrière, comme instrument du front unique.

DANS LA GREVE DES USINES FORD A GENCK !

- Hors de Genck, les gendarmes !
- Front unique avec les grévistes !
- Pour des organismes indépendants à la base !

La grève des 7.000 ouvriers de l'usine Ford de Genk doit être un centre d'attention de tous les ouvriers et militants de l'avant-garde. C'est un mouvement qui donne la mesure de ce que la classe ouvrière se prépare à faire dans la prochaine étape et qui montre la nécessité de l'organisation indépendante de classe du prolétariat pour diriger et vaincre.

En pleine crise du capitalisme, et dans une région où l'usine Ford est quasi la seule source de travail des ouvriers, où les mineurs reclassés sont soumis à tous les chantages, cette grève traduit une révolte très profonde au sein de toute la population exploitée et la concentration de sa volonté pour en finir avec la surexploitation capitaliste, le désir de revanche de classe et sa confiance dans sa capacité de vaincre. Cette détermination, qui existe dans toute la classe ouvrière, a été la base de la grève de Genk.

C'est une grève offensive et audacieuse : exiger l'égalité des salaires, et la diminution du temps de travail à 40 heures, c'est une revendication offensive, comme celle des ouvrières de la FN. Tout comme la revendication, les méthodes de lutte employées par les ouvriers sont pleinement offensives : l'organisation du piquet de grève massif, de centaines d'ouvriers, qui imposent, sous les yeux des gendarmes le contrôle des accès à l'usine, c'est une méthode anti-capitaliste. IL FAUT EXIGER QUE LES GENDARMES SE RETIRENT DES ABORDS DE L'USINE ! Leur présence est une véritable provocation contre les travailleurs. Ils ont été placés là pour essayer de contenir, d'intimider les ouvriers, de les empêcher d'occuper l'usine quand ils le sentiront nécessaire pour maintenir la lutte. C'est nécessaire de se préparer consciemment à cette issue : l'occupation de l'usine si les patrons capitalistes ne veulent pas céder.

Cette grève est très importante per le fait que, immédiatement, des délégations se sont rendues à l'usine Ford de Cologne, et une autre à l'usine Ford d'Angleterre, pour demander la solidarité du personnel, et une délégation allemande a participé à la manifestation des grévistes ; les syndicats allemands se sont compromis à ne faire aucun travail qui était fait avant dans l'usine de Genk : cette solidarité internationale de la classe ouvrière, même si elle est limitée à cause de la bureaucratie syndicale, représente par elle-même une conquête formidable que les ouvriers se préparentà arracher : le FRONT UNIQUE EUROPEEN DU PROLETARIAT CONTRE LE CAPITALISME ! Elle montre la nécessité objective de la CENTRALE OUVRIERE UNIQUE EN EUROPE sur la base d'un programme anti-capitaliste de tout le prolétariat. Il faut élever le niveau du front unique actuel en discutant une plate-forme commune à toutes les usines Ford d'Europe et en s'appuyant usr les conquêtes déjà obtenues par les ouvriers américains de Ford : la revendication du salaire annuel garanti, et en préparant des arrêts de travail à échelle européenne.

Un autre aspect important de cette lutte c'est que c'est la CSC qui a été obligée d'en prendre la tête. La FGTB a suivi le mouvement pour ne pas être mise de côté. Mais ce n'est pas la direction de la CSC qui a organisé, préparé, ni voulu cette grève ! Et celle-ci va développer la crise au sein de l'appareil syndical catholique, parce que la CSC, pas plus que la FGTB n'a intérêt à laisser se poursuivre cette lutte. Cools, avant de prendre sa retraite, a donné un avertissement à l'appareil syndical : « c'est toujours mauvais qu'une grève dure trop longtemps ». Evidemment, il sent que, si la grève continue, elle va devenir un centre pour tout le pays, pour les ouvriers wallons et flamands, comme la grève de la FN avait commencé à l'être. Cools, d'autre part, a déjà, publiquement, limité les objectifs de la grève en disant : « nous ne revendiquons pas 42 % d'augmentation et les 40 heures immédiatement. Ce que nous voulons, c'est que les patrons acceptent de négocier avec les syndicats ». C'est l'annonce que la bureaucratie syndicale se prépare à abandonner la grève. Et elle camoufle cela en parlant qu'elle va doubler les indemnités de grève.

C'est nécessaire que les ouvriers de Ford organisent un comité de grève, élu par l'assemblée de tous les grévistes, et qui soit le porte-parole de l'assemblée pour tous les problèmes, avec des délégués élus et révocables à tout instant par l'assemblée des grévistes. L'assemblée et le comité de grève doivent contrôler tous les actes des délégués syndicaux, et ceux-ci doivent rendre des comptes devant les ouvriers. Il faut interdire toute discussion avec le patronat qui se fait en dehors de la décision de l'assemblée ! Les directions syndicales disent aujourd'hui qu'elles sont prêtes à tenir la grève des mois s'il le faut, mais il faut assurer le contrôle de la grève par tous les ouvriers, et son maintien jusqu'à la victoire. Le comité de grève doit organiser toute la région pour soutenir la lutte : faire des meetings, des manifestations de toute la population, comme avaient fait les mineurs de Zwartberg, appeler les usines et les mines de la région à des arrêts de travail, appeler les ouvriers de chez Ford d'Anvers au front unique, de même que les employés de Genk, et qu'ils luttent en même temps pour leurs propres revendications.

Il faut s'appuyer dans toutes les usines sur la grève de Ford, pour étendre la revendication à tout le pays : pour l'égalité des salaires entre toutes les régions, au plus haut niveau, pour l'égalité des salaires entre les hommes, les femmes, les jeunes, et pour les 40 heures immédiatement pour tout le prolétariat. Il faut adresser des motions de solidarité avec les grévistes de Genk, voter des résolutions dans les assemblées d'usines pour partir immédiatement en lutte pour les mêmes revendications.

Les étudiants de Louvain ont déjà organisé un mouvement de solidarité avec les grévistes de Genk : un meeting a réuni 1.000 étudiants, wallons et flamands, qui se traduisaient mot par mot tout ce que les orateurs disaient dans l'une ou l'autre langue ! ce fait même est une expression de tout le front unique qui existe dans la classe ouvrière, et du Front ouvriers-étudiants qui s'organise. Les étudiants doivent et peuvent être un élément important pour cette lutte : il faut aider les grévistes de Genk, à organiser la lutte indépendante et faire connaitre leur grève à tout le pays, en Wallonie, comme en Flandre et appeler à la solidarité de toute la classe ouvrière.

Il faut organiser le front unique des ouvriers communistes, socialistes, chrétiens de gauche avec les trotskystes, parmi les ouvriers de Ford et toutes les usines, pour impulser la lutte sur la base d'un programme qui unifie tous les ouvriers, qui unifie toutes les revendications semblables à celles des ouvriers de Ford :

— pour l'égalité des salaires entre les régions, et entre les hommes, les femmes, les jeunes !
— pour les 40 heures immédiatement et la lutte pour les 36 heures, payées 48 !
— pas de chômage, pas de licenciements : pour l'échelle mobile des heures de travail, et le salaire annuel garanti !
— les gendarmes hors de Genk !
— pour le front unique anti-capitaliste des ouvriers wallons et flamands, des ouvriers et des étudiants !

Le coup d'Etat militaire et la crise du capitalisme au Pérou, l'assasinat collectif du Gouvernement contre les masses mexicaines, les jeux Olympiques, le développement de la guerre civile et de la Révolution Socialiste au Mexique et au Pérou.

J. POSADAS. — 11 OCTOBRE 1968

Dans cet article, le camarade J. Posadas caractérise, au travers du Pérou et du Mexique, les nouveaux développements de la révolution en Amérique latine, et le rôle essentiel que joue la IVème Internationale dans ce processus. Le coup d'Etat nationaliste de gauche au Pérou signifie une impulsion très grande à faire la même chose dans d'autres pays latino-américains et confirme les prévisions et analyses de la IVème Internationale sur le développement socialiste inévitable au sein des mouvements nationalistes. Dans cette avance de la révolution péruvienne, la section péruvienne de la IVème Internationale est intervenue en orientant et dirigeant l'avant-garde pour prévoir le coup d'Etat, appuyer les mesures d'expropriation du pétrole et donner le programme et la politique pour l'organisation indépendante de classe et révolutionnaire des masses péruviennes.

Le Mexique, après toutes les grandes luttes des étudiants et des masses, et la continuation de ces luttes, est au bord de la révolution. Et le camarade J. Posadas tire toutes les conclusions de ce processus, pour orienter la section et l'avant-garde révolutionnaire étudiante, prolétarienne, paysanne, militaire, à prendre la tête de ce processus.

Nous saluons avec une grande allégresse révolutionnaire cette nouvelle avance de la révolution latino-américaine qui ne vas pas tarder à faire le tour du monde à son tour, et impulser le prolétariat en Europe, en Belgique à continuer l'étape de la Révolution Prolétarienne ouverte en Europe. Nous saluons la section péruvienne et mexicaine de l'Internationale et le camarade Posadas, pour le rôle d'orientation et de direction effective révolutionnaire qu'elles sont en train d'accomplir.

C'est stupide ce que disent les Partis Communistes, que le coup militaire nationaliste du Pérou fut décidé par la réunion des chefs des armées américaines à Rio de Janeiro. Cette expropriation des installations pétrolières des yankees est un coup objectif contre le capitalisme, qui stimule toutes les forces de la révolution en Amérique Latine ! Elle montre la faiblesse du capitalisme, stimule les forces nationalistes, catholiques de gauche. Nous verrons les conséquences en chaîne se produire dans la prochaine période. Nous verrons dans les prochains mois une avance des forces de la révolution en Amérique Latine. Le capitalisme ne veut pas de l'étatisation, même quand on l'indemnise. Il n'y est pas intéressé, parce que toute étatisation met en question la propriété privée. Le capitalisme, au contraire, a intérêt à la concentration de la domination de la propriété, pour pouvoir diriger le pays à travers un petit groupe et ne pas dépendre des luttes intérieures de la bourgeoisie, des courants et des tendances auxquelles il doit céder et qui l'affaiblissent, qui diminuent les forces intérieures, la structure du système capitaliste dans chaque pays. L'impérialisme n'a pas intérêt aux nationalisations.

Les militaires du Pérou décident d'exproprier, d'étatiser les installations pétrolières sans indemnisation, en principe. Ils ont établi le principe de ne pas indemniser, et ils disent : « Ils nous doivent encore plus. » Cela ne veut pas dire qu'ils vont soutenir ce principe, mais c'est un stimulant aux militaires nationalistes, aux courants nationalistes qui passent pardessus les partis communistes. C'est pourquoi, comme nous disions, les Partis Communistes présentent le coup militaire comme une manœuvre de l'impérialisme. Ils n'ont pas vu que c'était un coup contre l'impérialisme, mais une manœuvre de sa part. Ils sont dépassés par ces événements, qui influencent leur propre base. Ils sont complètement dépassés. La direction des partis communistes mènent une politique parlementaire, de conciliation avec le capitalisme, elles veulent se présenter comme interlocuteurs à la bourgeoisie de chaque pays, elles veulent montrer qu'elles ne vont pas exproprier, qu'elles ne feront pas comme ces « militaires brutaux », qui exproprient le capitalisme. Les directions des partis communistes veulent se présenter comme négociateurs, pour s'allier au capitalisme et contenir leur base. Pour cette raison, elle est contre les militaires qui ont chassé Belaunde au Pérou, et elle ne peut pas comprendre, et elle s'oppose consciemment à eux, parce que ces tendances la dépassent complètement et rendent inutile sa politique parlementaire. Cinq années de discussion parlementaire, cinq ans de tromperie des masses. Et en deux minutes, les militaires ont exproprié les raffineries de pétrole. Mais cette décision n'est pas venue d'eux-mêmes ; elle est venue après des meetings, des assemblées, des réunions, entre autres l'intervention des trotskystes, de la section péruvienne de la IVe Internationale, de nos camarades ; dans leur journal « Vos Obrera », à l'université San Marcos, dans la rue, dans les usines, dans les meetings, à Talara, à Tumbes, ils ont fait toute une campagne : étatisation, expropriation sans indemnisation. Les trotskystes du Pérou ont été les seuls à faire cette activité. De même, les trotskystes du Mexique ont été les seuls à faire appel à cette action que mènent les étudiants mexicains actuellement. Ce sont nos camarades qui, dans le Congrès des Mineurs du Cerro de Pasco, ont proposé et fait approuver l'expropriation sans indemnisation du pétrole. Ce sont nos camarades qui ont fait cela.

LES CRIMES DE L'ARMEE, DE LA BOURGEOISIE ET DU GOUVERNEMENT MEXICAIN, LES MOBILISATIONS ETUDIANTES, LES JEUX OLYMPIQUES, L'INTERVENTION DU TROTSKYSME ET LA CONTINUATION DE LA REVOLUTION MEXICAINE.

Au Mexique, c'est la révolution ! Ce n'est pas un mouvement étudiant. Le gouvernement et la bourgeoisie mexicaine ont commis ce délit contre les masses, cet assassinat, quasi en cachette, parce qu'il a peur d'affronter les masses. Il n'a même pas fait un « progrom » normal, c'était un « progrom » clandestin. C'est parce qu'ils ont peur ! C'est parce que la révolution est sur le point d'éclater au Mexique. Voilà pourquoi ils ont dû agir ainsi. Ils ont essayé de terroriser, et après cet assassinat collectif, ils ne sont même pas capables, ils ne trouvent même pas la force d'en profiter, d'établir une dictature. Ils n'ont même pas cette force. A une autre étape de l'histoire, ils faisaient de telles actions pour désorganiser l'action des masses, pour les écraser et imposer une dictature. Maintenant, les masses disent : « Ils en ont tué 200, nous continuons la lutte ! » Et elles continuent à lutter, elles ne se sont pas démoralisées, elles continuent la bataille, et parmi les masses, il y a nos camarades en prison. Ils sont conscients que les camarades sont un danger immédiat pour eux maintenant, ils peuvent faire des représailles, les sortir des prisons, les tuer, ou les condamner jusqu'au moment même de la révolution, mais les camarades écrivent comme des dirigeants en train d'ordonner cette lutte. Ils analysent objectivement très bien et appellent le Parti à intervenir pour organiser les forces à bref délai pour la Révolution Mexicaine. Nous sommes au bord de la Révolution Mexicaine.

Nous saluons nos camarades de la section péruvienne avec toute notre affection, parce qu'ils font partie de cette avance immense de la révolution péruvienne. Nous partageons l'allégresse qu'ils doivent sentir dans toute cette étape. Mais en même temps, ils démontrent qu'ils sont conscients, parce qu'ils proposent de continuer les étatisations, d'imposer le contrôle ouvrier, la programmation de l'économie, l'expulsion de l'impérialisme du Pérou ! Les journaux disent qu'une vague de nationalisme déferle sur le Pérou. C'est un nationalisme de gauche ! Dehors l'impérialisme ! Cette action au Pérou se produit après la réunion des commandants en chef des armées américaines qui, selon l'impérialisme et en fonction de son intérêt, devait renforcer la défense de la propriété privée, la lutte contre le communisme, le « monde communiste », et impulser la défense de la domination de la propriété privée. C'est le contraire qui s'est passé ! Au lieu que le Pérou accentue sa dépendance vis-à-vis de l'impérialisme yankee, il a fait un coup contre lui. Les yankees avaient intérêt à organiser une « force interaméricaine de choc ». Ils ont reçu le choc, sans la force interaméricaine. Cette force interaméricaine est dans leurs intentions,

Ils ont l'intention de faire cette force, mais ces événements les désarticulent. C'est idiot comme le font les directions des partis communistes, de ne pas voir qu'il s'agit d'un coup contre l'impérialisme et d'une base de progrès de la révolution latinoaméricaine. Il faut appuyer cette mesure inconditionnellement. Il faut appuyer inconditionnellement l'expropriation de l'impérialisme, sans pour cela appuyer la junte militaire. La direction du Parti Communiste finira par appuyer la junte militaire, par essayer de s'accrocher à elle pour contenir le processus.

Cette mesure de la Junte Militaire au Pérou exprime de très loin, la puissance du mouvement ouvrier. Notre section péruvienne, dans une série de documents, a très bien prévu ce processus. Les camarades ont écrit un texte qui analyse très bien les 115 mille voix obtenues à Malpica, par une tendance petite-bourgeoise de Lima. Au Pérou, 20 % de la population votent. Les masses exploitées ne votent pas, parce qu'elles n'ont de droits, elles ne peuvent voter qu'à 23 ans, et si elles savent lire et écrire. Les masses doivent remplir une série de conditions impossibles. Cependant cette tendance nationaliste petite-bourgeoise a obtenu 115 mille voix à Lima tandis que les partis bourgeois ont totalisé 2 millions de voix. Les camarades ont analysé que les voix des partis bourgeois n'indiquent rien. Les masses ne votent pas ; ces voix sont celles de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie aisée et d'un secteur, opposé au gouvernement, qui cherche à s'arranger. Ensuite il y a tout l'appareil et la structure du parti apriste, qui est le soutien du capitalisme péruvien. La tendance de Malpica a obtenu 115 mille voix, qui équivalent 3 millions de voix à échelle de tout le Pérou. Voilà la signification de ces voix obtenues à Lima : l'immense majorité des masses, qui sont paysannes, ne se trouvent pas à Lima. Ces voix étaient un indice d'un mouvement révolutionnaire qui s'approchait. C'est ainsi que nos camarades ont analysé. Un indice de la radicalisation de la petite-bourgeoisie. Nous aussi, dans nos textes nous avons soutenu la même chose, nous nous attendions à ce mouvement et nous avons organisé notre activité en comptant sur ce processus. Mais le processus est infiniment plus profond que ce qui s'est exprimé dans l'étatisation du pétrole par l'armée. Le parti apriste, ennemi acharné de ce gouvernement, ennemi acharné de l'étatisation, intime collaborateur et allié de Belaunde, est obligé d'appuyer l'étatisation. Ce n'est pas le parti apriste qui prend cette initiative, ce sont les masses apristes, qui ont dépassé leur direction. La direction apriste, pour ne pas perdre le contrôle de la base, pour ne pas être débordée et risquer une rupture avec sa base, a pris les devants. Elle veut montrer qu'elle suit le cours des événements et que la base peut compter sur la direction. C'est ce que fait constamment la direction du Parti Communiste.

La base du parti apriste a dépassé la direction. De même la base de la démocratie chrétienne, et celle de Belaunde. Une partie du Parti de Belaunde appuie la mesure du gouvernement. Cela indique une nouvelle étape pour la révolution au Pérou. Il y a une élévation irréversible des masses. Les militaires peuvent revenir en arrière, les masses, non ! Les masses se sont centralisées maintenant sur cette décision d'étatisation des puits de pétrole et de la raffinerie. C'est une phase nouvelle de la révolution péruvienne à partir de laquelle il faut aller de l'avant. Nous saluons les masses péruviennes et notre section péruvienne qui a su supporter toute l'étape antérieure où elle a fait une tâche de propagande, d'agitation, d'orientation, de publications, sans en retirer une croissance numérique, mais une élévation de son autorité politique. C'est sur cette base, que maintenant le Parti fait voter une résolution à la Faculté d'ingénieurs, d'appui aux mesures d'étatisation et non au gouvernement. C'est remarquable que cette résolution n'appuie pas le gouvernement, mais bien les étatisations. C'est notre Parti qui a enseigné comment intervenir, quelle tactique utiliser, comment appuyer ce qui progresse et limiter l'appui au strict nécessaire. C'est notre Parti qui enseigne tout cela. En plus, les masses ont eu le flair politique de se concentrer sur une mesure progressiste ! Les masses de l'A.P.R.A. qui, jusque hier, étaient dépendantes de la direction du parti, ennemie de toute étatisation, se concentrent dans une attitude progressiste et démontrent que c'est ce progrès qui les mobilise. L'action du Parti sera facilitée très très bientôt. Notre Parti doit être très audacieux et en même temps se protéger des coups que vont donner les tendances de l'armée qui ne veulent pas de concurrents, qui veulent se limiter à la première mesure qu'ils ont prises. Ces tendances ne sont pas homogènes ni conséquentes. Les mesures qu'elles prennent tendent à faire fonctionner le marché capitaliste national. Mais dans cette étape de l'histoire on ne défend pas le marché national sans affecter inévitablement le système capitaliste. Ces mesures

(Suite page 4)

LE COUP D'ETAT MILITAIRE ET LA CRISE CAPITALISTE AU PEROU
MASSES MEXICAINES, LES JEUX OLYMPIQUES, LE DEVELOPPEMENT MEXIQUE ET AU PEROU.

vont affirmer des secteurs financiers, commerciaux, industriels, paysans, plus puissants, mais elles vont effecter la structure du système capitaliste. C'est idiot de ne pas voir cela, de ne pas se rendre compte que dans la situation du capitalisme en 1968, avec l'existence de 16 Etats Ouvriers et Cuba une mesure d'étatisation est un stimulant pour répéter la même chose que Cuba.

Ce n'est pas une soumission à l'impérialisme, mais un stimulant à répéter Cuba ! Les masses ont appuyé unanimement cette mesure, qui fait dire qu'une vague de nationalisme envahit le Pérou. Cela va impulser l'aile gauche des militaires. Mais c'est aussi l'occasion d'organiser un mouvement national, pour développer la lutte contre l'impérialisme, pour prendre des mesures d'étatisations beaucoup plus profondes que celle-ci. Si l'armée ose, dans cette étape de l'histoire, organiser une telle mesure qui affecte toute la structure du capitalisme latino-américain et stimule les tendances révolutionnaires, c'est que la crise du système capitaliste au Pérou est très profonde.

La Junte Militaire au Pérou n'a pas fait une seule attaque au communisme, elle n'a même pas cité le communisme, ni la « subversion », tandis que Montagné, a dit dans la réunion des généraux à Rio de Janeiro : « Pour contenir la subversion communiste, il faut faire... » et il a développé tout un programme. Maintenant, il n'a même pas cité le communisme, il a attaqué l'impérialisme et l'oligarchie, et pas le communisme. Il indique ce qui se passe dans le plus profond des masses péruviennes.

Une nouvelle phase du processus de développement de la Révolution péruvienne a commencé. Pendant toute une période notre petite section péruvienne a rempli la tâche de développer le trotskysme pour le diffuser dans le monde, et maintenant elle reçoit le résultat de ce développement au Pérou. Tel est le processus mondial de la révolution, qui est plus rapide que tout autre événement dans l'histoire. Quand l'histoire a, comme maintenant, des bases historiques pour progresser, elle parcourt rapidement le monde. Notre section péruvienne doit entreprendre la tâche maintenant, d'organiser un mouvement national pro-organisation indépendante et de classe des masses, et pour stabiliser et étendre ces conquêtes. Stabiliser cette conquête en l'accompagnant d'autres mesure qui permettent d'étendre les étatisations et en même temps d'imposer le contrôle des masses. Un programme de développement de la production. Les militaires nationalistes disaient dans leur premier programme : « Un programme qui répond aux grandes majorités nationales. » Cela ressemble à la première étape de Peron. Il faut imposer : qu'ils l'accomplissent. Impulser la petite-bourgeoisie à accomplir ce programme sans attendre la Junte Militaire.

Notre section péruvienne doit se lancer à former un mouvement anti-impérialiste, anti-capitaliste, mais sans en attendre de profonds effets anti-capitalistes. Il faut se lancer dans un mouvement anti-impérialiste qui atteindra rapidement un niveau anti-capitaliste et va influencer des couches de l'armée qui veulent aller plus loain. La direction militaire est en train de contenir le processus, elle ne représente pas la nature véritable du mouvement, sinon elle aurait organisé la lutte avant. Ce coup vient de plus bas des couches d'officiers jeunes liés à la population. Dans deux congrès consécutifs des mineurs de Cerro de Pasco, nos camarades sont parvenus à imposer et faire voter des propositions d'expropriation sans indemnisation des mines. Ce sont nos camarades qui ont fait cela, tandis que les communistes sabotaient, s'opposaient. Nos camarades ont mené de l'avant cette lutte, avec tous les risques qu'elle comportait. Ils l'ont faite dans l'université de San Marcos, dans la faculté d'Ingénieurs, dans les meetings publics, à Tumbes. Le processus actuel est une partie de la lutte de nos camarades. Ce coup militaire nationaliste est le résultat en partie de l'action de notre section péruvienne qui a influencé une couche de militaires avec toutes ses publications, ses articles. C'est la seule organisation qui, depuis 10 ans, agite de façon conséquente la nécessité de l'expropriation sans indemnisation. Récemment l'université de San Marcos a été couverte de drapeaux rouges, sous l'impulsion de nos camarades. Le Parti a fait des conférences et des meetings anti-capitalistes à l'université de San Marcos, des conférences d'hommage à Trotsky à l'université. Il a utilisé l'université come un centre d'organisation de lutte anti-capitaliste. Cela a stimulé des tendances, des courants, à développer dans l'armée une tendance nationaliste, qui est indubitablement influencée par la Révolution Mondiale, mais au Pérou même, par notre action. La direction des Partis Communistes était contre ces militaires, le P.C. du Chili, d'Uruguay, d'Argentine ont fait des résolutions de condamnation du coup militaire, et demandent le retour à la « constitutionalité », c'est-à-dire à l'alliance avec Belaunde, l'agent de l'impérialisme. Les directions des Partis Communistes ont adopté cette position pour garantir à l'impérialisme qu'ils ne vont promouvoir aucune révolution, et se comportent en agents de conciliation et d'alliance avec le capitalisme. Il faut appeler les masses communistes à condamner leurs directions, pour leur action politique de conciliation avec les ailes liées à l'impérialisme, pour leur incapacité et impuissance à comprendre de tels phénomènes, de tels processus. Ils ne peuvent pas les comprendre parce que leur politique va contre une telle compréhension. Ils veulent une politique parlementaire, conciliatrice avec les ailes de la bourgeoisie. Des coups comme celui-ci détruit toutes les perspectives, les plans, les programmes d'alliance avec le capitalisme, qu'elles font.

Ces événements du Mexique signifient le manque de force sociale de la bourgeoisie mexicaine, le manque d'assurance et de perspective sociale. Le capitalisme mexicain, comme le capitalisme yankee, français et mondial, les bureaucraties des Etats Ouvriers et les directions des Partis Communistes, démontre du pessimisme, il doit se cacher, se justifier : « Nous agissons ainsi à cause de la subversion. » Il ne dit pas : « Nous agissons ainsi parce que nous sommes ceux qui commandent ici. » Ils ne le disent pas, ils n'osent pas, ils n'ont pas la force historique et sociale pour soutenir leur crime, ils doivent le camoufler.. Par contre, Barrientos, par exemple, ose encore dire : « C'est moi qui ai fait tuer Guevara. » Mais il démontre de toutes façons qu'il n'a aucune sécurité quant aux effets de ses paroles et qu'il ne les prononce pas parce qu'il se sent fort. En même temps il dit : « Nous sommes contre tous les régimes impérialistes ; nous sommes pour la liberté de tous les peuples. » Il veut montrer qu'il a « fait tuer » Guevara pour défendre la lutte pour la liberté et contre l'impérialisme. Cet assassin des masses qui a fait massacrer les mineurs boliviens, n'a pas la force de dire : « J'ai fait tuer Guevara et c'est bien ainsi. »

Nous saluons aussi notre section mexicaine, la résolution, la capacité, la prouesse historique de notre section mexicaine : Un petit noyau, dans de semblables conditions, qui se trouve à la tête de la lutte pour le programme de revendications politiques anti-capitalistes. Les trotskystes au Pérou, au Brésil, en partie en Argentine, en Uruguay, comme au Mexique, sont à la tête de ces luttes. La direction du mouvement universitaire mexicain a un programme anti-capitaliste. Ce n'est pas un mouvement universitaire. C'est un programme qui correspond à un parti représentant l'intérêt des masses exploitées. Un programme contre le capitalisme. L'Union Nationale des Etudiants Révolutionnaires (U.N.E.R.) défend ce programme et notre Parti intervient et influence l'U.N.E.R. Il montre ce que l'on peut et doit faire.

Cette répression du gouvernement contre les masses mexicaines a pour but de contenir le progrès de la Révolution. Ce n'est pas un mouvement universitaire qu'ils cherchent à contenir.

Les bourgeoisies d'Amérique Latine critiquent le gouvernement mexicain : pourquoi une telle attitude ? Pourquoi n'a-t-il pas fait comme le gouvernement français qui a répandu très peu de sang ? Qui n'a quasi pas fait de morts ? Au Mexique, il y a eu 280 morts. Les bourgeoisies font des reproches au gouvernement mexicain pour satisfaire et calmer la petite-bourgeoisie, mais la presse capitaliste mondiale, en particulier latino-américaine, a fait un vide autour du Mexique, elle a publié la nouvelle et s'est tue, alors qu'il y avait des motifs et des raisons de dénoncer de tels crimes, un tel progrom. Ils parlent du Biafra, ils parlent d'une invasion des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie ! et la présentent comme un crime massif, alors que les Soviétiques ont à peine blessé trois personnes. Au Mexique, sans « invasion » la police assassine 280 personnes et la bourgeoisie latino-américaine fait le silence total là-dessus. Quand elle critique le gouvernement mexicain, dans l'éditorial de quelques journaux, c'est par peur de répercussions dans leur propre pays. Mais la bourgeoisie mexicaine, pour faire face au mouvement universitaire a besoin de tuer 280 personnes et de mobiliser 10.000 soldats et toute sa puissance militaire, parce que la profonde crise sociale du capitalisme, la résolution sociale des masses, en arrivent au niveau de la guerre civile.

Le prolétariat mexicain n'a pas appuyé intégralement, comme classe, cette mobilisation des étudiants, parce qu'il ne la comprend pas. Il ne la voit pas directement liée à ses luttes de classes, mais ce n'est pas cela la raison principale. Il ne la comprend pas, il ne voit pas le lien avec la lutte de classes parce que ses directions mettent une barrière, empêchent le prolétariat de se mobiliser. Les directions séquestrent le prolétariat. Elles ne font pas de conférences, réunions, discussions, d'assemblées, elles ne préparent pas le climat, elles font un vide complet.

Les masses mexicaines, dans les usines, les ateliers, les syndicats n'ont pas d'informations, ne peuvent pas discuter, voir, n'ont pas de centre auquel s'accrocher pour se lancer en lutte. Cependant, le mouvement textile a obtenu un très grand succès : après 50 ans, un mouvement textile national a triomphé. De même, les instituteurs. Les médecins ont fait une grève de 72 heures en appui aux étudiants ; cela indiquait que la lutte des étudiants a des effets sociaux énormes. Le prolétariat n'est pas indifférent ; les mobilisations des étudiants, ont touché toute la population du Mexique. Mais la situation du prolétariat est différente de celle du médecin et de l'étudiant. Comme nous avons analysé dans d'autres textes, le prolétariat n'a pas de moyen de se centraliser, comme les médecins, qui sont une petite force, et chacun dépend de sa capacité individuelle. Et les médecins se lancent à la lutte collective, à une grève générale, parce que la radicalisation de la situation est profonde.

Quand la lutte arrive jusqu'au médecin, c'est parce que toute la société est bouleversée, autrement le mouvement ne parviendrait pas à le faire bouger. C'est un secteur séparé de la lutte directe de classe, il vit dans la périphérie. Quand le mouvement arrive jusqu'à la périphérie, c'est parce que l'impulsion initiale est immense, et c'est ainsi que le prolétariat le ressent. Il n'a pas pu sortir, à cette occasion, parce que ses directions le gardent à part, n'organisent pas de vie syndicale, ni politique permettant d'intervenir, au contraire.

Mais le prolétariat comme classe, et individuellement, est en train de discuter, de sentir, d'échanger des impressions. Il va sortir bientôt. C'est pourquoi le gouvernement ne tire aucun profit de cet assassinat collectif. Il réprime, mais tout continue. Pourquoi n'a-t-il pas été plus loin ? Ce ne sont pas les Jeux olympiques qui l'ont contenu, parce qu'il aurait eu l'appui de tout le capitalisme pour envoyer à la merde les Jeux olympiques pour écraser l'ascension des luttes révolutionnaires au Mexique. Il ne peut pas en profiter parce qu'il ne voit pas de conditions sociales pour le faire. Il sent que le mouvement est profond, et il n'a pas osé continuer la réperssion. Ils ont besoin de 10.000 soldats pour affronter les étudiants qui avaient tout au plus des cocktails Molotov et des revolvers. Ce n'est pas vrai que les étudiants avaient des bazookas et des mitraillettes ; certains pouvaient avoir des mitraillettes, mais l'armée avait des armes de guerre, des avions, des hélicoptères prêtes à bombarder, elle est intervenue avec les tanks dans la rue. Les canailles qui parlent de tanks soviétiques en Tchécoslovaquie ! — les Soviétiques n'ont pas tué un seul homme, les masses ne se sont pas mises en face des tanks comme au Mexique —, tous ces idiots petits-bourgeois, qui se sont lancés dans le monde entier contre l'intervention des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie, en les qualifiant de fascistes, se sont tues devant le Mexique, ou tout au plus, ils ont protesté pour les morts, pour se laver la face, et essayer de se justifier devant les gens. Au Biafra, il meurt proportionnellement moins de gens que le gouvernement et la bourgeoisie mexicaine, parce qu'au Biafra c'est la guerre civile, tandis qu'au Mexique il n'y a pas de guerre.

Le capitalisme mexicain aurait besoin de calme pendant la préparation des Jeux olympiques, pour se présenter bien, mais est obligée de faire de telles attaques, parce qu'elle sent bien que les Jeux olympiques ne vont rien résoudre. Elle se prépare au règlement de compte après les Jeux, et les étudiants aussi, et même pendant les Jeux. Le gouvernement a fait un acte de guerre civile, un coup préventif contre les masses, mais qui démontre sa faiblesse. Ils ont eu un succès parce que les masses n'ont pas pu réagir encore, elles ont cru au dialogue, elles ont cru à la possibilité de faire céder le gouvernement. Cette action du gouvernement montre qu'il ne cédera pas, sinon à la force. Dans les prochaines étapes, il y aura un approfondissement de la guerre civile et les masses vont trouver les moyens de s'unifier au prolétariat, et le prolétariat va sentir la nécessité de sortir, pour se défendre soi-même, pour défendre des points de programme, des conquêtes qui lui conviennent.

C'est pourquoi le programme des étudiants tend à se lier au prolétariat. Plusieurs des points programmatiques que revendiquent les étudiants sont liés à l'intérêt du prolétariat. Il n'y a pas encore de centre qui les lie directement à l'intérêt syndical, salarial, économique des masses ; mais il y a déjà un lien avec leurs intérêts sociaux et politiques révolutionnaires.

Le prolétariat n'a pu réagir parce qu'il est assujetti à ses directions qui le maintiennent à part, comme classe. Cependant, les électriciens, les cheminots, les textiles, les ouvriers pétroliers, interviennent. Dans les dernières mobilisations des étudiants, chaque fois plus d'ouvriers sont intervenus. Parmi les assassinés, il y avait une grande quantité de jeunes ouvriers. La jeunesse ouvrière, étudiante, et paysanne s'est lancée comme un bloc ; elle s'est lancée, parce qu'elle s'était préparée, et elle croyait que c'était possible de s'en tenir là. Le massacre leur a enseigné qu'il faut avoir une tactique, un objectif, un programme, et tenir compte des phases de la lutte. Ils vont l'appliquer dans la prochaine étape. Il faut s'attendre à une grande élévation de la lutte de classes et à la guerre civile au Mexique. Notre Parti intervient là. Plusieurs nouvelles qui arrivent, lient ces mobilisations au trotskysme. L'une parle des « trotskystes d'Argentine emprisonnés au Mexique », et l'autre dit que « les trotskystes sont les organisateurs de ces luttes ». Nos camarades interviennent là.

C'est certain que nos camarades emprisonnés courent un très grand risque d'assassinat collectif. Ils peuvent faire semblant de les juger et sur le chemin du tribunal, ils peuvent les tuer. Nous prévoyons cela. Il faut lancer une campagne dans le monde entier pour dénoncer ces intentions d'assassiner nos

L'ASSASINAT COLLECTIF DU GOUVERNEMENT CONTRE LES
DE LA GUERRE CIVILE ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU
J. Posadas

11 octobre 1968

camarades et d'autres emprisonnés politiques dans la prison. Mais ce sont des mesures de désespoir, pas de triomphe. Ce sont des mesures de défaite de leur part. Ce sont des bombes qu'ils jettent encore tout en fuyant ; ce ne sont pas des bombes qu'ils lancent dans une progression pour soutenir une victoire. Ils doivent se justifier. Ils ne disent pas maintenant : « Nous agissons ainsi parce que c'est nous qui commandons ici », c'est pour se justifier. Ils n'ont pas d'appui social et ne peuvent pas en avoir. Dans les conditions actuelles de la révolution mondiale, après le coup donné à l'impérialisme au Pérou, ils n'ont pas de force pour se maintenir longtemps. Par contre, les masses ont cette force.

Une nouvelle période de lutte de classes a commencé au Mexique : la période de la guerre civile. C'est ainsi qu'il faut considérer les événements du Mexique. Ce n'est pas seulement le gouvernement qui ouvre la guerre civile en assassinant 280 personnes, ce sont les étudiants, qui osent l'affronter et qui voient qu'il n'y a plus de solution pacifique, ni d'accord pacifique avec le gouvernement, que celui-ci ne peut pas céder. Les étudiants ne reculent pas et le gouvernement assassine. Les masses ne se retirent pas, elles poursuivent la lutte et vont entraîner l'appui du prolétariat. Parmi les assassinés, 20 à 25 % sont de jeunes ouvriers.

L'impérialisme a été incapable de grouper la bourgeoisie pour envahir le Mexique. A la réunion des armées américaines, à Rio de Janeiro, ils ont dû décider d'envahir le Mexique, de même qu'en Europe, ils ont dû discuter d'envahir les Etats Ouvriers. Mais quand l'impérialisme dit : « envahissons », chacun lui répond : « Je suis occupé aujourd'hui, j'ai des choses à faire, ne pouvons-nous pas attendre jeudi ou vendredi ? » Ils n'envahissent pas les Etats Ouvriers parce qu'ils ont peur, ils sont sans forces. C'est la même chose pour le Mexique. L'impérialisme yankee, au travers du chef de la F.B.I. a essayé de justifier l'invasion et un ministre mexicain l'a arrêté, en disant : « Ça, c'est une question mexicaine. » Avant, il l'aurait appelé ouvertement à venir. Maintenant, ils doivent dire : « N'intervenez pas parce que ce serait pire pour nous. » En plus, la population n'est pas encore intervenue. L'armée n'a pas encore reçu l'influence de la population. Les étudiants et la population ont cru que c'était encore possible d'arrêter le gouvernement. Maintenant, ils voient que ce n'est pas possible. Les masses vont gagner les soldats, 10.000 soldats sont intervenus ! La réaction a envahi le Mexique ! Voilà le titre qui convient à cette action du gouvernement. Il a envahi, et assassiné les masses mexicaines. Les masses ont appris, au prix de 280 morts, que la prochaine étape n'est pas de discussion : il faut discuter avec la mitraillette et tirer.Elles vont le faire dans la prochaine étape.

Si la réunion des commandants des armées américaines, qui se sont réunis pour envahir Cuba, a résolu d'envahir Cuba, et n'a pas la force de le faire, elle a été incapable également de prévoir le Mexique. Le gouvernement a été surpris par l'action des masses mexicaines, c'est pourquoi, il a découvert son jeu et démontré qu'il n'avait pas de forces sociales pour retenir les masses. Il ne peut pas continuer à dominer, le mouvement étudiant avec des soldats à l'intérieur des universités par des massacres. Pour cela, il a besoin d'une dictature fasciste et il n'y a pas de conditions, pas de forces, pas de capacité sociale pour le faire. Il faut s'attendre à la ranimation, l'élévation des luttes en Amérique Latine.

L'armée exerçant la fonction de direction de la société, peut soutenir provisoirement le système capitaliste, mais elle le corrode, parce qu'elle ne remplit pas sa fonction historique, elle empêche le fonctionnement du système capitaliste et appuie les couches les plus puissantes qui décident l'économie. Mais en même temps, elle détruit l'assurance intérieure du capitalisme, elle le rend incertain, elle augmente l'insécurité du capitalisme et elle raccourcit les délais vers sa disparition. Si l'armée était habilitée pour diriger la société et remplacer les partis politiques, elle cesserait d'être une armée. Toutes les armées qui dirigent les pays, sont des antichambres des révolutions, toutes ! Aucune armée ne peut se substituer au fonctionnement normal du capitalisme. Quand l'armée doit remplacer la bourgeoisie dans les fonctions civiles, c'est parce que la bourgeoisie n'a plus d'issue. Quand c'est un événement transitoire, et que l'armée transmet le pouvoir comme cela est arrivé dans plusieurs pays, la bourgeoisie peut encore se sauver, mais de toutes manières, cela crée toute une marge de corrosion du système capitaliste. En plus de la corrosion — et le système capitaliste est déjà bien corrodé ! — cela augmente leur insécurité. Au Mexique, l'intervention de l'armée a montré à toute un couche de la petite-bourgeoisie, d'étudiants, de paysans, du prolétariat, surtout aux masses jeunes, qu'ils ne peuvent rien attendre du capitalisme et que le capitalisme a déjà montré l'impuissance du capitalisme pour diriger la société. Elle va augmenter l'influence et la décision des couches jeunes de militaires nationalistes mexicains, d'intervenir aux côtés des masses. Une fraction de l'armée seulement a fait ce coup. Les masses ne sont pas encore intervenues, elles n'ont pas dialogué avec l'armée, elles n'ont pas entouré l'armée. Les masses ont cru qu'elles peuvent encore la contenir.Dans les prochaines étapes, elles vont encercler l'armée et gagner les soldats. Voilà la prochaine étape pour le Mexique.

La IVe Internationale salue de toute son affection, de tous ses sentiments fraternels révolutionnaires, les masses mexicaines représentées par les étudiants, qui sont entourés de toute la population du Mexique. Sans celle-ci, les étudiants ne se sentiraient pas capables de faire ce qu'ils font. Cette action des étudiants ne provient pas de la décision particulière de l'organisme étudiant. Pour faire une telle action, d'affrontement de la police, de continuer la lutte, de la maintenir malgré les 280 morts, il faut se sentir appuyés, soutenus par la volonté, la sympathie, les désirs de toute la population mexicaine. De là vient une telle décision de lutte.

Il y a un appui du prolétariat, encore relatif, insuffisant, limité, mais c'est un appui qui augmente de plus en plus. C'est pourquoi l'armée a donné ce coup, et s'est arrêtée ensuite, ce n'est pas pour essayer de faire passer une étape, mais parce qu'elle n'a pas eu la force, la capacité de continuer. Pour massacrer oui, mais pas pour continuer. La paysannerie n'est pas encore intervenue. Dans plusieurs Etats du Mexique, les paysans ont déjà cherché le contact avec les étudiants pour résoudre leurs problèmes, comme à Tabasco, Sonora, Puebla, Guerrero. Dans plusieurs Etats du Mexique, les paysans ont déjà fonctionné comme direction, avec des organismes de double pouvoir. Mais le gouvernement a un avantage, qui va bientôt s'éliminer : il n'y a pas d'organismes central pour diriger les masses. Voilà l'avantage du gouvernement, c'est tout. Cette lutte va accélérer le processus de formation d'organismes politiques révolutionnaires des masses.

Le P.R.I. est déjà mort. Cette action des masses, et le crime du gouvernement ont déjà liquidé le P.R.I. Le Parlement n'a même pas eu la force de sortir une résolution publique. Il a fait une résolution silencieuse pour appuyer le gouvernement et n'a même pas pu la terminer. La crise est très profonde. Cette crise s'est produite après la réunion des armées américaines qui devait affronter la révolution latino-américaine. Après cette réunion, se produit le coup d'état nationaliste au Pérou, et le événements du Mexique, quasi simultanément,qui expriment la force énorme de la révolution. Aucun d'eux n'a eu la force — ni l'impérialisme yankee, ni les bourgeoisies latino-américaines —, d'envahir Cuba, et ils ne vont pas trouver cette force. La IVe Internattionale influence ce processus. Ce sont ses idées, ses consignes, son organisation, ses objectifs de lutte qui reçoivent un accueil actuellement au Mexique. A part les trotskystes, notre section mexicaine de la IVe Internationale, personne — ni les pro-Chinois, ni communistes, ni pro-Cubains, à part nos camarades, personne ne lutte pour cela. C'est pour cette raison que l'U.N.E.R. a un tel écho et une telle capacité.

Mais en plus que le gouvernement n'ait pas de force, ni de capacité, déjà des organismes de double pouvoir se sont créés. Le Conseil National de Grève est un organisme de double pouvoir parce qu'il dispute la direction du pays au gouvernement, il s'impose à lui. Cet organisme n'est pas encore conscient, et il est restreint parce qu'il ne s'appuie seulement sur les étudiants. Cet assassinat collectif du gouvernement contre les masses étudiantes et la population, va stimuler, influencer et permettre au Conseil de Grève de développer, de sentir la nécessité de s'étendre dans un organisme plus vaste représentant les ouvriers, les paysans, les soldats. Cette étape est déjà ouverte.

Ce coup n'a pas intimidé et n'intimide pas les masses. C'est une fusillade semblable à un 1905. 1905 n'a pas arrêté la révolution. Douze ans plus tard, le tzarisme est mort, écrasé par les masses. Ce sont les prolégomènes de la guerre civile ouverte pour écraser le capitalisme. Il suffit de voir la déclaration des étudiants qui disent : « Oui, vous avez tué 200 de nos camarades,mais vous — le gouvernement et la bourgeoisie mexicaine —, vous devez accomplir tout notre programme de revendications ». C'est la continuation de la Révolution Mexicaine. A ce moment là c'étaient les paysans qui représentaient la population, maintenant ce sont les étudiants. Le prolétariat attend le moment d'intervenir et il le fera bientôt. La jeunesse prolétarienne est désireuse d'intervenir, et aussi les militaires nationalistes. C'est pour cela que Hoover, le type de la F.B.I. a parlé tout de suite

(Suite page 6)

ECOLE DE CADRE DU PARTI

Le Parti a organisé une école de cadres, dont l'ordre du jour était le suivant :

— LA REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS, LA CRISE ENTRE LES BUREAUCRATIES TCHECOSLOVAQUE ET SOVIETIQUE DANS LE CADRE DU DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION MONDIALE ET LE ROLE DE LA IVe INTERNATIONALE.

— Discussion d'un article du camarade J. Posadas sur « les soucoupes volantes, le processus de la matière et de l'énergie, la science, la lutte de classes, et révolutionnaire et le futur socialiste de l'humanité.

— LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION EN BELGIQUE ET LES TACHES DE LA SECTION BELGE DE LA IVe INTERNATIONALE DANS CE PROCESSUS.

— Discussion du document présenté par les camarades emprisonnés au Mexique pour leur procès et sur l'organisation de la commune dans les prisons, par la IVe Internationale.

— L'HISTOIRE DE LA IVe INTERNATIONALE. SA STRUCTURE ET SON FONCTIONNEMENT ET LA CONCEPTION BOLCHEVIQUE DE LA CONSTRUCTION DU PARTI.

Des camarades de la section belge et française étaient présents à cette école. Toute l'école s'est élevée dans son propre cours et les objectifs qu'elle s'est proposée ont été pleinement accomplis: élever la compréhension politique et théorique des cadres de l'Internationale, développer leur capacité d'agir comme dirigeants bolchéviques, comme l'exige cette étape de la révolution mondiale et le développement de la IVe Internationale.

L'école a fonctionné avec un grand dynamisme et centralisation.

L'école s'est terminée sur le chant de l'Internationale, et des saluts au camarade J. Posadas, aux camarades emprisonnés dans le monde, à toutes les sections de l'Internationale, et à l'application immédiate de toutes les résolutions prises.

Les saluts et résolutions suivants ont été votés :

— mener une campagne offensive pour la libération des camarades récemment arrêtés en Uruguay, politique, financière ;

— publier immédiatement le document des camarades emprisonnés au Mexique qui sera présenté lors de leur procès, et qui fait le procès de la bourgeoisie mexicaine et mondiale et appelle à la défense du programme de la révolution socialiste au Mexique ; développer intensément la campagne pour la libération des camarades ;

— participer au maximum à la construction de nouveaux cadres pour toutes les tâches de l'Internationale ;

— traduire le document du camarade J. Posadas : « Le bilan historique de 50 ans d'existence de l'Etat Ouvrier Soviétique » ;

— traduire le document du camarade J. Posadas sur « les soucoupes volantes » et partager toutes les conclusions de ce texte, dont l'appel à ces êtres d'autres planètes à venir aider les masses à détruire le capitalisme ;

— lier plus l'activité des fractions métallurgique et étudiante des sections belge et française de l'Internationale, pour faire vivre plus concrètement toutes les expériences ;

— développer toutes les forces du Parti pour la rapide sortie de « Lutte Ouvrière » hebdomadaire ;

— salue le camarade J. Posadas pour sa domination complète du marxisme dans cette étape de l'histoire, pour la construction qu'il a faite de la structure bolchévique de l'Internationale ; pour son rôle de continuateur des maîtres du marxisme, pour son apport considérable au marxisme, pour sa confiance complète dans le futur socialiste de l'humanité ;

— salue les camarades emprisonnés en Uruguay, au Mexique, au Guatémala, à Cuba, en Italie, en Espagne, au Brésil, pour leur attitude militante trotskyste dans les prisons, appliquant toute la ligne politique et le fonctionnement de l'Internationale dans les prisons ;

— salue toutes les sections de l'Internationale et les sections en formation ;

— salue la section péruvienne pour sa prévision du coup d'état nationaliste et le rôle du Parti dans la nationalisation du pétrole ;

la section argentine pour leur réaction centralisée face à la crise des deux camarades H. et M., et le dépassement de cette crise ;

la section française pour « Lutte Communiste », hebdomadaire ; la section brésilienne pour l'intervention au Congrès de l'UNEB ; la section mexicaine pour son rôle dirigeant dans les luttes révolutionnaires des masses mexicaines ;

— salue toutes les masses révolutionnaires du monde entier ; les masses noires américaines pour leur lutte contre le capitalisme yankee, qui a impulsé les athlètes noirs à se révolter aux Jeux Olympiques ; les masses françaises dirigées par le prolétariat, qui ont ouvert l'étape de la révolution prolétarienne en Europe ; les masses du Moyen Orient qui se lancent à l'expulsion de l'impérialisme et à l'unification socialiste du Moyen Orient ; les masses vietnamiennes qui mettront en échec toutes les manœuvres de l'impérialisme au Vietnam, et expulseront les Yankees du Vietnam.

LE COUP D'ETAT MILITAIRE ET LA CRISE DU CAPITALISME AU PEROU

(suite de la page 5)

J. POSADAS.

d'envahir le Mexique. S'il pensait que le gouvernement mexicain est sûr de lui, il ne parlerait pas d'invasion. Hoover a parlé ainsi parce qu'il sent que le gouvernement et l'armée mexicaine ne vont pas contenir la révolution. Les Yankees essaient d'arrêter tout cela en courant un risque immense. L'impérialisme yankee n'a pas pu organiser l'invasion de Cuba. Cuba, par sa seule existence, est en train d'influencer la révolution au Mexique, et impulse les militaires péruviens à donner un coup contre l'impérialisme yankee. Si la direction cubaine avait conscience de la force qu'elle a aujourd'hui, elle ferait une déclaration contre le gouvernement mexicain. Que le gouvernement ne la fasse pas directement, mais que les syndicats, le Parti Communiste, les organisations de masses cubaines s'adressent aux masses mexicaines. Cela aurait un effet immense !

Les Jeux olympiques n'ont aucune importance. La bourgeoisie mexicaine veut faire des Jeux olympiques pour se rassurer elle-même, pour faire semblant d'avoir une stabilité. C'est un mensonge que les Jeux olympiques signifient un bénéfice économique. Les Jeux olympiques sont un échec. Comme disent les camarades mexicains, les Jeux olympiques se feront avec, comme pour la course des 100 mètres par exemple, avec des jeeps militaires courants à côté des athlètes pour éviter qu'ils distribuent des tracts. Les athlètes noirs participent aux jeux avec une banderole protestant contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.. Les Jeux olympiques n'ont aucune importance pour la bourgeoisie, du point de vue économique. Ils servent simplement à la rassurer. Ce ne sont pas seulement les noirs qui vont porter des pancartes, d'autres aussi, contre les massacres qu'ils ont fait.

Nous critiquons et condamnons les directions des Etats Ouvriers parce qu'ils restent dans les Jeux olympiques et nous félicitons les Coréens qui se sont retirés. Nous critiquons le Gouvernement cubain pour sa participation aux Jeux olympiques. Leur devoir était de se retirer des Jeux Olympiques et de manifester leur solidarité avec les étudiants et d'exprimer leur rejet de ces criminels, de ses assassins, et se retirer. Fidel Castro appuyait le Gouvernement mexicain en disant que c'était le seul Gouvernement démocratique d'Amérique Latine ! Le voilà son gouvernement démocratique ! !Le Gouvernement cubain montre sa fragilité, son inconséquence. Il doit condamner maintenant le Gouvernement mexicain. C'est certain que le Gouvernement mexicain peut couper les relations diplomatiques, mais Cuba y gagne dans ses relations avec les masses révolutionnaires du Mexique et du monde. Une preuve que l'impérialisme n'a pas de force pour envahir Cuba, c'est la récente réunion des commandants des armées américaines. Après cette réunion, le coup d'Etat s'est produit au Pérou. Et eux, tout en sachant qu'un coup d'Etat se préparait, ont été incapables de l'empêcher. C'est certain qu'un coup militaire, et l'expropriation des gisements de pétrole ne sont pas suffisants, mais dans la prochaine étape, les mines de cuivre vont y passer. Et les mineurs ont été les premiers à proposer l'étatisation des mines, en approuvant la proposition de notre section péruvienne. Le Gouvernement cubain a des points d'appui suffisants pour contrecarrer le coup que peut signifier la rupture des relations avec le Mexique.

Quand les Bolchéviques ont pris le pouvoir, ils n'ont pas eu peur, ils étaient encerclés militairement, et ils n'avaient de relations diplomatiques avec personne. Les Bolchéviques disaient : « Nous avons des relations avec les masses du monde, pour le moment, c'est suffisant ». Ensuite, cette relation a obligé les système capitaliste à négocier avec l'U.R.S.S. Il est passé de son intention de renverser l'Etat Ouvrier soviétique à devoir négocier avec lui, parce que les masses du monde n'ont pas appuyé les capitalistes et ont fait échouer leurs plans. Parce que le peuple soviétique appuyait la révolution et les masses du monde appuyaient l'armée soviétique. Les troupes qui envahissaient l'Union Soviétique, passaient du côté de l'armée soviétique, et celles qui n'ont pas passé se sont décomposées. Il y avait les tracts de Trotsky appelant les soldats des armées envahisseuses à s'incorporer à la révolution ; et les généraux allemands disaient : « Mais ceci n'est pas une arme de guerre ». Trotsky répondait : « Pour votre guerre, non. Mais pour la mienne, oui : nous faisons la guerre avec ces tracts ». Les Soviétiques employaient des hauts-parleurs. Les soldats disaient à Trotsky : nous n'avons plus de balles. Trotsky disait : « Vous n'avez plus de balles ? comment faire ? naus avons des hauts-parleurs et les soldats serbes, tchèques, ont des oreilles ; au lieu de les tuer, parvenons jusqu'à leurs oreilles et ils viendront avec nous ».

Au Mexique il faut appeler à un front unique pour condamner le gouvernement, il faut porter les 6 points revendicatifs des étudiants au sein du mouvement ouvrier, et les unir à la revendication d'augmentation de salaires, de meilleures conditions de travail, de libertés politiques. Faire appel à ce mouvement et en même temps, à construire une direction indépendante et de classe du mouvement ouvrier, étudiant, et paysan comme point de départ, et il faut se baser sur les syndicats. Mais en même temps, que ces comissions, il faut appeler à maintenir les directions qui fonctionnent dans les différents Etats et à s'organiser en un Gouvernement Ouvrier et Populaire basé sur les syndicats. Il faut lancer immédiatement cette consigne ! Ne pas s'arrêter, montre que le gouvernement est incapable de gouverner, et qu'il est un assassin. Les masses montrent toute leur supériorité, alors il faut faire des appels sur la base de ces mots d'ordre et répondre à cet assassinat collectif avec ces mots d'ordre partout où l'on peut.

Nous embrassons et saluons les camarades en prison, qui envoient des déclarations politiques, des analyses, sans crainte pour eux-mêmes ; mais au contraire, ils interviennet, ils font des appels pour orienter sur ce qu'il faut faire. Ils courent des risques. Il faut appeler à une campagne de condamnation des assassinats commis par le Gouvernement mexicain, appeler à un mouvement de solidarité et à la libération de tous les emprisonnés politiques, de maintenant et d'avant ; il faut faire une campagne de condamnation du Gouvernement mexicain; de retrait de toutes les délégations des Jeux olympiques dans des meetings et des manifestations. Appeler ceux qui y participent à faire des meetings et quand ils doivent courir, à sortir avec des pancartes : « Le sport n'est pas au-dessus des besoins de la société, mais c'est une mesure pour tromper les masses. Tandis qu'ils assassinent les gens au Mexique, nous ne pouvons pas exercer une fonction de cirque romain pour tromper les gens. Nous condamnons cela de toutes nos forces ». Il faut faire cela. Appeler tous les pays, toutes les organisations à se retirer de Mexico. Aucun Parti Communiste n'a condamné le Gouvernement mexicain, aucun Etat Ouvrier ne s'est retiré des Jeux olympiques, à part l'Etat Ouvrier Coréen.

Il faut dénoncer et condamner la canaille bureaucratique soviétique et les directions canailles des Etats, Partis Communistes qui aident le capitalisme mexicain et au travers de l'impérialisme yankee, aident le capitalisme mondial à se maintenir, en ne condamnant pas les Jeux olympiques. La bureaucratie soviétique, les directions des Partis Communistes et aussi du P.C. d'Argentine, du Brésil, d'Uruguay, du Chili se sont lavé les mains, et elles ont à peine condamné les morts, et c'est tout. Ils taisent les crimes et participent aux Jeux Olympiques pour montrer à la bourgeoisie qu'ils peuvent concilier avec elle. C'est un carnet de crédit au capitalisme ! Cependant, malgré elles, le processus de la révolution avance irrésistiblement au Brésil, en Bolivie, en Uruguay, en Argentine, au Chili, au Pérou. La crise du capitalisme est plus puissante que tous les moyens — militaires, économiques, sociauv — pour se soutenir même là où les masses n'ont pas de directions et sont réprimées.

11-10-1968.
J. P. SADAS.

EDITORIAL : suite de la page 1
construire et unifier des organismes...

comme cette assemblée des élus wallons. Les dirigeants du Parti Communiste, après toute la campagne qu'ils ont fait pour la tenue de cette assemblée, sont obligés maintenant de dire : « Le danger qui guette l'assemblée des élus wallons c'est d'être formaliste et inefficace ... ». Eux-mêmes doivent exprimer l'échec des tentatives de donner une issue parlementaire à la crise de la bourgeoisie.

C'est la fin de toutes les manœuvres de conciliation, et de la coexistence, en Belgique comme dans le monde. L'exemple est donné encore récemment par les masses du Vietnam : face aux manœuvres d'arrêts des bombardements sur le Nord-Vietnam par l'impérialisme yankee, et l'acceptation de discussions, dans l'espoir de gagner du temps, de la part de Ho Chi Min, qui déclare que la voie de la paix est ouverte, les masses vietnamiennes, les combattants du Vietcong répondent : Hors du Vietnam l'impérialisme yankee ! Il n'y a aucune paix possible avec l'impérialisme. C'est la même chose en Belgique ; il n'y a pas de paix possible entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. C'est pourquoi une assemblée des élus wallons est une manœuvre parlementariste vouée déjà à l'échec.

L'avant-garde ouvrière, en particulier, l'avant-garde communiste, doit prendre appui sur toutes ces forces de la révolution mondiale et du prolétariat en Belgique, pour élever l'organisation du double pouvoir, pour construire des organismes de double pouvoir, dès maintenant, construire des comités d'usines, des comités dans les mines, les écoles, les quartiers et unifier ces comités entre eux à échelle nationale, pour impulser la solidarité de l'ensemble des masses avec chaque secteur en lutte contre les fermetures, les licenciements, le chômage, pour la diminution du temps de travail, les 40 heures immédiatement et les 36 heures, pour l'échelle mobile des salaires et des heures de travail, pour le contrôle ouvrier sur la production et les rythmes de travail, pour l'expropriation sans indemnisation de toute entreprise menacée de fermeture et son fonctionnement sous contrôle ouvrier, pour la nationalisation sans indemnisation de toute la grande industrie et de l'énergie, dans la perspective du gouvernement ouvrier et paysan en Belgique.

C'est important les conclusions que sont en train de tirer aujourd'hui plusieurs comités d'action, comme celui du Charbonnage du Nord à Gilly : ces camarades ont fait un tract contenant une certaine autocritique de leur propre lutte et appelant les ouvriers de la région à s'organiser à la base, pour leur propre compte. De même, le Comité des Mineurs de Zwartberg veut éilminer les éléments régionalistes, conservateurs avec lesquels il coexistait. Nous appuyons les résolutions et l'avance faite par ces comités, et nous les appelons à poursuivre la lutte en s'appuyant sur le programme anti-capitaliste, à aider à l'unification de l'avant-garde ouvrière à la base. Il faut discuter et se préparer pour organiser une réunion à l'échelle nationale, de tous les comités anti-capitalistes, les groupes communistes, socialistes, révolutionnaires qui permettra d'établir la plate-forme commune de lutte contre le capitalisme et se préparer comme noyaux de la future direction, des masses, à l'offensive que la classe ouvrière et toute la population travailleuse cherchent à déclencher.

LE DEVELOPEMENT DE LA REVOLUTION CONGOLAISE ET L'ASSASSINAT DE MULELE.

L'assassinat de Mulele par le gouvernement de Mobutu est une expression indirecte de la force inépuisable, indestructible de la révolution congolaise. Mobutu a pu chercher par cette manœuvre d'amnistie, à faire participer Mulele au gouvernement, pour tenter de se justifier devant les masses congolaises, de démontrer la possibilité de conciliation entre le Gouvernement et les masses. Mais, même cette manœuvre est insupportable pour le petit noyau de la bourgeoisie congolaise, agent de l'impérialisme belge et américain, qui est au pouvoir. C'est pourquoi malgré les déclarations conciliatrices de Mulele, une partie des chefs militaires l'a fait assassiner et Mobutu a du couvrir cet assassinat, pour maintenir en vie son gouvernement, et parce que c'est aussi son intérêt.

Un Mulele, même avec des positions de capitulation, au Gouvernement, représentait un stimulant pour la lutte des masses, parce que c'est une démonstration de toute l'impuissance du gouvernement pro-impérialiste.

Mulele, en cherchant la conciliation avec Mobutu, à la suite de Soumialot, Kanza, etc. démontre avant tout, l'impuissance du mouvement petit-bourgeois de guerrilla, dont il avait pris la tête, et la crise continue que vivait ce mouvement qui l'a conduit à une paralysation. Ce n'est pas la force des armées de mercenaires de Mobutu et de l'impérialisme qui a contraint au repli de la guerrilla, mais fondalement son manque de perspectives révolutionnaires socialistes qui l'isole des masses congolaises.

Comme l'analyse le camarade J. Posadas, un mouvement de guerilla ne peut vivre et de développer, séparé des masses, c'est-à-dire, séparé de la perspective et de la stratégie de la révolution socialiste ; la guérilla doit se transformer en bras armé du parti révolutionnaire unifiant les ouvriers, les paysans, les étudiants, sur la base du programme anti-capitaliste et anti-impérialiste.

Les dirigeants nationalistes, comme Soumialot, et maintenant Mulele, qui ne se sont pas élevés à cette perspective et se limitent dans leur programme, en arrivent logiquement à concilier avec les agents de l'impérialisme et les capitalistes du Congo, parce qu'ils s'isolent et se séparent de ce que veulent et cherchent les masses congolaises.

Mais si Mulele a capitulé, les masses continuent leurs luttes et elles se feront sentir bientôt avec une grande vigueur. Le communiqué publié par le CNL/ville à propos de l'assassinat de Mulele, montre la recherche de conclusions de classe, de la part d'une tendance du mouvement nationaliste congolais : ce document part du point de vue que c'est le prolétariat qui doit conduire la révolution armée jusqu'au socialisme. C'est la recherche du programme de la révolution socialiste ! Il faut continuer à tirer des conclusions de la situation au Congo, et adopter publiquement, complètement, le programme de la Révolution Socialiste au Congo, de l'expropriation sans indemnisation de tous les biens de l'impérialisme yankee et belge et de la bourgeoisie congolaise, expropriation des grandes propriétés agricoles et partage de terres entre les paysans, organisation de la campagne en communes et coopératives socialistes ; pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan du Congo ; pour le Front Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste entre l'avant-garde révolutionnaire du Congo et de la Belgique.

L'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire en Belgique doit donner tout son appui, sa solidarité avec la révolution congolaise et dénoncer les directions des mouvements ouvriers, P.S.B.-F.G.T.B. qui soutiennent ouvertement le gouvernement pro-impérialiste de Mobutu assassin des masses.

LUTTE OUVRIERE

Edit. resp. : Claudine Pôlet, B.P. 273, Charleroi-Sud
Local du Parti : 100, boulevard Bertrand, Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — No 96 — 5 francs — Le 20 novembre 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro : le 3 décembre 1968.

SOMMAIRE

Page 3 :

LES JEUX OLYMPIQUES, LES ATHLETES NOIRS, LE COUP D'ETAT AU PEROU ET LE ROLE DES MILITAIRES, LE PROGRES ET EXTENSION MONDIALE DES COUPS ET DEFAITES DE L'IMPERIALISME ET DU CAPITALISME.

J. POSADAS,
19 octobre 1968.

EDITORIAL

La grève des ouvriers de Ford montre la necessite de mobiliser toute la population et organiser les comites d'usines

En Belgique et dans le monde, la bourgeoisie accélère sa préparation à la guerre mondiale atomique contre la révolution.

Depuis la grève générale révolutionnaire en France, depuis l'intervention militaire soviétique en Tchécoslovaquie, une nouvelle étape s'est ouverte dans la préparation du monde au règlement final des comptes entre le capitalisme et la révolution, et à la liquidation du système capitaliste mondial.

La répression de la bourgeoisie, alliée à la CIA et à toutes les forces réactionnaires, contre la IVme Internationale en Uruguay fait partie de cette préparation. Le capitalisme, l'impérialisme essaient de liquider les centres révolutionnaires conscients, qui est en train de devenir le centre de toutes les tendances révolutionnaires qui cherchent le progrès, la direction révolutionnaire mondiale, l'Internationale Communiste de Masses. Mais, comme le caractérise le camarade J. Posadas : dans cette nouvelle étape de la révolution mondiale, chaque coup que veut donner la bourgeoisie est transformé en victoire, en nouveau bond en avant pour la IVme Internationale et toutes les tendances révolutionnaires. Et la bourgeoisie frappe, réprime, concentre ses forces pour la guerre atomique. Mais elle le fait avec un défaitisme immense ! elle a perdu la domination du monde et elle vit un processus de grande décomposition. L'élection de Nixon, qui avait été prévue par la IVme Internationale, signifie une nouvelle accélération des rythmes du processus mondial vers le règlement final. C'est dans ce cadre que s'est tenue la dernière réunion de l'OTAN en Europe. La bourgeoisie y a démontré toute sa faiblesse, et son impuissance sociale : l'interview de Spaak (par la Libre Belgique) montre bien que le dernier ressort de la bourgeoisie en Europe, donc en Belgique, c'est la coexistence pacifique avec la bureaucratie soviétique. Ils voient d'autre part que l'intervention militaire en Tchécoslovaquie signifie un coup terrible à cette coexistence. Mais ils n'ont pas d'autre base sociale d'appui ! Tandis que Lemnitzer réclame rageusement un renforcement des forces et des dépenses militaires, cet autre pilier de l'OTAN qu'est Spaak déclare que la survie de la bourgeoisie européenne, c'est dans la mesure où la coexistence pacifique peut se maintenir avec la bureaucratie des Etats Ouvriers !

Comme le capitalisme voit s'effondrer toutes ces bases de « coexistence », il se prépare de façon accélérée à la guerre, mais avec un défaitisme et une décomposition interne très profonde.

C'est dans ce cadre que la Belgique avance, elle aussi, vers le règlement final des comptes, vers la grève générale.

Il faut appuyer dans tout le pays, par tous les moyens, la grève des ouvriers de Ford à Genck.

Toutes les luttes de la classe ouvrière, les mobilisations étudiantes, tout le climat social du pays va vers l'issue de l'affrontement direct entre les classes à bref délai.

Pour cette raison, la grève des ouvriers de chez Ford à Genck doit servir de point d'appui, de centre pour toute la classe ouvrière.

Les directions syndicales de la FGTB comme de la CSC ont, une fois de plus, signé un protocole d'accord avec le patronat et le gouvernement capitaliste, qui ne tient pas compte des revendications des ouvriers et représente une véritable capitulation. C'est cet accord qu'ils vont prétendre faire accepter par les ouvriers. Il y a un mois, les dirigeants CSC, suivis par la FGTB, déclaraient qu'ils étaient prêts à tenir la grève pendant un an s'il le fallait ! jusqu'au triomphe des revendications ! Maintenant ils sont prêts à accepter, même pas un dixième de ce que les ouvriers voulaient en se lançant dans la grève. Mais les dirigeants syndicaux, le patronat, le gouvernement capitaliste ont peur ! Ils ont vu la détermination farouche des grévistes, ils ont vu le front unique s'établir entre les piquets de grève et les étudiants de Louvain, ils se rendent compte que la grève de Genck est dans toutes les discussions de la classe ouvrière. Genck peut devenir un cen-

(Suite p. 4.)

LIBERTE IMMEDIATE POUR LES TROTSKYSTES EMPRISONNES EN URUGUAY

La bourgeoisie latino-américaine et mondiale et l'impérialisme ont voulu frapper la IVme Internationale en la réprimant; mais déjà ce coup se transforme en une nouvelle victoire pour le trotskysme et l'avant-garde révolutionnaire du monde ! comme le montre le tract que nous avons joint à ce numéro de Lutte Ouvrière.

Les trois camarades dont la vie était particulièrement en danger : Homero Cristalli, Candida Previtera Cristalli et Alberto Di Franco ont obtenu, grâce à la lutte agressive de toute l'Internationale et l'immense solidarité de l'avant-garde révolutionnaire, le droit d'asile dans un pays d'Europe.

Nous saluons de toutes nos forces, avec une immense joie révolutionnaire cette victoire de la IVme Internationale sur toutes les forces réactionnaires et contre-révolutionnaires. VIVE LA IVme INTERNATIONALE ! VIVE LES MASSES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE ! VIVE LE CDE J. POSADAS QUI A CENTRALISE ET CONCENTRE TOUTE L'INTERNATIONALE POUR ARRACHER CE TRIOMPHE A LA BOURGEOISIE !

Nous publions ci-dessous, une orientation du Secrétariat International signé par le camarade J. Posadas, orientant toute la campagne, ainsi que les informations sur son développement.

Nous faisons un appel à tous les camarades lecteurs de Lutte Ouvrière, à continuer sans trève l'action pour la libération de tous les militants trotskystes emprisonnés en Uruguay, en y inculant la lutte pour la libération des militants trotskystes dans les autres pays : Mexique, Cuba, Guatémala, Brésil, Espagne et des militants anti-impérialistes et anti-capitalistes !

COMMUNIQUÉ DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE.

Chers camarades,

Toute l'Internationale doit se donner comme tâche immédiate, d'organiser une intense campagne pour défendre et appuyer la lutte des camarades en Uruguay. C'est nécessaire de faire une campagne agressive et dynamique exigeant du gouvernement la libération immédiate de tous les camarades emprisonnés : 26 camarades, 14 du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) argentin, et 12 du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) — Quatrième Internationale d'Uruguay. Le capitalisme, impuissant, incapable, sans perspectives historiques, lance une répression contre l'Internationale. Dans cette tâche, il trouve des alliés directs dans les directions réformistes et contre-révolutionnaires, dans les directions des Partis Communistes et de la bureaucratie soviétique. Cette alliance vise à éliminer, assassiner 26 militants trotskystes, dans le cadre de la coexistence pacifique. L'impérialisme s'apuie sur l'alliance concrète et sur la coexistence pacifique, sur la politique hostile à nous, des PC du monde, et sur la trahison, ou la panique des directions classiques du mouvement ouvrier, étudiant, etc. Il faut chercher l'appui à la base, aller aux usines, aux bureaux, aux universités, chercher l'appui des paysans. Nous ne devons attendre dans cette campagne, qui doit être agressive et en même temps audacieuse, aucun appui des directions classiques. Si elles le donnent: tant mieux. Elles démontreraient un pas gigantesque dans leur mûrissement et leur honnêteté révolutionnaire. Mais dans cette répression, elles vont démontrer qu'elles sont les alliées directes de toutes les forces contre-révolutionnaires, historiquement comme l'impérialisme

(Suite p. 2.)

CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES TROTSKYSTES EMPRISONNES EN URUGUAY (suite)

et le capitalisme, et celles qui veulent liquider la liquidation de l'Internationale : la bureaucratie soviétique et ses agents politiques. Pour cette raison, c'est nécessaire et fondamental de se baser sur l'appui des masses dans cette campagne.

L'arrestation, l'emprisonnement et la tentative d'assassinat qu'ils se lancent à faire, contre nos camarades en Uruguay, est une démonstration de plus, de la proximité du règlement final des comptes, une élévation des relations mondiales de la révolution et de la nécessité du mûrissement et de l'élévation de l'équipe de l'avant-garde révolutionnaire mondiale et de la IVe Internationale. C'est un coup très grand contre l'Internationale. Mais déjà ils ont échoué dans leur tentative de paralyser, de terroriser. Dans toute l'Internationale, il y a déjà une gigantesque campagne pour les camarades emprisonnés. Au Brésil, des chaulages ont été faits, des meetings-éclair, et des centaines de signatures ont été recueillies; en Argentine sont sorties des éditions spéciales de « Voz Proletaria » et il y a toute une campagne de signatures, d'avocats, de chaulages, de meetings; en Europe, des meetings ont eu lieu, des signatures d'intellectuels, de personnalités ont été recueillies; au Pérou, les camarades ont fait des chaulages, recueilli des centaines de signatures. Toute l'Internationale a réagi. En Uruguay, spontanément, sans l'intervention du Parti, des Comités d'appui aux emprisonnés se sont formés. Un groupe de médecins de l'Hôpital Clinique, ont, de leur propre initiative, visité les emprisonnés, pour protéger leur vie. Une campagne de milliers de signatures, de chaulages se développe. Le coup qu'ils ont voulu nous donner en Uruguay sera une impulsion pour toute l'Internationale. Nous devons en tirer toutes les conclusions, mais il s'est produit en plein dans un processus de développement des idées, de la pensée et de la politique de l'Internationale dans le monde entier. Ils ont frappé trop tard.

Nous saluons l'activité de toute l'Internationale, et nous appelons à maintenir, continuer plus à fond, avec plus d'agressivité, la campagne publique. C'est nécessaire d'obtenir des communiqués de tout le monde. Il faut peser sur le gouvernement uruguayen avec toutes les forces que nous avons. Il y a là une tendance qui essaie de se laver les mains du problème, et même un juge est disposé à libérer nos camarades. Il faut mener des actions, et appeler à la solidarité, unir la lutte pour la libération de tous les emprisonnés, à la lutte des masses dans chaque pays pour leurs problèmes directs, contre l'augmentation du coût de la vie, pour l'expulsion de l'impérialisme, pour la construction de la direction de classe et révolutionnaire dans chaque pays, pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, pour les gouvernements Ouvriers et Paysans.

Il faut empêcher à tout prix que les camarades argentins soient déportés en Argentine, parce que là on veut essayer de les assassiner, les torturer, les éliminer, physiquement. Il faut s'adresser à toutes les directions révolutionnaires des Etats Ouvriers, aux Chinois, à Fidel Castro, à toutes les directions et tendances révolutionnaires, pour qu'elles appuient la libération de nos camarades. Nous répétons, ils vont essayer de les envoyer en Argentine pour les assassiner, les torturer. Nous devons empêcher cela à tout prix. Immédiatement nous allons publier un article sur ces mesures, sur le raccourcissement des délais mondiaux pour la Révolution que signifie cette répression contre l'Internationale.

Avec un immense salut à tous.

2 novembre 1968 J. POSADAS.

BON SUCCES DE LA CAMPAGNE EN BELGIQUE.

Le Bureau Politique du POR(T), section belge de la IVme Internationale a envoyé une lettre de protestation à l'Ambassadeur d'Uruguay en Belgique, de même qu'un télégramme au Président de la République d'Uruguay.

Ce télégramme a été signé par un grand nombre d'organisations, de personnes :

LIBERATION IMMEDIATE ET INCONDITIONNELLE 25 MILITANTS IVme INTERNATIONALE ARRETES URUGUAY. REVOCATION EXPULSION OU LIVRAISON GOUVERNEMENT ARGENTIN : ALBERTO DI FRANCO, HOMERO CRISTALLI, CANDIDA PREVITERA DE CRISTALLI.
Fédération de Charleroi du Parti Wallon des Travailleurs.
Comité du Charbonnage du Nord de Gilly.
Association Générale des Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles.
Les Etudiants Socialistes de l'Université de Bruxelles.
Le Libre Examen.
Vrijonderzoek.
E. Glinne, député socialiste.
Docteur Leroy, chirurgien de l'Hôpital Civil de Charleroi.
Serge Creuze, professeur Ecole des Beaux-Arts de la Cambre.
Arthur Gailly, président Fédération Métallurgiste FGTB de Charleroi.
Délégation FGTB des ACEC de Charleroi.
Groupe Boule de Neige, Liège.
Groupe d'Action Révolutionnaire de Liège.
Comité « Che Guevara » de Liège.
Studentenvakbeweging de Louvain.
Comité des Etudiants Latino-Américains de Louvain.
Cercle des Etudiants Arabes de Louvain.

Le Parti a adressé un Communiqué de Presse à tous les journaux, et publie un Bulletin d'Information sur le développement de la campagne dans le monde.

DÉVELOPPEMENT DE LA CAMPAGNE DANS LE MONDE.

EN ITALIE.

La campagne organisée par le Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section italienne de la IVe Internationale, connait un très important développement, sur lequel tous les camarades doivent s'appuyer pour multiplier leurs propres initiatives et idées.

Le Parti a organisé un Comité pour la Libération des Militants Trotskystes arrêtés en Uruguay, qui a son siège au local du Parti Radical à Rome. Déjà une conférence de presse a été organisée à la suite de laquelle le journal « Unita » (organe du Parti Communiste Italien), a résolu de consacrer chaque jour un espace pour informer du développement de la campagne; « Mondo Nuovo » (organe du P.S.I.U.P.) et « Rinascita » (hebdomadaire du P.C. Italien) consacreront des articles à ce sujet. L'agence A.N.S.A. s'est chargée de transmettre toutes les informations possibles, de même que l'hebdomadaire catholique « Siete Giorni ».

Les télégrammes suivants ont été expédiés :

Mouvement Etudiant de Rome; Parti Radical; Vecchietti, secrétaire national du PSIUP; Députés PSIUP; M. Ferri, président groupe parlementaire PSI.

D'autres télégrammes ont été envoyés par : Marcello Cini, physicien nucléaire; Gian Maria Volonté, artiste de cinéma; la FGS du PSI; Pietro Ingrao au nom de groupe des députés communistes, l'ACLI (centrale syndicale chrétienne); la CGIL (les textes vont paraître dans les prochains bulletins).

Le PCI, le PSIUP et le PSI ont tous trois fait des interpellations au Parlement pour solliciter le droit d'asile politique en Italie pour les camarades argentins d'origine italienne.

La section italienne de la IVe Internationale publie tous les jours son bulletin d'informations sur le développement de la campagne et s'est en outre donné l'objectif de développer une grande campagne financière pour aider la libération des camarades emprisonnés.

EN FRANCE.

La Fédération Internationale des Droits de l'Homme a envoyé le télégramme suivant daté du 10 novemreb 68 : « Fédération Internationale des Droits de l'Homme demande urgente libération des 25 militants IVe Internationale détenus. Expulsion ou livraison a gouvernement étranger mettrait leur vie en danger et serait contraire à la loi internationale. Secrétaire Général : S. Collet-Kahn ».

Un télégramme a été envoyé au gouvernement uruguayen, signé par plusieurs personalités intellectuelles : Jean-Paul Sartre, Simone De Beauvoir, Pingaud, Louis Aragon, Claude Roy, Pierre Vidal-Naquet, Kastler, Laurent Schwartz.

Différents télégrammes ont été envoyés par : le peintre Matta du Chili, le PSU de Paris, l'UNEF de Paris et Marseille, la Revue « Les Temps Modernes », trente médecins des hôpitaux psychiatriques de Marseille, les Comités d'Action de Marseille des Facultés de Médecine, architecture, Beaux-Arts, la section latino-américaine de l'Université d'Aix-en-Provence, l'Institut de Psychologie de Marseille, le syndicat FO-Tra sports Publics, CFDT-Renault.

Le journal « Le Monde » a déjà publié quatre communiqués concernant l'emprisonnement des militants trotskystes en Uruguay et vient de charger son correspondant en Uruguay de se préoccuper de très près de cette situation. D'autre part l'Agence France-Presse a transmis à toute la presse les communiqués du PCR(T).

Des résolutions venant des Comités d'Action Lycéens, des ouvriers des usines Renault, d'autres syndicats, organisations seront publiées dans le prochain numéro de notre bulletin, ainsi que le bilan du meeting préparé aux portes des usines Renault. En France également, le Parti s'est compromis à développer très dynamiquement la campagne financière.

EN URUGUAY.

La radio de Montevideo a lu le texte du télégramme envoyé au gouvernement uruguayen par la Fédération Internationale des Droits de l'Homme, qui est publié plus haut.

Les employés de Banque Hypothécaire du Cordon de Montevideo ont fait la résolution suivante : « au nom des principes publics de liberté d'expression et de pensée de tout le monde, exigeons immédiate libération inconditionnelle des camarades trotskystes arrêtés. Nous l'exigeons. Employés de Banque du Cordon. »

L'usine métallurgique Spiller (une des plus importantes usines d'Uruguay) : « Personnel Spiller réclame liberté immédiate pour militants politiques, syndicaux et trotskystes emprisonnés et rejetté toute déportation. »

Les employés des compagnies d'assurances et d'autres usines, ont également envoyés des télégrammes.

Le journal « Marcha » de Montevideo a offert à nos camarades de la section uruguayenne une page pour écrire sur le développement de la campagne et les camarades emprisonnés.

« El Popular », organe du Parti Communiste Uruguayen, selon ce que nous communiquent les camarades uruguayens: « est en train de publier des articles assez objectifs, défendant notre droit, en nous reconnaissant comme une des tendances du mouvement ouvrier et attaque le gouvernement. C'est notre influence sur la base du PC, qui oblige la direction de celui-ci à agir ainsi ».

Dans l'usine de l'un de nos camarades d'Uruguay, les communistes ont pris l'initiative de faire voter une résolution pour la libération des camarades trotskystes et contre la déportation.

EN ARGENTINE.

Des résolutions d'assemblées d'usines, des syndicats, des assemblées étudiantes auxquelles ont participé jusqu'à 300 étudiants nous sont parvenues. Nous les publierons dans le prochain numéro du bulletin.

AU PEROU.

La section péruvienne de la IVe Internationale a publié un tract dans lequel elle fait appel aux directions des gouvernements révolutionnaires des Etats Ouvriers de Cuba, aux tendances révolutionnaires dans les Partis Communistes, Socialistes, dans le monde entier, en Syrie, Algérie, URSS, Chine, etc., à mener une campagne d'appui aux masses d'Uruguay, et à la libération de nos camarades comme de tous les emprisonnés politiques, sociaux, syndicaux. Dans le prochain bulletin nous publierons toutes les informations sur le développement de la campagne, au Pérou et dans les autres pays de l'Amérique Latine.

EN GRECE.

Le Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section grecque de la IVe Internationale a adressé une lettre au président de la République d'Uruguay, exigeant la libération immédiate et inconditionnelle des camarades emprisonnés.

PAYS ARABES.

Les militants trotskystes arabes de la IVe Internationale ont adressé une lettre aux organisations, fédérations, ouvrières, paysannes, étudiantes et intellectuelles arabes, pour leur demander d'intervenir en faveur de la libération des camarades trotskystes arrêtés en Uruguay et pour sauver du danger de mort, la vie du camarade Homero Romulo Cristalli.

CAMPAGNE FINANCIERE : POUR 50.000 F !

La campagne pour un soutien financier doit accompagner toute l'activité. Il y a un très grand besoin, très urgent de BEAUCOUP D'ARGENT. C'est pourquoi, le Parti se compromet à rassembler, dans les plus brefs délais, la somme de 50.000 FB qui n'est qu'une petite partie de tout ce que coûte la campagne pour la libération de nos camarades : frais de voyages, d'avocats, de téléphones, de cautions, etc.

Nous faisons un appel pressant à tous les camarades, sympathisants et militants du mouvement ouvrier, aux organisations syndicales, à aider financièrement cette lutte pour libérer les camarades trotskystes d'Uruguay !

Faites circuler les listes de soutien financier autour de vous ! demandez et donnez des cotisations spéciales pour la campagne !

Il faut verser l'argent au C.C.P. de Claudine Pôlet - 9762.34, en mentionnant : campagne Uruguay.

Les Jeux-Olympiques, les athlètes noirs, le coup d'état au Perou et le rôle des militaires, le progres et extension mondiale des coups et défaites de l'impérialisme et du capitalisme (extraits)

J. POSADAS

19 octobre 1968

Tous les secteurs révolutionnaires de Syrie, Irak, Yemen et autres pays, qui vont vers des Etats Ouvriers et s'identifient à nos positions et notre politique, font partie de la couche qui forme déjà l'Internationale Communiste de masses. Ils sont en train de concentrer le meilleur de la pensée, pour le conduire à l'action. Apparemment, ce sont les secteurs les plus faibles de la révolution. Mais ce n'est ainsi que du point de vue organisationnel. Collectivement, ils s'appuient sur la Révolution mondiale et ils expriment ce qu'il y a de plus avancé, du point de vue du programme, des idées, des objectifs, de la décision. Ce sont des Etats Ouvriers. C'est important, ce que disent les dirigeants de ces mouvements révolutionnaires : « la IVème Internationale doit concentrer ses forces en un seul endroit, si non elle se disperse ». Ils montrent leur compréhension de l'urgence du processus. « Vous devez vous concentrer disent ses camarades, « prenez le pouvoir ici, et d'ici vous aurez une grande influence dans le monde ». Ils sont en train de tirer la même conclusion que nous déjà avant, de la nécessité de nous concentrer dans un endroit à partir duquel rayonner sur le monde. Il ne s'agit déjà plus de convaincre les gens qu'il faut prendre le pouvoir. Tout le monde veut le pouvoir. Pour cette raison, le capitalisme ne gagne déjà plus personne. La lutte existant actuellement, se situe entre la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes, et la Révolution Mondiale. C'est cette lutte-ci qui existe.

Le coup des militaires au Pérou, est en train de corroborer cela. Ces militaires, par leur coup, ont bloqué la voie à l'impérialisme et stimule les masses à avancer. L'objectif de cette Junte Militaire, est de soutenir le capitalisme : mais... de quelle manière ! L'appréciation qu'a faite le camarade H. dans la lettre de la section péruvienne de la IVème Internationale, est très bonne : « Les masses agissent avec un sens historique et un flair très bons. Elles appuient la Junte comme la corde soutient le pendu ». Ce n'est pas une phrase en l'air. Ele exprime une compréhension de l'état d'esprit des masses. Elle ne répète pas une phrase prise de Lénine, sans analyse objective et concrète de l'histoire. Au Pérou, cette phrase signifie: les masses péruviennes avancent dans leur compréhension, leur décision politiques, et elles ont vu que ce coup leur convenait. Alors, elles disent à la Junte : « allez de l'avant ! » De là vient la peur de la Junte, qui sent que cet appui, de même que celui des colonels, est « la corde qui soutient le pendu ». Cette appréciation politique comprend le sentiment des masses, et se confirme au travers de la vente de notre journal. En outre, les camarades font la vente à la barbe des patrouilles de police. Cela veut dire que les policiers n'avaient ouvert qu'un seul œil, et qu'ils les ont laissé vendre. Nous sommes dans une étape très riche pour avancer, avancer, avancer.

La conversation téléphonique récente, avec les camarades de la section cubaine de la IVème Internationale, signifie que la Révolution Politique marche bien, sinon on ne nous laisserait pas réaliser une telle discussion téléphonique. Ils la couperaient au milieu, et en même temps, ils couperaient le cou aux camarades. Mais ils n'ont rien coupé du tout ! C'est important l'activité que font les camarades de la section cubaine de la IVème Internationale. Ils disent : « nous avons fait un document sur tous les problèmes de la Révolution Mondiale dans la ligne de l'Internationale ». Les camarades sont bien à jour ! Cela veut dire que d'une manière ou d'une autre, ils reçoivent nos documents, ils sont pleins d'initiatives, et cherchent à nous communiquer qu'ils sont dans la même ligne que nous. A Cuba, on permet qu'un camarade communique par téléphone aux camarades trotskystes cubains, des fragments d'un de nos articles analysant le discours de Fidel Castro sur l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie et faisant des observations et des jugements critiques à la direction cubaine. C'est que c'est nécessaire et qu'ils attendent un tel jugement ; sinon ils couperaient le téléphone. Et le camarade cubain qui répond de Cuba, trouve le moyen de dire : « nous sommes d'accord avec tout ce que tu dis. Telle est notre ligne »; cela veut dire : « c'est la même chose qui se produit à Cuba ». Cela veut dire que l'autorité du Trotskysme est immense, beaucoup plus que ce qui apparaît à la surface, ou dans les communiqués, les observations, les éléments de connaissance dont nous disposons. Nous ne connaissons que ce qui paraît à la surface, ce qui ressort, ce que nous pouvons percevoir, mais pas ce qu'il y a au fond. Et ce fond est d'une telle puissance et force, qu'il fait en sorte que la téléphoniste ne coupe pas le contact, n'interrompt pas. Quand une main veut avancer, on la repousse en arrière; tel est le besoin qui existe à Cuba, comme en Syrie, au Yemen, en Erithrée, et même en Italie. La révolution actuellement, exige de progresser dans la capacité de se concentrer, pour pouvoir avancer en une semaine, ce qui avant pouvait demander deux, trois, quatre ans.

LES JEUX OLYMPIQUES ET LES NOIRS AMERICAINS, LA PANTOMIME DES ASTRONAUTES YANKEES ET L'ASCENSION DE LA LUTTE DES MASSES EXPLOITEES NORD-AMERICAINES ET MEXICAINES.

Comme nous disions dans la lettre que nous avons envoyée au Bureau Européen du Secrétariat International, la capsule spatiale qui fait ces tours, avec ces trois yankées stupides, démontre le désespoir des yankees. Ils n'ont plus d'autre argument que celui-là, dont l'un des objectifs fondamentaux était de dire à la bourgeoisie mondiale : « nous sommes forts, nous sommes décidés, nous sommes capables et résolus de lancer la guerre atomique mondiale ». Ils disent maintenant que Schira s'est fâché et a fait la tête aux types d'en bas, et il semble qu'ils eurent une discussion violente. C'est toute une pantomime démontrant qu'ils n'ont aucune assurance dans ce qu'ils font. Ils font cela publiquement pour faire croire qu'ils sont forts, qu'ils n'ont peur de rien. Et la bureaucratie soviétique leur souhaite un bon succès. Nous souhaitons qu'ils meurent, qu'ils explosent ! Et nous expliquons pourquoi : ils ne représentent rien de progressiste pour l'humanité; ils sont contre l'humanité et avec cette capsule, ils se préparent à la guerre. Qu'ils meurent donc ! En plus, c'est ce que souhaitent toutes les masses du monde. Tandis que la bureaucratie soviétique leur souhaite un bon succès, les masses soviétiques disent : « qu'ils crèvent, qu'ils explosent » ! Quel intérêt avons-nous à ce qu'ils reviennent entiers ! Ces types font du tort à l'humanité, ils cherchent à emmerder l'humanité.

Ils ne lancent pas un tel engin, en courant des risques très grands de destruction et de perte d'autorité et de prestige, s'ils ne sentaient la pression de la décomposition intérieure. C'est dans le même but de contenir cette pression, qu'ils font la parodie actuelle sur le Vietnam. « Nous arrêtons ou non, les bombardements, nous faisons la paix, oui ou non, vous ne vous arrêtez pas, alors, nous non plus. Il s'agit de toute une parodie destinée à l'électorat nord-américain. Et les noirs américains trouvent la force historique de lever le poing dans les Jeux Olympiques pour exprimer leur répudiation du capitalisme yankee. Ce n'est pas un problème de race noire. Les masses noires exploitées, sont en train d'agir en fonction des intérêts historiques du communisme mondial.

Les noirs, n'ont pas levé le poing pour symboliser « la Panthère Noire », mais la lutte contre le capitalisme, l'écrasement du capitalisme ! Et ils l'ont fait au moment où on jouait l'hymne national nord-américain, l'hymne du massacre des masses. Les noirs osent faire une telle action — et déjà cinq autres camarades noirs se sont solidarisés avec eux —, affronter l'appareil de répression yankee, les châtiments qui les attendaient, les condamnations, parce que la révolution a plus de forces que tout cela, entre autres, la révolution mexicaine. Ils croyaient que les Jeux Olympiques allaient être insensibles à cela. Ils sont fous. C'est absurde de le penser. Les noirs se sont lancés à faire face à l'opinion publique capitaliste, à la condamnation qu'allait leur infliger l'appareil militaire, parce qu'ils sentent que le peuple nord-américain est avec eux.

Leur attitude ne résulte pas de la lutte des noirs : mais ce sont ces noirs qui expriment la volonté révolutionnaire des masses exploitées du monde. La même chose s'exprime dans n'importe quelle chanson. Par exemple celle de Vandré, qui vient de sortir au Brésil et qui porte comme sous-titre : « pour qu'on ne dise pas que je ne porte pas des fleurs ». Cette chanson a de très bonnes paroles. C'est un appel aux masses à se soulever.

Quand la lutte révolutionnaire des masses contre l'impérialisme s'exprime, comme au travers de ces noirs, jusque dans les Jeux Olympiques, c'est parce que l'humanité est apte et que même les Jeux Olympiques sont un centre qui concentre la volonté révolutionnaire des masses mexicaines, l'action des masses nord-américaines contre l'impérialisme au Vietnam. Les actions des masses vietnamiennes sont exprimées là, et la grève générale révolutionnaire en France, la grève générale et les actions des masses mexicaines. Le massacre, la véritable « progrom » de l'armée mexicaine contre les masses, ne les a pas intimidées. Au contraire ! Les noirs n'agiraient pas comme ils l'ont fait si les masses s'étaient senti intimidées. Les masses mexicaines se sentent pleines d'assurance et de confiance. Elles se sont dit, comme toutes les masses révolutionaires du monde : Bon ! Ils nous en ont tué un certain nombre. Mais nous allons nous venger quand nous prendrons le pouvoir. Voilà le raisonnement des masses ! Elles ne se découragent pas, ne se désorganisent pas, et ne se sentent pas paralysées par la mort. Au Vietnam, la mort n'arrête pas les masses, au Mexique non plus.

Les masses mexicaines ne se sont pas arrêtées après le massacre de 200 personnes : les Jeux Olympiques le montrent. C'est un lieu qui est apparemment inaccessible à la lutte de classes et révolutionnaire, dans lequel l'athlète est entouré de toute l'armature capitaliste, de gloire individuelle, d'exaltation au maximum de l'"individualisme. Et c'est là que les poings des noirs se sont levés ! Vive les masses mexicaines ! Vive les noirs des Etats-Unis ! Les poings levés des noirs expriment la volonté de prendre le pouvoir. Là où l'individualisme devait surgir avec exacerbation, c'est la concentration collective de la révolution mondiale qui s'impose, les camarades noirs ont la force de la révolution mondiale. Ils expriment le sentiment de toute une couche de la population, qui est une prolongation de la lutte des masses mexicaines. A la fin des Olympiades, ou même avant, les mases mexicaines vont reprendre les luttes. Le processus est ininterrompu ! Le court intermède que représentent les Jeux Olympiques n'a pas arrêté complètement les luttes des masses mexicaines. Ces athlètes noirs sont en train d'exprimer la continuité des luttes des masses mexicaines, de maintenir leur résolution vivante. C'est une impulsion aux masses mexicaines pour continuer, une prolongation de leurs luttes centralisées. Le capitalisme et l'impérialisme ont échoué dans leur intention de stimuler le sentiment individualiste de la compétition sportive. Ces camarades noirs ont eu la préoccupation de dire au monde : nous venons utiliser ce lieu comme un centre pour la lutte des masses des Etats-Unis ». Voilà ce que disaient ces noirs. Autrement ils n'employeraient pas de tels moyens. C'est une des expressions les plus belles et émouvantes de la volonté de triompher des masses du monde.

Il faut élever la relation, la conclusion, le sentiment, la vie fraternelle communiste qui permettra de trouver tous les moyens nécessaires. Personne ne doit se sentir petit devant les difficultés. Celles-ci seront grandes et chaque fois plus grandes, parce que notre progrès est inférieur à celui qui est nécessaire. La IVe Internationale progresse. Les nouvelles que nous recevons le prouvent. Mais elle progresse beaucoup plus en autorité, en influence, en capacité d'action que dans ses moyens d'action. Il faut élever les moyens d'action de la IVe Internationale. La solution, ce n'est pas l'argent, ce sont des cadres meilleurs. L'argent est un véhicule très important pour toute l'activité, c'est certain, et il nous en faut beaucoup. Mais nous avons encore plus besoin de cadres, plus capables, plus résolus, pour raccourcir les délais, comme le font les masses. Raccourcir les délais cela veut dire qu'il faut faire en un jour l'avance qui avant, requérait des années.

Cette action des noirs américains est émouvante, elle démontre une immense assurance : en plein jeux olympiques ! et au moment où on leur donne la récompense individuelle la plus grande ! Ces camarades noirs ne se préoccupent pas de leurs médailles, mais ils veulent communiquer aux masses du monde : « nous sommes contre l'impérialisme yankee ! » Toutes les masses en ont été bouleversées. En plus ces camarades ont eu la perspi-

(Suite p. 4)

EDITORIAL (suite de la première page).

LA GREVE DES OUVRIERS DE FORD MONTRE LA NECESSITE DE MOBILISER TOUTE LA POPULATION ET ORGANISER LES COMITES D'USINES.

tre qui fera éclater tout le pays. C'est cela leur peur. Mais c'est aussi cela qui doit servir de point d'appui à l'avant-garde ouvrière et étudiante :

TOUTES LES MASSES EXPLOITEES DOIVENT DONNER TOUT LEUR APPUI A LA GREVE DE FORD A GENCK ET SE BASER SUR ELLE POUR MENER DE L'AVANT TOUTES LES REVENDICATIONS ANTICAPITALISTES.

Il faut organiser des arrêts de travail dans tout le pays, en solidarité avec les ouvriers de Genck, pour les encourager à tenir la grève jusqu'à la victoire et poser que toute la classe ouvrière a les mêmes problèmes, les mêmes difficultés et la même volonté de ne pas payer les frais de la crise capitaliste.

La tâche que peuvent remplir les étudiants.

Les étudiants de Louvain, en particulier le SVB, ont joué un rôle très utile dans le développement de la grève, il faut continuer à le faire et l'élever ! Les ouvriers réclament des étudiants un appui plus massif et complet. Ils ont pleinement raison : les étudiants doivent mettre toutes leurs forces pour aider les grévistes à vaincre. Mais le principal de cette force ne se trouve pas dans le simple renforcement du piquet de grève, mais dans l'organisation de l'avant-garde ouvrière, pour mobiliser toute la population de la Campine, et appeler, impulser le front unique de toute la classe ouvrière avec la grève. C'est cela que doivent faire les étudiants et c'est ce que leur demandent les ouvriers, qui voient la possibilité pour les étudiants de circuler, de se déplacer partout dans le pays, sans avoir l'entrave de la bureaucratie syndicale : les étudiants doivent mettre toutes leurs forces à Genck ! cela ne peut pas faire du tort à la lutte dans l'université même, bien au contraire, mais il faut intervenir à Genck, en organisateurs révolutionnaires, sans quoi c'est un rôle très limité que jouent les étudiants. Les tracts qu'ils ont distribué pour marquer leur appui à la grève, montrent une immense avance depuis les premiers, où ils se montraient terriblement paternalistes. Mais les ouvriers n'ont pas besoin non plus d'étudiants qui se mettent à leurs services : ce que cherche et est en train de construire l'avant-garde ouvrière, ce sont des noyaux, des comités pour mener la lutte contre les appareils de la bureaucratie et pour donner une perspective révolutionnaire anti-capitaliste. Comment organiser le front unique avec tout le reste de la classe ouvrière, sans lancer un mot d'ordre qui permet leur unification ? ce n'est pas possible, et c'est justement cela que les étudiants peuvent faire, pour intervenir dans cette grève au niveau le plus élevé, conscient. Les étudiants ne doivent pas « attendre que les ouvriers leur donnent leur programme », mais ils doivent aider la lutte avec des propositions de programme, de plate-forme anti-capitaliste.

Deux aspects sont essentiels pour faire triompher cette lutte, et organiser toute la sympathie formidable qu'elle rencontre dans toute la classe ouvrière : d'abord, organiser l'intervention massive de la population : que les piquets de grève se fassent accompagner de toute leur famile, de tous leurs voisins ! Pour cela, les étudiants doivent organiser des meetings dans tous les villages ouvriers de la région (où justement la grande dispersion des ouvriers peut être un handicap à la lutte) et appeler toute la population à participer à la grève : en faisant des manifestations, en allant tous aux piquets de grève, en participant à toutes les discussions concernant l'avance de la lutte, en donnant leur idée, leur opinion sur la façon de mener la lutte : tout le monde ! les femmes, les enfants, les jeunes, les vieux, les pensionnés, les chômeurs ! Voilà ce que les étudiants peuvent impulser immédiatement dans toute la région du Limbourg. C'est nécessaire à partir de cette mobilisation que toutes les familles des grévistes imposent immédiatement le contrôle ouvrier, pour faire la liste des jaunes qui vont travailler, et les regagner à la grève, par la pression sociale. C'est certain que les gendarmes qui se maintiennent en permanence aux environs vont se servir de n'importe quel incident pour provoquer les ouvriers et attaquer les piquets de grève. Mais la bourgeoisie portera la responsabilité de n'importe quel incident ! et avec elle, la bureaucratie syndicale FGTB et CSC qui essaient de vendre la grève maintenant.

Ensuite, ce que les étudiants doivent faire, c'est appeler et impulser la solidarité active de toute la classe ouvrière pour faire triompher les ouvriers de Ford et les revendications communes à toutes les masses en même temps : la FGTB et la CSC, avec tout leur appareil national, leurs relations dans toutes les usines du pays, ne veulent pas organiser cette solidarité. Ils se souviennent tous trop bien de 1960-61, et de la grève générale révolutionnaire en France, pour accepter, ou prendre l'initiative d'un mouvement de grève pour soutenir les grévistes de Genck. Pourtant c'est une grande nécessité ! Il faut organiser dans toutes les usines, sur tous les lieux de travail, des arrêts de travail, pour marquer l'appui aux ouvriers de Ford, et en profiter pour poser en même temps toutes les revendications de chaque usine, de chaque secteur, et surtout, proposer partout une plate-forme de lutte anticapitaliste commune à toutes les masses exploitées : égalité des salaires entre les régions, entre femmes et hommes et les jeunes; non au chômage, aux licenciements; partage du travail et contrôle ouvrier sur la production dans l'usine; contrôle ouvrier sur les cadences de travail ! expropriation de toutes les entreprises en crise et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier ! pour un congrès du mouvement ouvrier, établissant un programme ouvrier de développement du pays ! Pour une augmentation immédiate des salaires, et le salaire minimum vital de 12.500 F et l'échelle mobile des salaires contrôlés par la classe ouvrière !

Sur la base de l'expérience de Genck : développer la construction de la tendance révolutionnaire à échelle nationale.

La Belgique va vers la grève générale. La dureté et l'agressivité des ouvriers de Ford, la solidarité qu'ils rencontrent partout, les mobilisations des étudiants, les grandes conquêtes qu'ils ont obtenues, en particulier à l'Université de Liège en imposant le fonctionnement soviétique des assemblées ! sont des jalons pour toutes les masses vers la grève générale. La réalisation du front unique ouvrier-étudiant concrètement à Genck, est un exemple très important qu'il faut généraliser. Sur cette base, c'est nécessaire, d'une nécessité vitale pour le triomphe de la classe ouvrière, de développer l'organisation, la construction de la tendance révolutionnaire à échelle nationale. A partir des fronts ouvriers étudiants locaux, comme Genck, à partir de la grande conquête des étudiants de Liège sur le fonctionnement des assemblées libres, à partir de la profonde révolte des militants, des ouvriers de la base du Parti Communiste contre la politique réformiste, réactionnaire, conciliatrice avec la bourgeoisie de sa direction, à partir de la crise qui mûrit dans le PSB, et fondamentalement au travers de la FGTB (où des bureaucrates comme Arthur Gailly ou Davister ou les dirigeants syndicaux de la FGTB des ACEC sentent le besoin de se solidariser avec les militants trotskystes emprisonnés en Uruguay) il faut développer, construire organiquement le front unique révolutionnaire qui existe déjà dans l'esprit et dans la volonté, et même dans les faits entre les ouvriers socialistes, communistes, ouvriers et étudiants. Il faut appeler et impulser partout, en l'appliquant immédiatement à Genck comme exemple, l'organisation des comités d'usine représentant les assemblées ouvrières qui doivent être souveraines. Appliquer dans toutes les usines le principe que les étudiants de Liège vinnent d'arracher aux autorités bourgeoises de l'université (sous l'influence de l'occupation de l'université à Bruxelles pendant le mois de juin). Il faut discuter et appeler partout, comme centre de la tendance, à la lutte pour le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, et construire des organismes à échelle nationale sur cette base et comme instruments pour se préparer aux prochains affrontements de classes.

19.11.1968.

Les Jeux Olympiques... (suite)

cacité d'attendre le bon moment : quand vient le moment de donner la médaille, avec toutes ces fanfares, ces piédestals symboles d'individualisme, c'est alors que les noirs lèvent le poing pour dire : « Nous sommes contre l'impérialisme ! Merde ! » Ils ne font pas un geste symbolique. Ils font une déclaration de guerre, de combat. Ils montrent que les athlètes noirs ont cherché, dans les Jeux Olympiques, un moyen de combat de classe anticapitaliste et anti-impérialiste.

Nous condamnons et rejetons l'attitude des athlètes des Etats Ouvriers, à commencer par les Cubains, qui se sont associés à cette parodie contre les masses exploitées du Mexique et du monde. Le premier devoir des Etats Ouvriers est de prendre chaque activité comme un moyen, un centre de lutte de classes et révolutionnaire. L'attitude correcte était de refuser de participer à ces Jeux Olympiques et de condamner l'assassinat de ces 200 personnes par le capitalisme mexicain, de se solidariser avec les masses mexicaines. Cela aurait eu un écho et une répercussion immense dans le monde entier et signifié une impulsion énorme à la lutte de classe et révolutionnaire. Toute cette comédie de Jeux Olympiques sert pour tromper les gens. Cela n'a aucun autre sens. Les Olympiades n'ont aucune valeur, aucune importance pour le progrès, pour la culture, pour les besoins de l'humanité. C'est simplement le vieux cirque romain, le cirque bourgeois pour tromper les gens. Les Etats Ouvriers devaient refuser d'y participer, comme nous disions dans l'article précédent ! Et s'ils intervenaient, ils devaient le faire avec un objectif politique, défiler avec des banderoles : « nous sommes avec les masses mexicaines ! Vive les masses mexicaines ! Il fallait les appeler à continuer la lutte. Voilà ce qu'il fallait faire. Quand les Etats Ouvriers interviennent en tant que simples athlètes, ils ne remplissent pas une fonction d'athlètes en fait, mais de trompeurs des masses au service de la bourgeoisie.

Les noirs démontrent le progrès inégal et combiné de la révolution. Les Etats Ouvriers dans les Olympiades ont servi d'appui et de couverture à l'impérialisme, une fois de plus ! Il faut condamner tous les journaux des partis communistes qui prétendent que les Jeux Olympiques sont un centre de fraternisation, d'entente sportive et de capacité sportive. Mensonge ! C'est un centre de tromperie pour les masses et de conciliation avec le capitalisme, pour les directions bureaucratiques des Etats Ouvriers. Ils n'ont pas la moindre importance ! pas la moindre valeur ! Ce qui décide l'histoire, c'est la lutte de classe et révolutionnaire. De toutes parts et dans tous ces aspects, la vie doit être lutte de classe et révolutionnaire. Le triomphe d'un athlète d'un Etat Ouvrier, a un effet minime sur les masses des Etats capitalistes, il est sans aucune valeur, sans importance. Par contre, une action révolutionnaire dans les Jeux Olympiques mêmes, de protestation et de condamnation du système capitaliste et d'appui des masses mexicaines, aurait un écho immense et impulserait la Révolution Mondiale.

Il faut appeler les masses des Partis Communistes à condamner la direction de leurs partis et des Etats Ouvriers, pour l'appui qu'elles ont donné au système capitaliste, en participant à ces jeux olympiques. Pendant que les noirs au Vietnam envoient leurs armes par la poste à leurs camarades aux Etats-Unis pour se battre, les Soviétiques et les Cubains envoient les athlètes servir de couverture pour tromper les masses. Comme si c'était possible de faire la conciliation entre les masses et les Etats capitalistes! Comme si la compétition sportive pouvait servir d'exemple de capacité, de compétence humaine ! Mensonge ! La compétition sportive est le symbole du culte de l'individualisme, et rien de plus. Elle sert à stimuler l'intérêt individualiste, parce que celui qui est plus capable gagne plus. La compétition sportive qui se fera dans le communisme, et pour élever la conscience humaine, sera une compétition contre la nature. La compétition sociale est un produit de la lutte de classes, des sentiments et des besoins capitalistes qui provoquent la concurrence au sein de l'humanité. Par contre, dans la lutte contre la nature, les sentiments collectifs, les forces collectives de la société s'organisent pour vaincre la nature. C'est ce que font les masses du Vietnam : elles triomphent du manque de moyens naturels, du manque de ressources, elles s'organisent avec ce qu'elles ont pour vaincre l'impérialisme. C'est un crime, tandis que l'impérialisme envahit le Vietnam, essaie de l'écraser et d'encercler Cuba et la Chine, d'aller à cette compétition, comme si le sport était quelque chose de particulier étranger ou opposé aux intentions capitalistes.

Le capitalisme organise cela pour gagner du temps et pour se présenter devant l'opinion publique petite-bourgeoise des masses nord-américaines, comme un défenseur de la démocratie, de la compétition sportive, donnant la victoire au plus capable. Ils font un crime ! au bénéfice direct de l'impérialisme yankee.

Dans la compétition sportive, c'est celui qui a le plus de moyens qui gagne. Cela n'a aucune valeur pour la société, pour l'être humain, pour le progrès. De même cela n'a aucune valeur que les yankees aient les meilleures bombes atomiques, puisqu'elles vont servir contre le progrès humain. De même l'expérience spatiale des yankees est sans valeur, elle est contre l'humanité par ce qu'elle fait partie de la préparation de la guerre atomique pour essayer d'écraser les Etats Ouvriers et l'humanité. C'est pourquoi nous souhaitons, avec tout notre orgueil révolutionnaire : « que les trois types crèvent! qu'ils explosent ! » Cela voudra dire l'échec de l'impérialisme dans ses intentions de préparer de nouvelles bombes. Tel est le désir des masses du monde.

19.10.1968.

J. POSADAS.

Edit. resp. : Claudine Pôlet, B.P. 273, Charleroi-Sud
Local du Parti : 100, boulevard Bertrand, Charleroi

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
section belge de la IVe internationale

LIBERATION IMMEDIATE DES TROTSKYSTES EMPRISONNES EN URUGUAY !



Nos camarades ont une attitude résolue de lutte et de triomphe tandis qu'ils sont emmenés à la préfecture de police (reproduction de la presse bourgeoise d'Uruguay)

Dans la nuit du lundi 28 octobre 1968, la police et l'armée uruguayenne ont encerclé avec des centaines d'agents armés de mitraillettes, le lieu où se tenait une réunion du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section uruguayenne de la IVème Internationale, arrêtant les 26 camarades qui y participaient.

LA REACTION DE TRIOMPHE ET DE VICTOIRE DE NOS CAMARADES, FACE A L'INTERVENTION DE LA POLICE ET DE L'ARMEE URUGUAYENNE, QUI A INTIMIDE ET FAIT RECULER LES AGGRESSEURS, EXPRIME L'IMMENSE ASSURANCE DANS LE PROGRAMME, LA POLITIQUE ET LES OBJECTIFS DE LA IVe INTERNATIONALE, ET LES MASSES ORGANISEES ET PREPAREES CONSCIEMMENT PAR L'ACTION QUOTIDIENNE DU CAMARADE J.POSADAS, SECRETAIRE GENERAL DE LA IVe INTERNATIONALE

Le capitalisme mondial et l'impérialisme yankee,

[illegible] les forces contre-révolutionnaires se sont unies pour frapper l'Internationale, pour empêcher l'organisation de la direction consciente de la Révolution Socialiste Mondiale et de la IVème Internationale Communiste de Masses, pour abattre ce qui reste du capitalisme et pour consolider le socialisme.

Nous faisons appel à tout le mouvement ouvrier, au mouvement étudiant, aux paysans, aux intellectuels, aux artistes, à toute la population exploitée à exiger du gouvernement uruguayen la libération immédiate et inconditionnelle de tous les trotskystes arrêtés. En même temps nous dénonçonsdevant le mouvement ouvrier, les intentions criminelles contre nos camarades, de la bourgeoisie et du gouvernement uruguayen et de l'impérialisme yankee.

LA VIE DE TROIS CAMARADES EST PARTICULIEREMENT EN DANGER: HOMERO CRISTALLI, ALBERTO DI FRANCO ET CANDIDA NEGRITA PREVITERA DE CRISTALLI!

Pour tout cela, nous faisons appel au mouvement ouvrier et aux masses exploitées, à exiger leur libération immédiate, inconditionnelle en développant une intense campagne pour leur libération dans tout le pays.

Comme le prévoyait le camarade J.Posadas dans ses textes et documents, le capitalisme mondial et l'impérialisme yankee préparent de nouveaux coups contre la IVè Internationale. La détention des 26 militants trotskystes du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) d'Uruguay est une expression des attentats que le capitalisme prépare contre la IVème Internationale. Comme deux ans plus tôt, au Mexique, il attaque maintenant la IVème Internationale en Uruguay. Il sent et constate l'incessante croissance, le développement, l'autorité, l'influence, de la IVème Internationale, et de son dirigeant, et organisateur, le camarade J.Posadas. Le capitalisme voit l'autorité et l'influence de la pensée du camarade J.Posadas et de la IVème Internationale sur des directions révolutionnaires comme celle de Fidel Castro, qui prend directement lespositions et l'analyse du camarade J.Posadas pour fixer la position de l'Etat Ouvrier Cubain, face à l'intervention des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie. Le capitalisme voit que l'Etat Ouvrier Cubain prend les positions et les analyses de l'Internationale et qu'il peut, par le processus concentré et centralisé du développement de la Révolution Socialiste, donner l'impulsion décisive à l'élévation programmatique et politique de la révolution et à la construction de sa direction consciente. Le capitalisme voit que Posadas et la IVème Internationale influencent les directions révolutionnaires et agit déjà comme dirigeants de ces diections, les oriente dans la politique et la construction du sentiment communiste de cette phase, que la IVème Internationake se développe dans le monde entier et organise de nouvelles sections, que la pensée de l'Internationale et du camarade J.Posadas est publiée dans 10 langues, que le posadisme s'organise en Union Soviétique. Pour cette raison, SOVIETSKAIA ROSSIA, organe du Comité Central du PCUS doit répondre à la préoccupation de ses lecteurs sur le développement du trotskysme dans le monde et le rôle de J.Posadas, dirigeant, théoricien trotskyste d'Amérique Latine. Le capitalisme voit que de larges secteurs de l'avant-garde prolétarienne, communiste, révolutionnaire du monde, prennent la pensée du cde J.Posadas pour s'orienter consciemment.

Mais la bourgeoisie n'a pu porter aucune accusation contre les camarades arrêtés. Le juge a du admettre qu'aucun délit n'avait été commis vu que le P.O.R.(T) d'Uruguay est légal et a par conséquent tous les droits de faire des réunions politiques. Mais à présent le gouvernement a appliqué le "loi de l'état de siège", et enfermé dans des casernes les camarades uruguayens, et veut déporter les argentins dans leur pays, les exposant ainsi aux attentions de la bourge oisie et de la police argentine (car la IVème Internationale y est interdite) et de la CIA, en particulier les camarades Homero Cristalli, Alberto Di Franco et Candida Prévitera Negrita de Cristalli.

Il faut arracher les camarades des mains de la bourgeoisie! Nous faisons appel à toute la population à mener de l'avant une intense campagne pour leur libération, envoyer des télégrammes, des lettres, des protestations au gouvernement uruguayen (président de la République Palais du Gouvernement - Montevideo - Uruguay) et à l'ambassade en Belgique (205 avenue de Tervueren). à faire des meetings, des arrêts de travail de solidarité, en unissant cette protestation à la lutte pour toutes les revendications des masses.

VIVE LA LIBERATION IMMEDIATE ET INCONDITIONNELLE DES CAMARADES ARRETES EN URUGUAY!
CONTRE L'EXPULSION ET POUR LE DROIT D'ASILE EN BELGIQUE AUX CAMARADES HOMERO CRISTALLI, ALBERTO DI FRANCO ET CANDIDA PREVITERA DE CRISTALLI!
VIVE LES MASSES DU MONDE ET LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE! VIVE LA IVe INTERNATIONALE!

[illegible] novembre 1968 — Le Bureau Politique du P.O.R.(T)

Les intellectuels et techniciens, le développemt de la Révolution Socialiste et la IVe Internationale.

J. Posadas 10 Octobre 1968

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
6e année — No 97 — 5 francs — le 7 décembre 1968.

Section Belge de la IVe Internationale
Prochain numéro le 20 décembre 1968.

EDITORIAL

LA REPRESSION BOURGEOISE CONTRE LES ETUDIANTS EST UNE ATTAQUE CONTRE TOUTE LA CLASSE OUVRIERE!

FAIRE DE LA PROCHAINE MANIFESTATION ETUDIANTE NATIONALE UN FRONT UNIQUE OUVRIERS-ETUDIANTS POUR PREPARER L'OFFENSIVE DES MASSES CONTRE LE CAPITALISME!

La lutte des étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, et l'affrontement violent contre les forces de répression sont l'expression de tout le climat social qui s'élève en Belgique. La bourgeoisie à l'ULB cherche l'épreuve de force contre les étudiants: ce n'est pas seulement en fonction des problèmes universitaires, ni contre "une petite minorité". Les dirigeants de l'université ont eux-mêmes déclaré que "les petits groupes qui contestent maintenant cherchent le bouleversement du pays tout entier". D'autre part, toute l'agressivité, la combativité des étudiants, est un résultat de toute la lutte des masses en Belgique. Ils expriment avec plus de facilité ce que veut faire toute la classe ouvrière. C'est de cela que la

VIVE LA LIBERATION DES CAMARADES TROSKYSTES EN URUGUAY !

Continuer la campagne pour faire sortir de prison le camarade CARLOS SATO SATO !

Pour la libération de tous les emprisonnés Trotskystes dans le monde !

De tous les camarades trotskystes emprisonnés en Uruguay, un seul reste encore détenu: le camarade Carlos Sato Sato. Déjà les camarades Homero Cristalli, Alberto Di Franco, et Candida Previtera de Cristalli ont obtenu le droit d'asile en Europe. Tous les autres camarades de nationalité argentine sont retournés en Argentine. Ils ont été détenus pendant 24 heures par la police et ensuite mis en liberté. Nous ne savons pas si à la suite de cette procédure, la police ou un autre organe de répression du gouvernement argentin a fait une poursuite contre

(suite p.2)

dactique des textes les plus importants. Lénine disait: "quand le Parti n'est pas capable de se faire comprendre des masses, c'est parce qu'il ne sait pas expliquer". Mais la plupart des fois, non seulement il ne sait pas expliquer, mais ses objectifs ne sont pas clairs, ni précis et ne sont pas nécessaires. C'est pourquoi on ne le comprend pas. Quand le Parti a un objectif clair et précis, alors il sait se faire comprendre. Quand la direction a une claire conscience, la domination des objectifs qu'elle se donne, elle trouve le moyen d' organiser les tâches pour les atteindre, d'expliquer, de faire les textes nécessaires. Mais, mis à part que le Parti doit s'élever constamment malgré le bon développement qu'il connaît, nous avions déjà envisagé la nécessité de généraliser les problèmes que tu poses, de les divulguer de façon souple et didactique. Nous saisissons cette occasion pour essayer de donner une réponse la plus complète et le plus utile possible. C'est nécessaire de divulguer ces idées souplement autant pour toi-même, comme tu le proposes, que pour d'autres couches du Parti ou extérieures au Parti.

En général, si la révolution n'a pas avancé plus, ce n'est pas à cause d'un manque de divulgation de textes, ou d'une explication plus didactique. La cause essentielle, fondamentale qui a empêché et empêche le progrès de la révolution encore, c'est l'existence de centres qui dominent et centralisent l'activité des masses et s'opposent à la révolution: les Partis Communistes, socialistes, nationalistes, petits-bourgeois, démocrates-chrétiens. Ce sont eux les responsables d'un manque de développement plus élevé de la révolution. Ces directions sont contre la révolution, elles ne la comprennent pas, ne la sentent pas, et ne croient pas en elle. Les directions communistes aspirent à ce que le capitalisme cesse d'exister - qu'il s'éteigne, et non qu'il soit chassé par la révolution-, parce qu'elles ont peur. Si elles pouvaient diriger la révolution, sans en subir de conséquences pour elles-mêmes, si elles étaient sûres que la révolution prolétarienne et le socialisme vont triompher dans le monde, elles le feraient. Elles ne croient pas dans le communisme, elles ont peur de la guerre atomique parce qu'elles ne croient pas dans l'avenir communiste de l'humanité. Elles croient, parce qu'elles ont les rênes des appareils que ce sont elles qui dirigent l'histoire. Elles ne croient pas à la capacité des masses. C'est la raison essentielle pour laquelle elles ont perdu la confiance dans le communisme, qu'elles avaient à l'origine des Partis Communistes. Les directions ne sont pas parvenues à s'élever à la compréhension objective et elles ont peur de perdre les privilèges qu'elles ont accumulé comme fonctionnaires du Parti Communiste ou de la bureaucratie des Etats Ouvriers.

Pour cette raison, ces directions ne sont pas intéressées, impulsées à utiliser la crise du capitalisme, les conflits, la concurrence et les contradictions inter-capitalistes, ni la supériorité immense des Etats Ouvriers et de la révolution. Ils ne se basent pas sur ces faits pour développer la révolution. Au contraire, elles s'en servent comme moyen de négociation avec le système capitaliste, pour essayer de gagner du temps en attendant que le capitalisme se dissolve de lui-même. Le centre d'activité des Partis Communistes, c'est le Parlement. C'est pourquoi ils ne peuvent donner aucune explication sur pourquoi ils ne font pas la révolution. Et ils n'ont aucun intérêt à expliquer ce que sont les soviets, les organes de pouvoir prolétarien, le double pouvoir. Le manque d'explication, de développement de la conscience et de la compréhension de tous ces problèmes sur lesquels tu poses des questions, sur les soviets, les milices le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats: ce n'est pas cela qui a empêché la révolution d'avancer. La révolution avance sans ces connais

../..

sances. Le grand progrès de la révolution se caractérise par le fait qu'instinctivement, objectivement, les masses, les cadres moyens, des secteurs des Partis Communistes, socialistes, et nationalistes, et démocrates chrétiens prennent notre programme, notre politique, et nos objectifs. L'expérience objective les conduit, empiriquement, à organiser l'action révolutionnaire que nous prévoyons, et organisons consciemment. Au début c'est possible d'agir empiriquement.Mais à me sure que le processus avance, les masses ont besoin de la connaissan ce scientifique du marxisme, de la compréhension de son application, et des organismes pour son application. La base de tout organisme qui doit impulser la révolution, c'est la confiance dans les masses. C'est le respect de la volonté des masses, qui est le respect des organes construits par l'histoire. Les directions communistes, ni la bureau cratie soviétique n'y ont intérêt. Malgré cela, la révolution avance et nous avançons, aussi, comme secteur conscient de la révolution.

"Sovietskaia Rossia", organe du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique se préoccupe d'avertir qu'il faut faire attention à Posadas et à la IVe Internationale; les publications qui sortent à Cuba, le discours de Fidel Castro - qui prend nos textes complets-, tout cela signifie l'influence de nos publications, de nos orientations, et de notre domination du processus. Le manque de pu blications de notre part, contenant des explications sur les soviets le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, les milices ouvrières, ne sont pas les causes du retard, de l'apparente lenteur - car le retard et la lenteur ne sont qu'apparents-, du développement de la révoluti on et de la IVe Internationale. La cause, c'est la forme adoptée par le développement du processus dans cette étape de l'histoire. Nous nous développons beaucoup plus en tant qu'autorité politique, direc-tion politique, à la tête déjà de secteurs de directions mondiales, qu'en tant qu'organisme. Mais nos organismes sont indispensables. Ils sont déjà en train d'influencer les secteurs décisifs de la révo lution. Nous influençons ces secteurs: Cuba, la Syrie, Algérien Mali Union Soviétique, Chine. Nous influençons les directions qui décident le cours de la révolution. Même sans les explications que tu demandes et qui sont nécessaires, nous exerçons déjà une influence puissante, parce qu'il s'agit de directions qui veulent avancer, et ne savent pas comment, qui ne voient pas de continuité dans le marxisme, et ne comprennent pas encore le marxisme. Alors elles se sentent impulsées par le sentiment, la conscience, et l'expérience révolutionnaire ob jective. Et c'est cette expérience révolutionnaire objective qui les conduit à appliquer notre politique,notre programme, nos objectifs et nos méthodes.

Quand ces dirigeants lisent nos textes, ils voient la coïnciden ce, l'explication hammonieuse, la continuité du marxisme. Cela leur ouvre les perspectives, leur donne une vision harmonieuse du proces sus et de la continuité du processus révolutionnaire et des mesures, du programme et des objectifs à appliquer. Surtout, les textes leur donnent une explication du processus mondial de la révolution. et maintient leur confiance dans les méthodes qu'ils emploient.

C'est cette fonction que nous remplissons?Si nous ajoutions à cela les brochures, les textes, les explications que tu demandes, ce serait beaucoup mieux. Cela ne s'est pas fait jusqu'à présent, en partie, ç cause du manque de préoccupation de la direction de la section argentine, et en partie par manque de possibilité matérielle, de temps et de moyens. Nous allons répondre ici en général à tes questions; ici nous ne pouvons pas faire une vulgarisation, mais seulement défi nir les centres essentiels. Faire toutes ces brochures, ces explications, cela demande du temps, des cadres militants préoccupés de cet

../..

te tâche, et de l'argent pour les publications. Si tu peux, dans le milieu où tu vis, faire une campagne financière pour publier des brochures, alors nous en ferions pour les publier. La question, c'est d écrire et de pouvoir publier ensuite, et envoyer les brochures. Cela revient très cher.

La réponse à toutes les questions que tu poses, demande en fait de faire une série de brochures pour lesquelles il faut consacrer du temps. Pour que ce soit efficace, il faut les publier en brochures et les traduire dans toutes les langues de l'Internationale. La IVe Internationale a des publications en espagnol - dans 7 pays d'Amérique Latine et en Espagne-, en portugais, en italien, anglais, français - en France, Belgique, Algérie-, en arabe, - en Algérie, en Syrie-, en perse, en allemand, grec, en flamand. Dans toutes ces langues, l'Internationale a des publications régulières. Ces publications montrent le grand effort qui est fourni . C'est nécessaire de concentrer parce que cette activité requiert une équipe disposant de beaucoup plus de temps, de moyens, et surtout de professionalisation de militants pour se consacrer à cette tâche. Ce ne sont pas de simples activités quotidiennes, syndicales, mais des textes à faire constamment.

Cela demande des militants, des camarades dédiés tout le temps à l'activité révolutionnaire, et de l'argent pour les publications, les transports. C'est à dire une capacité économique plus grande que celle que nous avons maintenant. Mais dans ces conditions, l'Internationale a quand même des publications dans toutes ces langues, et elle est connue dans le monde entier. C'est pourquoi, Fidel Castro se sert de nos textes, et "Sovietskaia Rossia" en Union Soviétique publie un avertissement contre Posadas et contre la IVe Internationale parce que c'est eux qui mènent de l'avant la Révolution Permanente. Et Sovietskaia Rossia publie un article disant que des milliers de lettres arrivent au journal pour demander pourquoi les trotskystes et Posadas avancent dans le monde. C'est en Union Soviétique que l'on demande cela. L'année passée également, la revue de l'Académie des Sciences Politiques a publié un article polémiquant avec le trotskysme. Dans cet article de dix pages, la moitié est consacrée à polémiquer avec la IVe Internationale et Posadas sur l'inévitablité de la guerre atomique.

Cela indique que nos publications produisent les effets nécessaires, l'influence nécessaire là où se décide le cours de la révoluti
on. Notre capacité est encore limitée. L'Internationale se développe beaucoup plus en tant qu'autorité politique, programme, objectif, et elle est acceptée comme direction consciente, beaucoup plus que comme organisme de masses encore. Nos textes sont dirigés vers cette activité. Et ce développement de l'Internationale se fait plus rapidement que le développement des cadres, à cause de la lutte que nous avons du mener contre les Pablo et compagnie, de la lutte antérieure que nous avons du mener contre toutes les vieilles équipes trotskystes pour élever une équipe, la répandre dans le monde et développer toute l'activité mondiale. Cela a empâché un plus grand développement de cadres, comme on en aurait besoin maintenant. La contradiction de notre développement est la même que celle entre le développement de la révolution mondiale et le manque de direction. Telle est l'histoire de cette étape.

Nous n'avons pas été intimidés, nous n'avons pas hésité, nous n'avons pas été retardé à cause de cette disproportion entre les nécessités et nos petites forces. Face à la nécessité immense d'un plus grand nombre de cadres et de moyens économiques et notre conscience de la petitesse encore de notre équipe, nous nous sommes concentrés

../..

sur les textes qui décident, et qui sont adressés aux directions et à l'avant-garde prolétarienne mondiale. C'est en partie pour cela, que nous n'avons pas pu nous occuper de la publication de ces brochures. Mais, en plus de ces raisons, si nous avions eu les moyens matériels et les cadres pour faire ces publications, nous les aurions faites. Nous croyons qu'elles sont nécessaires et nous allons faire de tels textes. L'explication que nous donnons maintenant répond en partie à cette nécessité. Nous donnons toute cette explication pour montrer pourquoi nous n'avons pas pu nous cojsacrer à faire ces brochures de vulgarisation.

Il est évident que toutes ces explications, répondent partielle ment à la préoccupation de l'avant-garde prolétarienne, mais surtout à celle des intellectuels et techniciens, qui n'interviennent pas di rectement dans la révolution. Alors pour maintenir et développer leur confiance, ils ont besoin d'explications scientifiques constantes, pour assurer la continuité de leur adhésion à la révolution. Le militant révolutionnaire par contre, sans comprendre encore ces problè mes, sans les dominer, se guide selon la compréhension instinctive et l'expérience pratique. Dans de nombreuses révolutions, comme la Grève Générale Révolutionnaire en France, les masses ont organisé de véritables soviets, sans la compréhension théorique, et politique et sans expérience antérieure de soviets. Elles se sont centralisées, structurées dans le fonctionnement soviétique.

Les soviets à l'origine ,c'était la même chose: l'expérience em pirique des masses de la Russie les avait conduites à chercher des organismes qui concentrent les discussions et les décisions, des dif férentes représentations de la vie de la société: ouvriers, paysans, employés, soldats, pour faire face au pouvoir capitaliste. Alors elles ont cherché comment elles pouvaient unir toutes leurs forces; et elles l'ont fait dans ces organismes où se rendaient des représentants de chaque catégorie, chaque profession, chaque activité, inclus les partis. Comme les soviets, comme dit Lénine, furent une création naturelle des masses, les masses les appliquent dans le monde entier de la même façon, sans savoir que ce sont des soviets. Elles fonctionnent dans des soviets, même si leurs organismes n'ont pas de dénomination, de qualification scientifique précise. Leur intention est de consruire un organisme qui les représente directement et dans lequel elles discutent, appliquent, et décident. C'est ce qu'elles ont fait dans la grève générale révolutionnaire en France; c'est ce que les masses italiennes ont fait en Sicile, où elles ont remplacé le pouvoir régional et ont formé des organismes ayant des fonctions et des formes de soviets. Ouvriers, paysans, soldats et même les gendarmes - des gendarmes d'en bas de l'échelle, qui donnaient leur appui sans intervenir, par peur des représailles-, ont décidé d'assumer la direction de la zone de Sicile qui était dévastée par le tremblement de terre. Ils ont décidé, comme pouvoir, ils discutaient et appliquaient. Il n'y avait pas d'intermédiaire entre la décision et l'application: eux-mêmes appliquaient, et cet organisme était lié aux syndicats, aux paysans.

Il n'y avait pas d'intermédiaire, il n'y avait pas de vide entre les décisions et l'application, comme c'est le cas dans le système parlementaire, avec la séparation des trois pouvoirs: législatif, judiciaire, exécutif. En réalité, c'est un système qui exécute... les masses. C'est une escroquerie des masses. Dans le système parlementaire, l'opinion, la volonté des masses ne s'exprime pas. Dans le soviet bien, parce qu'il recueille directement la pensée des masses, des syndicats, du quartier, de l'usine, du parti. Tout est lié.

../..

Les masses, même sans comprendre théoriquement, politiquement, et or ganiquement ce qu'est un soviet, les masses tendent à fonctionner en soviets. Toutes les normes de la révolution, toutes les mesures, les formes organiques sont déjà appliquées par les masses du monde. Elles le sont d'une façon très inégale et limitée dans l'un ou l'autre pays, il n'y a pas de norme générale d'application. Quand les masses entrent dans la révolution, elles comprennent qu'elles doivent décider et el les essaient de le faire. Cette forme de fonctionnement des masses dans la révolution est chaque fois plus acceptéeEn France il y eut de véritables soviets, qui communiquaient entre eux; les uns se nommaient Comités d'Action, les autres Comités d'Entreprises, mais ils avaient un véritable fonctionnement de soviets, avec représentation de toutes les tendances. Dans certaines zones, les gens des quartiers, de l'usi ne, du syndicat, et même des policiers, des petits commerçants, paysans tout le monde intervenaient, et décidaient, en ligne générale, ce qu il fallait faire. C'est un début, très important de dualité de pouvoirs en France. C'est un début, non dans l'intention, mais dans la forme de fonctionnement. Des régions comme Caen, Nantes, ont fonctionné comme pouvoir, pendant huit, dix jours. Les masses ne connaissent pas le sens historique des soviets. Mais, comme en 1905, elles les créent et les font fonctionner. Mais elles se basent sur une expérience déjà faite en Union Soviétique. C'est une expérience empirique, diffuse, qui se transmet au travers du développement de la capacité de l'avant-garde prolétarienne mondiale de se centraliser à chaque étape dans des organes qui représentent les masses, et leur permettent de se mettre en contact avec le reste de la population et former un pouvoir s'appuyant sur la volonté de toute la population. Les masses agissent ainsi, sans pouvoir lire des textes.

Cela n'annule pas la nécessité et l'urgence de publier ces tex tes. Plus on publie, mieux c'est. Surtout, des textes qui tendent à donner à l'avant-garde une notion harmonieuse, théorique et politique pour généraliser son expérience, stabiliser son assurance théorique et politique. C'est indispensable. Mais nous insistons et nous répétons: même si nous n'avons pas pu accomplir cette nécessité directement, tous nos textes tendent de plus en plus à expliquer toutes ces questions que tu poses, et s'adressent à l'avant-garde prolétarienne mondiale, à commencer par le Parti, qui est la forme consciente de l'avant-garde. Dans la prochaine étape, nous allons envisager de tel les activités et nécessités. Nous allons faire des textes sur les mi lices populaires, le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, les Conseils Ouvriers et Paysans, les comités d'usine, le double pouvoir. Toutes ces consignes, ces conclusions, ces mesures organiques, pour faire avancer la révolution, sont en train de s'appliquer, de façon inorganique. Elles ont assez bien de rayonnement, même s'il n'y a pas encore d'exemple matériel dans le monde: par exemple, le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats.

En Bolivie, en 1947, après la chute de Villaroël, la Centrale Ouvrière s'est organisée pour la première fois. Ce sont les trotskys tes qui l'ont fait. Les trotskystes de cette étape, qui ont ensuite capotulé.Mais ils ont joué un rôle très bon: c'est le programme trot skyste qui a prévalu - le programme de Pulacayo - et non l'action des trotskystes. C'est le programme trotskyste qui a permis l'action des trotskystes de cette époque. Ces trotskystes sont partis, mais il reste le programme, l'expérience, et la tradition trotskyste. La même chose se produit maintenant: Pablo, Germain, Staline, les communistes, à une certaine époque ont été révolutionnaires; ils ont servi pendant une période le progrès de l'humanité, en appuyant le programme et les idées communistes. Ensuite ils ont voulu contenir le pro

../..

cessus et ils ont disparu, et l'histoire a gardé le programme communiste. En 1947, en Bolivie, la Centrale Ouvrière a triomphé, avec le programme appelé "de Pulacayo". C'était le programme trotskyste. Cette application en Bolivie, à cette époque, n'a pas eu une grande répercussion dans le monde, mais en Bolivie bien. Elle a laissé une tradition, une preuve que les masses pouvaient s'organiser dans leurs organismes de classe et s'en servir comme d'un instrument politique. Ce fut la première tentative de Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. La Centrale Ouvrière avait douze députés, dont quatre trotskystes, 3 députés, et un sénateur. Ils défendaient au Parlement les idées du trotskysme, de façon confuse, et aventurière parfois comme Lora. Mais Lora lui-même défendait les idées. Il polémiquait avec les représentants du Parti Communiste, avec le "Staline" de Trotsky en mains, ou en défense de la Révolution Permanente.Il menait une activité empirique, idéaliste, mais il défendait le programme de la IVe Internationale.Il défendait les idées trotskystes, mais pas l'action. Maintenant cet homme a changé, plus personne nese rappelle de lui. Mais ce qu'il a fait est resté, parce que c'était quelquechose d'utile et de nécessaire. C'est la même chose pour la science. La découverte scientifique est indépendante de celui qui la découvre. Elle reste comme un bénéfice pour l'humanité. C'est ainsi que se forme et se développe la capacité intellectuelle, scientifique et culturelle révolutionnaire de l'humanité.

Nous développons cette tâche maintenant, en nous appuyant sur toute la tradition antérieure. Cette activité menée dans la COB en 1947 sert aujourd'hui de pont, pour démontrer la possibilité du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. même en sortant d'une contre-révolution, comme ce fut le cas en Bolivie. Cette expérience s'est réalisée sans même que les masses aient eu conscience du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Les masses exploitées ont agi objecti cement en fonction de la nécessité d'un organisme représentant leurs intérêts, leur programme de classe, révolutionnaire: le programme de la IVe Internationale. Cette étape-là fut liquidée. Ensuite vint l'étape de la COB, qui fut une forme, beaucoup plus accentuée que le péronisme, du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Le péronisme fut également une forme de Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Les masses péronistes exprimaient leur volonté de fonctionner comme direction de classe dans leurs organismes: c'est une des formes que prend le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. La COB avait le programme de classe, anti-capitaliste et anti-impérialiste; ce n'était pas un simple programme de revendications. Il comportait les milices ouvrières et paysannes. Mais la direction se servait de la centralisation des masses autour de ce programme pour négocier avec le capitalisme. C'est cela que faisait la direction péroniste, et la direction du MNR en Bolivie. Mais ce gouvernement MNR, petit-bourgeois révolutionnaire, nationaliste, n'avait pas de capacité propre pour diriger, organiser et entrainer les masses. Même après avoir nationalisé les mines et donné les terres, il a eu besoin d'un intermédiaire pour avoir de l'autorité sur les masses. C'est la pression des masses et leur action concrète de prise des terres et des mines, qui obligea le gouvernement aux nationalisations.La direction de la COB servit d'intermédiaire bourgeois entre les masses et le capitalisme. Mais les masses que leur organisme les représentait socialement et politiquement. C'est pourquoi elles ont fait des organes spécifiques de lutte: les milices ouvrières et paysannes. La COB avait une véritable armée; elle intervenait dans les luttes pour défendre le gouvernement, qui était pour elle, la défense des mines nationalisées et du partage des terres, en attendant de pouvoir aller plus loin. C'étaient des expériences faites par les trotskystes; il y eut des

../..

dirigeants trotskystes dans cette direction de la COB - Moller et Bravo. Après ils ont abandonné, mais notre autorité est restée.

Ensuite il y eut l'expérience du péronisme qui fut aussi une forme de Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Ces deux exemples montrent que, malgré que nous n'avons pas pu faire les textes, ni les diffuser, l'expérience des masses progresse et tend à arriver à ces conclusions Cependant il reste une distance entre cette expérience inconsciente des masses et la nécessité de la programmation de textes. Cette expérience elle-même a démontré le manque de direction. En même temps que les brochures sur le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats; c'est nécessaire de dire qu'il faut la direction pour cette tâche et qu'il faut attendre l'étape propice. L'organisation, le fonctionnement du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats dépend des relations de forces dans la lutte de classes et révolutionnaire. En même temps que les brochures, il faut développer le Parti et la lutte de classes et révolutionnaire en attendant l'étape historique et le moment opportun pour cette tâche. Ces circonstances ne dépendent pas de nous. Et comme ce sont encore les Partis Communistes, nationalistes, socialistes démocrates-chrétiens, qui ont le pouvoir dans leurs mains, ils peuvent encore bloquer, désorganiser les intentions des masses, et les nôtres, de faire le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Mais ils ne peuvent rien annuler.

Dans les prochaines étapes, ces perspectives vont commencer à se réaliser. Ce sont des possibilités indépendantes de nos propres forces. Mais elles ne nous sont pas étrangères. Indépendantes, cela veut dire qu'elles peuvent s'organiser sans nous, mais qu'elles ne peuvent pas se développer sans notre participation. C'est ce qui s'est passé dans la révolution cubaine. Fidel Castro a pris le pouvoir en étant bourgeois; dans le cours même du processus, il a changé de point de vue, mais sans abandonner son idéologie bourgeoise. Quand il a pris le pouvoir, il avait des objectifs bourgeois: faire un gouvernement honnête, le nettoyer des carriéristes, des arrivistes. C'était une intention bourgeoise, humaniste. Il était très bien intentionné sans aucun doute. Fidel Caqtro avait des sentiments communistes mais des idées et un programme bourgeois. Et c'est la pression des masses, entre autres des trotskystes, qui l'a obligé de changer. La révolution cubaine n'a pas triomphé comme bourgeoise, mais comme communiste. C'est pour cette raison que Fidel Castro s'est transformé en cours de route. Il a pu prendre le pouvoir sans être communiste, mais pas construire l'Etat Ouvrier sans être communiste. En essayant de le construire, il doit prendre toutes nos idées, et par conséquent, il doit passer des attaques qu'il nous a faites à la Tricontinentale à prendre directement les positions de Posadas, comme dans son dernier discours sur la Tchécoslovaquie. Ici on voit l'importance des publications, des textes. Comme tu dis, c'est une nécessité de publier. Bien que l'expériende empirique permet aux masses d'avancer quand la force de la révolution les impulse, les textes aident à s'orienter politiquement, gagner des étapes historiques en donnant une impulsion beaucoup plus profonde et étendue à la révolution.

Gagner des étapes historiques, cela veut dire empêcher des maux pires pour l'humanité, empêcher le capitalisme de s'armer plus, et provoquer plus de destructions; et la bureaucratie soviétique de faire plus de torts à l'humanité.Mais il faut concevoir que ce n'est pas le manque de textes qui a empêché l'avance de la révolution ou l'a entravée. Mais pour construire le socialisme, c'est nécessaire d'être conscients, de continuer le marxisme. Pour cette raison le trotskysme se développe de plus en plus, en particulier dans les Etats Ouvriers où il se développe autant et plus que dans les pays capita-

../..

listes. A Cuba, en Chine, Corée, Vietnam, Algérie, Syrie, Mali, le trotskysme se développe, les directions prennent des mesures et des positions trotskystes. En plus, elles les empruntent directement à nos textes, en nous citant.

Nous faisons toutes ces considérations générales, avant de répondre point par point à toutes tes questions. Je fais cette réponse avec beaucoup de goût et de plaisir. Les camarades m'ont fait parvenir ta lettre en croyant que c'était la meilleure chose à faire. Je réponds avec une grande affection et fraternité, avec toute notre affection et notre fraternité révolutionnaire.
A présent nous allons répondre point par point.

1) QU'EST-CE QU'UN SOVIET? QUI PEUT-IL REGROUPER? COMMENT FONCTIONNE-T-IL?

Le Soviet représente la volonté des masses exploitées. C'est leur organe de délibération, de résolution et d'application. Il est le plus complet de tous les organes de fonctionnement de la société et, comme dit Trotsky, très difficile à dépasser. Mais ce n'est pas exclu qu'il puisse être dépassé avant la construction du socialisme. Le soviet est un organe de transition entre le régime de l'Etat Ouvrier et le socialisme. Toute société pour s'administrer, développe une forme de structure et d'organisation sociale. Dans la société de classes, le capitalisme possède des organes qui lui permettent d'imposer son autorité et sa volonté. Il doit, en même temps faire fonctionner la société, et imposer son autorité et sa volonté. C' ainsi que le capitalisme défend ses intérêts concrets, objectifs, circonstanciels et historiques. Le parlementarisme est une forme d'organisation par laquelle le capitalisme maintient son autorité, défend ses intérêts tout en incorporant la petite-bourgeoisie et même les masses, pour les dominer et les utiliser. Au travers des partis ouvriers, des organisations populaires, le capitalisme s'arrange pour que l'action politique des masses ne conduise pas à la défense directe de leurs intérêts, mais à un défoulement ou à une centralisation dans un organisme soumis à la bourgeoisie. Et au moment où celle-ci ne peut plus s'imposer par le Parlement, elle fait un coup d'Etat.

Dans les syndicats, les masses décident et organisent la lutte pour les revendications, économiques, sociales, ou révolutionnaires. Mais elles ne peuvent acquérir que quelques avantages, au travers du syndicat, qui s'oppose seulement à un aspect, un secteur partiel de la structure capitaliste. Mais les masses n'ont pas accès aux organes qui représentent l'intérêt central du capitalisme, parce que le Parlement décide ce qui convient à la bourgeoisie. Quand il ne suffit plus à contenir les masses, c'est l'appareil judiciaire qui intervient; et si ce dernier ne suffit pas non plus, c'est l'appareil exécutif qui entre en jeu, et ensuite, la police et l'armée. C'est à dire que toute cette structure obéit à l'intérêt du capitalisme. Les masses ne peuvent pas s'imposer au capitalisme par la voie de la raison, de la pensée, de l'analyse. Même quand elles parviennent à faire des conquêtes très importantes, dans des circonstances déterminées, comme par exemple avoir un gouvernement travailliste en Angleterre, leur volonté n'est pas représentée par leur direction. La structure, le fonctionnement , l'appareil juridique du parti travailliste transpose tout au Parlement; et là, tous les représentants du Parti travailliste sont bourgeois. Par conséquent, les masses ne peuvent pas faire entendre, faire peser ce qu'elles veulent. . Non seulement elles ne peuvent faire peser leurs problèmes de salaires, de conditions de vie, de logement, de sécurité du travail, mais elles ne peuvent pas non plus

../..

exprimer leurs pensées, leur préoccupation, leurs jugements, leurs aspirations, leur capacité d'orientation sur tous les problèmes, leur pensée de classe sur tous les problèmes de la société. Les masses ne peuvent pas s'exprimer dans la société capitaliste parce que le Parlement qui répond à l'intérêt de classe, l'empêche.

Dans l'Etat Ouvrier, par contre, elles ont la possibilité d'intervenir. Mais ce n'est pas la classe ouvrière qui dirige l'Etat Ouvrier seulement: il y a les paysans, des secteurs de la petite-bourgeoisie, des petits commerçants, de grandes couches de la population qui ne sont ni ouvriers, ni paysans, mais ont un poids social. Comment incorporer tous ces gens qui ne font pas partie des masses exploitées, ou qui sont éloignés de l'activité de la classe? comment les incorporer à la vie politique? Il faut leur donner la possibilité de sentir le poids, la force, la décision, la capacité la plus avancée, qui est celle du prolétariat. Il faut créer les organismes qui rendent cela possible, et qui donnent aux masses la possibilité de juger, de penser juger, décider et appliquer directement ce qu'elles décident. Les décisions prises ne passent pas dans les mains d'un intermédiaire, d'un tiers pour être appliquées, ce sont les masses elles-mêmes qui appliquent, Dans ces organismes, locaux, ou centraux, le prolétariat peut directement influencer les masses. Ce sont des organismes représentatifs, délibératifs, et exécutifs, qui pensent, décident et appliquent: voilà les Soviets.

Les soviets permettent à toutes les couches de la population d'être représentées dans le même organisme qui regroupe le prolétariat, l'avant-garde communiste. Et dans cet organisme on discute ce qu'il y a de plus élevé, de meilleur pour la société. Ce sont les meilleures idées qui pèsent, celles qui coordonnent, représentent l'intérêt de toute la population. Même s'il y a des différences de niveau économique, il n'y a pas de différence d'intérêts sociaux. La base du soviet c'est le désir de développer une économie centralisée socialiste. Alors l'existence même du soviet part de la base commune à tous: le désir collectif d'avancer. Le Soviet n'invente pas la nécessité de l'Etat Ouvrier. Il part de l'existence de l'Etat Ouvrier ou de la résolution de construire l'Etat Ouvrier, d'organiser un Etat permettant de défendre les intérêts de toute la population, même s'il ne s'agit pas encore de l'Etat Ouvrier. Et chacun participe de la façon la plus élevée à l'intérêt objectif du développement de ce qui est le meilleur pour tous, le développement de la propriété étatisée, l'économie planifiée, le monopole du commerce extérieur, la planification de la production à échelle nationale, locale, régionale, la distribution la meilleure pour tous. Le soviet recueille l'observation directe de chacun. Ce n'est pas la même chose dans le système capitaliste: où l'électeur est en contact avec le député une fois de temps en temps, et même quand il met celui-ci au courant de ses pensées, il ne peut exercer aucune influence. Avec les soviets, il y a un contact quotidien, permanent et une participation permanente de chacun. Et chacun comprend que tout peut être résolu et sera résolu. Chacun sent qu'il construit pour soi-même, même s'il n'a pas d'avantages immédiatement ou de résultats économiques. C'est le soviet qui procure cette assurance.

Le soviet se forme, depuis les organismes du quartier, du syndicat, d'une région jusqu'à l'organisme central. Dans ces organes interviennent des représentants de toutes les professions, ouvriers, paysans, employés, soldats, militants, partis politiques. Tous se réunissent pour discuter les problèmes à résoudre. Ces problèmes concernent la planification de la société, du monopole du commerce extérieur, au

../..

tant que la politique à mener dans chaque quartier, dans chaque région. Le centre fondamental de la planification de l'économie, c'est sa centralisation, et la décentralisation dans l'application. La planification doit être centralisée parce qu'elle se base sur toutes les forces existantes, elle les coordonne et les utilise au mieux, pour profiter le mieux des forces locales, nationales, les coordonner ou les séparer en fonction de la disposition de temps, du prix et de la répartition. Une fois centralisée la planification, on décentralise l'application en fonction de ce qui convient le mieux économiquement, en fonction de la matière première, des moyens de communication, de la main d'oeuvre. Mais en même temps, la planification tient compte des besoins locaux. L'Etat capitaliste ne peut pas faire cela, le soviet le peut.

La Révolution Russe a fait cela pendant les sept premières années et elle a avancé plus pendant ce temps que pendant les 43 années postérieures. Malgré l'indigence, malgré la destruction de 70% de l'appareil productif, malgré le retard économique, la Russie a pu en 7 ans égaliser les pays les plus avancés. Elle a récupéré tout le retard qu'elle avait. Comparé au système capitaliste elle a avancé dix, quinze fois en sept ans. L'Union Soviétique avait déjà réalisé ce que les Chinois font maintenant. Et ces derniers se chantent des louanges en croyant que leur action est historique: les soviétiques avant eux, faisaient les chemins de fer avec leurs mains; ils plaçaient les voies kilomètre par kilomètre. C'est la même chose que les Yougoslaves ont fait en 1948. Ils agissaient ainsi, parce qu'ils sentaient qu'ils construisaient un nouvel Etat; et les masses aspiraient à faire un Etat dans lequel elles puissent décider de tout, parler de tout, atteindre la liberté la plus complète; il ne s'agissait pas seulement de la liberté économique qui est insuffisante par elle-même. Il n'y a pas de liberté économique sans liberté de l'esprit, quand on se sent opprimé, sous-estimé ou enfermé; quand on peut parler, donner son avis, se sentir libre, alors surgit la capacité créatrice la plus grande; toute la population se sent le centre créateur, le dirigeant du développement de l'Etat Ouvrier. Et chacun, quand il agit, pense qu'il doit penser le mieux, agir le mieux, pour développer le mieux la collectivité. Le soviet part d'organismes locaux vers des organismes centraux, il répartit les délégués qui vont ensuite aux réunions nationales ou pannationales.

Tel est le soviet. C'est la forme la plus simple. Le soviet délibère, décide et exécute. Aucune force extérieure ne lui ordonne d'appliquer, ne le dirige ou le contrôle. Tout le monde exerce le contrôle. Les représentants de chaque profession, chaque semaine ou tous les jours observent, surveillent, contrôlent, décident les corrections, l'application, l'extension, interviennent sur tous les problèmes. C'est là que le Parti peut influencer. Le Parti Bolchévique - le Parti Communiste à cette époque-, ne remplaçait pas les représentants des syndicats et des professions, mais il influençait ces organisations. Il n'y a pas moyen de tromper personne. Pour cette raison, la bureaucratie a supprimé les soviets. La première chose que Staline a fait, fut de supprimer les soviets, parce que dans les soviets les masses avaient la possibilité de corriger immédiatement leur direction. Jusqu'à ce moment, les masses croyaient que la direction du Parti allait accepter les corrections qui venaient des soviets. Staline a supprimé ceux-ci pour pouvoir supprimer l'organe qui le contrôlait et s'imposait à lui. Tels sont les soviets.

SOMMAIRE

EDITORIAL: page 1 à 4

LES INTELLECTUELS ET TECHNICIENS, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA IVe INTERNATIONALE
par J.Posadas - 10/10/68 page 5 à 25

CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES CAMARADES ARRETES EN URUGUAY ET EN ESPAGNE page 3 et 25

LIVIO MAITAN, AGENT DIRECT OU INDIRECT DE LA C.I.A.
par J.Posadas - septembre 1968 page 26

SOUTIEN INCONDITIONNEL A L'ETAT OUVRIER CUBAIN! page 27

APRES LE CONGRES DU PARTI COMMUNISTE page 29 et 30

REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA page 31

2) QUELLE EST LA RELATION ENTRE LES SOVIETS ET LES MILICES OUVRIERES, PAYSANNES ET POPULAIRES EN GENERAL?

La relation entre les soviets et les milices ouvrières, paysannes et populaires est celle d'un organe de pouvoir avec les organes spécifiques d'action de ce pouvoir. Le soviet est l'organe central de pouvoir; les milices ouvrières et paysannes sont des organes militaires qui défendent l'organe central, le soviet. Dans chaque zone, la milice qui se forme, est soumise au soviet. Le soviet local l'utilise pour lui. Les milices, à la différence de l'armée ne sont pas permanentes, elles sont territoriales, elles continuent à travailler. Les milices territoriales sont une proposition de Trotsky et sont une des grandes innovations du génie militaire de Trotsky. Les milices territoriales cela veut dire, que tous les membres de l'armée continuent à travailler comme avant et elles font les exercices militaires quand c'est nécessaire. L'armée capitaliste impose une discipline pour automatiser l'individu. L'Etat Ouvrier n'a pas besoin de cela, il crée une discipline consciente communiste, de défense de l'Etat Ouvrier. Cela ne veut pas dire que la préparation militaire n'est pas nécessaire. Mais ce qui n'est pas nécessaire, c'est d'enfermer les gens dans les casernes, parce que cela sert uniquement à automatiser l'esprit. Par contre, c'est la discipline communiste qui se développer: alors ce n'est pas n écessaire de donner des ordres, de faire obéir; on va défendre consciemment l'Etat Ouvrier.

On peut faire toute l'activité, les exercices, la préparation militaires, même atomique, à la sortie du travail. De la même façon qu'on va au syndicat, on va faire les exercices militaires. Ainsi l'intérêt, la préoccupation, les discussions, les lectures sur les milices, sur les expériences de la guerre restent unies à la fonction que l'on exerce dans la production. La différence entre la milice et l'armée permanente, c'est que la milice n'interrompt pas la production, elle n'est pas une charge pour la société par conséquent, au contraire, c'est un allègement pour la société parce qu'elle ne demande pas de frais, elle continue à produire. Ensuite, ce n'est pas une autorité qui s'élève au-dessus de la société ou de la population. La milice n'a pas de commandement. Une équipe doit être permanente. Mais l'armée permanente est supprimée, en tant que caserne, organisation militaire. Il reste une équipe permanente pour maintenir le fonctionnement administratif, l'étude, la discussion, l'entretien des armes; mais cela ne constitue pas un état-major, comme dans le système capitaliste. Ce sont les camarades les plus capables qui dirigent les actions, parce que c'est nécessaire pour coordonner l'action de centaines et de milliers d'êtres humains. Une coordination, une direction temporaire est nécessaire, pour l'action spécifiquement militaire mais ces militaires n'ont pas de poste de commandement politique ou social. La seule direction qu'ils ont, c'est en ce qui concerne la guerre et ils restent soumis à la décision du centre, c'est à dire le Parti, les soviets, les masses et les milices populaires, rien de plus. Ils n'ont aucun grade. Dans l'armée capitaliste au contraire les chefs militaires ont des postes de commandement propres, qui les place au-dessus de la société. C'est pourquoi ils peuvent faire des coups d'état. Parfois même ils doivent frapper le capitalisme, comme c'est le cas maintenant au Pérou. Ils viennent de prendre des mesures contre les yankees, qui vont stimuler les luttes anti- impérialistes dans toute l'Amérique Latine.

Nous avions prévu ce coup au Pérou. Dans plusieurs de nos arti-

../..

cles, nous avions posé que c'est absurde de ne pas compter et s'appuyer sur des équipes nationalistes qui allaient surgir et se sentir stimulées par la livraison de Brea et Parinas aux yankees. Nous avons devancé ce processus de quelques mois, parce que des antécédents existaient pour le faire. Et nous avions maintenu notre certitude sur le fait que des équipes militaires nationalistes allaient surgir. Nous ne regardions pas seulement ce qui se passait au Pérou, mais ce qui se passait dans le monde; et nous nous basions sur la décomposition de l'armée capitaliste. Dans les pays capitalistes qui étaient coloniaux ou semi-coloniaux comme en Amérique Latine, le capitalisme a toujours moins de force civile sociale sur laquelle s'appuyer, il dépend de l'armée. L'armée, tout en soutenant le système capitaliste le corrode, parce qu'elle doit exercer une fonction pour laquelle el le n'a pas été structurée. Elle voit qu'elle est capable de remplir une fonction que le capitalisme ne peut plus remplir autrement, qu' elle est plus capable que la bourgeoisie, et cela stimule des courants qui se détachent du système capitaliste. En même temps que ces secteurs se sentent des chefs, ils sont stimulés par la révolution mondiale ils voient que le capitalisme s'écroule et qu'un développement non-capitaliste est possible et nécessaire. D'autre part ces secteurs veulent sortir de l'état arriéré et ne pas subir le sort de l'impérialisme yankee, ils essaient de se sauver eux-mêmes et adoptent des mesures qui, loin de favoriser l'impérialisme yankee, le désarticulent l'affaiblissent: c'est le cas pour la mesure de nationalisation des raffineries de pétrole qu'ils viennent de prendre au Pérou.

3) COMMENT LES SOVIETS SE RELATIONNENT-ILS ENTRE EUX?

Les soviets se relationnent entre eux, au travers des organes centraux. Les organes régionaux se relationnent avec les provinciaux, et ceux-ci à leur tour, forment un centre de direction. Cette relation est encore déterminée par la géographie humaine; plus tard cela disparaîtra; mais pendant toute une période cela doit se maintenir ainsi. Les relations sont établies de bas en haut, et non de haut en bas. La base des soviets , c'est la représentation démocratique de toutes les tendances révolutionnaires, de toutes les professions, à condition de défendre inconditionnellement l'Etat Ouvrier. C'est la révocabilité des mandats: le délégué peut être remplacé à n'importe quel instant quand il ne représente pas la volonté du soviet. Nous faisons la même proposition pour l'élection des délégués d'usines, de départements, pour établir un début de fonctionnement soviétique. C'est la Commune de Paris qui a instauré ce grand apport à l'histoire humaine: l'élection directe et la révocabilité des mandats. L'élection directe, cela veut dire que tout le monde sait pour qui il vote; et révocabilité signifie que l'on choisit des délégués pour défendre tel programme, tel désir, et s'il ne le défend pas: à la porte! C'est une des grandes conquêtes de l'humanité, que les révolutionnaires de la Commune de Paris ont incorporé à l'histoire.

4) COMMENT RECONNAITRE UNE ORGANISATION SOVIETIQUE FORMEE SPONTANEMENT PAR LES MASSES MEME SI ELLE NE SE NOMME PAS "SOVIET"?

On la reconnaît par son fonctionnement et son objectivité. Ce qu'il y a d'essentiel dans la forme soviétique, c'est qu'elle s'organise en tenant compte de la volonté de tous. Mais il ne s'agit pas de la volonté de tous en abstrait. Il s'agit de la volonté pour le progrès social, économique et révolutionnaire. Ces organis-

../..

mes ne se réunissent pour voir s'il faut fabriquer des égoûts. Ils peuvent en discuter, mais en fonction de l'intérêt de la population de la région. Ce qui caractérise le soviet, c'est que tout le monde y est incorporé et discute en fonction de l'intérêt commun, de la décision commune. Le meilleur de la pensée de chacun, s'incorpore à l'intérêt commun, ce sont les meilleures idées, les idées les plus é levées qui en sortent, que ce soit pour produire, pour économiser, pour distribuer etc.. On part de là pour aller vers des mesures plus élevées de lutte pour le développement de l'économie, la planification de l'économie etc..

5) QUELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE UN SOVIET ET DES ORGANISMES TELS QUE LES COMITES D'USINE, LES COMITES DE QUARTIER, LES CENTRALES SYNDICALES, LES COMMUNES, LES TRIBUNAUX POPULAIRES ETC..?

La différence entre les soviets et d'autres organisations c'est qu'il est un pouvoir central, qui résout tous les problèmes de la société, tandis que les syndicats, les comités de quartier ont des fonctions propres au lieu de travail: le comité d' usine par exemple, fonctionne dans l'usine. Chacune de ces organisations a des tâches spécifiques. Les syndicats résolvent les problèmes syndicaux même si ce sont des problèmes dont l'importance dépassent les syndicats, mais ils sont limités par leur origine; les soviets par contre incluent toute une zone ou une région et discutent tous les problèmes de cette région, et font participer tous les secteurs qui ne dépendent pas directement des usines. Il y a les paysans, les étudiants qui ne sont pas dans l'usine, ni dans la Centrale syndicale, qui sont dans une autre organisation. Le soviet est une représentation supérieure au syndicat. Les syndicats communiquent entre eux au travers des soviets.Le délégué syndical représente le syndicat au soviet.

La Commune est un organisme différent. Elle n'est pas fondamentalement un organisme d'exécution révolutionnaire, mais d'organisation de l'activité. Il peut et il doit y avoir un soviet dans la commune parce que celle-ci est une forme d'organisation de l'activité, partant de zones très arriérées, dans laquelle la population se rassemble pour surmonter cet arrièrement, pour progresser dynamiquement. La commune s'organise dans des endroits très arriérés, où on produit de tout, où l'on organise la production agricole, industrielle, la fabrication des instruments de travail, de tout ce dont on a besoin sur place. C'est une petite planification locale d'une zone très arriérée. La commune permet de progresser très rapidement et de sortir de l'état paysan à un développement industriel très supérieur, et de développer la production agricole à un niveau industriel. Dans la commune, c'est nécessaire de faire fonctionner un soviet avec les représentations des diverses activités. Les chinois ont beaucoup avancé grâce aux communes, et maintenant ils n'en ont plus besoin, parce que les communes doivent céder la place aux soviets. La commune a un caractère fondamentalement économique, tandis que le soviet ast la direction révolutionnaire de la société. La commune n'est pas axclusivement un organisme économique; elle exerce certaines fonctions de direction mais de façon très limitée. Sa fonction essentielle est de développer l'économie - comme l'ont fait les chinois-, pour passer d'un état arriéré à un niveau plus avancé. Nous recommandons au camarade de lire notre document: "COMMUNES ET SOVIETS" où nous développons ces problèmes.

../..

6) EN QUOI A CONSISTE LA DEGENERESCENCE DES SOVIETS?

La dégénérescence des soviets fut une dégénérescence de la direction. Le soviet en tant que tel, n'a pas dégénéré. Il continue à être aussi valable qu'avant. C'est le fonctionnement des soviets qui a dégénéré, de même que c'est le fonctionnement de l'Etat Ouvrier qui a dégénéré et pas l'Etat Ouvrier. Nous disons: "les soviets ont dégénéré", "l'Etat Ouvrier a dégénéré", pour dire que leur fonctionnement a dégénéré, mais la structure et la fonction historique de l'Etat Ouvrier est aussi nécessaire qu'avant. C'est la direction qui a dégénéré, qui a perdu confiance dans le communisme. Elle s'est basé sur le recul de la Révolution mondiale, auquel elle-même a participé, et a perdu sa confiance dans le futur du communisme; alors elle s'est enfermée en Union Soviétique et a fait l'Etat Ouvrier pour elle-même. En s'écartant de la Révolution mondiale, elle a jeté les bases de sa dégénérescence. Plus tard, la direction s'est servi de l' Etats Ouvrier pour développer nationalement la Révolution Socialiste mais comme celle-ci ne peut se développer à échelle nationale, mais uniquement à échelle internationale, cette direction a dégénéré. Elle a permis le développement de la bureaucratie, et cette bureaucratie s' est emparée de l'Etat Ouvrier. Alors, elle planifie, juge, fonctionne établit sa perspective, en tant que bureaucratie, et non comme Etat Ouvrier. Elle utilise les organismes de l'Etat Ouvrier, entre autres les soviets, pour elle-même. De là vient la dégénérescence des soviets. C'est la direction qui a dégénéré, pour des raisons historiques particulières? Actuellement il n'y a plus de place pour la formation de nouvelles couches bureaucratiques ayant la même importance que la bureaucratie soviétique. La dégénérescence de la direction a perverti le fonctionnement des soviets et de l'Etat Ouvrier, parce que cette direction s'est emparé des soviets et de l'Etat Ouvrier pour les mettre à son service. La cause sociale de cette dégénérescence, c'est que les masses ont été éliminées de la participation aux soviets, que les élections démocratiques directes, la révocabilité des mandats, le discussion par les soviets de la planification économique, de la politique nationale et internationale, , le contrôle de la direction par les soviets, la décision des masses pour résoudre tous les problèmes de la vie démocratique révolutionnaire, le pouvoir des soviets, tout cela a été supprimé. La forme dans laquelle s'est exprimé cette dégénérescence c'est que la bureaucratie a retiré le pouvoir au soviet et l'a transmis au directeur d'usine, au bureaucrate, aux généraux. La direction du Parti remplace la volonté des masses et du Parti lui-même par la volonté de celui qui commande. Elle assume le pouvoir et remplace le soviet. C'est en cela que consiste l'expropriation politique du prolétariat et de la révolution.

Actuellement les soviets ne fonctionnent dans aucun Etat Ouvrier. En Union Soviétique, il existe nominalement, mais il ne fonctionne pas. Un fait très important à retenir, c'est que maintenant encore, la bureaucratie doit dire: "Etat Ouvrier Soviétique", parce que le soviet vit dans tous les esprits. La bureaucratie fait semblant que le fonctionnement est encore soviétique, et elle maintient formellement une apparence soviétique: elle fait des réunions pansoviétiques de députés. En réalité le soviet élimine le député! On peut encore parler de "député du soviet" mais cela n'a rien à voir avec le député des élections bourgeoises. Le député soviétique n'est pas un parlementaire Il ne dépend pas de la fonction parlementaire, il se réunit de temps en temps pour décider, mais c'est la réunion permanente des soviets

../..

qui dirige tout le reste. Le parlementaire soviétique n'a pas de fonction spécifique. Il est soumis à la réunion du soviet. Dans le système parlementaire, on élit le député, et ensuite il fait ce qu'il veut. Dans le soviet, le député n'a pas de mandat impératif, il est révocable à n'importe quel moment, comme le délégué d'usine. Il n'est pas un parlementaire, il est un soviétique. On dit "député soviétique" pour désigner une forme de représentation, mais cela n'a rien à voir avec le député parlementaire.

7) QUELLES SONT LES CONDITIONS REQUISES POUR QU'UN ENSEMBLE DE SOVIETS FORME UN ETAT SOVIETIQUE?

L'ensemble des soviets ne détermine pas l'Etat Soviétique. La base de celui-ci, c'est la structure économique, la forme de propriété. On ne peut former un Etat Ouvrier sans prendre ces mesures. Il peut y avoir des soviets, comme il y en a eu circonstanciellement en Chine; mais ceux-ci dépérissent s'ils ne se développent pas. Des soviets peuvent s'organiser localement; et il faut soutenir dans la lutte des masses, l'organisation de soviets à échelle locale, parce que ce sont des points d'appui pour avancer dans la révolution, vers la prise du pouvoir. Mais pour que le soviet puisse se maintenir et exister, [illegible], il faut transformer le régime de propriété, étatiser l'économie, imposer le monopole du commerce extérieur. C'est ainsi que le soviet peut exister. Un ensemble de soviets peut exister, sans que pour autant l'Etat Soviétique existe: ce fut le cas à Shangaï et Canton en 1927. Mais si ces soviets ne se développent pas comme organes de pouvoir, en étatisant la propriété, alors ils meurent.

Des soviets se sont formés dans plusieurs pays, comme par exemple à Cuba. Trotsky se réfère à cela: des soviets se sont formés en 1932, après le renversement de la dictature de Machado. Le journal cubain "Granma" a publié en décembre 1966, l'histoire du soviet de Mabay et d'autres qui s'étaient organisés à Cuba. Il y eut aussi un embryon de soviet en Argentine en 1926, dans la province de Cordoba. Au Chili aussi, au début de 1919. De même en Hongrie avec Bela Kun. Et au Vietnam en 1922. Des soviets se sont formés dans plusieurs parties du monde. Mais ils ne sont pas parvenus à se développer comme organes de pouvoir. S'ils étaient parvenus à se développer comme soviets, ils auraient pris le pouvoir. Le soviet, pour exister et se maintenir, doit tendre à la prise du pouvoir. Il peut s'organiser sans avoir déjà le pouvoir national dans les mains, mais pour se maintenir, il doit s'étendre et prendre le pouvoir, ou bien il meurt. Mais pour que le pouvoir prolétarien puisse exister, subsister et se développer, la Révolution socialiste a besoin du soviet, de toutes manières. Sans une forme soviétique, il n'y a pas de construction du socialisme. De là vient la crise en Chine, à Cuba, en Union Soviétique. Sans le soviet, il y a un recul, qui permet alors l'apparition, le développement de formes de pouvoir qui ne sont pas celles dont l'Etat Ouvrier a besoin, mais qui sont opposées à la construction du socialisme. Dans cette étape, même après la guerre atomique, il faut prévoir que des groupes, des tendances pourront chercher à s'emparer du pouvoir sans vouloir construire le socialisme, mais pour être au pouvoir, ou bien, une fois que tout est étatisé, des groupes peuvent s'emparer du pouvoir sans construire le socialisme, parce qu'ils ne le comprennent pas.

C'est pourquoi toutes les expériences déjà réalisées de soviets sont très importantes, parce qu'il faut les transmettre immédiatement et après la guerre atomique.

LA SUITE ET FIN DE CE DOCUMENT DU CAMARADE J.POSADAS PARAITRA DANS LE NUMERO 98 DE "LUTTE OUVRIERE" (du 20/12/68)

CAMPAGNE POUR LA LIBE-RATION DES CAMARADES EN URUGUAY ! (voir début 1ère page)

VIVE LES 26 CAMARADES LIBERES !

CONTINUER LA CAMPAGNE POUR CARLOS SATO SATO !

les camarades ou en ont arrêté certains à nouveau. Pour cette raison c'est nécessaire de maintenir toute la vigueur de la campagne: POUR L'ASSURANCE DE LIBERTE ET LE RESPECT DES DROITS de nos militants à entrer et rester dans le pays, en développant leur activité comme militants du Parti Ouvrier (Trotskyste).
En même temps, il faut continuer toute la campagne, envois de résolutions, télégrammes, lettres de protestation, listes de signatures, au gouvernement uruguayen et à l'ambassade en Belgique (205 avenue de Tervueren - Bruxelles 15), jusqu'à obtenir LA LIBERATION IMMEDIATE DU CAMARADE CARLOS SATO SATO ET SON DROIT DE SEJOUR A MONTEVIDEO.

Notre Parti salue avec une grande émotion révolutionnaire tous les camarades libérés, la IVe Internationale et le camarade Posadas et toute l'avant-garde révolutionnaire mondiale, pour cette grande victoire contre le capitalisme et l'impérialisme! et fait appel à tous les militants du mouvement ouvrier de Belgique à continuer la campagne jusqu'au bout.

En Belgique: nous informons de tous les détails du développement de la campagne dans les bulletins d'information n°1, 2 et 3. Dernièrement, le Parti a reçu copie de la lettre de protestation envoyée par l'Abbé Carrette (Charleroi)exigeant la libération de tous les camarades, et une pétition avec cette même exigence, signée par plus de 70 ouvriers de l'usine Hanrez (Charleroi).

Dans le n° précédent de "Lutte Ouvrière" et dans le Bulletin d'Information n°3, nous avons informé sur le développement de la campagne dans les différents pays du monde.
En Italie: les journaux et revues "Paese Sera" et"Rinascita" du PCI et "Mondo Nuovo" du PSIUP ont publié plusieurs fois des articles et des appels pour soutenir la campagne pour la libération de tous nos camarades.

CAMPAGNE FINANCIERE: Jusqu'à présent, la campagne financière a permis de recueillir 15.000FB. Il faut atteindre l'objectif que le Parti avait fixé: 50.000F.
Tout cet effort est encore d'une grande nécessité et importance pour assurer la continuation de la campagne jusqu'à la victoire complète, et en particulier pour assurer aux camarades une attention juridique constante.
Nous faisons appel à maintenir l'effort financier, de tous les camarades, amis et sympathisants du Parti, à toute l'avant-garde du pays jusqu'à réaliser l'objectif financier!Versez une cotisation spéciale faites circuler les listes . (argent à verser au CCP 9762.34. de Cl. Pôlet)

- - - - - - - - - - -

LIVIO MAITAN, AGENT DIRECT OU INDIRECT DE LA C.I.A.

C'est nécessaire de dénoncer Livio Maitan, en particulier en Italie, mais partout. La tournée qu'il fait en Amérique Latine, cherchant à provoquer, à former des groupes pour nous combattre, nous dénoncer, n'est utile qu'à la CIA. Il ne s'agit pas d'une lutte politique, de la lutte d'un mouvement.
Nous disons publiquement que Maitan est un agent direct ou indirect de la CIA. C'est la CIA qui est intéressée à ce qu'il fait, pour préparer de nouveaux attentats.
De nouveaux "Voz Proletaria" falsifiés sont en préparation.(1)

Ils ont publié un bulletin pour l'Amérique Latine, qui a un sens de délation. Le groupe nord-américain "Spartacist" fait la même chose, quand il appelle à renverser Fidel Castro, Mao Tse Toung et liquider Posadas; également le SWP, quand il appuie Dubcek.

La CIA a monté toute une campagne dans laquelle elle travaille à différents niveaux. Cette action de Maitan ne répond pas à un intérêt de lutte de fraction, de tendances, de positions. Ce qu'il fait n'intéresse que l'impérialisme. Cette marionette de Maitan n'a personne autour de lui, même son grand-père! Son voyage ne répond pas à un intérêt politique, de lutte de tendance, pour des positions, mais à un intérêt de provocation, perturbation, de tort au fonctionnement de l'Internationale.
Nous dénonçons devant la classe ouvrière, les tendances et groupes révolutionnaires, cette fonction d'agent de la CIA.

En Argentine, Moreno a pris position contre l'URSS et s'associe à l'impérialisme à propos de la Tchécoslovaquie. Il a publié des tracts appelant à "chasser les troupes russes", appuyant Dubcek et sa politique "libéralisatrice", appelant à former des guerrillas contre les troupes "russes", au nom de l'"auto-détermination de la Tchécoslovaquie".

Au Brésil ils utilisent des types comme Juarez, expulsé du Parti comme saboteur. Maitan et la police utilisent le même type. Ce type a dénoncé des camarades à la porte d'une usine. Il ne peut avoir aucun succès dans son effort d'aller voir des gens membres ou sympathisants du Parti pour les effrayer ou leur dire de se méfier de nous. Voilà leur fonction: essayer d'effrayer, ou dénoncer des camarades à la police. Ils ne peuvent polémiquer parce qu'ils se savent perdants. Ils ne peuvent dire que nous sommes des dictateurs: ils sont perdants là aussi parce qu'on voit bien que ce n'est pas vrai. C'est pourquoi, ils essaient d'effrayer, d'intimider. Mais c'est un échec. A l'époque actuelle, les gens ne s'effraient plus, ne se laissent pas intimider par des menaces, par des risques d'emprisonnement, de perdre le travail ou les cours scolaires. C'est la même chose que Moreno faisait en Argentine. Il y a renoncé parce qu'il n'a plus de forces pour continuer à agir ainsi. Il a essayé pendant deux ans et il a échoué. La même chose au Mexique, en Bolivie, en Italie.

Voilà leur politique. L'impérialisme, la CIA est en train d'utiliser tous ces gens dans le but d'essayer de perturber le développement de la IVe Internationale. Ils convergent tous dans leur appui à Dubcek: cela leur permet de se montrer avec une position politique déterminée devant le mouvement ouvrier. Pour accéder au mouvement ouvrier, ils ne peuvent pas parler directement au nom du capitalisme ou de l'impérialisme, mais ils le font au nom des tendances les plus proches de celui-ci, c'est à dire, pour le moment, Dubcek. Ils concilient avec lui, en front unique contre nous. Ce sont "les trotskystes posadistes"

——————————suite p.28)

(1) "Voz Proletaria", organe de la section argentine de la IVe Internationale: en 1966 un numéro de "Voz Proletaria" est apparu contenant un appel au renversement de Fidel Castro: c'était une falsification organisée par l'impérialisme yankee en alliance avec la bureaucratie soviétique et ses capitulateurs du trotskysme, dans le but de empêcher le front unique de la IVe Internationale avec la direction de Cuba.

SOUTIEN INCONDITIONNEL
A L'ETAT OUVRIER CUBAIN

LE MOUVEMENT OUVRIER DOIT IMPOSER LE DROIT DE COMMERCER AVEC CUBA!
A BAS LE BOYCOTT YANKEE!

Nous publions ci-dessous, un communiqué envoyé par l'Ambassade de Cuba en Belgique, dénonçant l'agression contre les bateaux de pêche cubains, de la part du gouvernement du Vénézuéla.

L'impérialisme yankee , indirectement comme dans ce cas, ou directement, organise des provocations contre l'Etat Ouvrier de Cuba, comme préparation à une nouvelle aggression contre Cuba! Dans le même but, il maintient le blocus et impose à tous les gouvernements capitalistes de l'appliquer. A cause de la pression de l'impérialisme, une entreprise capitaliste de Belgique a renoncé à livrer à Cuba du matériel qui était commandé et déjà terminé. Le mouvement ouvrier doit se dresser contre ce boycott! Il faut imposer le contrôle ouvrier sur la production de cette usine, et que la commande destinée à Cuba arrive effectivement à l'Etat Ouvrier! C'est le moyen concret d'exprimer sa solidarité et défense inconditionnelle de Cuba.

"Le mercredi 20 novembre, à 6h25 gmt, un grave incident s'est produit dans les eaux internationales de la Mar des Caraïbes, à plus de cent milles de la côte de Vénézuéla, à 12,20° de latitude nord et 62,58° de longitude ouest, (les eaux territoriales de Vénézuéla vont jusqu'à 12 milles de sa côte). Un bateau de pêche cubain, un thonier "ALECRIN" a été attaqué, sans avis préalable, et arraisonné par deux navires de la marine de guerre vénézuélienne, "CALMAR" et "ALMIRANTE BRION", alors qu'il pêchait normalement dans cette zone de peêche, depuis une cinquantaine de jours, en compagnie d'autres bateaux de pêche cubains. Il y avait à bord 90 tonnes de thon. Le bateau n'était pas armé.

Pendant deux heures et demi, "ALECRIN" fut soumis à un barrage de feu intense. Le tir des mitrailleuses et des canons de différents calibres utilisés par les navires vénézuéliens provoqua une brèche sur sa ligne de flottement, endommagea le pont de commande, les autres ponts et la chambre frigorifique et détruisit le moteur auxiliaire. Au cours de l'attaque, "ALECRIN" fut sommé par les navires de guerre vénézuéliens de se laisser aborder, faute de quoi il serait complètement détruit. "Alecrin" fit parvenir un message à la "Flotte cubaine de pêche", en lui demandant ses instructions. Celle-ci donna l'ordre au capitaine Humberto Vargas Garcia de laisser inspecter le bateau afin qu'il soit bien évident aux yeux de monde entier que les bateaux de pêche cubains ne sont pas utilisés à des fins agressives. Malgré cela; le bateau fut araisonné, son capitaine et d autres membres de l'équipage furent emmenés à bord d'un des navires vénézuéliens comme otage et "Alecrin" fut forcé de mettre le cap sur le Vénézuéla. Là, tous les membres de l'équipage, 38 en tout, dont un expert de pêche japonais, Yusuke Iwamoto,,furent mis en état d'arrestation.

Par une note transmise au Gouvernement de Vénézuéla par l'intermédiaire de l'Ambassadeur de Suisse à Cuba, S.S. Alfred Fischli, et par une autre remise aux Nations-Unies, par le Ministre des Affaires Etrangères de Cuba, Raul Roa Garcia, le Gouvernement cubain rend responsable le gouvernement de Vénézuéla de cette provocation, qui constitue un acte de piraterie internationale typique, semblable à ceux perpétrés contre Cuba par le Gouvernement impérialistes des Etats - Unis dont le Vénézuéla suit avec soumission les directives, tant sur le plan national que sur le plan de la politique extérieure. Le Gouvernement Cubain rend responsable le gouvernement de Vénézuéla des conséquences de cette lâche agression commise contre un bateau sans défense qui se consacrait à la légitime activité de pêche, et exige

la libération et la restitution immédiate du bateau et de son équipage, attaqué et arraisonné en haute mer, en violation flagrante du droit international, et réclame une indemnisation pour les dommages que cet acte a causés.

L'Ambassade de Cuba attire l'attention de l'opinion publique internationale sur ce nouvel acte d'agression perpétré contre le peuple cubain engagé dans la construction d'une société qui, de fait, est en contraste flagrant avec l'état de misère, d'analphébétisme et d'exploitatiin dans lequels sont maintenus les peuples dominés par des gouvernements inféodés à l'impérialisme et, plus particulièrement à l'impérialisme nord-américain, et qui mettent tous les moyens en oeuvre pour freiner le développement de Cuba.

Bruxelles, le 25 novembre 1968".

- -

LIVIO MAITAN, AGENT DIRECT OU INDIRECT DE LA CIA... (suite)

qui sont un danger. Tous ces types se lancent à effrayer les gens, parce qu'ils ne peuvent avoir de succès en nous combattant politiquement.

Ils sont en train de stimuler des groupes, ou plutôt des gens, tous intellectuels, ils n'ont pas un seul ouvrier. Ce sont des petits intellectuels angoissés, que le capitalisme ne satisfait plus, mais qui ne sont pas révolutionnaires. Pour cette raison, la CIA choisit ces gens-là: ce sont de petites unités, qui ne se sont pas encore détachées du capitalisme, qui croient encore à des perspectives du capitalisme parce qu'ils se croient eux-mêmes des génies. C'est cela qui intéresse l'impérialisme. Celui-ci ne peut pas employer directement des gens contre nous, parce qu'il n'aurait aucun succès. Par contre la bureaucratie soviétique le peut. Et au travers de la bureaucratie du Parti Communiste Italien, l'impérialisme se sert de Maitan. Pierre Franck et Livio Maitan s'associent avec les Partis Communistes de France et d'Italie. Ces messieurs s'entendent avec la direction du PC qui a trahi la Grève Générale Révolutionnaire en France: pour eux aussi, la politique extérieure est la continuation de la politique intérieure.

Nous dénonçons ces gens, comme des instruments de la CIA, qui utilisent leur passé trotskyste pour acquérir sur cette base, une certaine autorité. Ils n'en ont aucune. Maitan doit faire un voyage chaque année en Amérique Latine, pour essayer d'organiser des gens, et la seule chose qu'il fait, c'est dépenser l'argent qu'il reçoit de l'impérialisme ou de la bureaucratie soviétique, ou du PC Italien. Qu'est-ce que l'impérialisme doit être en crise! pour employer des gens avec un passé trotskyste pour essayer de contenir la révolution!

L'impérialisme utilise des gens comme Livio Maitan, parce que ils ont deux "qualités": ils ont un passé trotskyste, et les gens qui ne les ont pas connu dans l'étape antérieure ne savent pas ce qui s'est passé; et ensuite, ce sont des marionnettes. Maitan réunit ces deux conditions. Tous ces types comme lui, se sont préparés pour être des agents des directions de rechange: ils se sont bien rasés, ils ont mis leurs nouveaux costumes et maintenant, ils se présentent.

Septembre 1968 J.POSADAS

- -

Apres le Congrès du Parti Communiste:

ORGANISER LE COURANT REVOLUTIONNAIRE AVEC LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE POUR IMPULSER LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN

Le congrès récent du Parti Communiste a reflété la crise profonde qui est en train de bouleverser tout le mouvement communiste mondial, des Etats Ouvriers et des pays capitalistes. C'est le heurt de plus en plus violent entre la politique conciliatrice, de coexistence pacifique, de reformes du capitalisme de la direction du PC et l'aspiration communiste révolutionnaire de la base, des militants et cadres communistes qui vivent les sentiments de la classe ouvrière et sentent la pression combative de toute la population exploitée, pour en finir avec le régime capitaliste.

Les discussions du congrès n'ont abouti à aucune perspective, aucune solution à cette crise: le cours politique issu officiellement du congrès va de plus en plus à droite: la voie parlementaire au socialisme le déplacement progressif du capitalisme du pouvoir, la possibilité de regénérescence du PSB, la liquidation du Parti Communiste etc..

Les thèses présentées par M.Drumeaux, sont un programme préparant une nouvelle capitulation de la direction du PC devant la bourgeoisie et la bureaucratie socialiste et syndicale, dans les prochaines luttes révolutionnaires de la classe ouvrière; il n'est sorti aucune perspective, aucune résolution pour appuyer et généraliser les luttes anti-capitalistes actuelles du prolétariat, vers une perspective révolutionnaire: un exemple, c'est que pas une seule fois le congrès communiste n'a prononcé le mot d'occupation des usines! de préparation à la grève générale, organisation du front ouvriers-étudiants, de la perspective du renversement du régime capitaliste et de la nécessité de l'Etat Ouvrier en Belgique.

Comme l'analyse le camarade J.Posadas pour d'autres pays, le congrès du PC en belgique a posé la défense de certains intérêts de classe de la classe ouvrière, comme la lutte contre les licenciements, le chômage, pour les salaires, mais à aucun moment il n'a défendu ses intérêts révolutionnaires: pour cela, la crise ne fait que s'approfondir et c'est la direction du PC qui en est pleinement responsable.

Le congrès a présenté une résolution unanime sur l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, soutenant la position de la direction. Mais en même temps, Drumeaux doit admettre lui-même que plus de 30% des militants, essentiellement la base et les cadres moyens ouvriers du PC, désapprouvent la direction. Contre tous ces militants, Drumaux a dirigé principalement son intervention: il a fait état des "effets néfastes du gauchisme profondément incrusté dans les rangs du PC" et dans tout son discours il a polémiqué avec un interlocuteur qui n'était pas présent dans la salle, mais qui est terriblement vivant et dynamique à l'intérieur du PC dans les usines, dans les cellules, à la base.

../..

PERMANENCE

au local du Parti
100 bd. Bertrand. Charleroi.

tous les jours
de 18h30 à 19h30
(sauf le samedi et le dimanche)

EDITORIAL: (suite de la page 1.)

bourgeoisie a une peur panique, et elle se lance à réprimer les étudiants à Bruxelles, comme à Liège et à Louvain, pour essayer de les terroriser, de les contenir.

Les étudiants maintiennent leur lutte sans reculer. Ils expriment la maturité des conditions pour une intervention de toute la classe ouvrière, mais ils n'en sont pas conscients.

Toutes les luttes dans la classe ouvrière poursuivent également sans interruption: les ACEC sont un exemple; à la moindre menace patronale de porter atteinte au droit au travail des ouvriers, la riposte est instantanée, les ouvriers arrêtent le travail! à Manage, ce sont les très jeunes ouvriers qui impulsent la grève des verriers pour protester contre les conditions indignes de travail; à Genck, les ouvriers de Ford ont du rentrer au travail avec une immense indignation devant la trahison de leurs directions syndicales et cette escroquerie des 5F20 d'augmentation qui sont seulement une avance sur ce Fabrimétal doit accorder à tous les ouvriers métallurgistes en janvier prochain. Pour cela, à brève échéance, la lutte va reprendre à Genck. Dans un grand nombre d'usines, les ouvriers organisent des arrêts de travail pour leurs revendications.

C'est dans un tel climat que les étudiants se sentent la force de maintenir et développer leur propre lutte. Ils ont la sympathie de la population travailleuse, même si celle-ci ne peut pas l'exprimer de façon organisée: les directions ouvrières réformistes l'empêchent.

Le dernier congrès du P.Communiste et celui de la FGTB de la région de Liège confirment encore cette situation: la perspective qu'ils ont proposé aux masses, c'est la conciliation avec le capitalisme, la lutte parlementaire pour le socialisme, la coexistence pacifique.

Dans le congrès de la FGTB, les dirigeants, comme Yerna ou Lambion avec un langage anti-capitaliste, ont donné une perspective de conciliation avec la bourgeoisie: plus de droits aux conseils d'entreprises, "démocratie économique", participation aux organismes créés par la bourgeoisie pour concentrer la sidérurgie. Et ils appellent cela le contrôle ouvrier!
Lambion a donné un nouvel avertissement à la bourgeoisie et offert ses services: attention, il faut céder un petit peu, sinon la classe ouvrière mettra tout le régime en question... et (suite p.4.)

10 CAMARADES ARRETES EN ESPAGNE!

10 militants du F.O.R.(T), section espagnole de la IVe Internationale viennent d'être arrêtés à Barcelone: Tomas Cruz Martin, Blasa Cantos Berlaya, Maria Cristina Gonzalo Franco, Maria Luisa Perulero Coloma (nous ne connaissons pas encore les noms des autres camarades); ce sont des camarades ouvriers et étudiants, dirigeants des Commissions Ouvrières Jeunes et de la Commission Ouvrière du Métal, et de FUDE. Ils ont été arrêtés après avoir été dénoncé, pour leur intervention révolutionnaire dans le processus des grandes luttes actuelles des ouvriers et étudiants de toute l'Espagne.
Il faut faire peser la solidarité de tout le mouvement ouvrier et étudiant de Belgique pour libérer nos camarades! Nous faisons appel à toute l'avant-garde ouvrière et étudiante, à toutes les organisations qui se sont mobilisées pour les camarades arrêtés en Uruguay à faire de même pour les militants trotskystes espagnols! Adressez des résolutions, des protestations au gouvernement espagnol!

Malgré la sélection bureaucratique qui a préparé le congrès, la direction n'a pas pu faire taire l'opposition, et au contraire, elle essaie de s'en défendre: au lieu d'attaquer, d'éliminer les "gauchistes", Drumeaux doit se mettre sur la défensive. Les "gauchistes" ont trouvé le moyen de parler jusque dans le congrès: plusieurs délégués, venant des régions les plus ouvrières du pays, ont critiqué la direction, l'accusant de ne pas comprendre ce qui se passe dans les usines, de ne pas savoir apprendre des travailleurs, ou ont montré la nécessité de se préparer à une prochaine grève générale "sans les trahisons de 60" la nécessité des prépérer pour une issue violente à la crise du régime capitaliste, de développer une politique révolutionnaire indépendante de la bureaucratie du PSB et de la FGTB, de tous les mouvements wallons chauvins, des traîtres comme André Renard, et qui ont exigé ouvertement de changer la direction actuelle du PC, pour son opportunisme.

Les "gauchistes" ont trouvé le moyen de se faire entendre également, indiredtement, dans le discours de Drumeaux, qui polémique continuellement contre la base du Parti: en particulier à propos des "occasions manquées" par le PC de lutter pour prendre le pouvoir, comme en 1960-61, à propos de l'alliance avec la bureaucratie du PSB contre les masses populaires et socialistes en particulier.
Tandis que les dirigeants accentuent le cours droitier, les militants ouvrier et la base vient discuter et chercher le front unique avec les trotskystes, la IVe Internationale.
Les militants communistes honnêtes les ouvriers du PC sentent que la classe ouvrière est disposée à la lutte et cherche une direction, tend déjà à construire une direction qui répond à ce besoin. Le congrès du PC ne donne aucune réponse aucune perspective à cela!
Pendant que les dirigeants communistes parlent de la perspective parlementaire, la base - comme l'a fait récemment la cellule communiste des ACEC-, reprend les mots d'ordre trotskystes et propose l'occupation des ACEC pour faire face aux attaques patronales contre les travailleurs.

L'avant-garde révolutionnaire, communiste, socialiste et le Parti Trotskyste, ont pesé sur la préparation de ce congrès: les interventions de plusieurs délégués et surtout le discours défensif de Drumeaux le montrent bien.

C'est nécessaire de développer organiquement toute cette opposition révolutionnaire, anti-bureaucratique de la base et des cadres honnêtes du PC: la direction du PC a montré encore une fois, qu'elle est insensible aux nécessités révolutionnaires du prolétariat; à la pression de la base. Elle se prépare à capituler devant la bourgeoisie et même à liquider le Parti Communiste. Alors ce n'est pas elle qui a le droit de se dire communiste. Ce sont les militants de base, qui portent et défendent les aspirations communistes de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire du pays. Pour cette raison, c'est une nécessité et une responsabilité devant la classe ouvrière d'organiser concrètement la tendance révolutionnaire du PC, lutter publiquement pour le programme de la Révolution Socialiste, le front unique avec les trotskystes, avec les ouvriers de la base socialiste, chrétienne révolutionnaire, pour impulser la construction de la direction révolutionnaire en Belgique; tous les camarades qui accusent la direction de ne pas avoir lutté pour le pouvoir en 1960, qui dénoncent l'orientation réformiste des dirigeants, leur comportement bureaucratique, leur mépris de la base et de la classe ouvrière, et qui mettent toutes leurs forces pour organiser et mener de l'avant la lutte anti-capitaliste à l'usine, dans le quartier, à l'école, doivent tirer les conclusions de ce congrès: s'organiser en tendance, ouvertement, publier des bulletins, des tracts, pour la lutte anti-capitaliste et révolutionnaire, se coordonner dans tout le pays, donner un exemple concret à l'avant-garde socialiste surtout, pour l'impulser à faire la même chose, faire le front unique public avec la IVe Internationale, en menant ensemble de l'

avant la lutte pour le programme de la Révolution Socialiste.

Nous invitons les camarades communistes à se procurer et discuter le document que le Parti va publier dans l'immédiat, faisant le bilan complet du congrès du PC et pour l'organisation de la tendance évolutionnaire, et à continuer la discussion sur le premier document déjà publié par notre Parti, comme préparation au Congrès: "La nécessité de faire du 19e Congrès du Parti Communiste une tribune de discussion de toute l'avant-garde sur le programme de la Révolution Socialiste et la construction de la tendance révolutionnaire".

Revista Marxista Latinoamericana n°14

La Revista Marxiste Latino-Américaine n°14 est paru. Tout le contenu de ce numéro sera publié bientôt dans le n°2 de REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français. Nous invitons déjà les camarades à commander le prochain numéro. REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA est en vente en Belgique (en espagnol) - 75FB le numéro.
Ce numéro 14 contient:

EDITORIAL

MANIFESTE DU PREMIER MAI 1968 DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE

VIIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE:
- Rapports du camarade J.Posadas:
  Rapport au nom du S.I au Comité Exécutif International
  Rapport d'Organisation
  Rapport d'Organisation du Mexique, Guatémala, Cuba, Algérie.
- Discours de Clôture

La Pureté morale révolutionnaire dans la construction du militant et dirigeant révolutionnaire

Les enfants et la Révolution Socialiste

Editeur Responsable: Cl. Pôlet
100 bd Jacques Bertrand - Charleroi
Correspondance: Lutte Ouvrière
Boite Postale 273 - Charleroi1

EDITORIAL: (suite de la page 3)

Les bureaucrates sentent le fossé qui existe entre eux et la base syndicale; alors ils parlent de leur "indépendance syndicale" pour faire croire à une bonne volonté de leur part, de se rapprocher de la base, mais en rendant la classe ouvrière responsable de"son absence aux assemblées syndicales", par indifférence politique. en fait les seules assemblées tolérées par les bureaucrates sont celles qu'ils contrôlent, et celles qui intéressent la classe ouvrière, sont les assemblées où la base peut décider, donner son opinion librement sur tous les problèmes, et contrôler en permanence ses délégués. des assemblées qui ont tout le pouvoir de décision, avec des délégués élus et révocables à tout moment. Voilà les instruments de la démocratie ouvrière que la FGTB doit impulser et que l'avant-garde ouvrière et étudiante, de toute tendance politique, doit mener de l'avant dans cette étape.

Le FRONT OUVRIER-ETUDIANT est en marche, et est un point d'appui important pour organiser cette tâche. Le SVB en intervenant l'année passée aux ABR et maintenant chez Ford-Genck , les étudiants de l'ULB qui sont allé exprimer la solidarité étudiante avec les ouvrières de Charles Louis, les mineurs liégeois, montrent toutes les possibilités de le faire.

La manifestation étudiante nationale doit s'organiser comme point d'appui pour développer le Front Unique Ouvriers-Etudiants, et pour l'avant-garde ouvrière, pour y exprimer sa propre volonté révolutionnaire: la manifestation des étudiants doit être une impulsion dans la préparation de la grève générale qui mûrit dans la décision des masses exploitées!
Au travers du mouvement étudiant le front unique des masses wallonnes et flamandes va s'exprimer: c'est très important que ce soit une manifestation nationale: aucune organisation ouvrière n'y fait plus appel.

Il faut préparer l'intervention des étudiants secondaires dans cette manifestation, et montrer à la classe ouvrière, dans des tracts, des meetings aux usines, que les étudiants veulent le front unique anti-capitaliste, et appeler l'avant-garde ouvrière à y participer en y défendant toutes les revendications de la classe ouvrière: contre le chômage, les licenciements, les femmetures d'entreprises: échelle mobile des salaires et des heures de travail! pour les 40 et 36 heures immédiatement! le contrôle ouvrier sur la production, les cadences de travail, l'embauche! pour un plan ouvrier de développement du pays en fonction des besoins de la population! pour les universités au service de ce plan, des écoles accessibles à toutes les masses laborieuses! assemblées libres souveraines dans les écoles et les usines avec des délégués élus et révocables à tout instant! Pour le gouvernement ouvrier et étudiant de l'université! Pour la préparation de la grève générale pour faire triompher toutes ces revendications!
Pour la libération de tous les étudiants arrêtés et la fin des poursuites contre eux! pour tous les droits démocratiques des masses!

Nous faisons appel à l'avant-garde étudiante et ouvrière, communiste socialiste chrétienne, à préparer cette manifestation pour en faire un point d'appui de toutes les luttes anti-capitalistes des masses, pour imposer l'organisation d'un centre national qui unifie tous les efforts des ouvriers et des étudiants, qui permet une discussion centralisée de l'avant-garde qui se prépare à entrainer la classe ouvrière, et qui veut se construire comme direction révolutionnaire.

- - - - - - - - - - - - - - -

LES INTELLECTUELS ET TECHNICIENS, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA IVème INTERNATIONALE

REPONSE DU CAMARADE J.POSADAS A LA LETTRE D'UN CAMARADE INTELLECTUEL MILITANT DU PARTI NON ACTIF, CONTENANT 29 QUESTIONS SUR LES PRINCIPAUX PROBLEMES DE LA STRUCTURE ET DU FONCTIONNEMENT DES ETATS OUVRIERS ET DES ORGANES, DU PROGRAMME ET ORGANISATION DES BASES DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

J. POSADAS. 10.10.68

Présentation

Nous publions ce document du cde J.Posadas dans ce numéro de Lutte Ouvrière et le suivant. En répondant aux questions du camarade intellectuel, le cde J.Posadas développe d'une manière scientifique et très didactique , et très claire, tous les mots d'ordre qui sont la base du Programme de la Révolution Socialiste et de la construction de l'Etat Ouvrier jusqu'au socialisme. Comme le dit le camarade lui-même dans son introduction, aucune direction du mouvement ouvrier mondial, à part la IVe Internationale , ne donne les explications théoriques à l'avant-garde révolutionnaire sur les structures, les organismes de la construction du socialisme, parce qu'aucune n'y a intérêt. Cependant toutes ces explications sont très utiles pour tous les militants, non seulement intellectuels, mais de toute l'avant-garde prolétarienne mondiale, communiste, nationaliste, socialiste, chrétienne, qui intervient dans la révolution avec une passion et une décision révolutionnaire communiste, sans avoir eu la possibilité d'acquérir la formation politique et théorique qui permet de faire avancer la révolution plus harmonieusement et plus rapidement, de construire la direction révolutionnaire mondiale pour liquider ce qui reste du capitalisme et construire mondialement le socialisme.
Nous appelons tous les camarades, tous les militants révolutionnaires, ouvriers et intellectuels à étudier et discuter ces analyses du camarade J.Posadas, et s'appuyer sur elles pour leur intervention consciente dans la lutte de classes et révolutionnaire dans le pays.

Cher camarade,

Nous avons lu ta lettre avec beaucoup d'attention. Nous saluons de toute notre affection et fraternité révolutionnaire, ta préoccupation pour intervenir dans la vie du Parti. C'est certain et évident qu'il y a une différence entre le militant actif et le sympathisant qui n'a pas une militance active. La différence entre les deux, c'est que le militant actif exerce directement la fonction

../..

d'impulser le mouvement, et surtout, d'être un axe du fonctionnement du mouvement. Il reçoit les influences du mouvement qui lui donne constamment des forces et de l'assurance. Il n'y a pas d'opposition, d'antagonisme, mais seulement des différences de qualité, de degrés, d'importance entre les deux. Ce sont des activités de même nature: la tienne comme sympathisant - et par cette lettre tu démontres être un sympathisant actif-, fonctionnant avec la préoccupation d'un membre du Parti-, et celle du camarade qui milite activement: elles sont nécessaires toutes les deux. Sans aucun doute, la militance active est beaucoup plus importante par ses effets et ses conclusions. Mais cette militance parallèle exerce une fonction également indispensable: aucune révolution ne triomphe, se développe sans l'appui de couches de la population, qui ne sont pas des militants actifs, mais qui ont la préoccupation révolutionnaire de faire avancer la révolution. Aucun progrès de l'histoire humaine ne se réalise sans ce contact et cet appui. Dans l'art, la science ou la révolution, qui sont les trois aspects fondamentaux du progrès humain, - la révolution étant le plus complet et le plus décisif-, il n'y a aucune activité révolutionnaire importante, qui puisse se passer de l'appui, de la sympathie, du soutien de couches de la population qui transemettent à l'ensemble de la société la sympathie, l'assurance, la force, les perspectives du développement de la révolution. Cet appui peut être social, politique, technique, scientifique, professionnel, économique, militant. C'est la préparation de réserves, qui se transforment en forces actives de la révolution à un moment déterminé.

Le développement de la révolution ne peut pas incorporer le meilleur de la société à un même niveau. Les préoccupations que tu exprimes dans cette lettre font partie de ce qu'il y a de meilleur dans la société. Ce sont les préoccupations de dizaines, de centaines de techniciens de savants, intéressés au progrès de l'humanité, au développement de la Révolution Socialiste. Ils voient dans celle-ci le centre décisif, pour le développement de l'humanité. Mais ils ne se sentent pas attirés à militer, par manque de décision, ou même de compréhension de la nécessité de militer. La militance ne satisfait pas leurs préoccupations Mais ils s'intéressent et appuient le développement de la révolution, sans se sentir attirés par la militance active. Mais ce sont eux qui transmettent la confiance dans la révolution au sein de l'avant-garde des équipes intermédiaires, de la classe et des secteurs parallèles ou marginaux à la révolution. C'est au travers d'eux que toute la société s'incorpore à la révolution dans des conditions d'éclatement révolutionnaire.C'est eux qui ont permis de créer, d'établir les conditions pour faciliter et accélérer l'appui à la révolution de la part de tous ces secteurs qui ne militent pas, ou ne se préoccupent pas, ne se sentent pas attirés ni satisfaits de l'action, Ils partagent les idées, la préoccupation de l'action révolutionnaire, sans éprouver le besoin de militer, parce qu'ils croient, à leur manière, répondre au besoin de la révolution.

Des couches de techniciens qui servent le capitalisme à cause de leur profession, mais qui ont déjà perdu toute leur confiance dans le capitalisme, ne peuvent pas encore avoir confiance dans le communisme parce qu'ils voient la bureaucratie soviétique aussi canaille que le capitalisme. Ils voient concrètement, que les partis communistes négocient avec le capitalisme, défendent lecapitalisme et empêchent les masses de le renverser, empêchent la révolution de progresser plus. Ils voient que les directions des partis communistes s'associent au capitalisme. Ils voient la fonction de la bureaucratie soviétique au Vietnam , à Cuba. Ces gens voient que le capitalisme ne sert pas, et que l'Etat Ouvrier est supérieur. Mais la direction des partis com_

munistes et des Etats Ouvriers ne sont pas les représentants du communisme, alors c'est logique que ces gens manquent de confiancethéorique et politique. Ils essaient de comprendre, de s'expliquer que le communisme est valable, juste et progresse, malgré la bureaucratie. Alors, que signifie ce retard, cette entrave, cet empêchement, cette obstruction historique que signifie la bureaucratie? Pourquoi? Est-ce une conséquence normale de la révolution, ou un processus transitoire de l'histoire? Ce n'est pas une norme de l'histoire. La bureaucratie est simplement un effet transitoire, du fait que l'histoire a avancé beaucoup plus vite que la capacité du prolétariat à se donner une direction. C'est tout. De la même façon la science a avancé beaucoup plus que ce que le capitalisme est capable de réaliser. Par exemplen la science nucléaire, a progressé à un tel rythme que en deux semaines, immédiatement on peut résoudre les problèmes de l'alimentation du monde. On peut utiliser la force nucléaire pour développer l'économie, les transports, et résoudre le problème de l'alimentation en deux semaines! La science a avancé beaucoup plus que la capacité de la société à l'utiliser.

Il est déjà prouvé que l'utilisation des isotopes dans l'alimentation, l'élevage permet de faire en une semaine, ce que la nature fait en 10 ans. On ne les emploie pas encore dans toutes leurs possibilités, parce que leur utilisation est complètement empirique. En les utilisant rationnellement, on substitue le temps, la chaleur, la lumoère. Toutes les fonctions de la lumière, de l'eau, du soleil, de la chaleur, du froid sont concentrées dans les isotopes. Toute l'énergie inorganique, empirique de la matière telle que la développe la nature, est concentrée dans les isotopes et peut être utilisée rationnellement. On pourra éliminer en une semaine, le problème de l'alimentation du monde. C'est un véritable assassinat de laisser 6.000 personnes mourir chaque jour au Biafra! La science montre toute la puissance de l'huamnité et en même temps des gens meurent de faim. C'est terrible et criminel! Quand on pourra utiliser les connaissances nucléaires au profit de l'humanité - c'est à dire très bientôt, parce qu'il ne reste que peu de temps au capitalisme-, on va transformer tout. L'esprit des êtres humains va se transformer surtout. La transformation des relations avec la nature, va entraîner immédiatement la transformation des relations sociales et spirituelles. Un enfant se sentira capable d'organiser le monde. L'enfant à deux ans correspondra à un adulte de 30 ans aujourd'hui. C'est ainsi que changera la notion de temps historique. La capacité de l'esprit est la mesure du temps la plus élevée.

L'histoire humaine a mis des milliers d'années pour être capable d'observer l'eau, la pluie. Maintenant tous les problèmes vont se résoudre en deux semaines. La science nucléaire permet de concentrer et de commencer même à remplacer les cycles de la nature. Le capitalisme ni la bureaucratie ne s'intéressent à cela, ils emploient toutes les connaissances pour la guerre. Le capitalisme, pour vivre, et pour essayer d'écraser la révolution mondiale, et la bureaucratie soviétique pour subsister. Mais l'Etat Ouvrier, par sa propre force, et par le besoin de justification de la bureaucratie, peut développer infiniment plus la science que le capitalisme. Mais même ainsi, c'est très peu ce qu'il fait, parce que la bureaucratie ne cherche pas à développer le socialisme. Le socialisme est nécessaire, pour appliquer toutes les connaissances scientifiques qui existent déjà. Il faut la liberté d'imagination, d'intervention, de discussion, d'interprétation, et de fonctionnement intérieur de l'Etat Ouvrier et des masses pour discuter, résoudre et appliquer, au profit de toute l'humanité, et non d'une caste, d'un groupe, ou d'une classe. Alors les connaissances vont

../..

avancer un million de fois plus que maintenant. Les conditions existent déjà pour cela. L'être humain commence par imaginer comment faire. C'est la partie primaire de la connaissance scientifique. En imaginant il se sent déjà capable, il grave dans son cerveau la cápacité de résolution. L'humanité imagine déjà qu'elle peut vivre infiniment mieux que maintenant, non pas grâce à une meilleure répartition économique, mais grâce aux relations humaines fraternelles. Toutes les énergies, l'organisation du cerveau et de l'esprit, des sentiments, et les relations sociales, qui sont utilisées aujourd'hui pour se battre, seront employées demain à trouver les moyens d'avancer mieux. Le cerveau va avancer des millions d'années. La distance entre nous et les autres univers va se raccourcir et nous comprendrons beaucoup mieux les êtres d'autres mondes.

Aujourd'hui, nous pouvons penser et pour transmettre cette pensée, il faut parler; les gestes des mains, des doigts, le ragard font aussi partie du langage. Cela veut dire que les idées sont déjà formulées. Il doit y avoir des êtres d'autres mondes, qui peuvent déjà capter la pensée directement. Demain nous ferons cela très simplement. La distance qu'il y a aujourd'hui entre la pensée et la communication va s'éliminer. Demain la communication sera instantanée. On va simultanément penser, communiquer, recevoir l'influence. Ce sera un processus permanent. Les moyens de communication vont s'élever. L'humanité va éliminer les distances, elle va pouvoir communiquer d'un bout à l'autre de la planète, constamment. Mais surtout, il y aura le même sentiment social, de progrès humain, de fraternité. Tous les autres moyens mécaniques de communication sont inférieurs. Les satellites artificiels qui sont en train de tourner autour de la terre, doivent substituer le manque de communication, dans le cerveau humain surtout. Ces satellites sont faits dans des buts de guerre. Ils sont employés aujourd'hui comme moyens de communication, mais de main ils serviront à lancer la guerre.L'humanité va dépasser tout cela.

La capacité la plus grande est contenue dans l'esprit humain. Tandis qu'on fait encore des exépriences avec les fusées pour voir si elles iront jusque sur la lune, l'humanité a déjà résolu qu'elle va éliminer toute forme d'obstacle social, militaire, économique, qui empêche le progrès mondial du genre humain. Une fois acquis cela, il n'y a pas de planète qui nous soit inaccessible. Mais l'humanité commence, logiquement, par résoudre les problèmes de la terre; ensuite elle résoudra ceux de la lune. Dans la lune ce sont ceux qui veulent se défendre qui vont: l'impérialisme et la bureaucratie des Etats Ouvriers.L'humanité veut résoudre les problèmes de la terre et après elle ira sur la lune. Elle n'est pas pressée d'aller sur la lune, elle peut y aller demain. Mais l'empressement de la bureaucratie soviétique et de l'impérialisme pour aller sur la lune, est dû à la recherche des moyens militaires supérieurs, mais aussi à un besoin d'évasion de la terre.S'évader de la terre, voilà le fond historique de leur sentiment. Ils utilisent la lune dans des burs militaires, mais ils aspirent à s'évader de la terre. Ils sentent qu'ils vont être liquidés sur la terre, qu'ils n'ont rien à y faire.

Tous ces évènements scientifiques ont progressé beaucouo plus vite que la capacité de les utiliser. C'est la même chose dans les Etats Ouvriers. La capacité historique s'est montrée immensément supérieure aux directions qui ont surgi de ce processus.
La IVème Internationale continue à exister, parce qu'ils n'ont pas pu la détruire, parce qu'elle est la conscience, la nécessité historique de ce processus. Autrement, elle aurait disparu, elle n'aurait

../..

pas eu de justification historique, elle n'aurait pas eu la sécurité historique qui lui permette d'exister et de se développer, elle se serait dissoute, désagrégée, diluée dans l'histoire. Mais la IVe Internationale avance, et la révolution mondiale, au fur et à mesure qu'elle s'élève, adopte le programme, la politique, les méthodes, les objectifs de la IVe Internationale, et même nos textes complets, parce que la IVe Internationale exerce une fonction nécessaire. Avant elle était nécessaire pour maintenir la continuité du marxisme, et maintenant pour diriger concrètement la révolution. Et pour cette raison, elle est acceptée par Fidel Castro, l'URSS, la Syrie, le Mali, Algérie, la Yougoslavie, la Chine. Et la IVe Internationale est en train d'avancer plus dans les Etats Ouvriers que dans les pays capitalistes.

Tu parles dans ta lettre d'"intervention non active". C'est certain qu'une intervention active vaut mieux. Mais il ne s'agit pas pour le moment de définir ou d'attendre une intervention active, mais de faire vivre cette intervention non active le plus complètement possible. D'ailleurs cette lettre démontre une intervention active, dans les marges permises par ton activité, parce qu'elle va et doit te.. permettre de transmettre les idées à des couches d'intellectuels, de techniciens, de savants, d'artistes, de milieux, de groupes que le parti n'atteint pas directement. Tu peux, comme le ferait un militant transmettre les idées à ces milieux qui ne sont pas directement intéressés à militer activement. Toute révolution doit être entourée d'une couche de la population qui sympathise, Elle ne peut pas triompher autrement; c'est cela qui donne de l'assurance aux cadres militants. L'avant-garde prolétarienne - dont le Parti est le centre conscient-, doit sentir que son action rencontre un écho, est assimilée, acceptée, qu'elle engendre une confiance et est reconnue comme vraie. L'action de camarades comme toi, est indispensable, pour l'action de la IVe Internationale. Pour cette raison nous avons résolu que le Parti réponde à cette inquiétude. Beaucoup des questions que tu poses ont été répondues, elles sont exposées, développées dans les textes de Lénine, de Trotsky et dans les nôtres. Mais nous allons répondre à toutes, pour maintenir la continuité de ta préoccupation.

NOS PUBLICATIONS PRODUISENT LES EFFETS ET L'INFLUENCE NECESSAIRES LA OU SE DECIDE LE COURS DE L'HISTOIRE.

C'est correcte et évident, comme tu le dis dans ta lettre, que tous les textes de l'Internationale et de Posadas ne sont pas bien développés dans "Voz Proletaria". Au contraire. Nous croyons que "Voz Proletaria", au cours de la dernière étape, a été très faible et molle. Ses textes, en particulier les édirotiaux, ont été très généraux, diffus, manquant de centralisation, d'explication et de généralisation des idées révolutionnaires. Par contre, il y avait une généralisation des thèmes traités empiriquement, superficiellement. Nous croyons qu'il y a eu un déficit assez grand. Le Parti, comme il l'a démontré dans cette étape de ranimation, de réorganisation de l'activité, est disposé à surmonter cela dans la prochaine étape. Nous allons donner un délai de six mois pour la ranimation et laremise en ordre de l'activité du Parti. Toutes les préoccupations que tu montres ici, sont justes et nécessaires, et elles sont les nôtres. C'est nécessaire de faire des textes; il y en a qui sont déjà publiés dans les Revues Marxistes Latino-américaines et Européennes dans des bulletins et des brochures, Mais c'est nécessaire de divulguer toutes ces idées. Faire une divulgation souple, persuasive, di-

../..